



HAL
open science

Le culte de Bastet/Boubastis en Egypte et sa diffusion en Méditerranée à l'époque gréco-romaine

Emanuele Casella

► **To cite this version:**

Emanuele Casella. Le culte de Bastet/Boubastis en Egypte et sa diffusion en Méditerranée à l'époque gréco-romaine. Archéologie et Préhistoire. Université Paris sciences et lettres, 2021. Français. NNT : 2021UPSLP093 . tel-04053499

HAL Id: tel-04053499

<https://theses.hal.science/tel-04053499>

Submitted on 31 Mar 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



THÈSE DE DOCTORAT
DE L'UNIVERSITÉ PSL

Préparée à l'École Pratique des Hautes Études

**Le culte de Bastet/Boubastis en Egypte et sa diffusion
en Méditerranée à l'époque gréco-romaine**

Soutenue par

Emanuele Casella

Le 30 septembre 2021

École doctorale n° 472

**École doctorale de l'École
Pratique des Hautes Études**

Spécialité

Égyptologie

Composition du jury :

Christiane Zivie-Coche Directeur d'études émérite, EPHE-PSL	<i>Président du jury</i>
Philippe Collombert Professeur, Université de Genève	<i>Rapporteur</i>
Jean-Louis Podvin Professeur, Université du Littoral Côte d'Opale	<i>Rapporteur</i>
Paolo Gallo Ricercatore, UNITO	<i>Examinateur</i>
Laurent Coulon Directeur d'études, EPHE-PSL	<i>Directeur de thèse</i>



Sommaire

1. Introduction	4
2. Le culte de Bastet en Egypte à l'époque gréco-romaine :	7
2.1. Les lieux de culte	7
2.1.1. Le sanctuaire de Bastet à Boubastis	7
2.1.1.1. Les structures et la décoration du temple de Bastet de la Basse Epoque	10
2.1.1.2. La description du sanctuaire de Boubastis dans les sources textuelles	15
2.1.1.3. Le sanctuaire de Bastet à l'époque ptolémaïque et romaine	20
2.1.2. Le Boubasteion de Saqqâra : l'organisation des structures du sanctuaire dédié à Bastet	26
2.1.2.1. Le Bubasteion de Saqqâra pendant l'époque gréco-romaine	30
2.1.3. Le Boubasteion d'Alexandrie	32
2.1.3.1. Les dépôts du Boubasteion	34
2.1.4. Les centres du culte de Bastet dans le Fayoum à l'époque gréco-romaine	36
2.1.5. Les centres de culte de Bastet en Haute Egypte	39
2.1.6. Les nécropoles de chat : quelques remarques	40
2.2. Les festivités dédiées à Bastet/Boubastis pendant l'époque gréco-romaine	42
2.2.1. Les fêtes religieuses à l'époque gréco-romaine : caractéristiques générales	42
2.2.2. Les fêtes dédiées à Bastet	43
2.2.2.1. Hérodote et la description de la fête de Boubastis	43
2.2.2.2. Le calendrier des fêtes dédiées à Bastet/Boubastis	49
2.3. Les prêtrises de Bastet : analyse préliminaire de la fonction et diffusion des prêtres de Bastet dans l'Egypte gréco-romaine	55
2.3.1. Introduction générale à propos de l'organisation du clergé à l'époque gréco-romaine	55
2.3.2. L'organisation des prêtres de Bastet	58
2.3.2.1. Les prêtres <i>w^cb</i> et <i>ḥm-ntr</i> de Bastet/Boubastis	59
2.3.2.2. Les prêtrises spécifiques liées au culte de Bastet/Boubastis	61
2.3.2.3. Les prêtresses de Bastet	65
2.4. <i>L'interpretatio graeca et romana</i> de Bastet / Boubastis et l'assimilation avec Isis et Hathor	70
2.4.1. Artémis et Boubastis	72
2.4.2. Bastet, Isis et Hathor	76
3. Les ex-voto à Bastet :	79
3.1. Introduction méthodologique au corpus d'ex-voto	79
3.2. Analyse typologique des classes d'ex-voto	86
3.2.1. Les statues de chatte	86
3.2.1.1. La production en bronze	88

3.2.1.2.	La production en pierre	90
3.2.1.3.	Les productions en terre cuite	93
3.2.1.4.	Les statuettes de chatte assise	99
3.2.1.5.	Les statuettes de chatte debout	103
3.2.1.6.	Les statuettes de chatte couchée ou accroupie	105
3.2.1.7.	Les statuettes de chatte accompagnée de chatons	107
3.2.1.8.	Les statues de chatte accompagnée d'un oiseau	108
3.2.1.9.	Les têtes de chatte	115
3.2.1.10.	Les fragments de statues de chatte	116
3.2.1.11.	Les lampes ou les vases avec des représentations de chatte	116
3.2.2.	Les statuettes de Bastet	117
3.2.2.1.	Les statuettes de Bastet debout	117
3.2.2.2.	Les statuettes de Bastet debout à tête de lionne	128
3.2.2.3.	Les statuettes de Bastet assise	129
3.2.2.4.	Les statuettes de Boubastis ou Isis-Boubastis à tête humaine	131
3.2.2.5.	Les statuettes de Bastet accompagnée de chatons	134
3.2.2.6.	Les statuettes d'une femme portant une image de Bastet	136
3.2.2.7.	Les statuettes de Bastet accompagnée d'un pharaon	138
3.2.3.	Les statues d'enfants	139
3.2.4.	Les statues portant une dédicace à Bastet	152
3.2.5.	Les stèles, les dalles et les plaques de fondation	155
3.2.6.	Les tablettes votives	158
3.2.7.	Conclusions générales sur les ex-voto à Bastet en Égypte à l'époque gréco-romaine	160
3.3.	Catalogue d'ex-voto à Bastet/Boubastis	165
A.	Statuettes de Bastet	165
A.1a.	Statuettes de Bastet debout à tête de chatte	165
A.1b.	Statuettes de Bastet debout à tête de lionne	216
A.1.1.	Statuettes de Bastet assise	233
A.1.1a	Statuettes de Bastet assise à tête de chatte	233
A.1.1b	Statuettes de Bastet assise à tête de lionne	235
A.2.	Statuettes de Boubastis ou Isis-Boubastis à tête humaine	236
A.3.	Statuettes de Bastet accompagnée de chatons	242
A.4.	Statuettes d'une femme portant une image de Bastet	244
A.5.	Statuettes de Bastet et d'un pharaon	246
A.6.	Bases de statuette de Bastet	247
A.8.	Moules de statuette de Bastet	249
B.	Statuettes de chatte	251

B.1. Statuettes de chatte assise seule	251
B.2. Statuettes de chatte debout seule	317
B.3. Statuettes de chatte couchée ou accroupie	324
B.4. Statuettes de chatte accompagnée de chatons	346
B.5. Statues de chatte accompagnée d'un oiseau	358
B.6. Têtes de chatte	380
B.7. Fragments de statue de chatte	387
B.8. Bases de statue de chatte	396
B.9. Lampes ou vases avec des représentations de chatte	398
C. Statues d'enfants	402
C.1. Statues de garçon	402
C.2. Statues de fille	405
D. Stèles ou dalles	408
D.1. Stèles ou dalles avec une inscription grecque	408
E. Tablettes votives	421
E.1. Tablettes votives avec l'image de la déesse Bastet	421
F. Statues humaines avec dédicace	427
F.1. Statues de particuliers	427
F.2. Statues royales	429
4. La diffusion du culte de Boubastis en Méditerranée	431
4.1. Études isiaques et problématiques méthodologiques de recherche	431
4.2. Introduction historique et géographique à la question de la diffusion des cultes isiaques en Méditerranée	435
4.3. Les ex-voto à Boubastis dans la région égéenne	441
4.4. Les ex-voto à Boubastis dans l'Occident Romain	447
4.5. Conclusions préliminaires sur la diffusion du culte de Boubastis en Méditerranée	455
4.6. Catalogue des ex-voto à Boubastis dans le bassin méditerranéen	459
5. Conclusion	477
5.1. Perspectives futures	481
6. Bibliographie	483

1. Introduction

La présente étude est née comme une continuation et une expansion de la recherche effectuée pour la rédaction de mon mémoire de master à l'Université de Turin, sous la direction du professeur Paolo Gallo, portant sur le culte de Bastet à la Basse Époque.

Au cours de l'analyse, plusieurs problèmes sont apparus, en premier lieu le peu d'importance qui jusqu'à présent a été consacré à la divinité Bastet¹ : le seul article publié sur le culte de Boubastis à l'époque gréco-romaine a été écrit par J. Quaegebeur² qui développe, en onze pages, deux thèmes principaux : le premier concerne le changement du nom de la déesse de Bastet en Boubastis et l'*interpretatio* des auteurs grecs et romains de ce culte en relation avec la vénération du chat. Le second concerne l'iconographie hellénistique de Bastet et les informations que fournissent les textes grecs, démotiques et hiéroglyphiques à propos de la déesse. Pour l'époque ptolémaïque et romaine, aucune recherche approfondie sur le culte de Bastet n'a jamais été réalisée.

À cet égard, j'ai pensé proposer un projet de recherche plus organique en mesure d'élargir le dossier documentaire et de permettre ainsi la collecte raisonnée des informations relatives à la déesse. J'ai proposé le projet de recherche au professeur Laurent Coulon, en rejoignant ainsi les champs de recherches relatifs à l'étude des religions égyptiennes en Égypte hellénistique et romaine, promue par la Section des sciences religieuses de l'EPHE.

L'idée préliminaire était d'analyser tous les aspects rituels et théologiques du culte de Boubastis à l'époque ptolémaïque et romaine, tant du point de vue matériel que textuel. Ce projet initial n'a malheureusement pas pu être porté à terme et ce pour deux raisons essentielles : la première concerne la longueur de la thèse et la seconde l'incompatibilité entre les deux corpus, l'un étant dédié aux *ex-voto* et l'autre aux attestations écrites. De plus, l'ensemble des témoignages textuels provient des temples de la Haute-Égypte et leur complexité ne me permettait pas de tous les analyser dans le cadre de ma thèse. Il était donc question d'unir deux thèses différentes dont l'unique point en commun aurait été le nom de la divinité à laquelle se référaient les attestations³.

¹ CORTEGGIANI, MÉNASSA 2007, p. 79-80 ; DIESEL 2008 ; *LIMC III.1*, p. 81-83 ; HELCK *et al.* 1975, « Bastet », col. 628-630 ; KOCKELMANN 2009 ; LEITZ *et al.* 2002, « Bastet », p. 739-743, MALEK 1993 ; QUAEGBEUR, RAMMANT-PEETERS 1982 ; ZIVIE, LICHTENBERG 2005.

² QUAEGBEUR 1991.

³ Je remercie ici Mme Christiane Zivie-Coche qui a porté cette question à mon attention pour la première fois lors de ses utiles séminaires dédiés aux doctorants.

Cette difficulté m'a poussé à limiter le champ d'intérêt de ma recherche uniquement à la production d'objets votifs de l'époque ptolémaïque et romaine dédiés à Bastet et étroitement liés au culte de la déesse ainsi qu'aux pratiques votives / rituelles qui y sont liées⁴.

Le but primaire de cette thèse est de comprendre le processus qui a conduit au changement iconographique de la déesse à travers l'analyse des différentes productions d'ex-voto, miroir de la perception de la population envers la déesse Boubastis à l'époque gréco-romaine. L'étape suivante consiste à vérifier la présence ou non d'un décalage entre l'image de la déesse et les rituels qui se déroulaient à l'intérieur des temples. Je me suis ainsi demandé si les ex-voto étaient le résultat de la théologie officielle élaborée dans les lieux de culte ou si les prêtres adaptaient les productions à la demande de la population.

On ne connaît pas les origines d'une telle multiplication d'ex-voto si différents les uns des autres à l'époque gréco-romaine, mais il est certain que la composante « étrangère » de la population égyptienne, les soi-disant Grecs d'Égypte, a eu sans aucun doute une influence importante sur l'iconographie de la déesse.

L'*interpretatio* de Bastet avec Artémis a conduit, dans les temples égyptiens dédiés à la déesse, à l'introduction d'objets votifs de tradition grecque tels que les statuettes d'enfants, mais aussi à la réélaboration de productions locales avec un style, des matériaux et des techniques gréco-hellénistiques, comme cela est le cas pour les statuettes de chatte.

Du point de vue théologique, les ex-voto ne donnent malheureusement pas d'informations détaillées à propos de la géographie religieuse de la Bastet hellénistique, mais, grâce aux courtes inscriptions votives, nous saisissons la prédilection de la population pour cette divinité en raison de son aspect *courotrophe* de protectrice des enfants et des femmes enceintes. De plus, la prééminence de noms étrangers (plus qu'indigènes) parmi les dédicataires indique clairement comment le culte de Bastet était répandu surtout chez les Grecs d'Égypte et les élites de la société ptolémaïque.

Je souhaite également mettre en exergue la façon dont l'image hellénistique, ou plus exactement alexandrine, de Bastet s'est par la suite propagée en dehors de l'Égypte, dans la Méditerranée, conduisant à l'assimilation de la part des Romains d'une déesse étrangère avec des modalités de vénération différentes qui supposent aussi une typologie différente de dédicaces des ex-voto au sein des centres de culte occidentaux de Boubastis.

⁴ Je remercie M. Laurent Coulon et Mme Christiane Zivie-Coche qui m'ont conseillé d'organiser ainsi ma thèse et de clarifier les objectifs de mon étude.

J'ai conséquemment décidé de structurer la thèse en trois parties : le premier chapitre est une introduction à l'étude des objets votifs qui se compose de quatre sous-parties visant à l'analyse des caractéristiques générales du culte de Bastet à l'époque gréco-romaine. Le chapitre comprend en l'examen des centres de culte de la déesse à l'époque ptolémaïque et romaine, la description du calendrier des fêtes nationales et locales dédiées à Boubastis ainsi qu'une étude préliminaire concernant les prêtres associés à ce culte. Enfin, une dernière sous-partie aborde l'*intepretatio graeca* de Boubastis en Artémis et l'assimilation de cette déesse avec d'autres divinités.

Le deuxième chapitre propose une analyse complète du corpus d'ex-voto de Bastet datés de l'époque ptolémaïque et romaine, en proposant une différenciation typologique entre les objets. Le catalogue est composé d'environ trois cents objets qui présentent des matériaux, des techniques de production et des formes iconographiques variés ; mon objectif est de proposer une interprétation qui les unit fonctionnellement au sein des rituels liés au culte de Bastet.

Enfin, le troisième chapitre est consacré à la diffusion du culte de Boubastis en Méditerranée. En particulier, j'ai créé un catalogue, indépendant du précédent, dans lequel j'ai compilé les ex-voto dédiés à Boubastis en dehors d'Égypte. Les objets viennent principalement de sites grecs et italiens et sont surtout datés de l'époque romaine.

2. Le culte de Bastet en Égypte à l'époque gréco-romaine

2.1. Les lieux du culte

Dès le début de cette étude, s'est posé le problème de la localisation des lieux du culte de Bastet qui à l'époque gréco-romaine sont difficiles à identifier, du fait du caractère limité des informations disponibles concernant les phases archéologiques ptolémaïques et romaines des temples.


Les principaux centres de culte de la déesse féline sont situés dans le Delta, zone où ce culte voit le jour et connaît une diffusion maximale pendant la Basse Époque ; ce processus a mené à la création et à l'agrandissement de nombreux temples ainsi qu'au développement de tous les aspects théologiques et rituels qui deviendront par la suite typiques du culte de Boubastis pendant l'époque gréco-romaine.

Les différents sanctuaires dédiés à la déesse sur lesquels nous concentrerons notre attention dans le présent chapitre sont les seuls à pouvoir faire l'objet d'une analyse concernant leur évolution durant la période gréco-romaine, et ce grâce aux découvertes, rares mais localisées, de structures datant de cette époque.


Dans certains cas, nous disposons également de traces du programme décoratif, lesquelles nous fournissent d'excellents indices pour comprendre l'élaboration de l'iconographie de la déesse en contexte sacré afin de les comparer aux images votives qui lui sont dédiées à la même époque.

Lorsqu'aucune structure archéologique n'est conservée, nous proposerons une étude des témoignages matériels (statues, stèles, papyrus, tablettes...) retrouvés sur le site et capables de laisser supposer l'existence d'un sanctuaire dédié à Bastet ou du moins d'en confirmer l'utilisation durant la période ptolémaïque et romaine.

2.1.1. Le sanctuaire de Bastet à Boubastis

Tell Basta, située à quelques kilomètres de Zagazig, est l'appellation moderne avec laquelle nous désignons les ruines de l'ancienne ville de  *Bꜣst*, dans le XVIII^e nome (« Bubastite ») de Basse Égypte ; la traduction du toponyme est probablement « la ville de [la déesse] Bastet »⁵. Par ailleurs

⁵ GAUTHIER 1925, p. 5. Il existe différentes graphies du toponyme *Bꜣst*.

est attestée la désignation  *Pr-Bꜣst*⁶, « la maison de [la déesse] Bastet », autrement dit le grand temple de la déesse chatte, également mentionné dans les *Histoires* d'Hérodote⁷ sous la forme grecque *Βούβαστις* qui, à l'époque gréco-romaine, désigne aussi la déesse Bastet.

J. Quaegebeur explique bien l'origine de cette confusion : « Il y a lieu de constater d'autre part que le nom grec de la déesse-chatte correspond au nom de la ville Boubastis. Ce nom de lieu est une transcription grecque de l'égyptien Pr-Oubast « Maison d'Oubast », pourvue de la désinence grecque « -is ». Le « r » du mot égyptien « Pr », que nous traduisons simplement par « Maison », n'était pas prononcé dans cette situation. [...] On peut envisager une assimilation du « P- » initial au « -b- » qui suit. Puisque le nom de la déesse coïncide avec le nom d'une ville importante dans le Delta, qui lui est dédiée, on a pensé que ce nom divin s'expliquerait comme « Celle (la déesse) de (la ville de)

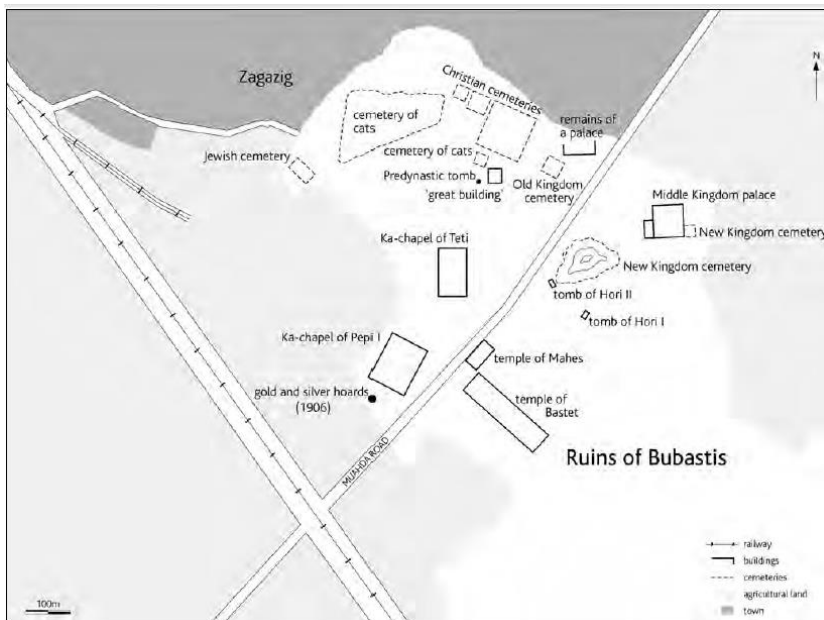


Figure 1 : Le site de Bubastis (SPENCER-ROSENOW 2006, p. 75)

Boubastis », mais cette interprétation est dépourvue d'une base linguistique. Nous présumons que ce nom divin qui, en grec, est mentionné pour la première fois par Hérodote (voir plus loin) s'explique par une erreur compréhensible. Un sanctuaire consacré à Boubastis est appelé souvent dans les papyrus grecs Boubasteion. En fait, on indique par deux moyens qu'il s'agit d'un sanctuaire

d'Oubast. Le « B » devant rend la prononciation de « Pr », tandis qu'on ajoute encore à la fin la terminaison grecque « -eion » désignant une construction ou un sanctuaire. [...] Partant de l'appellation Boubasteion, il est alors facile de déduire à tort qu'il s'agit d'un sanctuaire d'une divinité dont le nom serait Boubastis. Peut-être qu'Hérodote s'est trompé de cette façon et le nom divin Boubastis, consacré par le prestige d'Hérodote, est-il entre de la sorte dans l'histoire »⁸.

⁶ ERICHSEN 1933, p. 73 ; GARDINER 1937, p. 68.

⁷ Hérodote, *Hist.* II, 59,1.

⁸ QUAEGBEUR 1991, p. 117. Le raisonnement de Quaegebeur est très complexe et ne conduit pas à des solutions certaines. Les premières attestations du nom de Bastet remontent à la II^e et III^e dynastie et ils ont été trouvées sur divers fragments de céramique, certains attribuables à des souverains spécifiques, tels que Ninetjer et Hotepsekhemouy. Ces groupes hiéroglyphiques se retrouvent dans l'orthographe qui sera ensuite courante tout au long de la période pharaonique, avec la particularité du déterminatif qui à cette époque représente une déesse trônant avec une tête de félin, un sceptre dans



Figure 2 : la zone du sanctuaire de Bubastis (SPENCER-ROSENOW 2006, pl. 1)

Les témoignages récurrents sur les blocs restants du temple rapportent l'épiclèse

locale de la déesse  *B3stt*


nbt B3st (« Bastet maîtresse de Baset »), le toponyme *B3st* sera ensuite utilisé dans les sanctuaires de toute l'Égypte pour nommer le lieu de culte principal de

Bastet dans le Delta.

Ce site a d'abord été découvert et fouillé par Edouard Naville⁹, qui publia un volume détaillé sur les résultats ; Labib Habachi fournit par la suite un apport plus complet concernant la documentation archéologique de Boubastis/Tell Basta¹⁰ et plusieurs autres opérations de fouilles égyptiennes furent menées dans les années 1960-1970¹¹.

Aujourd'hui, les fouilles du site sont menées par le « Tell Basta Project », une mission conjointe de l'Université de Potsdam, puis de celle de Würzburg et du Conseil Suprême des Antiquités Égyptiennes¹². La zone où le temple de Bastet se trouvait se présente comme une immense étendue de ruines, formées par des blocs de pierre de différentes tailles ; cependant une reconstruction partielle de ce bâtiment est possible.

une main et l'*ankh* dans l'autre. La translittération *Wb3stt* montre un « w » interprété comme une voyelle non accentuée et n'a donc jamais été exprimé graphiquement, même s'il était normalement lu. Les transcriptions des noms égyptiens en grec nous permettent d'avoir une vision plus large, en fait il y a des exemples comme *Psenobastis* ou *Taubastis*, qui nous font penser à la possibilité que la divinité ne s'appelait pas précisément Bastet, mais *Wbastet* ; même le nom copte de la déesse, OYBCCTI, soutiendrait cette hypothèse. QUAEGBEUR 1991, p. 117-118. On constate déjà à cette époque que

dans les *Textes des pyramides* par exemple, une lecture différente du nom de la divinité apparaît, à savoir  « Basetet » ou « Bastet » ; l'explication de ce changement se trouve dans la lecture prépondérante de *B3* et *B3s* qui seront par la suite les hiéroglyphes distinctifs du nom de la déesse. En particulier, le trilitère est représenté par un petit vase et est peut être utilisé comme déterminant de nombreux termes égyptiens concernant les onguents ou les onguentaires (*ḥtt*, *ḥknw*, *b3s*) ; c'est précisément pour cette raison que l'une des premières traductions du nom de Bastet a été « celle du vase à onguent », même si la plus accréditée reste « celle qui vient de Baset ». LANGE-ATHINODOROU 2013, p. 9. Les autres signes consonantiques (le « s » et le double « t ») servent simplement à clarifier la prononciation ; il y a aussi des cas de métathèse, c'est-à-dire lorsque deux signes sont échangés en place, généralement pour des raisons graphiques, mais la lecture du groupe hiéroglyphique reste la même. GAUTHIER 1925, p. 34 ; LAUER, LACAU 1961, p. 31, 38, 58-59 ; RAFFAELE 2005 ; SETHE 1908, p. 498.. Après la forme étendue de *B3stt*, avec une graphie développée, nous passons à celle qui n'est pourvue que d'un hiéroglyphe distinctif, le vase pour les onguents *b3s*. Ce phénomène rend difficile la compréhension de la véritable prononciation de ce mot, ainsi que son évolution phonétique.

⁹ NAVILLE 1891.

¹⁰ HABACHI 1957.

¹¹ Voir LANGE-ATHINODOROU *et al.* 2019, p. 3.

¹² LANGE-ATHINODOROU *et al.* 2019 ; LANGE-ATHINODOROU, ULLMANN 2015 ; LANGE-ATHINODOROU *et al.* 2016. La fouille a commencé en 1991.

2.1.1.1. Les structures et la décoration du temple de Bastet de la Basse Époque

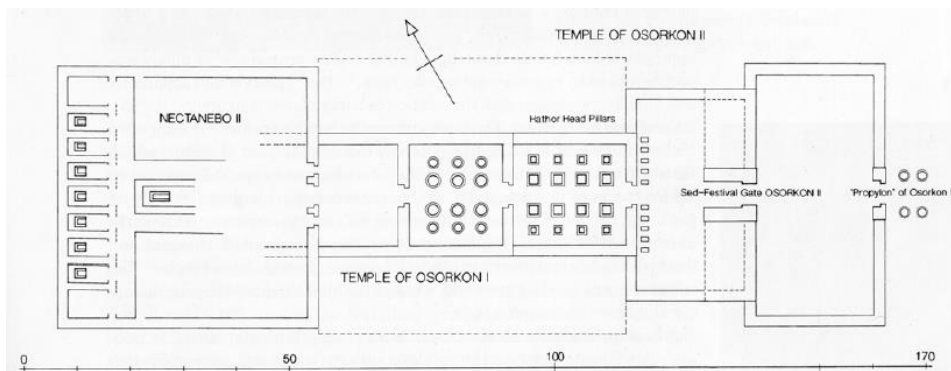


Figure 3 : Reconstruction du temple de Bastet de la Basse Époque (SPENCER-ROSENOW 2006, p. 91)

L'entrée principale du temple, située à l'est, était ornée de scènes au nom d'Osorkon I^{er} et montrant le roi faisant offrande à différentes divinités¹³.

La présence de certains blocs épars et la découverte de quelques colonnes à chapiteaux à feuilles de palmier permettent de reconstruire la cour péristyle sur trois côtés (est, ouest et nord), laquelle mesurait 30x50m¹⁴. Au centre de la cour se trouvait une statue monumentale (9m de haut) en granit rose datant du règne de Ramsès II et représentant, probablement, Néfertari. La statue avait été usurpée par Osorkon II ; ce dernier avait modifié l'inscription sur le pilier arrière pour y inscrire son nom et celui de la reine Karomama¹⁵.

La zone à l'ouest du péristyle a livré de nombreux fragments architecturaux portant le nom d'Osorkon II ainsi que des reliefs représentant différents épisodes de la fête-*sed*¹⁶ ; du fait de leur qualité d'exécution et de leur conservation optimale, ils sont considérés comme le témoignage le plus détaillé de ce rituel royal¹⁷.

À l'ouest de ce bâtiment rebaptisé « Festival Hall » par Naville¹⁸, se trouvaient les fondations d'une colonnade de 30 m de longueur avec des colonnes papyrifformes, laquelle menait à une salle hypostyle divisée en cinq nefs avec des colonnes papyrifformes ainsi que des chapiteaux hathoriques ; vers l'ouest se trouvait une plus petite salle à colonnades avec des colonnes hathoriques¹⁹. Ces deux structures étaient au cœur du temple d'Osorkon II²⁰.

¹³ ROSENOW 2008a, p. 11.

¹⁴ ROSENOW 2008a, p. 11.

¹⁵ LECLÈRE 2008, p. 369-371 ; ROSENOW 2008a, p. 12.

¹⁶ NAVILLE 1892 ; ROSENOW 2008, p. 12 ; SPENCER, ROSENOW 2006, p. 39-40. Pour la célébration de la « fête Sed » GUERRINI *et al.* 1991 ; HORNING, STAEHELIN 2006 ; HORNING *et al.* 1974.

¹⁷ LANGE-ATHINODOROU 2009 ; LECLERE 2008, p. 72-73.

¹⁸ NAVILLE 1892 ; BARTA 1978.

¹⁹ Description tirée de ROSENOW 2008a, p. 11-12.

²⁰ LECLERE 2008, p. 74-75.



Figure 4 : relief du "Festival Hall"
(ROSENOW 2008, p. 12)

À l'ouest du « Festival Hall », se trouvait un autre temple construit par Nectanebo II et surnommé le « Grand Temple de Bastet » ; D. Rosenow a consacré sa thèse de doctorat aux restes archéologiques de ce temple important de la XXX dynastie, analysant et cataloguant tous les blocs architecturaux retrouvés²¹.

Les ruines de ce complexe couvrent une superficie de 60 x 70m et sont constituées de blocs de pierre de quatre matériaux différents : granit rouge, granit gris, quartzite et basalte²².

Le sanctuaire disposait d'une grande salle dont la façade, de 8 à 10 m de haut, était décorée à l'est d'une haute frise d'uraeus sous laquelle se trouvait une moulure en tore, tandis qu'au nord et au sud les murs étaient décorés d'une corniche à gorge et quelques blocs montraient

une séquence de cartouches surmontés du disque solaire à deux plumes ; ils portaient alternativement les noms du roi *nsw-bitī* et de *s3-r*²³.

Une bande de texte, qui courait sur tous les murs, comportait le nom de la déesse Bastet et d'autres divinités adorées dans le temple (telles que Montou, Horhekenou, Harsaphès, Sekhmet, Ouadjet...)²⁴. Puis, au centre de la façade on retrouvait une grande scène représentant le roi face à la déesse Bastet à tête de lionne ; les autres murs du temple étaient décorés avec les images des divinités hôtes²⁵.

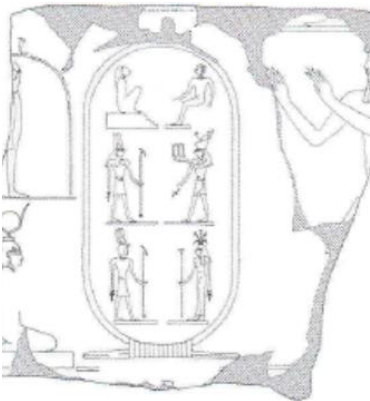


Figure 5 : cartouche cryptographique
de Nectanébo II (SPENCER-ROSENOW
2006, p. 94, fig. 26)

Le plafond du sanctuaire était orné d'un motif à étoiles, mais certains des blocs présentaient aussi une colonne de texte qui nommait le roi Nectanebo II et le toponyme *B3st*²⁶.

Dans la partie est du temple, certains blocs ont été interprétés comme des fragments d'architrave ; malheureusement leur conservation est fragmentaire. La décoration de ces blocs comprenait des scènes d'offrandes à Hapi, des parties du disque solaire ailé, diverses figures de serpents portant des couronnes et des représentations de faucons

²¹ ROSENOW 2014.

²² BAKR *et al.* 2010, p. 27-32 ; SPENCER, ROSENOW 2006, p. 43.

²³ SPENCER, ROSENOW 2006, p. 43-44.

²⁴ Il n'existe pas encore de publication exhaustive sur l'ensemble du complexe décoratif du temple, il n'y a donc que des indications partielles de divers articles cités au cours de la discussion.

²⁵ ROSENOW 2008a, p. 13.

²⁶ ROSENOW 2006 ; SPENCER, ROSENOW 2006, p. 44.

avec la couronne de Basse et de Haute Égypte ; les inscriptions mentionnaient Nectanebo II, ainsi que Horus « Behedetite », Ouadjet et Nekhbet²⁷.

Quelques blocs retrouvés entre 2001 et 2004 nous permettent de mieux reconstruire la décoration du portail principal²⁸. Ces blocs sont peints avec des figures alternées de Nekhbet et de Ouadjet, représentées comme des vautours aux ailes ouvertes ; on remarque aussi le titre de Nectanebo II avec les épithètes typiques de Boubastis : « Le fils de Rê Nectanébo, fils de Bastet, bien-aimé de Bastet, dame de Baset »²⁹.



Figure 7 : l'image d'un lion attaquant un Libyen ou un Asiatique (SPENCER-ROSENOW 2006, pl 45)

Un relief intéressant montre des cartouches encerclant six divinités assises³⁰. Dans la partie supérieure se trouvent Onouris et Bastet ; ils représentaient probablement une écriture cryptographique du nom de



Figure 6 : Cartouche cryptographique de Nectanebo II (SPENCER-ROSENOW 2006, p. 94, fig. 27)

Nectanebo II. En-dessous se trouve l'image d'une divinité à tête de chatte symbolisant le nom de Bastet ; il s'agit d'ailleurs de l'unique représentation de la divinité sous forme de chatte, et non de lionne, dans le sanctuaire. Des parties de ces cartouches ont été perdues mais d'autres divinités telles que Neith ou Thot peuvent être reconnues. Un autre exemple d'écriture cryptographique du nom de Nectanebo était une

représentation de Bastet, Montou, Horus, avec le signe *Hb* à la main, près d'Onouris et Meret avec un petit enfant³¹.

D'autres reliefs montraient des représentations d'animaux liées aux cultes présents dans ce sanctuaire³². Par exemple, l'un de ces reliefs représente un lion attaquant un Libyen ou un Asiatique par derrière ; le lion porte sur sa tête le symbole du dieu Néfertoum³³. Cette divinité, en tant que fils de Sekhmet-Bastet, peut revêtir un caractère dangereux et agressif ; de fait, l'une de ses épithètes était « celle qui dévore les ennemis comme une lionne »³⁴. Ce relief trouve des parallèles dans le temple d'Hibis à Kharga et sur le *naos* de Saft el-Henna³⁵.

²⁷ ROSENOW 2006, p. 35 ; SPENCER, ROSENOW 2006, p. 43-46.

²⁸ ROSENOW 2006, p. 37.

²⁹ SPENCER, ROSENOW 2006, p. 44-45.

³⁰ SPENCER, ROSENOW 2006, p. 44-46.

³¹ ROSENOW 2006 ; SPENCER, ROSENOW 2006, p. 45.

³² SPENCER, ROSENOW 2006, p. 51-52.

³³ ROSENOW 2008a, p. 12.

³⁴ NAVILLE 1891, fig. 45.

³⁵ VON BOMHARD 2008 ; TIRIBILLI 2012.

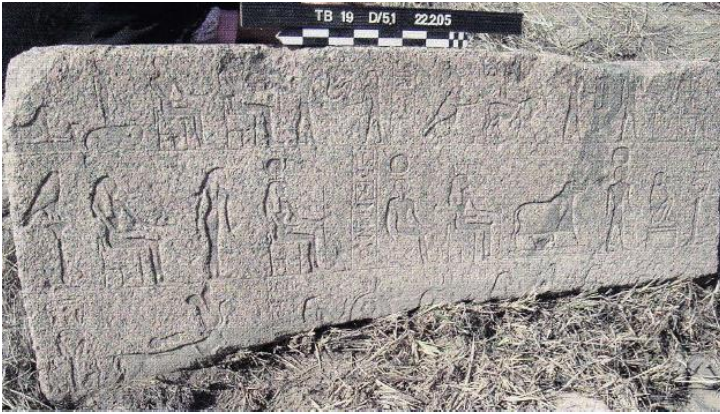


Figure 8 : bloc avec la représentation de la procession topographique-culturelle (ROSENOW 2008, p. 13)

Sur un autre bloc est représenté l'ichneumon, l'animal sacré du dieu Atoum, dans les eaux du Noun ; cette divinité forme une triade divine avec Bastet et son fils Horhekenou ou Mahes³⁶.

Un dernier relief intéressant, appartenant probablement au décor des murs du sanctuaire, illustre une procession de divinités, d'animaux sacrés, d'étendards

divins et d'emblèmes, avec les noms des dieux et les toponymes des temples correspondants. Sur certains fragments, il y avait aussi des divinités syro-palestiniennes telles qu'Astarté et Reshep, des chats portant de grands sistres, ainsi qu'une *Isis Lactans* et des figures symbolisant la fertilité³⁷. Ces longues listes topographiques-culturelles étaient typiques du système décoratif des temples ptolémaïques, mais il s'agit probablement d'une tradition figurative déjà introduite à la Basse Époque. Les fragments de Boubastis ont un parallèle précis dans certains décors du temple d'Hibis à Kharga.³⁸ D. Rosenow interprète cette décoration du temple de Boubastis comme la représentation des divinités qui ont idéalement participé aux festivités annuelles en l'honneur de Bastet³⁹. De plus, il semblerait que Nectanebo II ait voulu reprendre le système décoratif déjà adopté par Osorkon II; d'ailleurs, certains blocs montrent une partie de sa cérémonie pour la fête-*Sed*⁴⁰.



Figure 9 : procession sur le mur nord du sanctuaire A du temple de Hibis, à El-kharga (DAVIES 1953, p. 139, pl. 3-IV,9)

³⁶ SPENCER, ROSENOW 2006, p. 45.

³⁷ ROSENOW 2006, p. 38.

³⁸ DE GARIS DAVIES 1953, pl. 3-IV,9 ; ROSENOW 2014, p. 211.

³⁹ ROSENOW 2014, p. 212.

⁴⁰ SPENCER, ROSENOW 2006, p. 43-46.

Dans le « Grand Temple de Bastet », des fragments de *naoi* ont été trouvés mais, à partir de ceux-ci l'existence de seulement trois *naoi* a pu être établie avec certitude : le soi-disant "Grand Naos"⁴¹ était probablement celui qui abritait la statue du culte de Bastet. La chapelle monolithique a été construite pendant la XXX^{ème} dynastie, mais elle n'a jamais été achevée. Cependant à l'époque ptolémaïque, lorsque le temple reprend ses fonctions, le *naos* est restauré⁴² ; malheureusement, il nous est parvenu sous forme fragmentaire, les différentes parties étant réparties entre le musée du Caire, le British Museum et les collections privées⁴³.

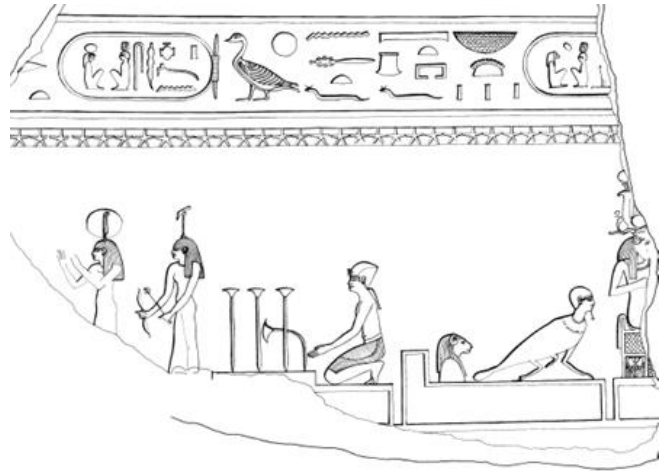


Figure 10 : Fragment de la paroi extérieure gauche du « Grand Naos » (SPENCER-ROSENOW 2006, fig. 9)

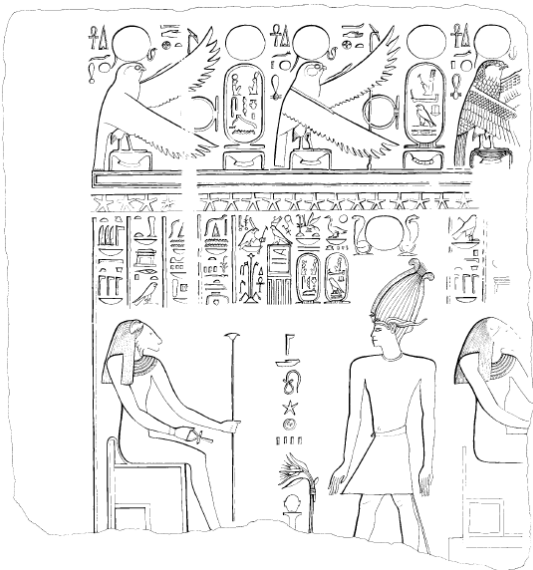


Figure 11 : Fragment de la paroi externe gauche du Naos de « Bastet la maitresse du naos » (SPENCER-ROSENOW 2006, fig. 12a)

Sur le côté gauche du seuil (fragmentaire), on observe une scène où le roi Nectanebo II, portant la couronne bleue et agenouillé sur un petit piédestal, offre le signe de *Maât*⁴⁴. Les représentations du pharaon étaient symétriques sur les côtés de la niche du *naos* et était orientée vers l'intérieur de la niche où se trouvait probablement la statue de la déesse Bastet.

Les trois autres façades extérieures (très fragmentaires) proposent certainement le même schéma décoratif : une série de cartouches, en haut, portant les *nomen* ainsi que les *praenomen* du souverain et l'épithète caractéristique de Bastet (« Bastet la grande, dame de Baset ») ; dans les registres inférieurs on retrouve une procession de divinités (y compris Bastet, Sekhmet, Tefnout, Pakhet, Mehit, Ouadjet)⁴⁵.

⁴¹ SPENCER, ROSENOW 2006.

⁴² SPENCER, ROSENOW 2006, p. 17.

⁴³ SPENCER, ROSENOW 2006, appendix 2.

⁴⁴ SPENCER, ROSENOW 2006, p. 5.

⁴⁵ SPENCER, ROSENOW 2006, p. 7.

Le deuxième *naos* est celui de « Bastet la maîtresse du naos » (*Bꜣstt nbt hn*), dont Daniela Rosenow a proposé la reconstruction⁴⁶.

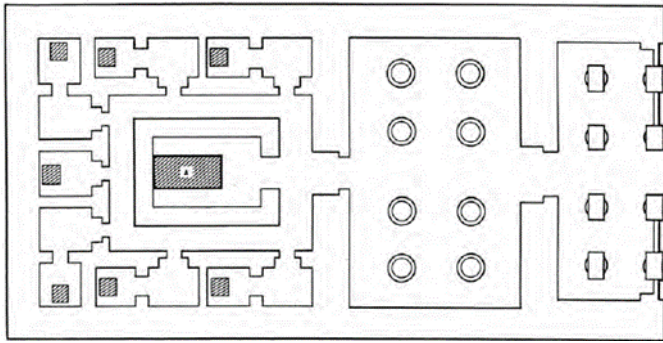


Figure 12 : Reconstruction du temple de Bastet de Nectanebo II (SPENCER-ROSENOW 2006, p. 24)

Les scènes évoquées suggèrent que ce *naos* avait une position prééminente dans le temple, étant donné la présence de représentations répétées du pharaon faisant une offrande devant la déesse Bastet à tête de lionne assise sur le trône et tenant le sceptre papyriforme et l'*ankh*⁴⁷.

Plusieurs indices sur le *naos* ont permis d'avancer l'hypothèse que ce dernier abritait la barque sacrée avec laquelle la statue de la déesse était portée dans les processions à l'occasion des festivals⁴⁸.

Du troisième *naos*, nous ne disposons que d'un seul fragment qui présente la soi-disant « monographie bubastite »⁴⁹, un texte théologique expliquant la fonction de la « quatrième colline » de Bastet et le rituel de protection pour le pharaon Nectanebo II⁵⁰. Malheureusement, aucune source iconographique n'est disponible pour notre étude.

Cependant, D. Arnold a supposé l'existence de cinq autres *naoi* en plus des trois susmentionnés : le principal, dédié à la déesse Bastet, occupait la partie centrale du sanctuaire, tandis que les plus petits, dédiés aux divinités "hôtes" (parmi lesquels Atoum, Horhekenou, Mahès, Herishef et Onouris) étaient placés dans des salles séparées tout autour⁵¹.

2.1.1.2. La description du sanctuaire de Boubastis dans les sources textuelles

Les vestiges archéologiques du site ne sont pas l'unique source d'informations concernant la planimétrie et la décoration du sanctuaire de Bastet, mais, dans le cadre de cette étude il est également nécessaire d'analyser les attestations textuelles, en particulier celles provenant de sources grecques

⁴⁶ ROSENOW 2008b.

⁴⁷ ROSENOW 2008b, fig. 11 ; SPENCER, ROSENOW 2006, fig. 21a.

⁴⁸ ROSENOW 2008b, p. 258-264. Le premier indice est le terme hiéroglyphique *wꜣs-nfrw* qui se réfère à un bateau de procession, le second est la présence répétée de la déesse Meret et des plantes aquatiques qui se réfèrent à la sphère de la navigation. ROSENOW 2008b, p. 263.

⁴⁹ RONDOT 1989.

⁵⁰ RONDOT 1989, p. 266-270. Il existe d'autres attestations de ces « monographies » dans les temples de la Haute Égypte et sur les monuments datant de la fin de l'époque romaine. La liste des monuments est présente dans RONDOT 1989, p. 264.

⁵¹ ARNOLD 1999, p. 110.

ou de papyrus égyptiens. En effet, ces dernières décrivent de façon spécifique l'ensemble des édifices composant le complexe religieux de Boubastis, lesquels incluaient d'autres structures reliées au sanctuaire principal comme, par exemple, le « temple d'Hermès » et la nécropole des chats.

Initialement, dans ses *Histoires*, l'historien grec Hérodote décrit le temple de Boubastis en faisant référence à la phase de construction du sanctuaire de la Basse Époque :

« Dans cette ville est un temple de Boubastis qui mérite qu'on en parle. On voit d'autres temples plus grands et plus magnifiques ; mais il n'y en a point de plus agréable à la vue. Boubastis est la même qu'Artemis parmi les Grecs. Son temple fait une presqu'île, où il n'y a de libre que l'endroit par où l'on entre ; deux canaux venant du Nil avancent en effet, sans se mêler l'un à l'autre, jusqu'à l'entrée du sanctuaire, qu'ils enveloppent, celui-ci par ici et celui-là par-là, chacun d'eux large de 100 pieds et ombragé d'arbres. Les propylées ont une hauteur de dix orgyies : ils sont ornés de figures de six coudées, qui méritent qu'on en parle. Le sanctuaire est situé au milieu de la ville ; on le voit de toutes parts de haut en bas quand on en fait le tour ; car le sol de la ville ayant été exhausé par des terrassements tandis que le sanctuaire demeurait sans qu'on y touchât tel qu'il avait été établi au début, la vue y plonge. Tout autour court un mur de clôture où des figures sont sculptées. À l'intérieur, un bois planté de très grands arbres environne un vaste temple où est la statue de la déesse ; sur toutes ses faces, en long et en large, le sanctuaire a un stade. En face de l'entrée, une voie dallée de pierre se développe sur une longueur de trois stades environ. Elle traverse la place du marché, allant vers le Levant ; sa largeur peut être de quatre plèthres ; de part et d'autre de cette voie, des arbres ont poussé qui montent jusqu'au ciel ; elle conduit à un sanctuaire d'Hermès. Voilà comment est fait le sanctuaire de Boubastis »⁵².

Hérodote mentionne deux canaux d'environ 30 mètres de large qui, probablement, étaient dérivés de la branche pélusiaque du Nil et entouraient toute la structure du temple de Bastet⁵³.

D'autres textes font également référence à ces canaux sacrés de Boubastis : le Papyrus Brooklyn 47.218.84 (seconde moitié du VII^e siècle av. J.-C.) contient des mythes locaux du Delta et décrit une statue de Bastet dans le temple de Tell Basta comme suit : « [...] Un faucon la protège, deux hippopotames l'entourent et une réplique du lac l'enveloppe complètement, mesurant 7...par 2... »⁵⁴. Dans le même papyrus on lit également : « Sa navigation s'est faite (...) sur l'Isherou (...) »⁵⁵.

⁵² Hérodote, *Hist.* II, 138 (trad. A. Barguet).

⁵³ LANGE-ATHINODOROU, ULLMANN 2015, p. 17.

⁵⁴ LANGE-ATHINODOROU, ULLMANN 2015, p. 18 ; MEEKS 2006, paragr. 21, p. 20.

⁵⁵ LANGE-ATHINODOROU *et al.* 2019, p. 4 ; MEEKS 2006, p. 20.

En outre, une inscription sur le mur oriental du *temenos* du temple ptolémaïque d'Horus à Edfou présente Bastet comme: « Bastet la Grande, la Dame de Boubastis, l'Œil de Rê, qui est à Béhedet, [qui est assise sur le] trône, qui frappe les ennemis, qui est protégée par [les dieux], dans l'entourage duquel Ipi est, sous [le temple de laquelle] coule le Nil ⁵⁶», et sur les colonnes du *pronaos* on lit : « cette déesse, la noble, sous laquelle coule le Nil ⁵⁷». Ces épithètes se réfèrent spécifiquement au temple de Bastet à Tell Basta et aux canaux sacrés qui se trouvaient autour du sanctuaire.

L'information sans doute la plus importante qui peut être déduite de ces textes est que les canaux provenaient d'un lac préexistant ; afin de vérifier cette hypothèse, l'Université de Würzburg et l'Université de Potsdam ont décidé de mener des recherches géophysiques dans le site⁵⁸. Malheureusement, les fouilles archéologiques n'ont apporté que quelques témoignages seulement. Les résultats de l'équipe scientifique ont été publiés dans plusieurs articles⁵⁹ dont l'un propose le résumé qui suit : « Combining the results of both methods, it seems likely that the discovered facies belonged to the ancient waterway that was described by Herodotus as one of the canals of Boubastis. Presumably, this waterway was fed by a tributary that was situated north or northwest of the Temples of Bastet and Pepi I. However, the sediment analyses were performed on site only, and it has not yet been possible to conduct further laboratory analyses or date the recovered pottery or charcoal fragments. This limits the interpretation and correlation of the sediment records. Nevertheless, the possible detection of the existence and course of the northern part of the sacred canals, the Isheru of the ancient Egyptian texts, which once surrounded the Temple of Bastet at Bubastis, is highly relevant: for the first time, we now possess more than written accounts of their existence. Future investigations will focus on the relation of the discovered waterway to the temples, palaces, cemeteries and the settlement zones of Bubastis and on how the system was connected to the Nile with regard to the longer landscape history. Moreover, as the locations and activities of Nile branches and smaller water canals caused the flourishing and decline of settlements, the geoarchaeological

⁵⁶ LANGE-ATHINODOROU *et al.* 2019, p. 4 ; LANGE-ATHINODOROU, ULLMANN 2015, p. 18.

⁵⁷ LANGE-ATHINODOROU, ULLMANN 2015, p. 19.

⁵⁸ LANGE-ATHINODOROU, ULLMANN 2015, p. 19.

⁵⁹ KATER- SIBBES 1973 ; LANGE-ATHINODOROU *et al.* 2019 ; LANGE-ATHINODOROU, ULLMANN 2015 ; LANGE-ATHINODOROU *et al.* 2016.

research conducted at the canals of Bubastis will further understanding of the human-environment relation in the Nile Delta in general »⁶⁰.

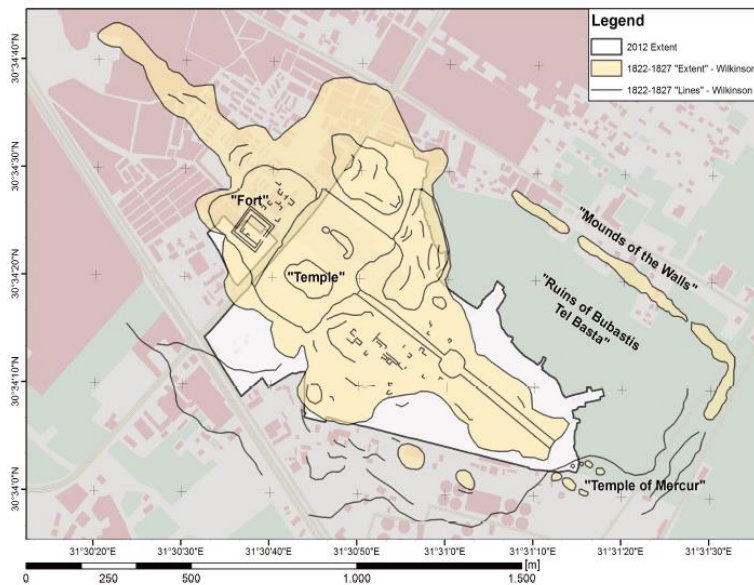


Figure 13 : Localisation du temple de Hermès (LANGE 2019, p. 550, fig. 1)

de granit rose. D'après ses calculs, il a identifié la structure avec celle mentionnée par Hérodote⁶²; il a également calculé une distance d'environ 686 mètres entre le prétendu temple d'Hermès et celui de Bastet⁶³.

Pendant ses fouilles, Naville a tenté de retrouver le temple d'Hermès en suivant les mesures fournies par Hérodote et en prenant comme point de départ le *dromos* pour se retrouver près des champs, autour de l'ancien *tell*, où des blocs de granit étaient dispersés. Les fouilles ont permis de découvrir d'autres blocs que Naville a conséquemment interprétés comme les restes du temple d'Hermès, étant donné leurs dimensions plus réduites que celles du sanctuaire de la déesse Bastet⁶⁴.

La combinaison de la carte géoréférencée de Wilkinson (datant de 1843) avec des images satellites modernes permet de localiser de manière approximative le sanctuaire sur la pointe sud-est du *tell*, encore préservée aujourd'hui, mais qui a subi le processus d'industrialisation de la ville⁶⁵.

Outre à la difficulté de localiser le temple, une autre problématique se pose : celle de comprendre à quelle divinité le temple était-il réellement dédié.

⁶⁰ LANGE-ATHINODOROU *et al.* 2019, p. 12.

⁶¹ Hérodote, Hist. II, 138.

⁶² WILKINSON 1843, p. 429-430.

⁶³ WILKINSON 1843, p. 428.

⁶⁴ NAVILLE 1891, p. 60.

⁶⁵ LANGE-ATHINODOROU *et al.* 2016, p. 388-389.

Au sujet du temple d'Hermès mentionné par Hérodote, nous savons qu'il est placé sur l'axe principal du sanctuaire, le *dromos*, qui conduisait à l'ouest au temple de Bastet et à l'est au temple d'Hermès «Ἐρμείωιερόν»⁶¹.

John Gardner Wilkinson, lors de son passage au temple, avait remarqué une structure en ruine, formée de quelques blocs

Naville a confirmé l'attribution d'Hérodote puisque les blocs retrouvés faisaient souvent référence à Thot, qui a ensuite été assimilé par les Grecs à Hermès ; de plus, Naville a interprété le bâtiment comme un « Schatzhaus » (*Thesaurus*) sous la protection du dieu Thot⁶⁶.

Habachi a, de son côté, une vision différente car les représentations et les textes des blocs trouvés *in situ* montrent le rôle prééminent d'Atoum et des dieux héliopolitains⁶⁷. Partant, il a conclu que le temple était dédié à Atoum, dans le cadre de la triade des divinités de Boubastis (Bastet-Atoum-Mahès)⁶⁸.

Eva Lange-Athinodorou a récemment étudié le matériel épigraphique du temple et elle relie le « temple d'Hermès » aux chemins processionnels effectués dans la zone sacrée de Boubastis pendant les festivals : « Der Versuch einer hypothetischen Zuschreibung des Tempels muss aber, gerade bei der Spärlichkeit der Quellen, neben den Darstellungen und Inschriften auch die lokale Topographie mit einbeziehen. Die Beschreibungen Herodots und die bisherigen Untersuchungen vor Ort deuten auf den Tempel als wichtige Station, möglicherweise sogar Ausgangspunkt einer Prozessionsstraße hin, die von Osten nach Westen zum Haupttempel der Stadtgöttin führte. Die Reliefdarstellungen nun zeigen Bastet als Mitglied einer heliopolitanisch geprägten Göttergruppe in der Sonnenbarke, vielleicht sogar konkret der Abendbarke des Re(-Atum). Die ebenfalls hier angebrachten Stiftungsinschriften und die in eine Pfeilmonographie eingebettete Anrufung der gefährlichen Löwengöttin, für die, wie oben erläutert, kultische Bootsfahrten auf den Ischeru ihres Tempels durchgeführt wurden, könnten darauf hindeuten, dass der „Tempel des Hermes“ in Wirklichkeit ein Stationssanktuar der Barke der Göttin gewesen ist. Dabei spräche nichts gegen eine Doppelnatur des Heiligtums: Auch Atum als göttlicher Gemahl der Bastet könnte hier verehrt worden sein. Das Sanktuar wäre damit der ideale Vereinigungsort der Löwengöttin mit ihrem Gemahl Atum und der Göttermannschaft seiner Abendbarke, vor oder nach ihrer eigenen Triumphfahrt auf den Ischeru ihres Tempels »⁶⁹.

Près du temple de Bastet, se trouvait, probablement, la plus ancienne et la plus grande nécropole de chats de toute l'Égypte, également mentionnée dans des sources grecques⁷⁰; malheureusement, elle fut saccagée et détruite dans la seconde moitié du XIX^e siècle, peu avant avoir été prise comme objet d'étude⁷¹.

⁶⁶ NAVILLE 1891, p. 60-61.

⁶⁷ LANGE-ATHINODOROU 2019, p. 549-577.

⁶⁸ HABACHI 1957, p. 119-120.

⁶⁹ LANGE-ATHINODOROU 2019, p. 582.

⁷⁰ Hérodote, *Hist.* II.67.1

⁷¹ MALEK 1993, p. 116.

Naville, qui s'est occupé des fouilles en 1880, a signalé l'état dramatique du site, couvert d'os, de fragments de statuettes en bronze et de masques félins⁷².

De plus, près de la nécropole, une structure en briques crues, orientée dans la même direction que le temple de Bastet, a été trouvée et au sein de laquelle ont été retrouvés des restes de squelettes, de momies de chats, de statuettes en bronze et en faïence ; l'endroit fut interprété comme un atelier pour la production des ex-voto en bronze et en faïence⁷³. Ce bâtiment de production aurait sans aucun doute été l'un des plus importants édifices pour cette étude concernant les ex-voto car il constituait assurément l'un de ces ateliers d'ex-voto présents à l'intérieur des complexes sacrés, mais, malheureusement, il n'a pas encore fait l'objet d'une étude systématique.

2.1.1.3. Le sanctuaire de Bastet à l'époque ptolémaïque et romaine

La documentation d'époque ptolémaïque et romaine est très lacunaire, de sorte qu'il est difficile de reconstruire l'histoire du site durant cette période. Il existe cependant des attestations témoignant la continuité de l'utilisation du Grand Temple de Bastet pendant l'époque lagide : *in primis*, le cinquième exemplaire du « Décret de Canope », daté de l'an de 9 de Ptolémée III (238 av. J.-C.), également appelé « la stèle de Boubastis » du fait de la découverte sur le site de plusieurs fragments en 1923, 2003 et 2004⁷⁴ ; S. Sauneron, dans la publication du fragment conservé au Musée de Port-Saïd, conclut qu'« il semble évident que cette stèle n'a pu être dressée que dans un temple en activité »⁷⁵.

Un autre témoignage de l'utilisation du temple est donné par la trouvaille de trois ex-voto à Bastet remontant certainement à l'époque ptolémaïque : la statue de Ptolémée II, aujourd'hui conservée à Villa Albani, qui porte une dédicace à Bastet de Boubastis⁷⁶ sur le pilier dorsal ainsi que deux autres dédicaces grecques de l'époque de Ptolémée V sur des bases de statues provenant de la salle hypostyle du temple de Boubastis⁷⁷.

Toutefois, F. Leclère affirme avec raison que « la fin de l'histoire du site est particulièrement obscure »⁷⁸, puisque les témoignages écrits (en particulier les papyrus) remontant au III^e siècle avant

⁷² BAKR *et al.* 2010, p. 18 ; NAVILLE 1891.

⁷³ LECLÈRE 2008, p. 381.

⁷⁴ LANGE-ATHINODOROU 2005.

⁷⁵ SAUNERON 1956, p. 74.

⁷⁶ CURTO 1985, p. 74-80.

⁷⁷ LECLÈRE 2008, p. 381 ; NAVILLE 1891, p. 59-60.

⁷⁸ LECLÈRE 2008, p. 381.



Figure 13 : le groupe de statues du Caire
(QUEYREL 2014, fig. 13, p. 143)

J.-C. ne donnent pas d'informations significatives concernant la topographie urbaine et sacrée de Boubastis, mais confirment uniquement l'existence du centre de culte dans le nome bubastite⁷⁹.

Pour l'époque romaine, la situation documentaire et archéologique du site est similaire ; toutefois, un article de V. Vaelske consacré à ce sujet nous fournit des informations intéressantes à propos des phases romaines du sanctuaire de Bastet⁸⁰.

Les papyrus et les sources épigraphiques nous donnent une indication générale de la localité mais il n'existe aucune mention concernant l'organisation ou de l'emplacement des espaces sacrés⁸¹. Même les auteurs romains tels que Pline⁸² et Strabon⁸³ citent Boubastis comme un important centre de culte, sans pour autant offrir de description du sanctuaire comme celle d'Hérodote.

Toutefois, des objets retrouvés à Tell Basta ainsi que des attestations rapportées au site témoignent indirectement d'une continuité d'utilisation du temple à l'époque romaine.

Certaines statues et statuettes mentionnées dans la littérature peuvent provenir de la zone des structures romaines du temple de Bastet : une tête en calcaire d'une divinité barbue, peut-être Sérapis, conservée au musée d'Alexandrie⁸⁴, une statue fragmentaire en albâtre d'Aphrodite que Naville localise, dans les conclusions de ses fouilles, près de la porte orientale⁸⁵, un relief de style romain avec une figure féminine, probablement une divinité, dont la provenance est incertaine⁸⁶ et enfin, un groupe de statues (désormais conservé au Musée du Caire)



Figure 14 : une statuette de Bes de Tell Basta (VAELSKE 2013, p. 35)

⁷⁹ LECLÈRE 2008, p. 381-382.

⁸⁰ VAELSKE 2009.

⁸¹ LECLERE 2008, p. 481 ; VAELSKE 2009, p. 485.

⁸² Pline l'Ancien, *Naturalis Historia*, V, 49.

⁸³ Strabon, *Géographie*, XVII, 805.

⁸⁴ ADRIANI 1963, n. 181 ; KATER- SIBBES 1973, n. 48.

⁸⁵ VAELSKE 2009, p. 487, note 17.

⁸⁶ EDGAR 1903a, n. 27496.

où une fille habillée et un garçon nu sont représentés tenant une oie d'une dimension plus grande que la normale ⁸⁷.



Figura 15 : une monnaie d'Hadrien avec l'image de Bastet (WEBER-GEISSEN 2013, n. 273)

Il est évident que ces objets ne nous permettent pas à eux seuls d'obtenir des informations précises concernant les divinités vénérées à Boubastis à l'époque romaine ; ils ne nous apportent que des indices relativement à la fréquentation du sanctuaire à cette époque.

Les statuettes en terre cuite trouvées dans la zone du temple de Bastet (ou celles qui proviennent du site) n'ont pas un sujet lié à la tradition culturelle du sanctuaire, mais il s'agit d'images de divinités domestiques telles que Bès, Harpocrate et Hathor ⁸⁸.

Il est surprenant de constater qu'aucune figurine de chatte datant de l'époque romaine n'a été retrouvée lors des fouilles, si l'on considère le fait qu'il s'agit du plus célèbre ex-voto à Bastet ⁸⁹; de plus, ce fait entre en contradiction avec l'iconographie romaine de Boubastis qui reste une déesse à tête de chatte, comme cela est illustré, par exemple, dans le symbole héraldique du nome bubastite des monnaies romaines ⁹⁰, ou encore dans les images de la déesse diffusées dans l'occident romain ⁹¹.

En ce qui concerne les restes archéologiques du sanctuaire, E. Naville a reconnu des parties de l'architecture romaine spoliée sur le site, mais il a souligné le fait qu'aucun souverain n'était mentionné dans les inscriptions ; en outre, il a suggéré la continuité de l'utilisation du temple à l'époque

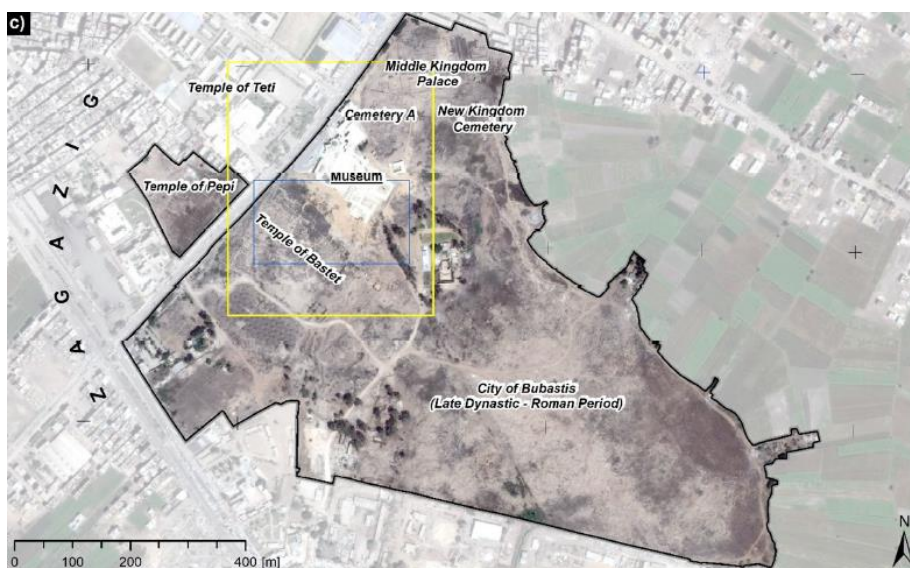


Figure 16 : l'implantation du sanctuaire de Bubastis (LANGE-ANTINODOROU ET AL. 2019, p. 2)

⁸⁷ QUEYREL 2014, p. 151. Cette sculpture est très importante pour sa connexion avec les productions d'ex-voto alexandrines liées au Boubasteion d'Alexandrie.

⁸⁸ VAELSKE 2012.

⁸⁹ VAELSKE 2013.

⁹⁰ LANGLOIS 1852, p. 47 ; SAVIO 1999, p. 404, nn. 6217-6220.

⁹¹ VAELSKE 2009, p. 488.

romaine pour des raisons militaires tout comme l'existence d'un quartier résidentiel près de la zone sacrée⁹².

Campbell C. Edgar décrit un bâtiment romain composé de deux chambres circulaires qui devait être situé quelque part à l'ouest du temple principal⁹³ ; L. Habachi interprète ce bâtiment comme un développement tardif du mur oriental autour de la structure dédiée au *Ka* de Pepi I^{er} ⁹⁴.

Le même auteur a reconnu un temple romain dans les vestiges d'un petit bâtiment à l'est du sanctuaire de Bastet⁹⁵. D'après la description et les photographies publiées, l'édifice correspond à celui découvert par le « Tell Basta Project » lors des fouilles de ces dernières années. La structure a un plan en nid d'abeilles et il est interprété comme un carré pavé de rangées de dalles de calcaire rectangulaires, plutôt que comme un complexe sacré⁹⁶.

Les limites extérieures n'ont pas encore été identifiées, mais cette structure s'étendait à l'est du premier pylône du temple de Bastet avec le plateau au niveau supérieur. Les fouilles doivent encore être terminées afin de comprendre si la structure était une version monumentale de l'entrée du temple ; il ne reste pas moins qu'elle témoigne de la continuité de l'usage du temple pendant l'époque romaine⁹⁷.



Figure 17 : une statue masculine d'époque impériale (VAELSKE 2009, fig. 3).

La cour (déjà présente dans le plan du temple de Bastet de la XXII^e dynastie) devait être ouverte et accessible car aujourd'hui une structure en gradins de deux rangées de blocs de calcaire (précédemment décrite par L. Habachi) est encore visible⁹⁸. Ici a été trouvée une grande colonne de granit, probablement romaine, qui peut être interprétée comme un pilier monumental typique des espaces publics romains⁹⁹, malgré la perte du chapiteau et de la base ; de plus, le pilier était situé dans l'axe principal du temple de Bastet qui est marqué par une colonnade construite à partir de la fin de la période romaine et dont nous avons les restes des deux rangées de puits de fondation ; enfin, un ensemble de trouvailles incluant des fragments de piliers subsiste¹⁰⁰.

⁹² NAVILLE 1891 ; VAELSKE 2009, p. 489-490.

⁹³ EDGAR 1907, p. 93-108.

⁹⁴ HABACHI 1957, p. 13.

⁹⁵ HABACHI 1957, fig. 9.93, pl. 24.

⁹⁶ VAELSKE 2009, p. 491.

⁹⁷ VAELSKE 2009, p. 491.

⁹⁸ VAELSKE 2009, p. 491.

⁹⁹ ADRIANI 1963, fig. 181 ; JORDAN-RUWE 1995, fig. 189, 206.

¹⁰⁰ TIETZE 2003, p. 14-27.

V. Vaelske a examiné des fragments en pierre datés de l'époque romaine pour identifier certains matériaux de construction de l'époque et, par la même occasion, à l'ouest de la colonnade, il a découvert un torse et un crâne en granit rose remontant à l'époque impériale¹⁰¹. Il s'agit d'une statue masculine, torse nu et portant une *šndit*, en appui sur un pilier dorsal sur lequel sont inscrits des signes hiéroglyphes. Toutefois, une étude détaillée des objets gréco-romains trouvés à Tell Basta est encore à venir¹⁰².



Figure 18 : le plan du site de Tell Basta avec, en rouge, la zone des vestiges romains

(précédemment décrits) et les structures du temple.

Les premières recherches archéologiques (2008) ont révélé les restes d'un bâtiment romain avec un sol pavé de dalles en pierre calcaire polie et des structures de maisons adjacentes, constituées de fondations en casemate et de « tower houses », typiques des édifices domestiques égyptiens de la XXVI^e dynastie à l'époque romaine¹⁰⁴.

Si nous rassemblons toutes ces informations préliminaires, nous pouvons supposer que le quartier du temple de Bastet continue d'être utilisé comme espace public dans la ville¹⁰³; cependant, il est difficile d'établir la planimétrie du temple romain et s'il est en continuité avec la structure du temple Bastet de la Basse Époque.

La mission de fouilles menée par E. Lange (2008-2011), dans la zone immédiatement à l'est de l'entrée du sanctuaire, a permis de clarifier la relation entre les vestiges romains

¹⁰¹ VAELSKE 2009, p. 492-493.

¹⁰² VAELSKE 2009, p. 493.

¹⁰³ VAELSKE 2009, p. 494.

¹⁰⁴ LANGE-ATHINODOROU 2011, p. 7.

À l'intérieur des pièces des maisons, l'équipe de fouille a retrouvé de nombreux objets : des os, des coquillages, des vases, des statues en faïence et en terre cuite, des pièces de monnaie. La variété des matériaux montre la conjonction de différentes sphères de production, de celle de la vie quotidienne à celle de la vie religieuse. Soulignons également la découverte de nombreuses statuettes en terre cuite de Bès, dont le culte devait être très important dans la région pour son lien avec Bastet et la protection de la famille. Outre ces objets, des outils et des vases avec des traces de pigments ont été retrouvés à l'intérieur de certaines pièces qui servaient probablement à la fabrication de statuettes¹⁰⁵.



Figure 19 : la fouille du bâtiment romain dans la zone A (LANGE-ANTHINODOROU 2013, p. 2)



Figure 20 : le sol pavé du bâtiment romain dans la zone A (LANGE-ANTHINODOROU 2013, p. 2)

Cependant, il est étrange de constater que les fondations de ces maisons remontent à l'époque ptolémaïque et ne présentent aucune trace d'une phase romaine, mis à part la découverte d'une fosse à déchets remontant au II^e siècle après J.-C, taillée dans les murs ptolémaïques. E. Lange explique à ce propos que « even presuming that the Roman levels felt victim to the rapidly progressing destruction of mud-brick architecture in the last 150 years, the pit shows that at least part of the Ptolemaic tower house complex must have been left as wasteland and was not reused »¹⁰⁶.

La coexistence d'un édifice public romain et de ruines d'habitations devant le temple de Bastet à l'époque romaine est clairement déroutante.

¹⁰⁵ LANGE-ANTHINODOROU 2011, p. 8.

¹⁰⁶ LANGE-ANTHINODOROU 2011, p. 8.

Toutefois, l'utilisation de poteries datant de la Basse Époque dans les briques des maisons ptolémaïques suggère que la zone était précédemment utilisée, en lien avec l'expansion maximale du temple de Bastet. Ainsi les fouilles de 2011 se sont concentrées sur l'étude des niveaux sous les murs des « tower houses » et ont trouvé une série de dalles de calcaire qui ont servi de base pour la construction des bâtiments ptolémaïques ; de plus, le matériel retrouvé sous ces dalles date de la Basse Époque¹⁰⁷.



Figure 21 : les fondations des "tower houses" (LANGE-ANTHINODOROU 2013, p. 2)

Pour résumer, un programme de construction défini par les souverains lagides (attesté aussi par le fragment du décret de Canope trouvé à Tell Basta) a conduit à l'organisation de la zone sacrée de Boubastis : les structures annexes du temple de Bastet de la Basse Époque (probablement déjà détruites précédemment) ont été rasées pour reconstruire de nouvelles maisons qui devaient avoir la même fonction d'accueil du personnel du sanctuaire¹⁰⁸.

2.1.2. Le Boubasteion de Saqqâra : l'organisation des structures du sanctuaire dédié à Bastet

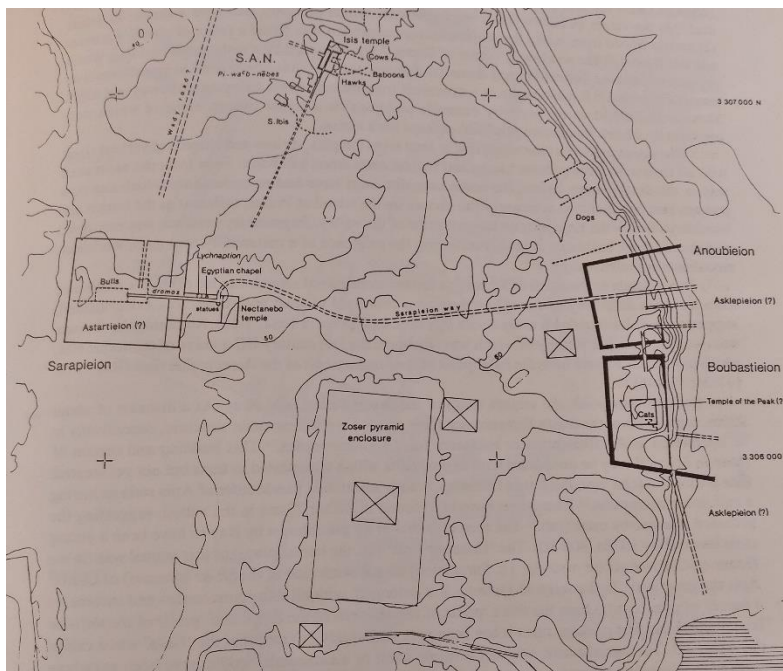



Figure 22 : Carte de la zone nord de Saqqâra (DAVIES et al. 2006a, p. 117, fig. 3)

Dans la partie nord de la nécropole de Saqqâra, à la frontière avec le désert, près du temple d'Ounas, un *Boubasteion* a été identifié.

Il s'agit d'un temple *sui generis* de par son caractère funéraire et son lien avec les autres nécropoles d'animaux sacrés (ibis, faucons, vaches, taureau, babouins, etc.).

¹⁰⁷ LANGE-ANTHINODOROU 2011, p. 8.

¹⁰⁸ LANGE-ANTHINODOROU 2011, p. 9.

La forme locale de Bastet est  *B3stt nbt ʿnh-t3wy* (« Bastet dame d'Ankh-Taouy (Saqqâra) »)¹⁰⁹.

Le sanctuaire de Saqqâra était l'un des plus importants centres de culte de la déesse en Égypte, mais aujourd'hui il reste peu de témoignages archéologiques des structures qui formaient ce grand temple ; par conséquent, nous nous appuyerons sur les informations les plus récentes disponibles dans une tentative de reconstruire la place du Boubasteion dans l'important paysage religieux de Saqqâra.

L'EES (« *Egypt Exploration Society* ») a réalisé une prospection dans la zone du Boubasteion dans un souci de clarifier l'organisation de la zone sacrée, en particulier des bâtiments qui forment le sanctuaire principal et leur relation avec le *temenos* en briques¹¹⁰.

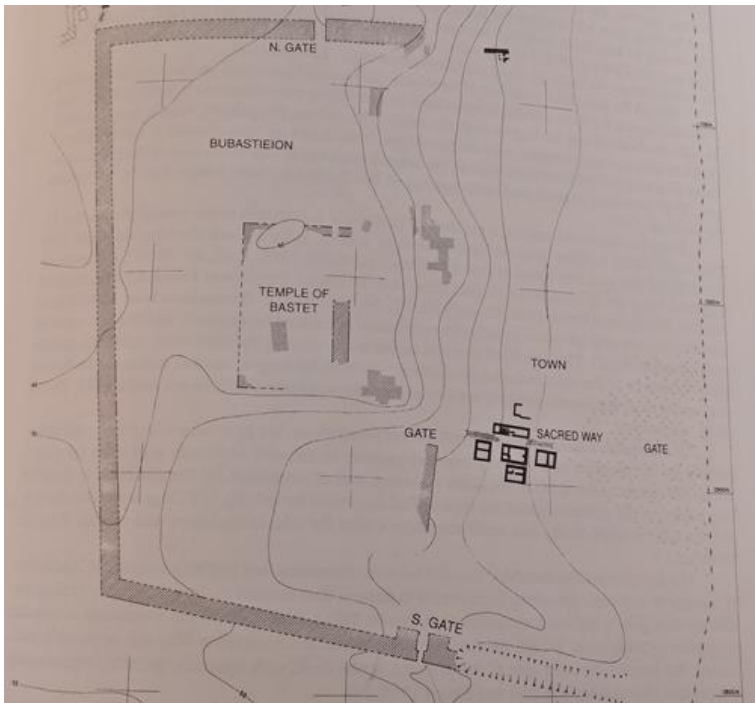


Figure 23 : Plan du Boubasteion de Saqqâra (DAVIES et al. 2006a, p. 113, fig. 1)

Jeffreys a estimé à 9,3 hectares le territoire occupé par les complexes religieux de Bastet, avec ses propres temples, maisons et nécropoles inclus dans les *temenos*¹¹¹. L'ensemble de l'espace sacré (8,75 ha) est entouré d'un mur de briques de 6 mètres d'épaisseur (350 m N-S x 250 m E-W)¹¹². Le mur sud descend à la limite des terres cultivées et le mur nord, d'après les données actuelles, tourne vers le sud à mi-chemin de l'escarpement, formant le mur est de l'enceinte du temple.

Au centre du *temenos*, il y a une colline avec un plateau rocheux artificiellement élevé par une haute terrasse en briques, entourée d'une enceinte. Le temple principal de Bastet se trouvait probablement sur cette terrasse dans l'enceinte intérieure, mais malheureusement, le site est aujourd'hui occupé par un parking moderne. Cependant, lors d'une mission de 1969, il a été possible d'observer et de tracer sur un plan du site le périmètre du temple¹¹³.

¹⁰⁹ BRUGSCH 1879, p. 1151 ; FAULKNER 1962, p. 44.

¹¹⁰ JEFFREYS et al. 1988, appendix A.

¹¹¹ JEFFREYS 1985, p. 6-10 ; THOMPSON 2012, p. 33.

¹¹² DAVIES et al. 2006a, p. 112 ; JEFFREYS et al. 1988, p. 78-79.

¹¹³ EMERY 1970.

La rue qui mène à la porte sud du *Anubieion*, passe par une grande porte au nord de l'enceinte intérieure pour ensuite s'étendre directement jusqu'au portail nord du *temenos* du Boubasteion. Cette route est, très probablement, la voie cérémonielle sacrée qui reliait les deux temples¹¹⁴.

Entre l'escarpement et la zone cultivée se trouve une large étendue plate de sable. Dans l'antiquité, la route « cérémonielle » était constituée par une route pavée en briques passant sous l'escarpement où se trouvent les tombes de Bakenrenef et d'autres fonctionnaires de la Basse Époque¹¹⁵ ; cette route montait ensuite vers une porte massive en brique dans le mur sud du Boubasteion, qui consistait en un passage central carré flanqué de hautes tours ; les recherches archéologiques ont révélé deux phases de construction de la porte sud grâce à la présence d'une surface du sol secondaire positionnée dans le corps de garde des tours d'accès et aux traces d'une répartition des murs des structures des tours¹¹⁶.

La porte avec les tours donnait sur une esplanade, pavée de briques, le long du mur est de l'enceinte qui passait directement devant la partie orientale du pic. Une route s'élevait des champs cultivés à l'est menait vers ce mur, traversant, apparemment, la partie sud du pic pour former une rue processionnelle jusqu'au plateau du temple principal de Bastet ; de plus, le mur était flanqué de dépôts en brique, situés près du mur est¹¹⁷.

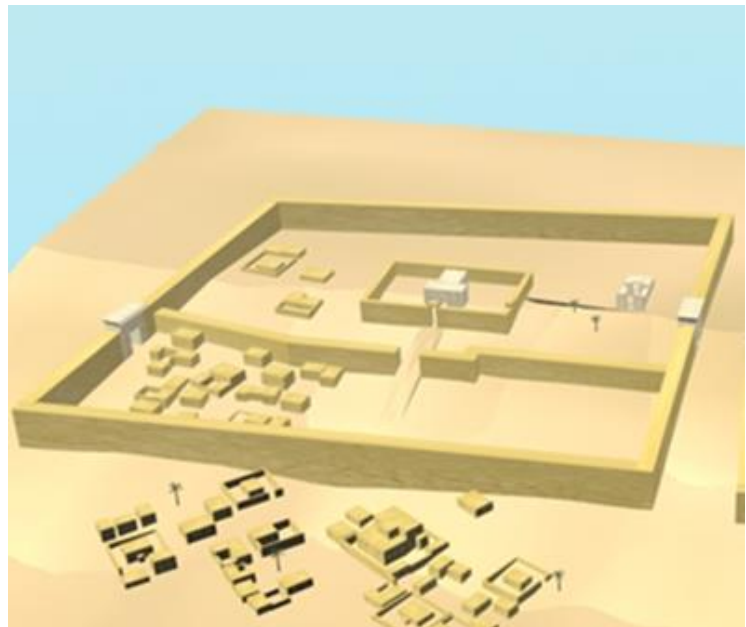


Figure 24 : Reconstruction 3D du Boubasteion
(https://www.ucl.ac.uk/museums-static/digitalegypt/3d/impact_saqqara.html)

Ces entrepôts ont été fouillés vers 1925 par un archéologue inconnu, mais les rapports n'ont jamais été publiés ; ainsi les informations, proposées ici, ont été déduites par l'EES lors des prospections de terrain¹¹⁸.

Les terrasses sur lesquelles ces entrepôts se trouvaient étaient reliées par des escaliers ou des rampes ; les prospections de surface au nord et au sud suggèrent que toute cette enceinte inférieure était probablement remplie de bâtiments en briques de la même dimension. Cette zone faisait partie du

¹¹⁴ JEFFREYS *et al.* 1988, appendix A.

¹¹⁵ JEFFREYS *et al.* 1988, appendix A.

¹¹⁶ JEFFREYS *et al.* 1988, appendix A.

¹¹⁷ JEFFREYS *et al.* 1988. Ce modèle d'organisation planimétrique a, peut-être, existé également pour l'*Anubieion*.

¹¹⁸ JEFFREYS *et al.* 1988, appendix A.

quartier administratif et domestique du temple, comme en témoignent les documents démotiques décrivant des maisons et des ateliers présents dans un quartier du Boubasteion et de l'Anubeion¹¹⁹.

Entre 1976 et 1978, des fouilles archéologiques ont été menées dans ce site pour vérifier si le mur d'enceinte nord du Boubasteion descendait jusqu'au bord de la vallée¹²⁰. A été découvert un mur en briques crues de construction beaucoup plus légère que le mur d'enceinte et sur un alignement différent, faisant partie d'un petit bâtiment rectangulaire recouvert de dalles massives de calcaire et, à l'origine, doublé de calcaire. On notera la découverte, parmi les dalles du sol, d'une monnaie rhodienne datée de la fin du IV^e siècle avant J.-C.¹²¹

Concernant la célèbre nécropole des chats annexée au temple de Bastet, la zone a été fouillée et étudiée pendant vingt ans par la MAFB (« Mission Archéologique Française du Boubasteion »), sous la direction de A. Zivie¹²².

Ce n'est qu'à partir de la seconde moitié du I^{er} millénaire avant J.-C. que ces catacombes ont été remplies de momies de chat et, à la même époque, le Boubasteion de Saqqâra est devenu célèbre comme celui de la ville de Tell Basta¹²³.

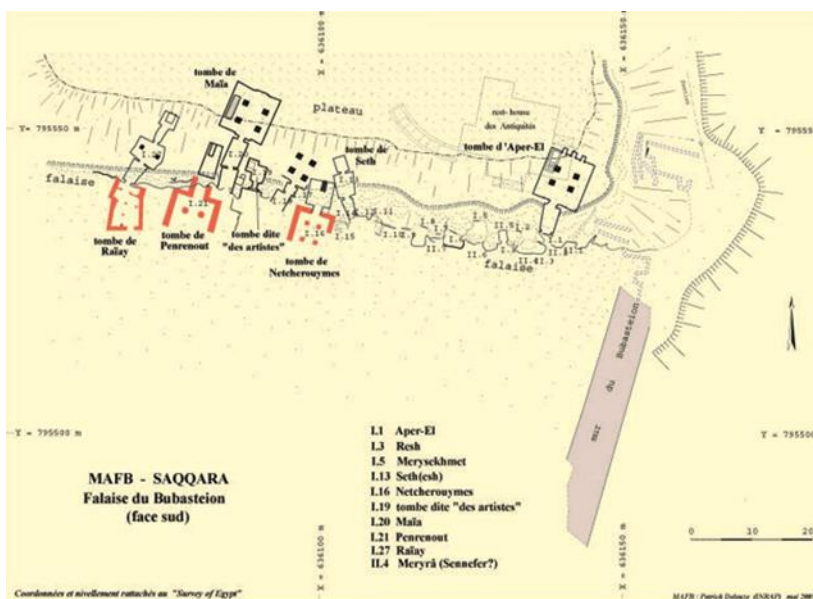


Figure 25 : carte des tombes de la falaise du Bubasteion (http://hypogees.org/pages/english/e_tombes.htm)

La nécropole est située sur le côté sud de la colline rocheuse sur le plateau sur lequel se trouve l'enceinte interne du temple principal de Bastet.

C'est un contexte archéologique complexe car, en premier lieu, les tombes du Nouvel Empire¹²⁴ (par exemple le tombeau de Maia, la nourrice de Toutankhamon¹²⁵), datées au milieu du II^e millénaire avant J.-C., ont été excavées dans

¹¹⁹ JELÍNKOVÁ 1959, p. 65.

¹²⁰ GREEN 1987.

¹²¹ JEFFREYS *et al.* 1988, p. 2, appendix A.

¹²² <http://hypogees.org/>

¹²³ ZIVIE, LICHTENBERG 2005, p. 106-108.

¹²⁴ ZIVIE, LICHTENBERG 2005, p. 110.

¹²⁵ ZIVIE *et al.* 2009.

la roche, avant d'être réutilisées à la Basse Époque pour enterrer des momies de chat, devenant ainsi une nécropole d'animaux sacrés en usage tout au long de la période ptolémaïque¹²⁶.

La MAFB qui avait concentré ses fouilles près de la tombe principale du vizir « Aper-El » (XVIII^e dynastie) a découvert que cette dernière ne contenait pas de restes de chats ; en revanche, dans les autres tombes proches de celle du vizir, de nombreuses momies de chats ont été découvertes¹²⁷.

Il est intéressant de constater que, dans les temps modernes, le nom arabe donné à la zone de la nécropole de chats est *Abwab al-Qutat*, autrement dit « La Porte des Chats », en référence à l'usage ancien.

2.1.2.1. Le Boubasteion de Saqqâra pendant l'époque gréco-romaine

Revenant aux considérations générales concernant le sanctuaire, comme il a été dit précédemment, les restes archéologiques des structures du Boubasteion de Saqqâra ne donnent pas d'informations très détaillées à propos de la conformation du temple ; le problème est encore accentué pour les phases de vie du sanctuaire de l'époque ptolémaïque et romaine, où il n'existe pas de structures significatives.

Néanmoins, des textes démotiques témoignent de l'activité du sanctuaire et du personnel lié au culte de la déesse.

Dans le roman démotique de Setne Khaemwas¹²⁸, Setne traverse le canal Phchet pour rendre visite à la prêtresse de Bastet et marche, probablement, sur la route principale du Sérapeion qui mène, au sud, aux deux grands *temenos* de l'Anubeion et du Boubasteion¹²⁹.

Plus tard, Setne rencontre Taboubou, fille d'un prophète de Bastet, chez elle dans l'enceinte du Boubasteion :

« Setne had a boat to him. He went on board and hastened to Boubastis. When he came to the west of the suburb he found a very lofty house that had a wall around it, a garden on its north, and a seat at its door. Seine asked, "Whose house is this" They told him "It is the house of Tabubu." Setne went inside the wall. While he turned his face to the storehouse in the garden they announced him to Tabubu »¹³⁰.

¹²⁶ ZIVIE, LICHTENBERG 2005, p. 112.

¹²⁷ ZIVIE 1991.

¹²⁸ LICHTHEIM 2006, p. 125-217.

¹²⁹ LICHTHEIM 2006, p. 134.

¹³⁰ LICHTHEIM 2006, p. 134.

Il fait également référence à la nécropole des chats lorsque dans un récit de Taboubou fait à Setne il lui raconte que de chez lui il entend le bruit de chats et de chiens écorchant la peau des morts¹³¹.

Ainsi, le Boubasteion n'était pas seulement un simple temple de Bastet mais, comme nous l'avons vu d'après des attestations archéologiques, le sanctuaire comprenait une enceinte sacrée (le *temenos*) qui contenait aussi des structures domestiques et artisanales. Au moins deux (probablement trois) temples en pierre, maintenant pillés, étaient situés dans ce lieu, au sein duquel se trouvaient également des sanctuaires subsidiaires, des habitations sacerdotales et d'autres bâtiments¹³². L'entrée du sanctuaire se faisait le long d'une route pavée de briques et par une immense passerelle en briques venant du sud ; et, en bas du canal Phchet, il y avait des maisons et des cours avec des jardins et des vergers¹³³.

Pour résumer, le Boubasteion de Saqqâra comprenait un temple principal dédié à Bastet, une nécropole de chats et une zone accessoire à usage domestique ou administratif dans la partie orientale de la zone sacrée qui était entourée d'un *temenos* daté du IV^e siècle avant J.-C., contemporain de la construction de l'Anubeion ; toutes les structures étaient utilisées pendant l'époque pharaonique et ce jusqu'à l'époque gréco-romaine ; elles connaissent leur expansion maximale entre la Basse Époque et l'époque ptolémaïque.

Dans ce cas, il n'y a aucune trace archéologique du système décoratif du sanctuaire, ni des structures associées. Pour ce qui est des objets attribuables au sanctuaire, ils seront analysés dans le chapitre relatif aux ex-voto de Bastet.

¹³¹ THOMPSON 2012, p. 21.

¹³² UPZ 79.4, UPZ 62.34, 120.10-13.

¹³³ LICHTHEIM 2006, p. 134 ; THOMPSON 2012, p. 24. UPZ 114 I.10 (150-148 av. J.-C.).

2.1.3. Le Boubasteion d’Alexandrie

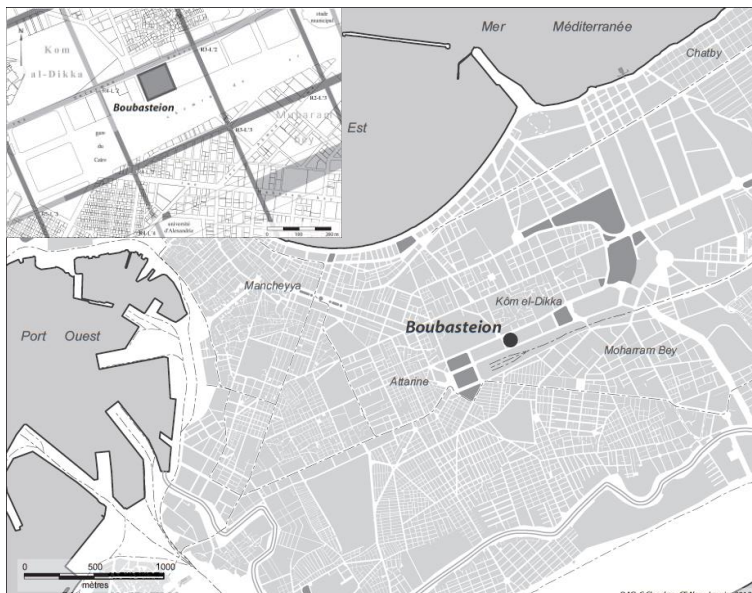


Figure 26 : Localisation du site du Bouibasteion (Abd El-Maksoud et al. 2012, fig 1, p. 428)

Entre 2009 et 2010 (de novembre à janvier)¹³⁴, le Service des Antiquités de l’Égypte a lancé une fouille d’urgence sur un terrain du Ministère de l’Intérieur qui se situe entre les rues Soliman Yousri et Ismail Fahmey dans le quartier de Kôm el-Dikka¹³⁵, suite à la découverte de structures archéologiques lors de la construction d’un bâtiment moderne¹³⁶.

La fouille a mis en évidence les vestiges d’un temple dédié à la déesse

Boubastis ; cependant la publication des résultats est en cours et nous ne disposons que de quelques articles préliminaires¹³⁷.

Dans l’ancien plan de la ville d’Alexandrie, reconstruit par Mahmoud-Bey El-Falaki¹³⁸, le Boubasteion se situe entre les rues L2-L3 et R3-R4¹³⁹, en particulier dans l’angle Sud-Est du *Paneion*¹⁴⁰ que Strabon¹⁴¹ décrit comme une colline artificielle (avec des jardins, des fontaines et des espaces verts naturels), au



Figure 27 : Vue de la citerne d’époque romaine depuis le Nord (Abd El-Maksoud et al. 2012, fig 5, p. 432)

¹³⁴ « À partir de novembre 2009, à la suite d’une prospection géophysique, qui indiquait la présence de structures archéologiques, quelques sondages ont été menés sous la direction du Dr. Abd El Maskoud, puis une fouille en extension a duré jusqu’à la fin du mois de janvier 2010 » ABD EL-MAKSOU D *et al.* 2012, p. 429..

¹³⁵ RODZIEWICZ 1984 ; TKACZOW 2008.. Le site archéologique de Kôm el-Dikka, à l’Ouest de la fouille, comprennent nombreux bâtiments comme les auditoria , les thermes , le théâtre et les villas. Rodziewicz identifie les plus anciens vestiges hellénistiques de Kom el-Dikka dans la partie orientale du site archéologique, datée au III s. av. J.-C.

¹³⁶ ABD EL-MAKSOU D *et al.* 2012, p. 427 ; ABD EL-MAKSOU D *et al.* 2018, p. 51-52.

¹³⁷ ABD EL-MAKSOU D *et al.* 2012 ; ABD EL-MAKSOU D *et al.* 2018.

¹³⁸ EMPEREUR 2009, p. 373-399 ; FALAKI 1872.

¹³⁹ ABD EL-MAKSOU D *et al.* 2012, p. 427.

¹⁴⁰ SAUNERON, VERCOUTTER 1983, p. 199-225.

¹⁴¹ Strabon, *Géographie*, XVII, I, 6-12.

sommet de laquelle on trouvait le Serapeum ¹⁴²; mais à aucun moment l'historien ne mentionne le sanctuaire de Boubastis dans le site d'Alexandrie¹⁴³.

Néanmoins, il est possible de faire une analyse préliminaire des structures trouvées sur le site de Boubasteion qui mettent en évidence différentes phases chronologiques et fonctionnelles du sanctuaire hellénistique, le premier retrouvé dans la capitale qui soit dédiée à Bastet.

Dans le secteur nord-ouest de la zone de fouille, à un niveau supérieur aux structures du Boubasteion¹⁴⁴, une citerne a été retrouvée : de plan rectangulaire et directement creusée dans la pierre, elle dispose de canalisations externes, d'un espace de stockage et d'un puits. Les murs de la structure sont recouverts d'enduit hydraulique et elle est équipée d'un escalier interne également creusé dans la pierre¹⁴⁵. A un niveau plus proche de celui du sanctuaire, les archéologues ont également identifié un puits rectangulaire maçonné qu'ils ont interprété comme une *sakieh*¹⁴⁶.



Figure 28 : Vue du puits de la *sakieh* depuis l'ouest (Abd El-Maksoud et al. 2012, fig 6, p. 432)



Figure 29 : Vue rapprochée du bâtiment depuis l'ouest (Abd El-Maksoud et al. 2012, fig 7, p. 433)

Pour ce qui est des structures sacrées, la partie haute du temple et le dallage sont perdus ; certains éléments architecturaux (des fragments de colonnes grecques ou égyptiennes, des linteaux ...), en calcaire, marbre et granit rose, restent, malheureusement, décontextualisés ; cependant, dans la partie sud de la zone de fouille, des fondations en gros blocs de calcaire, qui suggèrent l'existence d'un grand bâtiment, ont été retrouvées¹⁴⁷.

¹⁴² BENECH 2009.

¹⁴³ ABD EL-MAKSOU D *et al.* 2018, p. 53.

¹⁴⁴ La citerne donc est d'une phase plus récente que les vestiges du Boubasteion.

¹⁴⁵ ABD EL-MAKSOU D *et al.* 2012, p. 429.

¹⁴⁶ ABD EL-MAKSOU D *et al.* 2012, p. 429. Pour des comparaisons avec la région alexandrine : QUERTINMONT 2013, p. 550-567, 558-562 ; VENIT 1988 ; VENIT 1989. ; GONON 2009.

¹⁴⁷ ABD EL-MAKSOU D *et al.* 2012, p. 429.

Les vestiges du temple les plus anciens trouvés sur le site datent de la fin du IV^e siècle avant J.-C. et du début du III^e siècle avant J.-C. ; il reste certain que l'espace sacré était encore utilisé, en partie ou en totalité, à l'époque impériale¹⁴⁸.

Il convient de souligner l'importance de cette découverte d'un point de vue archéologique puisque ce temple est la première attestation matérielle à l'époque ptolémaïque du culte de Boubastis au sein de la capitale lagide qui confirme la grande dévotion des souverains à la déesse protectrice des femmes enceintes et des petits enfants ; de plus, comme cela a déjà été mis en évidence pour les sites de Boubastis et de Saqqâra, il est très difficile de retrouver les phases d'activité des temples gréco-romains ; or, dans ce cas, elles sont conservées et restituent de nombreux objets votifs qui contextualisent l'utilisation rituelle du temple.

2.1.3.1. Les dépôts du Boubasteion

Cinq dépôts de nature différente ont été découverts sur le site ; ils contiennent une grande quantité d'objets ayant permis l'identification du temple comme un lieu de culte de la déesse Boubastis ainsi que la datation des structures contingentes.

Les trois premiers dépôts sont définis comme des *favissae* (ou *bothroi*) car ils avaient une fonction votive : la première *favissa* est située dans le secteur B1 et était recouverte d'une couche de sable ; à l'intérieur on y a retrouvé 434 figurines de chats (dont

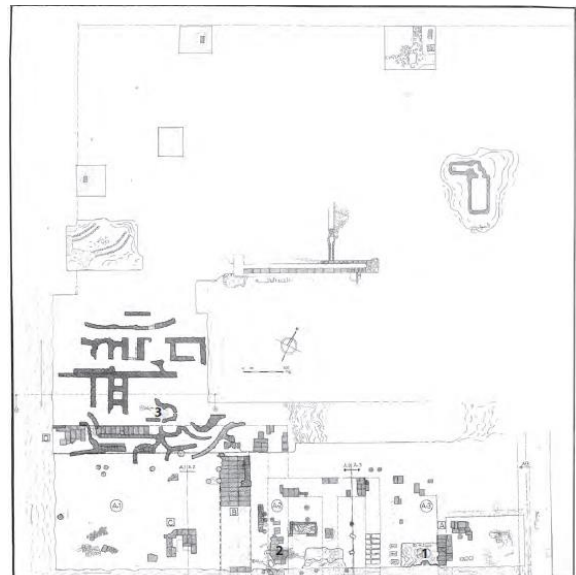


Figure 30 : Plan de la fouille avec l'emplacement des dépôts (Abd El-Maksoud et al. 2012, fig 8, p. 434)

384 en terre cuite et 50 en calcaire), douze statuettes d'enfants (dont six sont complètes), trois tanagréennes et d'autres objets (une base de statue, une monnaie avec la tête d'Alexandre le Grand, un *pérrirhanterion* et un pied humain en céramique daté entre la fin du IV^e siècle avant J.-C au début du III^e siècle avant J.-C) ; sans oublier les restes de céramique qui confirment la datation aux III^e / IV^e siècle av. J.-C ¹⁴⁹ .

¹⁴⁸ ABD EL-MAKSOU D *et al.* 2018, p. 53.

¹⁴⁹ ABD EL-MAKSOU D *et al.* 2012, p. 433. « Enfin le dépôt comprenait des plats, des vases de céramique comme un lécythe aryballisque (fig. 10), à fond arrondi, décoré d'un treillis de lignes noires et de points blancs, daté de la première moitié du IV^e s. av. J.-C., ainsi qu'un cratère (fig. 11) et une amphore proto-rhodienne datée de la fin du IV^e s. ou du début du III^e s. av. n. è » ABD EL-MAKSOU D *et al.* 2018, p. 54. Cet article fournit un nombre différent de figurines en terre cuite, 469 complets + 1028 fragments.



Figure 31 : Troisième phase de fouille du deuxième dépôt : détail des vases en céramique et de statuette de chat (Abd El-Maksoud et al. 2012, fig 14, p. 438)

Le deuxième dépôt, dans le secteur B2, contenait 106 statuettes de chats (complètes ou fragmentaires) et 21 sculptures d'enfants (mâles ou femelles), appartenant, probablement, à deux phases différentes car ils ont été découverts lors des fouilles dans une portion de terrain très épais ; au fond du dépôt, il y avait des fragments de céramique produite localement datable de la première moitié du III^e s. av. J.-C.¹⁵⁰.

Le troisième dépôt a livré 13 grandes figures de chats en calcaire et le torse nu en pierre d'un jeune garçon ; sur la surface de la *favissa*, furent découverts des fragments d'amphores datables entre le deuxième quart du IV^e siècle avant J.-C. et le début du III^e siècle avant J.-C.¹⁵¹

Le quatrième dépôt, en revanche, avait une nature différente par rapport aux trois précédents car il constituait ce que l'on appelle normalement un « dépôt de fondation » : une cavité rectangulaire, délimitée par quatre blocs de pierre travaillés et creusée sous le niveau du sol du temple, dans l'angle nord-est du mur extérieur¹⁵². Le dépôt contenait sept plaques en faïence verte ou bleu claire, inscrites en hiéroglyphes, hiératique et en grec qui



Figure 32 : plaquette de fondation du Boubasteion (Abd El-Maksoud et al. 2015, fig 7a, p. 142)

mentionnaient une série de monuments (un *temenos*, un autel et un *naos*) dédiés à la déesse Boubastis par la reine Bérénice II (247-221 avant J.-C.), épouse de Ptolémée III Évergète¹⁵³ ; ces textes

¹⁵⁰ ABD EL-MAKSOU D *et al.* 2012, p. 433 ; ABD EL-MAKSOU D *et al.* 2018, p. 55.

¹⁵¹ ABD EL-MAKSOU D *et al.* 2012, p. 433 ; ABD EL-MAKSOU D *et al.* 2018, p. 55.

¹⁵² ABD EL-MAKSOU D *et al.* 2018, p. 56.

¹⁵³ ABD EL-MAKSOU D *et al.* 2012, p. 435.

témoignent probablement de la deuxième phase de vie du temple, quand des nouveaux éléments architecturaux avaient été ajoutés au temple préexistant¹⁵⁴.

La cinquième cachette contenait un ensemble de petits vases en céramique locaux (onguents, bouteilles, cruches...) datables de la seconde moitié du III^e siècle av. J.-C.¹⁵⁵

Le site a également livré trois bases de statues en granit rouge d'Assouan, avec une inscription grecque datée du règne de Ptolémée IV (221-204 apr. J.C.) et deux inscriptions latines sur des dalles de marbre datées du règne de l'empereur Antonin le Pieux (138-161 apr. J.-C.)¹⁵⁶ ; il s'agit d'un témoignage très important car il atteste la continuité de l'utilisation du Boubasteion jusqu'à l'époque romaine¹⁵⁷.

Les ex-voto (les statuettes de chatte et d'enfants) trouvés dans ces dépôts votifs sont très intéressants pour leur iconographie et leur style, qui ne sont pas indigènes, mais qui dérivent de la tradition grecque. Il s'agit probablement d'une réélaboration par des ateliers grecs de sujets égyptiens ; cet aspect fera l'objet d'un examen approfondi plus loin, dans le chapitre qui s'occupera de l'étude du corpus des objets votifs dédiés à Bastet.

2.1.4. Les centres du culte de Bastet dans le Fayoum à l'époque gréco-romaine



Figure 33 : Les centres du culte de Bastet dans le Fayoum

¹⁵⁴ ABD EL-MAKSOU D *et al.* 2018, p. 57.

¹⁵⁵ ABD EL-MAKSOU D *et al.* 2018, p. 58.

¹⁵⁶ ABD EL-MAKSOU D *et al.* 2018, p. 58, note 48.

¹⁵⁷ ABD EL-MAKSOU D *et al.* 2012, p. 149-177.

Les sources écrites, en particulier les papyrus grecs et démotiques, témoignent de l'existence de plusieurs temples de Bastet dans la région du Fayoum, en fonction pendant l'époque ptolémaïque et romaine ; même si la plupart de ces temples ne présentent aucune trace archéologique sur le terrain, les sites ont néanmoins un lien avec le culte de la déesse Boubastis et la production d'ex-voto qui lui est associée.

La ville d'Arsinoé / Crocodilopolis, dans la méris de Herakleides, a livré de nombreux documents attestant la présence d'un culte de Bastet dans le site à l'époque ptolémaïque et romaine. Deux papyrus, datables entre le II^e et le III^e siècle après J.-C., attestent qu'il y avait probablement deux temples de Boubastis, un petit (« προσ τῷ μεί[κ]ρῳ Βουβαστει »)¹⁵⁸ et un grand (« μείκρον Βουβαστειον »)¹⁵⁹. Il existe deux autres documents faisant référence à ces structures, mais jusqu'à présent on ignore auquel des deux temples ils se rapportent¹⁶⁰.

Un fragment d'une stèle de calcaire¹⁶¹, provenant d'Arsinoé/ Crocodilopolis et datable de l'époque ptolémaïque, porte une inscription grecque attestant la construction d'un propylône et « ce qui lui est attenant »¹⁶² avec une dédicace à Boubastis. Cette structure devait être placée devant le temple dédié à Boubastis et « aux dieux qui sont dans le même temple »¹⁶³, le plus grand du site.

En outre, il faut considérer que le culte de Bastet est attesté à Arsinoé dès l'époque pharaonique ; en effet, Lepsius a découvert en 1843 une statue d'Amenemhat I^{er} dédiée à la déesse chatte dans le quartier de Dar el-Dab¹⁶⁴.

Le village de Bacchias, près d'Arsinoè, avait son propre lieu de culte à Boubastis dans le *temenos* du double temple de *Soknobraisis*¹⁶⁵, à l'extérieur (ou à l'intérieur) du sanctuaire principal¹⁶⁶, ce qu'ont confirmé les investigations de E.J. Knudtzon¹⁶⁷ ; en outre, on y trouve des attestations de prêtres de Bastet et un papyrus qui cite un « ἱερον Βουβαστεως »¹⁶⁸ dans le site.

Par ailleurs, un texte de 183 avant J.-C. dénonce l'attaque d'un homme près d'un Boubasteion (« κατα το Παρσωτιος Βουβαστιον »¹⁶⁹), dans le village de Patsontis, près du site de Bacchias ; ce temple

¹⁵⁸ *BGU* 820, 18 (192/3 apr. J.-C.). <https://papyri.info/ddbdp/bgu;3;820>

¹⁵⁹ *BGU* 2086,31 (235 apr. J.-C.). <https://papyri.info/ddbdp/bgu;11;2086>

¹⁶⁰ *P. Enteux*. 78,8 (221 apr. J.-C.). <http://papyri.info/ddbdp/p.enteux;:78>, *CPR* 178,10 (76-138 apr. J.-C.). <http://papyri.info/ddbdp/cpr;1;178>

¹⁶¹ Dans mon corpus n. 247.

¹⁶² BERNAND 1975, p. 65.

¹⁶³ BERNAND 1975, p. 63.

¹⁶⁴ KONER 1887, p. 76 ; LEPSIUS 1975, p. 30, 118.

¹⁶⁵ GILLIAM 1947.

¹⁶⁶ RUEBSAM 1974, p. 74-75.

¹⁶⁷ RUEBSAM 1974, p. 76.

¹⁶⁸ *P. Lund* IV 7 (199 apr. J.-C.) <http://papyri.info/ddbdp/p.lund;4;7>

¹⁶⁹ *P. Tebt. III* 793 coll 11.4;13 (183 av. J.-C.) <http://papyri.info/ddbdp/p.tebt;3.1;793>

devait être très petit et avait vraisemblablement une relation étroite avec le centre de culte de Bacchias et ses prêtres.

De nombreux documents attestent la présence dans l'Arsinoïte, plus précisément dans la méris d'Herakleides¹⁷⁰, d'un site appelé « Βουβαστος »¹⁷¹, probablement un village qui avait reçu le nom de la principale déesse vénérée localement.

Dans la méris de Themistos, un document de 133 après J.-C. fait connaître un sanctuaire dédié à Boubastis (« επ αμφοδ(ου) Βουβαστ(ειου) »¹⁷² dans la ville de Dyonisiass.

En outre, un Boubasteion est mentionné dans une liste¹⁷³ de temples de Kerkeosiris, dans la méris de Polemon ; W. J. R. Ruebsam souligne que parmi tous les sanctuaires mentionnés dans le papyrus, il y a celui d'Anubis, fils de Bastet¹⁷⁴. Un contrat de lotissement d'un terrain dans ce site, daté du I^{er} / II^e siècle après J.-C., fait référence à un « ιερον Βουβαστεως »¹⁷⁵ et un autre document mentionne un verger qui appartenait au sanctuaire de la déesse Boubastis¹⁷⁶.

Toujours dans la méris de Polemon, un papyrus atteste la présence d'un temple de Boubastis sur le site de Tebtynis¹⁷⁷.

Sophthis était un autre site qui devait accueillir un temple de Bastet ; en effet une pétition sacerdotale (du III^e s. av. J.-C.) a pour destinataires des prêtres qui s'occupaient des chats sacrés dans une « Βουβαστεως »¹⁷⁸.

Une inscription ayant survécu en trois exemplaires et datée vers 57/6 av. J.-C., mentionne un sanctuaire de Boubastis (« [ϝ] εγ νοτου Βουβαστειον »)¹⁷⁹ près du sanctuaire de *Pnepheros* dans le site de Theadelphia, dans la méris de Themistos.

Et encore dans la méris de Themistos, en particulier à Hermopolis, il y avait un Boubasteion, comme le mentionne un fragment de papyrus illustrant la liste des sanctuaires du site¹⁸⁰.

¹⁷⁰ WESSELY 1975, p. 52-53.

¹⁷¹ *P. Tebt* III,1813 (186 av. J.-C.). *P. Tebt* II S.373.). BGU 3.834 (125 apr. J.-C.). CPR 14.1(651-666 apr. J.-C.). *P. Alex.* 8 (89 apr. J.-C.). *P. Grenf.* 2.47 (140 apr. J.-C.). *P. Heid.* 6.379 (204 apr. J.-C.). *P. Lond.* 2.341 (183 apr. J.-C.). *P. Louvre* 1.43 (218 apr. J.-C.). *P. Louvre* 1.44 (219 apr. J.-C.). *P. Louvre* 1.45 (220 apr. J.-C.). *P. Louvre* 2.126 (501-700 apr. J.-C.). *P. Monts.roca* 4.71 (141-142 apr. J.-C.). *P. Prag.* 2.157 (501-600 apr. J.-C.). *P. Sakaon* 70 (338 apr. J.-C.). SB 6.9461 (632 apr. J.-C.). SB 18.13896 (245-264 apr. J.-C.). [https://papyri.info/search?PLACE=Bubastos%20\(Arsinoites\)](https://papyri.info/search?PLACE=Bubastos%20(Arsinoites))

¹⁷² BGU I 53,31 (133 apr. J.-C.). <http://papyri.info/ddbdp/bgu;1:53>

¹⁷³ *P. Tebt.* I 88, 47. <http://papyri.info/ddbdp/p.tebt;1:88>

¹⁷⁴ RUEBSAM 1974, p. 106.

¹⁷⁵ PSI 8 875 (I/II s. apr. J.-C.) <http://papyri.info/ddbdp/psi;8:875>

¹⁷⁶ *P. Tebt* I 88 (7-15 av. J.-C.) <http://papyri.info/ddbdp/p.tebt;1:88>

¹⁷⁷ BERNAND 1975, p. 65.

¹⁷⁸ Soc 440.1 = *P. Zen. Caire* 59451 (III s. av. J.-C.) <http://papyri.info/ddbdp/p.cair.zen;3:59451>

¹⁷⁹ SB 1161.25- SB 6156.21 – *Chr.* I 70 (57/6 av. J.-C.).

¹⁸⁰ *P. Ryl.* 2 254. (II s. av. J.-C.) <http://papyri.info/ddbdp/p.ryl;2:254>

Enfin, il existe des documents provenant du Fayoum¹⁸¹, situés dans la région de l'Arsinoïte¹⁸² et qui mentionnent des temples de Boubastis mais qui, cependant, ne peuvent ni être localisés de façon précise ni être associés à un site en particulier. Il est donc possible qu'ils figurent parmi ceux mentionnés ci-dessus.

Pour résumer, les attestations de Boubasteia dans le Fayoum sont très nombreuses et sont presque toutes concentrées dans la région de l'Arsinoïte ; les documents sont datés de l'époque ptolémaïque et romaine, mais, malheureusement, aucun vestige archéologique de ces temples n'a été retrouvé.

2.1.5. Les centres de culte de Bastet en Haute Égypte

Concernant la Haute Égypte, la recherche des lieux de culte de Bastet est complexe : les grands sanctuaires méridionaux de l'époque gréco-romaine sont dédiés à des divinités souvent associées à Bastet pour leur aspect *courotrophe*, comme (par exemple) Hathor, mais la théologie n'est pas strictement liée au culte de la divinité féline.

J'ai donc recherché des témoignages directs (notamment écrits) à propos de l'existence de temples dédiés exclusivement à Bastet dans le sud de l'Égypte, comme cela a précédemment été fait pour le Fayoum.

Le premier et unique exemple que j'ai trouvé est une petite archive de contrats composée de cinq textes démotiques écrits par le *leonis* du temple de Bastet dans le village de Tholthis du nome Oxyrhynchite durant les 32 ou 33 ans de règne de Ptolémée II (254-252 av. J.-C.), Ptolémée VI (150-148 av. J.-C.) ou Ptolémée VIII (139-137 av. J.-C.)¹⁸³. Chaque texte de l'archive fait référence au contrat d'un sculpteur du temple de Bastet devant réaliser des travaux (la construction d'un *naos* ou la réalisation d'une statue) pendant une certaine période de temps ; malheureusement aucune référence aux matériaux utilisés ou aux dimensions de la sculpture n'est faite¹⁸⁴.

Cependant, l'information intéressante concerne l'emplacement d'un temple dédié à Bastet sur le site de Tolthis, en fonction à l'époque ptolémaïque.

¹⁸¹ SB 5220.16 (époque romaine) <http://papyri.info/ddbdp/sb;1;5220>

¹⁸² SB 14.11426 (76-100 apr. J.-C.). <http://papyri.info/ddbdp/sb;14;11426> BGU 3.820 (187-188 apr. J.-C.). <https://papyri.info/ddbdp/sb;14;11426>

¹⁸³ CLARYSSE, LUFT 2012, p. 319.

¹⁸⁴ CLARYSSE, LUFT 2012, p. 320.

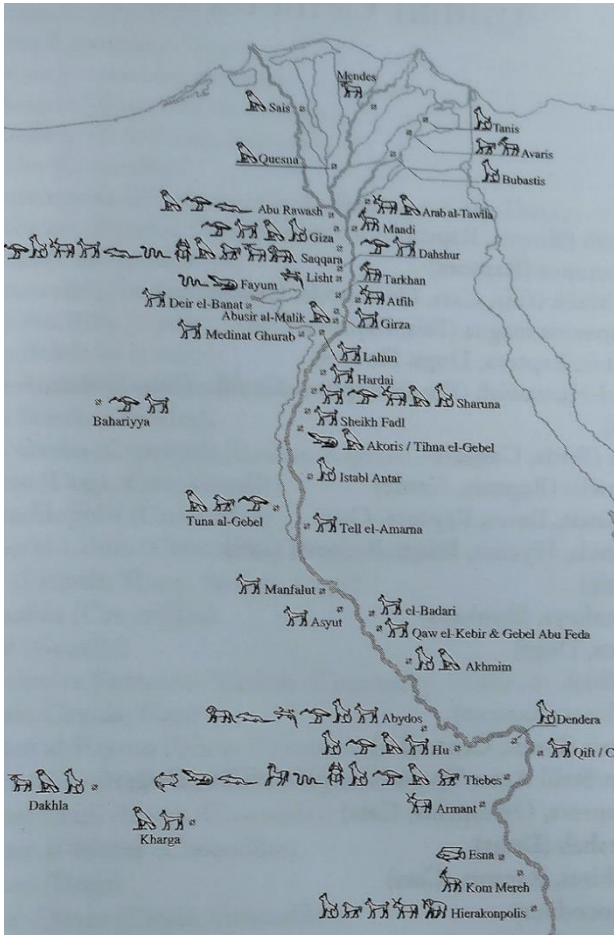


Figure 34 : carte des nécropoles d'animaux (IKRAM 2006)

2.1.6. Les nécropoles de chats : quelques remarques

Je voudrais conclure par quelques considérations générales sur les nécropoles de chats. Nous disposons de témoignages relatifs à de nombreuses nécropoles d'animaux sacrés en Égypte, dont celles des chats dédiés à la déesse Bastet.

Nicholas Warner a conçu une carte recensant les principales nécropoles animales d'Égypte ; nous y trouvons des cimetières de chats sur les sites de Tanis, Boubastis, Saqqâra, Gizeh, Sharouna, Istabl Antar (*Speos Artemidos*), Akhmim, Dendera, Abydos, Hou, Thèbes, Hierakonpolis et de l'oasis de Dakhla¹⁸⁵ ; il faut y ajouter les nécropoles identifiées par Charron et Ginsburg : Antinopolis, Tehna, Magdola, Balat et Roda¹⁸⁶.

L'existence d'une nécropole de chats sur un site ne présuppose pas non plus la présence d'un sanctuaire de Bastet car les momies animales pouvaient avoir des usages différents, d'autant plus que certaines n'étaient pas liées à un culte divin ; en particulier, il existe quatre types de momies animales : les animaux de compagnie, enterrés avec les propriétaires, les momies d'animaux comestibles, utilisées comme nourriture pour les morts, les momies sacrées, vénérées dans la vie et momifiées après la mort et enfin les momies votives, dédiées comme ex-voto dans les temples¹⁸⁷.

Les momies de chats sacrés sont généralement enterrées près d'un centre de culte à Bastet et, en raison de leur nature rituelle, elles ont été placées dans des nécropoles près du temple. Des momies de chats ont également été apportées comme ex-voto dans les temples, notamment au cours des festivités dédiées à Bastet¹⁸⁸. Néanmoins, les momies de chats étaient également dédiées dans les temples des divinités liées à Bastet par un processus d'assimilation très courant à l'époque ptolémaïque et romaine : par exemple, nous trouvons une nécropole de chats à côté du sanctuaire d'Hathor à Dendéra

¹⁸⁵ IKRAM 2005.

¹⁸⁶ CHARRON, GINSBURG 1991, p. 137-138.

¹⁸⁷ IKRAM 2005, p. 1.

¹⁸⁸ IKRAM 2005, p. 106-117.

car la déesse est présentée sous forme de chatte avec le titre de « Bastet dans Boubastis méridionale » et est assimilée à la Bastet du nome Bubastite¹⁸⁹. Ou encore la nécropole de chats du site de *Speos Artemidos* (Istabl Antar) où il y avait un temple de Pakhet, une forme syncrétique de Sekhmet-Bastet, représentée comme une lionne mais étroitement liée à la forme apaisée de Bastet pour son aspect protecteur ; dans le site, renommé par les Grecs pour l'assimilation avec Artémis, est attestée la pratique votive de dédier des momies de chats¹⁹⁰.

¹⁸⁹ Dendara IV, 71, 6.

¹⁹⁰ GARDINER 1946 ; GOEDICKE 2004 ; LISZKA 2013.

2.2. Les festivités dédiées à Bastet/Boubastis pendant l'époque gréco-romaine

2.2.1. Les fêtes religieuses à l'époque gréco-romaine : caractéristiques générales

En Égypte antique, les activités rituelles effectuées par le personnel du temple sont généralement différenciées en rituels quotidiens et fêtes annuelles, en fonction de leur fréquence et de leur destination culturelle et physique ; nous nous concentrerons sur le deuxième type qui est la plus pertinente pour notre étude sur Bastet.

Les fêtes égyptiennes sont liées à un sanctuaire ou à une ou plusieurs divinités mais elles sont toujours en relation avec les thématiques de la fertilité, de la naissance et du renouvellement agricole du territoire égyptien, ou encore avec la protection du pharaon en tant que garant de l'ordre cosmique et intermédiaire entre l'homme et Dieu¹⁹¹. Les festivités pouvaient avoir une importance nationale, régionale ou locale, selon la connexion géographique et théologique entre les temples¹⁹².

La plupart des festivals annuels visaient à exposer la statue de la divinité à la population par l'intermédiaire de processions à l'extérieur du temple principal ; c'était la seule occasion où le public, qui n'avait pas accès à l'espace sacré à l'intérieur du temple, pouvait avoir un contact direct et actif avec la divinité¹⁹³. La population était disposée le long du chemin de procession pour avoir aussi la possibilité d'avoir une réponse oraculaire de la statue de la divinité. Le mot hiéroglyphique qui identifie les processions fait référence à ce concept : *shꜣy* (« l'apparition d'un dieu) et *pꜣrt/pꜣrw* (« sortir »)¹⁹⁴.

Les processions avaient un itinéraire prédéterminé qui comprenait des stations intermédiaires à l'intérieur du sanctuaire et une sortie de l'enceinte sacrée pour se rendre dans le temple d'une autre divinité avec laquelle il existait un lien théologique ; les processions duraient environ onze jours, bien qu'il y ait des témoignages de fêtes plus longues¹⁹⁵.

M. Stadler a analysé l'organisation des processions religieuses et l'interaction entre les participants à la fête : « Temple reliefs show the outward appearance of these events (including their participants), which comprised five basic elements: 1) the temple's principal gods (i.e. the triad) in their processional barks; 2) other deities, represented as standards, preceding the barks; 3) the king; 4) the people who formed the audience; and 5) those who acted in the procession. Those who were actively

¹⁹¹ COPPENS 2009, p. 1.

¹⁹² COPPENS 2009, p. 5.

¹⁹³ COPPENS 2009, p. 2.. Les mots hiéroglyphiques utilisés sont : *mꜣꜣ nꜣr* (« voir le dieu »)

¹⁹⁴ STADLER 2008, p. 3.

¹⁹⁵ ALTENMÜLLER 1975 ; ASSMANN 1991 ; BLEEKER 1967, p. 23-50 ; SPALINGER 2001.

involved were, for example, priests who bore the processional bark, the standards, or other cultic instruments, the rowing crew (needed when the processional bark was actually transported on the Nile in a larger craft), and singers, musicians, and dancers who accompanied the cult statue. The presence of singers implies the existence of standard hymns that were sung—and indeed texts of hymns for the god in procession are preserved. Some processions involved a journey across the Nile River. In a river procession, the Egyptian term for which was *hn(y)t* (“rowing”), the ceremonial bark was put into another bark to be ferried over. Necessary rest periods for those who had to carry the bark provided opportunities for the performance of rituals for the deity (e.g., the presentation of offerings, the burning of incense, and the recitation of hymns)¹⁹⁶.

Les sources d'informations les plus importantes relatives aux fêtes et aux processions égyptiennes, en particulier concernant l'époque gréco-romaine, sont constituées par les calendriers des temples qui étaient inscrits sur les murs des sanctuaires de Haute Égypte comme Edfou, Kom Ombo, Dendéra et Esna¹⁹⁷. Malheureusement, les inscriptions se limitent à fournir le nom de la fête, la date et, dans certains cas, la durée et le lieu de la célébration, mais aucune référence au type de rituel ou à la description de la procession n'est faite¹⁹⁸.

Les temples de l'époque gréco-romaine ont été conçus afin de permettre la célébration des fêtes dans le sanctuaire : les nombreuses enceintes qui entouraient le temple principal et la série de couloirs internes permettaient d'organiser des processions en plein air tout en restant cachées à l'intérieur de la zone sacrée ; la statue était transportée en procession aux chapelles internes, dans les cours ou sur le toit du temple¹⁹⁹. Un exemple est la fête nationale de *wp-rnpt* « Ouverture de l'année » dans les temples d'Edfou et de Dendéra²⁰⁰.

2.2.2. Les fêtes dédiées à Bastet

2.2.2.1. Hérodote et la description de la fête de Boubastis

Hérodote évoque plusieurs fêtes égyptiennes, mais la description plus détaillée qu'il nous donne est celle de la fête de Boubastis²⁰¹, une célébration d'importance nationale qui attirait un grand nombre

¹⁹⁶ STADLER 2008, p. 3.

¹⁹⁷ ALLIOT 1949, p. 197-302 ; CAUVILLE 2002, p. 5-14 ; GRIMM 1994 ; SAUNERON 1962, p. 1-28.

¹⁹⁸ Une autre source d'information sur les fêtes sont les décrets des synodes annuels des prêtres à la cour ptolémaïque d'Alexandrie : ces décrets traitaient de divers thèmes, parmi lesquels il y avait l'organisation et la célébration des fêtes annuelles liées aux divinités. GORRE 2003, p. 32-35 ; HÖLBL 2001, p. 77-123 ; MOYER 2011a.

¹⁹⁹ COPPENS 2009, p. 4.

²⁰⁰ CAUVILLE 1984, p. 73 ; CAUVILLE 2002, p. 35-49 ; FAIRMAN 1954, p. 183-189.

²⁰¹ Hérodote, *Histoire* II, 60.

de participants. C'est précisément pour cette raison qu'elle est considérée comme l'un des rares témoignages de pèlerinage égyptien (proprement dit)²⁰².

Dans le passage de l'historien on lit :

« Lorsque les Égyptiens vont aux fêtes de Boubastis, voici comment ils se conduisent : ils s'y rendent par le fleuve, hommes et femmes entassés pêle-mêle et nombreux dans chaque barque. Quelques-unes des femmes ont des crotales qu'elles font résonner, quelques hommes jouent de la flûte pendant tout le trajet ; les autres, femmes et hommes, chantent et battent des mains. Arrivés à la hauteur d'une ville, ils poussent la barque au rivage : alors, certaines des femmes continuent à faire ce que j'ai dit, d'autres crient des railleries à l'adresse des femmes de la ville, d'autres dansent, d'autres encore, debout, retroussent leur robe. Voilà ce qu'elles font dans toutes les cités riveraines du fleuve qu'elles traversent. Parvenus à Boubastis, ils fêtent la déesse avec de grands sacrifices, et l'on boit plus de vin de raisin pendant cette solennité que pendant tout le reste de l'année. Il s'y rend, tant hommes que femmes (sans compter les petits enfants), quelque sept cent mille personnes selon les gens du pays»²⁰³.

L'une des principales caractéristiques de ce festival était la procession en barque autour du temple de Tell Basta grâce à un système de canaux sacrés qui se déversaient dans l'*Isherou*. Un mythe ancien, mentionné dans le papyrus de Brooklyn 47.218.84 (IX, 6-8), décrit le mouvement de la statue de Bastet le long des canaux sacrés qui entouraient le temple, comme une sorte de drame mythologique local où la déesse, en tant que fille d'Osiris, triomphe dans une bataille contre Seth, qui a volé l'œil d'Horus :

« On la fait naviguer dans l'oryx sur le lac *Isherou* au moment où elle lui reprend l'œil. Seth (en effet) avait pris son aspect d'oryx pour ravir l'œil-*oudjat* dans Méhet. Il était venu à Boubastis avec les choses qu'il avait avalées mais Horit reprit l'*oudjat* de son père »²⁰⁴.

²⁰² BERNAND 1988, p. 50.

²⁰³ BARGUET, ROUSSEL 1964, p. 166. Hérodote II, 60.

²⁰⁴ traduction de MEEKS 2006, p. 20.



Figure 35 : stèle de Tell Basta (SCHORSCH 2015, p. 582, fig. 6)

Ce mythe se matérialise dans certains objets où la barque de Bastet est représentée : une stèle de la Basse Époque, découverte dans le cimetière des chats de Tell Basta, montre Bastet, avec une tête de lionne, intronisée et tenant un sceptre *wꜣd* dans la main. Le *naos* qui se trouve sur le bateau a une forme rectangulaire et est orné d'une corniche à gorge ; le toit incliné vers l'avant est orné des *uraei* est comparable au *pr-wr* traditionnel

du temple de la Haute Égypte²⁰⁵. Le déplacement de la barque sur l'eau est représenté par des zigzags ; la poupe est décorée d'une tête d'oryx portant un large collier et la proue est ornée elle aussi d'un large collier. Un étendard avec un sphinx et un faucon debout sur une colonne de papyrus sont placés devant un baldaquin (qui couvre le *naos*) avec des colonnes papyrifformes surmontées de chapiteaux hathoriques²⁰⁶.

La représentation de la barque processionnelle avait une valeur théologico-rituelle puisqu'elle symbolisait le retour de Bastet victorieuse après la défaite de Seth (représenté par la tête d'une antilope oryx)²⁰⁷.

Un autre passage du Papyrus Brooklyn 47.218.84 (IX, 3-5) fournit des informations détaillées à propos de la statue de culte et de son épiphanie sur la barque pendant la procession, en lien direct avec ce qui a été expliqué précédemment : « C'est une statue féminine à tête de lionne ; elle (siège sur l'estrade d'abattage des ennemis. Un faucon la protège, deux hippopotames l'entourent et une réplique de hône l'encercle complément, dont la dimension est de 7 ... (?) (sur ?) 2... (?) »²⁰⁸.

D'autres attestations matérielles²⁰⁹ et épigraphiques²¹⁰ de cette typologie de barque processionnelle de Bastet existent ; toutefois, la seule datée à l'époque gréco-romaine et qui mentionne la « Maîtresse

²⁰⁵ ABDEL-RAZIQ 2011b, p. 11.

²⁰⁶ ABDEL-RAZIQ 2011b, n. 36 ; SCHORSCH 2015, n. 19.

²⁰⁷ LANGE-ATHINODOROU, ULLMANN 2015, p. 18.

²⁰⁸ MEEKS 2006, p. 20.

²⁰⁹ SCHORSCH 2015. MMA 17.194.2399. Pushkin Museum 4843. Antikenmuseum, Basel LgAe MK III 6199. Museum August Kestner 1935.200.142. Ils sont tous attribuables à la Basse Époque.

²¹⁰ ABDEL-RAZIQ 2011b, p. 5-7. Plus précisément, il y a deux attestations qui parlent du « bateau Bastet qui réside à Thèbes » probablement lié à une fête qui a eu lieu au temple de Mout à Karnak WRESZINSKI 1910 ; WRESZINSKI 1916. En outre, Abdel-Raziq donne une interprétation d'une partie de l'inscription de la statue du général Hor où il est fait référence à une procession en barque avec la statue de Bastet pendant une fête.



Figure 36 : La stèle de l'Antikenmuseum (SCHORSCH 2015, p. 583, fig. 7)

-des-terreurs, grande-de-terreur (*nb(t)-nrw- <ϵ3(t) > -nrw*) »²¹¹, le nom du bateau sacré utilisé lors du festival de Boubastis²¹², nous provient d'Edfou.

Cependant, une stèle de l'Antikenmuseum de Bâle²¹³ illustre aussi une scène intéressante ayant des analogies avec la description d'Hérodote du pèlerinage à Boubastis : la proue du bateau est ornée d'une tête d'oryx-gazelle et, au centre, un *naos* qui contient deux images de divinités debout, l'une avec la tête de lionne et l'autre avec la tête de faucon ; l'inscription identifie le premier comme « Bastet,

dame de *Pr-B3st*, œil de Ra, dame du ciel, maitresse de tous les dieux », tandis que le deuxième dieu est inconnu. Devant le *naos*, on observe un étendard avec un sphinx et un prêtre portant un panier d'offrandes sur la tête. À l'extérieur de la barque, face à la proue, une femme, portant une longue robe et un lotus dans les cheveux, tient un tambourin rond devant sa poitrine²¹⁴.

Force est de constater que cette représentation, et en particulier la figure du danseur/musicien, pourrait faire référence à la procession religieuse de Tell Basta où « quelques-unes des femmes ont des crotales qu'elles font résonner, quelques hommes jouent de la flûte pendant tout le trajet ; les autres, femmes et hommes, chantent et battent des mains »²¹⁵. En outre, il est remarquable que l'image du cortège sur

²¹¹ Edfou I 335, 4.

²¹² BRUGSCH 1879, p. 1369.

²¹³ Antikenmuseum, Basel LgAe MK III 6199 (IIIe Période Intermediaire).

²¹⁴ SCHORSCH 2015, p. 574.

²¹⁵ BARGUET, ROUSSEL 1964, p. 166. Hérodote, *Histoire*, II, 60.

la barque autour de l'*Isherou*²¹⁶ soit représentée sur plusieurs modèles de petits tambours en faïence²¹⁷ ayant un lien clair avec les musiciennes de la fête de Bastet.



Figure 37 : modél de tambours (MMA : 17.194.2399) (SCHORSCH 2015, p. 580, fig. 1)

I. Rutherford, en analysant le passage d'Hérodote, relève le grand nombre de personnes (700 000) participant au pèlerinage, et le fait que de nombreuses femmes hurlaient des obscénités et se déshabillaient pendant que les barques s'arrêtaient dans les différentes villes ; il souligne qu'aucune comparaison de ce type de pratiques n'existe dans les textes égyptiens mais qu'il pourrait y avoir un parallélisme avec le mythe éleusinien de *Baubo*²¹⁸, diffusé en Égypte à l'époque hellénistique.

Toutefois, le comportement excessif des femmes lors de la procession, décrit par Hérodote, peut être défini comme une « ritualised ribaldry »²¹⁹ car il est lié à un aspect cultuel du festival en l'honneur de la déesse Bastet et était certainement interdit dans d'autres situations au sein de la société et de la religion égyptienne ; de plus le geste de la femme de montrer sa nudité est également attesté dans d'autres rituels liés à Hathor, comme la fête de la déesse célébrée à Dendéra le 30 Hathyr et 1 de Khoiak où les femmes dévoilent leurs seins²²⁰.

Toutefois, à l'époque gréco-romaine, la production de statuette en terre cuite de femmes se dénudant et en lien avec Isis-Demeter et Aphrodite-Hathor²²¹ est très courante. Il convient également de

²¹⁶ Voir les observations d'Eva Lange à propos de l'*Isherou* : « A very specific feature of such temples was the so-called sacred lakes, the Isheru of the ancient Egyptian texts. Sacred lakes provided water for all kinds of purifying rites and activities. More importantly, however, a core element of many religious temple festivals, the rowing of the sacred barque of the deity, took place on the sacred lake. As we can deduce from the written sources, sacred lakes were specifically associated with the temples of goddesses who would appear as lionesses, specifically Sekhmet, Mut, Wadjet and Bastet, to name but a few. Lioness goddesses were considered mighty and fierce, and always possessed a dangerous and unpredictable aspect. In ancient Egyptian mythology, they were connected to the sun god Ra, bearing the epithet "Daughter of Ra" or "Eye of Ra". The presence of a cooling body of water, ideally surrounding her temple, was thought to calm and please the fiery temperament of such a goddess while shielding the people in the cities from her potential rages at the same time. Interestingly, the ancient Egyptian term Isheru generally designates lakes of a particular horseshoe shape. The origin of this specific form is unknown; however, one could look at natural prototypes, such as the lakes that emerged on the estuaries of the Wadis after rainfall, when the remaining water would accumulate with sediments in a fan-like shape after flowing out of the Wadi. Obviously, such lakes would attract wildlife and thereby provide very suitable hunting grounds for lions, thus creating a connection between crescent-shaped lakes and lionesses. Even though ancient sources witness to the presence of such sacred lakes and waterways, actual physical records and archaeological proof of their existence are still very rare. One reason for this is that such features are now silted up and have disappeared from the surface ». LANGE-ATHINODOROU *et al.* 2019, p. 2-3..

²¹⁷ SCHORSCH 2015, p. 577-578..

²¹⁸ RUTHERFORD 2007, p. 143 ; VOLOKHINE 2012, p. 762-767.

²¹⁹ JASNOW, SMITH 2010, p. 47-48.

²²⁰ GRIMM 1994, p. 54-55, 187. Il faut ajouter que dans la mythologie hathorique, des métaphores à caractère sexuel sont très souvent utilisées pour désigner le comportement de la déesse. DERCHAIN 1975, p. 55-74.

²²¹ RUTHERFORD 2007, p. 143 ; VOLOKHINE 2012, p. 765-766.

souligner la présence d'une typologie de talismans d'heureuse maternité « en connexion constante avec Bastet et les multiples formes que peut prendre la déesse lors de rituels spécifiquement bubastites »²²², produites à la Basse Époque et en particulier dans les sites de Boubastis et Tanis. Ces objets montrent des femmes nues portant des paniers sur la tête, des enfants, ou encore des instruments de musique et elles sont accompagnées de chats.



Figure 38 : talisman avec une femme nue (Louvre 11169) (BULTE-YOYOTTE 1991, doc. 114.

Bien que leur valeur de protection de la naissance et de la fertilité soit évidente, de son côté, la fonction votive exacte elle n'est malheureusement pas claire. J. Bulté en reconnaît probablement l'utilisation dans des rituels spécifiques liés à Bastet et à ses manifestations (comme la Déesse dangereuse)²²³ ; elle suppose aussi qu'ils sont une représentation du « personnel féminin attaché au temple de Bastet (à Boubastis), lors de certaines fêtes célébrant la déesse »²²⁴. Cette interprétation est en lien parfait avec la description qu'Hérodote donne des participants à la fête de Boubastis.

Néanmoins, durant la procession en barque et la célébration en l'honneur de Bastet, l'historien grec signale la grande consommation de vin, une pratique qui était également commune dans les autres fêtes égyptiennes²²⁵. En effet, J.Fr. Quack a publié un texte démotique inédit, daté du début du II^e siècle apr. J.-C., qui consiste en un discours d'un chanteur qui se produit devant les célébrants de la fête de Boubastis :

« “Qu'on connaisse la façon du travail pour verser à leurs mains selon ce qui est écrit dans nos décrets anciens!

Que nous n'oublions pas ce qui est devant nous !

Que nous buvions, que nous mangions de la substance qui est agréable !

Que nous provoquions de l'exultation et encore un surplus d'exultation !

Que Bastet vienne à notre fête !

Que nous nous enivrions à l'occasion de sa fête de l'ivresse !”

Après cela, il se tut en faisant hommage à la multitude.

Au moment où ceux de la maison l'écoutaient, leurs faces jubilaient, et leur chair était en joie.

²²² BULTE, YOYOTTE 1991, p. 117-118.

²²³ YOYOTTE 1979 ; YOYOTTE 1981.

²²⁴ BULTE, YOYOTTE 1991, p. 120.

²²⁵ RUTHERFORD 2007.

La liesse les atteignit sous forme de [...].

La joie jaillit pour eux en dehors de leurs coeurs.

Ils abandonnaient la tristesse dans laquelle ils s'étaient trouvés.

Ils poussaient des cris d'allégresse, ils exprimaient de l'empressement.

Ils applaudissaient tous ensemble : "Qu'il parvienne au comble de la j[oi]e !", disant : "Bastet est venue [dans sa forme] pacifiée, nous avons atteint Tayey [...] de l'ivresse, Elle nous a apporté la joie vers le [... ...], celle qui aime la vérité est venue et [elle a apporté] la vérité."²²⁶».

Ce texte met en évidence l'organisation des acteurs de la fête de Bastet en association religieuse²²⁷ et fait clairement référence aux activités lascives qui ont eu lieu pendant la célébration²²⁸.

À l'époque romaine aussi sont attestées les mêmes fêtes de Bastet (*Boubasteia*)²²⁹ où se déroulaient des rituels orgiaques que les auteurs romains décrivent, en revanche, comme des événements très licencieux dans le but de définir les Égyptiens comme des barbares qui ne pensaient qu'à boire, danser, chanter et manger²³⁰.

Cependant, les sources égyptiennes de l'époque romaine montrent comment ces fêtes célébrées pour la déesse Bastet étaient centrées sur les pratiques sexuelles et la consommation excessive d'alcool ; par exemple le papyrus Carlsberg 69²³¹ décrit le rituel pour la déesse : « a priest incites a crowd of the goddess's worshippers at her feast to drink to the point of intoxication. As they listen to him, the members of the crowd grow more excited until they scream with joy. Finally, in a state of rapture, they proclaim that Bastet has arrived among them »²³².

2.2.2.2. Le calendrier des fêtes dédiées à Bastet/Boubastis

Après avoir analysé le déroulement de la célébration tel que décrit par les sources, nous passerons à la datation de la fête citée par Hérodote, pour tenter de l'insérer dans le calendrier des fêtes

²²⁶ QUACK 2013, p. 76-77.

²²⁷ « On reconnaît bien qu'il s'agit d'une fête d'ivresse en l'honneur de Bastet, et qu'il y a un groupe de participants qui forme une unité ; en fait, leur appellation « ceux de la maison » n'est pas sans rappeler que les associations religieuses en Égypte sont généralement désignées comme « la maison » » QUACK 2013, p. 77.

²²⁸ DE CENIVAL 1972, p. 21-22.

²²⁹ Un exemple est le papyrus démotique, déjà cité, traduit par J.F. Quack.

²³⁰ MONTERRAT 1996, p. 164-165, 172 ; THOMAS 2015, p. 63, n. 676.

²³¹ HOFFMANN, QUACK 2018, p. 305-311.

²³² JASNOW, SMITH 2010, p. 49.

égyptiennes de l'époque ptolémaïque et romaine ; les attestations d'autres festivals dédiés à Bastet seront prises en considération en filigrane.

Parmi les festivals dédiés à Bastet, les mieux documentés sont certainement les *Boubastia* identifiés, par nombreux chercheurs à partir de la description du § 60 du livre II des *Histoires*²³³. Toutefois, les sources textuelles de l'époque ptolémaïque qui rapportent les dates et les noms des fêtes ne coïncident pas toujours ; il s'agira ici donc de restituer à ces deux fêtes importantes leurs dates effectives, en prenant comme référence les calendriers des temples gréco-romains et les attestations épigraphiques grecques.

Le calendrier de Sais atteste une « Β[ου]βαστιος εο[ρτη] »²³⁴ le 16^{ème} jour de *Payni* et, à la même date, le calendrier d'Esna enregistre une fête en l'honneur de Bastet (« Fête de Menhyt, de Bastet ; apaiser Sekhmet »²³⁵), suivie au 30^{ème} jour de *Payni* par une célébration en faveur de Sekhmet²³⁶.

De plus, le décret de Canope²³⁷ se réfère à deux fêtes différentes, célébrées à la néoménie (premier jour) de *Payni*²³⁸ et en relation avec la crue du Nil et la récolte des fruits²³⁹ : « [ϛ] νουμηνιαι του Παυνι μηνος, εν ωι και τα μικρα Βουβαστια και τα μεγαλα Βουβαστια αγεται και η συναγωγή των καρπων και η του ποταμου αναβασις γινεται » (« [...] la nouvelle lune du mois de Payni, (mois) dans laquelle **la petite Boubastia** et **la grande Boubastia** sont célébrées et où la récolte des fruits et la crue du fleuve ont lieu »)²⁴⁰.

Selon R. Lepsius et E. Révillout²⁴¹, le calendrier d'Esna mentionne les deux fêtes de Bastet, l'une célébrée le 16 et l'autre le 30, bien que cette interprétation soit niée par B.P. Grenfell et A.S. Hunt²⁴².

Bilabel suppose également que les « petites Boubastia » ont lieu le 16 de *Payni* et les « grandes Boubastia », le 30 de *Payni*, sur la base de la distinction du décret de Canope et d'une citation incomplète de la ligne 155 du calendrier de Sais (« [λ Βουβαστι]α μεγαλα »²⁴³).

²³³ CASARICO 1981, p. 139 ; PERPILLOU-THOMAS 1993, p. 74 ; RUTHERFORD 2007, p. 141. C'est le passage d'Hérodote dont nous venons de parler.

²³⁴ *P. Hib.* I 27, 145, p. 156. VANDONI 1964, p. 10.

²³⁵ PERPILLOU-THOMAS 1993, p. 52. Esna II 77, 15, p. 170



²³⁶ SAUNERON 1962, p. 25.

²³⁷ CARRIER 2016 ; PIERRET 1873 ; PIERRET 1881.

²³⁸ Dans le calendrier égyptien, Payni est le deuxième mois de *Šmw*.

²³⁹ LANGE-ATHINODOROU 2005, p. 11, l. 10.

²⁴⁰ CASARICO 1981, p. 139 ; PERPILLOU-THOMAS 1993, p. 53., l. 37.

²⁴¹ OGIS I, 56, p. 103, note 63.

²⁴² *P. Hib.* I, 27, p. 156, notes 145, 154.

²⁴³ CASARICO 1981, p. 139-140 ; PERPILLOU-THOMAS 1993, p. 74, n. 38. Pour le calendrier complet du mois de *Payni* voir : PERPILLOU-THOMAS 1993, p. 52-23.

De son côté, Loisa Casarico suggère, sur la base du texte démotique et hiéroglyphique du Décret de Canope, un type de célébration différent pour chacune des deux fêtes de Bastet : la première, plus intime et réservé à l'intérieur du temple, et la seconde plus proche de la description d'Hérodote, avec une grande procession publique : « La differenza tra le due feste poi, forse, si spiegherebbe in base alla versione demotica del Decreto, per il fatto che i “piccoli Bubastia” venivano celebrati nel tempio della dea, mentre i “grandi” con pompa solenne in pubblico »²⁴⁴.

L'importance de ces fêtes, du fait de leur portée nationale, est soulignée par le fait qu'une réforme de Ptolémée III les a déplacées au 1^{er} de *Payni*, de manière à faire correspondre les *Boubastia* avec le lever de Sothis (qui annonçait l'arrivée de la crue du Nil) et les *Euergesia*, les fêtes d'un mois dédiées au divin couple royal (*Theoi Euergetai*) qui comprenaient aussi une procession de 5 jours ; pendant ces multiples célébrations, les souverains agissaient comme garants de la fertilité apportée par le Nil²⁴⁵.

Ce changement du calendrier des festivals égyptiens dédiés à Bastet est dû à la réforme de 238 av. J.-C. dont le Décret de Canope est le texte principal²⁴⁶ :

« Attendu que, d'après un décret antérieur, on célèbre les fêtes des dieux Evergètes dans les temples, chaque mois, les 5, 9 et 25,- que l'on célèbre annuellement pour les autres grands dieux des fêtes et des panégyries,- que l'on célèbre chaque année une panégyrie dans les temples et dans tous pays à Ptolémée et Bérénice, dieux Evergètes, le jour du lever de l'astre d'Isis, nommé « le nouvel an » par les hiérogammates, - que cela s'est trouvé, cette 9^e année, à la néoménie du mois de Payni, en même temps que la fête de la petite et de la grande Boubastis [...]»²⁴⁷.

Cependant, contrairement aux autres attestations, le calendrier du temple d'Horus à Edfou rapporte que le premier jour du deuxième mois de *Šmw* (1^{er} de *Payni*), il y avait une fête dédiée à la déesse Hathor de Dendéra :

« Le 1er jour du 2^e mois de la saison 5mw : fête de Hathor de Dendéra « œil de Ré, œil d'Horus et œil d'Atoum », qui vit à Boubastis. Ses sacrifices (prêtres) accomplissent les actions rituelles dans le temple de Boubastis du Nord, [...] temple du Nord »²⁴⁸.

²⁴⁴ CASARICO 1981, n. 93.. En effet, le texte hiéroglyphique et démotique du Décret de Canope marque la différence entre les deux fêtes : le premier est traduit avec « [...] la fête de Bastet et la grande sortie Bastet » et le second avec « lors de la fête dans l'édifice de Bastet et de la grande sortie de Bastet » PIERRET 1881 chap. XII, p. 13.

²⁴⁵ HÖLBL 2001, p. 108 ; R.I. THOMAS 2015, p. 63, n. 671.

²⁴⁶ PERPILLOU-THOMAS 1993, p. 30.

²⁴⁷ PIERRET 1881, chap. XII, n. 6. (traduction de la partie grecque du Décret).

²⁴⁸ ALLIOT 1949, p. 232.. E. V, 355.

Le texte décrit probablement le même festival dédié à Bastet (*Boubastia*) mentionné dans les autres calendriers et par Hérodote ; on sait que d'autres divinités participaient à la procession et les prêtres amenaient le simulacre de la leur déesse à Boubastis sur une barque sacrée, afin d'accomplir les rituels près du temple de Bastet²⁴⁹. En effet, dans ce cas, Hathor est nommée avec toutes les épithètes liées à son centre de culte principal (Dendéra) et avec l'épithèse de « celle qui vit à Boubastis » en relation avec le festival où des sacrifices pour Bastet ont été accomplis dans leur « temple du Nord »²⁵⁰.

Dans une inscription du temple d'Edfou, sur la paroi nord (sur le soubassement), dans le sanctuaire A (couloir mystérieux-Nils), il y a une description du nome bubastite qui rapporte les dates de trois autres fêtes dédiées à Bastet²⁵¹ :

« Le roi de Haute et Basse Égypte (Ptol. IV)|, fils de Rê et Seigneur des couronnes (Ptol. IV)|, est venu à vous, Horus Behédéite, Grand Dieu, Seigneur du ciel pour qu'il vous (le nom) Cherubin supérieur (*Imnt-ḥntt*) et le Temple de Bastet (Boubastis) est pourvu de la boîte secrète du Secret (*hn št3 n št3t*). Le Ba-de-Isis (*B3 n 3st*) est là comme Bastet, se reposant et adorant dans le Bubastis. Le serviteur de Bastet et *wr-w3d* effectuent le service sacrificiel pour leur KA ; *ins* (« celui au tissu de lin rouge ») joue le sistre devant elle, (le bateau appelé) Maîtresse -des-terreurs, Grand-de-terreur débarque sur le lac Ischeru (*P3-išrw*). L'arbre *išd* est avec Celui avec la grosse torche, Seigneur de la Flamme (Boubastis). Il (le roi) effectue ses festivals dans le 2ème mois de la saison de *3ht* (Paophi), jour 13, au cours du premier mois de *Šmw* Saison (Pachons), Jour 13 et 2ème mois de la saison *Šmw* (Payni), Jour 18 »²⁵².

Les dates de ces trois festivals n'ont pas d'autres correspondances dans les documents de l'époque ptolémaïque ou romaine²⁵³.

P. Montet affirme que « la fête décrite par Hérodote était sans doute celle du deuxième mois de l'inondation (Payni) qui était l'époque des loisirs »²⁵⁴. En effet, dans la deuxième partie de l'inscription d'Edfou (après le titre royal et les épithètes de Bastet), on cite les prêtres (*ḥm n B3stt* et *wr-w3d*) qui pratiquaient les rituels et les prêtresses (*[ḥmt] ins*)²⁵⁵ qui jouaient du sistre devant la barque en procession sur le canal sacré de Boubastis (*P3-išrw*) ; il s'agit des deux acteurs principaux

²⁴⁹ ABDEL-RAZIQ 2011b, p. 16 ; GRIMM 1994, p. 112-113 ; RUTHERFORD 2007, p. 142.

²⁵⁰ Dans les textes du temple d'Hathor à Dendéra est faite une distinction entre la « Boubastis du Nord », le centre de culte dans le Delta, et la « Boubastis du Sud », le temple de Dendéra. En fait, Bastet et Hathor, dans les textes théologiques de Dendéra, ont souvent les mêmes épithètes et sont donc assimilables. RUTHERFORD 2007, p. 147-148.

²⁵¹ LEITZ 2014, pl. 84. Edfou I, 335, 3-7.

²⁵² LEITZ 2014, p. 337-348 ; KOCKELMANN, KURTH 2002, p. 61.

²⁵³ À mon avis, la fête du 18 de Payni pourrait correspondre aux fêtes des *Boubastia* susmentionnées.

²⁵⁴ MONTET 1957, p. 178.

²⁵⁵ Edfou I 335, 5. Pour ses prêtrises spécifiques voir KLOTZ 2014. et le chapitre 2.3.4 de cette recherche sur les prêtrises de Bastet.

des fêtes analysés par Hérodote dans les *Histoires* avec les mêmes références descriptives, mais les dates ne coïncident pas.

Pour compléter cette étude, il convient d'ajouter encore trois dates du festival de Bastet pour lesquelles nous disposons du témoignage dans seulement quelques documents du Nouvel Empire²⁵⁶: le premier rapporte une procession qui a eu lieu à Hérakleopolis le 5^{ème} jour du 4^{ème} mois de *Prt* (Pharmouti)²⁵⁷.

Le deuxième est inscrit sur une stèle de Thoutmosis III, dans le temple de Mout à Karnak, et il mentionne une procession en barque pour la fête de Bastet le 29^{ème} jour du premier mois de *Prt* (Tybi)²⁵⁸.

La troisième fête de Bastet est attestée le 4^{ème} jour de *Pharmouti*, au cours de laquelle est attestée la coutume particulière de « mâcher des oignons »²⁵⁹. Cette pratique était liée à une célébration très importante consacrée à Sokar-Osiris tenue (pendant plusieurs jours) au mois de *Khoiak*²⁶⁰; elle consistait en une procession en barque à Abydos, qui commençait le 25 *Khoiak* et se terminait avec le festival de Bastet (4^{ème} de *Pharmouti*), ce dernier étant considéré comme la fin du cycle sokarien²⁶¹.

La fête de Sokar suivait le calendrier agraire, du semis à la cueillette des oignons. La consommation d'oignons était considérée par les Égyptiens comme un moyen de chasser les serpents et favorisait la fertilité et l'accouchement²⁶²; ainsi, il est probable que le rituel de la fête soit lié avec Bastet²⁶³.

Voici un tableau récapitulatif présentant le calendrier des fêtes dédiées à Bastet :

Date	Lieu	Fête
13 <i>Phaophi</i> (13 ^{ème} jour, 2 ^{ème} mois de <i>ꜥḥt</i>)	Boubastis	Festival de Bastet
29 <i>Tybi</i> (29 ^{ème} , 1 ^{er} mois de <i>prt</i>)	Karnak (Thèbes)	Fête de Bastet avec une procession fluviale

²⁵⁶ Les fêtes de Bastet devaient être très importantes dans le Nouvel Empire car nous avons des preuves de la participation du roi à la cérémonie. Un exemple est la statue du prêtre Neferka trouvée dans les débris d'un puits de l'époque romaine au Grand Temple de Bastet, le texte décrit la visite du roi Ammenhotep III au temple de Boubastis pour les festivals liées à Bastet : « Sa Majesté portait la couronne rouge ; il m'a récompensé [...] ; il est apparu sur son trône afin de célébrer la fête de Bastet [...] ; il avait sacrifié des taureaux pour elle, 71 taureaux parfaits, et aussi des gâteaux et du pain parfaits, 30 pièces [...] » BERNHAUER 2010.

²⁵⁷ ABDEL-RAZIQ 2011b, p. 14, n. 51.

²⁵⁸ ABDEL-RAZIQ 2011b, p. 18 ; FAZZINI, VAN DIJK 2015.

²⁵⁹ DE GARIS DAVIES 1948, p. 38-40 ; GRAINDORGE 1992, n. 64.

²⁶⁰ GABALLA, KITCHEN 1969 ; GRAINDORGE 1992.

²⁶¹ GRAINDORGE 1992, p. 101-103.

²⁶² GRAINDORGE 1992, p. 88-93.

²⁶³ Il est aussi intéressant de noter que la chasse au lion était interdite le jour de la fête et, selon moi, il est possible qu'il y ait une référence théologique à Bastet sous la forme d'une lionne. GRAINDORGE 1992, p. 103.

4 <i>Pharmouti</i> (4 ^{ème} jour, 4 ^{ème} mois de <i>prt</i>)	Thèbes / Boubastis (?)	Fête de Bastet dans la célébration du festival de Sokar
5 <i>Pharmouti</i> (5 ^{ème} jour, 4 ^{ème} mois de <i>prt</i>)	Herakléopolis	Fête de Bastet
13 <i>Pachon</i> (13 ^{ème} jour, 1 ^{er} mois de <i>šmw</i>)	Boubastis (?)	Festival de Bastet
1 <i>Payni</i> (1 ^{er} jour, 2 ^{ème} mois de <i>šmw</i>)	Boubastis	Grands et Petits <i>Boubastia</i> / Fête de Hathor de Dendéra qui vit à Boubastis
16 <i>Payni</i> (16 ^{ème} jour, 2 ^{ème} mois de <i>šmw</i>)	Boubastis (?)	Festival de Bastet / Fête de Menhyt, Bastet et pour apaiser Sekhmet.
18 <i>Payni</i> (18 ^{ème} jour, 2 ^{ème} mois de <i>šmw</i>)	Boubastis	Festival de Bastet
30 <i>Payni</i> (30 ^{ème} jour, 2 ^{ème} mois de <i>šmw</i>)	Boubastis	Grandes <i>Boubastia</i> (?)

2.3. Les prêtrises de Bastet : analyse préliminaire de la fonction et diffusion des prêtres de Bastet dans l'Égypte gréco-romaine

Dans ce chapitre, nous ferons une analyse préliminaire des prêtrises liées au culte de Bastet / Boubastis à l'époque gréco-romaine. Les résultats de notre recherche ne prétendent pas être exhaustifs, et ce du fait de la complexité du sujet qui mérite qu'on lui consacre une étude à part entière. Le but n'est donc pas celui de répertorier toutes les attestations des prêtres de l'époque ptolémaïque et romaine liées à Bastet puisqu'il s'éloignerait de notre objectif primaire, à savoir, l'étude des ex-voto dédiés à Bastet. Néanmoins, mettre en évidence les attestations des prêtres nous permettra de localiser les temples au sein desquels ils accomplissaient leurs fonctions.

En plus des différentes catégories de prêtres organisées hiérarchiquement, nous avons également les prêtrises qui sont des spécificités locales et les « prêtresses » de Bastet qui sont typiques du culte de la déesse. Le chapitre est divisé en paragraphes et présente des tableaux dans lesquels nous avons inclus toutes les attestations trouvées afin de fournir au lecteur l'ensemble des informations bibliographiques. Cependant, le but est ici avant tout de contextualiser, dans l'organisation hiérarchique des temples de l'époque gréco-romaine, les prêtres et les prêtresses attestés dans les inscriptions dédicatoires des ex-voto inclus dans le corpus ; c'est précisément pour cette raison que la priorité a été donnée à certaines prêtrises uniquement et que le reste des témoignages a simplement été mentionné dans les tableaux.

2.3.1. Introduction générale à propos de l'organisation du clergé à l'époque gréco-romaine

En Égypte, les temples avaient de nombreuses fonctions, non seulement religieuses mais aussi politiques. L'administration de l'ensemble de l'*apparatus* cultuel prévoyait une organisation hiérarchique du personnel qui résidait dans l'espace sacré.

Le clergé égyptien n'a pas subi de changements significatifs à l'époque gréco-romaine : le statut des prêtres est resté le même tout comme les conditions d'accès au sein de la classe sacerdotale²⁶⁴.

G. Gorre explique bien cette organisation : « Le cumul des charges civiles et religieuses est de règle, ce phénomène ancien perdure à l'époque ptolémaïque. Ce cumul n'est pas forcément contraire à un exercice réel du culte : en effet la prêtrise n'est pas une charge continue et n'occupe qu'une partie de l'année du fait de l'organisation du clergé en *phylai* qui assurent par rotation, sur une base mensuelle,

²⁶⁴ Pour une bibliographie générale sur l'organisation des temples et des prêtres à l'époque pharaonique, voir : COULON 2018 ; SPENCER 2010.

le service religieux. De plus, tout notable qui joue un rôle dans sa ville patronne naturellement le sanctuaire qui est le centre de la vie religieuse et économique. Dans les derniers temps de l'Égypte indigène et au début de l'époque ptolémaïque, le rôle des particuliers dans l'entretien et la construction des temples s'accroît »²⁶⁵.

Le nombre de *phylai* (équipes), qui était de quatre au départ, est passé à cinq après le décret de Canope²⁶⁶. Ces équipes étaient commandées par un *phylarchos* ou traditionnellement *ʿz-n-ibd*, « le grand du mois » ; parfois certains prêtres avaient le titre de « premier, deuxième, troisième prophète (*ḥm-nṯr*) » en référence au rôle hiérarchique assumé dans la *phylè*²⁶⁷. Cela explique pourquoi à l'époque ptolémaïque, les grands prêtres pouvaient cumuler de nombreuses fonctions dans différents temples²⁶⁸.

Il y a évidemment une grande différence du point de vue hiérarchique et cultuel entre les grands sanctuaires et les petits temples même si au départ tous les prêtres avaient le titre de *hiereus* ou *wʿb* (pur) en égyptien²⁶⁹. Cependant, quelques prêtrises sont mieux connues en Égypte ptolémaïque, probablement pour leur importance cultuelle ; d'ailleurs elles étaient citées dans les plus importants décrets lagides (Memphis, Canope, Raphia...) ²⁷⁰ : les prophètes (*ḥmw-nṯr* « serviteurs du dieu »), les *stolistai* qui vêtaient le dieu, les *pterophoroi* (« porteurs de plumes ») et les *hierogrammateis* (« scribes sacrés »)²⁷¹. Puis, nous avons les prêtres de niveau inférieur dont les fonctions étaient liées à la sphère funéraire, telles que le culte des animaux sacrés, ou encore la gestion pratique du sanctuaire. Parmi eux, les *pastophoroi*, un titre assez mal défini ; ils étaient probablement les gardiens du temple présidant à l'espace public du lieu sacré, un rôle religieux et administratif²⁷². Les femmes avaient elles aussi des fonctions sacerdotales mais leur rôle était considéré de la même manière que les sacerdoces inférieurs ; elles s'occupaient surtout d'activités rituelles telles que jouer de la musique ou danser²⁷³.

Les principaux sanctuaires d'Égypte disposaient également d'un personnel administratif organisé de manière hiérarchique. Au sommet, il y avait le *lesonis* (*mr-šn*), également appelé *archiereus*, grand prêtre qui à l'époque ptolémaïque était en fonction pendant une année et s'occupait avant tout de la

²⁶⁵ GORRE 2003, p. 25.

²⁶⁶ VOLOKHINE 2018, p. 67.

²⁶⁷ CLARYSSE 2009, p. 287.

²⁶⁸ Comme nous le verrons plus loin, il y a dans le corpus des ex-voto à Bastet donnés par des prêtres très influents en Égypte qui avaient différents titres sacerdotaux (n° 265).

²⁶⁹ BERTRAND 2012, p. 42-43.

²⁷⁰ VOLOKHINE 2018, p. 70-72.

²⁷¹ CLARYSSE 2009, p. 288.

²⁷² SCHÖNBORN 1976 ; THOMAS 2014 ; VANDORPE, CLARYSSE 2019, p. 416 ; ZAUZICH 2000, p. 47-48.

²⁷³ VANDORPE, CLARYSSE 2019, p. 416. Plus loin dans ce chapitre, nous analyserons plus en détail certaines fonctions sacerdotales des femmes liées au culte de Bastet.

gestion financière du temple, une sorte de directeur qui était responsable envers les souverains du paiement des impôts et avait seulement en second lieu une fonction religieuse²⁷⁴.

L'innovation la plus importante que les dirigeants lagides apportèrent à l'organisation des temples fut l'introduction d'un *epistates* chargé de contrôler chaque lieu sacré ; en effet, les Ptolémées ont progressivement augmenté leur contrôle administratif sur les sanctuaires en supprimant certaines fonctions qui étaient prééminentes à l'époque pharaonique (la fonction judiciaire par exemple), et en diminuant leur pouvoir économique²⁷⁵.

Au même moment, au moyen de décrets, les dirigeants tentèrent d'empêcher la chute des temples en tant que centres du pouvoir local, en légitimant leur rôle politique au sein de la société égyptienne.

Au contraire, les Romains eurent une approche plus dure envers les autorités sacerdotales égyptiennes car à la fin de l'âge ptolémaïque, les prêtres de haut niveau (et conséquemment les principaux centres de culte aussi) avaient acquis un grand pouvoir économique et politique ; ainsi, le procureur romain a été investi du titre de chef des prêtres de toute l'Égypte pour superviser toutes les organisations sacerdotales des sanctuaires limitant de la sorte leur pouvoir²⁷⁶.

En outre, de nombreuses réformes ont été mises en œuvre à l'époque romaine, telles que la limitation du nombre de prêtres en fonction, ce qui changea la vie dans les temples égyptiens sans pour autant diminuer leur pouvoir économique sur le territoire²⁷⁷.

Cependant, la fonction « culturelle » des temples dans la société égyptienne est restée inchangée, agissant comme des centres de production scientifique et littéraire²⁷⁸.

²⁷⁴ CLARYSSE 2009, p. 288.

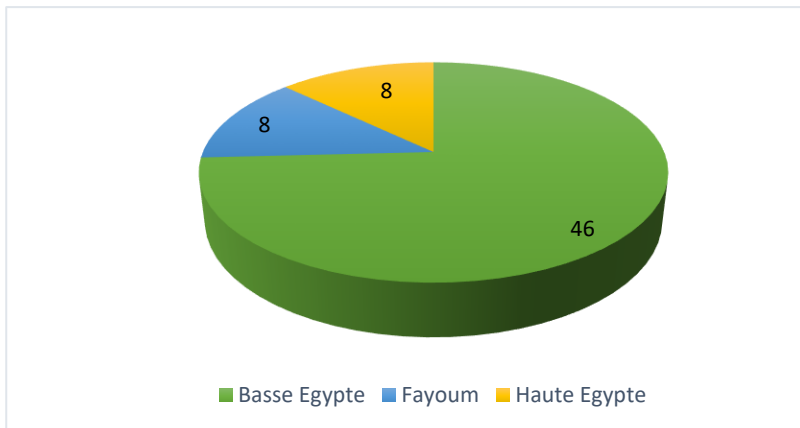
²⁷⁵ VANDORPE, CLARYSSE 2019, p. 414-415.

²⁷⁶ CAPPONI 2011 ; CAPPONI 2005.

²⁷⁷ VOLOKHINE 2018, p. 74-75.

²⁷⁸ VANDORPE, CLARYSSE 2019, p. 415.

2.3.2. L'organisation des prêtres de Bastet



Graphique 1 : provenance des attestations de prêtres de Bastet/Boubastis dans l'Égypte gréco-romaine

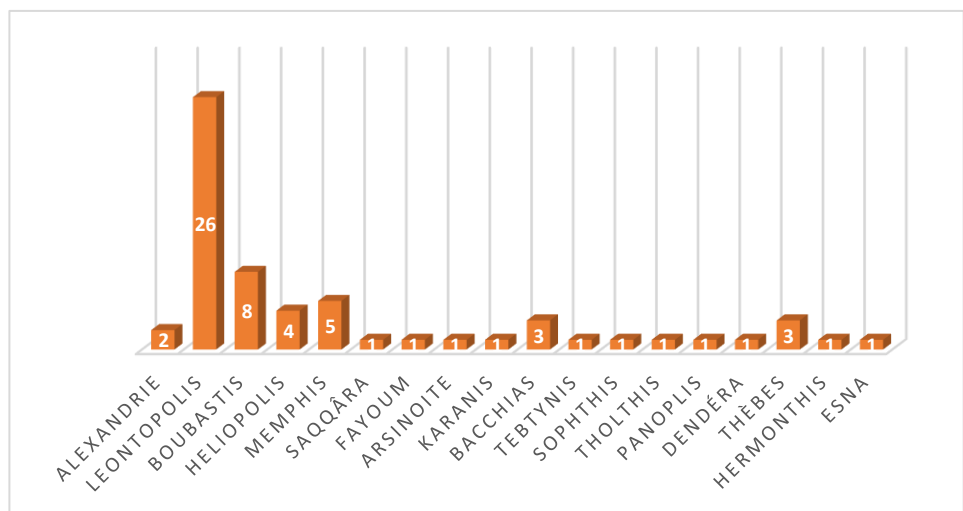
Concernant le clergé de Bastet, les témoignages de l'époque ptolémaïque et romaine proviennent (ou sont liés) surtout des centres de culte du Delta. Une analyse préliminaire se basant sur 62 attestations de différentes prêtrises de Bastet / Boubastis (d'époque ptolémaïque et romaine) nous a permis de dresser un premier profil

géographique, illustré dans le diagramme suivant²⁷⁹ (graphique 1).

Les témoignages, sur différents supports (papyrus, statues, inscriptions de temple etc.), sont attribuables à 16 sites où devaient se trouver des lieux de culte de Bastet avec les prêtres associés.

Comme on pouvait déjà le supposer, la plupart des attestations se trouvent en Basse Égypte puisque c'est dans cette zone du territoire égyptien que les principaux centres de culte de la déesse se trouvent. En effet, le *graphique 2* mentionne les sites de Boubastis, Saqqâra et Alexandrie où se trouvaient les célèbres sanctuaires analysés dans le chapitre précédent de cette étude.

Le fait d'avoir isolé le Fayoum comme une zone géographique distincte se justifie par la présence de nombreux centres de culte de Bastet, surtout dans l'Arsinoïte et, comme nous le verrons plus tard, les attestations de prêtres,



Graphique 2 : sites de provenance des attestations de prêtres de Bastet/Boubastis

²⁷⁹ Je souligne encore une fois qu'il s'agit d'une analyse préliminaire qui a été menée sur un petit nombre d'attestations d'époques ptolémaïque et romaine ; ce ne sont donc pas des résultats définitifs mais ils permettent, en tout cas, de fournir des indications générales.

en particulier de l'époque romaine, sont assez significatives car elles confirment une fois de plus la diffusion et l'importance de la déesse Boubastis dans la géographie religieuse du Fayoum.

2.3.2.1. Les prêtres *w^cb* et *ḥm-nṯr* de Bastet / Boubastis

Les deux catégories les plus répandues de prêtres rattachés au culte de Bastet à l'époque ptolémaïque et romaine sont, sans surprise, le prêtre *w^cb* et le *ḥm-nṯr*.

Le titre de *ḥm-nṯr n B3stt* « prophète de Bastet » est très répandu en Égypte ; il est également bien attesté sous la traduction grecque de *ἱερέως Βουβάστωος*. Le premier prêtre de cette classe est appelé *ḥm-nṯr tpy B3stt*²⁸⁰.

Des prêtres *w^cb* de Bastet sont attestés à Tholthis ; ils devaient être à la base de la hiérarchie sacerdotale de la déesse ; la traduction du titre est « prêtre pur »²⁸¹.

Voici un tableau présentant une liste initiale des prêtres *ḥm-nṯr* et *w^cb* accompagnée de la datation, de la provenance ainsi que des références bibliographiques :

Tableau 1

Prêtre	Provenances	Dates	Bibliographie
<i>ḥm-nṯr n B3stt ḥryt-ib W3st</i>	Thèbes	65 apr. J.-C.	P. Leyde T 32, Herbin 1994, p. 5.
<i>ḥm-nṯr n B3stt ḥryt-ib W3st</i>	Thèbes	I ^{er} ou II ^{ème} siècle apr. J.-C.	P. Vienne 3875, Herbin 1994, p. 9.
<i>ḥm-nṯr n B3stt</i>	Esna	fin du I ^{er} siècle av. J.-C - I ^{ère} moitié du I ^{er} siècle apr. J.-C.	P.Oic 25389, Herbin 1994, p. 9.
<i>ḥm-nṯr B3stt Ḥwt-Ḥr n ḥwt</i>	Alexandrie	282-246 av. J.-C.	Gorre 2009, p. 345.
<i>ḥm-nṯr B3stt-3st nb(t) snṯr wḏ3t</i>	Alexandrie	282-246 av. J.-C.	Gorre 2009, p. 345.
<i>ḥm-nṯr n 3st wrt mwt-nṯrw nb Ḳkrt B3stt ḥry-ib Ḳwnt</i>	Dendéra	fin de l'époque ptolémaïque, début de l'époque romaine.	Gorre 2009, p. 132.
<i>ḥm-nṯr B3stt</i>	Temple de Sobek du village de Tebtynis	145 apr. J.-C.	De Cenival 1972, p. 223. P. Caire 30605.

²⁸⁰ CHEVEREAU 1985, p. 191 ; GORRE 2009, p. 270.

²⁸¹ CLARYSSE, LUFT 2012, p. 321.

<i>ḥm-nṯr B3stt nbt ʿnh-T3wy</i>	Memphis	200-150 apr. J.-C.	Reymond 1981, n. 15, p. 133.
<i>ḥm-nṯr tpy B3stt</i>	Memphis	fin du I ^{er} siècle av. J.-C. - début du I ^{er} s. av. J.-C.	Gorre 2009, p. 270.
<i>ḥm-nṯr tpy B3stt</i>	Saqqarah	époque ptolémaïque	Yoyotte 1985, p. 191.
<i>ḥm-nṯr B3stt ʿrk-ḥns sm ḥm Ḥr Pʿi-f-tʿw-(m)-ʿ-B3stt.it</i>			Abdelwahed-Iskander 2015, p. 9.
<i>ḥm-nṯr it-nṯr ḥri-sšt3 pr Pth ḥm-nṯr B3stt</i>			Abdelwahed-Iskander 2015, p. 9.
<i>ḥm-nṯr n B3stt Ḥwt-shmt n Ḥwt-bity</i>	Boubastis	194/193-180 av.	Klotz-Leblanc 2012, p. 655.
<i>ḥm-nṯr n B3stt-ʾIst nb(t) B3kt</i>	Boubastis	194/193-180 av.	Klotz-Leblanc 2012, p. 655.
<i>wʿb.w (n) B3stt.t n t3-hlt</i>	Tholthis	254-252/150-148/139-137 av. J.-C.	Clarysse-Luft 2017, p. 321.
[ερέως Β]ουβάσ[τ]εως	Bacchias	100-199 apr. J.-C.	P.Lund.4.7 = HGV P.LUND. 4 7
[ερέως Β]ουβάσ[τ]εως	Bacchias	100-199 apr. J.-C.	P.Lund.4.7 = HGV P.LUND. 4 7
Ἀπολλωνίου Ἰ(*)ερα[κ(ίου) Βο]υβαστείου	Arsinoite	187-188/173-174 apr. J.-C.	BGU.1.118colii = HGV BGU 1 118 Kol. II

Il est important de souligner que certaines inscriptions présentent des épicleses de Bastet qui nous permettent de comprendre le lieu où ces prêtres exerçaient leurs fonctions. À titre d'exemple citons l'épiclèse « Bastet qui réside dans Thèbes » (« *B3stt ḥryt-ib W3st* »)²⁸², ou encore la plus célèbre « Bastet dame de Saqqarah » (« *B3stt nbt ʿnh-T3wy* »)²⁸³.

De plus, à l'époque ptolémaïque (surtout à partir du III^e-II^e siècle avant J.-C.), il existe plusieurs assimilations de Bastet avec des divinités liées à la sphère *kourotrophe*, comme Hathor et Isis, qui se reflètent dans les noms des prêtrises²⁸⁴. Un exemple est celui de l'inscription que l'on retrouve sur la statue d'Horpakhepesh, un prêtre avec le titre de *ḥm-nṯr n B3stt-ʾIst nb(t) B3kt* (« Prêtre de Bastet-Isis, dame de Baqet »), analysée dans un article de Klotz pour l'origine problématique du site de Baqet et

²⁸² HERBIN, ASSMANN 1994, p. 9.

²⁸³ REYMOND 1981, p. 133.

²⁸⁴ Il s'agit toujours d'épiclèse de Bastet liée à un culte local de la déesse.

sa manifestation locale d'Isis-Bastet : « Bastet “Lady of Baqet (*nb.t Bꜣk.t*), and Lady of the Heliopolitan Nome” appears in a row of Heliopolitan divinities at Hibis Temple, and thus the present goddess, Bastet-Isis, may be a specifically local manifestation. Furthermore, a donation stela from the Third Intermediate Period mentions a priest of “Isis of Baqet” within Boubastis (*is.t n Bꜣk.t hr.t-ib Bꜣst.t*)”, suggesting a location close to Zagazig. The famous crossword hymn (BM 194), meanwhile, calls Mut “Lady of Baqet and Mistress of Shedet in the Fayum (Crocodilopolis)”; given the context and New Kingdom date, Baqet might designate a specific toponym there as well. As with the Saite toponyms mentioned immediately before, Baqet is most likely a cult-centre of Bastet outside of Boubastis, possibly in the Western Delta »²⁸⁵.

Un autre exemple, toujours sur la même statue, est fourni par le titre de *ḥm-nṯr n Bꜣstt Ḥwt-šḥmt n Ḥwt-bity* (« prêtre de Bastet de Hwt-Sekhmet et de Hwt-bity ») grâce auquel il a été possible d'identifier deux toponymes liés au site de Sais, bien que *1wt-sxmt* puisse désigner aussi le temple Sekhmet à Memphis²⁸⁶.

2.3.2.2. Les prêtrises spécifiques liées au culte de Bastet / Boubastis

Parmi les prêtrises de Bastet, on peut remarquer des titres (souvent présents sur les statues de particuliers) que nous définissons comme « prêtres spécifiques », qui offrent un éclairage très utile pour comprendre les cultes locaux²⁸⁷.

Ces charges, liées à une fonction particulière et locale du culte, sont déjà attestées à l'Ancien Empire, mais elles se multiplient et se répandent sur tout le territoire à partir du début de la XXVI^e dynastie, lorsque l'administration des temples a été réorganisée, intensifiant la régionalisation des cultes et la codification des rituels religieux²⁸⁸.

Le tableau ci-dessous présente les attestations des prêtres spécifiques de Bastet à l'époque ptolémaïque et romaine²⁸⁹ :

²⁸⁵ KLOTZ, LEBLANC 2012, p. 659, nn. 67-73.

²⁸⁶ KLOTZ, LEBLANC 2012, p. 658, note 64. Les titres précités inscrits sur la statue analysée par D. Klotz et M. Le Blanc concernent des sacerdoces spécifiques de la déesse Bastet qui seront l'objet du paragraphe suivant.

²⁸⁷ YOYOTTE 1970, p. 193-194 ; YOYOTTE 1979, p. 175-177 ; KLOTZ 2014, p. 717-718, n. 4.

²⁸⁸ KLOTZ 2014, p. 717.

²⁸⁹ Cependant, il faut considérer que ce tableau n'inclut pas certains titres qui figurent dans le tableau 1 et qui sont en fait des sacerdoces spécifiques, compte tenu de la présence de manifestations locales de la déesse liées à des pratiques rituelles spécifiques.

Tableau 2

Prêtre	Provenance	Date	Bibliographie
<i>wr-w3ḏ (ḥr) ir(t) iḥt n k3.s</i>	Boubastis	époque ptolémaïque	Edfou I, 335,3. Rochemonteix, Chassinat 1987, p. 335. Waitkus 2014, p. 61.
<i>wr-w3ḏ m pr B3stt</i>	Medamoud		Urk. IV, 1444, 12.
<i>wr-w3ḏ (m) B3st</i>	Boubastis (?)		JE 41671. Guerneur 2005, p. 247.
<i>ḥm-n-B3stt</i>	Boubastis	époque ptolémaïque	Edfou I, 335,3. Rochemonteix, Chassinat 1987, p. 335. Waitkus 2014, p. 61.
<i>ḥm n [...]B3stt</i>	Hermonthis	milieu du I ^{er} siècle av J.-C.	Gorre 2009, p. 47.
<i>ḥm B3stt ṛḳ-ḥns</i>	Tell el-Muqdam (Taremou)?		Abdelwahed-Iskander 2015, p. 12. Yoyotte 1953, p. 184.
<i>ḥm B3stt ṛḳ-ḥns</i>	Tell el-Muqdam (Taremou)?		Abdelwahed-Iskander 2015, p. 12. Yoyotte 1953, p. 184.
<i>ḥm B3stt ṛḳ-ḥns</i>	Tell el-Muqdam (Taremou)		Abdelwahed-Iskander 2015, p. 12. Yoyotte 1953, p. 184.
<i>ḥm B3stt ṛḳ-ḥns</i>	Tell el-Muqdam (Taremou)		Abdelwahed-Iskander 2015, p. 12. Yoyotte 1953, p. 184.
<i>ḥm B3stt ṛḳ-ḥns</i>	Tell el-Muqdam (Taremou)		Abdelwahed-Iskander 2015, p. 12. Yoyotte 1953, p. 184.
<i>ḥm B3stt ṛḳ-ḥns</i>	Tell el-Muqdam (Taremou)	époque ptolémaïque	Abdelwahed-Iskander 2015, p. 12. Yoyotte 1953, p. 181. Lefebvre Bifao 30, p. 89-96.
<i>ḥm B3stt ṛḳ-ḥns</i>	Tell el-Muqdam (Taremou)	époque ptolémaïque	Abdelwahed-Iskander 2015, p. 12. Yoyotte 1953, p. 181. Lefebvre Bifao 30, p. 89-96.
<i>ḥm B3stt ṛḳ-ḥns</i>	Tell el-Muqdam (Taremou)	époque ptolémaïque	Abdelwahed-Iskander 2015, p. 12. Yoyotte 1953, p. 181. Lefebvre 1931, p. 89-96.
<i>ḥm B3stt ṛḳ-ḥns</i>	Tell el-Muqdam (Taremou)	époque ptolémaïque	Abdelwahed-Iskander 2015, p. 12. Yoyotte

			1953, p. 181. Lefebvre Bifao 30, p. 89-96.
<i>ḥm B3stt ṛḳ-ḥns</i>	Tell el-Muqdam (Taremou)?	époque ptolémaïque	Abdelwahed-Iskander 2015, p. 12. Yoyotte 1953, p. 181.
<i>ḥm B3stt ṛḳ-ḥns</i>	Tell el-Muqdam (Taremou)?	époque ptolémaïque	Abdelwahed-Iskander 2015, p. 12. Yoyotte 1953, p. 181.
<i>ḥm B3stt ṛḳ-ḥns</i>	Heliopolis	époque ptolémaïque	Farouk GM 201, 2004, 33-36.
<i>ḥm B3stt ṛḳ-ḥns</i>	Heliopolis	époque ptolémaïque	Farouk GM 201, 2004, 33-36.
<i>ḥm B3stt ṛḳ-ḥns sm ḥm Ḥr sš ṣ̌.t ṛnh wn-nfr m3̣-ḥrw</i>	Tell el-Muqdam (Taremou)		Abdelwahed-Iskander 2015, p. 9.
<i>ḥm B3stt</i>		époque ptolémaïque	Edfou II, 126,9. Klotz 2012, p. 748.
<i>ḥnt(y) T3tnn B3stt nbt ṛnh-T3wy</i>	Memphis	I ^{er} -II ^e siècle. av. J.-C.	Reymond 1981, n. 15, p. 114.
<i>ḥry-ḥb ḥry-tp 3̣ m (pr)-B3stt</i>	Boubastis	194/193-180 av. J.-C.	Klotz 2012, p. 651.
<i>ḥry krr n Ḥn-ḥrt-Šw s3̣ Ṛ, n B3stt tn nṛt ḥṇ n3̣.f r prw</i>	Panopolis	282-246 av. J.C.	Gorre 2009, p. 164.
<i>mr-mṣ̌ (B3stt)</i>	Memphis	fin du I ^{er} siècle - début du I ^{er} siècle av. J.-C.	Gorre 2009, p. 270.
<i>wn-pr Wbst.t B3stt ḥwtt ḥr ʿb tš P̣-si3̣ p̣ P3̣-šri-B3stt mwt Ṭ-nḥ(?)</i>	Fayoum	époque ptolémaïque	Spiegelberg, 1904, p. 7, n. 31081.
Ζηνωνι χαιρειν οι ιεροδουλοι της Βουβαστιος οντες αιλουροβοσκοι	Sophthis	III ^e siècle avant J.-C.	Edgar 1928, ZEN PAP III, p. 175, n. 59451.

Pour mieux comprendre l'importance de certaines prêtrises, passons désormais à une brève analyse de trois classes de prêtres du XVIII^{ème} nome boubastite portant les titres de *wr-w3d*, *ḥm-B3stt* et *ṛḳ-ḥns*.

La première prêtrise (*wr-w3d*) est strictement liée au site de Boubastis ; elle est déjà attestée au Nouvel Empire dans l'autobiographie de Mimnose²⁹⁰ ; il semblerait qu'elle soit également en lien avec la « Maison de Vie »²⁹¹ de Boubastis et les rituels pour l'apaisement de Sekhmet²⁹².

Le titre *ḥm-B3stt*, traduisible par « le serviteur de Bastet », est répandu en Égypte, en particulier entre la Basse époque et l'époque ptolémaïque. Il définit une classe de prêtres employés à l'intérieur des sanctuaires du *nome* boubastite et responsables, probablement, du culte de Bastet dans le Grand Temple de Tell Basta même si, dans certains cas, le titre est également attesté à Héliopolis²⁹³. En

²⁹⁰ KLOTZ 2014, p. 748-749.

²⁹¹ HABACHI, GHALIOUNGUI 2009.

²⁹² GOYON 2006, p. 44-45, n. 22 ; MEEKS 2006, p. 148, n. 518.

²⁹³ KLOTZ 2014, p. 748.

outre, *ḥm-Bꜣstt* est souvent associé au titre de *ꜥrk-ḥnsw* avec une référence évidente au culte de Bastet à Léontopolis (Taremou)²⁹⁴. N. Abdelwahed et J. Iskander supposent que ce titre composite se réfère au culte de la triade de Memphis (Ptah, Sekhmet, Nefertoum), où *ḥm* est la simplification de *ḥm-nꜥr* et *ꜥrk-ḥnsw* fait référence à une typologie particulière des prêtres *ḥt-nꜥr* qui portaient une robe rouge en référence au mythe de Sekhmet (« la déesse lointaine ») ; en effet, la traduction littérale du titre est « celui qui porte le tissu rouge / celui qui attache sur le tissu rouge »²⁹⁵.

Nous connaissons cette prêtrise surtout grâce aux statues de personnage où le titre est transmis de père en fils et est lié non seulement au site de Taremou mais aussi à Memphis et Héliopolis²⁹⁶.

Même s'il n'existe qu'un petit nombre d'attestations qui montrent la traduction en grec des différentes prêtrises, un exemple est donné par le témoignage du papyrus de Zénon n. 59451 (daté du III^{ème} siècle avant J.-C.)²⁹⁷, où deux *iéroduloï* de la déesse Boubastis se décrivent comme *ailouroboskoi*, c'est-à-dire les prêtres qui s'occupent des chats sacrés à l'intérieur du sanctuaire de Bastet à Sopthis²⁹⁸.

En outre, une inscription démotique sur le sarcophage de Pasia atteste la présence du titre de *pastophoros* de Bastet²⁹⁹. Le terme démotique utilisé pour définir ces prêtres est difficile à transcrire car il est translittéré par les spécialistes, alternativement, avec *wn* (« ouvrier ») ou *ḥry-ꜥꜣ* (« portier »)³⁰⁰, toutefois Fr. Hofmann et J.Fr. Quack, dans un article récent, soutiennent que la deuxième lecture est plus correcte et que donc les *pastophoroi* avaient probablement une fonction de contrôle des portes du temple³⁰¹. Les textes ptolémaïques montrent que les prêtres ont très souvent un rôle de supervision des groupes de laïcs qui vivent dans les sanctuaires ; cette fonction est illustrée par le titre démotique de ces prêtres qui travaillaient dans une partie liminale de l'espace sacré³⁰². Un débat est encore ouvert aujourd'hui concernant la fonction et les devoirs de cette classe sacerdotale car à l'époque gréco-romaine cette prêtrise était devenue très courante avec différentes fonctions qui allaient de la simple participation à des activités culturelles à la participation à des activités civiles, selon la structure d'appartenance³⁰³.

²⁹⁴ KLOTZ 2014, p. 748-749.

²⁹⁵ ABDELWAHED, ISKANDER 2015, p. 9-11.

²⁹⁶ KLOTZ 2014, p. 749.

²⁹⁷ EDGAR 1928, p. 175.

²⁹⁸ ELTIS *et al.* 2011, p. 200-201.

²⁹⁹ SPIEGELBERG 1904, p. 7, n. 31081.

³⁰⁰ JELINKOVÁ-REYMOND 1953, p. 44 ; THOMAS 2014, p. 122 ; ZAUZICH 2000, n. 47-48.

³⁰¹ HOFFMANN, QUACK 2014.

³⁰² THOMAS 2014, p. 123.

³⁰³ BATAILLE 1952, p. 145 ; OTTO 1971, p. 94-98 ; SCHÖNBORN 1976 ; THOMAS 2014, p. 123-124. Thomas fournit un exemple dans son article : « The range of additional or private services provided by a pastophoros would have depended on where he was based: a pastophoros in the area of a necropolis may have had the opportunity to act as a choachyte, while one who was attached to an oracular centre was more likely to become involved in dream interpretation ».

2.3.2.3. Les prêtresses de Bastet

La question de la différenciation des prêtrises et des fonctions entre prêtres masculins et féminins est très complexe à traiter en quelques lignes, mais Fr. Colin, dans un article sur les prêtrises indigènes à l'époque hellénistique et romaine, résume les informations concernant le statut de prêtresse dans l'Égypte ptolémaïque comme suit : « Lorsque l'on interroge les sources d'un point de vue qualitatif, on constate que des femmes pouvaient participer réellement à ces trois niveaux de l'activité sacerdotale. Qu'elles avaient accès au rang et au statut sacerdotal apparaît clairement dans le titre de *iereia* ou de *ierissa* dont certaines sont détentrices, même si nous ignorons les modalités précises de leur admission. En outre, l'étude de quelques dossiers démotiques, grecs ou bilingues, montre que les prêtresses avaient un rôle réel dans l'exécution concrète du rituel et dans l'exploitation des bénéfices du culte. Au-delà de la dimension purement matérielle du culte, les titres sacerdotaux spécifiques portés par les femmes sont basés sur les mêmes principes que pour les hommes et renvoient souvent à des épisodes de la mythologie locale du lieu où elles officient. Rien n'indique donc que, sur le plan rituel ou théologique, le monde des femmes fonctionne de façon particulièrement différente par rapport à celui des hommes. Enfin, les femmes prêtresses avaient la même possibilité que leurs compagnons de former une association scellée par un contrat »³⁰⁴.

La documentation grecque d'Égypte témoigne de l'utilisation des titres *iereia* et *ierissa* pour définir une femme égyptienne exerçant une fonction dans le temple, sans toutefois en préciser sa position hiérarchique ; effectivement, il s'agit de termes administratifs qui ont principalement été utilisés à l'époque romaine pour représenter un statut socio-économique privilégié des dames qui appartenaient à d'anciennes familles de prêtres³⁰⁵.

Le tableau qui suit présente les attestations d'époque gréco-romaine trouvées dans l'étude préliminaire de ces titres :

Tableau 3

Prêtre	Provenance	Date	Bibliographie
<i>t3 wr.t B3st.t</i>		fin du IV ^{ème} siècle av. J.-C. et première moitié du III ^{ème} siècle apr. J.-C.	P.dem. Lille 97 verso, De Cenival 1977, p. 6.
[<i>t3</i>] <i>wr.t B3st.t</i>		245 av. J.-C.	P.dem. Lille 98, De Cenival 1977, p. 12.

³⁰⁴ COLIN 2002, p. 119.

³⁰⁵ F. DUNAND 1978.

<i>t3 wr.t B3st.t</i>		III ^{ème} siècle av. J.-C.	P.dem. Lille 31, De Cenival 1977, p. 22.
<i>t3 mn-irj.t t3 mj.t</i>		III ^{ème} siècle avant J.-C.	P.dem. Lille 31, De Cenival 1977, p. 22.
<i>t3 mn-irj.t t3 mj.t</i>		246 av. J.-C.	P.dem. Lille 98, De Cenival 1977, p. 12.
<i>ins (hr) shm m-b3h.s</i>	Boubastis	époque ptolémaïque	Edfou I, 335,3. Rochemontoux, Chassinat 1987, p. 335. Waitkus 2014, p. 61.
<i>p^{rc} thj p^{rc} squ swmfewj [...] kⁱ h ke^c Bqub^cstij dqih ugi^hn</i>	Karanis	époque ptolémaïque	Clarysse-Sijpesterijn 2009, pp. 56-61
<i>t3 st n P^j-p p3 tnf hn n3 ntj http irmw hn p3wj n http n n3 imjw³⁰⁶</i>	Thèbes	époque ptolémaïque	Pestman 1993, p. 466.
<i>t3-tnf(.t)</i>	Assuan	époque ptolémaïque	Spiegelberg, 1904, p. 69, n. 22160.
<i>t3-tnf(.t)</i>			Ranke 1935, p. 372.

La première classe de prêtres que nous souhaitons analyser est attestée sur une inscription ptolémaïque du temple d'Edfou comme *tnf*, souvent traduit par « prêtre-musicien » pour souligner les différentes tâches qu'ils pouvaient effectuer, même si J. Quaegebeur souligne qu'il s'agit d'une traduction approximative et qu'il préfère interpréter le titre avec « danseur/euse - musicien/enne » dans la mesure où c'est le déterminatif hiéroglyphique qui définit « souvent l'un ou l'autre aspect »³⁰⁷.

³⁰⁶ P.W. Pestman lit *T3-imj cu* lieu de *n3-imjw*. PESTMAN 1993, p. 466, note g. Traduction du texte : « La tombe de Pipes, la danseuse et le lieu de repos des chats ».


³⁰⁷ QUAEGBEUR, RAMMANT-PEETERS 1982, p. 204.



Figure 39 : statuette de prêtresse de Bastet (RIEFSTAHL 1952, fig. 9)

En effet, dans de nombreux cas, les groupes de prêtres ou prêtresses ne sont pas différenciés mais sont nommés avec un terme collectif. Pour la Basse Époque, il existe un nombre important d'attestations, principalement sur les ex-voto qui relient les danseurs/ses au culte de Bastet, en particulier sur le site de Boubastis³⁰⁸.

De plus, à partir de la XXV^{ème} dynastie et tout au long de l'époque ptolémaïque, le nom propre féminin *Tꜣ-tnf* est devenu courant dans différentes orthographes démotiques et hiéroglyphiques, souvent en relation avec la

déesse Bastet³⁰⁹ et le déterminatif de la danseuse  ³¹⁰.

Un témoignage intéressant nous provenant de Karanis montre la transcription grecque du mot hiéroglyphique *tnf* : il s'agit d'une lettre d'époque ptolémaïque d'une *somphis* (« σωμφεως ») de Boubastis, une danseuse du temple, comme elle est définie dans la tradition grecque³¹¹. Le lien avec le sanctuaire de Bastet à Tell Basta est évident, surtout si on compare la lettre aux témoignages précédemment mentionnés, où il a été fait référence aux

danseuses de Bastet présents sur le site de Boubastis qui ont participé aux rituels de la déesse, ainsi qu'à d'autres attestations tirées de papyrus démotiques, comme le P. Bruxelles (5 col. 2 II. 12-14) qui atteste l'enterrement de la danseuse Pipes avec les chats sacrés est remarquable.³¹²

La figure des danseurs-musiciens de Bastet a une transposition matérielle dans certaines statuettes (utilisées comme ex-voto) et amulettes de maternité, datées à la Basse Époque³¹³. Un premier exemple est celui d'une statuette montrant une femme portant une longue robe et une perruque ronde, tenant dans la main droite un sistre et dans la gauche une petite figurine d'enfant, probablement Nefertoum ; sur l'épaule gauche, une égide³¹⁴ (fig. 39).

³⁰⁸ QUAEGEBEUR, RAMMANT-PEETERS 1982, p. 194-197.

³⁰⁹ QUAEGEBEUR, RAMMANT-PEETERS 1982, p. 202.

³¹⁰ RANKE 1935, p. 372, n. 7 ; SPIEGELBERG 1904, p. 69. n. 22160. Stèle Bologne 1938. Inv. Mariette 4010.

³¹¹ CLARYSSE, SUIPESTEIJN 2009, p. 56-57.

³¹² LÜDDECKENS *et al.* 1984, p. 157-170 ; PESTMAN 1993, p. 466.

³¹³ QUAEGEBEUR, RAMMANT-PEETERS 1982, p. 187-189.

³¹⁴ RIEFSTAHL 1952, fig. 9.

Un second type représente une femme nue avec une coiffure « nubienne », portant sur chaque épaule une égide à tête de lionne et sur chaque avant-bras un chat avec des paniers³¹⁵ (fig. 40).

Une troisième catégorie d'ex-voto dédiés à Bastet remonte à l'époque ptolémaïque (et est présente dans notre corpus) ; elle est représentée par une femme portant sur ses épaules une statuette de la déesse à tête de chatte³¹⁶ (fig. 41).

Il n'existe pas d'interprétation univoque pour ces objets, toutefois le lien avec Bastet est indéniable puisque les femmes portent toujours les attributs typiques de la déesse (sistre, égide et panier).

Selon nous, les statuettes en question montrent un officiant du culte de Bastet, précisément un danseur-musicien, ou un fidèle dévoué à ce culte. Il convient de rappeler qu'Hérodote aussi nous parle des femmes danseuses et musiciennes qui suivaient la procession pendant les fêtes³¹⁷.



Figure 40 : amulette de fertilité (BULTE-YOYOTTE 1991, doc. 122)

Une autre prêtrise féminine est attestée dans le temple d'Horus à Edfou où sont compilées les monographies relatives aux différents nomes de la Haute et de la Basse Égypte : elles font référence aux prêtresses *ins(t)*, liées au nome boubastite³¹⁸, traduit comme « la Vêtue de rouge ».

Montet souligne que cette prêtrise pourrait dériver de l'épithète de Bastet et Sekhmet *nb.t ins.t* « la Dame des étoffes rouges »³¹⁹, mais il se pourrait également que ces prêtresses aient été en connexion avec les prêtres de Taremou, *ḥm Bꜣstt ʿrk-ḥns* et le rituel pour apaiser Sekhmet.

Enfin, les Papyrus démotiques de Lille 97-98 v. 1-8, datés entre la fin du IV^{ème} et le début du III^{ème} siècle avant J.-C., présentent une liste des membres féminins d'une association religieuse portant le titre et le montant de la « taxe des fonctions » ou « taxe professionnelle »³²⁰.

Les prêtres d'un même lieu de culte avaient la possibilité de former des « associations » (*swn.t* en démotique et *θιασος* ou *συνοδος* en grec) et donc d'être liés par un contrat renouvelé chaque année

³¹⁵ GUIDOTTI 1978, p. 108 ; WEBER 1914, p. 75.

³¹⁶ Un exemple est la statue dans BORRIELLO, GIOVE 2000, p. 119. Voir la partie du corpus concernant les statuettes de Bastet, dans la catégorie A.4 « Statuette d'une femme portant une image de Bastet » où figurent des exemples d'époque ptolémaïque.

³¹⁷ RUTHERFORD 2007.

³¹⁸ KLOTZ 2014, p. 749. E I, 335.5, E. XV, pl. 6b.

³¹⁹ MONTET 1957, p. 178.

³²⁰ DE CENIVAL 1977, p. 6-8.

qui prévoyait une contribution financière³²¹ en échange de laquelle les membres de l'association étaient mutuellement protégés et « une solidarité dans plusieurs domaines »³²² leur était assurée.



Concernant Bastet, deux titres de prêtresse de la déesse sont attestés sur le papyrus de Lille : *t3 wr.t B3st.t* « la supérieure de Bastet » et *t3 mn-irj.t t3 mj.t* « la nourrice de la chatte »³²³. Malheureusement, nous ne disposons d'aucun autre témoignage pouvant clarifier la fonction de ces prêtresses, même si le deuxième titre est clairement lié au culte de chats sacrés.

Figure 41 : statuette en bronze de prêtresse (BORRIELLO 2000, p. 119)

³²¹ DE CENIVAL 1972 ; DE CENIVAL 1977 ; COLIN 2002, n. 39.

³²² COLIN 2002, p. 54.

³²³ DE CENIVAL 1977, p. 7. 22 ; COLIN 2002, p. 112.

2.4. L'*interpretatio graeca et romana* de Bastet / Boubastis et l'assimilation avec Isis et Hathor

Dans cette sous-partie, nous nous occuperons de l'assimilation de Bastet / Boubastis avec des divinités étrangères et locales, en partant de l'association la plus connue de l'époque hellénistique Artémis-Bastet, résultat de l'*interpretatio graeca* d'Hérodote, jusqu'à aboutir à l'analyse du syncrétisme avec Hathor et Isis qui tire ses origines de la théologie égyptienne et qui sera repris plus tard par les Romains grâce à la popularité des cultes courtoches répandus dans toute la Méditerranée.

De nombreux auteurs grecs et latins consacrent une partie de leurs écrits à la religion égyptienne, mais dans les descriptions qu'ils font du panthéon local, les noms des dieux grecs ou romains sont utilisés à la place des noms égyptiens traditionnels ; ce processus est connu sous le nom d'*interpretatio graeca* ou *romana* et n'est pas seulement utilisé pour identifier les divinités égyptiennes, mais en général toutes les religions étrangères qui entrent en contact avec la culture gréco-romaine³²⁴. Dans sa préface au volume consacré à l'*interpretatio*³²⁵ Frédéric Colin explique que : « le concept de l'*interpretatio* (*Graeca, Aegyptiaca*, etc.), que les historiens des religions de l'Antiquité ont forgé pour évoquer l'opération mentale consistant, pour un locuteur, à désigner un dieu étranger sous le nom d'une divinité jugée équivalente dans son propre panthéon (dire « Artémis » au sujet de Bastet, ou « Seth » pour parler d'un dieu de l'orage hittite), pourrait bien ne constituer qu'un cas particulier, restreint à la dénomination des dieux, d'un procédé plus général de mise en équation de deux ensembles de notions allogènes en vue de traduire l'altérité culturelle grâce au jeu de la comparaison. La même démarche peut en effet s'observer aussi bien pour décrire le panthéon des autres que pour nommer leurs artefacts, leurs institutions, leurs systèmes de valeurs »³²⁶.

L'*interpretatio graeca* devient nécessaire lorsque les Grecs arrivent en Égypte et entrent en contact avec la religion égyptienne qui est constituée de traditions anciennes difficiles à cerner par les populations étrangères.

De plus, en Égypte, la religion était bien intégrée dans la vie quotidienne et, à l'époque ptolémaïque, tous les Grecs d'Égypte devaient pouvoir vivre dans une société indigène avec des croyances qui leur étaient vraiment étrangères³²⁷.

³²⁴ VON LIEVEN 2016, p. 61.

³²⁵ COLIN *et al.* 2015.

³²⁶ COLIN *et al.* 2015, p. 8.

³²⁷ HENRI 2015, p. 124 ; MOYER 2011a ; MOYER 2011b.

Du point de vue grec, chaque peuple vénère les mêmes divinités, mais il y a des changements dans la manière dont les civilisations affrontent individuellement les événements divins ; si les dieux sont universels, alors chaque divinité égyptienne a son équivalent dans le panthéon grec, même si les iconographies, les fêtes, les prêtres et les rites religieux changent³²⁸.

Or, l'*interpretatio graeca* n'est pas un système cohérent et une divinité grecque pouvait être identifiée à plus d'un dieu égyptien et vice versa, surtout s'il s'agissait de divinités mineures. Le choix des correspondances entre les panthéons semble avoir déjà été standardisé au V^{ème} siècle avant J.-C. lorsqu'Hérodote visite l'Égypte. L'association entre les divinités s'est principalement faite sur la base de la similitude des fonctions dans les différents panthéons, bien que parfois cela ne soit pas parfaitement évident aujourd'hui et que nous ayons recours à des explications tirées de détails mythologiques assez obscurs.

Toutes les divinités grecques n'ont pas forcément de correspondant égyptien, tout comme il y a des divinités égyptiennes qui ne sont presque jamais sujettes à *interpretatio* ; par exemple les divinités Isis, Apis et Osiris, dans la pratique du culte, sont beaucoup plus souvent appelées avec des noms égyptiens qu'avec leurs homologues grecs qui sont plutôt cités par les textes des historiographes car elles avaient des caractéristiques distinctives très importantes pour la culture locale et profondément enracinées dans la vie religieuse égyptienne³²⁹. Il est probable que dans certains cas, cette assimilation syncrétiste n'a fait aucune différence pour les croyants, en particulier dans le cas des petits cultes locaux, et qu'il ne s'agissait que d'un exercice stylistique des historiographes. Les Égyptiens s'adressent aux divinités grecques en utilisant leurs noms originaux, en particulier dans des contextes culturels helléniques (comme dans le cas des villes ou des villages à majorité grecque) au lieu de translittérer les noms étrangers en égyptien³³⁰.

Lorsque, à l'époque ptolémaïque, le processus d'*interpretatio graeca* fut complètement accepté et intégré, la mythologie des dieux grecs se mélangea avec celle des divinités égyptiennes. Conséquemment, l'iconographie traditionnelle des dieux égyptiens changea elle aussi, cédant souvent la place aux attributs résultant des représentations des homologues grecs. C'est notamment ce qui se passe avec les figurines en terre cuite de l'époque gréco-romaine produites en Égypte à travers lesquelles se matérialise ce syncrétisme qui reprend les conventions stylistiques grecques et

³²⁸ HARRISON 2002, p. 251-264 ; RUDHARDT 1992, p. 219-238.

³²⁹ VON LIEVEN 2016, p. 75.

³³⁰ VANDORPE, CLARYSSE 2019, p. 421.

égyptiennes formant des images hybrides, comme dans le cas de Boubastis, représentée comme une déesse à tête de chatte portant des vêtements grecs, une corne d'abondance et deux colombes³³¹.

Après l'implantation en Égypte d'immigrants romains de langue latine (peu utilisée en Égypte), on assiste à quelques exemples d'*interpretatio romana* sur le territoire ; le terme nous vient de Tacite qui, en parlant de divinités étrangères au monde romain, utilise un nom latin ou gréco-latin et non l'original³³². Ainsi, comme il en a été pour l'*interpretatio graeca*, une équivalence est recherchée entre des divinités de traditions différentes afin qu'elle soit plus familière à l'interlocuteur qui ne connaît pas les cultures étrangères.

Ce processus associatif est documenté pour les dieux romains les plus importants, tandis que les divinités mineures ne sont pas prises en compte dans ce phénomène. Cependant, pour les Romains, la correspondance se limitait au nom alors que les fonctions des deux divinités n'étaient pas associées, en effet, le culte restait complètement séparé.

On constate également que les textes latins utilisent plus fréquemment le nom égyptien traditionnel des divinités qui n'est donc pas traduit dans la langue des Romains, exception faite de certains exemples comme dans le temple de Philae³³³.

L'*interpretatio romana*³³⁴ est mieux attestée dans les productions matérielles où l'on remarque une transformation iconographique des divinités égyptiennes (telles que Horus, Apis, Bès, Boubastis) qui acquièrent des caractéristiques typiques des représentations de l'Occident romain ; les productions qui symbolisent ce changement sont les figurines en terre cuite, liées aux cultes domestiques, qui ont connu un grand essor en Égypte à l'époque impériale, notamment au sein des communautés romanisées (par exemple dans les sites du Fayoum)³³⁵.

2.4.1. Artémis et Boubastis

Hérodote, qui visite l'Égypte au milieu du V^{ème} siècle avant J.-C., décrit différents aspects de la culture égyptienne dans le deuxième tome des *Histoires* où la religion est l'un des éléments qu'il

³³¹ Cette statuette en terre cuite de Bastet a été incluse dans notre corpus (n° 47) et sera analysée en détail plus loin.

³³² CADOTTE 2006, p. 7-9.

³³³ CIL III, Suppl. 1, n. 6630.

³³⁴ ANDO 2005.

³³⁵ VANDORPE, CLARYSSE 2019, p. 421.

analyse de manière très développée³³⁶. Or, dans plusieurs passages, il identifie la déesse égyptienne Bastet, nommée dans sa forme grecque de *Boubastis*, avec Artémis :

« Boubastis est la déesse qu'on nomme en notre langue Artémis »³³⁷.

« Apollon se nomme Horus, Déméter Isis et Artémis Boubastis »³³⁸.

« La (fête) principale et la plus populaire, a lieu à Boubastis, en l'honneur d'Artémis »³³⁹.

L'*interpretatio graeca* décrite dans les passages de l'historiographe se base sur l'assimilation de deux divinités qui ont la même fonction et la même iconographie. Pour cette raison, j'entamerai l'analyse de ce processus en effectuant *in primis* une confrontation entre les caractéristiques fonctionnelles d'Artémis et celles de Boubastis.

Artémis est la fille de Zeus et Léto, née sur l'île de Délos pour se protéger de la colère d'Héra ; dans la mythologie grecque la déesse assiste Léto lors de la naissance de son frère Apollon et devient ainsi un symbole de fertilité et de protection des femmes enceintes³⁴⁰. En tant que déesse vierge et maîtresse des animaux et de la nature, elle est considérée comme la protectrice des jeunes animaux et, par extension, celle des enfants et de la famille³⁴¹ ; en effet, Artémis a plusieurs épicleses qui confirment son rôle de protectrice de l'accouchement (*Lochia, Genereira, Eileithyia*)³⁴². Cet aspect *courotrophe* a une importance sociale en Grèce et est largement attesté³⁴³. Artémis présente en outre un important aspect lunaire s'opposant à l'aspect solaire d'Apollon³⁴⁴ ; elle est également associée à son frère comme déesse colérique et vengeresse, comme c'est le cas, par exemple, dans la *Gigantomachie*³⁴⁵.

Les aspects susmentionnés trouvent une correspondance précise dans la figure de Boubastis, tout d'abord, en tant que protectrice des femmes enceintes et des jeunes enfants³⁴⁶. De surcroît, la déesse, sous forme de chatte, a un caractère lunaire qui est également souligné par des auteurs grecs et

³³⁶ COULON *et al.* 2013 ; HARTOG 1980 ; HAZIZA 2009 ; REDFIELD 1985.

³³⁷ Herodote, *Histoire* II, 137.

³³⁸ Herodote, *Histoire* II, 156.

³³⁹ Herodote, *Histoire* II, 59.

³⁴⁰ ELLINGER, DENNEHY 2009, p. 105-115 ; *LIMC III.1*, p. 618-753.

³⁴¹ HENRI 2015, p. 126.

³⁴² MORIZOT 2010, p. 464.

³⁴³ PIRENNE-DELFORGE 2004.

³⁴⁴ HENRI 2015, p. 126. Alexandra von Lieven compare la mythologie grecque à la mythologie égyptienne pour trouver des points de contact entre Artémis et Boubastis ; les textes qu'elle cite peuvent être interprétés comme la base sur laquelle Hérodote a construit son *interpretatio* car ils montrent comment des références plutôt obscures de textes traditionnels égyptiens renvoient à Bastet-Horit comme la fille de Dionysos-Osiris, père, dans la mythologie grecque, de la vierge Artémis. VON LIEVEN 2016, p. 64-65.

³⁴⁵ *LIMC III.1*, p. 750.

³⁴⁶ BULTE, YOYOTTE 1991 ; QUAEGEBEUR 1991. Les textes placés sur les murs des temples ptolémaïques et romains montrent les épithètes de Bastet liées à sa fonction de protectrice des nourrissons et des femmes enceintes (Edfou III 300,14 ; Dendara V, 5, 12).

romains³⁴⁷ : Plutarque, par exemple, dans « De Iside et Osiride » (Περὶ Ἴσιδος καὶ Ὀσίριδος) décrit « la facilité des accouchements des chattes »³⁴⁸ pendant la nuit et surtout pendant les mois lunaires et la capacité de ces félins à voir dans l'obscurité grâce au clair de lune³⁴⁹.

Les statuettes de chattes allaitant des chatons, répandues en Égypte à partir de la fin de la Basse époque puis tout au long de l'époque gréco-romaine, sont la production d'ex-voto à Bastet qui exemplifient le mieux cette fonction *courotrophe* de la déesse³⁵⁰.

Il y a une autre similitude entre les deux divinités : Sekhmet est une déesse lionne qui représente la forme dangereuse et « non apaisée » de Bastet³⁵¹ ; cette dualité était initialement renfermée dans une seule déesse sauvage et protectrice Sekhmet-Bastet comme pour la déesse Artémis qui était cruelle et maternelle à la fois.

En ce qui concerne l'image des deux déesses, Artémis est généralement représentée, dans son iconographie traditionnelle, comme une chasseresse vêtue d'une tunique courte, équipée d'un arc et de flèches et souvent accompagnée d'un animal, de préférence un cervidé³⁵².

Les flèches sont non seulement un attribut figuratif de la chasseresse, mais ont une valeur symbolique car elles sont porteuses de maladie et de mort pour les hommes³⁵³. Cet aspect particulier a une correspondance importante avec la théologie boubastite des « flèches de Bastet »³⁵⁴, agents maléfiques³⁵⁵ qui propagent les maladies et les malaises, dont le pharaon se protège grâce à des rituels

³⁴⁷ BEUDELS, LENGLET 1989 ; DELVAUX, WARMENBOL 1991.

³⁴⁸ QUAEGEBEUR 1991, p. 120.

³⁴⁹ Plutarque, *de Iside et Osiride* chap. 63. L'importance du chat dans le culte de Bastet, en tant qu'animal sacré, a influencé la vision que les Grecs, et plus tard les Romains, avaient des pratiques religieuses égyptiennes. Il en existe de nombreux exemples, notamment chez Hérodote qui raconte l'enterrement de chats sacrés (Hist. II 66) et la douleur ressentie après la mort d'un chat (Hist. II 67), ou encore Diodore de Sicile (*Bibl. Hist.* I, 83) et Cicéron (*Tuscul. Disp.* V, 27) qui racontent la mort d'un Romain par la population indigène suite à la mort d'un chat.

³⁵⁰ Ces aspects liés aux ex-voto et à la fonction de Bastet à l'époque gréco-romaine seront repris dans les chapitres suivants relatifs au catalogue.

³⁵¹ DERCHAIN 1991 ; GERMOND 1981 ; YOYOTTE 1988.

³⁵² R.E. Witt fait une analyse intéressante de l'iconographie d'Artémis selon l'interprétation grecque qui a un parallèle précis avec l'image de la Bastet égyptienne : « Greek interpretation characteristically made Egypt the scene for the transfiguration of the gods of Olympus from anthropomorphic to animal shapes. According to this views Artemis and all the rest except Zeus and Athena had been terrified by Typhon and had escaped from Greece, Artemis acquiring the head of a cat ». WITT 1971, p. 147.

³⁵³ Homère, *Odyssée*, XI, 199-200. HENRI 2015, p. 126. On souligne que le passage de l'Iliade, qui vient d'être cité, est l'une des rares attestations où il y a aussi une comparaison iconographique possible avec la déesse Bastet-Sekhmet.

³⁵⁴ CONTE 2018 ; PERDU 1998, p. 138 ; RONDOT 1989, p. 266-270 ; RONDOT 1991.

³⁵⁵ VON LIEVEN 2000, p. 156 ; OSING 1998, p. 253-254.

spécifiques décrits dans les « monographies »³⁵⁶ et largement attestés dans la décoration des temples ptolémaïques et romains de la Haute Égypte³⁵⁷.

En outre, dans son assimilation avec *Eileithya*, Artémis peut également provoquer des douleurs atroces lors de l'accouchement, elle est définie « une lionne pour les femmes »³⁵⁸ ; cependant la déesse grecque est aussi invoquée, avec la même épiclese (*Eileithya*), « pour atténuer les douleurs, soutenir les femmes et rendre l'accouchement facile et rapide »³⁵⁹.

Cette dualité d'Artémis est comparable à celle de Bastet (évoquée plus haut) : les deux divinités semblent avoir les mêmes caractéristiques et, surtout, la même représentation sous forme de lionne féroce et dangereuse. Ces similitudes ont facilité la compréhension du culte de Boubastis de la part des Grecs d'Égypte, et induit conséquemment une dévotion plus ample envers la déesse à l'époque gréco-romaine.

Si les fonctions décrites ci-dessus associent théologiquement et iconographiquement les deux divinités, dans la pratique il n'y a aucun texte égyptien ou grec témoignant d'une identification systématique de Boubastis avec Artémis : l'unique et plus ancienne attestation de cette *interpretatio* est celle d'Hérodote.

Les témoignages égyptiens de dédicaces à la déesse Artémis sont peu nombreux et se réfèrent souvent à un contexte différent de celui dans lequel le nom de *Boubastis* est utilisé³⁶⁰ : Artémis est davantage considérée dans sa qualité de déesse étrangère par la population résidant en Égypte plutôt qu'une assimilation de la déesse Bastet³⁶¹ ; en effet, les dédicaces sur les ex-voto, faites par des familles indigènes et grecques (et dans les deux langues), se réfèrent toujours à la déesse égyptienne, (avec le nom grécisé de *Boubastis*), pour la protection de leurs enfants³⁶² et en aucun cas elles ne mentionnent Artémis.

En Égypte, il n'y a nulle référence à Artémis en tant que protectrice de la maternité ; cette fonction n'apparaît que dans les citations littéraires³⁶³. Cette assimilation, qui trouve ses racines dans le

³⁵⁶ RONDOT 1989.

³⁵⁷ Quelques exemples : Edfou I, 511, 9-512, 3 ; II, pl. 35b ; Edfou VI, 268.5-269.4 ; Edfou X, pl. 154 ; Edfou VIII, 108.20-109.8 ; Dendara VII, 9-10 ; I pl. 593 ; Dendara IV, pl. 78-79.

³⁵⁸ Homère, *Iliade*, XI, 483-484.

³⁵⁹ MORIZOT 2010, p. 466.

³⁶⁰ HENRI 2015, p. 137.

³⁶¹ BERNAND 1969, p. 175. I. 18 (Narmouthis, I s. av. J.-C.) ; BERNAND 1981, p. 208. 199. (Fayoum, II s. av. J.-C.). O. Mich 657 (Karanis, III/IV s. apr. J.-C.)

³⁶² Voir les différentes sections du corpus des ex-voto avec les inscriptions associées.

³⁶³ HENRI 2015, p. 129-130.

rapprochement iconographique et fonctionnel, découle d'un seul et unique artifice littéraire circonscrit à Hérodote (*interpretatio graeca*) ; nous ne disposons d'aucune confirmation du culte dans la pratique puisque la population hellénistique égyptienne préfère adresser ses prières à la déesse locale traditionnelle Boubastis, plutôt qu'à la déesse importée de l'étranger, Artémis³⁶⁴.

2.4.2. Bastet, Isis et Hathor

Nous venons de voir comment la perception locale des divinités est différente de celle qui ressort des écrits des historiographes anciens ; toutefois on remarque, à l'époque gréco-romaine, l'assimilation et le syncrétisme de nombreuses divinités égyptiennes avec Bastet/Boubastis. Ce processus était déjà caractéristique de la religion égyptienne ancienne ; cependant il devient encore plus évident aux époques ptolémaïque et romaine comme en témoignent les textes des temples de la Haute-Égypte.

Bastet est souvent identifiée avec d'autres divinités ayant pour apparence animale féline ; c'est le cas d'Isis, Tefnout, Shesemtet, Pachet et Hathor³⁶⁵.

En particulier, le syncrétisme de Bastet et d'Hathor est particulièrement saillant, spécialement dans les textes des temples d'Edfou et de Dendéra où il existe des similitudes théologiques entre les deux divinités.

Nous avons déjà analysé le passage du calendrier du temple d'Horus à Edfou où était présente l'association d'Hathor avec Bastet par rapport aux fêtes des *Boubastia*³⁶⁶.

Si l'importance d'Hathor dans les fêtes de Boubastis peut souligner l'assimilation entre les deux divinités, le temple d'Hathor à Dendéra a des inscriptions qui impliquent l'interchangeabilité de Bastet et d'Hathor dans la théologie de ce temple ptolémaïque³⁶⁷ : un exemple est l'épithète d'Hathor « Bastet, maîtresse de la Boubastis méridionale » où la déesse principale du temple de Dendéra est identifiée avec Bastet et, en outre, on utilise le toponyme « Boubastis méridionale » qui relie Hathor au principal centre de culte de la déesse féline dans le Delta.³⁶⁸

³⁶⁴ HENRI 2015, p. 139-141.

³⁶⁵ LANGE-ATHINODOROU 2016, p. 303-308 ; RUTHERFORD 2007, p. 147.

³⁶⁶ Voir le chapitre 2.2 sur les festivités de Bastet

³⁶⁷ RUTHERFORD 2007, p. 148.

³⁶⁸ Dendara III 168,6. Dendara IV, 71,6. Dendara VI, 143,8. Le toponyme « Boubastis du sud » définit le temple d'Hathor à Dendéra, tandis que la « Boubastis du nord » est le temple de Bastet à Tell Basta. BRUGSCH 1879, p. 208. n. 1152.

Bastet avait son propre culte dans le temple de Dendéra et, parmi les autres épithètes, il y avait également « Uræus dans la Boubastis méridionale »³⁶⁹, « l'Œil de Ra dans Boubastis méridionale »³⁷⁰ et « Bastet maîtresse de Boubastis dans la Boubastis méridionale »³⁷¹. Ainsi, cette assimilation présuppose, dans la théologie du temple d'Hathor à Dendéra, une volonté rituelle³⁷².

Les objets votifs d'Hathor ont également une similitude avec les ex-voto dédiés à Bastet : l'exemple le plus pertinent est constitué par les amulettes en forme de chatte qui représentent des symboles de fertilité répandus et utilisés dans les deux cultes, sans doute parce que les deux divinités étaient également représentées sous la forme d'une chatte³⁷³.

Le syncrétisme probablement le plus connu, surtout à l'époque gréco-romaine, est celui entre Bastet et Isis³⁷⁴. L'arétologie hellénistique d'Isis³⁷⁵ confirme cette assimilation, associant Isis au plus important centre de culte de Bastet : « la ville de Boubastis avait été construite pour moi » (εμοι Βουβαστος πολις ωκοδομηθη) ³⁷⁶; elle est également nommée avec l'épiclèse « dame de Boubastis »³⁷⁷ qui est typique de la titulature rituelle de Bastet dans le sanctuaire de Tell Basta.

L'assimilation entre ces deux divinités est encore plus évidente si nous analysons les textes des temples gréco-romains d'Horus à Edfou et d'Hibis à d'El-Qal'a où le nom de Bastet est écrit avec les hiéroglyphes *Bz n zst*³⁷⁸, un jeu de mots qui implique deux significations : soit « l'âme-Ba d'Isis », soit le nom de la déesse Bastet³⁷⁹. Une inscription d'Edfou illustre effectivement le concept : *Bz-n-zst im m Bzstt* « le Ba d'Isis est ici comme Bastet »³⁸⁰. Dans la théologie ainsi que dans la pratique rituelle de cette époque, les deux divinités étaient probablement considérées comme une seule figure syncrétiste. Cependant l'*interpretatio romana* aura pour résultat de faire d'Isis la déesse qui résume ensemble toutes les autres divinités égyptiennes qui ont une fonction liée à la maternité, à la fertilité ou à la protection de la famille.

³⁶⁹ Dendara II 126,12.

³⁷⁰ Dendara V 68,3.

³⁷¹ Dendara III 191,9. Dendara X, 160,39. Dendara X, 201,12. Dendara X, 365,17.

³⁷² MÜLLER 1961, p. 37.


³⁷³ PINCH 1993, p. 184-197.

³⁷⁴ L'assimilation entre Bastet et Isis est déjà attestée dans le temple de Boubastis à Bubastis pendant la Basse Epoque. PERDU 2020, p. 151-154.

³⁷⁵ FESTUGIERE 1949, p. 209.

³⁷⁶ F. DUNAND 1962, p. 83-86. Adrian, *Hymn to Isis*, 25 ; Diodorus Siculus, *Bibliotheca historica*, 1.27.4 ; *Hymne d'Ios*, IG XII 5, p. 217.

³⁷⁷ FESTUGIERE 1949, p. 222.

³⁷⁸ Edfou I, 335,3.  Il y a aussi une variation « *Bz-w-zst* ». El-Qal'a II 157.

³⁷⁹ BERGMAN 1970, p. 26-34 ; NAGEL 2017, p. 215.

³⁸⁰ Edfou I, 335,4.

En effet, en dehors de l'Égypte, des sanctuaires grecs aux sites les plus reculés de l'Empire romain, la déesse Isis-Boubastis est mentionnée dans les inscriptions³⁸¹ comme une seule divinité qui est vénérée surtout dans les familles riches de *liberti* liées aux rituelles isiaques très populaires dans tout l'Empire³⁸² ; mais ce sujet sera abordé plus en profondeur dans le chapitre consacré à la diffusion du culte de Bastet en Méditerranée.

³⁸¹ Le chapitre 4 de cette étude est dédié au culte de Boubastis en dehors de l'Égypte : à l'intérieur du corpus sont présentés des inscriptions dédiées à Isis-Boubastis retrouvées dans différentes zones de l'Empire, par exemple à Délos ou en Pannonie.

³⁸² F. DUNAND 1962 ; F. DUNAND 1973a ; F. DUNAND 1973b ; F. DUNAND 1973c ; GAVINI 2007.

3. Les ex-voto à Bastet

3.1. Introduction méthodologique au corpus d'ex-voto

L'analyse du corpus des objets votifs liés à la déesse Bastet à l'époque gréco-romaine constitue dans cette étude le cœur de notre démarche. C'est en effet par une approche concrète des rituels religieux que nous espérons cerner les continuités et les discontinuités rituelles dans la période examinée. L'objectif général de la formation de ce corpus est donc d'analyser l'évolution des typologies d'ex-voto entre l'époque ptolémaïque et l'âge romain. S'il existe assurément une continuité de production avec les objets de la Basse Époque, toutefois l'influence de la culture grecque dans les ateliers hellénistiques est indéniable. Aux statues de chatte qui ont eu une diffusion significative dans le Delta pendant la Troisième Période Intermédiaire et une production continue pendant l'époque gréco-romaine – sans pour autant avoir changé d'iconographie –, s'ajoutent de nouveaux ex-voto, retravaillés selon les goûts des Grecs d'Égypte.

Cependant, le fait de retrouver les mêmes offrandes votives consacrées à la déesse à différentes époques pose le problème fondamental de l'identification des productions distinctives de chaque période historique. Lors de la compilation du catalogue, j'ai donc fait référence aux datations des publications consultées. Même si dans certains cas la datation n'est pas toujours évidente, il y a une tendance à la généralisation en se référant à la « Basse Époque- époque ptolémaïque » comme période d'usage de ces objets.

De plus, j'ai choisi de ne pas utiliser l'expression « époque gréco-romaine » pour la datation des ex-voto, dans la mesure où il n'y a pas de période unitaire concernant les productions artistiques, mais il existe au contraire une différence substantielle entre l'époque ptolémaïque et l'époque romaine³⁸³.

Seule une partie minime des objets recensés lors des fouilles archéologiques a une provenance déterminée ainsi qu'une datation précise ; la plupart des ex-voto ont été achetés dans les marchés d'antiquités et porte une provenance attribuée par le marchand.

Cette problématique influence également la datation puisque les auteurs des catalogues datent les objets d'origine incertaine selon des critères stylistiques tels que les vêtements, les attributs ou la qualité artistique ; cet aspect sera approfondi lors de l'analyse spécifique de chaque type d'ex-voto.

³⁸³ ASHTON 2003, p. 29-37 ; ASHTON *et al.* 2004, p. 48-50 ; BARRETT 2017, p. 6-11.

J'ai inséré dans le catalogue les objets définis comme ex-voto pour leur fonction votive mais il reste le problème des catégories d'objets qui ne sont pas liés à une divinité spécifique ou encore les objets apotropaïques qui restent en lien avec la sphère du rite quotidien et personnel. Prenons l'exemple des amulettes de chats considérées à la fois comme des objets liés à Bastet mais aussi à Hathor³⁸⁴. Lorsque les amulettes portent une dédicace faite dans un temple, elles ont la fonction d'ex-voto, mais elles peuvent aussi être utilisées dans des rituels tantôt funéraires, tantôt domestiques. Malheureusement, en l'absence d'informations épigraphiques ou archéologiques, il est difficile de distinguer les différentes dédicaces et pour cette raison, mon corpus ne présente pas de section consacrée aux amulettes. Toutefois, ces dernières sont interprétées comme ex-voto en l'honneur de Bastet et ont été placées dans la catégorie générale des statuettes de chatte.

Les critères de choix des objets sont soumis à une analyse des ex-voto de Bastet dans le contexte historique et social de l'Égypte gréco-romaine ; les changements dans la conception religieuse et dans la typologie des donations dans le temple ont façonné la vision moderne des offrandes votives égyptiennes dans le cadre d'un ensemble de gestes rituels accomplis pour les divinités.

Les objets liés au culte de Bastet sont répandus dans l'Égypte du début de l'époque pharaonique. Le premier témoignage est un vase en pierre daté de la II^e dynastie ; il porte une inscription dédicatoire à Bastet et la déesse est représentée avec une tête léonine tenant un sceptre-*was* dans la main³⁸⁵. À la fin de l'Ancien Empire, le culte de Bastet gagne de l'importance, comme en témoignent les dédicaces faites par le roi dans le temple de Tell Basta³⁸⁶. La représentation de la déesse sous forme de lionne à cette période est sans doute en lien avec la puissance et la protection du pharaon³⁸⁷. Un exemple nous est donné par le relief du temple de Ny-wsr-Ra, où Bastet « Maitresse de *ḥt-ḫw* » est représentée avec la tête féline et le sceptre papyriforme³⁸⁸.

Au Nouvel Empire, le chat devient un animal domestique³⁸⁹ et les Égyptiens ont plus de familiarité avec ces images ; ils commencent à produire des figurines, comme celles de la XVIII^e dynastie, avec un chat couché sur une base rectangulaire et la tête tournée³⁹⁰. Ces amulettes ne sont pas directement liées au culte de Bastet mais symbolisent la protection en lien avec Amon-Rê³⁹¹. Il convient de souligner que l'iconographie de la chatte couchée ou accroupie a été introduite dans le Nouvel Empire

³⁸⁴ Sur les amulettes de chat dédiées à Hathor : GYÖRY 2016 ; PINCH 1993, p. 184-197.

³⁸⁵ RAFFAELE 2005.

³⁸⁶ LANGE-ATHINODOROU 2018, p. 22.

³⁸⁷ LANGE-ATHINODOROU 2016, p. 315.

³⁸⁸ SCOTT 1958, p. 3.

³⁸⁹ GINSBURG 1990, p. 16-18 ; MALEK 1993, p. 90-103 ; SCOTT 1958, p. 1-7 ; ZIVIE, LICHTENBERG 2005, p. 106-120.

³⁹⁰ GYÖRY 2016, p. 258-259..

³⁹¹ GYÖRY 2016, p. 258.-260.

à travers les amulettes et qu'il constituera par la suite la base iconographique de la production des ex-voto à Bastet plus répandus à l'époque ptolémaïque et romaine, même si la déesse continue à être représentée pendant tout le millénaire comme une lionne apaisée.³⁹².

Ce n'est qu'à partir de la Troisième Période Intermédiaire que la déesse Bastet est attestée à travers les premiers ex-voto représentant la déesse sous la forme d'une chatte couchée ou encore avec un corps humain et une tête de chatte³⁹³. L'image d'une féline pacifique est due à un changement de rôle fondamental de Bastet au sein du panthéon égyptien. Un rôle avant tout fonctionnel, celui de protectrice des femmes enceintes et des enfants mais aussi idéologique puisqu'elle devient la divinité tutélaire de la XXIII^e dynastie avec le sanctuaire de Tell Basta, l'un des plus importants d'Égypte.

G. Pinch souligne que le concept d'ex-voto a une définition et une utilisation propre dans les rituels religieux égyptiens : « When Egyptians visited a shrine or temple they prayed and made sacrifices to the resident deities. An optional practice was the dedication of votive objects. While the term “votive,” which derives from the Latin *votum*, meaning “promise,” is frequently employed with reference to Egyptian religious practice, such personal gifts to the gods seem to have been made in anticipation of blessings or in order to appease a deity, rather than in fulfillment of a vow after a prayer had been answered. No Egyptian religious text states that it was necessary for private individuals to give such objects to deities, yet there is sporadic archaeological evidence for the practice of depositing votive offerings in sacred places »³⁹⁴.

On entend par « ex-voto » tout objet qu'un dévot dédie à une divinité comme l'expression d'une piété individuelle en remerciement d'une grâce obtenue à l'issue d'un vœu formulé en ce sens ou à la suite d'une protection obtenue pendant une situation particulière de la vie³⁹⁵.

La conception de ce qu'est un objet votif change au cours de l'histoire égyptienne. Barry Kemp affirme que, dans la période ancienne, les offrandes votives reflètent les croyances traditionnelles et locales, dès lors qu'elles n'ont pas de relations iconographiques avec les divinités du temple où ces ex-voto ont été trouvés et dédiés³⁹⁶. Toutefois, pendant le Nouvel Empire, avec la prolifération des festivités et l'importance des pèlerinages aux temples³⁹⁷, les catégories d'ex-voto sont plus nombreuses et les dévots, appartenant aux élites, commencent à dédier une statue personnelle comme

³⁹² DERCHAIN 1991, p. 87. Voir la discussion sur l'image de lion et de chat allongées sur les bijoux et les miroirs de Nouvelle Empire dans COLIN 2020. F. Colin explique aussi comment l'iconographie de la lionne accroupie est liée à Hathor et au mythe de la Déesse Lointaine. COLIN 2020, p. 6-11.

³⁹³ BOUTANTIN 2014, p. 397.

³⁹⁴ PINCH, WARAKSA 2009, p. 2.

³⁹⁵ OSBORNE 2004.

³⁹⁶ KEMP 1991, p. 111-128 ; PINCH, WARAKSA 2009, p. 4 ; VAELSKE 2013, p. 35-39 ; WEIß 2012, p. 381-462.

³⁹⁷ BERNAND 1988 ; CHARLOUX *et al.* 2019, p. 151 ; ELSNER, RUTHERFORD 2007 ; YOYOTTE 1960, p. 19-74.

intermédiaire pour la perpétuation des offrandes³⁹⁸ ; un contingent important est fourni par les objets représentant l'image de la divinité³⁹⁹.

La coutume de dédier des objets votifs dans les lieux sacrés prospère pendant la Basse Époque et la période ptolémaïque puisque les catégories d'offrandes disponibles en fonction des classes sociales se multiplient elles aussi. La découverte dans les temples de cachettes contenant des statues de bronze ainsi que d'autres équipements rituels témoignent, d'un point de vue archéologique, de l'importance de cette pratique au cours du I^{er} millénaire.⁴⁰⁰ Beaucoup de ces bronzes représentant des divinités ou des animaux sacrés ont été retrouvés dans la nécropole dans le site du Delta⁴⁰¹. Souvent, les figurines portent une inscription avec une dédicace à la divinité.

Par la suite, l'époque romaine a vu une augmentation de l'importance des cultes domestiques, lorsque des figures de divinités en terre cuite, qui auraient autrefois été dédiées dans des temples, ont principalement été conservées dans des contextes rituels domestiques⁴⁰².

Cependant, les offrandes votives semblent avoir spécifiquement été faites pour un usage cultuel plutôt que personnel⁴⁰³. Avant l'époque ptolémaïque, il ne semble pas que les dévots se soient sentis obligés d'offrir des cadeaux intrinsèquement précieux⁴⁰⁴.

La valeur symbolique d'une offrande telle qu'un objet en terre cuite, par exemple, doit avoir été considérée plus importante que le coût de ses matériaux⁴⁰⁵. La tradition concernant la production d'ex-voto moins précieux se justifie probablement par le fait que ces derniers étaient confectionnés pour des personnes provenant de toute classe sociale⁴⁰⁶. L'accent était mis sur la valeur symbolique et intrinsèque de l'offrande votive ; la dédicace de petites offrandes votives était une pratique facultative et subsidiaire aux prières et aux sacrifices rituels pour la divinité⁴⁰⁷.

La différence, du point de vue de la qualité, de la dimension ainsi que de la conception montre également que l'ensemble des dédicataires était assez hétérogène : qu'il soit question d'une offrande

³⁹⁸ BAINES 2002, p. 182-183 ; OTTO 1948, p. 448-466 ; PINCH, WARAKSA 2009, p. 6.

³⁹⁹ SADEK 1987.

⁴⁰⁰ Nombreux exemples : CHARLOUX *et al.* 2019, p. 23-36 ; COULON 2016.

⁴⁰¹ DAVIES *et al.* 2006b ; IKRAM 2016, p. 406. (avec bibliographie)

⁴⁰² BOUTANTIN 2006 ; F. DUNAND 1979.

⁴⁰³ PINCH, WARAKSA 2009, p. 5.

⁴⁰⁴ C'est probablement une prérogative des élites ptolémaïques et romaines.

⁴⁰⁵ SMITH, BERGERON 2012, p. 211-232.

⁴⁰⁶ PINCH 1993, p. 354-355. ; CHARLOUX *et al.* 2019, p. 150-153.

⁴⁰⁷ BAINES 1991 ; BAINES *et al.* 1991 ; PINCH 1993, p. 355.

en pierre avec une inscription dédicatoire personnelle, d'un petit bronze sans ornements, ou encore d'une chatte en terre cuite, la déclaration religieuse était identique⁴⁰⁸.

G. Pinch et E.A. Waraksa⁴⁰⁹ différencient trois types d'ex-voto. Le premier, est constitué par les représentations de dieux ou de pouvoirs divins (sous forme de statuettes en bronze) ; il s'agit des objets votifs les plus communs en Égypte⁴¹⁰. En effet, les manifestations animales d'une divinité sont considérées comme les formes divines ou semi-divines les plus accessibles et sont donc appropriées à un usage privé⁴¹¹ ; Dreyer les définit comme l'une des premières typologies d'objets votifs dans l'histoire égyptienne⁴¹². Le corpus des ex-voto dédiés à Bastet pris en considération dans la présente recherche est principalement constitué de ce type d'objet.

Le deuxième type d'ex-voto est représenté par les objets de culte tels que les vases à libation utilisés dans les contextes sacrés comme offrandes aux divinités⁴¹³ ; l'un des exemples les plus communs est celui des situles⁴¹⁴. Dans cette catégorie d'ex-voto on compte aussi les petits modèles d'objets rituels, les instruments cultuels comme le sistre ou encore les miniatures d'offrandes alimentaires⁴¹⁵ ; on peut penser que les avantages spirituels sont les mêmes, que l'offrande soit un objet fonctionnel ou qu'il s'agisse d'un petit modèle⁴¹⁶.

Enfin, comme troisième type d'ex-voto on distingue les objets associés à la fertilité, connus de la période prédynastique à l'époque romaine ; il s'agit d'images d'enfants, de figurines de femmes nues etc.⁴¹⁷ Le désir de concevoir et d'élever des enfants semble avoir été le motif principal du dépôt de tels objets dans des lieux sacrés ; on pensait, probablement, que leur caractère sexuel explicite augmentait leur efficacité⁴¹⁸.

Pour cette raison, il est difficile de distinguer un simple objet de la vie quotidienne d'un véritable ex-voto ; dans certains cas, les objets domestiques, surtout en époque romaine, pouvaient devenir des ex-voto : les figurines achetées dans les temples et ayant une valeur cultuelle pouvaient pénétrer dans les maisons comme symbole de protection.

⁴⁰⁸ WEIB 2012, p. 491-492.

⁴⁰⁹ PINCH, WARAKSA 2009.

⁴¹⁰ La bibliographie sur les statues des divinités est très longue, je cite ici les publications les plus récentes et complètes : CAUVILLE 1987 ; COULON 2016 ; HEINZ 2011 ; MASSON-BERGHOF 2015, p. 4-9 ; MASSON-BERGHOF 2019, p. 135-136 ; ROBINS 2005 ; WEIB 2012, p. 516.

⁴¹¹ DAVIES *et al.* 2005 ; IKRAM 2016 ; PINCH, WARAKSA 2009, p. 5.

⁴¹² DREYER 1986, p. 24-31.

⁴¹³ PINCH, WARAKSA 2009, p. 6.

⁴¹⁴ GOSLING *et al.* 2004, p. 3 ; MASSON-BERGHOF 2015, p. 11.

⁴¹⁵ GREEN 1987, p. 116-120 ; MASSON-BERGHOF 2015, p. 9-14 ; MASSON-BERGHOF 2019, p. 136-137.

⁴¹⁶ PINCH, WARAKSA 2009, p. 6.

⁴¹⁷ BULTÉ, YOYOTTE 1991 ; MASSON-BERGHOF 2015, p. 149 ; THOMAS 2015, p. 13-52.

⁴¹⁸ MASSON-BERGHOF 2019, p. 149-151 ; PINCH, WARAKSA 2009, p. 6 ; THOMAS 2015, p. 52-80.

Cependant, des indices utiles pour comprendre l'utilisation de ces objets peuvent être retirés d'une analyse minutieuse du type de dédicace, du facteur social illustré par le dédicant, et du lieu où sont déposés les ex-voto⁴¹⁹.

Femmes et hommes pouvaient faire des offrandes pendant les festivals religieux, lorsque les temples organisaient la production à grande échelle de ces ex-voto ; mais il y avait aussi des offrandes plus personnelles, mentionnées dans des lettres privées⁴²⁰, faites pour renforcer l'effet de la prière pendant une période de crise, une maladie ou n'importe quel évènement joyeux tel que le mariage par exemple⁴²¹. Malheureusement, les inscriptions portent une formule très simple indiquant uniquement le nom du dédicant, celui de la divinité ainsi que la formule hiéroglyphique standard de souhait de vie et prospérité⁴²².

Geraldine Pinch propose aussi une suggestion sur le type de rituel qui pourrait accompagner l'offrande de l'objet votif : « Rituals were probably carried out by the makers and dedicators of votive objects. An abbreviated version of the “Opening of the Mouth” ritual is likely to have been performed to animate even miniature images of deities. Other offerings may have had spells said over them to identify them with the things or beings they represented. It may have been a requirement for objects to be purified or blessed by priests before they could be offered to a deity »⁴²³.

Pour cette raison, les prêtres jouent le rôle fondamental d'intermédiaires entre le dédicant et la divinité dans les offrandes individuelles. La plupart des objets votifs ont été retrouvés dans des *favissa*⁴²⁴, espace sacré du temple. Il reste toutefois difficile de retracer le lieu original de déposition au sein desquels les rituels de consécration ont eu lieu.

Les inscriptions figurant sur les « intermediary statues »⁴²⁵ fournissent des indices relatifs aux différentes catégories de visiteurs dans les temples ainsi qu'aux rituels qu'ils ont accomplis dans les cours des sanctuaires ; il semble que, pour la plupart des rituels religieux, le dévot ait été impliqué à travers la production matérielle et la présentation de l'offrande votive à la divinité avec des prières ; par la suite, les prêtres déposaient les ex-voto à l'intérieur ou à proximité du sanctuaire⁴²⁶.

⁴¹⁹ HILL, SCHORSCH 2007.

⁴²⁰ BAINES 2002, p. 1-31.

⁴²¹ OSBORNE 2004, pp. 1-10 ; PINCH, WARAKSA 2009, p. 6 ; CHARLOUX *et al.* 2019, p. 150-155

⁴²² DE MEULENAERE 1990.

⁴²³ PINCH, WARAKSA 2009, p. 6.

⁴²⁴ CHARLOUX *et al.* 2019, n. 55.

⁴²⁵ BIANCHI, ZIEGLER 2014, p. 21-22 ; CHARLOUX *et al.* 2019, p. 67-69 ; PINCH 1993, p. 348.

⁴²⁶ Il existe des espaces liminaux du temple qui présentent des structures d'accueil, de contact et de communication entre la population et l'institution sacerdotale. L'un des termes utilisés en égyptien est *wb3* : COLLOMBERT 2017, p. 59-82 ; MASSON-BERGHOF 2019, p. 151-153. Dans certains cas, il est interprété comme un espace où se déroulaient des rituels comportant des offrandes votives plus modestes que celles trouvées à l'intérieur du temple. L'auteur (A. Masson-Berghoff)

De plus, les inscriptions sur les ex-voto montrent une grande quantité de noms de femmes, mentionnés seuls ou accompagné de celui de leurs époux, car elles constituent la catégorie de visiteurs la plus commune dans les temples⁴²⁷.

Après ces considérations préliminaires, je passerai maintenant à l'analyse de la composition de mon *corpus* d'ex-voto. En premier lieu, j'ai divisé les objets selon six catégories : les statuettes de Bastet, les statuettes de chatte, les statues d'enfants, les stèles, les tablettes votives et les statues portant une dédicace. J'ai par la suite effectué une distinction supplémentaire selon les particularités iconographiques de chaque classe d'objets (la posture du sujet, les attributs de la divinité...), par exemple les statuettes de chatte assise, les statuettes de chatte couchée ou les statuettes de Bastet assise et debout. Dans chaque classe d'objets, les fiches ont été classées selon le matériel qui caractérise l'objet pris en examen (pierre, métal, terre cuite et faïence).

En deuxième lieu, j'ai mis au point une fiche pour la description de chaque ex-voto avec onze sections contenant le numéro de la fiche, le titre de l'objet, le matériel utilisé, la dimension, le lieu de découverte, le lieu de conservation, la datation, la description, le commentaire, la photographie et pour finir, la bibliographie.

Concernant les dimensions, j'ai choisi d'adopter le terme « statuette » lorsque l'objet mesure moins de 20 centimètres et le terme « statue » lorsqu'il est plus grand.

Pour la catégorisation, j'ai fait référence au support graphique et, en cas d'absence, je me suis limité à ce qui a été signalé en bibliographie.

Comme cela a déjà été annoncé, le lieu de découverte et de conservation est, pour la plupart des exemplaires, inconnu puisque les objets classés sont fréquemment inclus dans des collections d'antiquités achetées par les musées sans provenance mentionnée.

La section « commentaire » des fiches a été utilisée pour signaler toutes les informations complémentaires concernant l'objet en question, comme par exemple les parties manquantes, les lacunes, les notes sur la provenance et, s'il y a lieu, la traduction de l'inscription gravée sur l'objet. Pour ce qui est des photos, ces dernières sont accompagnées d'une reproduction de l'inscription (dont je suis l'auteur).

fait remarquer que pour Naukratis, le *wb3* peut être identifié comme un lieu où les Grecs et les étrangers pouvaient apporter des offrandes et participer à des rituels égyptiens antiques.

⁴²⁷ PINCH 1993, p. 142-146.

3.2. Analyse typologique des classes d'ex-voto

L'étude des matériaux catalogués dans le corpus a mis en évidence la grande hétérogénéité des objets dédiés à Bastet. Nous avons donc choisi de classer les ex-voto en tenant compte de leur typologie, de la diversité des matériaux ainsi que de leur lieu de découverte. Ce type d'analyse concernant les ex-voto présente certaines limites dans la mesure où certains objets ont dû être insérés dans des catégories qui ne correspondent pas exactement à la typologie ou au matériel qui les caractérisent. Il en découle une compréhension et interprétation parfois forcées.

Cependant, nous maintiendrons la subdivision faite dans le catalogue pour les classes d'objets, en étudiant les caractéristiques spécifiques qui ont conduit à la différenciation des ex-voto ; successivement, pour chaque classe d'ex-voto, nous sélectionnerons et analyserons quelques exemplaires pour leur style et leur production.

Nous entamerons notre analyse à partir de la classe qui présente le plus grand nombre d'exemplaires, autrement dit les statuettes de chatte et celles de Bastet, puis nous poursuivrons notre étude avec les autres catégories (statues d'enfants, stèles, tablettes votives et statues avec dédicaces) ; pour chaque type, nous présenterons d'abord, lorsque cela nous sera possible, les productions en bronze et en pierre puis celles en terre cuite⁴²⁸.

3.2.1. Les statues de chatte

L'image du chat, dans les productions matérielles, a sa propre évolution que Györy a bien retracée dans une étude préliminaire sur l'histoire des amulettes en forme de chat⁴²⁹. Cette évolution iconographique ne peut évidemment être appliquée à un autre type de production, mais elle fournit tout de même des outils d'interprétation et de comparaison iconographique avec les statues de chatte que nous avons incluses dans le corpus des ex-voto dédiés à Bastet.

Rappelons que les amulettes caractérisées par l'image d'un chat ont souvent une fonction différente des objets votifs, comme cela est le cas, par exemple, dans le domaine funéraire ; pour cette raison, nous les avons exclues de notre catalogue. Toutefois, elles restent souvent liées à la sphère féminine, à la fonction protectrice de la maternité et de la fertilité, qui sont tous des aspects renvoyant à Bastet et à son culte. Certaines de ces amulettes portent une inscription dédiée à Bastet, ce qui confirme à nouveau cette association.

⁴²⁸ Pour le nombre total de productions, voir le graphique 5.

⁴²⁹ GYÖRY 2016.

Dans la première phase de production des amulettes félines, qui remonte à la VI^e dynastie, le chat est représenté assis ; cette iconographie est ensuite devenue très courante en Égypte, et ce jusqu'à l'époque gréco-romaine.

Plus tard, entre la VI^e et la X^e dynastie, ce sont les amulettes représentant un chat accroupi qui ont été introduites ; elles seront par la suite produites pendant tout le Moyen Empire ; ces objets étaient certainement déjà portés autour du cou des femmes comme protection durant l'Ancien Empire⁴³⁰.

Cette conception change au Nouvel Empire lorsque le chat devient un animal domestique ; en effet, ses images se multiplient dans les productions matérielles tout comme dans les peintures murales funéraires. Ainsi, les amulettes représentant un chat accroupi dans différentes postures se multiplient à leur tour ; la variété de l'iconographie est liée à une plus grande demande et diffusion de ce type d'objets que l'on finit également par retrouver dans les tombes d'enfants. De plus, à cette époque, la représentation est très précise et est principalement réalisée avec des matériaux précieux ; cela nous laisse penser que ces amulettes étaient surtout utilisées par des femmes appartenant à un rang social élevé⁴³¹.

Le développement des amulettes de chat ne s'arrête pas au Nouvel Empire mais se renouvelle, et ce de manière significative, à la Basse Époque avec l'image du chat assis ou accroupi qui devient extrêmement courante, notamment dans le culte de Bastet⁴³².

Plus tard, à l'époque ptolémaïque, on assiste à une série d'expérimentations sur l'iconographie des amulettes félines (ainsi que des ex-voto de Bastet), mettant en scène des postures du chat qui deviennent plus dynamiques⁴³³.

À l'époque romaine, pour répondre aux goûts des acheteurs romains, la fabrication des amulettes change complètement : les figurines de chats accroupis ou debout sont en verre⁴³⁴.

L'analyse de Györy permet donc d'introduire cette classe d'objets votifs, les statuettes de chats, si importantes pour le culte de Bastet mais également riche en variantes iconographiques et dont l'évolution chronologique et fonctionnelle coïncide avec celle décrite ci-dessus.

À l'époque gréco-romaine, les innovations technologiques et stylistiques sont importantes ; elles conduisent à la production de nouveaux types d'objets votifs probablement liés à un usage différent

⁴³⁰ GYÖRY 2016, p. 258.

⁴³¹ GYÖRY 2016, p. 258.

⁴³² GYÖRY 2016, p. 259.

⁴³³ GYÖRY 2016, n° 112.

⁴³⁴ GYÖRY 2016, p. 259, n° 113.

dans le domaine cultuel et qui sont le fruit de la réélaboration iconographique des ateliers locaux gréco-égyptiens.

Les statuettes de chatte représentent l'une des classes d'objets plus communes dans l'ensemble des ex-voto dédiés à Bastet ; il existe de nombreux exemples dans les temples ou nécropoles de toute l'Égypte. Cette hétérogénéité des contextes dépend également du matériau avec lequel les statuettes sont produites. Nous ferons donc une première analyse des objets en bronze, en pierre, en terre cuite et en faïence.

3.2.1.1. La production en bronze

Les "bronzes de chats" ont connu une grande diffusion en Égypte et en Méditerranée, de la Troisième Période Intermédiaire à l'époque gréco-romaine ; on en retrouve aujourd'hui des attestations dans tous les musées égyptiens du monde. Cependant, aucune étude systématique concernant cette classe d'objets n'a malheureusement encore faite à ce jour dans la mesure où ils proviennent du marché des antiquités et non de contextes archéologiques.

Pour constituer le corpus de notre étude, nous avons sélectionné les bronzes datables de l'époque ptolémaïque à l'époque romaine, même si dans certains cas une certaine flexibilité a été prise en compte pour la datation, en partant de la Basse Époque à l'époque gréco-romaine. Enfin, la priorité a été donnée aux objets provenant de contextes archéologiques.

Les catalogues consultés ne justifient pas toujours la datation des objets en bronzes, même lorsque le lieu d'origine est connu ; ceci est probablement dû à la difficulté de retrouver des éléments iconographiques datables dans ces objets.

La production en série des bronzes se développe surtout à partir de la Troisième Période Intermédiaire pour se poursuivre durant toute la période gréco-romaine ; elle est étroitement liée au culte des animaux sacrés⁴³⁵. Les chercheurs ont toujours été influencés par cette évolution dans la production au point de dater de manière générale tous les bronzes d'animaux de la Basse Époque⁴³⁶. Toutefois, il est essentiel de caractériser la manufacture de ces objets d'un point de vue stylistique, iconographique et pratique.

⁴³⁵ WEIB 2012, p. 480-481.

⁴³⁶ WEIB 2012, p. 490-491.

Il est indéniable que la sculpture en bronze a joué un rôle de premier plan en tant qu'expression de la pensée religieuse et en tant que moyen de représentation des thèmes religieux, de la Troisième Période Intermédiaire à la période gréco-romaine. Par leur fonction votive, les figures de bronze sont considérées comme des médiateurs entre le privé et le divin, dans la mesure où ils ont été consacrés dans le cadre de grandes fêtes : tous les participants sont impliqués dans l'usage des ex-voto, du simple dévot au prêtre, en passant par le roi et, à travers ces objets, ils partagent l'expérience religieuse.

Comme en témoignent les énormes livraisons de cuivre répertoriées dans les inventaires des temples, la production de bronzes s'effectue à l'intérieur des sanctuaires. On suppose qu'une partie des artisans travaillait en collaboration avec le personnel du temple, en proximité d'installations auxiliaires pour les animaux sacrés, afin de fabriquer les statuettes portant des inscriptions dédicatoires qui étaient par la suite vendues, spécialement pendant les festivités⁴³⁷. Ajoutons que cette collaboration était également à l'œuvre pour la production de momies de chats, car elles étaient ensuite placées à l'intérieur de reliquaires, fabriqués par les artisans du temple, à travers un rituel exécuté par les prêtres⁴³⁸.

Les statuettes de chatte sont produites selon deux techniques : le processus de fonte pleine, pour la plupart des statuettes moulées en une seule pièce, et le processus de fonte en creux, surtout pour les reliquaires de momies de chats ; la combinaison des deux techniques était également envisageable⁴³⁹.

À partir de la Basse Époque, certains progrès dans le travail de précision, tout comme la production de ces objets en série, furent rendus possibles grâce à l'utilisation de moules en plâtre⁴⁴⁰. Pour ce qui est des décorations, elles étaient gravées ou estampées une fois l'objet terminé. Ces décorations pouvaient être en cire, en verre, en pierres semi-précieuses ou en métaux précieux⁴⁴¹ ; dans certains cas, il pouvait y avoir un placage en or ou en argent.

Les statues de chatte incarnent depuis longtemps, aux yeux des Occidentaux, l'étrangeté du culte des animaux sacrés d'Égypte. En effet, la beauté des courbes légères de leur corps exprime remarquablement ce mélange de tension et de relâchement caractérisant le chat au repos.

Les bronzes de chats peuvent être divisés en deux catégories : les reliquaires, d'une part, et les statuettes de chats reposant sur une base, de l'autre. Les reliquaires sont des boîtes, généralement en

⁴³⁷ WEIB 2012, p. 478-481.

⁴³⁸ WEIB 2012, p. 481.

⁴³⁹ WEIB 2012, p. 13-15.

⁴⁴⁰ NICHOLSON, SHAW 2009, p. 13-14.

⁴⁴¹ WEIB 2012, p. 15-16.

bronze, contenant des momies d'animaux ou des parties de ces derniers ; elles peuvent être surmontées d'une figurine de chat⁴⁴². Quant aux statuette de chats, il s'agit de figurines servant parfois à contenir une momie de l'animal, ou des parties de l'animal afin d'augmenter leur valeur rituelle⁴⁴³. Il est certain que la fonction de ces objets était votive et qu'ils étaient liés au culte des animaux sacrés.

3.2.1.2. La production en pierre

En ce qui concerne les statuette de chatte en pierre d'époque ptolémaïque, elles nous arrivent essentiellement de deux sites, celui d'Alexandrie et celui de Naucratis ; elles se différencient par le style, la technique de production et le matériau.

Elles sont produites à partir de quatre types de pierre différents : le marbre blanc parian, le marbre blanc pentélique, le calcaire et le grès. Le marbre est importé de Grèce, en particulier du Pentélique (près d'Athènes) et de l'île de Paros, alors que le calcaire et le grès proviennent de carrières locales, surtout des régions memphite et alexandrine⁴⁴⁴.

Une collection de 22 fragments de sculptures de chattes et de lionnes⁴⁴⁵, de taille réelle ou inférieure au réel, sculptées dans une gamme de styles et de matériaux différents, a été découverte à Naucratis. Elle est aujourd'hui conservée à deux endroits : deux chattes complètes se trouvent au Musée égyptien du Caire⁴⁴⁶ et 20 fragments se situent au British Museum⁴⁴⁷. Les sculptures datent d'environ de 330–200 avant J.-C. et elles seront analysées de manière spécifique plus tard. Toutes les statues qui composent cette collection ne sont pas issues de fouilles officielles, elles ont été achetées à des antiquaires par le Musée Égyptien du Caire et par Flinders Petrie.

Le fait qu'elles proviennent de Naucratis n'a été déterminé que récemment par des travaux d'archives⁴⁴⁸ : les exemplaires du Caire ont été acquis en 1895 par le Musée Égyptien de Damanhour avec des objets de Naucratis⁴⁴⁹. De plus, la stèle funéraire de Milet, datée du V^e siècle avant notre ère,

⁴⁴² CHARRON 2012.

⁴⁴³ WEIB 2012, p. 468-469.

⁴⁴⁴ THOMAS, HIGGS 2017, p. 3.

⁴⁴⁵ 16 exemplaires de cette collection ont été inclus dans notre corpus d'ex-voto à Bastet : n° 111-112, 154-157, 194-195, 197-201, 223-224, 232-233.

⁴⁴⁶ Musée du Caire (JE31184, JE31185).

⁴⁴⁷ British Museum (GR 1905,0612.1–20).

⁴⁴⁸ THOMAS, HIGGS 2017, p. 6.

⁴⁴⁹ THOMAS, HIGGS 2017., note 27.

a été achetée avec ces statuettes, ce qui nous permet de supposer que ces objets auraient été retrouvés dans la zone nord de Naucratis, près de la nécropole et de l'*Hellenion*⁴⁵⁰.

Le deuxième groupe a été acquis par Petrie qui a vu les statuettes de chattes pour la première fois au Caire le 26 novembre 1895. Dans ses notes de 1896, il affirme que les sculptures ont été fabriquées à Boubastis (Tell Basta)⁴⁵¹. Plus tard, il modifie l'endroit de la découverte en Naucratis, sans fournir aucune explication.

Si l'on considère que les statues du Caire et du British Museum étaient sur le marché en 1895, il est fort probable que les statuettes proviennent du même contexte. Le fait que Petrie ait modifié le lieu de provenance peut s'expliquer par sa connaissance des chattes du Caire acquis à Damanhour⁴⁵². Les statuettes ont atteint le British Museum en 1897 pour être achetées et enregistrées en 1905⁴⁵³.

En bref, le lien entre les deux groupes, chacun indépendamment attribué à Naucratis, est démontré par la probabilité que les objets aient été produits dans les mêmes ateliers et que certains aient pu être créés en paires et destinés à être dédiés dans le même sanctuaire⁴⁵⁴. L'histoire des collections de chattes en pierre du Caire et de Petrie suggère que les deux groupes ont été retrouvés la même année, dans la partie nord de Naucratis, près du cimetière et de l'*Hellenion*, un sanctuaire de Bastet qui ne peut être localisé plus précisément⁴⁵⁵.

Thomas et Higgs ont récemment proposé dans leurs études une classification intéressante des statuettes de chattes de Naucratis en six catégories, selon l'iconographie et le matériau utilisé⁴⁵⁶ :

1. les sculptures de chatte domestique en marbre parian souvent accompagnées d'un oiseau en style et technique grecs ;
2. les statuettes en marbre pentélique de chatte léonins saisissant un oiseau, toujours en style et technique grecs ;

⁴⁵⁰ THOMAS, HIGGS 2017, p. 6.

⁴⁵¹ L'extrait du *Journal de fouilles* de W. M. Flinders Petrie du 26 Novembre 1895 cite : « I saw a curious lot from Naukratis (the Naukratis context was added to the journal entry by Petrie at a later date) 6 cats life-size, 5 in marble & 1 in limestone, with a base of one inscribed ΓΑΛΑΤΕΙΑ:ΘΕΥΔΟΤΟΥ ΒΟΥΒΑΣΤΙ 'Galatea daughter of Theodotus to Boubastis'. They are all in running attitudes, some with birds in mouth, & of Greek work. From the cutting of the inscription probably of the IVth cent[ury] BC. I made a bid & expect to get them when I come away, for [the] Brit[ish] Mus[eum] ».

⁴⁵² Dans le corpus, n° 195.

⁴⁵³ L'extrait du catalogue du Département grec et romain du British Museum (1904–5, P-Z. Letter 755. 8 June 1905) cite : « Petrie thanks Cecil Smith for remembering the 'pussies' (entered in the deposit book for September 1897), finally bought for £15 and registered in 1905 ». https://www.britishmuseum.org/collection/object/X_1757

⁴⁵⁴ THOMAS, HIGGS 2017, p. 7.

⁴⁵⁵ Il n'y a aucune preuve de l'existence d'un temple de Bastet à Naucratis, mais le culte de cette déesse est très important dans les sites voisins tels que Saqqâra et Tell Basta où il y a des Boubasteia.

⁴⁵⁶ THOMAS, HIGGS 2017, p. 6-13.

3. les sculptures de chatte en position d'attaque, avec un long cou, en calcaire memphite produit avec une technique égyptienne, mais dans un style grec ;
4. les statues de chatte avec la tête tournée vers le spectateur et un oiseau entre les dents, en calcaire égyptien, marbre grec et dans un style grec;
5. les statuette de chatte domestique assise en calcaire alexandrin ou en memphite, en style et technique égyptiens ;
6. les statuette de chatte léonins assis en calcaire alexandrin ou en memphite, toujours en style et technique égyptiens.

Cette analyse sera intégrée dans l'étude iconographique des statuette de chatte puisqu'elle permet de mieux cerner la différence entre les productions locales, les productions étrangères et les productions mixtes.

Un autre groupe contenant de nombreuses sculptures nous provient des fouilles d'Alexandrie : en 2009, le Service des Antiquités a découvert, lors d'une fouille d'urgence dans le quartier de Kom el-Dikka, les restes d'un temple de 60 x 33 m datant de la fin du IV^e et du début du III^e siècle avant J.-C.⁴⁵⁷. Le sanctuaire a été reconstruit par Bérénice II puis utilisé tout au long du règne de Ptolémée III et IV et ce, probablement, jusqu'à l'époque romaine⁴⁵⁸.

Les sculptures ont été conservées dans quatre dépôts votifs et constituent de véritables ex-voto ; en effet, presque toutes portent sur la base une inscription dédicatoire à la déesse Boubastis ; le style est grec mais le matériau est local, comme par exemple le calcaire memphite.

Les figurines de chatte en pierre retrouvées sont au total 172 et proviennent de trois dépôts différents ; les bases de six exemplaires portent des inscriptions grecques qui peuvent être datées entre 330-280 avant J.-C. et 300-200 avant J.-C.⁴⁵⁹.

Dans notre corpus, six statuette de chatte en calcaire (n° 113, 164-166, 190, 193) proviennent du site du Boubasteion, parmi lesquelles deux ont été retrouvées dans le premier dépôt et sont datées de la fin du IV^e siècle avant J.-C. ; trois autres statuette ont été déposées au III^e siècle avant J.-C., ou plus tard encore, à l'intérieur des deuxième et troisième fosses votives⁴⁶⁰.

⁴⁵⁷ ABD EL-MAKSOUH *et al.* 2015.

⁴⁵⁸ ABD EL-MAKSOUH *et al.* 2012. Le temple d'Alexandrie et les vestiges archéologiques sont décrits dans le chapitre 2.1.3 de cette thèse.

⁴⁵⁹ ABD EL-MAKSOUH *et al.* 2012 ; THOMAS, HIGGS 2017, p. 18.

⁴⁶⁰ ABD EL-MAKSOUH *et al.* 2012, p. 433.

3.2.1.3. Les productions en terre cuite

Les ex-voto en terre cuite constituent une production à grande échelle rendue possible grâce à l'usage de moules monovalves, bivalves ou trivalves.

Lorsque le moule est univalve, la figurine peut être pleine, si le moule a été rempli d'argile, ou creuse, si le revers de la pièce est formé d'une plaque d'argile plus ou moins ajustée à l'avant⁴⁶¹. Les moules bivalves permettaient de fabriquer des statuettes creuses, chaque moitié correspondant soit à l'avant ou au dos des personnages, soit, dans le cas des animaux, à un flanc. Certaines pièces qui présentent des parties saillantes, étaient fabriquées à l'aide de moules trivalves et dans de rares cas, certains membres tels que les jambes ou les bras étaient fabriqués séparément pour être par la suite fixés au reste de l'œuvre⁴⁶².

Les terres cuites moulées pouvaient être retouchées afin d'ajouter les détails n'étant pas sortis nets au démoulage, en raison de l'encrassement du moule.

La cuisson des figurines creuses nécessitait une ouverture afin de permettre l'évacuation de l'air chaud et d'éviter tout risque d'éclatement. Pour certains exemplaires, l'air était évacué en dessous de la base qui n'est pas fermée ; d'autres statuettes, dépourvues de base et complètement fermées, sont percées d'un petit trou situé sur le flanc, sur l'avant des pattes postérieures, sous la queue ou en dessous de la figurine. Certains exemplaires présentent un trou de plus grande dimension qui pendant longtemps fut interprété comme le "trou d'évent", mais qui, au contraire, était utilisé comme "trou de suspension"⁴⁶³.

Trois types de terres ont principalement été utilisés pour ces productions : une argile alluviale qui prend une couleur brun-rouge après cuisson, une argile marneuse plus rarement employée et une argile de composition mixte soit d'origine naturelle, soit issue du mélange volontaire, des deux types d'argiles⁴⁶⁴ pour la production de coroplaste.

C. Boutantin définit l'atelier de terre cuite comme une « unité de production, l'établissement où se fait une production artisanale, avec toutes les installations afférentes et le personnel qui y travaille »⁴⁶⁵; elle utilise quatre critères pour identifier les centres de production des figurines en Égypte : les vestiges de l'officine proprement dite (fours, rebuts de fabrication...), la découverte de

⁴⁶¹ BOUTANTIN 2014, p. 7.

⁴⁶² BOUTANTIN 2014, p. 7.

⁴⁶³ BOUTANTIN 2014, p. 7.

⁴⁶⁴ BOUTANTIN 2014, p. 8.

⁴⁶⁵ BOUTANTIN 2014, p. 9.

moules, un nombre important de figurines, des statuettes fabriquées à partir des moules découverts sur le site⁴⁶⁶.

Dans le domaine de nos recherches, le site d'Alexandrie est certainement l'un des plus importants pour l'époque gréco-romaine⁴⁶⁷. Le secteur le plus pertinent est le Boubasteion d'Alexandrie pour lequel il n'existe à ce jour aucune publication exhaustive concernant les vestiges archéologiques et les 1500 statuettes de chatte en terre cuite qui y ont été retrouvées⁴⁶⁸, même si Kom el-Dikka a été identifié comme centre de production grâce à la découverte de nombreuses matrices et figurines remontant à la période romaine⁴⁶⁹.

Dans le sanctuaire le plus important de Bastet-Boubastis, le « Tell Basta project » a retrouvé plus de 400 fragments en terre cuite parmi lesquels des figurines de chatte⁴⁷⁰, même si aucune structure d'atelier n'a jusqu'à présent été découverte dans le site.

En outre, la découverte de figurines, de matrices et de déchets de traitement liés en termes technologiques et typologiques suggère que les terres cuites ont été importées à Tell Basta mais également produites dans la ville pendant une longue période⁴⁷¹. Il est étonnant de constater que le principal centre de culte de Bastet n'est pas à l'origine de la reproduction d'images en argile de la déesse lesquelles étaient initialement achetées dans d'autres ateliers du Delta pour être par la suite imitées localement⁴⁷².

Petrie mentionne la découverte d'un atelier de terres cuites de l'époque romaine à l'est de la ville de Naucratis, sans pourtant le localiser sur le plan archéologique. Son identification semble uniquement fondée sur une concentration de terres cuites de datation homogène⁴⁷³. On peut se demander si Petrie n'a pas supposé l'existence de l'atelier en se basant sur la découverte d'une grande quantité de figurines, plutôt qu'à partir de vestiges réels d'un atelier (murs, fours...). Le fouilleur date cet ensemble de la fin du I^{er} s. avant J.-C., mais de son côté Bailey suggère une date ptolémaïque (III^e-II^e siècle avant J.-C.)⁴⁷⁴.

⁴⁶⁶ MULLER 1997, p. 457.

⁴⁶⁷ BOUTANTIN 2014, p. 10.

⁴⁶⁸ ABD EL-MAKSOUH *et al.* 2012.

⁴⁶⁹ BOUTANTIN 2014, p. 11 ; RODZIEWICZ 1984, p. 32-33, 248-251.

⁴⁷⁰ BOUTANTIN 2014, p. 12. Rappelons que la collection privée Hilton Price et la collection ancienne Fouquet conservent de nombreuses statuettes provenant du site de Tell Basta. PRICE 1908.

⁴⁷¹ Malheureusement les informations sur cette production sont peu nombreuses et proviennent des publications de V.Vaelske qui étudie le lot de terre cuite découvert dans les fouilles à Tell Basta. VAELSKE 2012 ; VAELSKE 2013.

⁴⁷² VAELSKE 2012, p. 12.

⁴⁷³ PETRIE *et al.* 1886, p. 45.

⁴⁷⁴ BAILEY 2008, p. 81. La datation est faite sur la base des figurines de cet atelier qui sont conservées au British Museum.

Une vingtaine de fragments de moules en plâtre servant à la fabrication de figurines animales ont été retrouvés et analysés⁴⁷⁵ à Naucratis ; ces matrices pouvaient être utilisées pour des figurines en terre cuite ou en faïence ; en effet, un atelier de faïence a été découvert Petrie dans le secteur sud-ouest de l'*Emporion*⁴⁷⁶.

Dans le site de Memphis, aucun centre de production n'a été mis au jour ; toutefois Petrie mentionne la découverte d'un atelier de potier fabricant de vases et de fours utilisés pour la vaisselle en faïence⁴⁷⁷. De nombreux moules ont été retrouvés sur le site⁴⁷⁸ et, parmi ceux recensés, une partie peut être identifiée comme des moules pour amulettes ou statuettes de chatte (assis, accroupis...) en terre cuite⁴⁷⁹, probablement liées au Boubasteion de Saqqâra⁴⁸⁰.

Petrie a mis au jour un grand nombre de terres cuites provenant de ramassages de surface. Le *Petrie Museum* de Londres conserve la majorité des pièces publiées par Petrie ainsi que des figurines inédites provenant des mêmes fouilles⁴⁸¹. Un contexte particulier est celui de trois maisons (A, B, C) dans lesquelles Petrie a trouvé des terres cuites de chatte (et d'autres objets encore) qui permettent de dater l'occupation de la maison A du I^{er} au III^e s. après J.-C., la maison B de l'époque hellénistique au III^e s. après J.-C. et la maison C du I^{er} s. avant J. -C. au III^e s. après J.-C.⁴⁸².

Le site de Karanis et sa production de terres cuites ont été étudiés de manière exhaustive par M.L. Allen⁴⁸³, lequel indique que plusieurs fours auraient été découverts : l'un était situé en périphérie de la ville et trois autres ne sont pas encore localisés⁴⁸⁴. Malheureusement, parmi les nombreuses figurines découvertes, seuls trois moules ont été trouvés sur le site.

Quant aux autres sites du Fayoum, malgré la provenance certaine de quelques figurines en terre cuite, aucun témoignage archéologique d'atelier ou de fragments de matrices pour la production de céramique n'a encore été trouvé⁴⁸⁵.

En général, la présence d'ateliers dans l'enceinte des temples est attestée tant par la documentation écrite que par les découvertes archéologiques ; ces structures devaient assurer l'autonomie de

⁴⁷⁵ BOUTANTIN 2014, p. 14.

⁴⁷⁶ PETRIE *et al.* 1886, p. 36-37.

⁴⁷⁷ PETRIE, WALKER 1909, p. 14.

⁴⁷⁸ ASHTON 2003, p. 67-69.

⁴⁷⁹ BOUTANTIN 2014, p. 21., n° 93 « UC69107 revers d'un chat couché ».

⁴⁸⁰ <http://petriecat.museums.ucl.ac.uk/brief.aspx?gotopage=1>

⁴⁸¹ ASHTON 2003., <http://petriecat.museums.ucl.ac.uk/>

⁴⁸² BOUTANTIN 2006, p. 320-326.

⁴⁸³ ALLEN, GAZDA 1985, p. 142.

⁴⁸⁴ BOUTANTIN 2014, p. 32. D'après les rapports de l'Université du Michigan.

⁴⁸⁵ C. Boutantin analyse les découvertes de terres cuites sur les sites du Fayoum. BOUTANTIN 2014, p. 28.

production du temple en fabriquant les objets votifs nécessaires pour les rituels dédiés à la divinité⁴⁸⁶. Pour ce qui est de l'époque ptolémaïque et la période romaine, les témoignages sont souvent fragmentaires ou incomplets ; cela est probablement dû au changement des espaces divins qui progressivement ont été envahis par des structures domestiques, artisanales et profanes en rendant plus difficile encore la détection de liens entre ateliers, temples et acheteurs⁴⁸⁷.

Les figurines zoomorphes moulées sont rares à l'époque ptolémaïque. Seulement sept exemplaires ont été découverts dans les fouilles à Tell Atrib et une vingtaine dans les nécropoles de Chabty et Hadra⁴⁸⁸ (Alexandrie) ; à ces dernières, il faut ajouter les figurines de chatte couchées retrouvées dans les fouilles du Boubasteion d'Alexandrie et qui sont considérées comme l'une des productions les plus importantes de cette époque, autrement dit un exemple unique dans le domaine des productions du Delta⁴⁸⁹.

À la basse époque ptolémaïque et au début de l'époque romaine (I^{er} s. avant J.-C. et début du I^{er} s. après J.-C.), on constate une augmentation du nombre de figurines zoomorphes ainsi que la création de nouveaux thèmes⁴⁹⁰ tels que les divinités associées aux animaux ou des dieux sur le dos d'un animal. Dans le cas des ex-voto à Bastet, on observe la production de statuettes de chatte à cheval sur des coqs qui deviennent un motif iconographique important durant toute la période romaine.

À partir du I^{er}-II^e s. après J.-C., les thèmes animaliers se sont diversifiés et développés au point de représenter la moitié de la production des terres cuites de l'époque romaine⁴⁹¹. Un exemple nous est donné par les statuettes de chatte assise représentant l'animal de face et le corps de profil, fabriquées à partir d'un moule univalve et d'une terre fine ; elles apparaissent au I^{er} s. après J.-C. dans la production memphite⁴⁹².

Dans son bestiaire⁴⁹³, C. Boutantin tente d'analyser le type d'acheteurs de ces figurines en terre cuite : « Pendant très longtemps, les terres cuites ont été classées en trois ensembles selon le style, égyptien, grec ou « mixte », ce qui revenait à dire que les figurines en style grec étaient destinées à une clientèle grecque et celles de style local à des Égyptiens. Cette classification est aujourd'hui caduque. D'une part, F. Dunand a montré que les terres cuites pouvaient se répartir le long d'une échelle stylistique allant du style grec au style égyptien, mais qu'entre ces deux extrêmes toute une série de gradations

⁴⁸⁶ BOUTANTIN 2014, p. 91 ; BEAL, GOYON 2002, p. 23-32.

⁴⁸⁷ BOUTANTIN 2014, p. 93.

⁴⁸⁸ BOUTANTIN 2014, p. 90.

⁴⁸⁹ ABD EL-MAKSOUH *et al.* 2012. Les statuettes de chatte sont datées de la fin du IV^e s. avant J.-C. et au début du III^e s. avant J.-C.

⁴⁹⁰ BOUTANTIN 2014, p. 90.

⁴⁹¹ ALLEN, GAZDA 1985.

⁴⁹² BOUTANTIN 2014, p. 91.

⁴⁹³ BOUTANTIN 2014.

sont observables. D'autre part, il est impossible de distinguer entre les familles d'origine grecque et celles, qui étant de souche égyptienne, ont progressivement adopté l'usage de la langue et de l'onomastique grecque. En mélangeant les styles et les attributs empruntés à la fois à la culture grecque et à la tradition égyptienne, le *coroplaste* a progressivement créé de nouvelles images, décalées par rapport à l'iconographie officielle »⁴⁹⁴.

Ce concept est particulièrement important à l'époque gréco-romaine et en particulier dans le domaine des ex-voto dédiés à Bastet, puisque la production des statuettes change progressivement, ce qui pourrait être interprété comme une adaptation des ateliers aux goûts des acheteurs locaux.

C. Boutantin nous fournit un point de départ intéressant : « Certes, l'existence d'un décalage entre les schémas iconographiques « officiels » créés dans les temples et les images reproduites par les terres cuites n'est plus à démontrer. [...] Pour autant, on ne peut parler d'une production à part, complètement coupée du monde des temples et de ses schémas iconographiques. Ce décalage pourrait être le reflet d'une utilisation différente : la majorité des terres cuites sont destinées à être rapportées à domicile. L'acheteur opère des choix parmi les images officielles des dieux qui lui sont présentées. Il impose telles images qui lui conviennent ; de la même manière qu'il préfère adresser ses prières à de petites divinités, au dieu « x qui écoute les prières », il a privilégié, dans le répertoire en terre cuite, les images divines qui lui semblaient les plus accessibles et, probablement, les plus efficaces »⁴⁹⁵.

Les figurines de l'époque gréco-romaine renvoient à trois contextes différents : les milieux urbains (surtout les habitations, mais aussi les greniers ou les salles de bains), les tombes et les temples.

La plupart des terres cuites pour lesquelles le contexte archéologique nous est connu proviennent d'habitations. Il est certain que les sites archéologiques de Karanis et de Memphis sont ceux qui nous apportent le plus d'informations de nature culturelle concernant les pratiques religieuses liées à l'utilisation des figurines dans le contexte domestique ; cela est confirmé par la découverte d'autels domestiques et de statuettes de différents matériaux qui soulignent la présence de divinités sous différentes formes⁴⁹⁶. Les espaces réservés dans les maisons égyptiennes de l'époque gréco-romaine devaient reprendre une composition analogue à celle des laraires du monde romain qui étaient composés d'une niche dans laquelle les figurines pouvaient être placées⁴⁹⁷.

Dans l'état actuel de la recherche, seule une minorité des terres cuites proviennent de temples si l'on considère le nombre important de figurines découvertes dans les habitations. Comme nous l'avons

⁴⁹⁴ BOUTANTIN 2014, p. 95.

⁴⁹⁵ BOUTANTIN 2014, p. 96.

⁴⁹⁶ BOUTANTIN 2014, p. 102-104.

⁴⁹⁷ BOUTANTIN 2014, p. 113.

affirmé plus haut, le seul sanctuaire dans lequel une grande concentration de statuettes de chatte en terre cuite a été retrouvée est le Boubasteion d'Alexandrie avec ses quatre dépôts votifs.

Les terres cuites sont souvent considérées comme un matériau à part mais elles peuvent toutefois faire l'objet d'une confrontation avec d'autres productions égyptiennes. En premier lieu, les bronzes sont souvent comparés ou opposés aux figurines en terre cuite d'un point de vue fonctionnel et iconographique. Une comparaison qui selon nous présente des erreurs d'un point de vue structurel puisqu'il convient de considérer les nombreuses questions à propos des bronzes que nous avons abordées dans le chapitre d'introduction au corpus, l'une des plus importantes étant la difficulté de datation de ces statuettes. Ainsi, l'opposition systématique des terres cuites aux figurines en bronze constituerait une erreur de méthode⁴⁹⁸.

Cependant, les terres cuites sont perçues par les Égyptiennes comme un substitut à « bon marché » des chatte en bronze, plus élégants et raffinés, et la différenciation entre les deux, accentuée par une infériorité artistique et représentative, est due à une image plus traditionnelle véhiculée par les bronzes, et qui se conforme aux représentations sacrées des parois des temples de Bastet, tandis que les terres cuites s'éloignent de ce schéma traditionnel pour introduire une iconographie plus artistique ou « populaire »⁴⁹⁹.

Ces deux productions correspondent à deux usages différents : les terres cuites sont plutôt destinées à être déposées dans les habitations, alors que les bronzes ont comme destination les temples. Il est cependant possible de trouver des statuettes de chatte en bronze dans un contexte domestique et *vice-versa*, de sorte que la division n'est pas aussi nette, mais l'importance des figurines en terre cuite dans les environnements domestiques est certaine, notamment en raison de leur lien avec les fêtes processionnelles à l'occasion desquelles ces objets étaient achetés dans les ateliers des temples (ou le long de la route), puis apportés dans les habitations comme symbole de protection et de dévotion envers la divinité.

Ce qui pose problème, c'est l'absence d'une publication exhaustive des fouilles récentes au cours desquelles un grand nombre d'objets en bronze et en terre cuite datables à l'époque gréco-romain ont été découverts.

Concernant notre corpus, nous avons divisé les statuettes de chatte selon un critère unique qui est celui de l'iconographie : les statuettes de chatte assise, debout, couchée ou accroupie accompagnée d'un chaton ou d'un oiseau.

⁴⁹⁸ BOUTANTIN 2014, p. 134.

⁴⁹⁹ BOUTANTIN 2014, p. 133.

3.2.1.4. Les statuettes de chatte assise

Dans ce premier groupe, la chatte est représentée assise avec la queue repliée sur les pattes antérieures jointes ; la tête est levée et le regard est orienté vers le spectateur. Sur sa tête on retrouve souvent gravée l'image d'un scarabée ou un uræus, et autour du cou, il porte un collier dont la forme peut varier en allant du simple collier associé à une amulette, telle que l'œil *oudjat* ou le scarabée, à la cuirasse avec une *égide* à tête féline. Des boucles d'oreilles en or ornent souvent ses grandes oreilles pointues et dans de rares cas il porte un anneau au nez. Le corps est parfois marqué de petites incisions suggérant le pelage ; la base rectangulaire, lorsqu'elle a été conservée, a une forme rectangulaire ou celle d'une *ménat* avec parfois sur les côtés le nom du dédicataire de l'objet hiéroglyphique ou en grec. Ces bronzes mesurent entre 5 et 45 cm et sont surtout datés entre la Basse Époque et la période ptolémaïque.



Figure 42 : Le "Gayer-Anderson Cat"
(https://www.britishmuseum.org/col-lection/object/Y_EA64391)

Ces figurines de chatte sont fabriquées en trois matériaux qui sont le bois, la pierre ou le bronze, même si la production en bronze reste la plus répandue en Égypte (et en Méditerranée) car elles sont souvent utilisées comme reliquaires pour les momies.

Les gravures ou les bijoux témoignent, d'un point de vue théologique, du lien étroit entre les animaux sacrés et la divinité : on peut constater l'ajout de symboles liés à Bastet, tels que l'égide, l'un de ses principaux attributs, l'œil *oudjat* ou encore le scarabée lié à la fonction solaire des divinités félines⁵⁰⁰. À cet égard, le scarabée représenté entre les oreilles de la chatte est interprété comme un signe réel distinctif des félins sacrés de Bastet sélectionnés en Égypte par les prêtres, comme dans le cas du taureau Apis⁵⁰¹. H. Satzinger, qui dans un article analyse cette

iconographie⁵⁰², fournit deux autres interprétations de cette décoration : la première est que le scarabée, tout comme le chat, est lié au dieu soleil Rê⁵⁰³ ; la seconde est que l'espèce de chat qui vivait en Égypte avait un « pattern »⁵⁰⁴ particulier du pelage qui formait sur le front un motif similaire au scarabée ; les prêtres avaient donc modifié les statuettes de chats assis et réinterprété cette particularité

⁵⁰⁰ DIESEL 2008 ; MALEK 1993, p. 147-169.

⁵⁰¹ WEIB 2012, p. 298-299.

⁵⁰² SATZINGER 1997.

⁵⁰³ SATZINGER 1997, p. 399-400.

⁵⁰⁴ SATZINGER 1997, p. 402.

esthétique avec l'image du scarabée pour donner une valeur théologique solaire supplémentaire à l'image qui était alors donnée à la déesse Bastet⁵⁰⁵.

D'autres statuettes du catalogue qui présentent des caractéristiques particulières et uniques méritent notre attention. L'exemplaire n° 98, représente une chatte assise avec la queue repliée sur les pattes antérieures. Il porte des boucles d'oreilles en or, un scarabée en or incrusté sur la tête et un collier avec un pendentif en bas-relief qui représente une déesse debout avec la double couronne allaitant un enfant, interprétée comme Isis et Harpocrate. Il s'agit de la seule statuette caractérisée par cet ensemble de décorations qui fait certainement référence aux figurines d'Isis *lactans* très répandues en Égypte à l'époque pharaonique ; il y a probablement une allusion à l'assimilation de Bastet avec Isis dans sa fonction courotrophe de protectrice de la femme enceinte et de l'enfant à naître. En cela, nous reconnaissons une empreinte claire de l'idéologie ptolémaïque qui liait l'image du souverain à Isis-Boubastis.

Les statuettes n° 87, 91, 100, 106, 109 de notre corpus, représentent selon nous l'illustration du changement iconographique qui intervient à l'époque ptolémaïque dans la production de bronzes de chatte : le félin a une grosse tête disproportionnée, avec des oreilles larges et pointues et un museau allongé ; les pattes antérieures sont étendues et très fines. Il est possible que ces statuettes aient été créées afin de placer une partie de la momie dans la tête de chatte.

Les statuettes en pierre sont dépourvues d'éléments décoratifs, mais les dimensions sont plus grandes : elles mesurent entre 30 et 40 cm. Leur fonction n'était certainement pas celle de reliquaires pour les momies. Le style raffiné rapproche ces statuettes à une représentation naturelle de la chatte, dans une pose habituelle pour cet animal ; pour cette raison, leur origine a été reconduite à un atelier grec qui travaille une pierre calcaire d'origine memphite.

La statue n° 112 représente une chatte assise présentant la même iconographie des chattes en bronze « classiques » connus en Égypte de l'époque pharaonique comme ex-voto à Bastet ; la seule différence réside dans la réalisation de la queue sculptée en bas-relief sur le côté de la cuisse droite de la chatte. Sur le devant de la base, on observe une inscription fragmentaire en démotique qui date la consécration de la statue entre 266-228 et 186-162 avant J.-C. Cette statue est la seule du « lot Petrie » de Naucratis à ne pas avoir d'inscription grecque.

L'exemplaire n° 111 diffère du reste des statuettes de chatte car, bien que la position soit la même, la tête, elle, ressemble davantage à celle d'une lionne, massive avec de longues moustaches, plutôt qu'à

⁵⁰⁵ SATZINGER 1997, p. 406-407.

celle d'une chatte. Le modèle iconographique et stylistique a été reconduit des animaux memphites retrouvés à Saqqâra et à Naucratis⁵⁰⁶.

Signalons également, pour son caractère unique et sa rareté, la figurine en terre cuite n° 128 qui peut être comparée aux statuettes en pierre et en bronze pour sa grande dimension (29,4 cm) : l'animal porte un collier en relief avec un médaillon rond évidé ; des petites stries sont gravées sur le corps et la tête et des stries obliques sont gravées sur les oreilles. Un ex-voto de ce type s'éloigne complètement des schémas canoniques des objets offerts à la divinité ainsi que des classes de productions de différents matériaux évoquées plus haut.

La production de chatte assise en terre cuite est limitée ; de plus ils sont tous datés de l'époque romaine. C'est pourquoi, nous avons décidé de nous y attarder dans notre étude.

Dans les terres cuites, la chatte est assise sur son séant, la tête et les pattes antérieures tournées vers le spectateur ou de trois quarts, contrairement aux figurines en bronze où le félin est strictement de profil avec la queue enroulée autour de la cuisse et le pelage rendu avec des points ou des stries parallèles obliques gravées ; le cou est souvent paré d'un collier auquel est suspendu un pendentif en forme de *bullâ*. Il s'agit toutefois d'une production techniquement plus simple, surtout pour la phase de démoulage des figurines. Les objets sont fabriqués au moyen d'un moule univalve au revers lisse qui n'était pas destiné à être vu.

Cette posture particulière de la chatte dérive probablement de certaines amulettes et statuettes funéraires en faïence typiques du Nouvel Empire dont la production commence pendant la XVII^e-XVIII^e dynastie et devient très courante à l'époque gréco-romaine, alors que leur fonction se modifie⁵⁰⁷.

Un groupe composé de neuf figurines (n° 115-124), dont cinq pièces sont inédites⁵⁰⁸, présente la même iconographie décrite ci-dessus mais avec des particularités stylistiques : les oreilles sont de grande taille avec le pavillon orné de petites stries parallèles, la truffe, la bouche et les moustaches sont finement gravées ; les yeux en amandes sont légèrement bombés, sans indication des paupières. Le creux est gravé de stries obliques.

Les terres cuites sont fabriquées au moyen d'un moule univalve, le revers est formé d'une plaque d'argile lisse, fine et compacte de couleur rouge. Même si l'on ignore la provenance de la majorité de ces pièces, nous savons par exemple que la figurine n° 117 publiée par L. Török provient

⁵⁰⁶ THOMAS, HIGGS 2017, p. 13-17.

⁵⁰⁷ GYORY 2016, p. 248, 250-251.

⁵⁰⁸ BOUTANTIN 2006, p. 321.

certainement de Memphis ; nous savons également que certaines pièces de la maison A de Memphis (n° 115, 120, 135), provenant des fouilles de Petrie⁵⁰⁹, sont datées au I^{er} et au III^e s. après J.-C.⁵¹⁰ .

De son côté, C. Boutantin identifie un ensemble de dix-neuf figurines (dont neuf publiés)⁵¹¹ fabriquées dans une argile plus grossière (n° 125, 126-127, 131-133, 139, 149, 225-226). Quatre pièces proviennent de la « maison C » de Memphis (n° 131-133, 225), que Petrie identifie comme un atelier, et peuvent être datées entre la fin du I^{er} s. et le début du III^e s. après J.-C.⁵¹².

Deux autres figurines publiées par Petrie (n° 228-229) présentent la même iconographie et remontent à la même matrice, probablement un atelier de Memphis. Il en est autant pour trois exemplaires munis d'un collier avec lunule (n° 129-131).

Ainsi, les figurines de ce groupe ont certainement été tirées du même moule ou dérivent du même prototype, ce qui suggère une provenance commune d'un atelier situé à Memphis.

La production de terres cuites de chatte assise semble être principalement associée au site de Memphis. Neuf figurines proviennent de Memphis et d'autres (environ une dizaine), comme cela a déjà été dit, peuvent également être rattachées, par comparaison, à ce site.

En outre, les statuettes de Memphis reflètent une certaine adaptation des ateliers locaux liée à une demande spécifique de la population probablement en lien avec le culte de Bastet et au Boubasteion situé sur le plateau de Saqqâra. Les terres cuites pouvaient être produites et vendues sous l'égide de ce sanctuaire qui est l'un des plus importants pour le culte de la déesse féline, pour être ensuite apportées à domicile afin de permettre au pèlerin de bénéficier de la protection de la déesse à un coût modique⁵¹³.

En dehors de cette production spécifique de Memphis, les figurines de chatte assise en terre cuite sont très rares dans les productions égyptiennes. Notre corpus présente des exemplaires avec une provenance explicite : une statuette provient d'Edfou, trois proviennent génériquement du Fayoum, une de Karanis, une autre de Terenuthis et enfin, deux proviennent de Boubastis. Toutes sont datées entre le I^{er} et le III^e s. après J.-C.

⁵⁰⁹ Ces figurines sont conservées dans différentes collections européennes.

⁵¹⁰ BOUTANTIN 2006, p. 322.

⁵¹¹ BOUTANTIN 2014, p. 404.

⁵¹² BOUTANTIN 2006, p. 328-329.

⁵¹³ BOUTANTIN 2014, p. 405.

Pour la plupart des objets catalogués dans cette catégorie iconographique, le lieu d'origine n'est pas connu⁵¹⁴. Toutefois, il est possible de définir des lieux de consécration et ceux d'une probable production, grâce à quelques exemplaires récemment découverts lors de fouilles.

Les principaux sites sont ceux de Saqqâra et de Boubastis où se trouvaient les sanctuaires les plus importants de Bastet, puis les nécropoles de chatte⁵¹⁵ comme Tanis et Abousir⁵¹⁶ et, enfin, les sites qui n'ont pas de lien archéologique ou rituel avec Bastet mais qui constituent d'importants lieux pour la production de bronzes, comme Naucratis⁵¹⁷. Mentionnons également les statuettes trouvées à Herakleion et à Alexandrie pouvant être reliées au Boubasteion récemment découvert dans la capitale lagide⁵¹⁸.

3.2.1.5. Les statuettes de chatte debout

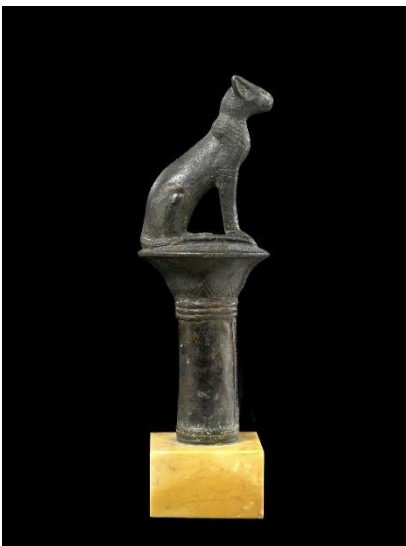


Figure 43 : exemple d'enseigne de Bastet (<https://collections.louvre.fr/en/ark:/53355/cl010009409>)

Les statuettes de chatte debout ressemblent, d'un point de vue stylistique, à la classe précédente, mais la chatte est généralement représentée en train de marcher, la tête tournée vers l'avant et la queue levée ou posée sur le sol.

Notre corpus ne présente que sept exemplaires (n° 153-159) appartenant à cette classe et leur interprétation reste difficile car ils se prêtent à divers usages rituels ou décoratifs.

La seule statuette en bronze qui, pour la forme de la base et la posture de la chatte, est comparable aux standards⁵¹⁹ (fig. 43) utilisés lors des processions sacrées est la n° 153. Elle pourrait également être interprétée comme une amulette ou encore comme la décoration de la partie supérieure d'un reliquaire.

⁵¹⁴ Dans notre corpus, seuls sept objets sur trente-huit ont un lieu de découverte confirmé par des fouilles : un à Alexandrie, un à Herakleion, deux à Boubastis, un à Saqqâra, un à Pithom et un à Abusir.

⁵¹⁵ GINSBURG 1990.

⁵¹⁶ IKRAM 2005 ; NICHOLSON 2005.

⁵¹⁷ MASSON-BERGHOF 2015 ; MASSON-BERGHOF 2019.

⁵¹⁸ ABD EL-MAKSOU D *et al.* 2012.

⁵¹⁹ ABDEL - RAZIQ 2011, p. 12-13.

Selon K. Weiß, ces statuettes ne diffèrent pas en termes fonctionnels de celles de chatte assise et restent donc certainement liées au culte des animaux sacrés en tant qu'objets votifs dédiés à Bastet ; elle affirme également que ces figurines proviennent des ateliers de Boubastis⁵²⁰.

Trois statues en pierre font partie de notre corpus : deux statues fragmentaires en calcaire (n° 154-155), l'une de dimensions naturelles de 40 cm et l'autre de 19 cm, montrent un félin aux traits léonins accentués qui rôde, la patte antérieure droite avancée et les pattes postérieures étendues comme s'il était prêt à bondir. La tête est posée sur un long cou et les épaules sont relevées. Les globes oculaires sont presque sphériques et les paupières bien définies. Les deux sculptures sont réalisées dans un style grec mais dans un matériau local, le calcaire memphite.

Puis, un exemplaire (n° 156) complet de 22 cm en marbre blanc de Paros qui représente une chatte marchante sur une base rectangulaire, la tête tournée vers la droite. Les pattes postérieures légèrement pliées et les pattes antérieures fermement posées sur le sol. Les marques de burin sur la statue montrent que ce spécimen a été produit avec une technique et un matériau d'origine grecque⁵²¹.

Les trois exemplaires sont datés entre 332-200 avant J.-C. et font partie du lot de vingt statues achetées par Petrie qui proviennent de Naucratis⁵²². La production en pierre de grande dimension montre un naturalisme certainement d'origine grecque.

Seuls deux exemplaires sont en terre cuite et sont datés à l'époque romaine (I^{er}-II^e s. après J.-C.). L'exemplaire n° 159 présente une iconographie particulière : la chatte est debout et porte une guirlande de fleurs autour du cou ; il semble équipé d'un harnais dont une sangle est visible derrière les épaules. D.M. Bailey interprète la figurine comme la représentation d'un chien⁵²³.

Ce groupe d'objets est assez restreint mais témoigne l'utilisation à l'époque ptolémaïque et romaine d'une iconographie tout à fait inhabituelle dans la représentation de la chatte de l'âge pharaonique ; il semble donc que la production remonte aux ateliers grecs de cette époque⁵²⁴.

⁵²⁰ Il existe des exemplaires provenant de la nécropole de Saqqâra : WEISS 2012, p. 299-300.

⁵²¹ THOMAS, HIGGS 2017, p. 12.

⁵²² L'histoire de ce lot a déjà été évoquée dans le chapitre 3.1 d'introduction au corpus.

⁵²³ BAILEY 2008, p. 180.

⁵²⁴ Cette hypothèse peut être confirmée par le fait que des amulettes félines avec la même iconographie apparaissent dès la fin de la Basse Époque et tout au long des périodes ptolémaïque et romaine. GYÖRY 2016, p. 257.

3.2.1.6. Les statuettes de chatte couchée ou accroupie

La troisième catégorie est composée de statuettes représentant une chatte couchée ou accroupie avec le ventre posé sur le sol et les pattes repliées ; la posture est celle d'un félin sur le point d'attaquer une proie ou de se lever, ou encore d'atterrir sur le sol.

Nous avons regroupé les statuettes de chatte accroupie avec celles de chatte couchée pour leur origine commune : l'iconographie (une chatte couchée sur une base rectangulaire, la tête tournée vers la droite ou la gauche, la queue sur la cuisse droite et couvrant la patte arrière) est née au Nouvel Empire et s'est fait connaître au cours de la XVIII^e dynastie avec la production d'amulettes en matériaux précieux⁵²⁵.

La plupart des exemplaires en pierre avec cette iconographie proviennent du Boubasteion d'Alexandrie. Malheureusement, sur 172 statuettes en calcaire, seules quelques-unes ont été publiées à titre préliminaire.

L'une des sculptures les plus importantes pour notre étude représente une chatte accroupie, le ventre au sol et la tête tournée vers le spectateur (n° 164). Les oreilles sont petites et pointues, les yeux sont à forme de "goutte" et le museau est bien défini. La posture de l'animal ressemble à celle d'un félin sur le point de faire un bond : les pattes avant jointes, la tête baissée, le dos courbé, le poids du corps sur les pattes fléchies et le dos vers le haut. La queue est très longue et est visible au premier plan près d'un des membres postérieurs. La sculpture repose sur une base fine et rectangulaire avec une dédicace en grec à Boubastis : « ΦΙΛΙΞΩ ΒΟΥΒΑΣΤΙ ΕΥΚΕΝ ΕΠΙΤΥΧΟΙΣΑ » (« Philixô à Boubastis en remerciement pour la réalisation du vœu »).

Une statuette en terre cuite (n° 179) de provenance inconnue porte également sur la base une inscription avec un nom grec « ΗΡΑΚΛΗΣ » qui atteste (encore une fois) la donation de cet objet comme ex-voto par un personnage d'origine grecque.

Cet ex-voto est le résultat d'un remaniement de l'iconographie pharaonique traditionnelle : le dynamisme de la posture de la chatte confère à la statue plus de réalisme. Il reflète le goût des Grecs d'Égypte qui, à l'époque hellénistique, deviennent assez dévoués à la déesse Boubastis, symbole de la protection de la maternité. Le style et la technique de sculpture sont absolument grecs ce qui laisse entendre que la production a eu lieu localement, probablement dans un atelier alexandrin car ce type de statues est diffusé principalement dans la région d'Alexandrie. C'est par exemple le cas de la

⁵²⁵ GYÖRY 2016, p. 248-250.

statuette n° 163 (conservée au British Museum) retrouvée à Alexandrie et datée 250-200 avant J.-C.⁵²⁶

Des statuettes en terre cuite portant cette iconographie ont également été retrouvées dans les dépôts votifs du Boubasteion d'Alexandrie, pour lesquelles la même interprétation est valable : l'une des rares statuettes publiées (n° 174) a été produite avec une matrice bivalve et présente une patine dorée sur tout le corps ce qui lui confère ainsi une apparence « divine »⁵²⁷. D'autres exemplaires (n° 167, 171-172) peuvent être comparés à ceux d'Alexandrie⁵²⁸ pour ce qui est de la technique et de l'iconographie.

Il existe des variantes de cette iconographie du félin accroupi. En premier lieu, celle des statuettes de chatte enceinte, représentées avec le ventre rond reposant sur le sol (n° 160-162). Elles sont sûrement liées au culte de Bastet comme ex-voto dédiés à la déesse par les femmes qui souhaitaient sa protection durant l'accouchement (je souligne que l'exemplaire n° 162 présente une inscription dédicatoire à Bastet sur la base). En effet, plusieurs figurines en faïence de la Basse Époque sur lesquelles figurent des inscriptions dédicatoires à la déesse ont été interprétées comme des amulettes de fertilité ou protectrices⁵²⁹. De plus, Chr. Ziegler interprète l'exemplaire n° 161 comme une représentation métaphorique d'une reine ou d'une princesse ptolémaïque enceinte⁵³⁰.

Une autre figurine encore présente des variations iconographiques particulières (n° 173) : une chatte accroupie de profil vers la droite avec les pattes antérieures de face, la queue enroulée le long de la cuisse droite. Autour du cou, un collier avec un pendentif en forme de *bull*a et une guirlande de fleurs. La fourrure est représentée par des stries obliques sur tout le corps et sous la jambe droite.

Enfin, un sous-groupe est composé de quatre figurines de chatte à l'affût (n° 168-171), dont l'un d'entre eux présente deux trous avec la fonction de récipient (n° 168). Ces quatre exemplaires sont très proches les uns des autres et pourraient avoir une origine commune, mais inconnue⁵³¹. Ils ont été fabriqués avec une matrice bivalve et tous les détails anatomiques sont finement gravés.

Les statuettes de chatte couchée ou accroupie sont le symbole du changement iconographique survenu à l'époque gréco-romaine : les ateliers locaux réinterprètent les canons des objets votifs égyptiens de

⁵²⁶ https://www.britishmuseum.org/collection/object/Y_EA64368

⁵²⁷ ABD EL-MAKSOUH *et al.* 2012, p. 435.

⁵²⁸ BOUTANTIN 2014, p. 402.

⁵²⁹ GYORY 2016, p. 249.

⁵³⁰ ZIEGLER, KONDO 2015, n° 40.

⁵³¹ BOUTANTIN 2014, p. 402.

l'âge pharaonique pour s'adapter à la nouvelle approche que les Grecs d'Égypte avaient envers la divinité.

3.2.1.7. Les statuettes de chatte accompagnée de chatons

Le groupe iconographique suivant est formé de statuettes en bronze ou en pierre représentant une chatte couchée sur le côté gauche ou droit, les pattes antérieures et postérieures dressées et la queue posée sur le flanc. Quatre chatons se nourrissent en tétant le lait, avec l'un d'entre eux qui parfois est appuyé sur le cou de la mère. Le nombre de chatons peut varier tout comme leurs postures plus ou moins dynamiques (jouant entre eux ou nez à nez avec la mère). La statuette repose sur une base semi-circulaire qui peut porter une dédicace à la déesse (n° 182, 190, 193).

Ce type apparaît durant la Basse Époque, lorsque le culte de Bastet se diffuse plus largement parmi la population du fait du rôle fondamental de la déesse comme protectrice de l'accouchement et des enfants⁵³², et il continue à être produit jusqu'à l'époque romaine ; ces statuettes représentent sûrement un symbole de fertilité qui s'inscrit bien dans le culte de Bastet *kourotrophe*.

Elles sont principalement fabriquées en bronze et sont de petites dimensions (environ 5 cm), caractéristique que l'on retrouve dans les précédentes productions dans ce matériau.

Cependant, deux exemplaires en pierre (n° 190, 193) provenant du Boubasteion d'Alexandrie (premier et deuxième dépôts votifs) témoignent de la réinterprétation grecque de ce prototype de statuettes égyptiennes en bronze, avec un style et une technique complètement différents : la sculpture de grande dimension (environ 40 cm) est en calcaire et présente des éléments iconographiques nouveaux tels que les chatons au premier plan assis à côté de la mère ou qui se cachent derrière ses pattes, conférant ainsi à la composition artistique davantage de réalisme.

Le corpus présente d'autres spécimens en pierre qui peuvent être comparés à ceux du Boubasteion d'Alexandrie mais dont la qualité artistique est inférieure ; de plus, l'utilisation de pierres locales comme le calcaire memphite ou la stéatite confirme l'hypothèse, déjà exprimée précédemment pour d'autres statuettes de chatte, qu'il s'agit d'une production remontant à l'époque ptolémaïque,

⁵³² MALEK 1993, p. 111 ; VERNUS, YOYOTTE 2005, p. 530. Il y a aussi des exemples dans des « cat scaraboids » GYÖRY 2016, p. 555-556.

certainement locale, réalisée par des artistes gréco-égyptiens qui créaient de nouveaux ex-voto en prenant comme modèle l'art égyptien⁵³³.

3.2.1.8. Les statues de chatte accompagnée d'un oiseau

Cette catégorie de statuettes est très pertinente pour notre étude sur les ex-voto puisqu'elle comprend une vingtaine d'objets en pierre et en terre cuite ayant une iconographie complètement nouvelle par rapport aux productions pré-hellénistiques : la chatte est représentée accroupie ou debout saisissant avec ses pattes ou sa bouche un oiseau.

Nous disposons de trois statuettes mises au jour au cours des fouilles du Boubasteion à Alexandrie et dont la provenance est certaine : deux exemplaires (n° 213-214) représentent une chatte allongée sur un socle bas à forme rectangulaire, la tête tournée vers la droite, la queue posée sur la cuisse droite et recouvrant une patte postérieure. La patte antérieure droite est posée sur un petit canard. Les statuettes ont été fabriquées à partir d'une matrice bivalve et présentent des traces de rouge, de jaune et de noir sur la base ou sur les yeux du félin. Elles ont été retrouvées dans le premier dépôt votif et ont été datées après 300-261 avant J.-C.

Ces figurines peuvent être comparées à la statue en calcaire n° 196, de 54 cm, de Tell Basta (d'après G. Wagner⁵³⁴) et datée du III^e siècle avant J.-C.⁵³⁵ L'iconographie est presque identique, avec quelques variantes : une chatte en position accroupie, le ventre posé sur le sol et qui semble tenir un volatile entre les pattes qu'il saisit avec la mâchoire. La queue repose sur le sol et se prolonge jusqu'à la patte arrière gauche. La statue présente une inscription grecque « ΝΙΚΙΠΠΗ ΒΟΥΒΑΣΤΕΙ » qui témoigne bien du fait qu'il s'agit d'un ex-voto à Boubastis.

Une autre comparaison peut être faite avec trois statues en marbre du « lot Petrie »⁵³⁶ pour lesquelles on constate une réélaboration de l'iconographie alexandrine du chat et de l'oiseau par les ateliers grecs de Naucratis : les statuettes n° 198 et 199 représentent une chatte puissante et musclée qui bondit avec les pattes antérieures et les griffes étendues ; une patte repose sur un canard ou une oie tordue. La tête, la queue, le bas des pattes postérieures et la majeure partie de la base sont cassés. La patte arrière gauche a une crête acérée, tandis que la patte arrière droite a un muscle plus plat. La

⁵³³ La statuette n° 187 reproduit une chatte en pierre assis, selon une attitude répandue dans les bronzes de Bastet, avec un chaton sculpté d'un côté dans la même posture ; c'est le seul exemplaire avec cette iconographie qui mêle l'iconographie ptolémaïque au style égyptien.

⁵³⁴ WAGNER 1983.

⁵³⁵ THOMAS, HIGGS 2017, p. 18. L'inscription grecque date la statuette entre 330 et 280 avant J.-C.

⁵³⁶ Nous avons évoqué l'histoire de ce lot dans l'introduction au corpus.

troisième statue (n° 201) a la même composition mais la chatte a les yeux tournés vers le ciel. Les trois objets sont faits d'un matériel (marbre blanc pentélique) et d'une technique grecque et sont datés de 322-200 avant J.-C.

La troisième statuette (n° 215) du Boubasteion d'Alexandrie montre une chatte avec la tête baissée vers le canard tenu prisonnier sous la patte antérieure droite. Sa queue repose sur le devant de la cuisse droite et recouvre la patte arrière. Comme dans les autres cas, l'objet a été fabriqué avec une matrice bivalve et présente des traces de couleur.

L'utilisation d'une technique grecque comme la matrice bivalve nous permet d'avoir également accès au dos de la statuette en terre cuite bien traitée comme les sculptures en pierre ; cela dénote une attention plus minutieuse aux détails et un nouveau goût stylistique par rapport à la production locale qui prévoyait une matrice monovalve et conséquemment une figure moins définie.

Comme dans les cas précédents, le « lot Petrie » comprend des statues en pierre (calcaire et marbre blanc) qui reproduisent la même iconographie des terres cuites mais avec un style plus délicat et plus réaliste (n° 194-195)⁵³⁷. La chatte musclée et puissante est représentée debout avec la tête tournée vers la droite et tenant l'aile d'un oiseau (probablement un canard) dans la bouche.

L'objet numéro 194 est probablement associé à la base n° 232 qui présente une inscription grecque « ΓΑΛΑΤΕΙΑΘΕΥΔΟΤΟΥ ΒΟΙΒΑΣΤΙ »⁵³⁸ qui témoignerait, une fois encore, de l'utilisation de cette statue comme offrande votive à Boubastis de la part de deux personnages d'origine grecque.

Nous avons également une variante (n° 197), sculptée en marbre blanc, étonnante pour son réalisme dans la composition : la chatte est debout sur une base rectangulaire, le regard tourné vers le spectateur et tenant dans la bouche un oiseau saisi par le cou.

Cette posture de la chatte très dynamique semble représenter le félin dans l'acte suivant la capture de l'oiseau. D'après le style, on comprend qu'il s'agit de statues de fabrication grecque, produites par un atelier local de Naucratis, mais qui tantôt a choisi d'utiliser un matériau à la fois égyptien, le calcaire memphite, tantôt un autre, purement grec et précieux, le marbre blanc.

Il est difficile d'identifier la nature de l'oiseau présent dans ces objets, mais la physionomie nous permet de limiter le choix à un pigeon, une oie ou, plus probablement, à un canard qui tous sont des oiseaux utilisés dans les offrandes et les holocaustes aux dieux égyptiens et étrangers⁵³⁹.

⁵³⁷ THOMAS, HIGGS 2017, p. 12.

⁵³⁸ THOMAS, HIGGS 2017, p. 14.

⁵³⁹ THOMAS, HIGGS 2017, p. 23.

Il est attesté qu'à la Basse Époque, les oies étaient sacrifiées à Horus, en tant que représentations symboliques de la destruction des ennemis, et à Isis (et à d'autres divinités) lors des festivités d'Alexandrie⁵⁴⁰ ; sans oublier que pendant le célèbre festival de Sokar, (où l'une des divinités participantes est Bastet), un rituel était organisé avec cinq types d'oies ou de canards⁵⁴¹.

Pour ce qui est de l'association symbolique de la chatte qui fait de l'oie sa victime, on peut supposer qu'elle représente la destruction des ennemis par la déesse Bastet ; de plus, les traces de couleur bleue et verte, souvent retrouvées sur les statuettes, représentent sans doute un symbole de fertilité⁵⁴².

Une interprétation a été proposée pour cet ensemble iconographique : une vision symbolique de pulsions érotiques, de reviviscence du désir et de reproduction ; en ce sens, la chatte représente la sexualité féminine et l'oie la sexualité masculine⁵⁴³. Ainsi, dans l'interprétation mythologique, l'oie est l'animal sacré d'Amon qui rejoint sa parèdre Mout, souvent représentée sous la forme d'un chat⁵⁴⁴.



Figure 44: bol d'argent de Tell Basta (LILYQUIST 2012, p. 28)

Cependant, dans certaines terres cuites, la chatte est associée à un coq, un volatile que l'on ne retrouve pas couramment dans l'iconographie égyptienne ; les deux forment un groupe typologique bien défini.

Les coqs, et les gallinacés en général, sont des animaux qui viennent d'Asie et qui sont introduits au Proche-Orient et en Égypte au cours du I^{er} millénaire, comme en témoignent les

représentations d'oiseaux offerts en sacrifice aux dieux ou encore les images des parcs zoologiques des rois du Nouvel Empire⁵⁴⁵. Un exemple intéressant nous est donné par le bol d'argent (figure 3) du célèbre trésor de Boubastis de l'époque ramesside : il s'agit de la plus ancienne attestation du coq

⁵⁴⁰ GALOPPIN 2019 ; GRAINDORGE 1996, p. 89-91 ; THOMAS, HIGGS 2017, p. 23. Soulignons aussi son utilisation comme sacrifice pour la déification d'Arsinoé II, liée à Aphrodite et Isis (SCHORN 2001).

⁵⁴¹ GRAINDORGE 1992 ; GRAINDORGE 1996, p. 85.

⁵⁴² THOMAS, HIGGS 2017, p. 23.

⁵⁴³ VERNUS, YOYOTTE 2005, p. 400-401.

⁵⁴⁴ VERNUS, YOYOTTE 2005, p. 398-399.

⁵⁴⁵ VERNUS, YOYOTTE 2005, p. 411.

connue en Égypte ; pourtant, cet animal ne sera plus présent dans les sources égyptiennes jusqu'au V^e siècle avant J.-C.⁵⁴⁶.

Au début de la période ptolémaïque, on retrouve le coq dans des représentations des tombes, mais, même si l'oiseau est bien connu dans le bestiaire hellénistique, les prêtres indigènes ne l'ont jamais inséré dans le système décoratif des temples ptolémaïques, probablement car il ne faisait pas partie des symboles religieux traditionnellement égyptiens⁵⁴⁷.

En Grèce, la figure du coq apparaît dès le VI^e siècle avant J.-C. et elle est associée à de nombreuses divinités parmi lesquelles Apollon, avec sa signification solaire, et Asclépios, avec une connotation thaumaturgique et prophylactique⁵⁴⁸.

Par la suite, chez les Romains, le coq devient l'un des principaux symboles des mystères de Mithra, comme on peut le voir dans de nombreux reliefs et représentations⁵⁴⁹. À l'époque romaine, les Égyptiens sont attirés par le symbolisme cosmique et solaire de ce culte et assimilent ces symboles dans certaines représentations religieuses locales, comme les petits bronzes de Karnak où est représenté un coq surmonté d'un disque solaire⁵⁵⁰.

Quant à Plutarque, il associe le coq à Anubis pour une identification savante entre le dieu canidé et l'Hermès psychopompe des Grecs ; et encore dans une stèle d'une tombe syrienne (V^e-IV^e siècle avant J.-C.) produite dans un atelier égyptien, on remarque l'association entre Osiris et l'offrande d'un coq⁵⁵¹. Le coq n'entre ainsi jamais dans la mythologie égyptienne mais il est associé, à l'époque hellénistique et romaine, à quelques divinités locales dans le cadre du processus d'*interpretatio*.

Notre catégorie de terres cuites est liée à l'introduction, à l'époque romaine, de la figure du coq dans la production domestique de jeux et de talismans. Selon nous, la représentation d'une chatte tournée vers la droite ou vers la gauche, saisissant un coq entre ses pattes antérieures, peut avoir deux interprétations : un simple jeu avec une représentation de la vie domestique quotidienne ou une amulette avec une valeur protectrice et apotropaïque où la chatte est le symbole de la déesse Bastet

⁵⁴⁶ Archives Yoyotte (Centre Wladimir Golenischeff, EPHE), B 137, n° 13, « le Coq », p. 1. Le coq est introduit ensuite par l'administration perse, certainement pour des raisons économiques mais aussi pour les valeurs rituelles et religieuses qu'il possédait au Proche-Orient et en Grèce.

⁵⁴⁷ Archives Yoyotte (Centre Wladimir Golenischeff, EPHE), B 137, n° 13, « le Coq », p. 2. Mais à la fin du IV^e siècle et au III^e siècle, les prêtres égyptiens admettaient volontiers dans les temples des produits des arts étrangers avec la figure du coq.

⁵⁴⁸ EL-KHASHAB 1984, p. 215-219.

⁵⁴⁹ MASTROCINQUE 2008.

⁵⁵⁰ EL-KHASHAB 1984, pl. XIV, n. 5-6.

⁵⁵¹ VERNUS, YOYOTTE 2005, p. 411.

et le coq est lié au dieu Asclépios⁵⁵². En raison des références religieuses de la composition, la production est réalisée par des ateliers locaux qui utilisent une technique mixte, d'une part égyptienne, avec une matrice monovalve, et d'autre part grecque, avec une matrice bivalve.



Figure 45 : particulier du tombeau du Nebamun (https://www.britishmuseum.org/collection/object/Y_EA37977)

Arrêtons-nous sur une production similaire, celle d'une chatte chevauchant un coq et dont cinq exemplaires (n° 202-205) sont présents dans notre corpus. Il s'agit d'une iconographie insolite et le seul parallélisme que nous puissions faire est avec les statuettes d'époque romaine produites en Égypte où un Harpocrate chevauche un coq⁵⁵³.

Toutefois, l'association du chat avec un oiseau a une longue tradition déjà à l'époque pharaonique ; on la retrouve, par exemple, dans les peintures funéraires de la célèbre tombe de Nebamun (XVIII^e dynastie) avec les images de chats chassant dans le marécage⁵⁵⁴ ou dans les ostraca de Deir al-Médîna avec des scènes privées domestiques de jeune femme avec le chat⁵⁵⁵.

Du côté de la culture grecque, les céramiques à figures rouges d'Italie du Sud du IV^e siècle montrent des images d'un chat qui cherche à attraper un oiseau⁵⁵⁶. Ces compositions sont de caractère érotique-amoureuse et la présence des deux animaux a été interprétée comme la métaphore de l'approche amoureuse ou, tout simplement, celle d'un échange de cadeaux entre deux amoureux⁵⁵⁷.



Figure 46: vase à figures rouges de Agrigento (BROZE 1991, p. 149, fig. 66)

⁵⁵² EL-KHASHAB 1984, p. 221-222. Rappelons également l'association du chat avec la lune et celle du coq avec le soleil. Ensemble, ils représentent le cycle cosmique du jour et de la nuit.

⁵⁵³ De nombreux exemplaires ont été trouvés à Tell Basta. VAELSKE 2013, p. 37-39.

⁵⁵⁴ MIDDLETON, UPRICHARD 2008 ; PARKINSON, LOVELOCK 2008.

⁵⁵⁵ SERVAJEAN 2002, p. 358.

⁵⁵⁶ BROZE 1991, p. 152. Les vases auxquels nous faisons allusion sont, entre autres, un cratère d'Agrigente (AGRIGENTO: C 1540, TRENDALL, CAMBITOGLU 1978, pl 44. , un *lebes gamikos* de Campanie (BM : F 207, TRENDALL 1967, n. 496.) et un *skyphos* des Pouilles (BM : F126). Pour d'autres exemples dans les céramiques grecques voir : BOURLON-GRESSIER 2017, p. 4-5.

⁵⁵⁷ BROZE 1991, p. 152-153.



Figure 47 : particulier de la tombe de Triclinium (BONAUDO 2008)

Dans les représentations grecques, il semble que le chat soit considéré comme un animal domestique. En effet, les textes grecs, tels que les fables d'Ésope, décrivent souvent le félin chassant l'oiseau⁵⁵⁸.

Contrairement aux petits chats des vases italiotes, on retrouve sur de nombreux *askoi*⁵⁵⁹ des félins représentés avec une musculature importante, des pattes massives, un

museau très souvent féroce et des oreilles rondes et pointues ; ils sont souvent comparés à des oiseaux (griffons, oies...). Il est difficile de les assimiler réellement à des chats, mais l'iconographie est comparable aux statues de marbre de Naucratis de notre corpus⁵⁶⁰.

On peut observer la même iconographie dans les peintures funéraires étrusques, en particulier dans les scènes de banquets, comme la « tombe du Triclinium » (début du V^e siècle avant J.-C.) : sur le mur du fond, on voit une scène représentant un banquet ; les protagonistes sont allongés sur des *klinai* et on entrevoit un chat qui poursuit un coq et un petit oiseau. Les murs de droite et de gauche se caractérisent par la représentation d'un *komos* (procession dionysiaque) qui a comme arrière-plan des éléments végétaux (y compris la vigne) sur lesquels des chats grimpent pour



Figure 48 : mosaïque de la "Casa del Fauno" de Pompei (PARLASCA 1975, p. 364).

⁵⁵⁸ BOURLON-GRESSIER 2017, p. 12. L'auteur cite de nombreux passages d'auteurs grecs.

⁵⁵⁹ BOURLON-GRESSIER 2017, fig. VII.

⁵⁶⁰ Le soi-disant « lot Petrie » n° 146-148.

chasser les oiseaux ou, dans certains cas, ils se jettent de branche en branche pour saisir leurs proies⁵⁶¹.

Le motif du chat sauvage chassant un oiseau avait une grande fortune à l'époque romaine en dehors de l'Égypte. L'une des représentations les plus célèbres est la mosaïque de la « Maison du Faune » à Pompéi (II^e siècle avant J.-C.)⁵⁶² : un chat maintient au sol un oiseau avec la patte droite⁵⁶³. L'inspiration hellénistique, ou plus proprement alexandrine, est évidente pour certains éléments du paysage et de l'iconographie des animaux qui fait référence aux mosaïques nilotiques de l'époque ptolémaïque⁵⁶⁴ ; en outre, K. Parlasca⁵⁶⁵ met en évidence la similitude entre la mosaïque de Pompéi et la statue fragmentaire de chat de Damanhour (n° 195).

L'iconographie du chat accompagné de l'oiseau est probablement élaborée à l'époque ptolémaïque dans la région d'Alexandrie et s'est ensuite répandue dans toute la Méditerranée. Il existe de nombreux exemplaires en pierre ou en terre cuite avec différentes variations stylistiques, tous retrouvés dans le Delta et datés entre le III^e siècle avant J.-C. et le II^e s. après J.-C. Dans un article récent, P. Gallo explique que des objets, et en particulier les ex-voto, sont créés et élaborés iconographiquement sur les sites de la côte alexandrine, pour ensuite se propager et refléter la vision des cultes égyptiens en Méditerranée, dans l'horizon de l'Empire romain⁵⁶⁶.

Force est de constater qu'à l'époque ptolémaïque nous n'assistons pas seulement à une réinterprétation des objets votifs locaux selon un style représentatif grec, mais également à l'introduction de nouvelles productions sans lien avec le style local. Ces nouveaux ex-voto sont fabriqués dans un matériau noble, tel que le marbre, totalement étranger à l'art égyptien, mais importé par les ateliers de la Grèce et leurs dimensions sont plus grandes que celles des figurines de chatte commune, ce qui démontre la grande dévotion des dédicataires à Boubastis.

Il s'agit donc d'une nouvelle production réalisée avec de nouveaux matériaux et adressée à, comme le montrent les noms sur les inscriptions dédicatoires, une partie de la population locale, les Grecs d'Égypte, qui nécessitaient probablement d'un produit artistique beaucoup plus proche des canons stylistiques hellénistiques.

⁵⁶¹ BONAUDO 2008. Pour d'autres représentations voir : BOURLON-GRESSIER 2017, p. 6-8.

⁵⁶² ISTITUTO DELLA ENCICLOPEDIA ITALIANA 1993, p. 105.

⁵⁶³ Il y a deux répliques du sujet analysé dans autant de mosaïques: la première a été retrouvée dans les fouilles d'une villa républicaine sur la voie Adréatine (I^{er} siècle avant J.-C.) ARIAS 1940, p. 20-21. Citons également une autre mosaïque du musée de Naples (ENGELS 2001, p. 97-98.). Cette iconographie est également utilisée dans des temps plus récents et nous avons un exemple dans un sol orange géométrique avec un emblème central représentant un chat accroupi avec quelque chose sous sa patte (ARIAS 1940, p. 22, fig. 5.).

⁵⁶⁴ GALLO 2016, p. 66.

⁵⁶⁵ PARLASCA 1975, p. 364.

⁵⁶⁶ GALLO 2016.

3.2.1.9. Les têtes de chatte

Quant aux têtes de chatte en bronze, elles doivent être considérées comme une classe à part entière. Le félin est représenté comme dans les statuettes complètes : il est tourné vers le spectateur, avec de grandes oreilles pointues auxquelles sont suspendues des boucles d'oreilles en or, une gravure de scarabée orne sur le front et / ou une amulette autour du cou (une égide ou un œil *Oudjat*).

La production de ces bronzes, comme pour les statuettes de chatte, est très répandue dans le Delta à la Basse Époque (surtout à la XXVI^e dinastie), notamment dans les centres de culte de Bastet, comme le Boubasteion de Tell Basta ou Saqqâra, d'où proviennent la plupart de ces objets⁵⁶⁷.

Même s'il reste difficile de connaître la fonction exacte de ces objets, en raison de leur provenance inconnue, l'analyse de certains contextes archéologiques a permis de formuler des hypothèses selon lesquelles sont certainement liées au culte des animaux sacrés et aux nécropoles qui se trouvaient en proximité des temples⁵⁶⁸ :

- Ces objets étaient placés sur un corps en bois pour contenir une momie de chat, puis dédié comme ex-voto à Bastet par des prêtres ou des dévots à la déesse chatte ; les têtes de bronze pouvaient également être placées en masque directement sur la momie féline⁵⁶⁹.
- Ou ils pourraient être placés sur des coffres-reliquaires en bois comme décoration⁵⁷⁰ ; il est certain que la qualité de l'objet est liée à la classe sociale du personnage qui l'a dédié. On remarque que, dans certains cas, des parties de ces têtes étaient utilisées comme amulettes liées à la fertilité, après une rupture rituelle ont été consacrés dans le temple de Bastet et placés à l'intérieur de l'enceinte sacrée⁵⁷¹.
- Enfin, la fonction, proposée pour une tête en bronze trouvée dans la favissa du temple de Ptah à Karnak, est très intéressante : « il nous faut considérer que la petite tête a pu coiffer un bâton/pieu en bois ou en pierre, à l'instar des pieux sacrés présentés par les statues porte-enseignes (royales ou privées), posés à terre, ou de ceux conservés à l'abri des temples et des cryptes. [...] La tête féline de la *favissa* aurait pu coiffer un pieu-égide en l'honneur de la féline Bastet »⁵⁷².

⁵⁶⁷ Voir la bibliographie dans CHARLOUX *et al.* 2019, p. 136, n. 546.

⁵⁶⁸ BILLEN 2012, p. 164-166..

⁵⁶⁹ CHARLOUX *et al.* 2019, p. 134-136.

⁵⁷⁰ COULON 2012, p. 220-221, n. 108.

⁵⁷¹ WEIB 2012, p. 300.

⁵⁷² CHARLOUX *et al.* 2019, p. 139.

L'exemplaire numéro 220 nous intéresse particulièrement pour les nombreux détails ajoutés dans cette production pendant l'époque ptolémaïque : les oreilles sont bien définies, le pelage est rendu par des stries horizontales, qui ressemble à une plume⁵⁷³, le museau est allongé et les moustaches sont matérialisées par de fines ciselures ; un scarabée est gravé sur le front⁵⁷⁴, un collier-menat très élaboré avec des cercles encadrés par une double bordure et une égide à tête léonine est suspendue au cou. Nous pouvons interpréter cet objet comme un ex-voto de luxe lié à Bastet.

3.2.1.10. Les fragments de statues de chatte

Malheureusement, nombreux sont les fragments de statues et statuettes pour lesquels il reste difficile de remonter aux originaux, mais certains, en raison de leurs caractéristiques particulières, peuvent nous aider dans notre analyse. C'est le cas des fragments n° 223-224 provenant de Naucratis⁵⁷⁵ parmi lesquels se trouvent deux têtes fragmentaires qui reflètent l'iconographie des statues de chatte en pierre du « lot Petrie ». Il existe également d'autres fragments qui remontent à de nombreuses productions en bronze ou en terre cuite mentionnées dans les paragraphes concernés.

3.2.1.11. Les lampes ou les vases avec des représentations de chatte

La dernière catégorie est composée de lampes ou de vases portant des décorations représentant des chats dans différentes postures et compositions. Il est difficile de prouver que ces objets ont une valeur rituelle ou votive car, exception faite de quelques cas, ils sont hors contexte, même s'ils peuvent sans aucun doute être attribués à l'époque ptolémaïque.

Les lampes présentent, dans la partie inférieure, des chats reproduisant l'iconographie de la vaisselle gréco-romaine (le chat assis ou accroupi, parfois associé à un oiseau)⁵⁷⁶, il est donc probable que ce type d'objet ait une connexion avec les ex-voto à Bastet. Quant aux vases décorés de félins, ils rappellent certains vases de luxe en pierre à usage cosmétique déjà produits au Moyen Empire⁵⁷⁷.

Ces objets doivent, en tout état de cause, être considérés comme les autres productions céramiques hellénistiques où est représentée une divinité, comme les vases en forme de dieu Bès⁵⁷⁸ ou les lampes isiaques⁵⁷⁹. Dans notre cas, les vases sur lesquels figurent des chats seraient la matérialisation de cultes domestiques qui incluaient des rituels liés à Bastet où l'image de la divinité protégeait le

⁵⁷³ CHARLOUX *et al.* 2019, p. 134, n. 545.

⁵⁷⁴ J'ai déjà expliqué ce type de décoration à la p. 96. Voir aussi SATZINGER 1997.

⁵⁷⁵ Nous faisons référence aux statues décrites plus haut, provenant du British Museum et achetées par Petrie.

⁵⁷⁶ PERDRIZET 1921.

⁵⁷⁷ <https://www.metmuseum.org/art/collection/search/544039>

⁵⁷⁸ DEFERNEZ 2013 ; GILL 2016.

⁵⁷⁹ CHRZANOVSKI *et al.* 2011 ; PODVIN 2008 ; PODVIN 2001.

contenu du récipient. Cependant, on peut aussi penser que les représentations de chats sont de simples décorations d'ordre esthétique.

3.2.2. Les statuettes de Bastet

Les statuettes de Bastet sont la matérialisation artistique de l'image de la divinité. Cette production fait bien comprendre la perception iconographique que la population avait de la déesse à l'époque gréco-romaine.

Nous comptons huit catégories principales dont certaines sont divisées en sous-catégories : les statuettes de Bastet debout divisées en Bastet à tête de chatte et Bastet à tête léonine, les statuettes de Bastet assise, également divisées de la même façon, les statuettes de Boubastis ou Isis-Boubastis à tête humaine, les statuettes d'une femme accompagnée d'une image de Bastet, les statuettes de Bastet accompagnée d'un pharaon, les bases de statuettes de Bastet, les moules de statuettes de Bastet et pour finir, les fragments.

3.2.2.1. Les statuettes de Bastet debout

Dans l'iconographie la plus courante, Bastet est représentée avec une tête de chatte. Elle est debout sur une base rectangulaire et porte une longue robe. Dans la main droite, elle tient un sistre et dans la main gauche, elle tient une égide à tête léonine qu'elle serre contre la poitrine ; à son bras pend un panier⁵⁸⁰. Dans certains cas, la base présente une inscription hiéroglyphique avec la formule « classique »⁵⁸¹ des ex-voto.

⁵⁸⁰ Cette iconographie a des variations plus ou moins significatives sur lesquelles nous nous attarderons plus tard dans cette étude.

⁵⁸¹ La formule est « nom de la divinité + *di nḥ* + nom du/des bénéficiaire/s de l'offrande » : DE MEULENAERE 1990 ; GEE 2014.

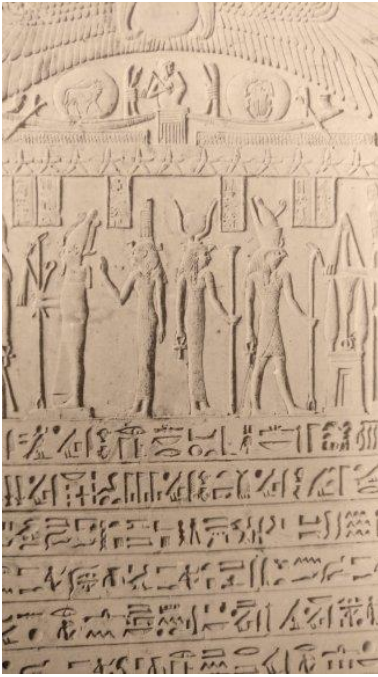


Figure 49 : stèle ptolémaïque d'Akhmim (KAMAL 1905, n. 2214.)

Les figurines de Bastet portent un vêtement avec des petites variations stylistiques, mais renvoyant à un seul type : la robe à manches courtes et encolure en V est longue et moulante avec une décoration striée et des incisions dessinant des croisillons à l'intérieur, entre lesquels s'intercalent des petits cercles ; elle se termine par des franges ⁵⁸².

Cette robe est commune à une série de statuettes datant de l'époque ptolémaïque avec une décoration parfois plus simple comme des stries verticales⁵⁸³, des carrés⁵⁸⁴ ou des chevrons internes entre les bandes⁵⁸⁵. Il semble y avoir une sorte d'évolution qui remonte à l'iconographie des déesses égyptiennes de l'époque ptolémaïque. Le parallélisme peut être effectué avec une stèle ptolémaïque d'Akhmim qui montre les déesses Isis et Hathor portant ce type de robe⁵⁸⁶.

Cependant, la robe des deux déesses manque de deux caractéristiques fondamentales par rapport à celle des statuettes de Bastet, à savoir les

manches courtes et le décolleté en « V » qui associent la robe à une tunique grecque.

B.V. Bothmer⁵⁸⁷ explique que ce vêtement est d'origine ptolémaïque et n'apparaît dans les reliefs qu'à partir de la fin du IV^e siècle avant J.-C. et au III^e siècle avant J.-C. ; au contraire, G. Roeder affirme que la robe est syrienne⁵⁸⁸.

K. Weiß, dans sa récente étude sur les bronzes, soutient que le modèle décoratif de la robe, avec des motifs différents est d'origine ancienne et est visible dans certaines représentations de Bastet du Moyen Empire⁵⁸⁹.

Les statuettes de Bastet portant cette robe étaient répandues en Égypte à partir du début de l'époque lagide et elles sont, probablement, le résultat d'une hellénisation de l'image de la déesse qui a apporté une robe syrienne ou orientale, en vue d'un processus hellénistique de mélange de différents répertoires stylistiques⁵⁹⁰. Il est

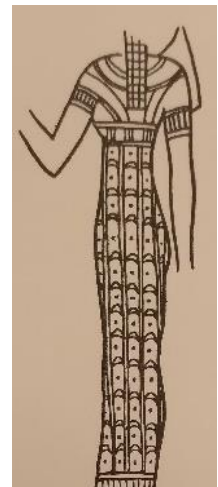


Figure 50 : particulier de la robe d'Isis dans la stèle d'Akhmim (KAMAL 1905, pl. LXXXVIII, n. 137).

⁵⁸² Dans notre corpus : n° 7-10, 13-19, 21-22, 25-26, 32, 34, 41-42.

⁵⁸³ Dans notre corpus : n° 15, 17-19, 28, 36.

⁵⁸⁴ Dans notre corpus : n° 1, 3, 34, 37

⁵⁸⁵ Dans notre corpus : n° 5-6, 11, 12, 20, 23, 24, 29, 31, 35, 42

⁵⁸⁶ VON BOTHMER 1988, p. 85 ; KAMAL 1905, p. 97.

⁵⁸⁷ VON BOTHMER 1988, p. 85-88.

⁵⁸⁸ ROEDER 1956, p. 266.

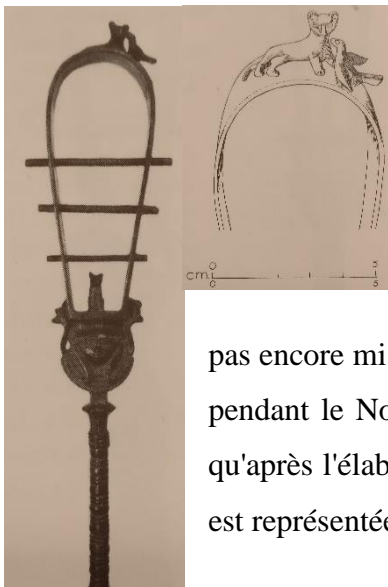
⁵⁸⁹ PETRIE, HOGARTH 1896 pl. X.2 ; WEIB 2012, p. 222-223.

⁵⁹⁰ Une analyse précise (avec les comparaisons appropriées) pourrait probablement déterminer un *terminus post-quem* pour la production des figurines. Malheureusement, aucune étude concernant les vêtements portés par les divinités à l'époque ptolémaïque n'a été faite à ce jour.

certain que cette tunique est exclusivement liée à la déesse Bastet et la distingue de la représentation d'autres divinités⁵⁹¹.

La représentation de Bastet sous l'apparence d'une chatte est introduite seulement durant la Troisième Période Intermédiaire (XXII^e dynastie), lorsque la déesse devient mère et protectrice de la dynastie⁵⁹². Le culte de Bastet se diffuse dans toute l'Égypte et on assiste à une multiplication des anthroponymes incluant le nom de la déesse (comme *T3-Nfr-B3st* ou *P3-di-B3stt*), à l'apparition de nombreuses nécropoles de chats et de nombreux ex-voto portant une dédicace à la déesse.

J. Yoyotte décrit bien « l'énigmatique absence de la chatte Bastet » dans un chapitre du « Bestiaire des Pharaons »⁵⁹³ : « On a relevé plusieurs identifications occasionnelles de la Chatte, mais il n'a encore été décelé aucun témoignage du Nouvel Empire qui attribuerait la forme d'une chatte à Bastet, l'illustre dame de Boubastis dès les hautes époques et qui bénéficia au moins dès le Nouvel Empire d'un culte organisé dans la banlieue de Memphis. Finalement, beaucoup de sombres allusions dans les textes les plus anciens suffisent à la caractériser comme une homologue de Sekhmet et font connaître les particularités de temple et de son rituel. Toutes les représentations qui la montrent identiques à elle, avec une tête de lionne. Bastet à tête de lionne sera encore fréquente aux basses époques et elle prédominera dans l'iconographie officielle sur les Bastet à tête de chatte ».



Tout comme J. Yoyotte, nous sommes convaincus que cette absence est principalement due aux grandes lacunes dans la documentation des phases les plus anciennes du site de Tell Basta, le principal centre de culte de Bastet, où, probablement, la déesse s'émancipe de Sekhmet, et devient une divinité à part entière et non la simple dénomination d'une même manifestation divine⁵⁹⁴. Les fouilles n'ont pas encore mis au jour des objets votifs qui témoignent une dévotion privée à Bastet pendant le Nouvel Empire et nous pouvons raisonnablement affirmer que ce n'est qu'après l'élaboration des premières *théocraties* de la déesse dangereuse que Bastet est représentée sous la forme d'une chatte⁵⁹⁵.

Figure 51 : sistré décoré avec une image de chat et oiseau (ANDERSON 1976, p. 47, fig. 76-77).

En ce qui concerne les attributs de la déesse, le sistré est composé, dans la plupart des cas, d'un manche surmonté d'un arceau allongé où sont fixées

⁵⁹¹ WEIB 2012, p. 47.

⁵⁹² SCOTT 1958, p. 3-4 ; YOYOTTE 1988, p. 159.

⁵⁹³ VERNUS, YOYOTTE 2005, p. 526.

⁵⁹⁴ Archive Yoyotte (Centre Wladimir Golenischeff, EPHE), B 138, « Le Chat », pp. 13-15.

⁵⁹⁵ Archive Yoyotte (Centre Wladimir Golenischeff, EPHE), B 138, « Le Chat », pp. 10-15.

trois tiges sur lesquelles de petits disques de métal sont enfilés ; un exemplaire en bronze portant une décoration avec une figurine de chat (un lien évident avec Bastet)⁵⁹⁶ a été retrouvé.

L'égide, quant à elle, présente une tête de lionne coiffée du disque solaire et de l'uræus qui marque le lien de Bastet avec Sekhmet et conséquemment avec Rê ; elle marque également la correspondance avec Hathor comme symbole de fertilité⁵⁹⁷.

Le panier représente l'attribut dont l'interprétation reste sans aucun doute la plus mystérieuse, même si J. Yoyotte souligne qu'il joue, avec le sistre et l'égide, un rôle principal dans des rituels spécifiques liés à Hathor⁵⁹⁸.

En effet, ces instruments sont utilisés, depuis les hautes époques, par les *khenout*, « des associations officieuses de fidèles d'Hathor » qui accomplissent des performances rituelles « au profit de dieux et des humains vivants ou défunts »⁵⁹⁹ ; on retrouve un exemple dans le *Papyrus Westcar* où les *khenout* aident une femme en couches. Le lien avec Bastet et son rôle de protectrice des femmes enceintes est une fois de plus évident.

Certains objets présentent une variation iconographique qui mérite que l'on s'y attarde ; c'est le cas de trois statuettes en pierre (n° 1-3), dont une seule proviendrait de la cachette de Karnak⁶⁰⁰, où Bastet est représentée avec le pied gauche avancé et ses attributs canoniques (le sistre, l'égide et le panier). Toutefois, comme dans les autres cas, le bras droit longe son corps et le sistre est saisi par l'anneau et non par la poignée. Cette iconographie peut être comparée aux grandes statues de Sekhmet des sanctuaires thébains du Nouvel Empire⁶⁰¹, avec la différence que la lionne porte un *ankh* tenu par l'anneau dans sa main droite.



Figure 52 : statue de Sekhmet de la XVIII^e dynastie (<http://www.museivaticani.va/content/museivaticani/it/collezioni/musei/museo-gregoriano-egizio/terrazza-del-nicchione/statue-della-dea-leonessa-sekhmet.html>)

⁵⁹⁶ GUIDOTTI 2003, p. 26 ; PRICE 1908, p. 235.

⁵⁹⁷ BARGUET 1953.

⁵⁹⁸ Archives Yoyotte (Centre Wladimir Golenischeff, EPHE), B 138, p. 15.

⁵⁹⁹ Archives Yoyotte (Centre Wladimir Golenischeff, EPHE), B 138, p. 15.

⁶⁰⁰ La Bastet de la cachette de Karnak (n° 1) porte des sandales dont le style est attesté au Nouvel Empire, un détail iconographique qui ne se retrouve dans aucune autre figurine de Bastet.

⁶⁰¹ CONNOR 2017. <http://www.museivaticani.va/content/museivaticani/en/collezioni/musei/museo-gregoriano-egizio/terrazza-del-nicchione/statue-della-dea-leonessa-sekhmet.html>

Ces trois statuettes s'inspirent probablement des canons stylistiques et iconographiques de la grande statuaire et les appliquent aux petits ex-voto ptolémaïques afin de refléter idéalement l'union entre Bastet et Sekhmet.

La question que l'on se pose est si la grande statuaire représentant la déesse Bastet, totalement absente dans les découvertes archéologiques, n'avait pas cette iconographie qui était reprise dans les petits ex-voto.

La statue de Bastet du Roemer-Pelizaeus Museum (n° 4) montre la déesse à tête de chatte, le corps moulé dans une longue robe couvrant le corps jusqu'aux pieds, un *himation* couvrant ses épaules avec un nœud isiaque au milieu de la poitrine. Dans sa main droite, elle serre un petit sistre et dans la gauche, elle tient une statuette ; sur la base rectangulaire, devant Bastet, il y a un vase. Cette statuette est fabriquée en calcaire avec des détails en or et montre l'interprétation hellénistique de l'image de la déesse, reproduite ensuite à l'époque romaine. L'image de Bastet a un style raffiné caractérisé par un cou long et fin⁶⁰², un visage humanisé et une posture naturelle ; elle porte des vêtements grecs drapés qui laissent les seins exposés, une caractéristique de l'iconographie divine grecque et des reines ptolémaïques méconnue de l'art égyptien. La statuette qu'elle tient dans la main gauche peut être interprétée comme une image de Bès ou de Néfertoum, divinités liées à la maternité,⁶⁰³ ou encore comme un enfant qui explicite la fonction protectrice de la déesse envers ces êtres fragiles.

Dans la statuette n° 29, la déesse porte des vêtements très similaires à ceux que nous venons de décrire ; seuls les attributs manquent : elle porte une longue robe lisse et moulante et un *himation* est attaché à la poitrine avec un nœud isiaque. L'importance de cette statuette réside dans le style grec au sein d'une classe d'ex-voto totalement monopolisée par une iconographie égyptienne, les bronzes de Bastet, introduite à la Basse Époque et produite tout au long de l'époque ptolémaïque. En effet, il s'agit de l'unique exemplaire en bronze dans le corpus qui représente cette catégorie et, même hors contexte, il est considéré comme l'une des preuves d'une innovation iconographique dans les ex-voto à l'époque ptolémaïque.

⁶⁰² Le rendu si humanisé de la partie supérieure de la figurine Bastet est comparable à une précieuse tablette votive également datée de l'époque ptolémaïque pour ces traits distinctifs (n° 252).

⁶⁰³ KAYSER 2019, s. 120. CENTRE DE LA VIEILLE CHARITE 1997, p. 234. TÖRÖK 1995, fig. 98. Pour la figurine de Néfertoum accompagnant la déesse Bastet, d'autres parallélismes peuvent être effectués, notamment avec l'exemplaire n° 46, dont nous parlerons plus tard.



Figure 53 : statue d'une reine ptolémaïque
<https://www.metmuseum.org/art/collection/search/547702?searchField=All&sortBy=Relevance&deptids=10&ft=queen&offset=0&rpp=100&pos=57>

Un autre exemple concernant les vêtements en style grec est présent dans la statuette de Bastet à tête de chatte (n° 47), portant le nœud isiaque au niveau de la poitrine et l'*himation* drapé ; elle tient dans la main droite une grande corne d'abondance ou une torche et sous le bras gauche elle serre deux colombes.

La torche est un attribut fréquent dans les représentations d'Éros / Psychè à l'âge impérial ; elle est liée à la sphère amoureuse mais elle est également interprétée comme le symbole du « porteur de lumière »⁶⁰⁴.

Une autre interprétation nous provient d'un bloc du Boubasteion d'Alexandrie (n° 250) avec la dédicace à Boubastis et Artémis Phosphoros (« Porte-torche »), une épithète connue surtout en Attique et qui se réfère à la fonction de protectrice de l'accouchement, « celle qui conduit l'enfant à naître »⁶⁰⁵.

La *cornu copiae* est un symbole d'abondance souvent apporté comme attribut par Déméter dans les images grecques. La double corne d'abondance est présente sur les monnaies des reines Bérénice II et Arsinoé III comme un puissant symbole de fertilité appliqué à la famille ptolémaïque ; la reine Bérénice II elle-même est représentée en assimilation avec la déesse grecque de la fertilité Déméter⁶⁰⁶.

À l'époque ptolémaïque, Isis, dans sa fonction de déesse mère liée à la fertilité, est assimilée à Déméter ; pour cette raison, les images des reines ptolémaïques, en particulier celle de Bérénice II et d'Arsinoé II, sont représentées avec une longue robe grecque, le nœud isiaque, et, dans une des mains, la corne d'abondance⁶⁰⁷. En outre, sur le plan matériel, il y a une production de sculptures en pierre où Isis est représentée comme porteuse d'abondance et de prospérité avec la corne d'abondance et une patère, qui apparaît à Alexandrie dans la seconde moitié du III^e siècle avant J.-C. puis se propage en Égypte et en Méditerranée (par exemple à Délos) entre le II^e siècle avant J.-C. et le II^e siècle après J.-C.⁶⁰⁸.

⁶⁰⁴ GRIESBACH 2013, p. 139.

⁶⁰⁵ ABD EL-FATTAH *et al.* 2014, p. 164.

⁶⁰⁶ GREUEL *et al.* 2014, p. 51.

⁶⁰⁷ GREUEL *et al.* 2014, p. 52-54.

⁶⁰⁸ MALAISE 1997, p. 90.

Cela explique que, la *cornu copiae*, en tant qu'attribut d'Isis, peut également être utilisée dans l'image de la Boubastis grécisée pour son assimilation, en particulier à l'époque romaine.

L'autre attribut de la statuette n° 47, autrement dit les deux colombes ou pigeons, présente un symbolisme dans la culture grecque et égyptienne : Plutarque écrit que les Grecs considéraient la colombe comme l'animal sacré d'Aphrodite⁶⁰⁹ ce qui est également démontré par les rituels religieux grecs et romains où le « pigeon blanc » était souvent utilisé comme sacrifice à cette déesse⁶¹⁰ ; ainsi, plus tard, surtout à l'époque romaine, le pigeon est amené à faire partie de la sphère aphrodisiaque, y compris lors de la préparation des repas⁶¹¹.

Dans la culture égyptienne, la colombe ou le pigeon sont utilisés, tout comme d'autres oiseaux, pour les libations rituelles aux divinités ; dans certaines recettes, pour invoquer Bès, on utilise le sang de colombe et de corbeau avec des références claires à Isis⁶¹².

À noter qu'à l'époque romaine, la coiffure en forme de vautour qui orne la tête d'Isis prend la forme d'un pigeon sur les images hellénisées d'Isis-Aphrodite et d'Aphrodite-Astarté⁶¹³.

La statuette n° 47 montre une réélaboration de l'iconographie de Bastet à l'époque romaine, dont il ne reste rien de l'image et du symbolisme de la déesse de la Basse Époque, mais uniquement la nouvelle représentation hellénistique de Boubastis. La statuette présente une iconographie encore différente de celle élaborée à l'époque ptolémaïque ce qui nous permet de supposer que l'image de Boubastis subit une nouvelle réélaboration à l'époque romaine, en particulier s'agissant des productions en terre cuite. Le résultat, d'un point de vue stylistique, est une représentation hellénistique de la déesse qui n'a plus aucun lien avec les canons figuratifs et culturels égyptiens.

Les quatre figurines (n° 4, 29, 47, 52) ont en commun un vêtement dont l'origine est traçable dans l'iconographie d'Isis dite « Knotenpalla »⁶¹⁴, où la déesse est debout et porte un long chiton sur lequel est jetée une *palla*⁶¹⁵ frangée, nouée entre les seins nus formant ainsi le « nœud isiaque ».

⁶⁰⁹ GALOPPIN 2015, p. 409, n° 1856.

⁶¹⁰ GALOPPIN 2015, p. 267, 270, 289.

⁶¹¹ GALOPPIN 2015, p. 322.

⁶¹² F. DUNAND 1997 ; GALOPPIN 2015, p. 579-580 ; SUAREZ DE LA TORRE, PEREZ JIMENEZ 2013, p. 203-212.

⁶¹³ KRUG 2004.

⁶¹⁴ Johannes Eingartner a étudié les différents types iconographiques d'Isis et divise l'image « canonique » d'Isis en deux classes, la « Knotenpalla » et la « Diplax » selon les vêtements que porte la déesse. EINGARTNER 1991, n° 9-39 ; TRAN TAM TINH 1984, p. 1713-1722, 1734-1735.

⁶¹⁵ J. Eingartner l'appelle ainsi mais c'est le correspondant romain de l'himation.

L'origine de ce vêtement est aujourd'hui encore le fruit de discussions : R.S. Bianchi⁶¹⁶ souligne son origine égyptienne en soutenant qu'Isis n'est pas vêtue de deux pièces mais d'une seule robe tripartite, selon une technique royale de drapage égyptien, « comprenant une tunique montant jusqu'au cou, une robe enroulée autour du corps et s'arrêtant sous les seins, et, sur les épaules, un long châle noué à la robe par un nœud sur le sein droit »⁶¹⁷ ; en outre, ce savant fait valoir que le nœud appelé « isiaque » est plutôt souvent associé en Égypte aux femmes jouant du sistre et dévotes à Amon et Hathor⁶¹⁸.

Certes, le manteau (appelé *himation* ou *palla*) attaché à la hauteur de la poitrine est déjà visible à partir du IV^e siècle avant J.-C. sur certains reliefs égyptiens, puis au début de l'âge ptolémaïque, il est également introduit à l'intérieur des statues de reines ptolémaïques déifiées⁶¹⁹.



Figure 54 : statue d'une reine égyptienne assimilée à Isis / Hathor (https://www.britishmuseum.org/collection/object/X_1784)

alentours de l'an 100 av. J.-C. »⁶²¹.

Cependant J. Eingartner, qui a justement effectué une étude systématique de l'iconographie d'Isis (en se concentrant sur les vêtements), affirme que cette classe a été créée à l'époque romaine⁶²⁰ : « Pour Eingartner, la combinaison raffinée des éléments du vêtement, certains plus raides, d'autres plus libres, rend peu concevable de situer le prototype avant le milieu du II^e siècle av. J.-C. Il s'agirait d'une création éclectique, redevable à l'Égypte du choix du vêtement et de sa disposition sage et axiale, mais tributaire de l'art hellénistique pour le traitement des plis. Pareille création aurait vu le jour dans le monde grec, et sans doute à Athènes, d'où proviennent la plupart des stèles représentant des isiaques revêtues des mêmes atours. La date avancée serait confirmée par l'image d'une isiaque en « Knotenpalla » sur une stèle de Smyrne que des critères épigraphiques permettent de faire remonter aux

À ce jour, c'est l'interprétation la plus accréditée notamment grâce à d'autres preuves démontrant l'origine non égyptienne d'Isis « Knottenpalla », comme la quasi-absence de statues semblables en

⁶¹⁶ BIANCHI 1980.

⁶¹⁷ F. DUNAND 2000, p. 41-61 ; MALAISE 1992, p. 333 ; MALAISE 1997. Ce type de vêtement est décrit aussi par Apulée (*Met.* XI 3-4)

⁶¹⁸ BIANCHI 1980, p. 18-19.

⁶¹⁹ MALAISE 1992, p. 331.

⁶²⁰ EINGARTNER 1991.

⁶²¹ MALAISE 1992.

Égypte tout comme la rareté de l'iconographie dans les terres cuites romano-égyptiennes⁶²². De plus, les exemplaires les plus importants sont datés entre les II^e et III^e siècle après J.-C. et proviennent principalement de l'Ouest romain, alors qu'ils sont absents tout au long du I^{er} siècle après J.-C. dans des sites méditerranéens les plus importants tels que Délos et Alexandrie qui sont le centre de diffusion par excellence des cultes égyptiens⁶²³.

Ainsi, concernant nos études de cas, l'iconographie romaine d'Isis est comparable aux trois statuettes du catalogue puisqu'elles s'inscrivent parfaitement dans l'arc chronologique de création et de diffusion de cette typologie représentative (II^e siècle après J.-C.) ; de plus, nos ex-voto semblent effectivement dériver d'un prototype romain qui puise dans l'image de Bastet que les Ptolémées avaient développée, non plus traditionnelle et locale mais contaminée par des caractéristiques stylistiques et iconographiques grecques.

En outre, il faut souligner que ce type de vêtement est typique des images des reines ptolémaïques (du III^e au I^{er} s. avant J.-C.), surtout dans leur représentation déifiée et souvent assimilée à la déesse Isis-Hathor. Il est donc parfaitement cohérent, d'un point de vue idéologique, que Boubastis ait acquis cette iconographie à l'époque hellénistique en référence à la relation étroite avec les autres divinités féminines égyptiennes de la sphère courtoise ; en outre les reines ptolémaïques, surtout au III^e et II^e siècle avant J.-C., étaient dévotes au culte de Boubastis comme en témoigne la fondation à Alexandrie d'un Boubasteion à l'initiative de Bérénice II.

Un autre exemplaire particulier nous est donné par une statuette en terre cuite de Memphis représentant un personnage à tête de chat jouant de la harpe (n° 49).

Il existe un parallélisme entre cette iconographie et celles des terres cuites de femmes, vêtues de la tunique isiaque, jouant de la harpe ou du tambourin⁶²⁴. C. Boutantin rapproche cette figurine à la représentation des serviteurs qui transportent le mobilier et les produits nécessaires pendant les rituels religieux⁶²⁵.

⁶²² TRAN TAM TINH 1984, p. 1725-1727.

⁶²³ ARSLAN, TIRADRITTI 1997, p. 216-219 ; F. DUNAND 1973.

⁶²⁴ Cependant, le thème du chat musicien est peu fréquent à l'époque pharaonique, exception faite des *ostraca* avec des scènes d'animaux assumant une attitude humaine.

⁶²⁵ BOUTANTIN 2014, p. 406.



Figure 55 : figurine en faïence du MET
 (<https://www.metmuseum.org/art/collection/search/552786?searchField=All&sortBy=Relevance&deptids=10&ft=bastet&offset=5&rpp=100&pos=75>)

J. Bulté a analysé un groupe de talismans liés à la maternité avec des figurines féminines qui tiennent entre les mains un instrument de musique (une harpe ou une double clarinette) ; elles portent une coiffure « courte et volumineusement bouclée comparable à celle des femmes en relation avec Bès ou Bastet »⁶²⁶.

Ces figurines sont un exemple tardif d'un répertoire de talismans principalement créés en faïence typiques entre la XXII^e dynastie et la XXVI^e dynastie et produits dans le Delta Oriental, en particulier à Boubastis et Tanis.

De son côté, J. Bulté interprète ces figurines comme des représentations des danseurs-musiciens (ḥnfw) qui ont participé aux rituels liés au culte d'Hathor et de Bastet⁶²⁷. De plus, les exemplaires font tous allusion à la déesse Bastet avec de nombreux détails évoquant le mythe appelé « Le retour de la déesse lointaine »⁶²⁸.

Ci-contre, un exemple de statuette du MMA⁶²⁹ où la figurine féminine nue joue de la harpe, avec devant ses pieds un chat assis et derrière un babouin.

Une autre figurine du MMA (n° 46), acéphale mais tout de même attribuable à la catégorie examinée, retient notre attention pour certains de ses éléments iconographiques : Bastet est debout, la jambe gauche avancée, le cou paré d'un collier auquel est suspendu un pendentif en forme d'œil *oudjat*, elle porte une robe noire et jaune à rayures ; dans la main gauche, elle tient un sistre et dans la droite, elle soutient une petite statuette de Néfertoum avec une couronne de lotus ; un panier est suspendu au bras droit. La couleur verte de la statuette est due au matériau en faïence, inhabituel pour ce type de production, généralement en bronze.

Le pendentif avec l'œil *oudjat* est un élément souvent présent dans les figurines de chatte (précédemment analysées comme ex-voto à Bastet). La robe est comparable au bronze de la déesse,

⁶²⁶ BULTE, YOYOTTE 1991, p. 106.

⁶²⁷ BULTE, YOYOTTE 1991, p. 106, n° 197.

⁶²⁸ BULTE, YOYOTTE 1991, p. 56.

⁶²⁹ <https://www.metmuseum.org/art/collection/search/552786?searchField=All&sortBy=Relevance&deptids=10&ft=bastet&offset=5&rpp=100&pos=75>

mais elle étonne pour la couleur jaune vif, peut-être symbole du dieu Rê ; c'est le seul exemplaire qui a préservé ses couleurs.

La statuette de Néfertoum tenue dans la main gauche est atypique par rapport aux attributs traditionnels de Bastet, mais il y a un parallélisme qui peut être établi avec la statuette n° 4, précédemment examinée. D'un point de vue iconographique, le dieu est représenté marchant avec le bras le long du corps et les poings fermés ; il porte un pagne-*shendjyt* plissé, une barbe postiche, une coiffe typique combinant une fleur de lotus flanquée de deux contrepoids de collier-menât et surmontée de plumes droites. Cette image de Néfertoum est datée, pour l'iconographie et le style, entre la XXV^e et la XXX^e dynastie, à l'époque ptolémaïque⁶³⁰.

Néfertoum est considéré comme le fils de Sekhmet et est souvent associé à Bastet dans le culte boubastite de la Basse Époque⁶³¹. Dans le rituel d'apaisement⁶³² de la déesse lionne, Néfertoum a un « rôle bénéfique auprès de sa mère, notamment quand il s'agit de temporiser ses ardeurs »⁶³³. Il existe aussi des ex-voto, en forme de pendentif, qui représentent le jeune dieu avec une inscription dédicatoire à Bastet⁶³⁴.

En analysant cette classe d'ex-voto du point de vue de la production, on constate que la plupart des exemplaires sont de petite taille et sont en bronze, tout comme les représentations traditionnelles de divinités égyptiennes apportées dans les temples comme offrandes votives. De plus, les inscriptions qui apparaissent sur la base reflètent également la tradition locale des ex-voto en bronze, avec le schéma de dédicace hiéroglyphique⁶³⁵ : « nom de la divinité représentée, suivi à l'occasion d'une ou de plusieurs épithètes. Vient ensuite la formule di anx « qui donne la vie » qui allongent souvent d'autres souhaits exprimés au profit du bénéficiaire dont le nom et, éventuellement, ceux de ses parents clôturent l'inscription »⁶³⁶.

Certes, à l'époque ptolémaïque, de nombreuses statuettes de Bastet, comme celles que nous venons d'analyser, ont été produites mais les ateliers ont apporté de petits changements stylistiques qui rapprochent la représentation de la déesse féline de l'image divine grecque.

⁶³⁰ PERDU 2003, p. 156-157.

⁶³¹ F. DUNAND 1973a, p. 118.

⁶³² GOYON 1974, p. 80.

⁶³³ PERDU 2003, p. 157.

⁶³⁴ PERDU 2003, p. 155-158.

⁶³⁵ Seuls quatre bronzes portent une inscription : n° 8, 9, 14, 33.

⁶³⁶ DE MEULENAERE 1990, p. 63 ; GEE 2014.

3.2.2.2. Les statuettes de Bastet debout à tête de lionne

L'iconographie des statuettes de Bastet change avec une production de figurines, en faïence ou en terre cuite, où la déesse à tête de lionne est représentée debout avec des attributs dans les mains⁶³⁷.

Cette classe d'ex-voto est principalement composée d'une production en faïence verte, qui comprend 18 statuettes sur 21 (n° 53-68) montrant Bastet à tête léonine coiffée de l'uræus, le bras gauche longeant le corps et une main serrant une tige de papyrus.

Le pilier dorsal porte une inscription hiéroglyphique composé de l'incipit *ḏd mdw in*, suivi du nom de la déesse Bastet avec l'épithèse typique du site de Boubastis, *B3stt nbt B3st*, et, dans certains cas, des épithètes, telles que *irt R*, liées à la déesse et à son assimilation locale avec Sekhmet ; la formule se termine par la séquence *ḥnh wḏz snb*⁶³⁸. Il est étrange que l'inscription ne contienne pas de nom propre.

Selon nous, les figurines à tête de lionne sont probablement utilisées comme amulettes de protection car elles ont une iconographie similaire aux amulettes funéraires et la formule de l'inscription ne nomme pas de dédicataire. Toutefois, nous avons choisi de les inclure dans notre corpus car elles pouvaient avoir une valeur votive à l'époque ptolémaïque.

La statuette n° 52 diffère complètement, dans son iconographie et dans sa production, des figurines en faïence décrites ci-dessus (n° 53-68). Bastet à tête de lionne est debout avec une crinière combinée à des cheveux de femme ; sur la tête repose un disque solaire avec un *uræus* et le cou est paré d'un collier *menat*. La déesse est vêtue d'une longue robe moulante en style grec drapé, avec un nœud isiaque au niveau de la poitrine ; elle tient un sistre dans la main droite et un vase rond dans la gauche.

F. Dunand définit cette déesse comme Isis-Boubastis⁶³⁹, probablement pour sa robe en style grec et les références isiaques évidentes qui peuvent être comparées à d'autres exemplaires (n° 4, 29, 47, 52) décrits plus haut.

Isis a souvent été identifiée avec Bastet, comme en témoignent les textes des temples ptolémaïques et romains de Haute-Égypte, notamment le sanctuaire d'Horus à Edfou et celui d'Isis à El-Qal'a⁶⁴⁰ :

⁶³⁷ Il est selon nous difficile de faire une distinction entre les statuettes de Bastet et de Sekhmet, mais les exemplaires de notre corpus présentent souvent une inscription dédicatoire sur la base avec le nom de la divinité.

⁶³⁸ Les inscriptions hiéroglyphiques des figurines sont souvent peu lisibles, la formule étant ainsi incomplète ou difficile à interpréter ; dans le catalogue, nous avons transcrit les inscriptions telles qu'elles ont été publiées par l'auteur du CGC.

⁶³⁹ F. DUNAND 1973a, p. 248.

⁶⁴⁰ F. DUNAND 1973a, n° 5, p. 119 ; PANTALACCI, TRAUNECKER 1990, p. 48, 112.

dans les inscriptions, Bastet est appelée



B3W-3ST/B3-n-3ST « l'ame d'Isis »⁶⁴¹.

Isis et Bastet ont la même fonction de déesse mère, protectrice et garante de la fertilité. Les hymnes du temple d'Isis à Assouan invoquent la déesse en l'appelant Sekhmet et Bastet⁶⁴².

Nous pensons que l'identification entre ces deux divinités a créé l'iconographie de la figurine n° 50 décrite ci-dessus ; en effet, la déesse est représentée avec une tête de lionne, la crinière et le disque solaire, tous les aspects de l'image de Sekhmet, tandis que les attributs sont liés à Bastet. La robe est également une introduction de l'âge ptolémaïque dans les statuettes en bronze de la déesse chatte.

3.2.2.3. Les statuettes de Bastet assise

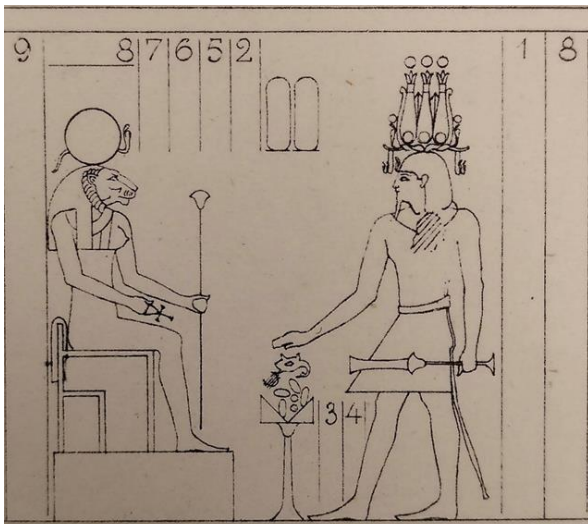


Figure 56 : scène d'offrande du pharaon à Bastet (ROCHEMONTEIX, CHASSINAT 1987, p. 335).

Les statuettes où Bastet est représentée assise sont relativement peu nombreuses à l'époque ptolémaïque (trois dans tout le catalogue), même si cette iconographie est la plus courante dans les images murales des sanctuaires gréco-romains de Haute-Égypte⁶⁴³.

La statuette n° 70, provenant de Thèbes, montre une Bastet à tête de chatte, avec une perruque bipartite, assise sur un trône. Les deux mains sont posées sur les jambes, elle tient un *ankh* dans la main droite ; une longue robe met en évidence son gros ventre. Les

pieds et le trône reposent sur deux corps prosternés. Dans la fiche de la base de données du musée⁶⁴⁴ le conservateur du British Museum l'identifie comme une image de Sekhmet, tandis que dans un article Ph. Derchain affirme que la statuette représente Bastet⁶⁴⁵.

⁶⁴¹ PANTALACCI, TRAUNECKER 1990, p. 48, 111. LEITZ *et al.* 2002, p. 739, n. 141.

⁶⁴² BERGMAN 1968, p. 264-268 ; DELIA 1998, p. 544-545 ; F. DUNAND 1973, p. 119 ; MÜLLER 1961, p. 89.

⁶⁴³ Les exemples sont nombreux : El-Qal'a 141, 230. Edfou I, 335,3. Edfou IV, 239,11. Déndara I, 64.

⁶⁴⁴ https://www.britishmuseum.org/collection/object/Y_EA60279

⁶⁴⁵ DERCHAIN 1991, p. 87-89, fig. 45.



Figure 57 : statue de Wadjet avec une inscription de dédicace
 (<https://www.metmuseum.org/art/collection/search/552833?searchField=All&sortBy=Relevance&ft=wadjet&offset=20&rpp=20&pos=23>)

Si nous analysons l'iconographie de cette statuette, nous remarquons que la tête ressemble plus à une chatte qu'à une lionne, mais des éléments tels que les marques sur le menton, la crinière et la perruque tripartite renvoient à l'image de Sekhmet. Il existe toutefois de nombreuses figurines de déesses lionnes assises identifiées à Sekhmet ou Ouadjet⁶⁴⁶. La déesse est représentée enceinte pour désigner la fonction de Bastet comme protectrice des femmes enceintes et des enfants. La décoration du trône (celle qui est encore visible) semble représenter des serpents symbolisant probablement des décans égyptiens ; il y a une tradition spécifique de cette iconographie qui remonte au Nouvel Empire⁶⁴⁷, successivement utilisée dans des productions spécifiques d'amulettes⁶⁴⁸ dans lesquelles une déesse lionne est assise sur un trône décoré⁶⁴⁹. Ces divinités sont identifiées avec Sekhmet-Bastet ou Mout-Sekhmet-Bastet.

La présence de prisonniers sous le trône et les pieds de la déesse peut être mise en parallèle avec une statuette de Bastet en faïence datée du règne de Takeloth III et éditée par H. Brandl et J. Quack⁶⁵⁰; malheureusement l'état de conservation, la définition de la photo et l'absence de sa publication, ne permettent pas une étude plus approfondie de l'exemplaire dans notre corpus.

Une autre statue très intéressante (n° 71), datée du I^{er} siècle après J-C., représente Bastet avec la tête de lionne et une perruque tripartite, assise sur un trône cubique. La main droite est posée sur le genou droit et la main gauche tient sur la poitrine une tige (sceptre) de papyrus. Le trône est flanqué de deux rangées de reliefs avec des figures de serpents debout qui symbolisent les décans égyptiens.

En Égypte, les décans sont à l'origine 36 étoiles faisant partie de certaines constellations utilisées pour compter les heures nocturnes⁶⁵¹. Il existe différentes traditions de représentation sur différents supports, mais généralement, sur les amulettes et les figurines en faïence, elles sont représentées avec

⁶⁴⁶ VANDIER 1967.

⁶⁴⁷ VON LIEVEN 2007.

⁶⁴⁸ KÁKOSY 1979.

⁶⁴⁹ QUACK, BRANDL 2013, p. 76.

⁶⁵⁰ QUACK, BRANDL 2013.

⁶⁵¹ NEUGEBAUER, PARKER 1969.

une iconographie récurrente, numérotée selon les mois. Quatre types principaux sont reconnaissables: le premier est une déesse à tête de lionne (la plupart du temps assise), le second un dieu à tête de lion (généralement debout), le troisième est un serpent (avec de nombreuses variantes) et le quatrième est un serpent dressé (souvent avec des bras et / ou des jambes)⁶⁵². Le premier ensemble était interprété comme des « déesses », le second comme des « dieux », et le troisième et le quatrième probablement (la lecture n'est pas tout à fait sûre) comme des « démons » *sšrw*⁶⁵³.

J. Quack fournit un point de départ intéressant pour l'analyse de cette type d'objet : « It is likely that their imagery is tied to the concept of the appeasement of the Dangerous Goddess and her emissaries. One of the means for appeasing the goddess is to intoxicate her, and indeed, many of the decans in this iconographic type are holding wine-jars in their hands, as can be clearly recognized in the more elaborate examples »⁶⁵⁴.



Figure 58 : statue de Bastet (QUACK, BRANDL 2013, fig. 3).

En outre, l'exemplaire de notre corpus porte une inscription sur les côtés de la base et sur le pilier arrière qui fait référence au rituel d'« apaisement de la Déesse Dangereuse » au début de la Nouvelle Année⁶⁵⁵. Vraisemblablement, cette statue aurait été donnée en tant qu'ex-voto à Bastet pour la propitiation de la nouvelle année.

3.2.2.4. Les statuettes de Boubastis ou Isis-Boubastis à tête humaine

Nous avons voulu une catégorie spécifique pour accorder de la place dans notre corpus à certaines statuettes en terre cuite qui représentent Bastet d'une manière insolite par rapport aux canons iconographiques traditionnels égyptiens⁶⁵⁶ ; en effet, les figurines en question semblent provenir d'une réinterprétation grecque de la déesse.

⁶⁵² QUACK, BRANDL 2013, p. 73-75.

⁶⁵³ OSING 1998, fig. 222

⁶⁵⁴ QUACK, BRANDL 2013, p. 75.

⁶⁵⁵ GOYON 1974 ; GOYON 2006 ; YAMANI 2002.

⁶⁵⁶ Dans le corpus, typ. A.2, n° 71-76.

La définition de « Boubastis » ou « Isis-Boubastis » est utilisée à plusieurs reprises dans les catalogues des terres cuites gréco-romaines pour définir ce type d'objets et pour souligner la différence entre l'image égyptienne et celle grecque de la divinité⁶⁵⁷. Cependant, L. Bricault est convaincu que ces définitions « pratiques » ont de grandes limites, notamment concernant les images syncrétistes des dieux ou les élaborations tardives des dieux égyptiens. Les questions qu'il se pose sont intéressantes : « Mais est-elle pertinente ? À ma connaissance, aucune de ces représentations n'est accompagnée d'une inscription précisant le nom de la divinité ainsi figurée. Pourquoi serait-il alors question d'Isis-Boubastis plutôt que de Boubastis-Isis ? Pourquoi ne serions-nous pas tout simplement en présence d'Isis dont l'image s'accompagne d'unités pouvant évoquer telle autre divinité (ici un chat) ou connoter telle prérogative lui étant attachée ? Ou bien d'une Bastet empruntant à Isis (ou à Hathor) un attribut (ici le *basileion*) susceptible de lui conférer une plus grande renommée ? Ce type de distinction dans l'absolu avait-il d'ailleurs un sens pour les Anciens ? En a-t-il davantage aujourd'hui ? Ne peut-il s'agir d'Isis dans tel contexte et de Boubastis dans tel autre ? La perception d'un document iconographique ne dépend-elle pas aussi de fait de celui qui se trouve face à lui et l'interprète selon ses propres référents ? »⁶⁵⁸.

Malaise définit Isis-Boubastis ou Isis *kourotrophos* l'image de la déesse allaitant Harpocrate, affirmant que l'épouse d'Osiris assimile la fonction de protectrice des femmes enceintes de Bastet. Il apporte comme exemple matériel une inscription de Délos⁶⁵⁹ où est décrite une statuette de Boubastis avec un enfant sur ses genoux comme une offrande dans le temple d'Isis⁶⁶⁰.

Quant à Fr. Dunand, il définit un autre type de statuettes en terre cuite d'Isis, les « anasyromémè »⁶⁶¹, comme une image d'Isis-Boubastis⁶⁶² : dans ce cas, la déesse est représentée comme une Isis-Aphrodite classique mais avec ses mains elle soulève son vêtement laissant le pubis découvert. La figurine est souvent liée à la maternité et à la fertilité, de plus elle est souvent associée à la célébration des festivités en l'honneur de Boubastis⁶⁶³.

⁶⁵⁷ Nous avons précédemment analysé la figurine en terre cuite (n° 52) qui avait été interprétée par F. Dunand comme une Isis-Boubastis, mais dans ce cas, il s'agissait d'une image plus « traditionnelle » de Bastet, comparable en effet aux images des temples de la Haute Égypte et avec quelques amulettes. Il ne s'agit donc pas de la même catégorie d'ex-voto puisque la présente analyse a été structurée sur une base iconographique. Nous souhaitons classer les ex-voto proposés dans ce paragraphe analytique comme Isis-Boubastis.

⁶⁵⁸ BRICAULT 2006, p. 77.

⁶⁵⁹ L'inscription à laquelle nous faisons référence a été cataloguée dans le corpus des ex-voto de Boubastis en Méditerranée (n° 4).

⁶⁶⁰ MALAISE 1997, p. 90. L'inscription est incluse dans notre corpus des ex-voto à Bastet de la Méditerranée, (n° 6). J'ajoute que cette interprétation peut être confirmée par la statuette en bronze d'une chatte (n° 98) avec un pendentif en forme d'*Isis lactans*.

⁶⁶¹ MALAISE 2014, p. 257.

⁶⁶² F. DUNAND 1973a, p. 85.

⁶⁶³ Voir le chapitre 2.2 relatif aux festivités de Bastet.

Nous estimons qu'une définition univoque ne peut être donnée qu'en présence d'une inscription dédicatoire, (comme le souligne L. Bricault) et / ou si la découverte est faite dans un espace sacré où la fonction rituelle est explicite ; il s'agit certainement de figurines votives qui montrent l'aspect syncrétiste que Bastet / Boubastis assumait à l'époque gréco-romaine. La volonté de classer les objets ne doit pas prévaloir sur l'idée égyptienne de divinité qui comprenait de nombreuses manifestations d'une seule entité ; il était naturel pour les Égyptiens d'appeler la même divinité par des noms différents. Il y a en particulier un groupe de trois figurines dans le corpus (n ° 72-73, 75) qui, selon nous, illustrent l'image gréco-romaine d'Isis-Boubastis : une déesse coiffée à la grecque avec une couronne à deux cornes bovines surmontées d'un disque solaire. Elle porte un long *chiton* et un *himation*. Dans la main droite, elle tient un sistre et avec la gauche, elle s'appuie légèrement sur un pilier sur lequel repose une chatte qui tourne la tête vers le spectateur avec la queue enroulée autour de la cuisse.

L'iconographie et les techniques de fabrication nous amènent à considérer ces terres cuites comme une production artistique grecque⁶⁶⁴. En effet, souvent, les ateliers grecs ont réinterprété l'iconographie des dieux égyptiens avec des canons étrangers à la culture locale, mais plus proches de leur pratique artistique.

En particulier, certains éléments iconographiques mettent en évidence cette réinterprétation :

- la couronne hathorique est un symbole traditionnel égyptien, surtout tardif, qui orne la tête d'Isis dans les reliefs templiers, mais elle sera également utilisée pour la première fois par Bérénice II dans son assimilation avec Isis ; de plus, deux plumes seront ajoutées à ce type de couronne pour former le soi-disant *basileion*, attribut le plus commun lié à Isis dans la tradition hellénistique⁶⁶⁵.
- la coiffure frisée typique des figurines gréco-romaines en terre cuite d'Isis⁶⁶⁶.
- le rapprochement entre la figure féminine et la chatte, ce dernier étant traditionnellement lié à Boubastis.

Nous avons inclus dans cette catégorie du corpus d'autres figurines, toujours en terre cuite, qui ont une composition stylistique différente tout en conservant les éléments iconographiques semblables à Isis-Boubastis.

⁶⁶⁴ WEBER 1914, p. 119-121.

⁶⁶⁵ MALAISE 2009.

⁶⁶⁶ F. DUNAND 1979 ; MALAISE 2014 ; MALAISE 1997.

L'exemplaire n° 74 est une figure plutôt stylisée de Boubastis, elle provient d'Héracléopolis Magna et est datée à l'époque romaine. L'image rude de la déesse avec le corps dodu, le bassin large et les pieds plats et carrés met en évidence une production en terre cuite romaine qui reprend l'iconographie des bronzes de Bastet debout⁶⁶⁷.

Pour la statuette n° 76, l'interprétation comme Isis-Boubastis a été donnée par F. Dunand⁶⁶⁸, probablement pour la fonction de la chatte comme attribut de la divinité ; cependant, la statuette est aussi comparable à une classe productive de terre cuite très répandue en Égypte et en Méditerranée appelée « Isis sur la corbeille »⁶⁶⁹.

Le dernier objet de la catégorie (n° 77) est une lampe ornée d'une figuration d'Isis-Boubastis : un panier rond tressé, flanqué de deux chats sur une base haute, lisse et à angle droit et forée de deux trous à l'avant ; le chat de droite est accroupi, la queue enroulée sur la cuisse et le chat de gauche, aux grandes oreilles, s'étire vers Isis-Boubastis, assise sur le panier les jambes croisées. La déesse porte des boucles d'oreilles en forme de tire-bouchon qui encadrent sa tête légèrement tournée vers la droite ; la tête est dominée par un bijou pompeux, haut et luxuriant, décoré avec des raisins (probablement) attachés à une guirlande qui descend jusqu'aux épaules. Sur la tête, repose une couronne plate avec des boutons de lotus figuratifs, une corne de vache et un disque solaire. Son vêtement est riche avec un ourlet effiloché et un nœud sur le côté droit de la poitrine. La robe s'enroule plusieurs fois autour des hanches et des jambes ; un angle est renforcé par un pompon ou un poids qui pend du panier. La déesse tient dans la main droite un sistre et dans la gauche un vase rond à bord rehaussé.

L'objet a été inclus dans notre corpus car il est comparable à la statuette précédente (n° 76) ; il s'agit de l'une des lampes les plus détaillées de l'époque romaine en termes de décorations⁶⁷⁰. La figurine de la déesse est caractérisée par de nombreux détails iconographiques qui se réfèrent aux figurines d'Isis Boubastis du II^e siècle après J.-C., précédemment analysées (n° 72-73, 75). La chatte est toujours une référence claire à la figure de Boubastis par rapport à une image d'Isis et aussi, dans ce cas, il a la même posture que certaines terres cuites du catalogue lié aux ex-voto de Bastet⁶⁷¹.

⁶⁶⁷ WEBER 1914, p. 119.

⁶⁶⁸ F. DUNAND 1979, fig. 16.

⁶⁶⁹ BALLETT 1994 ; F. DUNAND 1979, p. 172.

⁶⁷⁰ TRAN TAM TINH, JENTEL 1993.

⁶⁷¹ Voir, dans le corpus, les exemplaires n° 115-152. Concernant l'analyse des figurines de chattes en terre cuite, consulter la section relative à ce chapitre (3.2.1.3).

3.2.2.5. Les statuettes de Bastet accompagnée de chatons

Passons désormais au type A.3 du corpus qui contient les statuettes de Bastet accompagnée de chatons.

Cette iconographie a été introduite en Égypte à la Basse Époque⁶⁷², à la suite du changement qu'a subi l'image de Bastet comme déesse chatte et de sa fonction de protection des enfants et des femmes enceintes ; l'aspect protecteur est précisément à la base de production de figurines en bronze où est représenté une chatte qui allaite les chatons⁶⁷³.

Le problème principal qui se pose pour ce type de statuette concerne la difficulté de datation, du fait de la grande diffusion en Égypte entre la Basse Époque et l'époque ptolémaïque mais également du fait de l'absence de contexte de découverte. La distinction temporelle entre les productions ne peut donc être faite que dans des cas sélectionnés, lorsqu'une inscription ou un élément iconographique nous renvoient à une période précise. Pour la plupart des objets de ce type, nous avons fait référence aux indications fournies par l'auteur du catalogue ou de la base de données qui est généralement « Basse Époque-époque ptolémaïque »⁶⁷⁴. Nous avons sélectionné seulement deux exemplaires qui datent certainement de l'époque gréco-romaine.

Tout d'abord, l'objet n° 79 est une statuette en bronze qui représente Bastet à tête de chatte debout avec le pied gauche avancé sur une base en forme de tabouret. La déesse porte une longue robe avec un motif en os de hareng rayé et un ourlet défini. Elle tient dans la main gauche une égide à tête léonine et dans l'autre un sistre à tête de Hathor ; un panier est suspendu au bras gauche. Deux chatons sont assis à ces pieds.

Le conservateur du British Museum a daté la statuette à l'époque ptolémaïque probablement pour la décoration de la robe⁶⁷⁵ et pour la technique de production, même s'il est selon nous difficile d'identifier la période avec certitude.

Puis, nous avons l'exemplaire n° 78 qui présente une iconographie illustrant des changements dans la production de ces statuettes à l'époque romaine. La figurine représente une Bastet à tête de chatte, les oreilles sont grandes et pointues. La déesse debout, la jambe droite avançant sur une base rectangulaire. Elle porte une tunique courte à rayures et tient une égide à tête de lionne dans la main

⁶⁷² ABDEL - RAZIQ 2011 ; DELVAUX 1991 ; MALEK 1993, p. 72-111. Pour des comparaisons avec d'autres statuettes de ce type, consulter les catalogues de collections égyptiennes. ROEDER 1956, p. 267-269, pl. 39-40.

⁶⁷³ Voir les pages précédentes sur l'analyse du type B.4 « les statuette de chatte avec chatons ».

⁶⁷⁴ Nous avons utilisé ce critère pour choisir les statuettes de notre corpus (voir chapitre 3.1). Nous retrouverons plus tard, dans l'analyse des objets, nos réflexions concernant l'exactitude de la datation.

⁶⁷⁵ Voir l'analyse de l'iconographie des vêtements des statuettes de Bastet présentée plus haut, dans ce chapitre.

gauche ; un panier est suspendu au bras droit et sur la main droite est posée une petite figure de chatte. Le museau allongé et les grandes oreilles pointues sont des caractéristiques typiques de l'image de la chatte de l'âge ptolémaïque, de plus, la robe rayée ressemble, pour sa décoration, à celle des autres statuette de Bastet en bronze ; cependant la tunique est trop grande et trop courte et laisse les jambes maigres découvertes, une particularité qui, selon nous, peut être comparée aux tuniques romaines des enfants. Au contraire, le panier et l'égide sont des attributs typiques de Bastet⁶⁷⁶, et la figurine de chatte posée sur la paume de la main droite pourrait être une offrande votive ou simplement un chaton. Cette statuette (n° 78) semble présenter tous les aspects renvoyant à la sphère infantile et cultuelle ; nous croyons d'ailleurs qu'il s'agisse d'une figure mixte entre la représentation de la déesse et celle d'une dévote à Bastet.

3.2.2.6. Les statuette d'une femme portant une image de Bastet



Figure 59 : statuette en bronze de prêtresse (WEIß 2012, pl. 55e)

Cette catégorie d'ex-voto est composée uniquement de deux statuette (il en existe probablement une troisième à laquelle nous n'avons malheureusement pas pu avoir accès) représentant une femme portant une image de Bastet : l'iconographie nous vient sûrement d'une période comprise entre la fin de la Basse Époque et le début de l'époque ptolémaïque.

Les deux statuette répertoriées présentent des détails différents : la n° 80 montre une femme avec une image de Bastet à tête de chatte sur son épaule gauche. La femme porte une perruque courte, une longue robe moulante et tient une statuette de Bastet avec les deux mains. Bastet est représentée assise, elle porte une longue robe à rayures et tient une égide dans sa main gauche.

En revanche, la statuette n° 81 représente une femme nue debout, portant une perruque ronde sur la tête et tenant dans la main droite une égide et dans la gauche un sistre ; sur ses épaules repose une chatte. La base est cassée et aux pieds de la femme se trouvent deux chatons.

On retrouve la figure de la femme portant une perruque ronde dans d'autres statuette de prêtresse ou de porteurs d'offrandes munis des attributs de Bastet, à savoir le sistre et l'égide⁶⁷⁷ ; le style peut être daté du début de l'époque ptolémaïque.

⁶⁷⁶ CHARLOUX *et al.* 2019, p. 132, n. 536.

⁶⁷⁷ WEIß 2012, p. 329.

Cette statuette se prête à différentes interprétations d'un point de vue symbolique, iconographique et fonctionnel. Selon K. Weiß, la représentation de la femme nue a une connotation érotique, tandis que la petite Bastet reposant sur l'épaule représenterait un enfant porté en procession par la mère, des d'indices qui lient cet exemplaire au contexte des festivités dédiées à Bastet⁶⁷⁸.

D'un point de vue iconographique, l'ensemble de la composition peut être comparé à la statuette en bronze de Bastet n° 80, notamment pour la forme de la base et la présence de chatons sur cette dernière. Il en découle une interprétation de l'objet comme simple ex-voto dédié à la déesse dans ses fonctions de protectrice des enfants.



Figure 60 : talisman d'heureuse maternité (BULTE-YOYOTTE 1991, pl. 26a)

Un parallélisme en lien avec l'analyse de K. Weiß peut être fait avec les talismans de la maternité sur lesquels figurent une femme, prêtresse ou offreuse de Bastet, portant des chatons⁶⁷⁹.

Enfin, en général, ce groupe iconographique constitue une autre forme de représentation où la divinité garantit la fertilité et la protection de l'enfant, même si, selon nous, ces statuette illustrent des scènes des festivités de Bastet⁶⁸⁰ au cours desquelles les prêtresses (les « danseuses de Bastet »⁶⁸¹) portaient le simulacre de la déesse en procession ou encore les fidèles participaient à la fête avec ces ex-voto.

⁶⁷⁸ WEISS 2012, p. 329-330.

⁶⁷⁹ BULTÉ, YOYOTTE 1991, p. 84-85.

⁶⁸⁰ ELSNER, RUTHERFORD 2007.

⁶⁸¹ QUAEGBEUR, RAMMANT-PEETERS 1982.

3.2.2.7. Les statuettes de Bastet accompagnée d'un pharaon



Figure 61 : statuette d'un adorateur devant un chat (WEIß 2012, pl. 58 d)

La catégorie comprend un seul objet en bronze (n° 82) composé de deux statuettes sur une base : l'une représentant Bastet à tête de chatte, vêtue d'une longue robe et tenant une égide dans la main gauche ; l'autre est celle d'un pharaon, vêtue du *nemes* et du *shendyt* assumant la posture égyptienne de la prière : agenouillé (les jambes sont cassées au niveau des genoux), la main droite levée (l'autre main est perdue).

Une comparaison peut être faite avec une autre statuette fragmentaire en bronze de la collection Hilton Price, dont il ne reste que l'image de Bastet et une partie de l'adorant⁶⁸². Il existe des exemplaires où la personne agenouillée prie devant une chatte assise, symbole de la déesse Bastet⁶⁸³.

Ce type de statuette est connu en Égypte à la Basse Époque et continue à être produit tout au long de l'époque ptolémaïque, avec d'autres divinités ; l'adorateur agenouillé est placé devant la divinité représentée généralement debout ou assise sur le trône⁶⁸⁴. Mais l'exemplaire n°82 est le seul (à notre connaissance) où l'adorateur, un pharaon, est à côté de Bastet à tête de chatte.

La base haute et *pseudo-modanata* portait probablement une inscription ; en outre, le lieu de découverte, Naucratis, mérite d'être noté, car il témoigne, une fois de plus, d'un culte local de la déesse Bastet à l'époque ptolémaïque.

Nous sommes d'avis que le caractère particulier de l'objet fournit également des informations à propos de la classe des ex-voto produits et dont certains avaient probablement une référence à la dynastie Lagide, et un lien étroit avec Bastet.



Figure 62 : statuette de Bastet de la collection Hilton Price (WEIß 2012, pl. 57 g).

⁶⁸² WEIß 2012, p. 837, n° 1216.

⁶⁸³ WEIß 2012, p. 838, n° 1220. Pour l'analyse de ce type d'objets, voir : WEIß 2012, p. 339.

⁶⁸⁴ WEIß 2012, p. 795-797, pl. 54.

3.2.3. Les statues d'enfants

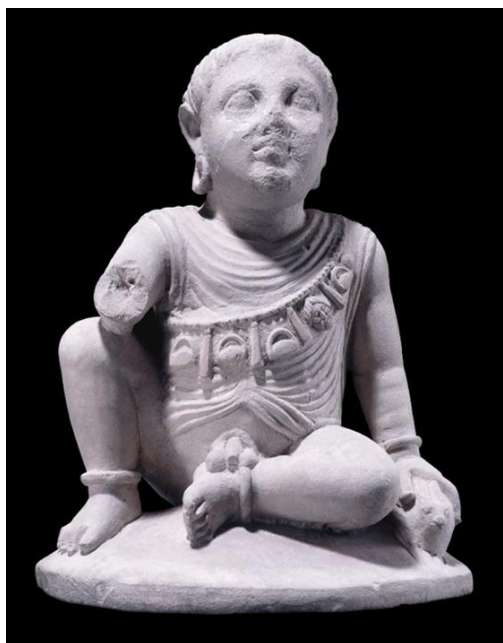


Figure 63 : "Temple-boy" du sanctuaire d'Apollon à Idalion (300 avant J.-C.)
(https://www.britishmuseum.org/collection/object/G_1917-0701-125)

Passons désormais à une catégorie d'ex-voto, celle des statues d'enfants, qui est sans aucun doute la plus innovante parmi celles que nous avons incluses dans notre corpus puisqu'il est question d'une production strictement hellénistique qui ne renvoie directement au culte de Bastet qu'à partir du IV^e-III^e siècle avant J.-C.

Dans la plupart des cas, les statuette représentent des garçons ou des filles assis ou accroupis, souvent accompagnés d'animaux.

L'origine de cette iconographie a été attribuée aux « temple-boys »⁶⁸⁵, des statuette représentant un garçon, plus rarement une fillette, nu ou vêtu, accroupi ou assis avec la jambe gauche pliée sur la base et le genou droit relevé, les

bras devant le corps ou le longant et, très souvent, tenant dans les mains un objet ou un animal.

Le terme « temple-boys » définit fonctionnellement les statues en pierre qui ont été retrouvées dans plus de vingt contextes sacrés de Chypre et de la côte syro-palestinienne, en relation avec des activités rituelles liées au culte de divinités telles qu'Apollon et ses diverses assimilations comme Reshef-Mikal à Herakles-Melquart, Herakles-Eshmun, Astarte-Aphrodite ou encore Aphrodite Kourotrophos⁶⁸⁶. Les statues étaient dédiées à ces divinités auxquelles les dévots demandaient la protection de leurs enfants, comme en témoignent les inscriptions trouvées sur les bases.

Cette production est née à Chypre entre la fin du VI^e siècle avant J.-C. et le début du V^e siècle avant J.-C.⁶⁸⁷ ; à la fin du V^e siècle avant J.-C., les Phéniciens ont importé cette iconographie chypriote sur les côtes levantines et l'ont retravaillée en y ajoutant de nouveaux attributs et des vêtements de style grec⁶⁸⁸. Par la suite, dans la première moitié du IV^e siècle avant J.-C., les Phéniciens eux-mêmes

⁶⁸⁵ T. Hadzisteliou-Price définit cette catégorie de statues comme « crouching child », au lieu de « temple-boys ». HADZISTELIOU-PRICE 1969, p. 95-111. L'appellation « temple-boys » est liée à une première étude de L. Myres et M. Ohnefalsch-Richter qui ont interprété cette iconographie comme la représentation d'enfants-dieux ou d'enfants qui officiaient lors des rituels dans les temples. Plus tard, cette interprétation a été invalidée, mais la dénomination continue d'être utilisée pour les exemplaires de statuette d'enfants (plus de 300) retrouvées dans des contextes sacrés de Chypre et de la côte levantine. CANEVA, DELLI PIZZI 2014, p. 495-496.

⁶⁸⁶ BOBOU 2015, p. 44.

⁶⁸⁷ BEER 1994 ; HADZISTELIOU-PRICE 1969.

⁶⁸⁸ NAGER NITSCHKEN 2007, p. 98-139.

exportèrent ces statues d'enfants vers la Grèce continentale, où se développaient de nombreux cultes de divinités *kourotrophe* (Artémis, Aphrodite, Asclépios). Avec la fin du IV^e siècle avant J.-C. on assiste à une augmentation significative de la production de ces statues de marbre (et de pierre en général), liée à la propagation dans toute la Méditerranée orientale des cultes prophylactiques et thérapeutiques⁶⁸⁹.

À l'époque hellénistique, l'iconographie des « temple-boys » devient de plus en plus détaillée avec des caractéristiques physiques plus marquées et une différenciation dans l'âge des personnages sculptés⁶⁹⁰, les plus jeunes ayant 3 ans et les plus âgés 7-8 ans⁶⁹¹. On constate également l'ajout de vêtements drapés de style gréco-oriental et d'amulettes d'influence ptolémaïque, ce qui confirme le lien étroit, à l'époque lagide, entre Chypre et l'Égypte⁶⁹².



Figure 64 : Localisation des sanctuaires d'Artémis Brauronia (en vert), d'Agrai (en bleu) et d'Eshmun à Sidon (en jaune)

Parmi les sanctuaires dans lesquelles ce type d'ex-voto a été consacré, dans le cadre de notre étude, trois sont les plus importants pour le nombre d'objets découverts : tout d'abord, le sanctuaire d'Artémis Brauronia, à l'est de l'Attique⁶⁹³. Il est devenu célèbre dans l'antiquité pour un rite d'initiation appelé *arkteia* et auquel les filles participaient tous les quatre ans⁶⁹⁴.

⁶⁸⁹ STUCKY 1993, p. 10-13.

⁶⁹⁰ Il est très intéressant de remarquer que de nombreux ex-voto, datés entre la fin du IV^e et le début du III^e siècle avant J.-C., représentant des enfants assis, proviennent de divers sanctuaires de l'Étrurie centrale et méridionale. Un des exemples les plus précieux est le soi-disant « Putto Carrara » ; il est comparable à la statue en marbre du Boubasteion : une statue en bronze d'un enfant assis avec un genou sur le sol et l'autre levé, tournant la tête vers la gauche. Il porte une amulette en forme de *bulla* et sur son bras gauche, une inscription mentionnant une offrande votive à Sylvanus. Compte tenu de la valeur de la statue et de l'amulette, il est probable qu'il s'agisse d'une dédicace d'un personnage éminent dans un sanctuaire urbain de Tarquinia. (<http://www.museivaticani.va/content/museivaticani/it/collezioni/musei/museo-gregoriano-etrusco/sala-iii--bronzi/putto-carrara.html>).

⁶⁹¹ BOBOU 2015, p. 46.

⁶⁹² CANEVA, DELLI PIZZI 2014, p. 501-502.

⁶⁹³ ANTŌNÍOU 1980 ; LINDERS 1972 ; MITSOPOULOS-LEON 2009 ; MPOURAS 1967.

⁶⁹⁴ COSI 2001 ; GENTILI, PERUSINO 2002.

Les nombreuses statuettes d'enfants⁶⁹⁵ qui occupent une place prépondérante dans le temple témoignent également de la dédicace d'ex-voto à Artémis pour remercier la déesse pour le succès d'un accouchement ou pour lui demander sa protection durant les premières années de vie des enfants⁶⁹⁶.

Puis, nous avons le temple d'Agrai⁶⁹⁷ où les statuettes de jeunes filles portent des inscriptions dédiées à Artémis-Ilithyie⁶⁹⁸, déesse qui protège les femmes enceintes, notamment durant l'accouchement⁶⁹⁹.

Un autre site important est Sidon avec le temple d'Eshmoun, une divinité guérisseuse, spécialisée dans la protection d'enfants, assimilée par les Grecs à Asclépios⁷⁰⁰. Les cent statues d'enfants retrouvées proviennent, pour la plupart, de dépôts du sanctuaire⁷⁰¹ et peuvent être divisées en deux groupes iconographiques : le premier est composé de très jeunes enfants assis par terre, datés du début du V^e siècle avant J.-C., et le second est composé de statues d'enfants debout entre deux et cinq ans, datées du IV^e siècle avant J.-C.⁷⁰². Elles portent une inscription dédicatoire sur la base avec les noms des membres de l'élite de Sidon⁷⁰³ ce qui nous laisse entendre que ces personnages « aristocratiques » ont offert des ex-voto au sanctuaire afin de demander la protection de leurs enfants pendant la période plus difficile de leur vie.

Cependant, les figurines d'enfants accroupis ne sont pas si courantes dans l'art égyptien⁷⁰⁴. Les premières productions remontent au début du II^e millénaire avant J.-C. et sont des amulettes en faïence qui représentent la figure d'Horus-enfant, le doigt dans la bouche, accroupi sur une fleur de lotus⁷⁰⁵ ; cette iconographie dérive de l'ancien hiéroglyphe qui exprime le concept de jeune âge. À l'époque saïte, la figure d'Horus-enfant est reproduite sur des reliefs et sur de nombreux supports de matériaux

⁶⁹⁵ MITSOPOULOS-LEON 2009.

⁶⁹⁶ BOBOU 2015, p. 58.

⁶⁹⁷ BOBOU 2015, p. 62.

⁶⁹⁸ BAUR 1902 ; PIRONTI, PIRENNE-DELFORGE 2013.

⁶⁹⁹ ELLINGER, DENNEHY 2009 ; MORIZOT 2010. Dans certains textes, les douleurs de l'accouchement sont assimilées aux flèches de Artémis-Ilithyie. Même si les contextes sont différents, nous proposons une réflexion intéressante : il y a une correspondance entre les flèches d'Artémis et les « flèches de Bastet » ; mais également avec la définition de la déesse comme « lionne pour les femmes » car elles provoquent de la douleur tout en étant sollicitée afin de soutenir les femmes et rendre l'accouchement plus facile et rapide. Le lien avec la dualité Sekhmet-Bastet est indéniable et probablement Hérodote utilise ces comparaisons théologiques pour son *interpretatio*.

⁷⁰⁰ STUCKY 2005, p. 102. Pour l'assimilation d'Eshmoun avec Asclépios et sa fonction guérisseuse et de protection des enfants, voir RIBICHINI 2010.

⁷⁰¹ STUCKY 1993, p. 55.

⁷⁰² BOBOU 2015, p. 75 ; STUCKY 1993, p. 53-55.

⁷⁰³ BOBOU 2015, p. 75.

⁷⁰⁴ SMITH 1998.

⁷⁰⁵ HADZISTELIOU-PRICE 1969, p. 95.

différents, surtout le bronze ; sa production se répand dans les territoires phéniciens et grecs qui retravaillent cette iconographie⁷⁰⁶.

Il semblerait pourtant que les Grecs se soient inspirés de l'iconographie de ces amulettes pour la production des statues d'enfants : « it is interesting to see how Greek artists in this case adopt a type used in small-scale objects, and not one known from colossal statues. It is also worth noting that, contrary to scholarly belief that sees Greek sculptors breaking free from Egyptian influences early on, the adoption of this type shows that Greeks continued borrowing and elaborating on foreign types well into the fifth century BC »⁷⁰⁷.

En tout état de cause, les statuette d'enfants que nous avons incluses dans le catalogue sont toutes datées entre la fin du IV^e siècle avant J.-C. et le début du III^e siècle avant J.-C. et toutes proviennent du Boubasteion d'Alexandrie⁷⁰⁸. Le style est gréco-hellénistique et la posture nous permet de déduire qu'elles dérivent directement des modèles des « temple-boys » dont la production augmente considérablement à partir du IV^e siècle avant J.-C.

En attendant la publication exhaustive des ex-voto découverts lors des fouilles du Boubasteion, unique sanctuaire retrouvé de cette déesse datant de l'époque ptolémaïque, notre corpus ne prend en examen que cinq statuette présentées, à titre préliminaire, dans un article du volume « L'enfant et la mort dans l'antiquité »⁷⁰⁹. Nous avons choisi de les diviser en deux catégories, la C.1 pour les statues de garçon et la C.2 pour les statues de fille.

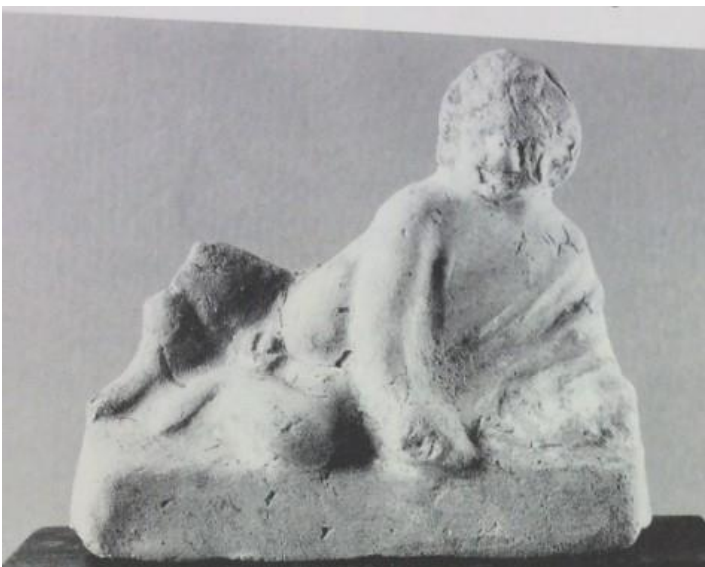


Figure 65 : statuette d'enfant de la Cyrénaïque (BESQUES 1992, pl. 36c)

La statuette en marbre n° 238 représente un garçonnet assis, sur une base moulée rectangulaire, la jambe droite pliée au sol et le genou gauche relevé. Il prend appui sur le sol avec la main droite, l'autre main est posée sur le genou gauche. Le garçonnet aux formes dodues et très adoucies est presque nu : une draperie rouge / violette est enroulée autour du bras gauche et il porte des bottines peintes en ocre rouge. Les cheveux, de couleur rouge / orange,

⁷⁰⁶ HADZISTELIOU-PRICE 1969, p. 96.

⁷⁰⁷ BOBOU 2015, p. 44.

⁷⁰⁸ ABD EL-MAKSOU D *et al.* 2015.

⁷⁰⁹ ABD EL-MAKSOU D *et al.* 2012.

sont courts et bouclés. Une inscription grecque reste sur la base en calcaire *modanato* : ΦΟΡΜΙΩΝ ΕΥΧΗΝ, « Phormion comme ex-voto ». La statuette a un style grec très fin, en particulier pour le polissage de la surface en marbre.

Le modèle iconographique peut renvoyer à des « temple-boys » chypriotes datés du IV^e-III^e siècle⁷¹⁰, mais il existe également des exemplaires spécifiques avec lesquels des comparaisons plus précises peuvent être faites : le premier exemple est représenté par deux statuettes produites à partir de la même matrice où nous avons « un jeune garçon assis par terre, de face, sur une base rectangulaire à deux degrés. La jambe gauche est pliée et posée sur le sol, la jambe droite est relevée. Une draperie couvre la jambe droite et le pied gauche. Le bras droit est étendu, le poignet ceint d'un bracelet, la main posée sur ce qui semble être une bourse, la main gauche est appuyée sur une tablette posée sur le sol. La chevelure est détaillée en mèches courtes rabattues tout autour du visage »⁷¹¹. Les statuettes sont fabriquées en terre cuite avec une matrice bivalve, elles sont datées au I^{er} siècle avant J.-C. et proviennent de la Cyrénaïque (fig. 65)⁷¹².

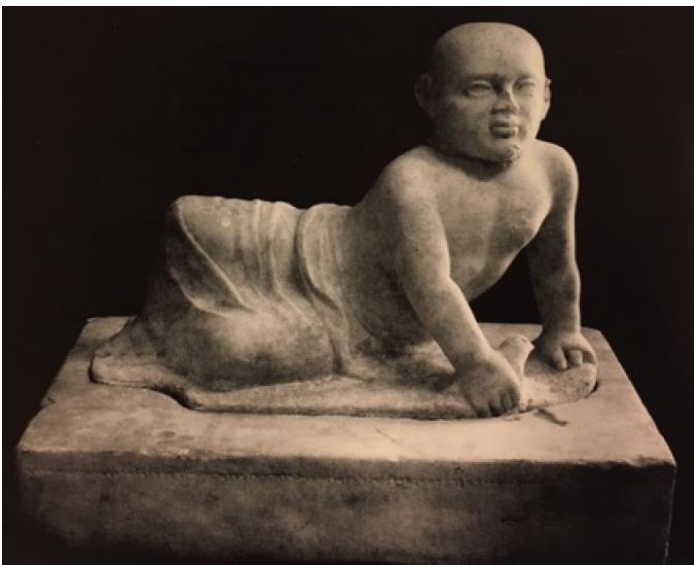


Figure 66 : statue d'enfant du temple d'Eshmun à Sidon (STUCKY 1993, pl. 24, n. 101)

La deuxième comparaison peut être effectuée avec la statue d'un enfant (fig. 66) nu allongé sur un côté, les deux mains s'appuyant sur une base rectangulaire. La tête et le torse sont tournés vers le spectateur, la jambe gauche est pliée au sol et le genou droit relevé⁷¹³. Une draperie recouvre la partie inférieure du corps, laissant la jambe gauche découverte. Sur la base une inscription identifie le roi de Sidon comme dédicataire, pour placer son fils sous la protection d'Eshmoun, le dieu principal

du temple de Sidon⁷¹⁴. La statue est en marbre et est datable, selon le nom du dédicataire, à la fin du V^e et au début du IV^e siècle avant J.-C.

La statue en calcaire n° 239 montre un garçonnet assis sur une base rectangulaire avec la jambe gauche appuyée sur le sol, l'autre est relevée avec le pied posé à plat sur la base. Il tient dans la main

⁷¹⁰ BEER 1994 pl. 16, 167, 177, 183-184.

⁷¹¹ BESQUES 1992, p. 58.

⁷¹² BESQUES 1992, p. 68, n° D4364-D4366.

⁷¹³ STUCKY 1993, p. 84, n° 101.

⁷¹⁴ CANEVA, DELLI PIZZI 2014, p. 505, n° 27.



Figure 67 : statue d'enfant de Corinthe (HADZISTELIOU-PRICE 1969, pl. 22, n. 21)

droite un oiseau serré contre sa cuisse et un objet indistinct dans la main gauche. Les cheveux sont longs et bouclés avec une *stéphané* à pointe centrale dorée sur le front⁷¹⁵.

Il reste encore des traces de dorure sur le corps, des taches de bleu sur l'oiseau, de rouge foncé sur les cheveux et les lèvres et de noir sur les pupilles.

La statue représente un enfant âgé de 2 à 3 ans, comme on peut le déduire des formes douces, de la rondeur du visage et de la musculature légère⁷¹⁶. Ce modèle iconographique trouve des correspondances, avec quelques variations dans la posture et les attributs de la figure (par exemple, les animaux qui sont tenus

dans la main de l'enfant), dans les ex-voto du temple d'Eshmoun⁷¹⁷ mais également dans les plus anciens, d'origine grecque et chypriote⁷¹⁸.

Une comparaison plus intéressante peut être effectuée avec une statue de Corinthe (qui pourrait être à l'origine de cette iconographie) trouvée dans l'Asclépiion et datée de la seconde moitié du V^e siècle avant J.-C. (fig. 67).⁷¹⁹

Bien que la plupart des statues du Boubasteion soient en pierre, en calcaire ou en marbre, il existe également quelques exemplaires en terre cuite, dont la statuette n° 240 est le seul exemplaire publié : un garçonnet nu avec les cheveux courts, allongé sur son vêtement (une draperie), la jambe gauche pliée et la droite étendue sur la base rectangulaire. Il tient dans les mains un canard ou une oie qu'il serre contre lui.

Nous avons identifié quatre comparaisons qui nous semblent valides du point de vue iconographique, sans compter qu'elles sont toutes contemporaines de la statuette du



Figure 68 : statuette de la Cyrénaïque (BESQUES 1992, pl. 36^e)

⁷¹⁵ Les cheveux et la *stéphané* sont des caractéristiques typiquement hellénistiques que l'on retrouve dans plusieurs statues d'enfants datées du IV^e-III^e siècle avant J.-C. BESQUES 1992, p. 68, n° D4365 ; BOBOU 2015, p. 162-164.

⁷¹⁶ ABD EL-MAKSOUUD *et al.* 2012, p. 439.

⁷¹⁷ STUCKY 1993, p. 83-85, n° 98, 100, 108, 109-115.

⁷¹⁸ BEER 1994 pl. 168, 164, 177, 199 ; BOBOU 2015, p. 129-130, 135, 137, 145, 157, n° 13, 17, 29, 37, 64, 107.

⁷¹⁹ HADZISTELIOU-PRICE 1969, pl. 22, n° 21. D'autres statuettes en terre cuite avec la même iconographie ont été retrouvées dans le même temple. HADZISTELIOU-PRICE 1969, p. 95-96.

Boubasteion ; nous sommes probablement confrontés à un modèle de production très répandu en Méditerranée, également à travers les matrices.



Figure 69 : statue d'Imeros (photo web)

Une statuette en terre cuite de Cyrénaïque (fig. 68), datée au III^e-II^e siècle avant J.-C., est presque identique à l'exemplaire n° 240 pour la technique de production utilisée et son iconographie : « un enfant assis par terre, tourné vers la droite, sur une base assez plate recouverte d'une draperie. La jambe gauche est repliée sur le sol, la jambe droite est à demi allongée et légèrement relevée. Avec les deux mains, il maintient un volatile, appuyé contre lui, dont on voit le cou. La tête de l'enfant est levée, il semble porter sur sa chevelure courte une couronne de corymbes »⁷²⁰. Il reste des traces de couleur saumon sur le corps et de rouge sur la chevelure ; la statuette est fabriquée avec la technique grecque à deux moules.

On peut aussi comparer la statue du corpus à un exemplaire en pierre d'Iméros (Grèce), datée de la fin du IV^e siècle avant J.-C., qui représente un enfant nu assis par terre, les genoux reposant sur le sol, le corps tourné vers la gauche et la tête, aux cheveux courts et bouclés, est orientée vers un canard qu'il tient avec les deux mains (fig. 69)⁷²¹.

La troisième comparaison est une statue en pierre chypriote (fig. 70) de la fin du IV^e siècle avant J.-C, qui représente un garçon assis, tourné vers la gauche, tenant une oie dans ses mains ; il est vêtu d'une courte tunique décorée de quelques amulettes rectangulaires qui laisse les organes génitaux découverts⁷²².

Une autre statue en pierre de la *favissa* du temple d'Eshmoun à Sidon (fig. 71) montre la même iconographie que celle de l'exemplaire n° 240 avec un enfant tenant une oie sur le côté entre les deux mains. La seule différence réside dans le matériau et la finition qui précise davantage les détails⁷²³.



Figure 70 : statue chypriote (BEER 1994, pl. 181)

⁷²⁰ BESQUES 1992, p. 69, D4369.

⁷²¹ BOBOU 2015, n° 105.

⁷²² BEER 1994, p. 28, n° 68.

⁷²³ STUCKY 1993, p. 84, n° 102.



Figure 71 : statue du temple d'Eshmoun à Sidon (STUCKY 1993, pl. 25, n. 102)

L'iconographie de l'enfant accompagné d'une oie (ou d'un autre oiseau) est également connue en dehors d'Alexandrie et constitue un substrat commun à la culture grecque, en particulier à l'époque hellénistique, autour de la Méditerranée.

Dans son analyse des « temple-boys », en particulier ceux du sanctuaire d'Eshmoun à

Bostan esh-Sheikh, Fr. Dunand soutient que les oiseaux étaient une sorte de « distraction » offerte aux enfants participant aux rituels du sanctuaire⁷²⁴ ; en effet, à l'intérieur du temple de Sidonie, il y existe une structure (datée au III^e siècle avant J.-C.) avec une frise où les enfants sont représentés jouant avec des oiseaux⁷²⁵. Les oiseaux (et en particulier l'oie) qui accompagnent les enfants peuvent être des animaux caractéristiques du culte d'Eshmoun car il existe certains mythes qui relient le dieu à cet animal⁷²⁶.

Les temples grecs aussi restituent de nombreuses représentations d'enfants flanqués d'oiseaux (des oies ou des canards) qui sont interprétés comme des animaux de compagnie ; lorsque leur découverte est faite dans des contextes sacrés comme l'Asclépiion, ils sont très probablement liés à la divinité principale du temple et à l'offrande faite par les dévots⁷²⁷.

Dans le contexte égyptien, l'iconographie de l'enfant accompagné de l'oie est présente non seulement dans le Boubasteion d'Alexandrie, mais aussi dans d'autres sites de la capitale lagide et du Delta⁷²⁸. Particulièrement intéressant est un groupe en ronde-bosse⁷²⁹ (fig. 72) trouvé à Tell Basta (probablement dans le temple de Bastet) où un enfant est

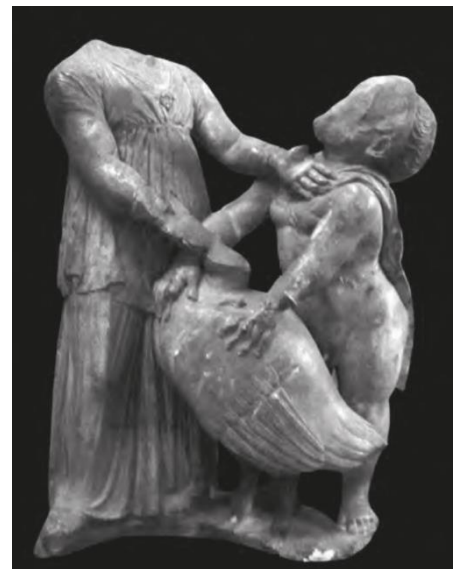


Figure 72 : groupe sculptural de Tell Basta (QUEYREL 2014, p. 156, fig. 33)

⁷²⁴ M. DUNAND 1983, p. 514-520 ; RIBICHINI 2010, p. 201-217.

⁷²⁵ MINUNNO 2006, p. 107-116 ; STUCKY 1997.

⁷²⁶ M. DUNAND 1983, p. 515-519. Eshmoun, dans son assimilation avec Asclépios, est souvent lié au coq que les enfants tiennent dans leurs mains.

⁷²⁷ BOBOU 2015, p. 76-78.

⁷²⁸ GARDNER 1885, p. 1-15 ; statue de deux enfants en terre cuite (nécropole Chabty, fin de l'époque hellénistique) BRECCIA 1912, p. 149 ; statue de jeune fille en pierre (Kôm el-Dikka, époque ptolémaïque) KISS 1988, p. 37 ; statuette en argent d'un enfant (Alexandrie), statuettes d'enfants (époque romaine, copies d'originaux hellénistiques) RIDGWAY 2006, p. 645 ; statue de jeune fille en pierre (nécropole de Hadra, époque ptolémaïque) QUEYREL 2014, p. 142.

⁷²⁹ QUEYREL 2014, p. 156.

représenté tenant entre ses mains une oie de dimensions importantes, et devant lui une figure acéphale, probablement une fille, qui tend ses bras en avant pour séparer l'animal de l'enfant. La composition a été interprétée comme une scène familière dans laquelle le petit garçon regarde vers sa sœur aînée pour la convaincre d'offrir l'animal en sacrifice à la divinité⁷³⁰.

Un récent article de Fr. Queyrel propose une nouvelle lecture de cette iconographie en la reliant à un texte (le « Mimiamboi ») du poète grec Héronidas (III^e siècle avant J.-C.)⁷³¹. Dans cette composition, les statuettes d'enfants accompagnés d'une oie sont placées à l'intérieur d'un temple d'Asclépios au sein duquel il y avait probablement la célèbre sculpture de « l'enfant qui étrangle une oie »⁷³² de Boéthos de Chalcédoine datant du II^e siècle avant J.-C.⁷³³, reprise dans les ateliers hellénistiques comme modèle de sculpture très courant durant toute l'époque gréco-romaine et qui s'est répandu dans toute la Méditerranée.



Figure 73: statue de l'enfant luttant avec une oie (http://cartelen.louvre.fr/cartelen/visite?srv=car_not_frame&idNotice=900)

Ainsi, le groupe original s'inscrit dans un courant artistique nouveau à l'époque hellénistique et est probablement « une offrande ou un ex-voto fait dans un sanctuaire à la haute époque hellénistique qui a changé de signification à l'époque impériale en étant copié pour servir d'élément de décoration dans les jardins des maisons et villas romaines »⁷³⁴.

En outre, Fr. Queyrel soutient que la sculpture était une offrande faite à la divinité et que l'oiseau était en relation avec ce don ; le geste de l'enfant qui embrasse ou tient l'oie exprime un sentiment d'appartenance entre le dédicataire et la divinité. Ainsi, l'animal n'est pas un simple accessoire dans la composition, mais il s'agit d'un véritable hommage fait à la divinité⁷³⁵.

⁷³⁰ QUEYREL 2014, p. 155.

⁷³¹ Héronidas, *Mime* 4, vers 30-34.

⁷³² Pline, *Histoire naturelle*, 34, 84.

⁷³³ QUEYREL 2014, p. 152-153.

⁷³⁴ QUEYREL 2014, p. 150, n° 45.

⁷³⁵ QUEYREL 2014, p. 153. En effet, en Égypte, nous avons de nombreux exemples de sacrifices et d'holocaustes d'oiseaux (celle de l'oie du Nil est certainement la plus courante) ou d'autres animaux comme hommages aux divinités. Il suffit de penser aux nombreuses peintures murales dans les tombes. Hérodote souligne aussi la préférence des Égyptiens à utiliser les oies comme animal sacrificiel (*Histoires II*, 45).

Cette classe d'ex-voto est également interprétée comme une représentation symbolique liée aux cultes religieux égyptiens où l'enfant est le symbole d'Harpocrate qui bat l'oie, le Chaos, une sorte d'esprit mauvais sur lequel la divinité gagne⁷³⁶.

La statue n° 241 représente une fillette assise sur une base rectangulaire, avec les jambes repliées, tenant un oiseau dans la main droite et posant sa main gauche sur un chaton. Elle est vêtue d'un chiton à manches courtes et à ceinture haute avec des cordelettes qui passent sous les aisselles ; l'encolure lâche est en « V ». Les plis fins du *chiton* sont peints en rouge foncé et sont rendus avec des lignes en zigzag et le large pli central qui descend du haut jusqu'au bas est violet foncé avec, au milieu, des lignes noires en zigzag. Une large *stéphané* à pointe dorée, couronne la tête. Les cheveux sont courts et bouclés, avec une raie au milieu. Les pieds sont chaussés de bottines rouges. Une inscription grecque est peinte en noire sur la base : ΑΡΙΣΤΟΒΟΥΛΗ ΒΟΥΛΗ ΒΟΥΒΑΣΤΙ ΕΥΧΗΝ (« Aristoboulé à Boubastis comme ex-voto »). Cette statue est l'une des sculptures les plus fascinantes du Boubasteion d'Alexandrie pour son évidente polychromie.

L'iconographie dérive certainement des plus anciens « temple-boys », cependant les détails tels que le chiton, les cheveux avec le *stéphané* et les chaussures renvoient aux productions grecques de statues d'enfants du IV^e siècle avant J.-C., qui étaient consacrées dans les sanctuaires des divinités *kourotrophe*⁷³⁷.

Le premier exemplaire comparable à l'ex-voto du Boubasteion alexandrin est celui d'une statue en marbre d'Eretria du début du III^e siècle avant J.-C. (fig. 74) qui représente une petite fille assise par terre, vêtue d'un court chiton fermé à la taille et aux épaules par une bande et un himation enroulé autour des jambes. Elle tient au sol une petite balle avec une main, l'autre étant perdue⁷³⁸.



Figure 74 : statue de fillette d'Eretria (BOBOU 2015, p. 129, n. 14)

⁷³⁶ RIDGWAY 2006 ; SCHOLLMAYER 2003, p. 294-297.

⁷³⁷ Cependant, il convient de noter que la plupart des statues retrouvées dans les contextes méditerranéens sont masculines et non féminines.

⁷³⁸ BOBOU 2015, p. 129, n° 14.

Le deuxième exemple (fig. 75) est celui d'une statue en pierre du milieu du IV^e siècle avant J.-C. d'une fille assise avec la jambe gauche pliée sur le sol et la droite relevée (même posture que dans l'exemplaire alexandrin) ; elle tient un oiseau dans sa main droite qu'elle pose sur le genou droit. La



Figure 75 : statue de fillette (BOBOU 2015, p. 132, n. 20).

jeune fille est vêtue d'un chiton à manches courtes orné d'un médaillon central rond et un himation recouvre les jambes et les chaussures⁷³⁹.

Enfin, le dernier exemple comparable à l'ex-voto du Boubasteion alexandrin est une statue chypriote de Golgoi de la période hellénistique dans la posture typique des « temple-boys » (fig. 76) : une petite fille assise avec la jambe gauche repliée sur le sol et la jambe droite relevée ; sur le genou gauche repose une pomme qu'elle tient avec la main gauche, tandis que la main droite tient un canard contre le genou droit. Elle porte un chiton à manches courtes couvrant tout le corps et des chaussures aux pieds ; un *gorgoneion* décore la robe à hauteur de poitrine⁷⁴⁰.

Dans les temples de la Méditerranée, d'autres statues sont dédiées à des divinités *courotrophe* ; elles ont le même schéma iconographique mais représentent des garçons : un enfant vêtu d'une tunique assis, la jambe gauche pliée au sol et droite relevée qui caresse un animal placé à sa gauche et tient un oiseau ou un objet dans sa main droite⁷⁴¹.

Cependant, dans l'exemple alexandrin examiné, est ajoutée une chatte qui symbolise la déesse Boubastis à qui l'ex-voto est adressé⁷⁴².

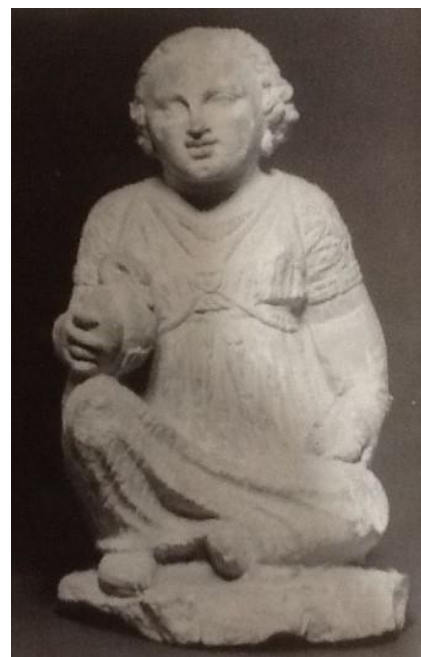


Figure 76 : statue de fillette de Golgoi (BEER 1994, pl. 196b).

Le prochain objet de notre corpus (n° 242) montre une fillette debout de face, appuyée sur un pilier, vêtue d'un long chiton à manches courtes, cintré à la taille, et

⁷³⁹ BOBOU 2015, p. 132, n° 20.

⁷⁴⁰ BEER 1994, p. 85, n° 1.

⁷⁴¹ BEER 1994 pl. 16, 18, 26, 48, 61, 168, 177 ; CANEVA, DELLI PIZZI 2014, p. 496 ; STUCKY 1993 pl. 27, 28, n° 110, 113.

⁷⁴² C'est le seul cas où la chatte est présente en tant qu'attribut d'une figure infantile hellénistique.

d'un *himation* avec des traces de couleur rouges, tombant des épaules, enroulé autour des hanches et rejeté par-dessus l'avant-bras gauche. Elle tient, dans les plis de l'*himation* au niveau de la poitrine, une chatte qui allaite des chatons dont les mamelles sont en évidence⁷⁴³.

L'effet drapé des vêtements et la posture de la statue renvoient à une production de statuette féminines en terre cuite, les tanagréennes⁷⁴⁴, très répandues à Alexandrie à l'époque hellénistique⁷⁴⁵. De plus, l'iconographie de l'exemplaire examiné dérive certainement du modèle grec de la statue d'enfant féminin répandue dans les temples à partir du IV^e s. avant J.-C.⁷⁴⁶.

La comparaison avec quelques exemplaires nous permet de confirmer le concept à peine exprimé. Le premier (qui selon nous est



Figure 78 : statue de Delphes (BOBOU 2015, p. 159, n. 116)

la plus proche de la statue d'Alexandrie) est une statue de l'Artémision de Brauron, du début de III^e siècle avant J.-C., représentant une jeune fille, de 5 à 8 ans, debout, vêtue d'un chiton à manches courtes et d'un himation enroulé autour de la taille (fig. 77). Elle tient un petit lapin dans les plis de son chiton qu'elle caresse de la main droite⁷⁴⁷.

Le deuxième est une statue hellénistique de Delphes (fig. 78) qui représente une jeune fille toujours vêtue d'un himation et d'un chiton qu'elle soutient avec les deux mains au niveau du ventre⁷⁴⁸.

Enfin, un troisième exemplaire, plus récent (I^{er} siècle avant J.-C.) provient de Cyrène (fig. 79), et représente une fille avec la même posture et les mêmes vêtements que les précédents⁷⁴⁹.



Figure 77 : statue issue de l'Artémision de Brauron (image de web)

⁷⁴³ Malheureusement, la tête manque.

⁷⁴⁴ HIGGINS 1986 ; JEAMMET *et al.* 2010 ; JEAMMET *et al.* 2003.

⁷⁴⁵ KASSAB TEZGÖR 2007.

⁷⁴⁶ BOBOU 2015, p. 148, n° 75-77, 150, n° 83, 152, 87, 138, 110.

⁷⁴⁷ BOBOU 2015, p. 126, n° 2.

⁷⁴⁸ BOBOU 2015, p. 159, n° 116.

⁷⁴⁹ BOBOU 2015, p. 144, n° 61. Ajoutons une statue de la nécropole de Hadra à Alexandrie qui représente une fille richement vêtue tenant une oie dans sa main gauche, tandis que son pied gauche repose sur un lièvre. La figure féminine porte un long chiton qui descend jusqu'aux pieds et les épaules sont recouvertes d'un manteau qui descend sur les côtés. L'oie est appuyée contre le côté gauche de la jeune fille, le lièvre est représenté accroupi avec les oreilles basses. La base de la statue est de forme irrégulière. L'état incomplet de la sculpture ne permet pas de savoir comment le bras droit était



Figure 79 : statue de Cyrène
(BOBOU 2015, p. 144, n. 61)

Il existe d'autres statues avec cette iconographie provenant de sanctuaires grecs dédiés à Artémis⁷⁵⁰ ; l'assimilation entre la déesse grecque et Bastet pourrait expliquer l'introduction dans le Boubasteion d'Alexandrie d'une production complètement différente des ex-voto égyptiens produits jusqu'alors. Les Grecs d'Égypte s'identifiaient dans ces dédicaces car elles étaient semblables à celles faites dans les temples grecques pour la protection de leurs enfants.

La statue alexandrine examinée ici peut avoir différentes interprétations : l'image d'une dévote à Bastet qui porte un ex-voto au temple, comme les statuette de chatte qui allaite les chatons précédemment cités, celle d'une prêtresse de Bastet qui prend soin d'un animal sacré, ou enfin, celle de la déesse Bastet, comme les images hellénistiques en terre cuite d'Isis-Boubastis.

Pour résumer, le très petit répertoire de statues de cette classe d'objet ne permet pas une analyse approfondie ; malheureusement les seuls exemplaires avec une dédicace à Boubastis ont été retrouvés dans le Boubasteion d'Alexandrie et l'étude systématique du contexte archéologique et de découvertes est encore en cours de publication depuis 2009.

L'inscription présente sur les statues est une formule composée du nom du dédicant + *εὐχῆν*, un mot grec qui clôt la dédicace et définit l'objet comme un ex-voto à une divinité dont le nom est souvent ajouté immédiatement après. Cette formule peut être considérée comme l'équivalent grec de l'inscription hiéroglyphique traditionnelle de dédicace.

La dérivation de l'iconographie des « temple-boys » chypriotes est selon nous certaine, toutefois les exemplaires alexandrins ont un lien plus étroit avec les statues grecques et phéniciennes, en particulier celles des temples *courtophe* tels que le sanctuaire d'Artémis Brauronia à Brauron et le Sanctuaire d'Eshmoun à Sidon ; dans les deux cas, il y a des statues qui ont une iconographie particulière reproduite avec précision dans les exemplaires du Boubasteion.

La fonction d'ex-voto est la même, bien que, concernant Boubastis, le fonctionnement des rituels du temple d'Alexandrie ne puisse être étudié jusqu'à la publication des résultats des fouilles du site ; ces

disposé et de connaître la forme du pilier sur lequel reposait toute la composition (BOBOU 2015, p. 153, n° 91.). Fr. Queyrel a souligné la différence entre cette sculpture et celles du Boubasteion d'Alexandrie pour ce qui concerne le style et la finesse de la production (QUEYREL 2014, p. 142).

⁷⁵⁰ BOBOU 2015, p. 131, n° 18, 132, n° 21-22, 137, n° 36, 139, 44, 144, n° 60-61.

informations peuvent être utilisées pour comparer les différentes productions des statues d'enfants dans les sanctuaires des divinités *courtophe* de la Méditerranée.

3.2.4. Les statues portant une dédicace à Bastet

Dans notre catalogue, la catégorie « F » réunit toutes les statues portant une dédicace à Bastet mais qui ne trouvaient pas leur place dans les autres classes d'objets analysées jusqu'à présent. En particulier, nous y avons inclus deux statues de grande taille, une statue *naophore* avec une figure de Bastet et une sculpture de Ptolémée II.

La première (n° 263) est une statue en pierre représentant une figure masculine debout tenant un *naos*, et une statue féline de Bastet, entre les mains. L'homme porte une tunique à manches drapées et recouvertes d'une longue corde enveloppante nouée en haut de la poitrine, avec un nœud rectangulaire. La statue porte une inscription hiéroglyphique à quatre colonnes sur le pilier dorsal, sur les deux côtés de la robe et sous les bras. Nous considérons cette sculpture comme l'un des témoignages les plus importants pour le culte de Bastet et les titres sacerdotaux et civils de l'époque ptolémaïque.

D'un point de vue stylistique, la statue dérive certainement d'une iconographie tardive⁷⁵¹, mais des détails iconographiques se réfèrent à l'époque ptolémaïque : le vêtement est une tunique de style « perse »⁷⁵² que B. Bothmer a daté du règne de Ptolémée IV-V⁷⁵³. La posture des mains sous le *naos* est très courante à l'époque ptolémaïque⁷⁵⁴ et la divinité à l'intérieur du *naos* porte une robe féminine moulante typique, également, de l'époque ptolémaïque⁷⁵⁵. Le personnage représenté est Horpakhepesh, le *dioketes*, fonctionnaire administratif-religieux en Basse-Égypte (Delta ouest et est) et en Haute-Égypte qui avait accès au palais royal d'Alexandrie. Il possédait également les titres de prêtre-lecteur et de « Grand Chef à Boubastis » (*ḥry-ḥb ḥry-tp ʿ3 m (pr)-B3st.t*) qui relie Horpakhepesh au site Tell Basta⁷⁵⁶, de prêtre de Bastet de *Ḥw.t-šm.t et de Ḥwt-bity (ḥm-ntr n B3s.t Ḥw.t-šm.t n Ḥwt-bity)* et de prêtre de Bastet-Isis, dame de Baqet (*ḥm-ntr n B3s.t-ʿIst nb(t) B3k.t*)⁷⁵⁷.

⁷⁵¹ KLOTZ, LEBLANC 2012, p. 646, n° 5.

⁷⁵² BRESCIANI 1967, p. 273-280.

⁷⁵³ BOTHMER *et al.* 1973, p. 149 ; KLOTZ, LEBLANC 2012, p. 647, n° 13.

⁷⁵⁴ KLOTZ, LEBLANC 2012, p. 648.

⁷⁵⁵ ALBERSMEIER 2002, p. 80-81.

⁷⁵⁶ KLOTZ, LEBLANC 2012, p. 651-652.

⁷⁵⁷ KLOTZ, LEBLANC 2012, p. 655-659.

D. Klotz, dans sa publication de la statue, souligne que l'important rôle politique et religieux de Horpakhepesh a un lien avec le culte de Bastet et les festivals organisés en honneur de la déesse⁷⁵⁸.

Le texte sur le pilier dorsal explicite le vœu que le *dioketes* a voulu faire à Bastet à travers cette offrande : il prie la déesse de se charger de la protection de ses enfants et de transmettre de père en fils la prestigieuse charge à la cour royale ; il lui demande également de lui assurer une longue vie, une belle tombe et d'être rappelé par le roi et son entourage après sa mort⁷⁵⁹. On peut donc supposer que Horpakhepesh a (directement) dédié la statue à l'intérieur du temple de Bastet à Boubastis (son lieu d'origine) après 194/193 avant J.-C et a vécu sous le règne de Ptolémée V⁷⁶⁰.

La deuxième statue (n° 264), conservée à Villa Albani, représente le pharaon Ptolémée II debout, sur une base rectangulaire, la jambe gauche en avant, les bras le long du corps et les poings fermés. Le roi est coiffé d'un *némès* lisse avec l'*uraeus* et un *shendit* plissé. La statue repose sur un pilier dorsal au sommet triangulaire sur lequel est inscrit un texte sur trois colonnes mentionnant « Bastet la grande, dame de Boubastis ». La sculpture est réalisée à partir d'un seul bloc de granit gris ; l'image du pharaon a une petite tête, des épaules très larges, une taille étroite, les bras et les jambes sont massifs.

L'examen iconographique de la statue fournit de nombreuses informations qui permettent de mieux comprendre les canons stylistiques ptolémaïques : le *némès* a des « ailes » un peu plus étroites que les épaules, une forme qui n'apparaît qu'à partir de l'époque ptolémaïque⁷⁶¹. La cavité entre les jambes est géométrisée en une paroi mince et régulière, ce qui était habituel à l'époque ptolémaïque. Au contraire, les yeux semblent grandes, verticales, coupées en amande avec les angles internes et externes sur une seule ligne horizontale et le globe est convexe ; on retrouve déjà cette conformation oculaire dans les portraits du VII^e siècle avant J.-C.⁷⁶²

La statue est l'œuvre d'un sculpteur qui a proportionné la figure selon le modèle sculptural du Moyen Empire, combinant aussi les canons de la statuaire de l'athlète grec car la tête et les *nèmes* ont une taille considérablement plus petite que le corps musclé⁷⁶³.

⁷⁵⁸ KLOTZ, LEBLANC 2012, p. 689-690.

⁷⁵⁹ KLOTZ, LEBLANC 2012, p. 675-676.

⁷⁶⁰ KLOTZ, LEBLANC 2012, p. 678.

⁷⁶¹ CURTO 1985, p. 38.

⁷⁶² CURTO 1985, p. 38.

⁷⁶³ CURTO 1985, p. 38.

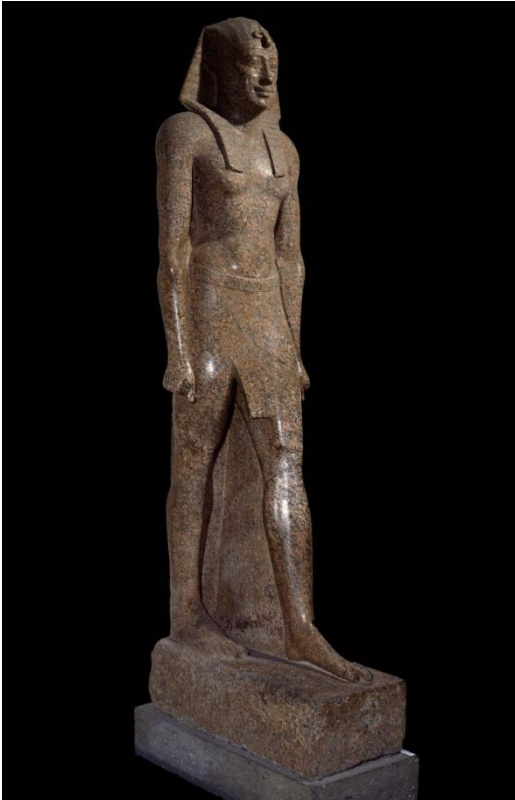


Figure 80 : statue de Ptolémée II des Musées du Vaticans
 (<http://www.museivaticani.va/content/museivaticani/it/collezioni/musei/museo-gregoriano-egizio/sala-v--statuario/gruppo-con-tolomeo-ii.html>)

La comparaison la plus pertinente peut, selon nous, être effectuée avec une statue de granit rose des Musées du Vatican qui fut à l'origine consacrée, au III^e siècle avant J.-C., par Ptolémée II à son épouse déifiée Arsinoé II à Héliopolis, puis apportée par Caligula aux *Horti Sallustiani* en 40 avant J.-C.⁷⁶⁴.

Dans la deuxième colonne de l'inscription de la statue examinée, on fait référence à une expédition en Asie et aux mérites relatifs à la conquête à cheval. S. Curto interprète ces indices comme une référence à la Première Guerre de Syrie de 265 avant J.-C.⁷⁶⁵, mais un récent article⁷⁶⁶ a réinterprété l'indication dans l'inscription du pilier dorsal comme “ a kind of landmark marking the path of Ptolemy II Philadelphos from Syria to Alexandria” après la Deuxième Guerre de Syrie permettant de dater la statue au 257/6 av. J.-C.⁷⁶⁷.

Une interprétation qui nous semble pertinente est celle de K. Sethe (et aussi de S. Curto) qui considère la statue comme un ex-voto à Bastet et la renvoie au temple de Tell Basta puisque l'inscription fait référence à ce toponyme⁷⁶⁸ ; en particulier, M. Panov et A. Zelinskyi déduisent que la statue est probablement une offrande votive faite par le roi à Bastet pour la victoire obtenue en Syrie⁷⁶⁹.

Cette sculpture est l'un des rares documents du corpus qui témoignent de l'utilisation du temple de Boubastis à l'époque ptolémaïque et peut être placée aux côtés des autres statues de style gréco-romain situées à l'intérieur des temenos⁷⁷⁰. L'importance du sanctuaire de Tell Basta à l'époque ptolémaïque est aussi attestée par un décret bilingue du règne de Ptolémée III, découvert lors des fouilles du site en 2004⁷⁷¹.

⁷⁶⁴ La sculpture est comparable à d'autres statues du souverain Ptolémée II, une en bronze (également suggérée par S. Curto) et un buste fragmentaire du roi. CURTO 1985, p. 39, n° 2 ; EDGAR 1906 ; JOSEPHSON 1995, p. 9.

⁷⁶⁵ CURTO 1985, p. 41-42.

⁷⁶⁶ PANOV, ZELINSKYI 2019.

⁷⁶⁷ PANOV, ZELINSKYI 2019, p. 167.

⁷⁶⁸ SETHE 1904, p. 70, n. 15.

⁷⁶⁹ PANOV, ZELINSKYI 2019, p. 162-197.

⁷⁷⁰ HABACHI 1957, p. 59-60.

⁷⁷¹ SPENCER, ROSENOW 2006, p. 42.

3.2.5. Les stèles, les dalles et les plaques de fondation

La section du catalogue dédiée aux stèles, aux dalles et aux plaques comprend 12 objets dont 8 ont une inscription grecque, 3 hiéroglyphiques et une bilingue. Pour une analyse de ces objets, il est nécessaire de les diviser en deux groupes : les stèles (ou dalles) votives d'une part et les plaques de fondation de l'autre.

On retrouve les inscriptions dédiées à Boubastis sur des stèles, des petits autels et sur les bases de statues ou de statuettes en pierre et en bronze. Les stèles ou les dalles se situent entre le IV^e siècle avant J.-C. et le début de l'époque romaine. G. Wagner a souligné que « les dédicaces (à Boubastis) sont toujours le fait de Grecs et non d'Égyptiens [...] ; les dédicataires sont toujours soit des femmes seules, soit couples ». De plus, dans certains cas, les noms des enfants, auxquels s'adresse la dédicace, sont également mentionnés.

Les exemplaires n° 244-246, 248 sont des dalles qu'un couple (ou qu'une femme) dédie à Boubastis pour lui demander la protection de ses enfants ou de leur garantir la santé⁷⁷². Tous peuvent être considérés comme des ex-voto même si dans l'inscription il n'y a aucune référence explicite à l'indication grecque « εὐκην », sauf dans le cas de l'exemplaire n° 245.

Dans les exemplaires n° 244-245, le couple royal est mentionné, précédé du terme grec « Υπερ » que l'on traduit avec « pour le salut de » ; la dédicace à la déesse implique la sauvegarde du couple royal, le roi et la reine étant les intermédiaires vers la divinité.

Un petit autel (n° 249) diffère des inscriptions présentées ci-dessus car il est dédié à Boubastis pour la remercier d'avoir préservé la famille de « grands dangers⁷⁷³», probablement, durant un voyage difficile en mer jusqu'à Alexandrie, le lieu de découverte⁷⁷⁴.

Deux exemplaires (n° 247-249), une stèle et une dalle, portent une inscription attestant la construction d'une structure sacrée dédiée à Boubastis, respectivement un propylône et une chapelle, par un personnage grec pour l'accomplissement d'un vœu.

Cependant, dans certains cas, la déesse Boubastis, dans la dédicace, est associée à d'autres divinités, comme Anubis (n° 246), Harmais (n° 249), Paschiti (n° 248) ou Artémis (n° 250).

⁷⁷² Ajoutons également une base en granit d'une statuette de Bastet (n° 84) provenant de Psenamosis qui porte une inscription dédiée à Boubastis par les deux parents pour la protection des leurs enfants (« A Boubastis, Diogène et Kitia, pour eux et leurs enfants, en ex-voto »).

⁷⁷³ BRECCIA 1911, p. 75, n° 212.

⁷⁷⁴ WAGNER 1983, p. 252. Il est possible aussi que l'autel soit un ex-voto dédié dans le Boubasteion d'Alexandrie.

La première association est difficile à interpréter car Bastet est considérée comme la mère d'Anubis mais « les contextes dans lesquels est évoquée la maternité de la déesse chatte ne sont guère révélateurs »⁷⁷⁵.

H. Kees aussi suppose que « la notion d'*onguent* incluse dans le nom même de la déesse et évoquant aussi l'activité du momificateur rapprocha d'une certaine manière ces deux divinités. Le fondement de leur rapport reste cependant pour nous assez obscur »⁷⁷⁶.

Un indice intéressant de l'association de ces deux divinités nous est donné par le célèbre complexe religieux de Saqqâra qui rassemble un temple de Bastet, le Boubasteion et un temple d'Anubis, l'Anubeion sur le même *dromos*, principalement utilisé à la Basse Époque⁷⁷⁷. De plus, une stèle de Tell Basta en calcaire, datée entre la fin du III^e et le début du II^e siècle avant J.-C., porte deux inscriptions grecques qui identifient l'objet comme un ex-voto à Anubis dédié par deux familles différentes⁷⁷⁸. Voilà pourquoi on suppose que cette association était également importante dans le principal centre de culte de la déesse.

L'inscription dédiée à Harmais et Boubastis est placée sur un petit autel (n° 249), trouvé à Alexandrie près de la nécropole d'Hadra, consacré par la mère Théano pour avoir sauvé sa fille Théano probablement durant un voyage en mer.

Harmais, ou Ἀρμαίς, est la transcription grecque de l'égyptien *Hr-m-ḥb*, une épithète très courante du dieu Horus à l'époque pharaonique⁷⁷⁹. Cependant, l'association entre Horus et Boubastis demeure très rare surtout au sein des ex-voto : la seule comparaison possible est avec une statuette en granit d'Alexandrie (n° 84) où Areté dédie l'objet comme ex-voto aux deux divinités.

La dalle, d'origine inconnue, portant le binôme Boubastis-Paschiti est sujette à des interprétations différentes en raison de l'ambiguïté du deuxième nom de la divinité : Bernand identifie Paschiti avec la déesse égyptienne Pakhet, cependant G. Wagner écrit que « la translittération de Pakhet en grec serait Παχη/ις ou Παχη/ιτις et aurait l'apparence d'un nom de dieu, et pas de déesse ; de plus, Boubastis n'est jamais associée qu'à des divinités males, Anubis et Harmais. Le dieu Paschinis, dont le nom signifie « celui de Letopolis » (*P3-Shn*) désigne en fait Horus, seigneur de Letopolis »⁷⁸⁰. Le problème réside dans le fait qu'il n'existe aucune autre attestation de cette association.

⁷⁷⁵ GRENIER 1977, p. 21.

⁷⁷⁶ KEES 1956, p. 83.

⁷⁷⁷ DAVIES *et al.* 2006a.

⁷⁷⁸ GRENIER 1977, p. 25-26.

⁷⁷⁹ KAYSER 1994, p. 215.

⁷⁸⁰ WAGNER 1983, p. 251.

La dernière association est celle de Boubastis et d'Artémis « Phosphoros ». Les blocs de cette inscription proviennent du Boubasteion d'Alexandrie, où d'autres attestations de dédicaces à la déesse Artémis ont été trouvées ; dans l'inscription, on fait référence à une statue dédiée comme ex-voto aux deux divinités par les parents et les enfants (avec des noms grecs).

Les éditeurs de ces blocs rapportent qu'« il est en effet bien connu qu'en tant que divinité lunaire Artémis partageait avec Hécate cette épithète de « Porte-torche ». Dans ce sanctuaire dédié par Bérénice à l'occasion probable de l'une ou l'autre de ses multiples grossesses, c'est à sa fonction de protectrice des accouchements (*Locheia*) qu'Artémis doit cette épithète de *Phosphoros*, celle qui conduit l'enfant à naître de l'utérus à la lumière »⁷⁸¹.

De plus, les reines sont souvent représentées tenant des torches, en association avec Artémis, tout comme, plus rarement, Boubastis est représentée portant une torche (n° 47). Selon nous, le système figuratif hellénistique combinait des éléments issus de cultures différentes, dans ce cas égyptienne et grecque, pour créer une image mixte compréhensible par la population locale : la déesse chatte égyptienne avait donc une fonction protectrice reconnue par les deux groupes culturels⁷⁸².

Cette inscription du Boubasteion d'Alexandrie montre aussi qu'à l'époque ptolémaïque, la population égyptienne considérait Artémis et Boubastis comme deux divinités distinctes même si Hérodote les avait assimilées en une seule déesse⁷⁸³.

Dans la dalle n° 245, Boubastis porte l'épithète « ΣΩΤΕΙΡΑ », « la sauveuse » ; cet adjectif provient de la religion grecque et accompagne de nombreux noms de divinités ; dans l'Égypte ptolémaïque, il est utilisé comme épithète du couple royal⁷⁸⁴.

Toutefois, sur le plan théologique, il n'a pas une connotation précise : l'épithète n'est jamais associée à Bastet, mais il est intéressant de noter que dans le Fayoum, il existe plusieurs inscriptions dédiées à Artémis Soteira, dont le culte trouve son origine en Attique⁷⁸⁵ ; il est probable que l'assimilation entre Boubastis et Artémis ait aussi conduit à l'utilisation de certaines épithètes connues dans les sanctuaires courotrophes attiques.

Les plaques de fondation ont été insérées dans la même catégorie que les stèles même si elles ont une fonction qui diffère légèrement de celle purement votive. Les six exemplaires inclus dans le catalogue

⁷⁸¹ ABD EL-FATTAH *et al.* 2014, p. 164.

⁷⁸² Voir le paragraphe 3.2.2 de ce chapitre consacré aux statuettes de Bastet.

⁷⁸³ Ce concept est lié au chapitre 2.4. sur l'*interpretatio graeca* de Boubastis.

⁷⁸⁴ SUK FONG 2015, p. 63.

⁷⁸⁵ SUK FONG 2015, p. 64-65.

ont été retrouvés à l'occasion des fouilles du Boubasteion d'Alexandrie à l'intérieur des dépôts votifs effectués lors de la construction du temple ; ils contiennent des informations essentielles pour la reconstruction de l'histoire de ce sanctuaire⁷⁸⁶.

L'inscription, sur la plaque en verre rouge ou verte, montre un texte en grec, en hiéroglyphes ou les deux, qui décrit la dédicace à la déesse Boubastis par Ptolémée III et Bérénice II d'un naos, d'un temenos et d'un autel⁷⁸⁷. Les auteurs qui ont publié les plaques citent l'article de J.-I. Carrez-Maratray⁷⁸⁸ où il affirme lire le nom d'Artémis sur ces copies et il définit donc le temple comme un Artémision, mais cette interprétation est niée car la seule divinité nommée est Boubastis⁷⁸⁹.

Le principal problème est que les tablettes ne datent que d'une seule phase du temple (peut-être même pas la plus ancienne) ; en outre, toutes les plaques de fondation et les blocs restants du temple qui contiennent d'autres inscriptions grecques et latines n'ont pas encore été publiés dans leur intégralité ; il est donc possible que la lecture des inscriptions puisse être interprétée d'une manière différente.

3.2.6. Les tablettes votives

Enfin, la dernière catégorie d'ex-voto de notre catalogue est composée de tablettes votives, ex-voto peu connus mais importants pour l'iconographie et le style de représentation de la déesse Bastet à l'époque ptolémaïque.

Ces plaques rectangulaires en pierre (de 20 à 15 cm) sont sculptées en relief sur un ou deux côtés avec le profil de la déesse Bastet à tête de lionne ou de chatte. Dans les collections des musées égyptiens, ces tablettes sont classées comme « ébauches », « modèles de sculpteurs » ou « études de sculpture »⁷⁹⁰, en supposant qu'elles ne constituaient que de simples modèles lors de l'étude de la représentation de la divinité⁷⁹¹. Certains exemplaires (n° 258-261) ont sûrement cette fonction car on y observe des lignes directrices servant à l'étude sculpturale.

Cependant, un petit nombre de plaquettes a été retrouvé à l'intérieur de temples ou de cimetières d'animaux sacrés ce qui dénote donc une fonction votive comme offrande à la divinité Bastet⁷⁹².

⁷⁸⁶ Il existe également d'autres exemplaires à Alexandrie et dans le Delta. ABD EL-MAKSOUH *et al.* 2015, p. 125-126.

⁷⁸⁷ ABD EL-MAKSOUH *et al.* 2015, p. 128.

⁷⁸⁸ ABD EL-FATTAH *et al.* 2014.

⁷⁸⁹ ABD EL-MAKSOUH *et al.* 2015, p. 134.

⁷⁹⁰ EDGAR 1906b.

⁷⁹¹ BOTHMER 1953, p. 83.

⁷⁹² BOTHMER 1953, p. 84.

Quant à la datation, les plaques votives apparaissent en Égypte à l'époque ptolémaïque et le style de l'image tout comme la technique à « haut relief » sont introduits lors de la domination grecque ; ergo, même si la datation n'est jamais précisée dans les publications, nous datons cette production entre le début de l'époque ptolémaïque et la période romaine.

La figure de la déesse Bastet sur l'un des côtés de la tablette (n° 257) est réalisée d'une manière vraiment élégante ce qui nous permet de l'interpréter comme ex-voto, car il s'agit certainement d'un objet fini fabriqué par un artiste grec : le visage a une forme naturelle, les oreilles effilées et pointues, les yeux fins et le museau aplati avec des vibrisses représentées par de fines stries ; le cou est long et on observe une courbe délicate près des épaules. Le collier, en très fin relief, est composé d'une petite chaîne (peut-être formée de petits coquillages) qui relie un bouton de fleur de lotus à un pendentif retenant un œil *oudjat*⁷⁹³.

La dernière tablette de notre corpus (n° 262), d'époque romaine, diffère complètement des plaques votives analysées jusqu'à présent puisqu'elle présente une image probablement symbolique de la divinité : sur une petite base, un chat de profil est couché, la tête tournée vers le spectateur, les oreilles grandes et pointues ; sur la base, de faux hiéroglyphes et à côté du chat, un babouin, assis de face.

L'exemplaire ne peut être comparé à d'autres représentations similaires. Toutefois, les trous de suspension ainsi que le matériau inhabituel qu'est la terre cuite, suggèrent une utilisation décorative ou votive, peut-être dans la sphère domestique.

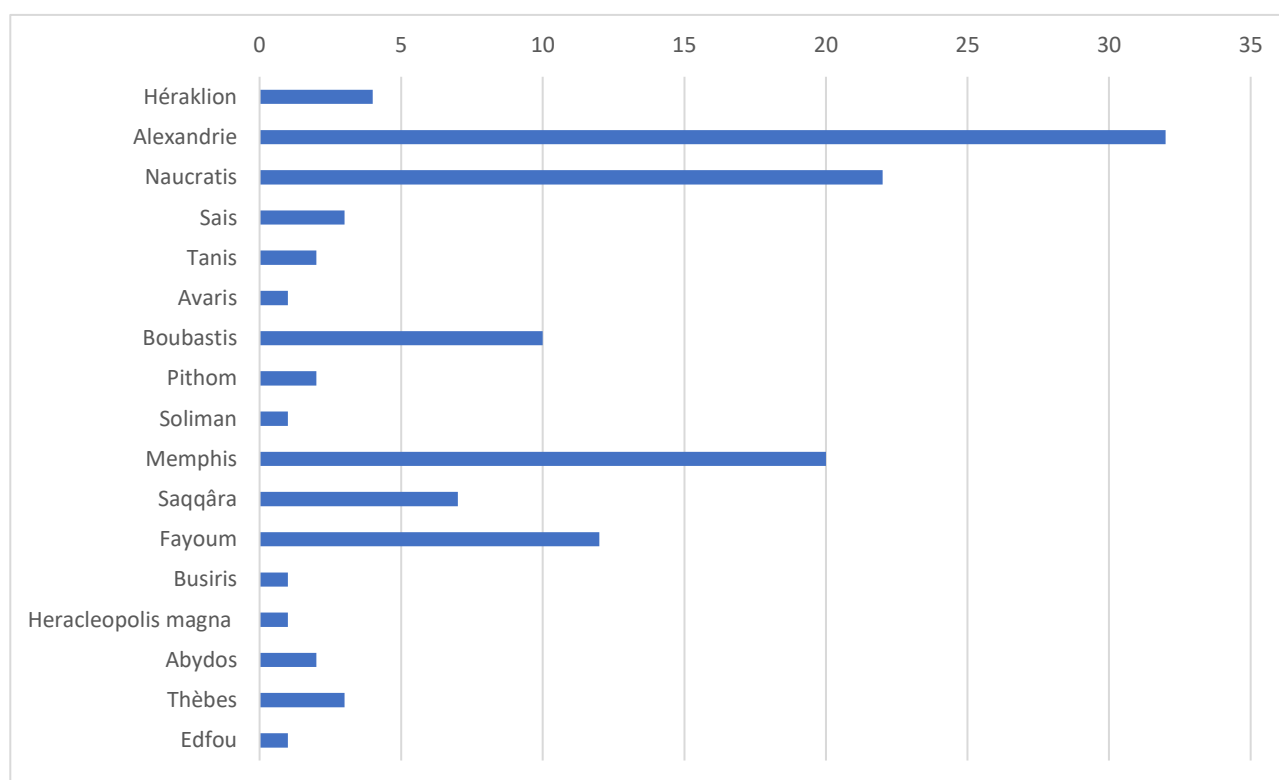
⁷⁹³ Il existe quelques exemplaires de figurines de chatte qui portent ce type de collier même si le lien idéologique et religieux reste obscur. Dans notre corpus, nous proposons les exemplaires n° 96, 98, 99, 102.

3.2.7. Conclusions générales sur les ex-voto à Bastet en Égypte à l'époque gréco-romaine

Les objets analysés dans ce chapitre peuvent être associés à une forme de rituel ou de culte lié à Bastet, mais la grande hétérogénéité des productions et des types de pièces nous a conduit à une analyse iconographique du corpus ; ce choix repose sur la subdivision des objets en catégories typologiques plutôt que sur la base des matériaux ou des techniques de production.

Un autre problème important qui limite notre compréhension des ex-voto dédiés à Bastet est l'absence quasi totale d'un contexte de découverte et des informations archéologiques associées qui auraient permis une meilleure datation des découvertes, ainsi qu'une étude plus approfondie des lieux de culte où la dédicace était faite en lien avec les centres de production.

Le but de cette analyse est de fournir des critères stylistiques permettant de préciser la datation d'un certain type de production et de comprendre l'évolution de l'image de Bastet à l'époque gréco-romaine par rapport à la tradition pharaonique.



Graphique 3: Sites de provenance des ex-voto de Bastet en Egypte

Sur 266 objets, 122 ont une provenance certaine en raison de leur découverte *in situ* lors de recherches archéologiques, ou / et grâce à des documents d'archives (journaux ou journaux de fouilles) qui certifient le lieu de la découverte, ou à des inscriptions dédicatoires qui précisent dans quel temple ils sont consacrés à Bastet. La situation idéale est celle où les trois conditions sont réunies, comme dans le cas des pièces retrouvées lors de la récente fouille du Boubasteion à Alexandrie.

Avec ces quelques données et l'incertitude des autres données, il n'est pas possible de dresser un profil géographique de la répartition en Égypte des centres de production et des lieux de culte de Bastet. Cependant, les découvertes sont concentrées dans la région du Delta, en particulier dans les sites où se trouvaient les principaux centres de culte de la déesse : Memphis, où se trouvait le Boubasteion de Saqqâra, déjà connu des sources anciennes pour son importance et qui devint ensuite célèbre à l'époque gréco-romaine pour le culte des animaux sacrés ; de nombreuses statuettes en terre cuite proviennent de ce site en raison de la présence d'un atelier spécialisé dans les figurines de chat auquel certaines matrices sont associées ; certains exemplaires ont été retrouvés dans les habitations, confirmant ainsi la coutume d'apporter des images de Bastet du temple pour certains rituels domestiques. Curieusement, le sanctuaire le plus célèbre de Bastet sur le site de Boubastis (l'actuelle Tell Basta) restitue peu d'objets (10) pour la période considérée ; ceci est probablement dû à la rareté des vestiges archéologiques des phases ptolémaïque et romaine ; cependant il est intéressant de noter qu'à l'époque gréco-romaine, malgré le fonctionnement du temple, la plupart des ex-voto ont été produits à l'extérieur du site.

Ensuite, nous avons le Boubasteion d'Alexandrie qui est aujourd'hui considéré comme l'un des principaux centres de culte de Boubastis à l'époque ptolémaïque puisqu'il a restitué le plus grand nombre d'ex-voto liés à la déesse de cette période ; de plus, les tablettes et les inscriptions dédicatoires nous permettent de dater avec précision la fondation du temple, entre la fin du IV^e siècle et le début du III^e siècle.

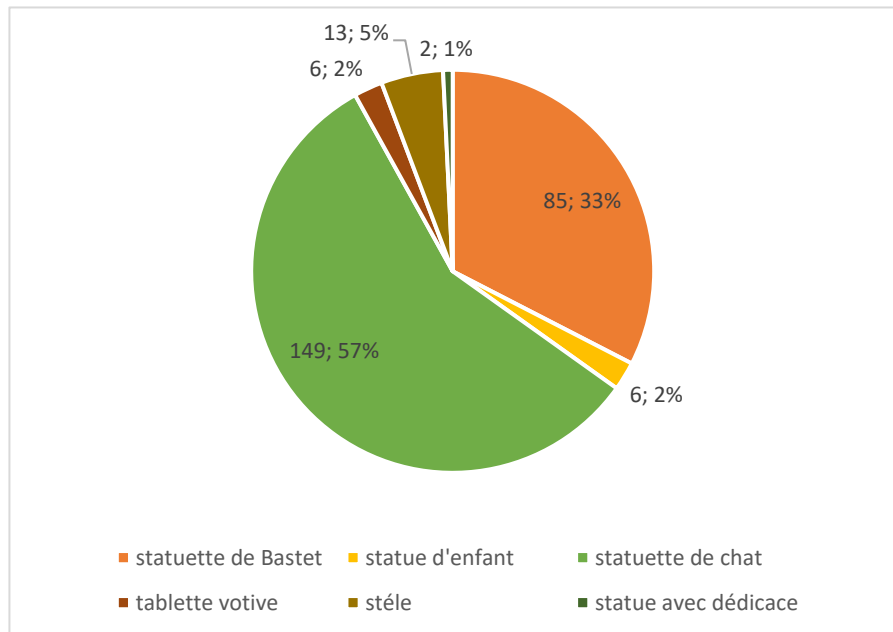
Enfin, il faut mentionner Naucratis, puisque le lot de statues en pierre découvert par Petrie (dont j'ai parlé dans ce chapitre), outre ses implications du point de vue iconographique pour la réélaboration grecque de ce type d'ex-voto, atteste un culte de Boubastis lié à la population locale d'origine grecque près de l'Hellénion. De plus, il est possible de faire l'hypothèse que ce genre de production était également mis en oeuvre dans les temples du Delta comme celui de Tell Basta.

Outre le Delta, certains sites du Fayoum ont restitué des objets votifs de Bastet, probablement parce que, comme on le sait par les sources épigraphiques, il y avait quelques petits centres de culte dédiés à la déesse dans la région.

Les deux catégories d'objets votifs les plus populaires en Égypte sont aussi (comme on s'y attendait) les productions traditionnellement liées à la représentation de la déesse Bastet : les figurines de chat, 57%, et les statuettes de Bastet, 34%. Nous avons beaucoup insisté sur le traitement de ces deux catégories car elles contiennent de nombreuses variantes iconographiques et sont fabriquées dans différents types de matériaux tels que le bronze, la pierre et la terre cuite.

En ce qui concerne les différents types de production, on remarque que les ex-voto de Bastet sont principalement fabriqués en terre cuite (106), comme en témoigne la grande quantité de figurines liées aux cultes courotrophes qui sont produites et vendues dans les ateliers à l'époque gréco-romaine.

La terre cuite est également considérée comme la manifestation de pratiques religieuses qui avaient lieu dans les habitations, une religion « domestique » ou, comme Fr. Dunand l'a appelée, « une religion privée »⁷⁹⁴, l'union de toutes les croyances et des



Graphique 4 : les classes d'ex-voto à Bastet

comportements religieux qui avaient lieu en dehors des temples. Nous l'avons déjà mentionné ci-dessus, le cas de Memphis en est un exemple : la découverte de statuettes de chats à l'intérieur des habitations était probablement liée à la protection du noyau familial⁷⁹⁵. En outre, en association avec les statuettes de Bès⁷⁹⁶ les plus communes, il pouvait également y avoir une référence aux festivités qui avaient lieu en l'honneur de Bastet dans le Delta où la participation de la population était très élevée justifiant ainsi le fait qu'un symbole de cet événement pouvait pénétrer dans les habitations. À l'époque romaine, les cultes domestiques se sont énormément répandus en Égypte, prenant racine dans les couches inférieures de la société, et leur caractère strictement votif liait les fidèles au temple, où ils achetaient les objets, et successivement à l'espace domestique, où les dédicaces et les rituels se perpétuaient. F. Dunand utilise le terme de religion « populaire » précisément pour désigner les cultes des divinités, comme Boubastis, en lien étroit avec les ex-voto en terre cuite qui étaient certainement les moins chers et représentaient donc l'offrande la plus accessible que l'on pouvait faire à la déesse⁷⁹⁷. W. Clarysse aussi explique qu'à l'époque gréco-romaine l'accès aux grands dieux était limité, ce qui avait provoqué la propagation de petits temples, dans des structures de quelques pièces en briques

⁷⁹⁴ F. DUNAND 1979.

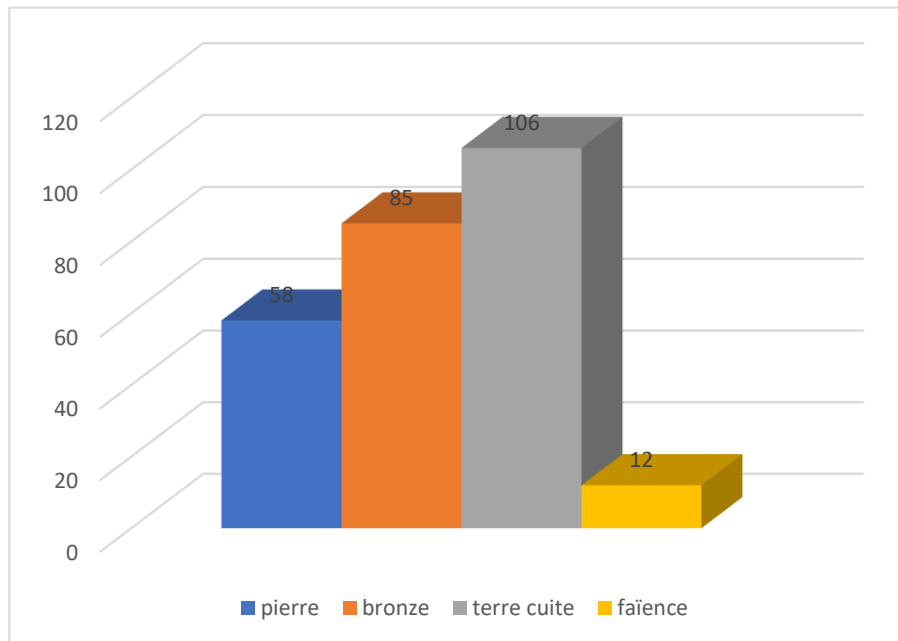
⁷⁹⁵ FRANKFURTER 2019, p. 541-543.

⁷⁹⁶ MEEKS 1992, p. 433.

⁷⁹⁷ F. DUNAND 1979.

crues ou en plein air, dédiés aux cultes populaires⁷⁹⁸ ; cette « religion of the poor »⁷⁹⁹ était très souvent liée au culte des animaux sacrés qui connut un grand développement aux époques ptolémaïque et romaine, en particulier les nécropoles de chats répandues dans toute l'Égypte.

Cependant, l'usage du terme « populaire » est dans certains cas trompeur car, de manière générale, le culte de Boubastis se diffuse de façon transversale dans la société égyptienne à l'époque gréco-romaine en raison de la fonction importante de la déesse comme protectrice des enfants et des femmes enceintes. En effet, il existe aussi des ex-voto réalisés en bronze et en pierre qui sont



Graphique 5 : La division des ex-voto par matériau

traditionnellement un matériau assez coûteux, comme le suggèrent les inscriptions votives sur les objets du corpus qui nomment des personnages d'une certaine extraction sociale. Ainsi Boubastis, comme d'autres divinités courtoches, a un culte accessible à tous, sans limites sociales.

Pour en revenir aux productions, il y a aussi

dans le corpus plusieurs objets en bronze (86) : la plupart d'entre eux sont des statuettes de Bastet et de chats, puisque dès la Basse époque ces types d'ex-voto sont les plus répandus dans le Delta et sont typiques du culte de la déesse ; à l'époque gréco-romaine, la production d'objets traditionnels à forte valeur votive et qui reflétaient également la nouvelle fonction de la déesse Bastet (non plus une lionne agressive mais réconciliée, un symbole de protection.) a été maintenue.

Tout comme le bronze, la pierre aussi était un matériau largement utilisé par les Égyptiens depuis l'époque pharaonique. Pour cette raison, des ateliers produisant des statues à consacrer à l'intérieur des temples s'étaient développés sur le territoire. Ils restèrent en activité tout au long de l'époque gréco-romaine ; outre l'utilisation de matériaux locaux, tels que le calcaire memphite, une production en pierre importée telle que le marbre grec débuta en parallèle. Le sujet le plus représenté est

⁷⁹⁸ CLARYSSE 2009, p. 278-279.

⁷⁹⁹ CLARYSSE 2009, p. 278.


évidemment le chat, mais avec un style hellénique qui place donc la production dans des ateliers locaux de tradition grecque.


Enfin, la production en faïence est très réduite, même s'il existe des objets qui imitent les productions les plus « précieuses » comme la statuette n ° 46 qui est comparable à l'image traditionnelle de Bastet en bronze, ou l'ensemble des figurines à tête léonine provenant du Delta qui portent une inscription dédicatoire à Bastet, comparable aux amulettes funéraires répandues en Égypte à partir du Nouvel Empire.

3.3. Catalogue d'ex-voto à Bastet/Boubastis

A. Statuettes de Bastet

A.1a Statuettes de Bastet debout à tête de chatte

1	Objet	Statuette de Bastet debout à tête de chatte	
Matériau	schiste	Dimensions	12,5 cm (H), 2,5 cm (L), 6 cm (P)
Lieu de découverte	Karnak (cachette)	Datation	époque ptolémaïque
Lieu de conservation	Musée du Caire (JE 37894)		
Description			
Statuette en pierre, représentant la déesse Bastet à tête de chatte debout avec le pied gauche en avant sur une haute base rectangulaire. La déesse porte une longue robe à manches courtes avec un motif rayé et des sandales au pieds. Bastet tient une égide avec un tête léonine dans la main gauche et dans l'autre un sistre ; un panier est suspendu au bras gauche.			
Commentaire			
Le sistre tenu du côté droit s'écarte de l'iconographie des statuettes en bronze, en plus il est empoigné comme un ankh, avec lequel il a une ressemblance stylistique. La statuette présente un pilier dorsal sans inscription. Il y a des traces de peinture orange sur la tunique.			
Photo			
			
Bibliographie		Coulon 2016, p. 505, n. 6. https://www.ifao.egnet.net/bases/cachette/ck948	

2	Objet	Statuette de Bastet debout à tête de chatte	
Matériau	Pierre	Dimensions	15,5 cm (H)
Lieu de découverte		Datation	époque ptolémaïque
Lieu de conservation	Uppsala Universitet (V 198-2886)		
Description			
<p>Statuette en pierre, représentant la déesse Bastet à tête de chatte debout avec le pied gauche en avant sur une haute base rectangulaire. Elle porte un collier avec des perles rondes, une longue robe à manches courtes avec un motif carrés en pointillés à l'intérieur et un ourlet marqué. Bastet tient une égide avec un tête léonine dans la main gauche et dans l'autre un sistre ; un panier est suspendu au bras gauche.</p>			
Commentaire			
<p>Le sistre tenu du côté droit s'écarte de l'iconographie des statuettes en bronze, en plus il est empoigné comme un <i>ankh</i>, avec lequel il a une ressemblance stylistique. L'oreille gauche est cassée.</p>			
Photo			
			
Bibliographie	Kozloff 1981, n. 85.		

3	Objet	Statuette de Bastet debout à tête de chatte	
Matériau	pierre	Dimensions	
Lieu de découverte		Datation	époque ptolémaïque/romaine
Lieu de conservation	Musée du Louvre (AF9684)		
Description			
<p>Statuette en pierre, représentant la déesse Bastet à tête de chatte debout avec le pied gauche en avant sur une haute base rectangulaire. Elle porte une longue robe avec un col en « V » à manches courtes, décoré avec un motif carré et un ourlet marqué. Bastet tient une égide avec tête léonine dans la main gauche et dans l'autre un sistre.</p>			
Commentaire			
<p>Le sistre tenu du côté droit s'écarte de l'iconographie des statuette en bronze, en plus il est empoigné comme un ankh, avec lequel il a une ressemblance stylistique.</p>			
Photo			
			
Bibliographie	Inédite, (https://collections.louvre.fr/en/ark:/53355/cl010017395 , photo de l'auteur)		

4	Objet	Statue de Bastet debout à tête de chatte	
Matériau	calcaire	Dimensions	46.8 cm (H), 23.5 cm (L), 16 cm (P)
Lieu de découverte		Datation	I ^{er} -II ^e s. apr. J.-C.
Lieu de conservation	Roemer- Pelizaeus-Museum (PM 748)		

Description

Statuette en calcaire, avec des parties en stuc et or, représentant Bastet debout à tête de chatte. La déesse porte un chiton plissé laissant les seins apparents ; un long manteau (*himation*) est rejeté sur ses épaules et il est fermé par un nœud isiaque au milieu de la poitrine. Dans sa main droite, il tient un petit sistre et dans la gauche, il tient une statuette d'enfant. Sur la base rectangulaire, devant Bastet, il y a un vase.

Commentaires

La statuette dans sa main pourrait représenter aussi une divinité comme Bès ou Nefertoum. Certains détails de la sculpture sont soulignés en stuc et en or.

Photo



Bibliographie

Kayser 2019, S. 120, Abb. 98.

5	Objet	Statuette de Bastet debout à tête de chatte	
Matériau	argent	Dimensions	8,1 cm (H).
Lieu de découverte		Datation	I ^{er} -III ^e s. apr. J.-C.
Lieu de conservation	The Fitzwilliam Museum de Cambridge (E20.1900)		

Description

Statuette de Bastet à tête de chatte, avec des grandes oreilles pointues, debout sur une base rectangulaire. Elle porte une tunique à manches courtes à rayures et un ourlet marqué à franges ; sur la poitrine, elle porte une égide à tête de chat. La déesse tient un instrument circulaire, peut-être un sistre dans la main droite et une égide avec tête léonine dans la gauche ; un panier est suspendu au bras gauche.

Commentaires

En argent massif, initialement avec une base, maintenant disparues. Le nez a été frotté et est devenu brillant. Il semble que la déesse n'a pas de mains humaines mais des pattes.

Photo



Bibliographie

Ashton *et al.* 2004, p. 264.

6	Objet	Statuette de Bastet debout à tête de chatte	
Matériau	bronze	Dimensions	10,3 cm (H), 3,1 cm (L), 2,7 cm (P).
Lieu de découverte	Boubastis (?)	Datation	III ^e s. av. J.-C.
Lieu de conservation	Collection de C.G. Bastis		

Description

Statuette de Bastet à tête de chatte debout sur une base rectangulaire ; elle a des boucles d'oreilles en or sur ses grandes oreilles pointues. La déesse est vêtue d'une robe échancrée au cou, à manches courtes, terminée en bas par une frange et décorée de longue bandes verticales ornées alternativement de chevrons droits ou renversés. Elle tient un sistre dans la main droite et une égide avec tête léonine dans la gauche ; un panier est suspendu au bras gauche.

Commentaires


Datée par D. von Bothmer du III^e s. av. J.-C. selon l'analyse stylistique du type de vêtement porté par la déesse Bastet. Petrie affirmait, lui, que la robe était de style syrien.

Photo



Bibliographie

Bothmer 1988, n. 33, p. 85-88.

7	Objet	Statuette de Bastet debout à tête de chatte	
Matériau	bronze	Dimensions	15,2 cm. (H), 6 cm. (L)
Lieu de découverte		Datation	époque ptolémaïque
Lieu de conservation	Israël Museum de Jérusalem		
Description			
<p>Statuette de Bastet debout à tête de chatte ; les oreilles sont de grandes tailles, pointues et percées. La déesse porte une longue tunique moulante à manches courtes avec une décoration géométrique à lignes verticales et un ourlet marqué à franges. La déesse tient une égide avec tête léonine dans la main gauche.</p>			
Commentaires			
Elle portait probablement des boucles d'oreilles et un sistre dans la main droite, maintenant perdu.			
Photo			
			
Bibliographie	Ben-Tor 1997, p. 69.		

8	Objet	Statuette de Bastet debout à tête de chatte	
Matériau	bronze	Dimensions	15,9 (H), 7,5 cm. (L)
Lieu de découverte	Nord Saqqâra, zone H5 (H5-1304)	Datation	époque ptolémaïque
Lieu de conservation	Petrie Museum (UC 30481)		

Description

Statuette de Bastet debout, avec la tête manquante, sur une base rectangulaire. La déesse est vêtue d'une robe échancrée au cou, à manches courtes, terminée en bas par une frange et décorée de longue bandes verticales ornées alternativement de petits ronds et de chevrons droits ou renversés. Elle tient une égide avec tête léonine dans la gauche. Une inscription hiéroglyphique contourne les côtés avant et gauche d'un socle.

Commentaires

La tête est manquante. La déesse portait probablement un sistre dans la main droite, maintenant perdu.

Inscription (translittération) : *B3stt di ʿnh Tî-brs-n s3 ʾI-k3-n-w-š*

Photo



Bibliographie

Tiribilli 2018, p. 133.

9	Objet	Statuette de Bastet debout à tête de chatte	
Matériau	bronze	Dimensions	14 cm. (H)
Lieu de découverte	Saqqâra, Serapeum	Datation	époque ptolémaïque
Lieu de conservation	Musée du Caire (CG 38991 = JE 7215)		

Description

Statuette de Bastet à tête de chatte debout sur une base rectangulaire ; les oreilles sont larges, pointues, percées à la base, les yeux sont incrustés d'or et un scarabée est gravé sur le front. La déesse est vêtue d'une robe échancrée au cou, à manches courtes, se terminant en bas par une frange et décorée de longues bandes verticales ornées alternativement de petits ronds et de chevrons droits ou renversés. Elle tient une égide avec tête léonine dans la gauche et un panier est suspendu au même bras. Sur la base il y a une inscription hiéroglyphique.

Commentaires

La déesse portait probablement un sistre dans la main droite, maintenant perdu.


Inscription (translittération) : *Bꜣstt di ḥnh snb [wdꜣ] ḥnh*

Photo




Bibliographie

Schoske, Wildung 1992, p. 178, n. 86.

10	Objet	Statuette de Bastet debout à tête de chatte	
Matériau	bronze	Dimensions	18,5 cm (H)
Lieu de découverte		Datation	époque ptolémaïque
Lieu de conservation	Rijksmuseum van Oudheden (F 1949/12,4)		
Description			
<p>Statuette de Bastet à tête de chatte avec les oreilles larges et pointues, debout sur une base rectangulaire. La déesse est vêtue d'une robe à manches courtes, terminée en bas par une frange et décorée de longues bandes verticales ornées alternativement de petits ronds et de chevrons droits ou renversés. Elle tient un sistre dans la main droite et une égide avec tête léonine dans la gauche ; un panier est suspendu au bras gauche.</p>			
Commentaires			
Le sistre est partiellement cassé.			
Photo			
			
Bibliographie	Schneider 1997, n. 30.		

11	Objet	Statuette de Bastet debout à tête de chatte	
Matériau	bronze	Dimensions	9,7 cm (H), 3,8 cm (L), 2,7 cm (P)
Lieu de découverte		Datation	époque ptolémaïque
Lieu de conservation	The Metropolitan Museum of Art (n. 45.4.5)		
Description			
Statuette de Bastet, à tête de chatte, debout sur une base rectangulaire. La déesse est vêtue d'une robe échancrée au cou, à manches courtes, terminée en bas par une frange et décorée de longues bandes verticales ornées alternativement de petits ronds et de chevrons droits ou renversés. Elle tient un sistre dans la main droite et une égide avec tête léonine dans la gauche ; un panier est suspendu au bras gauche.			
Commentaires			
Statuette plutôt détériorée.			
Photo			
			
Bibliographie	Inédite (photo : https://www.metmuseum.org/art/collection/search/545970?searchField=All&sortBy=relevance&ft=bastet&offset=20&rpp=20&pos=35)		

12	Objet	Statuette de Bastet debout à tête de chatte	
Matériau	bronze	Dimensions	7,9 cm (H), 2,2 cm (L), 2,1 cm (P)
Lieu de découverte		Datation	époque ptolémaïque
Lieu de conservation	Metropolitan Museum of Art (n. 58.67)		
Description			
Statuette de Bastet, à tête de chatte avec des oreilles pointues, debout sur une base rectangulaire. La déesse porte une longue tunique moulante à manches courtes avec une décoration rayée, un motif à lignes croisées à l'intérieur et un ourlet défini à franges. Elle tient un sistre dans la main droite et une égide avec tête léonine dans la gauche ; un panier est suspendu au bras gauche.			
Commentaires			
Photo			
			
Bibliographie	Inédite (photo : https://www.metmuseum.org/art/collection/search/558306?searchField=All&sortBy=relevance&ft=bastet&offset=0&rpp=20&pos=3)		

13	Objet	Statuette de Bastet debout à tête de chatte	
Matériau	bronze	Dimensions	105 cm (H), 3,2 cm (L), 3,9 cm (P)
Lieu de découverte		Datation	époque ptolémaïque
Lieu de conservation	Metropolitan Museum of Art (n. 34.61)		
Description			
Statuette de Bastet, à tête de chatte debout sur une base rectangulaire. La déesse est vêtue d'une robe à manches courtes, se terminant en bas par une frange et décorée de longue bandes verticales ornées alternativement de petits ronds et de chevrons droits ou renversés.			
Commentaires			
Les attributs dans les mains sont perdus. Sur les yeux il y a des incrustations en or et la tunique a des traces de métal précieux et de bronze noir. La base porte un motif de fleurs de lotus et boutons.			
Photo			
			
Bibliographie	Inédite (photo : https://www.metmuseum.org/art/collection/search/551774?searchField=All&sortBy=relevance&ft=bastet&offset=0&rpp=20&pos=1)		

14	Objet	Statuette de Bastet debout à tête de chatte	
Matériau	bronze	Dimensions	12,3 cm (H), 3,6 cm (L), 3,2 cm (P)
Lieu de découverte	Memphis	Datation	début de l' époque ptolémaïque
Lieu de conservation	The Walter Art Museum (54.409)		

Description

Statuette de Bastet, à tête de chatte avec les oreilles larges et pointues, debout sur une base rectangulaire. La déesse est vêtue d'une robe échancrée au cou, à manches courtes, se terminant en bas par une frange et décorée de longue bandes verticales ornées alternativement de petits ronds et de chevrons droits ou renversés. Elle tient une égide avec tête léonine dans la main gauche. La base porte une inscription hiéroglyphique.

Commentaires

Le sistre dans la main droite est perdu. Sur la robe il y a des traces d'argent et d'électro.


Inscription (transcription) : *B3stt di ʿnh ʿImn-ir-dī-s s3 ḥm-nṯr ʿImn Smg-P3yf-t3i-w-[m]-ʿwj-Nṯ) ms nb(t)-pr Mwt-ir-dī-s*

Photo




Bibliographie


Weiß 2012, p. 680.


15	Objet	Statuette de Bastet debout à tête de chatte	
Matériau	bronze	Dimensions	8,4 cm (H), 2,9 cm (L), 1,9 cm (P)
Lieu de découverte		Datation	époque ptolémaïque
Lieu de conservation	Brooklyn Museum (37.376E)		
Description			
<p>Statuette de Bastet à tête de chatte debout sur une base rectangulaire. La déesse est vêtue d'une robe à manches courtes, terminée en bas par une frange et décorée de longue bandes verticales ornées alternativement de petits ronds et de chevrons droits ou renversés. Elle tient un sistre dans la main droite et une égide avec tête léonine dans la gauche ; un panier est suspendu au bras gauche.</p>			
Commentaires			
Photo			
			
Bibliographie	Inédite (photo : https://www.brooklynmuseum.org/opencollection/objects/4032)		

16	Objet	Statuette de Bastet debout à tête de chatte	
Matériau	bronze	Dimensions	8,4 cm (H), 2,9 cm (L), 1,9 cm (P)
Lieu de découverte		Datation	époque ptolémaïque
Lieu de conservation	Brooklyn Museum (37.379E)		
Description			
<p>Statuette de Bastet à tête de chatte debout sur une base rectangulaire. La déesse est vêtue d'une robe échancrée au cou, à manches courtes, terminée en bas par une frange et décorée de longues bandes verticales ornées alternativement de petits ronds et de chevrons droits ou renversés. Elle tient une égide avec tête léonine dans la main gauche et une statuette d'enfant repose sur le même bras.</p>			
Commentaires			
<p>Le sistre dans la main droite est perdu. L'enfant représente probablement statuette d'enfant le dieu Nefertoum.</p>			
Photo			
			
Bibliographie	Inédite (photo : https://www.brooklynmuseum.org/opencollection/objects/117035)		

17	Objet	Statuette de Bastet debout à tête de chatte	
Matériau	bronze	Dimensions	8,4 cm (H), 2,9 cm (L), 1,9 cm (P)
Lieu de découverte		Datation	époque ptolémaïque
Lieu de conservation	Brooklyn Museum (37.378E)		
Description			
<p>Statuette de Bastet à tête de chatte debout sur une base rectangulaire. La déesse est vêtue d'une robe à manches courtes, terminée en bas par une frange et décorée de longue bandes verticales ornées alternativement de petits ronds et de chevrons droits ou renversés. Elle tient une égide avec tête léonine dans la main gauche.</p>			
Commentaires			
Le sistre dans la main droite est perdu. Les oreilles sont cassées.			
Photo			
			
Bibliographie	Inédite (photo : https://www.brooklynmuseum.org/opencollection/objects/117035)		


18	Objet	Statuette de Bastet debout à tête de chatte	
Matériau	bronze	Dimensions	8,4 cm (H), 2,9 cm (L), 1,9 cm (P)
Lieu de découverte		Datation	époque ptolémaïque
Lieu de conservation	Brooklyn Museum (37.377E)		
Description			
Statuette de Bastet à tête de chatte debout sur une base rectangulaire. La déesse est vêtue d'une robe à manches courtes, terminée en bas par une frange et décorée de longue bandes verticales ornées alternativement de petits ronds et de chevrons droits ou renversés. Elle tient un sistre dans la main droite et une égide avec tête léonine dans la gauche.			
Commentaires			
Le sistre est cassé ainsi que l'oreille gauche.			
Photo			
			
Bibliographie	Inédite (photo : https://www.brooklynmuseum.org/opencollection/objects/117035)		


19	Objet	Statuette de Bastet debout à tête de chatte	
Matériau	bronze	Dimensions	8,4 cm (H), 2,9 cm (L), 1,9 cm (P)
Lieu de découverte		Datation	époque ptolémaïque
Lieu de conservation	Brooklyn Museum (37.380E)		
Description			
<p>Statuette de Bastet à tête de chatte debout sur une base rectangulaire. La déesse est vêtue d'une robe à manches courtes, terminée en bas par une frange et décorée de longue bandes verticales ornées alternativement de petits ronds et de chevrons droits ou renversés. Elle tient une égide avec tête léonine dans la main gauche.</p>			
Commentaires			
Le bras droit et les pieds sont perdus.			
Photo			
			
Bibliographie	Inédite (photo : https://www.brooklynmuseum.org/opencollection/objects/117035)		


20	Objet	Statuette de Bastet debout à tête de chatte	
Matériau	bronze	Dimensions	12,40 cm (H)
Lieu de découverte		Datation	époque ptolémaïque
Lieu de conservation	Musée du Louvre (E4252)		
Description			
<p>Statuette de Bastet, à tête de chatte avec des oreilles larges pointues, debout sur une base rectangulaire. La déesse est vêtue d'une robe à manches courtes, terminée en bas par une frange et décorée de longues bandes verticales ornées alternativement de petits ronds et de chevrons droits ou renversés. Elle tient un sistre dans la main droite et une égide avec tête léonine dans la gauche ; un panier est suspendu au bras gauche.</p>			
Commentaires			
Les pieds sont cassés.			
Photo			
			
Bibliographie	Inédite (photo : https://collections.louvre.fr/ark:/53355/cl010012208)		

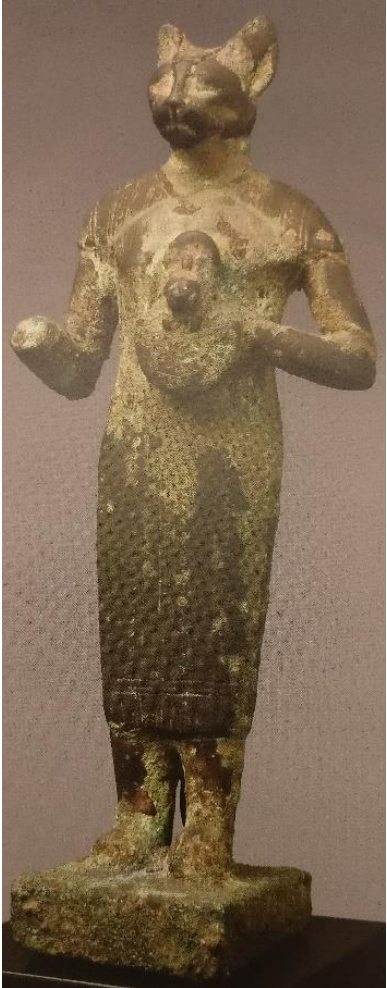
21	Objet	Statuette de Bastet debout à tête de chatte	
Matériau	bronze	Dimensions	14,4 cm (H), 4,7 cm (L), 6,5 cm (P)
Lieu de découverte	Memphis (?)	Datation	400-250 av. J.-C.
Lieu de conservation	Walters Art Museum (54.408)		
Description			
<p>Statuette de Bastet, à tête de chatte avec des oreilles larges pointues, debout sur une base rectangulaire. La déesse est vêtue d'une robe échancrée au cou, à manches courtes, terminée en bas par une frange et décorée de longue bandes verticales ornées alternativement de petits ronds et de chevrons droits ou renversés. Elle tient une égide avec tête léonine dans la main gauche.</p>			
Commentaires			
Le sistre dans la main droite est perdu. Certains détails de la robe sont dorés.			
Photo			
			
Bibliographie	Weiß 2012, p. 679. (photo : https://art.thewalters.org/detail/38874)		

22	Objet	Statuette de Bastet debout à tête de chatte	
Matériau	bronze	Dimensions	14,4 cm (H), 4,7 cm (L), 6,5 cm (P)
Lieu de découverte		Datation	
Lieu de conservation			
Description			
<p>Statuette de Bastet, à tête de chatte debout sur une base rectangulaire. La déesse est vêtue d'une robe à manches courtes, terminée en bas par une frange et décorée de longue bandes verticales ornées alternativement de petits ronds et de chevrons droits ou renversés. Elle tient un sistre dans la main droite et une égide avec tête léonine dans la gauche.</p>			
Commentaires			
Le sistre dans la main droite est cassé, ainsi que la partie basse de la statuette.			
Photo			
			
Bibliographie	Inédite (photo : https://www.gettyimages.it/detail/fotografie-di-cronaca/upper-portion-of-a-bronze-figure-of-bastet-fotografie-di-cronaca/629463581?adppopup=true)		


23	Objet	Statuette de Bastet debout à tête de chatte	
Matériau	bronze	Dimensions	11 cm (H)
Lieu de découverte		Datation	basse époque/époque ptolémaïque
Lieu de conservation	Rijksmuseum Van Oudhenden (EG-ZM2691)		
Description			
Statuette de Bastet à tête de chatte debout sur une base rectangulaire. La déesse est vêtue d'une robe à manches courtes, terminée en bas par une frange et décorée de longue bandes verticales ornées alternativement de petits ronds et de chevrons droits ou renversés. Bastet tient à deux mains une égide à tête léonine.			
Commentaires			
Photo			
			
Bibliographie	GRECO 2012, cat. 216.		

24	Objet	Statuette de Bastet debout à tête de chatte	
Matériau	bronze	Dimensions	8 cm (H)
Lieu de découverte		Datation	basse époque/époque ptolémaïque
Lieu de conservation	Rijkmuseum Van Oudheden (F 1960/8.2)		
Description			
<p>Statuette de Bastet à tête de chatte debout avec le pied gauche avancé sur une base rectangulaire avec un tenon. La déesse porte une longue tunique à manches courtes avec un motif en os de hareng rayé et un ourlet marqué. Bastet tient une égide avec tête léonine dans la main gauche et dans l'autre un sistre ; un panier est suspendu au bras gauche.</p>			
Commentaire			
La base a un tenon pour l'encastrement. Certains détails de la robe sont dorés.			
Photo			
			
Bibliographie	Roeder 1956, n. 329.		


25	Objet	Statuette de Bastet debout à tête de chatte	
Matériau	bronze	Dimensions	21 cm (H), 5,5 cm (L), 4,1 cm (P)
Lieu de découverte		Datation	basse époque/époque ptolémaïque
Lieu de conservation	Gustav-Lubcke Museums Hamm (Æ 204)		
Description			
Statuette de Bastet, à tête de chatte, debout sur une base rectangulaire. La déesse est vêtue d'une robe échancrée au cou, à manches courtes, terminée en bas par une frange et décorée de longues bandes verticales ornées alternativement de petits ronds et de chevrons droits ou renversés. Elle tient un sistre dans la main droite et une égide avec tête léonine dans la gauche.			
Commentaire			
Certains détails de la robe sont dorés ou rehaussés à l'argent.			
Photo			
			
Bibliographie	Von Falck <i>et al.</i> 2004, p. 52.		

26	Objet	Statuette de Bastet debout à tête de chatte	
Matériau	bronze	Dimensions	16,8 cm (H), 6,5 cm (L), 5,1 cm (P)
Lieu de découverte		Datation	basse époque/époque ptolémaïque
Lieu de conservation	Gustav-Lubcke Museums Hamm (Æ 203)		
Description			
Statuette de Bastet, à tête de chatte, debout sur une base rectangulaire. La déesse est vêtue d'une robe à manches courtes, terminée en bas par une frange et décorée de longue bandes verticales ornées alternativement de petits ronds et de chevrons droits ou renversés. Elle tient dans la main gauche une égide avec tête léonine et le bras droite est cassé.			
Commentaire			
La main droite est perdue. Certains détails de la robe sont dorés ou rehaussés à l'argent			
Photo			
			
Bibliographie	Von Falck <i>et al.</i> 2004, p. 52.		


27	Objet	Statuette de Bastet debout à tête de chatte	
Matériau	bronze	Dimensions	12,55 cm (H)
Lieu de découverte		Datation	époque ptolémaïque
Lieu de conservation	Musée royal de Mariemont (cat. 155)(inv. Dép.RW.2012-244).		
Description			
Statuette de Bastet à tête de chatte debout sur une base rectangulaire. La déesse porte une longue tunique moulante à manches courtes. Elle tient une égide avec tête léonine dans la main gauche.			
Commentaire			
Le sistre dans la main droite est manquant. Certains détails de la robe sont dorés ou rehaussés à l'argent.			
Photo			
			
Bibliographie	Derriks, Delvaux 2009, p. 350.		


28	Objet	Statuette de Bastet debout à tête de chatte	
Matériau	bronze	Dimensions	7,6 cm (H), 2,7 cm (L), 1,75 cm (P)
Lieu de découverte		Datation	époque ptolémaïque
Lieu de conservation	Museo Archeologico Nazionale di Napoli (inv. 271)		
Description			
<p>Statuette de Bastet à tête de chatte avec des grandes oreilles debout sur une base rectangulaire. La déesse porte une longue tunique rayée, elle tient une égide avec tête léonine dans la main gauche et dans l'autre un sistre ; un panier est suspendu au bras gauche.</p>			
Commentaire			
Photo			
			
Bibliographie	Borriello, Giove 2000, p. 119.		

29	Objet	Statuette de Bastet debout à tête de chatte	
Matériau	bronze	Dimensions	18,9 cm (H), 4,9 cm (L), 2,5 cm (P)
Lieu de découverte		Datation	époque ptolémaïque/romaine
Lieu de conservation	British Museum (EA57278)		
Description			
<p>Statuette de Bastet debout à tête de chatte. La déesse porte une longue tunique lisse moulante et un himation attaché à la poitrine avec un nœud isiaque ; la main droite est levée et la gauche est portée à la poitrine.</p>			
Commentaire			
<p>La main droite est perdue et les oreilles sont cassés. La déesse portait, probablement, dans ses mains, une égide et un sistre ; la tunique est de type grec, probablement un chiton.</p>			
Photo			
			
Bibliographie	Inédite (photo : https://www.britishmuseum.org/collection/object/Y_EA57278)		


30	Objet	Statuette de Bastet debout à tête de chatte	
Matériau	bronze	Dimensions	12,6 cm (H), 3,65 cm (L), 2,91 cm (P)
Lieu de découverte		Datation	époque ptolémaïque
Lieu de conservation	British Museum (EA64525)		
Description			
Statuette de Bastet à tête de chatte debout sur une base rectangulaire. La déesse porte une longue tunique moulante à manches courtes terminée en bas par une frange, avec une décoration rayée et un motif à lignes croisées à l'intérieur. Elle tient dans la main gauche une égide avec tête léonine.			
Commentaire			
Le sistre dans la main droite est manquant.			
Photo			
			
Bibliographie	Inédite (photo : https://www.britishmuseum.org/collection/object/Y_EA64525)		

31	Objet	Statuette de Bastet debout à tête de chatte	
Matériau	bronze	Dimensions	17 cm (H)
Lieu de découverte	Saqqâra, Serapeum	Datation	basse époque/époque ptolémaïque
Lieu de conservation	Musée du Caire (CG 38989)		
Description			
<p>Statuette de Bastet à tête de chatte debout sur une base rectangulaire ; ses grandes oreilles pointues sont percées à la base et sur le front est gravé un scarabée. La déesse est vêtue d'une robe échancrée au cou, à manches courtes, terminée en bas par une frange et décorée de longue bandes verticales ornées alternativement de petits ronds et de chevrons droits ou renversés. Elle tient dans la main gauche une égide avec tête léonine et dans l'autre, probablement, un sistre (manquant).</p>			
Commentaires			
La main droite tenait probablement un sistre qui a disparu.			
Photo			
			
Bibliographie	Daressy 1905, p. 250.		

32	Objet	Statuette de Bastet debout à tête de chatte	
Matériau	bronze	Dimensions	14 cm (H)
Lieu de découverte	Saqqâra, Serapeum	Datation	basse époque/époque ptolémaïque
Lieu de conservation	Musée du Caire (CG 38990)		
<p>Description Statuette de Bastet à tête de chatte debout ; ses grandes oreilles pointues sont percées à la base et sur le front est gravé un scarabée. La déesse est vêtue d'une robe échancrée au cou, à manches courtes, terminée en bas par une frange et décorée de longue bandes verticales ornées alternativement de petits ronds et de chevrons droits ou renversés. Elle tient dans la main gauche une égide avec tête léonine et dans l'autre un sistre ; un panier est suspendu au bras gauche.</p>			
<p>Commentaires Les pieds manquent.</p>			
<p>Photo</p> 			
Bibliographie	Daressy 1905, p. 251.		

33	Objet	Statuette de Bastet debout à tête de chatte	
Matériau	bronze	Dimensions	12,5 cm. (H)
Lieu de découverte	Saqqâra, Serapeum	Datation	basse époque/époque ptolémaïque
Lieu de conservation	Musée du Caire (CG 38992)		
Description Statuette de Bastet debout à tête de chatte, vêtue d'une robe à bandes alternativement unies et striées obliquement. La déesse tient dans la main gauche un' égide.			
Commentaires Le sistre manque. Le socle porte une inscription hiéroglyphique. Inscription : <i>B3stt di ʿnh irty [///] B3stt šrt(?) Hpi</i>			
Photo 			
Bibliographie	Daressy 1905, p. 251.		

34	Objet	Statuette de Bastet debout à tête de chatte	
Matériau	bronze	Dimensions	10 cm. (H)
Lieu de découverte	Saqqâra, Serapeum	Datation	basse époque/époque ptolémaïque
Lieu de conservation	Musée du Caire (CG 38994)		
<p>Description Statuette de Bastet debout à tête de chatte ; le cou est entouré d'un collier figuré par trois traits et un scarabée est gravé sur le front. Elle est vêtue d'une robe avec franges, à bandes ornée de chevrons séparées par des bandes ornées plus étroites. Elle tient une égide léonine. Sous la robe passe une queue qui pend jusqu'à terre.</p>			
<p>Commentaires Le sistre manque.</p>			
<p>Photo</p>			
Bibliographie	Daressy 1905, p. 252.		

35	Objet	Statuette de Bastet debout à tête de chatte	
Matériau	bronze	Dimensions	12 cm (H)
Lieu de découverte	Sais	Datation	basse époque/époque ptolémaïque
Lieu de conservation	Musée du Caire (CG 38995)		
<p>Description Statuette de Bastet à tête de chatte qui se tient debout sur un petit socle carré dont la base est découpée à jour et elle est sur ses pattes de derrière, appuyée sur sa queue. Elle est habillée d'une robe à rayures. Dans la main droite elle tient un sistre à tête d'Hathor et dans la main gauche elle porte devant sa poitrine une égide léonine.</p>			
<p>Commentaires Haut du sistre brisé.</p>			
<p>Photo</p> 			
Bibliographie	Daressy 1905, p. 252.		


36	Objet	Statuette de Bastet debout à tête de chatte	
Matériau	bronze	Dimensions	8,3 cm (H)
Lieu de découverte		Datation	basse époque-époque ptolémaïque
Lieu de conservation	Musée du Caire (CG 38996)		
<p>Description Statuette de Bastet debout à tête de chatte, vêtue d'une robe avec rayures ornées de traits entrecroisés. Elle tient dans la main gauche une égide avec tête léonine et dans l'autre un sistre ; un panier est suspendu au bras gauche.</p>			
Commentaires			
Photo			
Bibliographie	Daressy 1905, p. 252.		


37	Objet	Statuette de Bastet debout à tête de chatte	
Matériau	bronze	Dimensions	7 cm (H)
Lieu de découverte		Datation	basse époque-époque ptolémaïque
Lieu de conservation	Musée du Caire (CG 38997)		
<p>Description Statuette de Bastet debout à tête de chatte, vêtue d'une longue robe à rayures striées. Elle tient dans la main gauche une égide avec tête léonine et dans l'autre un grand sistre ; un panier est suspendu au bras gauche.</p>			
Commentaires			
Photo			
Bibliographie	Daressy 1905, p. 252.		

38	Objet	Statuette de Bastet debout à tête de chatte	
Matériau	bronze	Dimensions	3,4 cm (H)
Lieu de découverte		Datation	basse époque-époque ptolémaïque
Lieu de conservation	Musée du Caire (CG 389000)		
Description			
Statuette de Bastet à tête de chatte debout. Dans la main droite elle semble tenir un sistre et dans la gauche une égide. Derrière elle un oiseau épervier ou vautour tient ses ailes écartées pour la protéger.			
Commentaires			
Pièce en mauvais état ; les pieds et le bas des ailes manquent.			
Photo			
Bibliographie	Daressy 1905, p. 253.		

39	Objet	Statuette de Bastet debout à tête de chatte	
Matériau	bronze	Dimensions	7,1 cm (H), 3,9 cm (L), 1,6 cm (P)
Lieu de découverte	Héraklion	Datation	époque ptolémaïque
Lieu de conservation	Maritimes Museum d'Alexandrie (SCA 968)		
Description Partie supérieure d'une statuette de Bastet debout à tête de chatte. La main gauche est devant la poitrine, avec, probablement, un sistre.			
Commentaires Bras droit levé et tendu, objet tenu perdu (sistre). Oreille gauche percée, droite brisée.			
Photo			
Bibliographie	Weiß 2012, p. 478.		

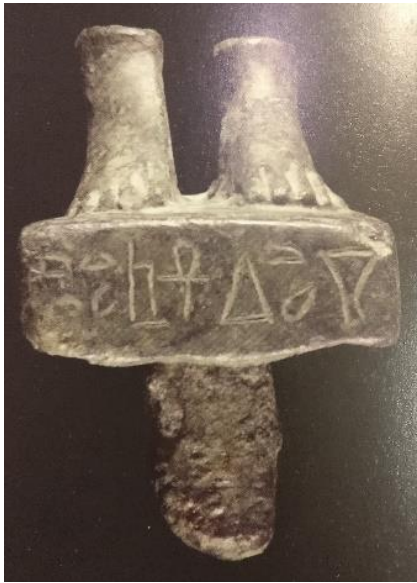
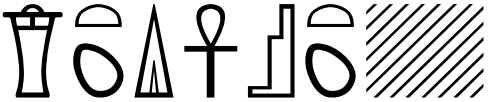
40	Objet	Statuette de Bastet debout à tête de chatte	
Matériau	bronze	Dimensions	7,1 cm (H), 3,9 cm (L), 1,6 cm (P)
Lieu de découverte	Héraklion	Datation	époque ptolémaïque
Lieu de conservation	Maritimes Museum d'Alexandrie (SCA 968)		
Description			
Partie supérieure d'une statuette de Bastet debout à tête de chatte. L'oreille gauche est percée et le bras droit est levé et tendu.			
Commentaires			
L'objet tenu dans la main droite, probablement un sistre, non est reçu. L'oreille droite est brisée et le bras gauche est perdu.			
Photo			
Bibliographie	Weiß 2012, p. 679.		

41	Objet	Statuette de Bastet debout à tête de chatte	
Matériau	bronze	Dimensions	12,4 cm (H)
Lieu de découverte	Memphis	Datation	XXVI dynastie- époque ptolémaïque
Lieu de conservation	Walters Art Museum (54.1018)		
Description			
Statuette de Bastet à tête de chatte debout, avec le pied gauche avancé sur une base rectangulaire. La déesse est vêtue d'une robe à manches courtes, terminée en bas par une frange et décorée de longues bandes verticales ornées alternativement de chevrons droits ou renversés. Elle tient une égide avec tête léonine dans la gauche et un panier est suspendu au même gauche.			
Commentaires			
La tête est trop petite par rapport au corps. L'objet tenu dans la main droite, probablement un sistre, n'est pas conservé.			
Photo			
			
Bibliographie	Weiß 2012, p. 680.		

42	Objet	Statuette de Bastet debout à tête de chatte	
Matériau	bronze	Dimensions	10,6 cm (H)
Lieu de découverte		Datation	XXVI dynastie- époque ptolémaïque
Lieu de conservation	Metropolitan Museum of Art (04.2.426)		
Description			
<p>Statuette de Bastet à tête de chatte avec des grandes oreilles, debout avec la jambe gauche en avant. La déesse est vêtue d'une robe à manches courtes, terminée en bas par une frange et décorée de longues bandes verticales ornées alternativement de chevrons droits ou renversés. Elle tient une égide avec tête léonine dans la gauche et un panier est suspendu au même gauche.</p>			
Commentaires			
L'objet tenu dans la main droite, probablement un sistre, non est reçu. Les pieds sont perdus.			
Photo			
			
Bibliographie	Schorsch, Frantz 1997, p. 17.		

43	Objet	Statuette de Bastet debout à tête de chatte	
Matériau	bronze	Dimensions	10 cm (H)
Lieu de découverte	Pithom	Datation	époque ptolémaïque
Lieu de conservation	Musée du Caire (JE 71746)		
Description Statuette de Bastet debout à tête de chatte, vêtue d'une longue robe. Elle porte dans la main droite un sistre, dans la mains gauche une égide et autour de bras un panier.			
Commentaires			
Photo			
Bibliographie		Inédite	

44	Objet	Statuette de Bastet debout à tête de chatte	
Matériau	bronze	Dimensions	8,5 cm (H)
Lieu de découverte	Boubastis	Datation	époque ptolémaïque-romaine
Lieu de conservation	Musée du Caire (JE41581)		
Description Statuette de Bastet debout à tête de chatte, vêtue d'une robe longue. Elle porte dans la main droite un sistre, dans la mains gauche une égide et autour de bras un panier.			
Commentaires			
Photo			
Bibliographie		Inédite	

45	Objet	Fragment d'une statuette de Bastet	
Matériau	bronze	Dimensions	12,55 cm (H)
Lieu de découverte	Théâtre Romaine, Alexandrie	Datation	II-I s. av. J.-C.
Lieu de conservation	Musée gréco-romain d'Alexandrie (SCA 962)		
Description			
Fragment d'une statuette de Bastet dont il ne reste que les deux pieds sur un socle rectangulaire avec une inscription hiéroglyphique.			
Commentaire			
La déesse est identifiée à Bastet sur la base de l'inscription dédicatoire. Le corps est manquant. La base a un tenon. Une ligne de texte est gravée sur la base. Certains détails de la robe sont dorés ou rehaussés à l'argent.			
Inscription (translitteration) : <i>Bꜣstt di ḥnh ꜣst [///]</i>			
Photo			
			
			
Bibliographie	Goddio, Fabre 2009, p. 246.		

46	Objet	Statuette de Bastet debout à tête chatte	
Matériau	faïence	Dimensions	11 cm (H), 5,3 cm (L), 3,4 cm (P)
Lieu de découverte		Datation	époque ptolémaïque
Lieu de conservation	Metropolitan Museum of Art (17.194.2214)		

Description

Statuette de Bastet debout avec la jambe gauche avancé. La déesse porte un collier avec un pendentif en forme d'œil *oudjat*. Elle est vêtue d'une robe à rayures noire et jaune et tient dans la main gauche un sistre à tête hathorique et dans la droite une petite statuette de Nefertoum avec une couronne de lotus ; sur le bras droit est suspendu un panier.

Commentaires


Bien que la tête, fabriquée séparément, soit maintenant manquante, cette déesse est identifiable pour l'iconographie à Bastet. Les pieds sont manquants.

Photo




Bibliographie


Inédite (photo : <https://www.metmuseum.org/art/collection/search/570305?searchField=All&sortBy=relevance&ft=bastet&offset=0&rpp=20&pos=14>)

47	Objet	Statuette de Bastet à tête de chatte	
Matériau	terre cuite	Dimensions	9,9 cm (H)
Lieu de découverte		Datation	II s. apr. J.-C.
Lieu de conservation	Akademische Kunstmuseum Bonn (inv. D 456)		
<p>Description Statuette de Bastet debout à tête de chatte. La déesse porte une longue robe moulante drapée (chiton) et un manteau (<i>himation</i>) fermé avec un nœud isiaque au niveau de la poitrine. Elle tient dans sa main droite une grande torche/<i>conrnu copie</i> et deux colombes sous son bras gauche.</p>			
<p>Commentaires Moule univalve.</p>			
<p>Photo</p> 			
Bibliographie		Schmidt 1997, n. 84.	


48	Objet	Statuette de Bastet debout à tête chatte	
Matériau	terre cuite émaillée	Dimensions	5 cm (H)
Lieu de découverte		Datation	basse époque/époque ptolémaïque
Lieu de conservation	Musée du Caire (CG 38999)		
Description Statuette de Bastet à tête de chatte, vêtue d'une robe rayée et au bras gauche porte un panier. La tête est partiellement informe avec deux grandes oreilles.			
Commentaires Émail vert avec touches noires aux pieds, aux mains et aux yeux.			
Photo			
Bibliographie	Daressy 1905, p. 253.		


49	Objet	Statuette de chatte ou Bastet avec une harpe	
Matériau	terre cuite	Dimensions	
Lieu de découverte	Memphis	Datation	époque ptolémaïque
Lieu de conservation	Petrie Museum (inv. UC50472)		
Description Chatte ou personnage à tête de chatte dont seule la tête est conservée. Sur sa droite, l'extrémité d'une harpe est conservée.			
Commentaires Moule univalve, revers lisse. La figurine est brisée sous la tête.			
Photo			
			
Bibliographie	Boutantin 2014, n. 292, p. 413.		

50	Objet	Tête de statuette de Bastet à tête de chatte	
Matériau	terre cuite	Dimensions	
Lieu de découverte		Datation	
Lieu de conservation			
Description Tête d'une statuette de Bastet.			
Commentaires La partie inférieure est perdue. Il est difficile de faire une analyse plus précise de l'objet en raison de l'état fragmentaire et de la résolution de la photo.			
Photo			
			
Bibliographie	Petrie <i>et al.</i> 1910, pl. XL,55.		


51	Objet	Tête d'une statuette de Bastet à tête féline	
Matériau	terre cuite	Dimensions	6,2 cm (H), 4 cm (L), 4,2 cm (P)
Lieu de découverte	Naucratis	Datation	III-I s. av. J-C.
Lieu de conservation	Musée d'Archéologie Classique de Cambridge (NA720)		
Description Tête de chatte, tournée à droite, d'une statuette de Bastet.			
Commentaires Pâte alluviale brun-rouge à âme grise. Traces de revêtement blanc. Moulé et creux. Tête seulement.			
Photo			
			
Bibliographie	Thomas, Higgs 2017, p. 6, fig. 5.		


A.1b Statuettes de Bastet debout à tête de lionne


52	Objet	Statuette de Bastet debout à tête de lionne	
Matériau	terre cuite	Dimensions	6,5 cm (H)
Lieu de découverte		Datation	époque romaine
Lieu de conservation	Agyptisches Museum de Berlin (n. 32853 [36592])		
Description			
Statuette de Bastet debout à tête de lionne. Elle porte (sur la tête) un disque solaire avec un uraeus et (autour du cou) un collier <i>menat</i> . Une longue robe moulante plissée, fermé avec un nœud isiaque au niveau des seins laissés noués. Elle tient un sistre dans la main droite et un vase rond dans la gauche.			
Commentaires			
Les pieds sont cassés.			
Photo			
			
Bibliographie		Dunand 1973a, tav. XXXVII. Roeder 1956, p. 269, n. 2499.	


53	Objet	Statuette de Bastet debout à tête de lionne	
Matériau	terre cuite émaillée	Dimensions	8,1 (H) cm
Lieu de découverte		Datation	basse époque- époque ptolémaïque
Lieu de conservation	Musée du Caire (CG 39041)		
Description Statuette de Bastet à tête de lionne debout, le pied gauche avancé, les bras pendants. La déesse est coiffée de l'uraeus. Sur le pilier se trouve une inscription hiéroglyphique.			
Commentaires Émail vert-jaune. Inscription (transliteration) : <i>ḏd mdw [///] in B3stt nb(t) B3st n ỉryt(?) n r (?) n ʿ(?) ʿnh [///]dj</i>			
Photo 			
Bibliographie	Daressy 1905, p. 261.		


54	Objet	Statuette de Bastet debout à tête de lionne	
Matériau	terre cuite émaillée	Dimensions	3,4 (H) cm
Lieu de découverte		Datation	basse époque- époque ptolémaïque
Lieu de conservation	Musée du Caire (CG 39040)		
Description Statuette de Bastet à tête de lionne debout, le pied gauche avancé, les bras pendants. La déesse est coiffée de l'uraeus.			
Commentaires Émail vert.			
Photo			
Bibliographie		Daressy 1905, p. 261.	


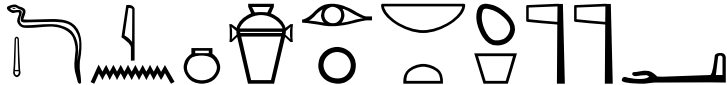
55	Objet	Statuette de Bastet debout à tête de lionne	
Matériau	terre cuite émaillée	Dimensions	6,5 (H) cm
Lieu de découverte	Materieh	Datation	basse époque- époque ptolémaïque
Lieu de conservation	Musée du Caire (CG 39045)		
Description Statuette de Bastet à tête de lionne debout, le pied gauche avancé, les bras pendants. La déesse est coiffée de l'uraeus. Sur le dos se trouve une inscription hiéroglyphique.			
Commentaires Émail vert. Inscription : <i>ḳd mdw in Bꜣstt ir(t) Rꜥ ḥnwt nꜥr [w///]</i>			
Photo 			
Bibliographie	Daressy 1905, p. 261.		

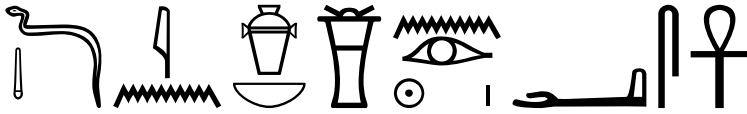
56	Objet	Statuette de Bastet debout à tête de lionne	
Matériau	terre cuite émaillée	Dimensions	4,5 (H) cm
Lieu de découverte	Boubastis	Datation	basse époque- époque ptolémaïque
Lieu de conservation	Musée du Caire (CG 39053)		
Description Statuette de Bastet à tête de lionne marchant, le bras droit ballant, la main gauche serrant contre le corps une tige de papyrus. Sur le pilier dorsal se trouve une inscription hiéroglyphique.			
Commentaires Émail vert. Bout des pieds et bras droit brisés. Inscription : <i>ḏḏ mdw (i)n B3-ʿst (?) B3st</i>			
Photo 			
Bibliographie	Daressy 1905, p. 263.		

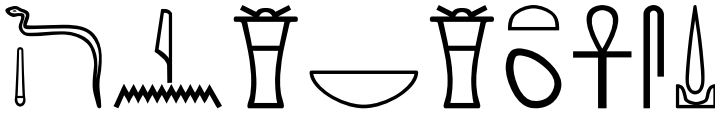
57	Objet	Statuette de Bastet debout à tête de lionne	
Matériau	terre cuite émaillée	Dimensions	2,7 (H) cm
Lieu de découverte		Datation	Basse époque/époque ptolémaïque
Lieu de conservation	Musée du Caire (CG 39054b)		
<p>Description Statuette de Bastet à tête de lionne, surmontée de l'uraeus, marchant, le bras droit ballant, la main gauche serrant contre le corps une tige de papyrus. Sur le dos il y a une inscription hiéroglyphique.</p>			
<p>Commentaires Émail vert. Bout des pieds et bras droit brisés. Inscription : <i>ḏd mdw (i)n B3stt nb(t) B3st [///]</i></p>			
<p>Photo</p>  <p>The drawing consists of several parts: a curved line representing the head and neck, a zigzag line for the uraeus, a trapezoidal body with a small opening at the top, a semi-circular base, another trapezoidal body, and a series of diagonal lines representing the broken right arm.</p>			
Bibliographie	Daressy 1905, p. 263.		


58	Objet	Statuette de Bastet debout à tête de lionne	
Matériau	terre cuite émaillée	Dimensions	2,6 (H) cm
Lieu de découverte		Datation	basse époque- époque ptolémaïque
Lieu de conservation	Musée du Caire (CG 39054d)		
Description			
Statuette de Bastet à tête de lionne, surmontée de l'uraeus, marchant, le bras droit ballant, la main gauche serrant contre le corps une tige de papyrus. Sur le dos se trouve une inscription hiéroglyphique.			
Commentaires			
Émail vert. Bout des pieds et bras droit brisés.			
Inscription : <i>ꜥꜥ mdw (i)n Bꜣstt nb(t) Bꜣst</i>			
Photo			
			
Bibliographie	Daressy 1905, p. 263.		


59	Objet	Statuette de Bastet debout à tête de lionne	
Matériau	terre cuite émaillée	Dimensions	2,5 (H) cm
Lieu de découverte		Datation	basse époque- époque ptolémaïque
Lieu de conservation	Musée du Caire (CG 39054f)		
Description			
Statuette de Bastet à tête de lionne, surmontée de l'uraeus, marchant, le bras droit ballant, la main gauche serrant contre le corps une tige de papyrus. Sur le dos se trouve une inscription hiéroglyphique.			
Commentaires			
Émail jaunâtre. Bout des pieds et bras droit brisés.			
Inscription : <i>ḏd mdw (i)n B3stt nb(t) B3st</i>			
Photo			
			
Bibliographie	Daressy 1905, p. 263.		


60	Objet	Statuette de Bastet debout à tête de lionne	
Matériau	terre cuite émaillée	Dimensions	8 (H) cm
Lieu de découverte	Abydos	Datation	basse époque- époque ptolémaïque
Lieu de conservation	Musée du Caire (CG 39055)		
Description			
Statuette de Bastet à tête de lionne, surmontée de l'uraeus. Elle marche, tenant contre sa poitrine, supportée par la main gauche une plaquette rectangulaire ornée d'un <i>oudjat</i> , tandis que le bras droit pend avec la main fermée. Sur le pilier dorsal se trouve une inscription hiéroglyphique.			
Commentaires			
Émail vert. Bout des pieds et bras droit brisés.			
Inscription : <i>ḏd mdw in nw (?) Bꜣst(t) ir(t) Rꜥ nbt sꜣ nꜥrwy ʿ(?)</i>			
Photo			
			
			
Bibliographie	Daressy 1905, p. 263.		


61	Objet	Statuette de Bastet debout à tête de lionne	
Matériau	terre cuite émaillée	Dimensions	7,8 (H) cm
Lieu de découverte	Abydos	Datation	basse époque/époque ptolémaïque
Lieu de conservation	Musée du Caire (CG 39056)		
Description			
<p>Statuette de Bastet à tête de lionne, surmontée de l'uraeus. Elle marche, tenant contre sa poitrine, supportée par la main gauche une plaquette rectangulaire ornée d'un <i>oudjat</i>, tandis que le bras droit pend avec la main fermée. Sur le pilier dorsal se trouve une inscription hiéroglyphique.</p>			
Commentaires			
<p>Émail vert devenu rouge. Bout des pieds et bras droit brisés.</p> <p>Inscription : <i>ḏd mdw in B3stt nb(t) B3st n ir(t) R^c snb ʿnh [wḏ3]</i></p>			
Photo			
			
Bibliographie	Daressy 1905, p. 263.		


62	Objet	Statuette de Bastet debout à tête de lionne	
Matériau	terre cuite émaillée	Dimensions	7,6 (H) cm
Lieu de découverte		Datation	basse époque- époque ptolémaïque
Lieu de conservation	Musée du Caire (CG 39057)		
Description			
<p>Statuette de Bastet à tête de lionne, surmontée de l'uraeus. Elle marche, tenant contre sa poitrine, supportée par la main gauche une plaquette rectangulaire ornée d'un <i>oudjat</i>, tandis que le bras droit pend avec la main fermée. Sur le dos se trouve une inscription hiéroglyphique.</p>			
Commentaires			
<p>Email vert. Bout des pieds est cassé.</p> <p>Inscription : <i>ḏd mdw in B3stt nb(t) B3st (?) ḥnh snb wd3</i></p>			
Photo			
			
Bibliographie	Daressy 1905, p. 264.		


63	Objet	Statuette de Bastet debout à tête de lionne	
Matériau	terre cuite émaillée	Dimensions	7,5 (H) cm
Lieu de découverte		Datation	basse époque- époque ptolémaïque
Lieu de conservation	Musée du Caire (CG 39058)		
Description			
<p>Statuette de Bastet à tête de lionne, surmontée de l'uraeus. Elle marche, tenant contre sa poitrine, supportée par la main gauche une plaquette rectangulaire ornée d'un <i>oudjat</i>, tandis que le bras droit pend avec la main fermée. Sur le dos se trouve une inscription hiéroglyphique.</p>			
Commentaires			
<p>Email vert. Brèche au bout des pieds.</p> <p>Inscription : <i>ḏd mdw in B3stt nb(t) B3st nb ir(t) (?) di ḥnh-s (?)</i></p>			
Photo			
			
Bibliographie	Daressy 1905, p. 264.		

64	Objet	Statuette de Bastet debout à tête de lionne	
Matériau	terre cuite émaillée	Dimensions	6,6 (H) cm
Lieu de découverte		Datation	basse époque- époque ptolémaïque
Lieu de conservation	Musée du Caire (CG 39060)		
Description			
<p>Statuette de Bastet à tête de lionne, surmontée de l'uraeus. Elle marche, tenant contre sa poitrine, supportée par la main gauche une plaquette rectangulaire ornée d'un <i>oudjat</i>, tandis que le bras droit pend avec la main fermée. Sur le dos se trouve une inscription hiéroglyphique.</p>			
Commentaires			
<p>Email vert.</p> <p>Inscription : <i>ḏd mdw in B3stt nb(t) B3st nb n R^c (?) snb ʿnh [wḏ3]</i></p>			
Photo			
			
Bibliographie	Daressy 1905, p. 264.		

65	Objet	Statuette de Bastet debout à tête de lionne	
Matériau	terre cuite émaillée	Dimensions	6,4 (H) cm
Lieu de découverte	Soliman (Fayoum)	Datation	basse époque- époque ptolémaïque
Lieu de conservation	Musée du Caire (CG 39061)		
Description Statuette de Bastet à tête de lionne, surmontée de l'uraeus, assise. Sa main droite est posée sur le genou, le bras gauche est ramené contre la poitrine et soutient un œil <i>oudjat</i> . Sur le dos se trouve une inscription hiéroglyphique.			
Commentaires Émail vert foncé. Inscription : <i>ḏd mdw in=f (?) Bꜣstt nb(t) Bꜣst ir(t) Rꜥ n ʿnh snb wḏꜣ</i>			
Photo 			
Bibliographie	Daressy 1905, p. 264.		

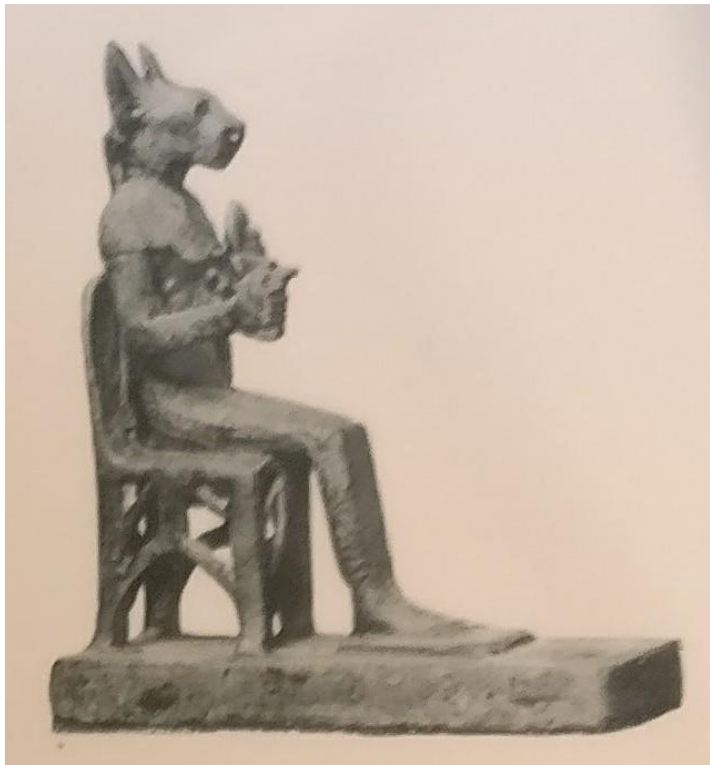
66	Objet	Statuette de Bastet debout à tête de lionne	
Matériau	terre cuite émaillée	Dimensions	7, 6 cm (H)
Lieu de découverte		Datation	basse époque- époque ptolémaïque
Lieu de conservation	Musée du Caire (CG 39062a)		
<p>Description Statuette de Bastet à tête de lionne marchante, portant sur la main gauche appuyée contre la poitrine, une plaquette sur laquelle est l'<i>oudjat</i> gauche, le bras droit pendant. Sur le dos se trouve une inscription hiéroglyphique.</p>			
<p>Commentaires Émail vert décoloré.</p> <p>Inscription : <i>ḏd mdw in B3stt nb(t) B3st nb(t) ir(t) R^c nḥ snb wḏ3</i></p>			
<p>Photo</p> 			
Bibliographie	Daressy 1905, p. 264.		

67	Objet	Statuette de Bastet debout à tête de lionne	
Matériau	terre cuite émaillé	Dimensions	7, 3 cm (H)
Lieu de découverte		Datation	basse époque- époque ptolémaïque
Lieu de conservation	Musée du Caire (CG 39062b)		
<p>Description Statuette de Bastet à tête de lionne marchante, portant sur la main gauche appuyée contre la poitrine, une plaquette sur laquelle est gravé l'oeil l'<i>oudjat</i>, le bras droit pendant. Sur le dos se trouve une inscription hiéroglyphique.</p>			
<p>Commentaires Émail vert. Inscription : <i>ḏd mdw in B3stt n B3st n Rꜥ irꜥt s (?) [...]</i></p>			
<p>Photo</p> 			
Bibliographie	Daressy 1905, p. 264.		

68	Objet	Statuette de Bastet debout à tête de lionne	
Matériau	terre cuite émaillée	Dimensions	7, 3 cm (H)
Lieu de découverte		Datation	basse époque- époque ptolémaïque
Lieu de conservation	Musée du Caire (CG 39062c)		
Description			
Statuette de Bastet à tête de lionne marchante, portant sur la main gauche appuyée contre la poitrine, une plaquette sur laquelle est gravé l'œil <i>oudjat</i> gauche, le bras droit pendant. Sur le dos se trouve une inscription hiéroglyphique.			
Commentaires			
Émail vert décoloré. L'uraeus est brisé.			
Inscription : <i>ḏd mdw in B3stt nb(t) B3st nb (?) ir(t) R' 'nh snb [wḏ3]</i>			
Photo			
			
Bibliographie	Daressy 1905, p. 264.		

A.1.1 Statuettes de Bastet assise

A.1.1a Statuettes de Bastet assise à tête de chatte

69	Objet	Statuette de Bastet à tête de chatte assise sur un siège	
Matériau	bronze	Dimensions	14 cm (H)
Lieu de découverte		Datation	basse époque- époque ptolémaïque
Lieu de conservation	Musée du Caire (CG 38998)		
Description			
Statuette de Bastet à tête de chatte assise sur une siège ; les oreilles sont percées à la base et sur le front est gravé un scarabée elle est vêtue d'une longue robe à rayures, les unes avec petits ronds, les autres avec quadrillages en losanges. La main gauche soutient une égide à tête de lionne couronnées du disque solaire ; le bras est passé dans l'anse d'un panier. Dans la main gauche il y avait, probablement, un sistre (manquant). Le siège est à dossier montant jusqu'aux épaules, à sommet arrondi. Les côtés sont ajourés			
Commentaires			
Du sistre il ne reste que le manche.			
Photo			
			
Bibliographie	Daressy 1905, p. 253.		

70	Objet	Statuette de Bastet assise à tête de chatte	
Matériau	calcaire	Dimensions	19,5 (H), 7,92 (L), 16 (P)
Lieu de découverte	Thèbes (?)	Datation	basse époque- époque ptolémaïque
Lieu de conservation	British Museum (EA60279)		

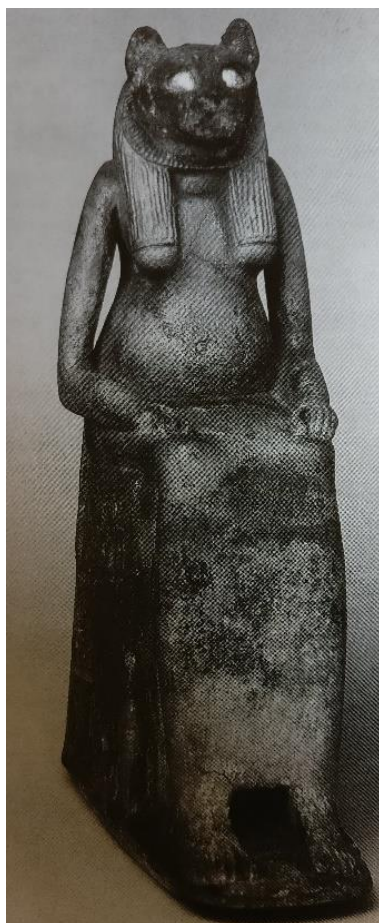
Description

Statuette de Bastet à tête de chatte, avec une perruque tripartite, assise sur un trône. Les deux mains sont posées sur les jambes et dans la main droite il y a un *ankh* ; elle porte une longue tunique. Elle a le ventre rond, probablement enceinte. Les pieds et le trône reposent sur deux corps de captives prosternées.

Commentaires

Peint en rouge. La coiffe est maintenant perdue ; réparé à partir de fragments. Sur les côtés du trône, il y a une décoration sur plusieurs registres, peut-être sur le modèle du n°. 70, mais difficile à interpréter en raison de la mauvaise résolution de la photo.


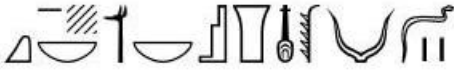


Photo




Bibliographie


Delvaux, Warmenbol 1991, p. 83.


A.1.1b Statuettes de Bastet assise à tête de lionne


71	Objet	statue de Bastet à tête de lionne assise sur un siège	
Matériau	faïence	Dimensions	25,7 cm. (H)
Lieu de découverte	Fayoum (?)	Datation	I ^{er} sec. apr. J-C.
Lieu de conservation	Walters Art Museum (48.468)		
Description			
Statue de Bastet avec la tête de lionne et une perruque tripartite, assise sur un trône cubique sur un piédestal en forme trapézoïdale avec la marche. Elle tient la main droite près du genou et la main gauche sur la poitrine avec une tige (sceptre) de papyrus. Sur les côtés du trône sont représenté deux rangées de reliefs avec des figures debout de serpents.			
Commentaires			
Les inscriptions hiéroglyphiques sont très corrompues, gravées sur les flancs de la base et du pilier dorsale. Il y a deux trous sur la tête pour l'insertion de la coiffe. La décoration sur le trône représente les décans égyptiens.			
Les inscriptions, sur les côtés de la base et sur le montant arrière (très abîmée), indiquent, probablement, que cette figure de la déesse intronisée était un cadeau du Nouvel An, destiné à célébrer les inondations annuelles bénéfiques du Nil.			
Inscriptions (transliteration) :			
(D) <i>dd mdw in wp-rnp(t)-st-nfr(t) w3d nb ibd(?) / nb=s</i>			
(G) <i>dd mdw (in) wp rnp(t)-nfr(t)-B3stt(?) -st nb wsr (?) [///] nb k(?) / nb=</i>			
(PD) <i>dd mdw (in) htp sbi (?) ir(i) B3stt rnp(t)-nfr(t) wp(t) nb nḥ (?) // nb=i</i>			
Photo			
(D)			
(G)			
(PD)			
			
Bibliographie		Steindorff 1946, p. 601.	


A.2 Statuettes de Boubastis ou Isis-Boubastis à tête humaine


72	Objet	Statuette de Boubastis à tête humaine	
Matériau	terre cuite	Dimensions	13 cm (H)
Lieu de découverte	Le Caire (?)	Datation	époque ptolémaïque-romaine
Lieu de conservation	Konigliche Museen zu Berlin (n. 9172)		
Description			
Statuette de Boubastis, coiffé à la grecque avec une couronne à deux cornes bovine surmontées par un disque solaire. Elle porte un long <i>chiton</i> et un <i>himation</i> enveloppé à la taille. Elle tient dans la main droite un sistre et avec la gauche il caresse un chat assis sur un pilier de profil qu'il tourne la tête vers le spectateur avec la queue retroussée autour de la première cuisse.			
Commentaires			
Totalemment identique à n° 73. Le pilier contient des ornements en forme de boutons. Pieds, base, morceau de la base brisées. Le côté de la base avec la partie inférieure du pilastre et une partie du dos est détachée.			
Photo			
			
Bibliographie	Weber 1914, p. 121.		

73	Objet	Statuette de Boubastis à tête humaine	
Matériau	terre cuite	Dimensions	15,8 cm (H)
Lieu de découverte	Thèbes (?)	Datation	époque ptolémaïque-romaine
Lieu de conservation	Konigliche Museen zu Berlin (n. 9330)		
Description			
<p>Statuette de Boubastis, coiffé à la grecque avec une couronne à deux cornes bovines surmontées par un disque solaire. Elle porte un long chiton et un himation enveloppé à la taille. Elle tient dans la main droite un sistre et avec la gauche il caresse un chat assis sur un piller de profil qu'il tourne la tête vers le spectateur avec la queue retroussée autour de la première cuisse.</p>			
Commentaires			
<p>Totalement identique à n° 72. La superficie est de couleur marronne avec des traces de peinture blanche. Le côté de la base avec la partie inférieure du pilastre et une partie du dos est détachée. Un trou à la base rempli de morceaux d'argile (antiques).</p>			
Photo			
			
Bibliographie	Weber 1914, p. 121.		


74	Objet	Statuette de Boubastis à tête humaine	
Matériau	terre cuite	Dimensions	16 cm (H)
Lieu de découverte	Heracleopolis magna	Datation	époque romaine
Lieu de conservation	Konigliche Museen zu Berlin (n. 14787)		
Description			
Statuette de Boubastis debout. Elle porte une longue robe moulante bombée avec un col en « V », les manches courtes et un ourlet épais. Elle a dans la main droite un sistre et l'autre posée sur la poitrine.			
Commentaires			
Interprétée comme Boubastis. Ton brun rougeâtre. La tête et les jambes sont cassées. Iconographie très schématique.			
Photo			
			
Bibliographie	Weber 1914, p. 121.		

75	Objet	Statuette de Boubastis à tête humaine	
Matériau	terre cuite	Dimensions	0,2 cm (H)
Lieu de découverte		Datation	II ^e s. apr. J.C.
Lieu de conservation	Musée du Caire (CG 26945)		
Description			
<p>Statuette de Boubastis, coiffé à la grecque avec une couronne à deux cornes bovine surmontées par un disque solaire. Elle porte un long chiton et un himation enveloppé à la taille. Elle tient dans la main droite un sistre et avec la gauche il caresse un chat assis sur un piller de profil qu'il tourne la tête vers le spectateur avec la queue retroussée autour de la première cuisse.</p>			
Commentaires			
<p>Statuette défigurée par la gravure ultérieure d'un visage dans l'argile cuite, mais similaire aux exemplaires n° 72-73.</p>			
Photo			
			
Bibliographie	Bayer-Niemeier 1988, p. 141.		

76	Objet	Statuette de Isis-Boubastis à tête humaine	
Matériau	terre cuite	Dimensions	0,2 cm (H)
Lieu de découverte		Datation	II ^e s. apr. J.C.
Lieu de conservation	Musée du Caire (CG 26945)		
Description			
<p>Statuette d'une femme assise dans la corbeille formant plusieurs bourrelets superposés. Elle a des longues boucles et porte sur la tête une couronne de fleurs avec ruban horizontal surmontée du disque à cornes entouré d'épis. Elle est vêtue avec un manteau à franges fermé par un nœud isiaque, dans la main droite elle tient un sistre et dans la gauche un pot rond ; la tête d'un chat émerge à hauteur de son épaule gauche.</p>			
Commentaires			
Interprété par Fr. Dunand comme Isis-Boubastis. Relief grossier, effacé.			
Photo			
			
Bibliographie	Dunand 1979, p. 172.		

77	Objet	Lampe avec l'image d'Isis-Boubastis à tête humaine	
Matériau	terre cuite	Dimensions	13,3 cm (H), 10,3 cm (L), 4,7 cm (P)
Lieu de découverte		Datation	II ^e s. apr. J.C.
Lieu de conservation	Musée de Stuttgart (2.806)		
Description			
<p>Lampe en terre cuite avec la représentation d'un panier rond tressé, flanqué de deux chats sur une base haute, lisse et à angle droit et forée de deux trous à l'avant ; le chat de droite est accroupi, la queue enroulée sur la cuisse et le chat de gauche, aux grandes oreilles, s'étire vers Isis-Boubastis, assise sur le panier les jambes croisées. La déesse porte des boucles d'oreilles en forme de tire-bouchon qui encadrent sa tête légèrement tournée vers la droite ; la tête est dominée par un bijou pompeux, haut et luxuriant, décoré avec des raisins (probablement) attachés à une guirlande qui descend jusqu'aux épaules. Sur la tête, repose une couronne plate avec des boutons de lotus figuratifs, une corne de vache et un disque solaire. Son vêtement est riche avec un ourlet effiloché et un nœud sur le côté droit de la poitrine. La robe s'enroule plusieurs fois autour des hanches et des jambes ; un angle est renforcé par un pompon ou un poids qui pend du panier. La déesse tient dans la main droite un sistre et dans la gauche un vase rond à bord rehaussé.</p>			
Commentaires			
<p>Ton beige-brun rougeâtre. Fait avec deux moules ; arrière arrondi et lisse. Dans la partie haute du cou et dans la partie inférieure il y a un petit trou rond avec renflement inférieur. Il y a deux trous de lampe dans la base.</p>			
Photo			
			
Bibliographie	Fischer 1994, p. 345.		

A.3 Statuettes de Bastet accompagnée de chatons

78	Objet	Statuette de Bastet debout à tête de chatte	
Matériau	bronze	Dimensions	10,8 cm (H) x 2,5 cm (L)
Lieu de découverte		Datation	début de l'époque romaine
Lieu de conservation	Petrie Museum (UC 56555)		
<p>Description Statuette de Bastet à tête de chatte, avec des grandes oreilles pointues, débout avec la jambe droite avançant sur une base rectangulaire. Elle porte une courte tunique à rayures, tient une égide à tête de lionne dans la main gauche et dans l'autre une petite figure de chat ; un panier est suspendu au bras gauche.</p>			
<p>Commentaires La surface est très corrodée.</p>			
<p>Photo</p> <div style="text-align: center;">  </div> <p>© 2015 University College London. This work by The Petrie Museum of Egyptian Archaeology UCL is licensed under a CC BY-NC-SA license. Additional permissions may be available from petrie.museum@ucl.ac.uk</p>			
Bibliographie	Tiribilli 2018, p. 254.		

79	Objet	Statuette de Bastet debout à tête de chatte	
Matériau	bronze	Dimensions	13,9 cm (H), 5,1 cm (L), 3,4 cm (P)
Lieu de découverte		Datation	époque ptolémaïque
Lieu de conservation	British Museum (EA37641)		

Description

Statuette de Bastet à tête de chatte debout avec le pied gauche avancé sur une base en forme de tabouret. La déesse porte une longue tunique moulante à manches courtes terminée en bas par une frange, avec une décoration rayée et un motif à lignes croisées à l'intérieur. Elle tient dans la main gauche une égide avec tête léonine et dans l'autre un sistre à tête de Hathor ; un panier est suspendu au bras gauche. La déesse a, à côté des pieds, deux chatons assis.

Commentaire

Le sistre est partiellement cassé.

Photo

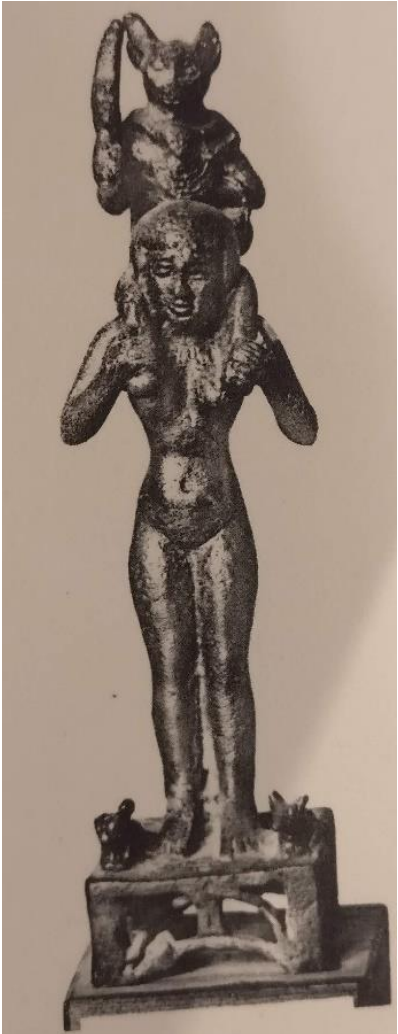


Bibliographie


Inédite (photo : https://www.britishmuseum.org/collection/object/Y_EA37641)

A.4 Statuettes d'une femme portant une image de Bastet

80	Objet	Statuette d'une femme portant une image de Bastet	
Matériau	bronze	Dimensions	13,9 cm (H), 5,1 cm (L), 3,4 cm (P)
Lieu de découverte		Datation	époque ptolémaïque
Lieu de conservation	Museo Archeologico Nazionale de Naples (inv. 523)		
Description			
Statuette d'une femme debout avec une perruque « nubienne » qui porte une longue robe moulante et tient à deux mains une image de Bastet sur son épaule gauche. La déesse avec la tête de chatte est assise et porte une longue robe à rayures ; elle tient une égide dans sa main gauche.			
Commentaire			
Les pieds de la femme sont perdus. Le sistre dans la main droite de Bastet est aussi perdu.			
Photo			
			
Bibliographie	Borriello, Giove 2000, p. 119.		

81	Objet	Statuette d'une femme portant une image de Bastet	
Matériau	bronze	Dimensions	17 cm (H)
Lieu de découverte	Sais	Datation	basse époque- époque ptolémaïque
Lieu de conservation	Musée du Caire (JE 30726)		
Description			
Statuette d'une femme nue debout avec une perruque « nubienne » qui tient, à deux mains, sur ses épaules, une image de Bastet avec une égide dans la main droite et un sistre dans la gauche. Il y a, sur la base en forme de tabouret, deux petits chats près des pieds de la femme.			
Commentaires			
La base est cassée.			
Photo			
			
Bibliographie	Weiß 2012, p. 840.		

A.5 Statuettes de Bastet et d'un pharaon


82	Objet	Statuette de Bastet et d'un pharaon	
Matériau	bronze	Dimensions	17 cm (H)
Lieu de découverte	Naucratis	Datation	760-30 av. J.-C.
Lieu de conservation	Museum of Fine Arts de Boston (86.264)		
Description			
Statuette de Bastet debout et, à côté, une statuette de pharaon agenouillé sur une haute base rectangulaire. La déesse est vêtue d'une robe longue et tient dans la main gauche une égide à tête de lionne ; le pharaon avec les mains levées en position de prière porte le <i>nemes</i> et le <i>shendit</i> .			
Commentaires			
L'objet est mal conservé et les figurines ne sont plus attachées à la base. Les pieds de Bastet et les jambes du pharaon sont cassés.			
Photo			
			
Bibliographie	Weiß 2012, p. 837.		


A.6 Bases de statuette de Bastet

83	Objet	Base de statuette de Bastet	
Matériau	granit d'assouan	Dimensions	
Lieu de découverte	Psenamosis	Datation	fin époque ptolémaïque- début époque romaine
Lieu de conservation	Musée gréco-romain d'Alexandrie		
Description			
Base de statuette de Bastet avec six trous sur la face supérieure et une inscription dédicatoire grecque à Boubastis sur la face avant.			
Commentaires			
Il semble, vu les traces des tenons sur le socle, que la déesse n'était pas représentée seule mais avec deux autres divinités, probablement la triade boubastite (Atoum, Bastet, Mahet). Inscription grecque : Βουβαστι Διογενης και Κιτιας υπερ αυτων και τενων ευχην Traduction : « A Boubastis, Diogene et Kitia, pour eux et leurs enfants, en ex-voto ».			
Photo			
Bibliographie	Bernand 1970, p. 462.		

84	Objet	base de statuette de Bastet	
Matériau	granit d'Assouan	Dimensions	
Lieu de découverte	Alexandrie (?)	Datation	fin époque ptolémaïque- début époque romaine
Lieu de conservation	Musée National d'Athènes		
Description Base de statuette de Bastet avec une inscription dédicatoire grecque à Boubastis sur la face avant.			
Commentaires Inscription grecque : Βουβασται Αρμαει Αρητη ευχην Traduction : « A Boubastis, Harmais, de Aretè en ex-voto ».			
Photo			
Bibliographie	Breccia 1911, p. 75, n. 121.		

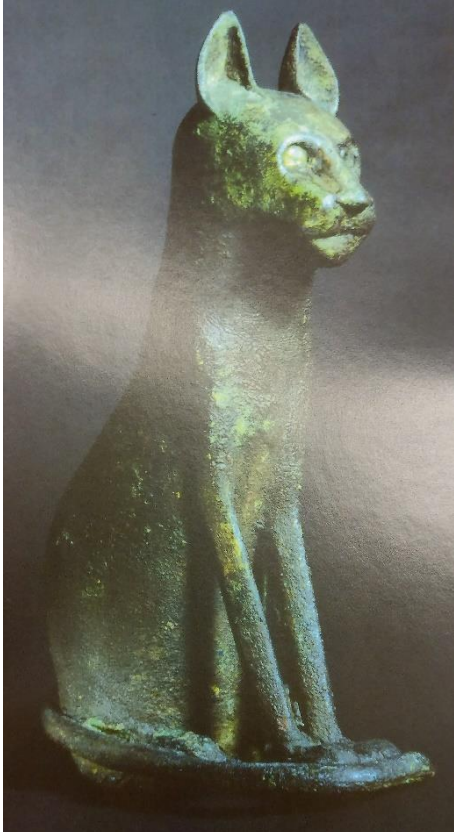
A.8 Moules de statuette de Bastet

85	Objet	Moule d'une statuette de Bastet	
Matériau	plâtre	Dimensions	13 cm (H), 7 cm (L)
Lieu de découverte		Datation	époque ptolémaïque
Lieu de conservation	Musée égyptienne du Caire (CG32072)		
Description			
<p>Fragment de moule monovalve qui comprend le côté droit de la tête et les épaules d'une statuette de Bastet. La déesse est représentée de profil droit avec la tête léonine, une perruque et un collier de style égyptien.</p>			
Commentaires			
Côté droit d'un moule de trois pièces ou plus réparties au milieu de l'avant. Corps cassé de la poitrine.			
Photo			
			
Bibliographie	Edgar 1903b, p. 20.		

86	Objet	Moule d'une statuette de Bastet	
Matériau	plâtre	Dimensions	11 cm (H), 7,5 cm (L)
Lieu de découverte		Datation	époque ptolémaïque
Lieu de conservation	Musée du Caire (CG32073)		
Description			
<p>Fragment de moule monovalve qui comprend le côté droit de la tête et les épaules d'une statuette de Bastet. Il y a le profil gauche de la déesse avec tête léonine, une perruque et un collier de style égyptien.</p>			
Commentaires			
<p>Identique à l'exemplaire n° 85, mais les poils des moustaches sont rendus avec des lignes fines et la surface de la perruque est laissée pure.</p>			
Photo			
			
Bibliographie	Edgar 1903b, p. 21.		

B. Statuettes de chatte

B.1 Statuettes de chatte assise seule

87	Objet	Statue de chatte assise	
Matériau	bronze	Dimensions	37 cm (H)
Lieu de découverte		Datation	II ^e s. apr. J.-C.
Lieu de conservation	The Fitzwilliam Museum of Cambridge (E 41912)		
Description Statuette de chatte assise sur un socle plat avec la queue repliée devant ses pattes antérieures ; sur la tête est incisé un scarabée. La chatte a un collier avec un pendentif en forme d'œil <i>oudjat</i> qui est placé sur le pectoral gauche.			
Commentaires Le corps entier est recouvert d'un motif qui a probablement été coulé dans la cire et qui représente la fourrure. Les yeux sont en verre avec ce qui semble être une feuille insérée à l'arrière afin de former des pupilles.			
Photo 			
Bibliographie	Ashton <i>et al.</i> 2004, p. 162, n. 96.		

88	Objet	Statuette de chatte assise	
Matériau	argent	Dimensions	7,6 (H) cm, 2 cm (L), 4,5 cm (P)
Lieu de découverte		Datation	basse époque- époque ptolémaïque
Lieu de conservation	Hawthorne Collection, Pasadena (FGA-ARCH-EG-430)		

Description


Statuette de chatte assise avec la queue repliée devant ses pattes antérieures. La chatte a un collier avec un scarabée incisé.

Commentaires


Photo




Bibliographie | Ziegler, Kondo 2015, n. 106.

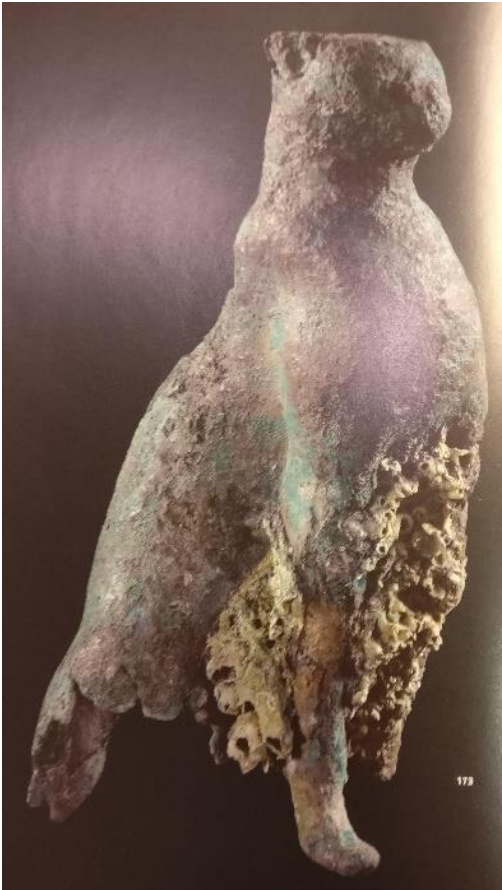
89	Objet	Statuette de chatte assise	
Matériau	bronze	Dimensions	14,2 cm (H)
Lieu de découverte		Datation	basse époque- époque ptolémaïque
Lieu de conservation	Museo Civico de Susa (n° AE13)		
Description Statuette de chatte assise avec la queue repliée devant ses pattes antérieures.			
Commentaires La partie inférieure est cassée.			
Photo			
			
Bibliographie	Malgora 2008, p. 219.		


90	Objet	Statuette de chatte assise	
Matériau	bronze	Dimensions	14,9 cm (H)
Lieu de découverte		Datation	basse époque- époque ptolémaïque
Lieu de conservation	Museo Civico de Susa (n° AE14)		
Description Statuette de chatte assise.			
Commentaires La partie inférieure est cassée.			
Photo			
Bibliographie	Malgora 2008, p. 219.		

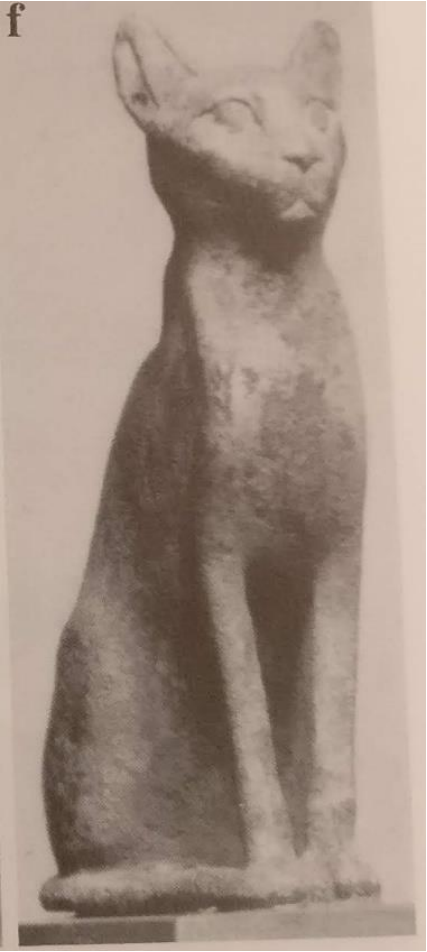
91	Objet	Statuette de chatte assise	
Matériau	bronze	Dimensions	10 cm (H), 4,5 cm (L), 6,9 cm (P)
Lieu de découverte		Datation	III ^e s. av. J.-C.- II ^e s. apr. J.-C.
Lieu de conservation	Museum de Cologne (n° 1528)		
Description Statuette de chatte assise avec la queue repliée devant ses pattes antérieures. La chatte a un collier avec un œil <i>oudjat</i> incisé.			
Commentaires			
Photo			
			
Bibliographie	Schoske, Wildung 1992, p. 152, n. 105.		


92	Objet	Statuette de chatte assise	
Matériau	bronze	Dimensions	7 cm (H), 2 cm (L), 4,5 cm (P)
Lieu de découverte		Datation	III ^e sec. av. J.-C.- II ^e sec. apr. J.-C.
Lieu de conservation	Musée d'Orléans (inv. 5218)		
Description Statuette de chatte assise sur un socle plat avec la queue repliée devant ses pattes antérieures.			
Commentaires Statue très dégradée.			
Photo			
			
Bibliographie	Letellier-Gorget 2017, n. 103.		


93	Objet	Statue de chatte assise	
Matériau	bronze	Dimensions	40 cm (H), 15 cm (L), 26 cm (P)
Lieu de découverte		Datation	époque ptolémaïque
Lieu de conservation	Musée d'Archéologie méditerranéenne de Marseille (n. 733)		
Description Statue de chatte assise sur un socle plat avec la queue repliée devant ses pattes antérieures.			
Commentaires			
Photo			
			
Bibliographie	Morel-Deledalle 2015, p. 38.		

94	Objet	Statuette de chatte assise	
Matériau	bronze	Dimensions	19 cm (H), 4,3 cm (L), 7,1 cm (L)
Lieu de découverte	Hérakleion	Datation	époque ptolémaïque
Lieu de conservation	Magasin de fouille, Alexandrie (SCA 930)		
Description Statuette de chatte assise.			
Commentaires La partie inférieure est cassée.			
Photo			
			
Bibliographie	Goddio, Fabre 2009, p. 244, n. 173.		


95	Objet	Statuette de chatte assise	
Matériau	bronze	Dimensions	16 cm (H), 10 cm (L),
Lieu de découverte	Héraklion	Datation	époque ptolémaïque
Lieu de conservation	Maritimes Museum d'Alexandrie (SCA 474)		
Description Statuette de chatte assise sur un socle plat avec la queue repliée devant ses pattes antérieures.			
Commentaires Tête et partie antérieure cassées.			
Photo			
			
Bibliographie	Goddio, Fabre 2009, p. 244, n. 168.		

96	Objet	Statuette de chatte assise	
Matériau	bronze	Dimensions	11,4 cm (H)
Lieu de découverte	Boubastis	Datation	III ^e s. av. J.-C. - époque ptolémaïque
Lieu de conservation	Walters Art Gallery, Baltimore (54.2132)		
Description			
Statuette de chatte assise sur un socle plat avec la queue repliée devant ses pattes antérieures. La chatte a un grand visage triangulaire avec les yeux grands ouverts et des grandes oreilles percées.			
Commentaires			
Photo			
			
Bibliographie	Weiß 2012, p. 784.		

97	Objet	Statuette de chatte assise	
Matériau	bronze	Dimensions	7,6 cm (H)
Lieu de découverte	Boubastis	Datation	III ^e s. av. J.-C. - époque ptolémaïque
Lieu de conservation	Walters Art Gallery, Baltimore (54.2133)		
Description Statuette de chatte assise sur un socle plat avec la queue repliée devant ses pattes antérieures.			
Commentaires			
Photo			
			
Bibliographie	Weiß 2012, p. 784.		

98	Objet	Statuette de chatte assise	
Matériau	bronze	Dimensions	18,3 cm (H), 8, 5 cm (L), 14,4 cm (P)
Lieu de découverte		Datation	époque ptolémaïque
Lieu de conservation	Walters Art Gallery, Baltimore (54.403)		
Description			
<p>Statuette de chatte assise sur un socle plat avec la queue repliée devant ses pattes antérieures. La chatte a des boucles d'oreilles en or, un scarabée en or incrusté sur la tête et un collier avec un pendentif en bas-relief qui représente une déesse debout avec la double couronne allaitant un enfant.</p>			
Commentaires			
<p>La base pentagonale a de petites parties dépassant de 2 cm aux quatre coins. Les divinités sur le pendentif sont probablement Isis et Harpocrate. Les yeux sont en verre.</p>			
Photo			
			
Bibliographie	Inédite (photo : https://art.thewalters.org/detail/35906/statue-of-a-seated-cat/)		

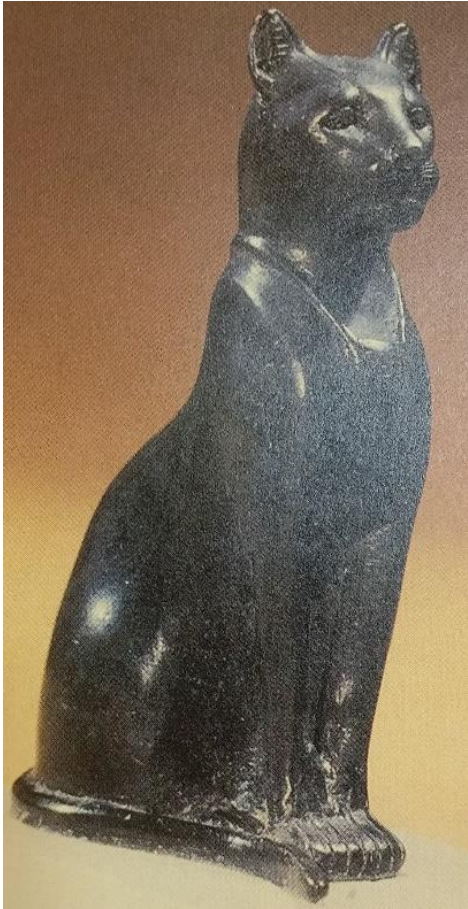
99	Objet	Statue de chatte assise	
Matériau	bronze	Dimensions	32 cm (H), 8, 23,3 cm (L), 27,4 cm (P)
Lieu de découverte	Saqqâra (?)	Datation	époque ptolémaïque
Lieu de conservation	Metropolitan Museum of Art (56.16.1)		
Description			
Statue de chatte assise sur un socle plat avec la queue repliée devant ses pattes antérieures. La chatte a un collier avec un œil <i>oudjat</i> incisé.			
Commentaires			
Cette statue était le conteneur pour un momie de chat. Les muscles lisses et les longues jambes gracieuses transmettent un sentiment de puissance contrôlée.			
Photo			
			
Bibliographie	Watts, Girsh 1998, p. 109, n. 29.		

100	Objet	Statue de chatte assise	
Matériau	bronze	Dimensions	33,4 cm (H)
Lieu de découverte		Datation	XXVI ^e d. - époque ptolémaïque
Lieu de conservation	Oaks Research Library and Collection, Washington D.C. (S.21.01)		
Description			
Statue de chatte assise sur un socle plat avec la queue repliée devant ses pattes antérieures. La chatte porte un collier en forme de fleur de lotus avec une égide à tête de lionne.			
Commentaires			
La forme du museau, les oreilles de la chatte et le collier peuvent être comparés à une tablette votive (Musée des beaux-arts de Boston, inv. 51,2474) datable du III ^e s. av. J.-C.			
Photo			
			
Bibliographie	Schorsch, Frantz 1997, p. 18.		


101	Objet	Statuette de chatte assise	
Matériau	bronze	Dimensions	11 cm (H), 3 cm (L)
Lieu de découverte		Datation	époque romaine
Lieu de conservation	Savaria Museum de Szombathely (inv. n. 67.15.1)		
Description			
Partie supérieure d'une statuette de chatte assise sur ses pattes postérieures. Sur la tête, entre les oreilles, est gravé un scarabée avec un disque solaire.			
Commentaires			
À l'origine, la chatte avait probablement une boucle d'oreille en métal précieux dans l'oreille droite percée. Le corps et la tête sont fragmentaires et ont ensuite été restaurés, tandis que les pattes postérieures sont manquantes. Le collier sur la poitrine est rendu indistinct par la corrosion, mais probablement il représente une égide.			
Photo			
			
Bibliographie	Tiradritti 2008, n. 141.		

102	Objet	Statuette de chatte assise	
Matériau	bronze	Dimensions	5,6 cm (H)
Lieu de découverte	Pithom	Datation	époque ptolémaïque
Lieu de conservation	Musée du Caire (JE 71751)		
Description Statuette de chatte assise sur un socle plat avec la queue repliée devant ses pattes antérieures. La chatte porte un collier avec un œil <i>oudjat</i> incisé.			
Commentaires			
Photo			
Bibliographie	Inédite		


103	Objet	Statue de chatte assise	
Matériau	bronze	Dimensions	38,5 cm (H), 29 cm (L), 15,5 (P)
Lieu de découverte		Datation	époque ptolémaïque
Lieu de conservation	Musée du Caire (JE 29147)		
Description Statue de chatte assise sur un socle plat avec la queue repliée devant ses pattes antérieures. La chatte porte un collier avec une grande scarabée ailé. La tête, munie de grandes oreilles pointues, regarde vers l'avant.			
Commentaires			
Photo			
Bibliographie	Inédite (database du Musée du Caire)		


104	Objet	Statuette de chatte assise	
Matériau	bronze	Dimensions	
Lieu de découverte		Datation	basse époque-époque ptolémaïque
Lieu de conservation	British Museum		
Description			
Statuette de chatte assise sur un socle plat avec la queue repliée devant ses pattes antérieures. La chatte porte un collier avec un pendentif. La tête, munie de grandes oreilles pointues, regarde vers l'avant.			
Commentaires			
Photo			
			
Bibliographie	Malek 1993, p. 101.		

105	Objet	Statuette de chatte assise	
Matériau	bronze	Dimensions	
Lieu de découverte		Datation	basse époque-époque ptolémaïque
Lieu de conservation	British Museum		
Description			
Statuette de chatte assise avec la queue repliée devant ses pattes antérieures. La chatte porte un large collier avec une décoration avec fleurs et petits points dorés. La tête, munie de grandes oreilles pointues, regarde vers l'avant. Le pelage est rendu avec de petites lignes dorées.			
Commentaires			
Les yeux et le collier sont en or.			
Photo			
			
Bibliographie	Malek 1993, p. 102.		

106	Objet	Statue de chatte assise	
Matériau	bronze	Dimensions	45,5 cm (H), 10,2 cm (L), 26 cm (P)
Lieu de découverte	Abusir	Datation	basse époque-époque ptolémaïque
Lieu de conservation	British Museum (EA6768)		
Description			
Statue de chatte assise sur un socle plat avec la queue repliée devant ses pattes antérieures. La chatte porte un collier incisé avec une amulette <i>oudjat</i> et un scarabée est gravé sur la tête qui est munie de grandes oreilles pointues et regarde vers l'avant.			
Commentaires			
L'objet est interprété comme un sarcophage de momie pour chat en bronze coulé sous la forme d'une chatte assise, avec toujours les restes d'une momie de chat à l'intérieur. Le corps et la partie supérieure des jambes portent un décor incisé et les yeux sont creusés pour les incrustations. Des taches de lin adhérent à l'extérieur et des restes de momie enveloppés de lin sont visibles à travers les trous de la boîte. La décoration incisée peut ne pas être originale.			
Photo			
			
Bibliographie	Malek 1993, p. 102.		

107	Objet	Statuette de chatte assise	
Matériau	bronze	Dimensions	12,69 cm (H), 4,81 cm (L), 7 cm (P)
Lieu de découverte		Datation	basse époque-époque ptolémaïque
Lieu de conservation	British Museum (EA11556)		
Description			
Statuette de chatte assise avec la queue repliée devant ses pattes antérieures ; la tête, munie de grandes oreilles pointues, regarde vers l'avant. La chatte a un <i>uraeus</i> sur le dessus de la tête avec la plume de <i>maat</i> et un scarabée incisé.			
Commentaires			
Oreilles percées ; yeux incrustés maintenant perdus.			
Photo			
			
Bibliographie	Inédite (photo : https://www.britishmuseum.org/collection/object/Y_EA11556)		


108	Objet	Statuette de chatte assise	
Matériau	bronze	Dimensions	
Lieu de découverte		Datation	basse époque-époque ptolémaïque
Lieu de conservation	British Museum		
Description			
Statuette d'une chatte assise avec la queue repliée devant ses pattes antérieures. La tête, munie de grandes oreilles pointues, regarde vers l'avant. L'animal porte un œil <i>oudjat</i> incise sur la poitrine. Le pelage est rendu avec de petites pointes dorées.			
Commentaires			
Oreilles percées ; yeux incrustés avec traces de couleur rouge.			
Photo			
			
Bibliographie	Malek 1993, p. 103.		

109	Objet	Statuette de chatte assise	
Matériau	bronze	Dimensions	12,69 cm (H), 4,81 cm (L), 7 cm (P)
Lieu de découverte		Datation	époque ptolémaïque
Lieu de conservation	British Museum (EA61546)		
Description			
Statuette d'une chatte assise avec la queue repliée devant ses pattes antérieures. La tête, munie de grandes oreilles pointues, regarde vers l'avant. L'animal porte un collier incisé avec une amulette de <i>oudjat</i> . Sur le dessus de la tête se trouve un scarabée.			
Commentaires			
Photo			
			
Bibliographie	Inédite (photo : https://www.britishmuseum.org/collection/object/Y_EA61546)		

110	Objet	Statuette de chatte assise	
Matériau	bronze	Dimensions	6 cm (H), 2,3 cm (L)
Lieu de découverte		Datation	époque ptolémaïque
Lieu de conservation	Petrie Museum (UC42559)		
Description			
Statuette d'une chatte assise avec la queue repliée devant ses pattes antérieures. La tête, munie de grandes oreilles pointues, regarde vers l'avant.			
Commentaires			
Photo			
			
			
<p>© 2015 University College London. This work by The Petrie Museum of Egyptian Archaeology UCL is licensed under a CC BY-NC-SA license. Additional permissions may be available from petrie.museum@ucl.ac.uk</p>			
Bibliographie	http://petriecat.museums.ucl.ac.uk/detail.aspx?parentpreref=#		

111	Objet	Statue de chatte assise	
Matériau	calcaire	Dimensions	27 cm (H), 30,5 cm (L), 17 cm (P)
Lieu de découverte	Naucratis	Datation	332-200 av. J.-C.
Lieu de conservation	British Museum (GR1905,0612.1)		
Description Statue de chatte assise sur un haut socle rectangulaire avec la queue enroulée autour de la cuisse droite.			
Commentaires La tête a des dommages superficiels, elle s'était cassée dans l'Antiquité et a été refixée avec du plâtre. La surface présente quelques dégâts et l'arrière de la tête, du cou et du corps sont plus patinés que l'avant. Il ressemble à une tête de lionne mais sans crinière. Partie d'un lot de 20 statues de chat en pierre achetées par Petrie.			
Photo			
			
Bibliographie	Thomas, Higgs 2017, p. 15, fig. 20.		

112	Objet	Statue de chatte assise	
Matériau	calcaire	Dimensions	43 cm (H), 37 cm (L), 29 cm (P)
Lieu de découverte	Naucratis	Datation	332-200 av. J.-C.
Lieu de conservation	British Museum (GR 1905.0612.3)		
Description			
Statue d'une chatte assise avec la queue est enroulé autour de la cuisse droite. Sur la base il y a une inscription démotique.			
Commentaires			
Produit en calcaire dioritique. Surfaces rugueuses. Tête manquante et base ébréchée. Reconstruction de la tête en plâtre ajouté à partir de 1905. Quelques éclats mineurs à la base, en particulier à l'avant, où il reste des traces de lettres. Partie d'un lot de 20 statues de chat en pierre achetées par Petrie. Inscription (transliteration) : [...] <i>r-ir</i> [... <i>kr</i> ...] <i>hst-sp</i> [...]			
Photo			
			
Bibliographie	Thomas, Higgs 2017, p. 15, fig. 21.		

113	Objet	Statue de chatte assise	
Matériau	calcaire	Dimensions	35 cm (H), 21,5 cm (L)
Lieu de découverte	Alexandrie, Boubasteion d'Alexandrie, Kom el-Dikka	Datation	IV ^e -III ^e s. av. J.-C.
Lieu de conservation			
Description			
Statue d'une chatte assise avec la queue repliée devant ses pattes antérieures. La tête, qui regarde vers l'avant, est ronde et petite, le museau est long et les yeux sont enfoncés. La chatte repose sur une base de pierre rectangulaire épaisse et irrégulière.			
Commentaires			
Le corps et les jambes sont rendus schématiquement.			
Photo			
			
Bibliographie	Abd El-Maksoud <i>et al.</i> 2012, p. 441.		

114	Objet	Statue de chatte assise	
Matériau	calcaire	Dimensions	25 cm (H)
Lieu de découverte		Datation	époque ptolémaïque
Lieu de conservation	Sotheby's n° 93		
Description Statue d'une chatte assise avec la queue repliée devant ses pattes antérieures. Le visage regarde vers l'avant.			
Commentaires Les jambes antérieures et la base sont cassées.			
Photo			
			
Bibliographie	The Notable art collection belonging to the estate of the late Joseph Brummer 1949, n. 36.		

115	Objet	Statuette de chatte assise	
Matériau	terre cuite	Dimensions	14,2 cm (H), 10,7 cm (L), 5,7 cm (P)
Lieu de découverte	Memphis, Maison A	Datation	I ^e -III ^e s. apr. J.-C.
Lieu de conservation	Musées royaux d'Art et d'Histoire de Bruxelles (inv. E3895)		
Description			
Statuette de chatte assise de profil vers la gauche, la tête et les pattes antérieures sont de face ; la queue est enroulée le long de la cuisse gauche. La chatte a des grandes oreilles avec les pavillons gravés de traits obliques ; il porte un collier en relief avec une <i>bull</i> .			
Commentaires			
Pâte alluviale fine, brun rouge. Moule univalve, revers lisse, trou de suspension non perforé ; petite base semi-circulaire uniquement gravée sur l'avant. Yeux et collier retouchés après moulage. Il existe des comparaisons très précises avec d'autres exemplaires du catalogue, provenant probablement de la même série de matrices (n° 117-121).			
Photo			
			
Bibliographie	Boutantin 2014, n. 281, p. 410.		

116	Objet	Statuette de chatte assise	
Matériau	terre cuite	Dimensions	14,1 cm (H)
Lieu de découverte	Fayoum	Datation	I ^{er} -II ^e s. apr. J.-C.
Lieu de conservation	British Museum (EA1879.11-20.39)		

Description

Statuette de chatte assise de profil vers la gauche, la tête et les pattes antérieures sont de face ; la queue est enroulée le long de la cuisse gauche. La chatte a des grandes oreilles avec les pavillons gravés de traits obliques ; il porte un collier en relief avec une *bull*.

Commentaires


Pâte du Nil brun orangé avec du mica. Moule bivalve. Il y a des traces infimes d'un engobe blanc. Yeux et collier retouchés après moulage. Il existe des comparaisons très précises avec d'autres exemplaires du catalogue, provenant probablement de la même série de matrices : (n° 117-121, 221-223, 226).


Photo

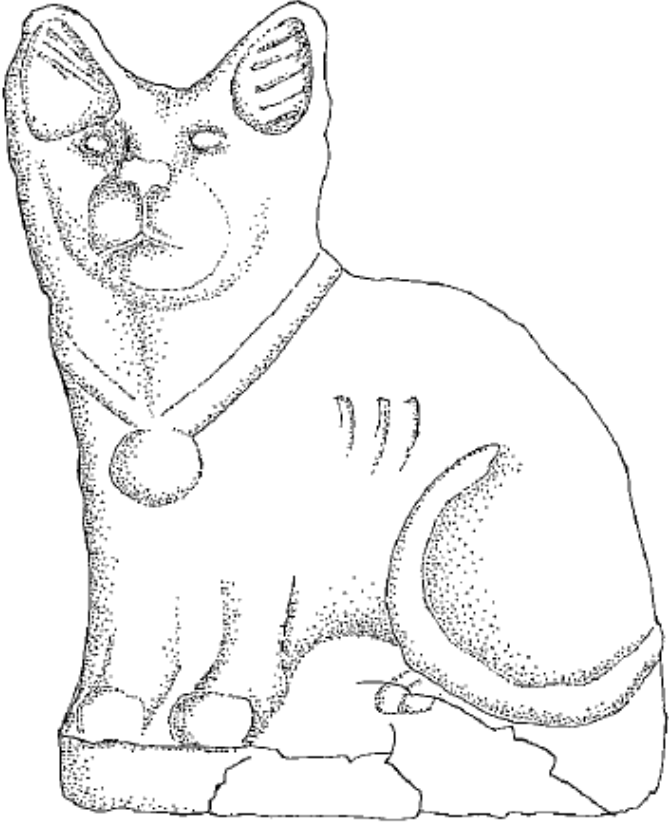



Bibliographie


Bailey 2008, p. 180.


117	Objet	Statuette de chatte assise	
Matériau	terre cuite	Dimensions	14,04 cm (H)
Lieu de découverte	Memphis	Datation	
Lieu de conservation	Museum of Fine Arts of Hungary (SzM 75.5.A)		
Description			
<p>Statuette de chatte assise de profil vers la gauche, la tête et les pattes antérieures sont de face ; la queue est enroulée le long de la cuisse gauche. La chatte a des grandes oreilles avec les pavillons gravés de traits obliques ; il porte un collier en relief avec une <i>bulla</i>.</p>			
Commentaires			
<p>Pâte du Nil fin et dense, couleur brique foncé à brune. Moule bivalve à base ouverte. Traces de badigeon à la chaux. Partie postérieure du corps avec les jambes et la base cassées et manquantes. Yeux et collier retouchés après moulage. Il existe des comparaisons très précises avec d'autres exemplaires du catalogue, provenant probablement de la même série de matrices : (n° 117-121, 221-223, 226).</p>			
Photo			
			
Bibliographie	Török 1995, p. 173.		


118	Objet	Statuette de chatte assise	
Matériau	terre cuite	Dimensions	14 cm (H)
Lieu de découverte	Fayoum	Datation	basse époque hellénistique
Lieu de conservation	Musée du Louvre (D/E 4543)		
Description			
<p>Statuette de chatte assise de profil vers la gauche, la tête et les pattes antérieures sont de face ; la queue est enroulée le long de la cuisse gauche. La chatte a des grandes oreilles avec les pavillons gravés de traits obliques ; il porte un collier en relief avec une <i>bull</i>.</p>			
Commentaires			
<p>Terre rouge foncé mat. Moule bivalve. Base ouverte. Le collier et le médaillon sont peints en noir. Yeux et collier retouchés après moulage. Il existe des comparaisons très précises avec d'autres exemplaires du catalogue, provenant probablement de la même série de matrices : (n° 117-121, 221-223, 226).</p>			
Photo			
			
Bibliographie	Besques 1992, p. 128.		

119	Objet	Statuette de chatte assise	
Matériau	terre cuite	Dimensions	14 cm (H)
Lieu de découverte		Datation	basse époque hellénistique
Lieu de conservation	British Museum (37530)		
Description			
<p>Statuette de chatte assise de profil vers la gauche, la tête et les pattes antérieures sont de face ; la queue est enroulée le long de la cuisse gauche. La chatte a des grandes oreilles avec les pavillons gravés de traits obliques ; il porte un collier en relief avec une <i>bulla</i>.</p>			
Commentaires			
<p>Moule bivalve. Yeux et collier retouchés après moulage. Il existe des comparaisons très précises avec d'autres exemplaires du catalogue, provenant probablement de la même série de matrices : (n° 117-121, 221-223, 226).</p>			
Photo			
			
Bibliographie	Boutantin 2006, fig. 4.		

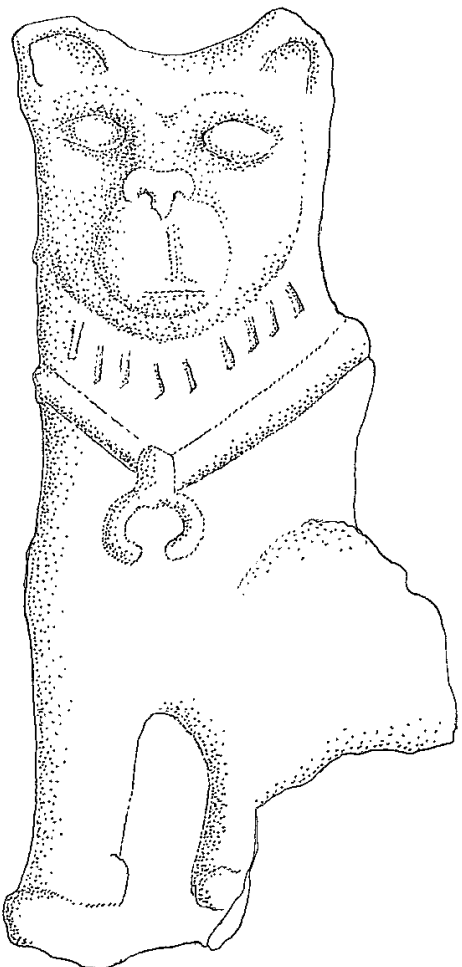
120	Objet	Fragment d'une statuette de chatte	
Matériau	terre cuite	Dimensions	7,3 cm (H), 4,7 cm (L), 5,5 cm (P)
Lieu de découverte	Memphis, maison A	Datation	I ^{er} -III ^e s. apr. J.-C.
Lieu de conservation	Musées royaux d'Art et d'Histoire, Bruxelles (inv. E4508)		
Description			
Tête d'une statuette de chatte avec des grandes oreilles et les pavillons gravés de long traits obliques. Les yeux en forme d'amande sont bombés et sans indication des paupières.			
Commentaires			
Pâte alluviale, gris rose. Moule univalve, revers lisse. Figurine brisée sous le museau. Sourcils en relief. Il existe des comparaisons très précises avec d'autres exemplaires du catalogue, provenant probablement de la même série de matrices memphite, n° 117-121, 221-223, 226.			
Photo			
			
Bibliographie	Boutantin 2014, n. 293, p. 414.		


121	Objet	Fragment d'une statuette de chatte	
Matériau	terre cuite	Dimensions	9,7 cm (H), 5,7 cm (L), 5,5 cm (P)
Lieu de découverte		Datation	II ^e -III ^e s. apr. J. -C.
Lieu de conservation	Musée d'Art et d'Histoire, Genève (inv. 10324bis)		
Description			
Tête d'une statuette de chatte avec des grandes oreilles et les pavillons gravés de long traits obliques. Les yeux en forme d'amande sont bombés et sans indication des paupières. La chatte porte un collier en relief avec médaillon rond (<i>bullae</i> ?).			
Commentaires			
Pâte alluviale fine, brun rouge. Moule univalve, revers lisse. Figurine brisée à la base du cou. Partie inférieure de la figurine perdue. Il existe des comparaisons très précises avec d'autres exemplaires du catalogue, provenant probablement de la même série de matrices, (n° 117-121, 221-223, 226).			
Photo			
			
Bibliographie	Boutantin 2014, n. 296, p. 415.		

122	Objet	Fragment d'une statuette de chatte	
Matériau	terre cuite	Dimensions	7,4 cm (H)
Lieu de découverte		Datation	I ^{er} -II ^e s. apr. J.-C.
Lieu de conservation	British Museum (EA1887.12-12.14).		
Description			
Tête d'une statuette de chatte avec des grandes oreilles et les pavillons gravés de long traits obliques. Les yeux en forme d'amande sont bombés et sans indication des paupières. Une fleur de lotus est incisée sur le front.			
Commentaires			
Pâte brun orangé du Nil, à surface lisse brun-rouge. Moule en trois pièces. Traces de couleur blanche. Partie inférieure de la figurine perdue. Il existe des comparaisons très précises avec d'autres exemplaires du catalogue, provenant probablement de la même série de matrices, (n° 117-121, 221-223, 226).			
Photo			
			
Bibliographie	Bailey 2008, p. 180.		

123	Objet	Fragment d'une statuette de chatte	
Matériau	terre cuite	Dimensions	9,1 cm (H), 8,8 cm (L), 5,9 cm (P)
Lieu de découverte		Datation	II ^e s. apr. J.-C.
Lieu de conservation	Musée de Francfort (Nr. 2400.1695)		
Description			
Tête d'une grande figure de chatte avec des petits yeux ronds intégrés entre l'arcade sourcilière bien arquée et le museau allongé. Une encoche souligne l'ouverture de la bouche.			
Commentaires			
Pâte brun rougeâtre. Les oreilles sont partiellement cassées. Il existe des comparaisons avec les exemplaires n° 117-121.			
Photo			
			
Bibliographie	Bayer-Niemeier 1988, p. 245.		

124	Objet	Fragment d'une statuette de chatte	
Matériau	terre cuite	Dimensions	6,4 cm (H), 5,0 cm (L), 6,7 cm (P)
Lieu de découverte		Datation	III ^e s. apr. J.-C.
Lieu de conservation	Musée de Tübingen (H.S. 11/2047)		
Description			
Tête d'une statuette de chatte avec des grandes oreilles triangulaires, ouvertes à l'intérieur. Les moustaches sont délicatement sculptées.			
Commentaires			
Argile rouge. Matrice bivalve. Figurine brisée au niveau du cou. Petits restes de moule.			
Photo			
			
Bibliographie	Fischer 1994, p. 420.		

125	Objet	Statuette de chatte	
Matériau	terre cuite	Dimensions	
Lieu de découverte	Memphis	Datation	époque ptolémaïque-romaine
Lieu de conservation	Petrie Museum (Inv. U.C. 48304)		
Description			
<p>Fragment d'une statuette de chatte de profil vers la gauche, la tête et les pattes antérieures de face, la queue enroulée autour de la cuisse droite. Il porte un collier muni d'une <i>bullā</i>. La truffe et le creux sont gravés de traits obliques.</p>			
Commentaires			
<p>Moule univalve, le revers étant formé d'une plaque d'argile lisse. Argile grossière. Fragmentaire. L'état de conservation de l'objet n'est pas connu.</p>			
Photo			
			
Bibliographie	Boutantin 2006, fig. 5.		

126	Objet	Statuette de chatte assise	
Matériau	terre cuite	Dimensions	15,5 cm (H), 10,1 cm (L), 5,5 cm (P)
Lieu de découverte		Datation	II ^e -III ^e s. apr. J.-C.
Lieu de conservation	Musée d'Art et d'Histoire de Genève (inv. 10338)		
Description			
Statuette de chatte assise de profil vers la gauche, avec la tête et les pattes antérieures de face. La chatte porte un collier en relief avec un médaillon rond.			
Commentaires			
Pâte alluviale moyenne, brun rouge, Moule bivalve, revers sommaire, trou de suspension non perforé ; base rectangulaire, dessous ouvert. Relief émoussé. Traces d'enduit. Base et arrière-train en grande partie brisés. Partie inférieure cassée.			
Photo			
			
Bibliographie	Boutantin 2014, n. 284, p. 411.		

127	Objet	Statuette de chatte assise	
Matériau	terre cuite	Dimensions	17,1 cm (H), 5,7 cm (L), 14,0 cm (P)
Lieu de découverte		Datation	II ^e -III ^e s. apr. J.-C.
Lieu de conservation	Musée du Caire (inv. CG27227)		

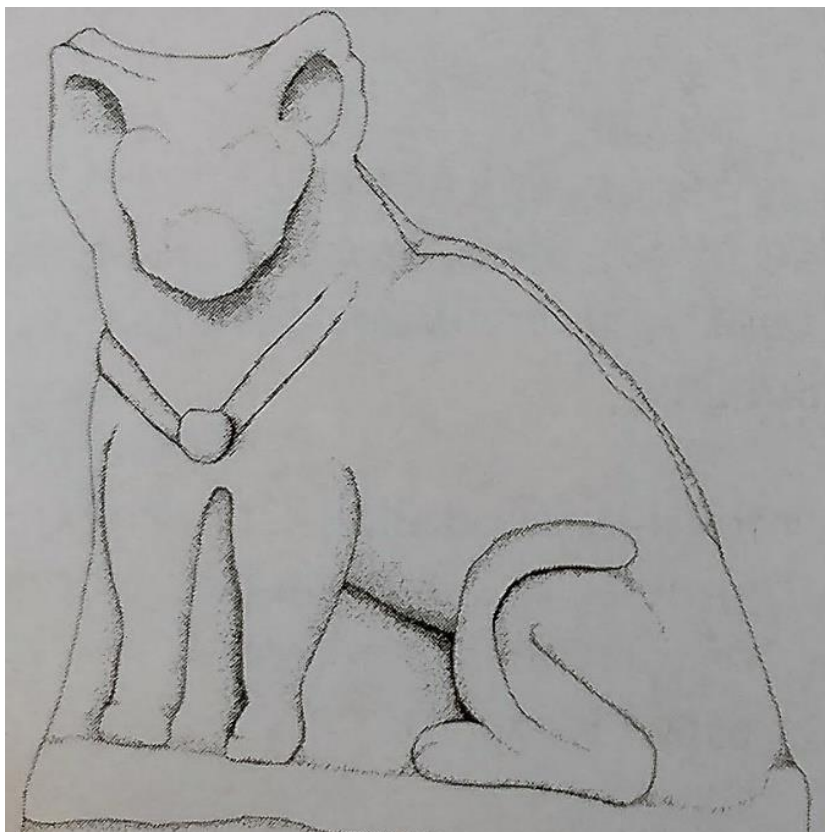
Description

Statuette de chatte assise de profil vers la gauche, avec la tête et les pattes antérieures de face ; la queue est enroulée le long de la cuisse gauche. La chatte porte un collier en relief avec une *bull*.

Commentaires

Pâte alluviale grossière (paille hachée), brun rouge. Moule bivalve, revers détaillé, trou de suspension non perforé ; base semi-circulaire, dessous ouvert. Oreilles ébréchées, relief émoussé, traces d'enduit blanc.

Photo



Bibliographie

Boutantin 2014, n. 286, p. 411.

128	Objet	Statuette de chatte assise	
Matériau	terre cuite	Dimensions	29,4 cm (H), 26,4 cm (L), 11,4 cm (P)
Lieu de découverte		Datation	II ^e -III ^e s. apr. J.-C.
Lieu de conservation	Musée du Caire (inv. JE64745)		

Description

Statue de chatte assise de profil vers la droite avec tête et pattes antérieures de face. La queue est enroulée le long de la cuisse droite. Les larges paupières et la courbe du ventre sont soulignées de noir. La chatte porte un collier en relief avec une *bull*a évidée. Les oreilles sont grandes et les pavillons sont gravés de traits obliques ; le pelage est indiqué par de longs traits gravés.

Commentaires


Pâte alluviale. Moule univalve, revers lisse ; base trapézoïdale, dessous ouvert. Figurine brisée en de nombreux endroits. Traces d'enduit blanc, de peintures noire et rouge (oreilles, corps). Les extrémités des pattes conservent encore des traces de peinture rouge.

Photo





Bibliographie


Boutantin 2014, n. 287, p. 412.

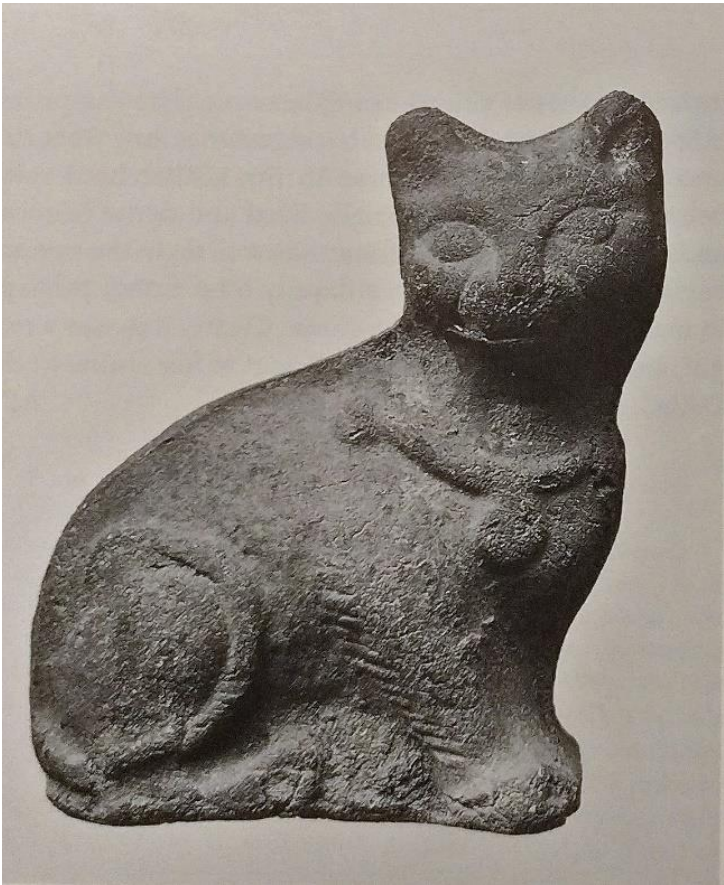
129	Objet	Statuette de chatte assise	
Matériau	terre cuite	Dimensions	14,2 cm (H), 11,5 cm (L)
Lieu de découverte		Datation	époque ptolémaïque
Lieu de conservation	Musée de Berlin (n° 505)		
Description			
Statuette de chatte assise de profil vers la gauche avec les pattes antérieures de face ; la queue est enroulée le long de la cuisse gauche. La chatte porte un collier avec un pendentif en forme de demi-lune.			
Commentaires			
Pâte brun rougeâtre. Restes de blanc, à l'intérieur d'un fin revêtement blanc.			
Photo			
			
Bibliographie	Weber 1914, p. 234, n. 421.		

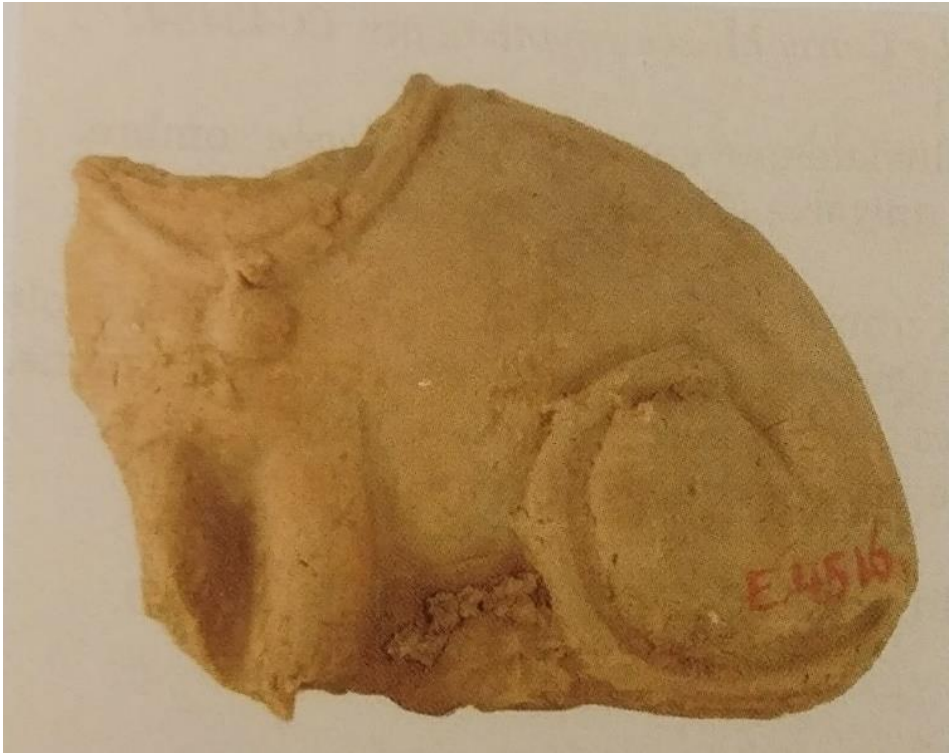
130	Objet	Statuette de chatte assise	
Matériau	terre cuite	Dimensions	13,5 cm (H)
Lieu de découverte		Datation	époque ptolémaïque
Lieu de conservation	Musée de Berlin (n° 9698)		
Description Statuette de chatte assise de profil vers la gauche avec les pattes antérieures de face. La chatte porte un collier avec un pendentif en forme de demi-lune.			
Commentaires Ton marron rougeâtre. Statuette fragmentaire. Présence de petits trous sur tout le corps.			
Photo			
			
Bibliographie	Weber 1914, p. 234, n. 422.		


131	Objet	Statuette de chatte assise	
Matériau	terre cuite	Dimensions	13,8 cm (H), 6,2 cm (L), 5,5 cm (P)
Lieu de découverte	Memphis (Maison C ?)	Datation	II ^e -III ^e s. apr. J.-C.
Lieu de conservation	Petrie Museum (inv. UC48304)		
Description			
Statuette de chatte assise de profil vers la gauche, avec la tête et le poitrail de face. La chatte porte un collier en relief avec lunule. La crinière est gravée de petits traits.			
Commentaires			
Pâte alluviale grossière, brun rouge. Moule univalve, revers lisse. Moitié postérieure de l'animal brisée. Traces d'enduit blanc. Sourcils en fort relief			
Photo			
			
Bibliographie	Boutantin 2014, n. 288, p. 412.		


132	Objet	Statuette de chatte assise	
Matériau	terre cuite	Dimensions	12,6 cm (H), 5,1 cm (L), 9,5 cm (P)
Lieu de découverte	Memphis (Maison C ?)	Datation	II ^e -III ^e s. apr. J.-C.
Lieu de conservation	Petrie Museum (inv. UC48331)		
Description			
<p>Statuette de chatte assise de profil vers la droite, avec la tête et le poitrail de face ; la queue est enroulée le long de la cuisse droite. La chatte porte un collier en relief avec médaillon rond. La crinière est gravée de petits traits.</p>			
Commentaires			
<p>Pâte alluviale moyenne, rouge. Moule univalve, revers lisse, trou de suspension non perforé ; base semi-circulaire, dessous ouvert. Traces d'enduit blanc. Truffe gravée. Yeux ronds simplement bombés.</p>			
Photo			
			
Bibliographie	Boutantin 2014, n. 289, p. 412.		

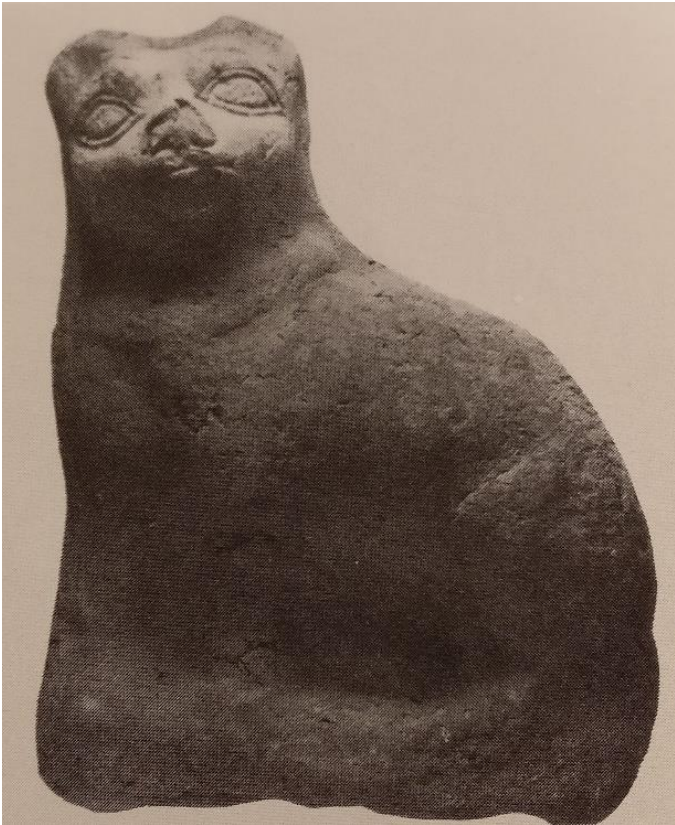
133	Objet	Statuette de chatte assise	
Matériau	terre cuite	Dimensions	12,3 cm (H), 3,2 cm (L), 11,5 cm (P)
Lieu de découverte	Memphis (Maison C ?)	Datation	II ^e -III ^e s. apr. J.-C.
Lieu de conservation	Petrie Museum (inv. UC48333)		
Description			
Statuette de chatte assise de profil vers la droite, avec la tête et le poitrail de face ; la queue est enroulée le long de la cuisse droite. La chatte porte un collier en relief avec médaillon rond.			
Commentaires			
Moule univalve, revers lisse, trou de suspension non perforé ; semi circulaire, dessous ouvert. Extrémité du museau ébréchée. Relief émoussé, traces d'enduit blanc. Truffe gravée. Yeux ronds simplement bombés.			
Photo			
			
Bibliographie	Boutantin 2014, n. 290, p. 413.		


134	Objet	Statuette de chatte assise	
Matériau	terre cuite	Dimensions	9,2 cm (H), 4 cm (L), 8 cm (P)
Lieu de découverte	Fayoum	Datation	I ^{er} -II ^e s. apr. J.-C.
Lieu de conservation	Leo Mildenberg Collection (III, 142)		
Description			
Statuette de chatte assise de profil vers la droite avec les pattes antérieures de face ; la queue est enroulée le long de la cuisse droite. La chatte porte un collier en relief avec une <i>bulla</i> .			
Commentaires			
Argile du Nil ; moule bipartite.			
Photo			
			
Bibliographie	Kozloff 1981, p. 94.		


135	Objet	Statuette de chatte assise	
Matériau	terre cuite	Dimensions	3,7 cm (H), 8 cm (L), 2,7 cm (P)
Lieu de découverte	Memphis, Maison A	Datation	I ^{er} -III ^e s. apr. J.-C.
Lieu de conservation	Musées royaux d'Art et d'Histoire de Bruxelles (inv. E4516)		
Description			
Statuette de chatte assise de profil vers la gauche avec les pattes antérieures de face ; la queue est enroulée le long de la cuisse gauche. La chatte porte un collier en relief avec une <i>bull</i> .			
Commentaires			
Pate alluviale fine, gris rose. Revers, tête et extrémité inférieure brisés.			
Photo			
			
Bibliographie	Boutantin 2014, n. 284, p. 410.		


136	Objet	Statuette de chatte assise	
Matériau	terre cuite	Dimensions	14,9 cm (H), 13,6 cm (L), 5,8 cm(P)
Lieu de découverte		Datation	II ^e -III ^e s. apr. J.-C.
Lieu de conservation	Musée de Francfort (nr. 2400.1751)		
Description			
Statuette de chatte, avec des grandes oreilles pointues, assis de profil vers la gauche avec les pattes antérieures de face ; la queue est enroulée le long de la cuisse gauche. La chatte porte un collier en relief avec une <i>bull</i> .			
Commentaires			
Argile brun rougeâtre, granuleuse, avec de petits restes de revêtement blanc, les pattes postérieures, la jambe avant droite et une partie du corps sont perdus, dos lisse.			
Photo			
			
Bibliographie	Bayer-Niemeier 1988, p. 244.		


137	Objet	Statuette de chatte assise	
Matériau	terre cuite	Dimensions	15 cm (H), 11 cm (L)
Lieu de découverte		Datation	époque ptolémaïque
Lieu de conservation	Musée d'Alexandrie (8095)		
Description			
Statuette de chatte assise de profil vers la gauche avec les pattes antérieures de face ; la queue est enroulée le long de la cuisse gauche. La chatte porte un collier avec un pendentif en forme de <i>bull</i> . La fourrure est rendue avec des points sur tout le corps.			
Commentaires			
En partie fragmentaire.			
Photo			
			
Bibliographie	Breccia 1934, p. 59.		

138	Objet	Statuette de chatte assise	
Matériau	terre cuite	Dimensions	18,9 cm (H), 14 cm (L), 5,8 cm (P)
Lieu de découverte		Datation	II ^e -III ^e s. apr. J.-C.
Lieu de conservation	Musée de Francfort (nr. 2400.1694)		
Description			
Statuette de chatte assise de profil vers la gauche avec les pattes antérieures de face ; la queue est enroulée le long de la cuisse gauche. La chatte porte un collier en relief avec une <i>bull</i> a. Les yeux, surdimensionnés et occupant toute la largeur de la tête plate, ont été recoupés dans la forme.			
Commentaires			
Argile brun rougeâtre, grossière et cassante avec mélange haché, légers restes de revêtement blanc, museau en partie cassé, petites bosses, verso lisse, bande de base lisse. Les yeux aux paupières épaisses et aux globes oculaires arqués se détachent nettement dans le relief autrement plat de la figure.			
Photo			
			
Bibliographie	Bayer-Niemeier 1988, p. 244.		


139	Objet	Statuette de chatte assise	
Matériau	terre cuite	Dimensions	
Lieu de découverte		Datation	II ^e -III ^e s. apr. J.-C.
Lieu de conservation	Musée du Caire (CG27226)		
Description Statuette de chatte assise de profil vers la gauche, avec la tête et les pattes antérieures de face ; la queue est enroulée le long de la cuisse gauche. La chatte porte un collier en relief avec clochette.			
Commentaires Pate alluviale moyenne, brun rouge. Moule univalve, revers lisse ; base semi-circulaire. Relief usé, quelques traces d'enduit blanc.			
Photo			
			
Bibliographie	Boutantin 2014, n. 285, p. 411.		


140	Objet	Statuette de chatte assise	
Matériau	terre cuite	Dimensions	14,5 cm (H)
Lieu de découverte		Datation	époque romaine
Lieu de conservation	Rijkmuseum Van Oudheden (EG-ZM946).		
Description			
Statuette de chatte assise de profil vers la gauche avec les pattes antérieures de face ; la queue est enroulée le long de la cuisse gauche. La chatte porte un collier avec un pendentif en forme de <i>bulla</i> .			
Commentaires			
Matrice univalve. Les poils de la chatte sont fabriqués à partir de coupes effectuées après la cuisson.			
Photo			
			
Bibliographie	Leemans 1840, n. B132.		


141	Objet	Statuette de chatte assise	
Matériau	terre cuite	Dimensions	12 cm (H), 9,5 (L), 4,5 cm (P)
Lieu de découverte		Datation	époque romaine
Lieu de conservation	Musée d'Archéologie méditerranéenne de Marseille (inv. 91/1/86)		
Description Statuette de chatte assise de profil vers la droite avec les pattes antérieures de face.			
Commentaires terre cuite pleine. Partie postérieure en relief. Base fermée. Style et démoulage grossière. Des stries autour du cou forment, probablement, un collier.			
Photo			
			
Bibliographie	Goyon 2007, p. 108.		

142	Objet	Statuette de chatte assise	
Matériau	terre cuite	Dimensions	12,4 cm (H), 9,1 cm (L), 4,9 cm (P)
Lieu de découverte		Datation	II ^e -III ^e s. apr. J.-C.
Lieu de conservation	Musée d'Art et d'Histoire, Genève (inv. 10320)		
Description			
Statuette de chatte assise de profil vers la gauche avec les pattes antérieures de face ; la queue est enroulée le long de la cuisse gauche. La chatte porte un collier avec un pendentif en forme de clochette. La fourrure est rendue avec des points sur tout le corps.			
Commentaires			
Pâte alluviale moyenne, rouge pâle. Moule bivalve, revers sommaire, trou de suspension non perforé ; base semi-circulaire, dessous ouvert. La tête est trop petite par rapport au corps. Yeux gravés retouchés après moulage.			
Photo			
			
Bibliographie	Boutantin 2014, n. 283, p. 410.		

143	Objet	Statuette de chatte assise	
Matériau	terre cuite	Dimensions	15 cm (H), 18 cm (L)
Lieu de découverte	Terenuthis	Datation	époque romaine
Lieu de conservation	Musée du Caire (PV 2010.126)		
Description			
Statuette de chatte assise de profil vers la gauche avec les pattes antérieures de face. La chatte porte un collier avec un pendentif en forme de <i>bulla</i> .			
Commentaires			
Photo			
Bibliographie	Inédite (database du Musée du Caire)		

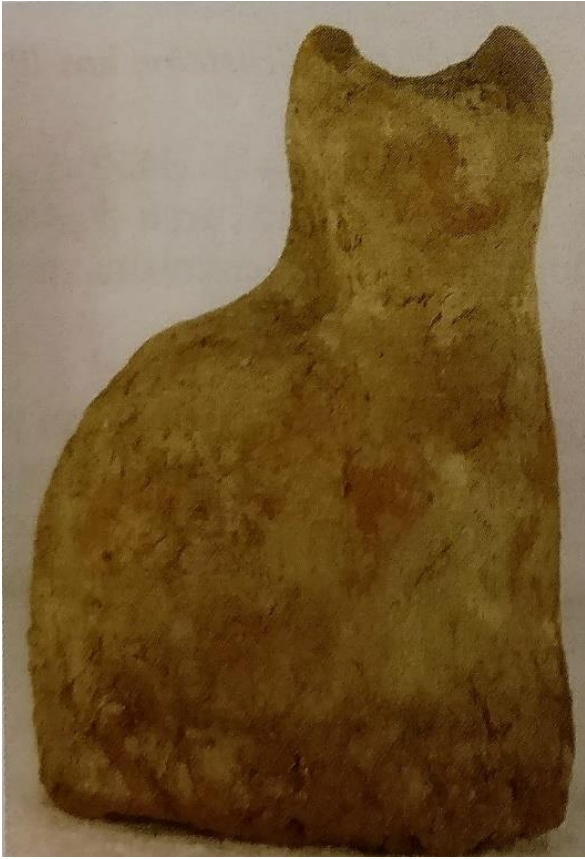
144	Objet	Statuette de chatte assise	
Matériau	terre cuite	Dimensions	8,5 cm (H)
Lieu de découverte		Datation	époque ptolémaïque-romaine
Lieu de conservation	Musée d'Alexandrie (n° 8104)		
Description Statuette d'une chatte assise sur une base plate avec la queue enroulée autour de la cuisse gauche.			
Commentaires Le ventre très large suggère une possible grossesse.			
Photo			
			
Bibliographie	Breccia 1934, p. 59.		


145	Objet	Statuette de chatte assise	
Matériau	terre cuite	Dimensions	6,6 cm (H), 3,4 cm (L)
Lieu de découverte		Datation	II ^e -III ^e s. av. J.-C.
Lieu de conservation	Musée de Würzburg (A348)		
Description Statuette d'une chatte assise sur une base plate. La chatte porte un collier rendu par une ligne incisée.			
Commentaires Ton beige, surface délavée et ternie, partie postérieure détériorée.			
Photo			
			
Bibliographie	Hoffmann, Steinhart 2001, p. 43.		

146	Objet	Statuette de chatte assise	
Matériau	terre cuite	Dimensions	11,1 cm (H), 9 cm (L), 4,1 cm (P)
Lieu de découverte		Datation	II ^e -III ^e s. apr. J.-C.
Lieu de conservation	Musée de Francfort (Nr. 2400.1759)		
Description			
Statuette de chatte assise de profil vers la droite avec les pattes antérieures de face ; la queue est enroulée le long de la cuisse droite. Il y a des traces de peinture rouge sur le col et les oreilles, noir sur les yeux.			
Commentaires			
Argile brun rougeâtre, grossière et cassante ; petits restes de revêtement blanc ; dos et base lisse, tranchante.			
Photo			
			
Bibliographie	Bayer-Niemeier 1988, p. 245.		

147	Objet	Statuette de chatte assise	
Matériau	terre cuite	Dimensions	
Lieu de découverte	Memphis	Datation	fin I ^{er} - III ^e s. apr. J.C.
Lieu de conservation	Petrie Museum (?)		
Description Statuette de chatte assise de profil vers la gauche avec les pattes antérieures de face ; la queue est enroulée le long de la cuisse gauche.			
Commentaires			
Photo			
			
Bibliographie	Petrie <i>et al.</i> 1910.		

148	Objet	Statuette de chatte assise	
Matériau	terre cuite	Dimensions	13 cm (H)
Lieu de découverte	Edfou	Datation	époque ptolémaïque
Lieu de conservation	Musée du Caire (TR 13.4.28.7)		
Description Statuette de chatte assise de profil vers la droite, avec la tête et les pattes antérieures de face.			
Commentaires			
Photo			
Bibliographie	Inédite		

149	Objet	Statuette de chatte assise	
Matériau	terre cuite	Dimensions	12,5 cm (H), 8,8 cm (L), 4,7 cm (P)
Lieu de découverte		Datation	II ^e -III ^e s. apr. J.-C.
Lieu de conservation	Musées royaux d'Art et d'Histoire de Bruxelles (inv. E3888)		
Description Statuette de chatte assise de profil vers la droite, avec la tête et les pattes antérieures de face.			
Commentaires Pâte alluviale grossière (paille hachée), brun rouge. Moule univalve, revers lisse, trou de suspension non perforé ; base semi-circulaire, dessous ouvert. Surface entièrement rongée. Traces d'enduit blanc.			
Photo			
			
Bibliographie	Boutantin 2014, n. 280, p. 409.		


150	Objet	Statuette de chatte assise	
Matériau	terre cuite	Dimensions	8,61 cm (H), 6,13 cm (L), 3,79 cm (P)
Lieu de découverte		Datation	I ^{er} s. av. J.-C. – I ^{er} s. apr. J.-C.
Lieu de conservation	Leo Mildenberg Collection (VI, 29)		
Description			
Statuette de chatte assise de profil vers la droite avec les pattes antérieures de face ; la tête regarde vers le haut. La queue est enroulée le long de la cuisse droite.			
Commentaires			
Argile beige clair, bien levée et cuite. Moule bivalve. La peinture rose et noire bien visible sur la bouche, les oreilles, les jambes, la queue et la base. En outre, la peinture jaune sur le corps et les hanches élancées et musclées prouvent qu'une lionne ou une chatte sauvage est représenté.			
Photo			
			
Bibliographie	Kozloff 1981, p. 23.		


151	Objet	Statuette de chatte assise	
Matériau	terre cuite	Dimensions	10 cm (H)
Lieu de découverte	Boubastis	Datation	époque ptolémaïque
Lieu de conservation	Musée du Caire (CG43484)		
Description Statuette d'une chatte assise.			
Commentaires			
Photo			
Bibliographie	Inédite		

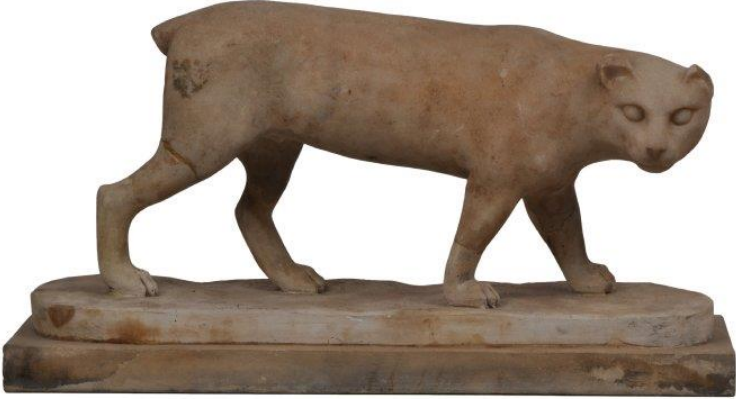
152	Objet	Statuette de chatte assise	
Matériau	terre cuite	Dimensions	4,5 cm (H), 6,8 cm (L), 3,1 cm (P)
Lieu de conservation	Karanis	Datation	II ^e -III ^e s. apr. J.-C.
Lieu de conservation	Musée de l'agriculture, Le Caire (inv. 210)		
Description Statuette de chatte assise de profil, dos arrondi, la tête de face. Les pattes antérieures devaient saisir (ou s'appuyer contre) quelque chose.			
Commentaires Pâte alluviale moyenne, gris-rose. Moule bivalve, revers travaillé. Extrémités des pattes antérieures brisées. Petit trou au niveau du menton. Traces d'enduit blanc.			
Photo			
			
Bibliographie	Boutantin 2014, n. 74, p. 117.		


B.2 Statuettes de chatte debout seule


153	Objet	Statuette de chatte debout	
Matériau	bronze	Dimensions	6,5 cm (H)
Lieu de découverte		Datation	époque ptolémaïque
Lieu de conservation	Rijksmuseum Van Oudheden (AED 20)		
<p>Description Statuette d'un chatte debout sur une base rectangulaire, en position de marche. La fourrure de l'animal est rendue avec des lignes incisées. La chatte porte un collier avec un scarabée gravé sur la poitrine.</p>			
Commentaires			
Photo			
			
Bibliographie	Bellier <i>et al.</i> 2015, n. 17.		


154	Objet	Statue de chatte debout	
Matériau	calcaire memphite	Dimensions	41,5 cm (H), 42 cm (L)
Lieu de découverte	Naucratis	Datation	332-200 av. J.-C.
Lieu de conservation	British Museum (GR1905,0612.8)		
Description			
Statue d'une chatte debout avec la patte antérieure droite avancée et ses pattes arrière étendues (comme si elle était prête à bondir). La tête est posée sur un long cou avec les épaules relevées. Les globes oculaires sont presque sphériques, avec des paupières bien définies.			
Commentaires			
Sculpté en calcaire égyptien. Les pattes avant, la jambe arrière droite, la jambe arrière gauche de l'articulation, la queue, l'oreille droite et une partie de l'oreille gauche sont manquantes. La surface est en mauvais état et une grande partie de la surface d'origine s'est effritée, maintenant consolidée. La tête a été refixée et est petite comparée à son corps. Le visage est gravement endommagé. Une rainure a été incisée du côté droit du corps, peut-être délibérément ou suite à un dommage. Partie d'un lot de 20 statues de chat en pierre achetées par Petrie.			
Photo			
			
Bibliographie	Thomas, Higgs 2017, p. 15, fig. 18.		

155	Objet	Statuette de chatte debout	
Matériau	calcaire memphite	Dimensions	19,8 cm (H), 13,5 cm (L)
Lieu de découverte	Naucratis	Datation	332-200 av. J.-C.
Lieu de conservation	British Museum (GR 1905.0612.11)		
Description			
<p>Statue de chatte qui les épaules relevées, la tête posée et allongée sur un long cou. La patte antérieure droite avancée et ses pattes arrière étendues (comme si elle était prête à bondir). Le visage est sculpté avec des grands globes oculaires presque sphériques, avec des paupières bien définies, des traits arrondis et un nez large.</p>			
Commentaires			
<p>Sculpté en calcaire égyptien. L'oreille gauche et les éclats de l'oreille droite sont manquants. Cassé derrière les épaules. Il manque la totalité de la patte antérieure droite et la plus grande partie de la jambe gauche. Fortement altéré avec une surface en mauvais état et fortement érodée. Partie d'un lot de 20 statues de chat en pierre achetées par Petrie.</p>			
Photo			
			
Bibliographie	Thomas, Higgs 2017, p. 15, fig. 19.		


156	Objet	Statue de chatte debout	
Matériau	marbre blanc (Parian)	Dimensions	22 cm (H), 19 cm, 49 cm (P)
Lieu de découverte	Naucratis	Datation	332-200 av. J.-C.
Lieu de conservation	British Museum (GR 1905.0612.6)		
Description			
Statue d'une chatte marchant sur une base rectangulaire, avec la tête tournée vers la droite. Les pattes arrière légèrement pliées et les pattes antérieures fermement posées sur le sol.			
Commentaires			
Marbre translucide avec une teinte verdâtre probablement de Paros. Les jambes ont été réparées et la queue épinglée est perdue. Une grande partie du corps est recouverte de marques de ciseaux à griffes, bien qu'il n'y ait aucune trace évidente des marques laissées par l'utilisation de la perceuse. Il existe une définition nette entre le ventre et la jambe droite. Le dessous de la chatte, en particulier autour des organes génitaux, est bien fini. Un trou dans la souche de la queue montre l'endroit où le reste de la queue avait été initialement rejoint. Il n'y a aucune indication non plus d'un quelconque soutien pour la chatte. Un fragment de jambe a été joint à la jambe arrière droite (n. 157). La chatte est en bon état, à l'exception de la perte des pattes, de la queue et des petits éclats des deux oreilles. Les pattes ont été restaurées en plâtre, bien que les originaux subsistent probablement sous forme de fragments de base de jonction séparés. Les bases et la chatte ont tous deux un aspect similaire, non fini, ce qui suggère qu'ils vont bien ensemble et que le type de marbre est identique. Le dessous de chaque socle est travaillé grossièrement avec un poinçon, peut-être pour pouvoir saisir la base sur laquelle la sculpture a été exposée à l'origine. Partie d'un lot de 20 statues de chat en pierre achetées par Petrie.			
Photo			
			
Bibliographie	Thomas, Higgs 2017, p. 11, fig. 10.		

157	Objet	Fragments de la statue de chatte debout	
Matériau	marbre blanc (Parian)	Dimensions	25,5 cm (H), 2,5 cm (P)
Lieu de découverte	Naucratis	Datation	332-200 av. J.-C.
Lieu de conservation	British Museum (GR 1905.0612.15)		
Description			
Fragments de patte et de base d'une chatte en marbre. Deux pattes arrière sur une partie du socle et de la base coupées au début du pied.			
Commentaires			
Les pattes font partie de la statue n° 156. La patte arrière est plus arrondie et compacte, tandis que la patte antérieure est allongée comme si la jambe était allongée vers l'avant. Partie d'un lot de 20 statues de chat en pierre achetées par Petrie.			
Photo			
			
Bibliographie	Thomas, Higgs 2017, p. 10-13.		

158	Objet	Statuette de chatte debout	
Matériau	terre cuite	Dimensions	1,7 cm (H), 4,1 cm (L)
Lieu de découverte		Datation	époque impériale
Lieu de conservation	Musée de Würzburg (A327)		
Description Statuette de chatte débout avec la tête qui regarde en avant. Le dos est tendu et oreilles relevées.			
Commentaires Argile beige clair, massive, pas de couture visible, oreilles et yeux nettement sculptés, fond lisse avec un support en demi-face. La partie inférieure du corps est perdue. La pose de la chatte en position défensive est remarquablement mise en œuvre dans cette figure.			
Photo			
			
Bibliographie	Hoffmann, Steinhart 2001, p. 43.		

159	Objet	Statuette de chatte debout	
Matériau	terre cuite	Dimensions	10,4 cm (H)
Lieu de découverte	Fayoum (?)	Datation	I ^{er} -II ^e s. apr. J.-C.
Lieu de conservation	British Museum (EA1877.11.33)		
Description			
Statuette de chatte debout avec la tête tournée vers la gauche ; la queue s'enroule autour de la jambe arrière gauche. La chatte porte une guirlande autour du cou et une amulette sur un ruban ; un bandeau passe autour du corps juste derrière les pattes avant.			
Commentaires			
Argile du Nil brun orangé micacé, brun en surface. Matrice bivalve. Traces de couleur blanche sur le corps et de rouge à l'intérieur des oreilles et sur la bouche. L'arrière a des détails sommaires. Un petit trou est fait sous le ventre, près des pattes postérieures.			
Photo			
			
Bibliographie	Bailey 2008, p. 180.		

B.3 Statuettes de chatte couchée ou accroupie

160	Objet	Statuette de chatte couchée	
Matériau	bronze	Dimensions	4,5 cm (H), 2,9 cm (L), 5,6 cm (P)
Lieu de découverte		Datation	époque ptolémaïque
Lieu de conservation			
Description			
Statuette d'une chatte, les pattes arrière repliées sous son corps et les pattes avant allongées ; le ventre très rond repose sur le sol. La queue longue est enroulée autour de la côté droite. La chatte porte un collier avec un œil <i>oudjat</i> .			
Commentaires			
Il y a une trace de patine verte. La posture suggère que le félin est sur le point d'attaquer une proie. Il s'agit probablement de la représentation d'une chatte enceinte.			
Photo			
			
Bibliographie	Kozloff 1981, n. 59.		

161	Objet	Statuette de chatte couchée	
Matériau	bronze	Dimensions	7,5 cm (H), 3,4 cm (L), 7,7 cm (P)
Lieu de découverte		Datation	époque ptolémaïque
Lieu de conservation	Galerie François Antinovich, Paris (FGA-ARCH-EG-101)		

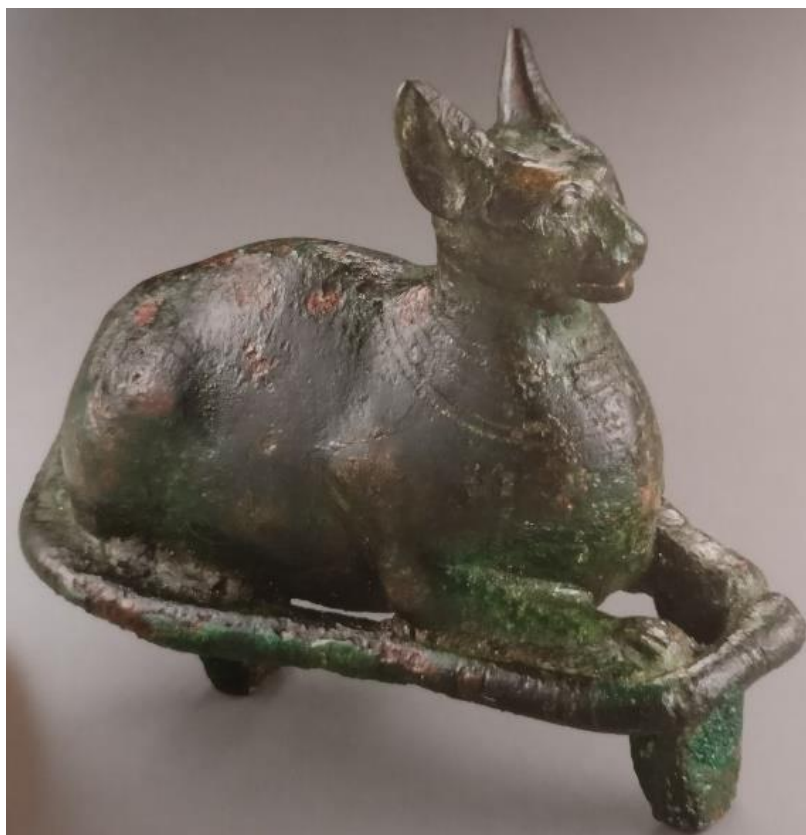
Description

Statuette d'une chatte avec les pattes arrière repliées sous son corps et les pattes avant tendues sur le sol. La queue longue est enroulée autour de la côté droite. La chatte porte un collier composé de six rangées de perles stylisées conçues en deux groupes et un pendentif avec un œil *oudjat*.

Commentaires

La posture suggère que le félin est sur le point de se lever ou en train de se coucher. L'utilisation de larges plans pour la modélisation du chat est instructive car les formes gonflées de l'abdomen suggèrent que cet animal est enceinte. L'incision est utilisée pour créer les détails de la tête, en particulier des yeux.

Photo



Bibliographie

Ziegler, Kondo 2015, n. 40.

162	Objet	Statuette de chatte couchée	
Matériau	bronze	Dimensions	4,8 cm (H), 5,7 cm (L), 2,5 cm (P)
Lieu de découverte		Datation	époque ptolémaïque
Lieu de conservation	Metropolitan Museum of Art, New York (04.2.476)		

Description

Statuette d'une chatte, les pattes arrière repliées sous son corps et les pattes avant allongées ; le ventre très rond repose sur le sol. La queue longue est enroulée autour de la côté droite. Une inscription hiéroglyphique est gravée sur la base rectangulaire.

Commentaires


La posture suggère que le félin est sur le point de se tenir debout ou est représenté en train de se coucher. Les formes gonflées de l'abdomen suggèrent que cette chatte est enceinte. L'incision est utilisée pour créer les détails de la tête et le pelage ; malheureusement l'inscription est presque impossible à lire sur l'image mais elle comporte une dédicace à Bastet.


Photo




Bibliographie

Inédite (image : <https://www.metmuseum.org/art/collection/search/552029>)

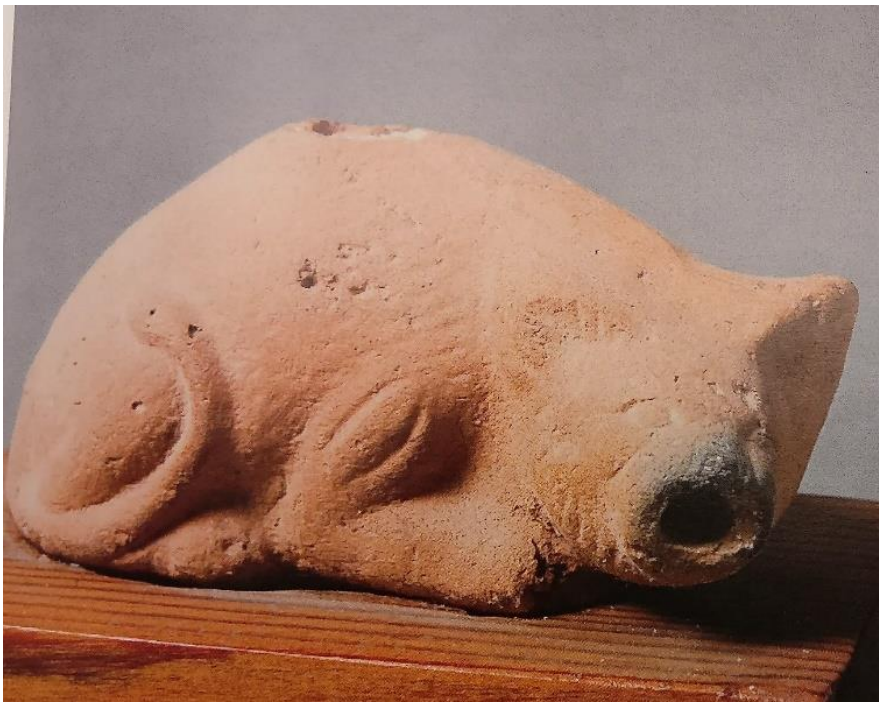
163	Objet	Statuette de chatte accroupie	
Matériau	calcaire	Dimensions	17 cm (H), 35,5 cm (L), 12 cm (P)
Lieu de découverte	Alexandrie	Datation	250-200 s. av. J.C.
Lieu de conservation	British Museum (EA64368)		
Description			
Statue d'une chatte accroupie sur une base rectangulaire, le ventre au sol et la tête tournée vers la droite.			
Commentaires			
La chatte tient probablement entre les pattes un oiseau. Il y a des traces de peinture brun orangé dans les oreilles et de peinture noire autour des yeux. Marques de ciseau visibles sur la majeure partie du corps. Le visage est détérioré, l'oreille gauche ébréchée, la tête cassée, détachée et recollée avec du plâtre. Le socle est complètement écrasé. Les jambes arrière droites ne sont que partiellement sculptées. Le côté long gauche de la chatte est sculpté grossièrement, en particulier la patte arrière gauche.			
Photo			
			
Bibliographie	Thomas, Higgs 2017, p. 18, fig. 25.		


164	Objet	Statuette de chatte accroupie	
Matériau	calcaire	Dimensions	16,4 cm (H), 18 cm (L)
Lieu de découverte	Alexandrie, Boubasteion (troisième dépôt), Kom el-Dikka	Datation	IV ^e -III ^e s. av. J.-C.
Lieu de conservation			
Description			
<p>Statue d'une chatte accroupie sur une base fine et rectangulaire avec le ventre au sol et la tête tournée vers le spectateur. Les oreilles sont petites et pointues, les yeux ont une forme de « goutte », les caractéristiques du museau sont bien définies. La queue est très longue et est visible au premier plan près d'un des membres postérieurs. Les pattes avant sont jointes, la tête est basse, le dos courbé ; les poids sur les pattes sont fléchies et le dos est vers le haut. La sculpture repose sur une base, portant une inscription grecque.</p>			
Commentaires			
<p>La posture de l'animal ressemble à celle d'un félin sur le point de faire un bond. Inscription grecque : ΦΙΛΙΞΩ ΒΟΥΒΑΣΤΙ ΕΥΧΕΝ ΕΠΙΤΥΧΟΙΣΑ « Philixô (a dédié cette statuette) à Boubastis en remerciement pour la réalisation du vœu »</p>			
Photo			
			
Bibliographie	Abd El-Maksoud <i>et al.</i> 2012, p. 441.		


165	Objet	Statuette de chatte couchée	
Matériau	calcaire	Dimensions	19,5 cm (H), 21,5 cm (L)
Lieu de découverte	Alexandrie, Boubasteion (premier dépôt), Kom el-Dikka	Datation	IV ^e -III ^e s. av. J.-C.
Lieu de conservation			
<p>Description Statue d'une chatte couchée sur une base rectangulaire, la tête tournée vers droite. Sa queue revient devant la cuisse droite et recouvre la patte arrière.</p>			
<p>Commentaires. Elle présente des traces de peinture noire sur les yeux.</p>			
<p>Photo</p> <div style="text-align: center;">  </div>			
Bibliographie	Abd El-Maksoud <i>et al.</i> 2012, p. 441.		


166	Objet	Statuette de chatte couchée	
Matériau	calcaire	Dimensions	16,8 cm (H), 48,5 cm (L)
Lieu de découverte	Alexandrie, Boubasteion (deuxième dépôt), Kom el-Dikka	Datation	IV ^e -III ^e s. av. J.-C.
Lieu de conservation	Magasin du Service des Antiquités Égyptiennes		
Description Statue d'une chatte couchée sur une base rectangulaire, la tête tournée vers droite. Sa queue revient devant la cuisse droite et recouvre la patte arrière.			
Commentaires Le travail est très sommaire. Il est interprété comme une chatte enceinte mais, sans l'indication des détails anatomiques, cette interprétation reste incertaine.			
Photo			
			
Bibliographie	Abd El-Maksoud <i>et al.</i> 2012, p. 441.		

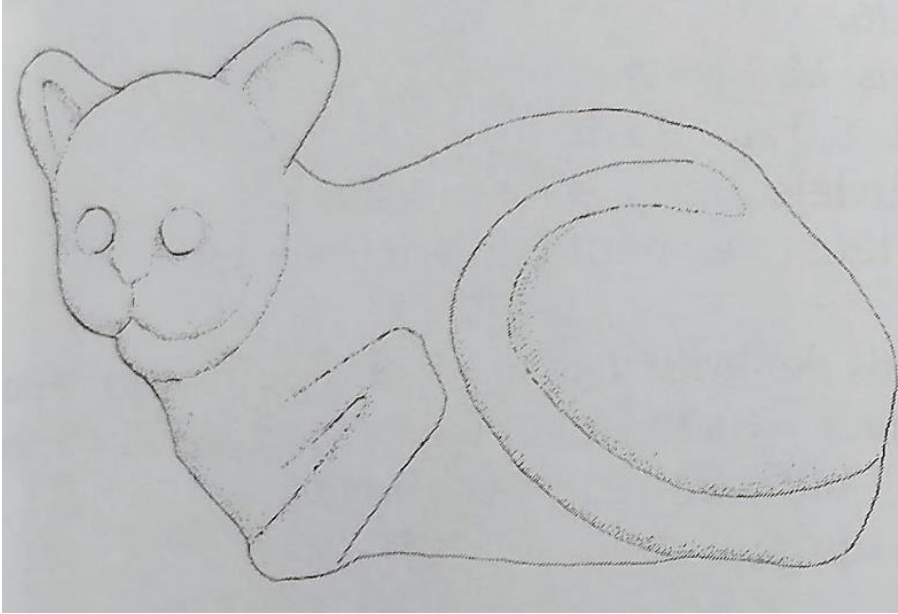
167	Objet	Statuette de chatte couchée	
Matériau	pierre	Dimensions	2 cm (H)
Lieu de découverte	Memphis	Datation	époque ptolémaïque-romaine
Lieu de conservation	Musée du Caire (JE 14072)		
Description Statue d'une chatte couchée sur une base.			
Commentaires			
Photo			
Bibliographie	Inédite		


168	Objet	Petit récipient en forme de chatte couchée	
Matériau	terre cuite	Dimensions	3,9 cm (H), 8,0 cm (L), 3,2 cm (P)
Lieu de conservation		Datation	II ^e -III ^e s. apr. J-C.
Lieu de conservation	Musée de l'agriculture du Caire (inv. 2112)		
Description			
Petit récipient en forme de chatte couchée. Il y a une embouchure au milieu du dos et museau servant de bec verseur. La queue est enroulée le long de la cuisse droite. Le pelage est indiqué par de petits traits gravés. Les muscles de la patte antérieure sont rendus avec deux traits gravés.			
Commentaires			
Pâte alluviale moyenne, brun rouge. Moule bivalve, revers sommaire. Figurine dépourvue de base. Embouchure brisée.			
Photo			
			
Bibliographie	Boutantin 2014, n. 74, p. 115.		


169	Objet	Statuette de chatte couchée	
Matériau	terre cuite	Dimensions	8 cm (H)
Lieu de découverte	Fayoum	Datation	basse époque hellénistique
Lieu de conservation	Musée du Louvre (D/E 4544)		
Description			
<p>Statuette de chatte couchée avec la tête levée et tournée vers la droite ; la queue est enroulée le long de la cuisse droite. La chatte a des yeux bombés en forme d'amande sans indication des paupières et des longues oreilles rabattues. Le pelage est indiqué par de petits traits gravés. Les muscles de la patte antérieure sont rendus avec deux traits gravés.</p>			
Commentaires			
<p>Terre brun rouge fine. Deux moules. Un trou d'évent sous le ventre. Rares traces d'engobe.</p>			
Photo			
			
Bibliographie	Besques 1992, p. 128.		


170	Objet	Statuette de chatte couchée	
Matériau	terre cuite	Dimensions	3,55 cm (H), 7,85 cm (L)
Lieu de découverte		Datation	IV ^e s. av. J.-C. – I ^{er} s. apr. J.-C.
Lieu de conservation	Leo Mildenberg Collection (III, 141)		
Description			
Statuette de chatte couchée avec la tête levée et tournée vers la droite ; la queue est enroulée le long de la cuisse droite. La chatte a des yeux bombés en forme d'amande sans indication des paupières et de longues oreilles rabattues. Le pelage est indiqué par de petits traits gravés. Les muscles de la patte antérieure sont rendus avec deux traits gravés.			
Commentaires			
Argile du Nil, moule bivalve.			
Photo			
			
Bibliographie	Kozloff 1981, p. 94.		


171	Objet	Statuette de chatte couchée	
Matériau	terre cuite	Dimensions	3,5 cm (H), 4,7 cm (L), 3 cm (P)
Lieu de découverte		Datation	I ^{er} s. apr. J.-C.
Lieu de conservation	Musée d'Art e d'Histoire de Genève (inv. 10321)		
Description			
<p>Statuette de chatte couchée avec la tête levée et tournée vers la droite ; la queue est enroulée le long de la cuisse droite. La chatte a des yeux bombés en forme d'amande sans indication des paupières et des longues oreilles rabattues. Le pelage est indiqué par de petits traits gravés. Les muscles de la patte antérieure sont rendus avec deux traits gravés.</p>			
Commentaires			
<p>Pièce fragmentaire, seule la moitié antérieure est conservée. Pate alluviale fine, compacte, brun rouge. Moule bivalve, revers travaillé ; figurine dépourvue de base, dessous fermé.</p>			
Photo			
			
Bibliographie	Boutantin 2014, n. 278, p. 409.		


172	Objet	Statuette de chatte couchée	
Matériau	terre cuite	Dimensions	9 cm (L)
Lieu de découverte		Datation	époque ptolémaïque
Lieu de conservation	Musée égyptien du Caire (CG43484)		
Description Statuette de chatte accroupie de profil vers la gauche avec la tête de trois quarts ; la queue est enroulée le long de la cuisse gauche. La chatte a des grandes oreilles pointues et des yeux ronds.			
Commentaires Pâte alluviale moyenne, rouge violacée sombre. Moule univalve (?), revers lisse (?) ; base brisée.			
Photo			
			
Bibliographie	Boutantin 2014, n. 279, p. 409.		


173	Objet	Statuette de chatte accroupie	
Matériau	terre cuite	Dimensions	10 cm (H), 12 cm (L)
Lieu de découverte		Datation	époque ptolémaïque
Lieu de conservation	Musée d'Alexandrie (23136)		
Description			
Statuette de chatte accroupie, sur une base, de profil vers la droite avec la queue enroulée le long de la cuisse droite. La chatte porte un collier avec un pendentif en forme de <i>bulla</i> et une guirlande de fleurs ; sous la patte antérieure droite, il y a trois feuilles. Le pelage est rendu par de petits traits gravés.			
Commentaires			
Une oreille est cassée.			
Photo			
			
Bibliographie	Breccia 1934, p. 59.		

174	Objet	Statuette de chatte accroupie	
Matériau	terre cuite	Dimensions	4,6 cm (H), 9 cm (L)
Lieu de découverte	Alexandrie, Boubasteion (premier dépôt), Kom el-Dikka	Datation	IV ^e -III ^e s. av. J.-C.
Lieu de conservation	Magasin du Service des Antiquités Égyptiennes (inv. 11)		
Description			
Statuette de chatte accroupie, sur une base rectangulaire, de profil vers la gauche avec les pattes antérieures de face. La queue est enroulée le long de la cuisse gauche. Il y a une patine dorée qui couvre toute la statuette.			
Commentaires			
Pâte beige chameau ; moule bivalve.			
Photo			
			
Bibliographie	Abd El-Maksoud <i>et al.</i> 2012, p. 440.		

175	Objet	Statuette de chatte couchée	
Matériau	terre cuite	Dimensions	5,7 cm (H)
Lieu de découverte		Datation	époque romaine
Lieu de conservation	Musée du Louvre (E27123)		
Description Statuette de chatte couchée, tournée vers la gauche, tête de face avec des grandes oreilles pointues, sur une petite base avec une inscription hiéroglyphique (illisible).			
Commentaires Terre cuite pleine. Relief usé. Partie postérieure en relief.			
Photo			
			
Bibliographie	Dunand 1990, p. 281.		

176	Objet	Statuette de chatte couchée	
Matériau	terre cuite	Dimensions	5,8 cm (H), 8,2 cm (L)
Lieu de découverte	Fayoum	Datation	époque ptolémaïque
Lieu de conservation	Musée de Berlin (n° 9968)		
Description			
Statuette de chatte couchée sur une base rectangulaire avec la tête tournée vers la droite. Les pattes avant sont tendues vers l'avant.			
Commentaires			
Ton brun rougeâtre. Fragmentaire.			
Photo			
			
Bibliographie	Weber 1914, p. 234, n. 423a.		

177	Objet	Statuette de chatte couchée	
Matériau	terre cuite	Dimensions	63 cm (H)
Lieu de découverte	Sais	Datation	époque romaine (IV ^e -III ^e s. av. J.-C.)
Lieu de conservation	Collection Fouquet		
Description Statuette de chatte couchée avec la tête levée et tournée vers la droite sur une base haute rectangulaire ; la queue est enroulée autour de la cuisse droite. Les yeux sont bombés en forme d'amande. Les muscles de la patte antérieure sont rendus avec deux traits gravés.			
Commentaires Pâte brune.			
Photo			
			
Bibliographie	Perdrizet 1921, p. 151.		

178	Objet	Statuette de chatte couchée	
Matériau	terre cuite	Dimensions	6,5 cm (H), 7 cm (L)
Lieu de découverte		Datation	IV ^e -III ^e s. av. J.-C.
Lieu de conservation	Musée d'Alexandrie (23232)		
Description			
<p>Statuette de chatte couchée avec la tête levée et tournée vers la gauche sur une base haute rectangulaire; la queue est enroulée autour de la cuisse gauche. La chatte a des yeux bombés en forme d'amande et des oreilles pointues. Le muscle de la cuisse antérieure droite est indiqué par deux traits gravés.</p>			
Commentaires			
Photo			
			
Bibliographie	Breccia 1934, p. 59.		

179	Objet	Statuette de chatte accroupie	
Matériau	terre cuite	Dimensions	
Lieu de découverte		Datation	époque ptolémaïque
Lieu de conservation	Musée des Beaux-Arts d'Orléans (inv. 12710)		
Description Statuette de chatte accroupie avec la tête de trois quarts qui regarde vers le haut ; la queue repose le long de la base, où il est gravé une inscription grecque.			
Commentaires Inscription grecque : ΗΡΑΚΛΗΣ			
Photo			
Bibliographie	Boutantin 2014, p. 402.		


180	Objet	Statuette de chatte accroupie	
Matériau	faïence bleue avec jaune/vert	Dimensions	4,5 cm (H), 3,9 cm (L), 2,7 cm (P)
Lieu de découverte	Memphis	Datation	époque romaine
Lieu de conservation	Petrie Museum (UC33456)		
Description Statuette de chatte accroupie avec la tête tournée vers la droite ; la queue repose le long de la base.			
Commentaires La figurine vient de l'atelier de Kom Helul.			
Photo			
			
<p>© 2015 University College London. This work by The Petrie Museum of Egyptian Archaeology UCL is licensed under a CC BY-NC-SA license. Additional permissions may be available from petrie.museum@ucl.ac.uk</p>			
Bibliographie	http://petriecat.museums.ucl.ac.uk/detail.aspx?parentpreref=#		

181	Objet	Statuette de chatte accroupie	
Matériau	faïence	Dimensions	3,5 cm (H)
Lieu de découverte	Memphis	Datation	époque romaine
Lieu de conservation	Petrie Museum (UC62219)		
Description Statuette de chatte accroupie avec la tête tournée vers la droite ; la queue repose le long de la base.			
Commentaires			
Photo			
			
Bibliographie	http://petriecat.museums.ucl.ac.uk/detail.aspx?parentpreref=		


B.4 Statuettes de chatte accompagnée de chatons


182	Objet	Statuette de chatte accompagnée de chatons	
Matériau	bronze	Dimensions	11 cm (H)
Lieu de découverte		Datation	III ^e s. av. J.-C.
Lieu de conservation	Hermitage Museum (n. 19254)		
Description Statuette d'une chatte étendue sur une base rectangulaire qui allaite deux chatons.			
Commentaires Base avec une inscription hiéroglyphique illisible. Détails en or.			
Photo			
			
Bibliographie	Seipel 1989, p. 318, n. 486.		


183	Objet	Statuette de chatte accompagné de chatons	
Matériau	bronze	Dimensions	4,2cm (H), 7,9 cm (L), 1,6 cm (P)
Lieu de découverte		Datation	époque romaine
Lieu de conservation	Museo Archeologico Nazionale de Naples (inv. 839)		
Description Statuette d'une chatte étendue sur une base rectangulaire, qui allaite quatre chatons.			
Commentaires			
Photo			
			
Bibliographie	Borriello, Giove 2000, p. 119.		


184	Objet	Statuette de chatte accompagnée de chatons	
Matériau	bronze	Dimensions	3,9 cm (H), 9,8 cm (L), 4,7 cm (P)
Lieu de découverte		Datation	époque ptolémaïque
Lieu de conservation	NY Carlsberg Glyptotek (ÆIN 243)		
Description Statuette d'une chatte étendue sur une base rectangulaire qui allaite cinq chatons.			
Commentaires			
Photo			
			
Bibliographie	Jørgensen 2009, p. 210, n. 74.		


185	Objet	Statuette de chatte accompagnée de chatons	
Matériau	bronze	Dimensions	4,4 cm (H), 6,1 cm (L), 4,3 cm (P)
Lieu de découverte		Datation	époque ptolémaïque-romaine
Lieu de conservation	British Museum (EA43045)		
Description Statuette d'une chatte étendue sur une base rectangulaire qui allaite quatre chatons, dont l'un lèche le visage de sa mère.			
Commentaires			
Photo			
			
Bibliographie	Inédite (photo : https://www.britishmuseum.org/collection/object/Y_EA43045)		


186	Objet	Statuette de chatte accompagnée de chatons	
Matériau	bronze	Dimensions	4,4 cm (H), 6,1 cm (L), 4,3 cm (P)
Lieu de découverte	Alexandrie (?)	Datation	III ^e s. av. J.-C.
Lieu de conservation	British Museum (EA61556)		
Description Statuette d'une chatte étendue sur une base rectangulaire qui allaite six chatons, dont l'un lèche le visage de la mère.			
Commentaires			
Photo			
 <p>[61556] CAT AND KITTENS, SACRED TO THE GODDESS BAST. Bronze.</p>			
Bibliographie	Inédite (photo : https://www.britishmuseum.org/collection/object/Y_EA61556)		


187	Objet	Statuette de chatte accompagnée de chatons	
Matériau	bronze	Dimensions	
Lieu de découverte		Datation	basse époque- époque ptolémaïque
Lieu de conservation	British Museum (?)		
Description Statuette d'une chatte étendue sur une base rectangulaire qui allaite quatre chatons, dont l'un lèche le visage de la mère.			
Commentaires			
Photo			
			
Bibliographie	Malek 1990, fig. 14.		


188	Objet	Statuette de chatte accompagnée des chatons	
Matériau	bronze	Dimensions	
Lieu de découverte		Datation	époque romaine
Lieu de conservation	Petrie Museum (UC72257)		
Description Statuette d'une chatte détendue sur une base courbée qui allaite et joue avec des chatons.			
Commentaires			
Photo			
			
<p>© 2015 University College London. This work by The Petrie Museum of Egyptian Archaeology UCL is licensed under a CC BY-NC-SA license. Additional permissions may be available from petrie.museum@ucl.ac.uk</p>			
Bibliographie	http://petriecat.museums.ucl.ac.uk/detail.aspx?parentpreref=#		

189	Objet	Statue de chatte accompagnée des chatons	
Matériau	calcaire blanc	Dimensions	41,5 cm (H), 20 cm (L), 12 cm (P)
Lieu de découverte	Memphis (?)	Datation	époque ptolémaïque
Lieu de conservation	British Museum (EA59042)		
Description Statue d'une chatte étendue qui allaite trois chatons.			
Commentaires			
Photo			
			
Bibliographie	Thomas, Higgs 2017, p. 18, fig. 26.		


190	Objet	Statue de chatte accompagnée des chatons	
Matériau	calcaire	Dimensions	36 cm (H), 25 cm (L)
Lieu de découverte	Alexandrie, Boubasteion (deuxième dépôt), Kom el-Dikka	Datation	IV ^e -III ^e s. av. J.-C.
Lieu de conservation	Magasin du Service des Antiquités Égyptiennes (inv. 121)		
Description			
Statue d'une chatte assise avec les pattes antérieures étendues et les pattes postérieures pliées. Il est accompagné de trois chatons : un chaton debout de profil entre les pattes antérieures et deux de chaque côté. Sur la partie antérieure du socle est gravée une inscription grecque, peinte en noir.			
Commentaires			
Inscription partiellement illisible.			
Photo			
			
Bibliographie	Abd El-Maksoud <i>et al.</i> 2012, p. 441		


191	Objet	Statuette de chatte accompagnée de chatons	
Matériau	calcaire	Dimensions	
Lieu de découverte	Avaris	Datation	époque ptolémaïque
Lieu de conservation	Musée du Caire		
Description Statue d'une chatte étendue, avec la tête tournée vers droite, qui allaite trois chatons.			
Commentaires			
Photo			
			
Bibliographie	Inédite		


192	Objet	Statuette de chatte accompagnée de chatons	
Matériau	stéatite	Dimensions	9,5 cm (H), 4,59 cm (L), 7,81 (P)
Lieu de découverte		Datation	époque ptolémaïque
Lieu de conservation	British Museum (EA11558)		
Description Statue d'une chatte assise avec la queue enroulée sur le côté droit du corps et deux chatons derrière ses pattes antérieures.			
Commentaires La tête est perdue.			
Photo			
			
Bibliographie	Thomas, Higgs 2017, fig. 8, p. 10.		

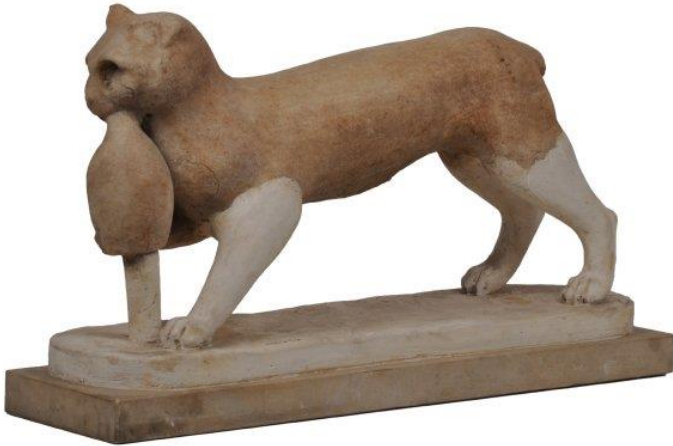
193	Objet	Statuette de chatte accompagnée de chatons	
Matériau	calcaire	Dimensions	
Lieu de découverte	Alexandrie, Boubasteion (troisième dépôt), Kom el-Dikka	Datation	IV ^e -III ^e s. av. J.-C.
Lieu de conservation			
Description Statue d'une chatte étendue sur une base rectangulaire avec la tête tournée vers gauche ; elle est accompagnée de deux chatons assis face au spectateur.			
Commentaires Inscription illisible.			
Photo			
			
Bibliographie	Abd El-Maksoud et al. 2018, p. 56.		

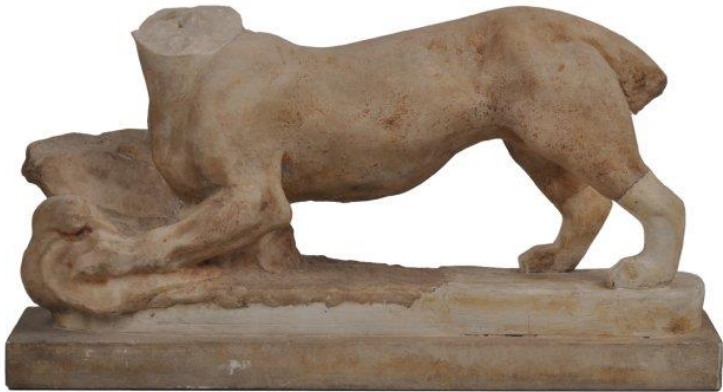
B.5 Statues de chatte accompagnée d'un oiseau

194	Objet	Statue de chatte accompagnée d'un oiseau	
Matériau	calcaire	Dimensions	21,5 cm (H), 39,5 cm (L), 41 cm (P)
Lieu de découverte	Naucratis (?)	Datation	332-200 av. J.-C.
Lieu de conservation	British Museum (GR1905,0612.2)		
Description			
Statue de chatte debout, musclée, puissante avec une large tête tournée à droite. Elle tient dans la bouche l'aile d'un oiseau.			
Commentaires			
Sculpté dans du calcaire égyptien. Traces de peinture bleu égyptien sur l'aile, rouge et noir sur le corps de la chatte. Le ventre est coupé comme une crête proéminente avec des rainures sur le ventre. Les pattes, la queue de la chatte et l'oiseau (sauf une aile) sont perdues. Il y a une transition entre les jambes arrière et le corps. Fortement altéré, érodé et souillé par les intempéries. Partie d'un lot de 20 statues de chat en pierre achetées par Petrie.			
Photo			
			
Bibliographie	Thomas, Higgs 2017, p. 12, fig. 16.		


195	Objet	Statue de chatte accompagnée d'un oiseau	
Matériau	marbre blanc (parian)	Dimensions	39 cm (L)
Lieu de découverte	Damanhour	Datation	332-200 av. J.-C.
Lieu de conservation	Musée du Caire (CG27518)		
Description			
Statue de chatte debout, musclée, puissante qui lève la tête à droite avec l'aile d'un oiseau dans la bouche.			
Commentaires			
Marbre à grain moyen vieilli d'une couleur dorée chaude, probablement de l'île de Paros. Surface rugueuse et râpée avec une tache jaune à l'arrière, probablement des restes de peinture. La jambe, la queue et le bout des oreilles sont coupés court. Seule une aile d'oiseau survit, le reste est perdu. Partie d'un lot de 20 statues de chat en pierre achetées par Petrie.			
Photo			
			
Bibliographie	Thomas, Higgs 2017, p. 12, fig. 11.		

196	Objet	Statue de chatte accompagnée d'un oiseau	
Matériau	calcaire	Dimensions	54 cm (H), 19 cm (L), 25 cm (P)
Lieu de découverte	Boubastis	Datation	fin du IV ^e / début du III ^e s. av. J.-C.
Lieu de conservation	Musée de l'agriculture du Caire (n. 601)		
Description			
Statue de chatte accroupie avec le ventre sur le sol ; la queue repose sur le sol et se termine devant la patte arrière gauche. Elle tient entre ses pattes antérieures un oiseau, qu'elle saisit avec sa mâchoire. La statuette est placée sur un socle rectangulaire avec une inscription grecque.			
Commentaires			
Les oreilles, le socle et les pattes sont brisés. La tête est plus petite et donc disproportionnée par rapport à la taille du corps. L'oiseau entre les pattes de la chatte ne se distingue pas bien. Inscription grecque : ΝΙΚΙΠΠΕΒΟΥΒΑΣΤΕΙ Traduction : « Nikippè à Boubastis ».			
Photo			
			
Bibliographie	Wagner 1983, pp. 247-252.		

197	Objet	Statue de chatte accompagnée d'un oiseau	
Matériau	marbre blanc (parian)	Dimensions	24,5 cm (H), 51 cm (L), 22,5 cm (P)
Lieu de découverte	Naucratis	Datation	332-200 av. J.-C.
Lieu de conservation	British Museum (GR 1905.0612.6)		
Description			
Statue de chatte debout sur une base rectangulaire, regardant en avant ; il tient dans la bouche un oiseau par le cou.			
Commentaires			
<p>Marbre à grain moyen vieilli d'une couleur dorée chaude, probablement de l'île de Paros. Traces de peinture bleue égyptienne sur la poitrine de l'oiseau. De la patte avant gauche est manquante ainsi que les deux pattes postérieures. La queue ne reste qu'une petite souche. L'oreille gauche est presque entièrement absente et les orbites ont été endommagées par un essai d'essayer de retrait des yeux insérés. L'oiseau a perdu le bas de son corps et sa tête. Les pieds et la base ont été ajoutés lors d'une restauration. La jambe avant droite surélevée n'a été que grossièrement bloquée sur le côté gauche et la chatte et l'oiseau n'ont pas été séparés de manière appropriée. Le dessous de la chatte est également moins bien fini et a été initialement retenu par un support. C'est ce qui ressort du bloc de forme ovale de 5,5 x 3 cm qui contient un trou pour cheville qui reste à peu près à la moitié du ventre de la chatte. À l'autre extrémité, les zones autour des organes génitaux et de l'arrière ont été laissées rugueuses, avec une série de trous à la jonction inférieure où la queue émerge. Une ou deux petites zones ont subi des dommages mineurs. Une petite pièce a été réparée sur la joue gauche de la chatte et il manque des entailles du côté droit du visage. Partie d'un lot de 20 statues de chat en pierre achetées par Petrie.</p>			
Photo			
			
Bibliographie	Thomas, Higgs 2017, p. 11, fig. 9.		

198	Objet	Statue de chatte accompagnée d'un oiseau	
Matériau	marbre blanc (pentélique)	Dimensions	23 cm (H), 49,5 cm (L), 12 cm (P)
Lieu de découverte	Naucratis	Datation	332-200 av. J.-C.
Lieu de conservation	British Museum (GR 1905.0612.4)		
Description			
Statue de chatte, musclée et puissante, debout sur une base rectangulaire ; ses pattes avant, avec les griffes étendues, maintiennent un canard sur le sol qui a la tête tournée vers la chatte.			
Commentaires			
Marbre blanc à grain fin avec du mica, probablement pentélique. La surface n'était pas complètement finie car il y avait des marques de ciseaux sur la majeure partie du corps. L'exécution grecque est évidente au vu des marques d'outil. Traces de peinture bleue égyptienne sur le bec de l'oiseau, rouge sur les pattes et jaune sur la patte arrière droite de la chatte. La présence de restes de pigment rouge indiquant le sang autour du cou de l'oiseau et sous la longue griffe droite de la chatte, suggère que tout le groupe a été à l'origine peint de couleurs vives. La tête, la queue, les pattes et la partie arrière de la base sont cassés. La patte avant droite de la chatte n'est pas complètement sculptée. Au lieu de cela, la jonction entre le corps de la chatte et cette patte est marquée d'un sillon peu profond. La majeure partie de la surface est recouverte de marques de ciseaux à griffes. Certaines parties de l'oiseau ont également été traitées de manière plutôt superficielle, en particulier dans des zones qui auraient été moins visibles. Partie d'un lot de 20 statues de chat en pierre achetées par Petrie.			
Photo			
			
Bibliographie	Thomas, Higgs 2017, p. 12, fig. 12.		


199	Objet	Statue de chatte accompagnée d'un oiseau	
Matériau	marbre blanc (pentélique)	Dimensions	26 cm (H), 48 cm (L), 14 cm (P)
Lieu de découverte	Naucratis	Datation	332-200 av. J.-C.
Lieu de conservation	British Museum (GR 1905.0612.5)		
Description			
Statue de chatte, musclée et puissante, debout sur une base rectangulaire ; ses pattes avant, avec les griffes étendues, maintiennent un canard sur le sol qui a la tête tournée vers la chatte.			
Commentaires			
Marbre blanc à grain fin avec du mica, probablement pentélique. La surface est patinée, en particulier à l'arrière du groupe, ce qui lui confère une couleur jaune foncé, avec de nombreuses taches brun foncé. Traces de peinture bleue égyptienne sur la poitrine de l'oiseau. La tête, la majeure partie de la queue et les pattes sont manquants. La majeure partie de la surface de cette sculpture est recouverte des marques du ciseau à griffes et le sculpteur a laissé plusieurs zones du groupe inachevées. Derrière l'oiseau, le corps de la chatte repose sur un bloc de marbre grossièrement travaillé, qui est peut-être destiné à être un rocher. Sur le côté droit du groupe, la chatte repose sa jambe droite sur un bloc de marbre qui correspond au corps de l'oiseau, mais aucune tentative n'a été faite pour le modeler. Le socle est conservé à l'avant du groupe et s'étend jusqu'à l'extrémité du rocher sur lequel reposent l'oiseau et la chatte. Partie d'un lot de 20 statues de chat en pierre achetées par Petrie.			
Photo			
			
Bibliographie	Thomas, Higgs 2017, p. 13, fig. 13.		

200	Objet	Fragment de patte de chatte	
Matériau	marbre	Dimensions	12,7 cm (H), 17 cm (L), 2,5 cm (P)
Lieu de découverte	Naucratis	Datation	332-200 av. J.-C.
Lieu de conservation	British Museum (GR 1905.0612.16)		
Description Fragments de patte et de base d'une statue de chatte en marbre grandeur nature.			
Commentaires Les pattes font partie probablement de la statue n° 194 ou n° 195. Partie d'un lot de 20 statues de chat en pierre achetées par Petrie.			
Photo			
			
Bibliographie	Thomas, Higgs 2017, p. 10-13.		

201	Objet	Statue de chatte accompagnée d'un oiseau	
Matériau	marbre blanc (pentélique)	Dimensions	13 cm (H), 55 cm (L), 11 cm (P)
Lieu de découverte	Naucratis	Datation	332-200 av. J.-C.
Lieu de conservation	Musée du Caire (CG27519)		
Description			
Statue d'une grande chatte en position de chasse avec les yeux levés, qui tient un oiseau avec ses pattes avant. La chatte repose sur une base rectangulaire avec un support cylindrique sous le ventre.			
Commentaires			
Marbre blanc à grain fin avec du mica, probablement pentélique. Surface rugueuse. Restes de peinture jaune sur la peau. Marques de ciseaux. Une partie de la patte postérieure droite et de la queue, une partie des oreilles, une tête d'oiseau et une partie du socle sont brisées. Il est possible aussi identifier l'animal comme une panthère ou un léopard. Partie d'un lot de 20 statues de chat en pierre achetées par Petrie.			
Photo			
			
Bibliographie	Edgar 1903a, p. 32. Thomas, Higgs 2017, p. 13, fig. 15.		

202	Objet	Statuette de chatte au-dessus d'un coq	
Matériau	terre cuite	Dimensions	3,7 cm (H), 3,1 cm (L), 6,8 cm (P)
Lieu de découverte	Karanis (n. 30-X)	Datation	II ^e -III ^e s. apr. J.-C.
Lieu de conservation	Museum Kelsey (6882)		
Description			
Statuette de chatte, avec la tête tournée vers droite, chevauchant un coq. Les pattes postérieures sont sur le dos du coq tandis que les pattes antérieures s'accrochent au cou du coq, qui est beaucoup plus grand que le félin. La fourrure de la chatte est représentée avec des lignes peu profondes et les plumes du coq indiquées par de longs traits gravés.			
Commentaires			
Moule bivalve dupliqué du n° 203. Le dessous est fermé. Restes de chaux.			
Photo			
Bibliographie	Allen, Gazda 1985, p. 263-264.		

203	Objet	Statuette de chatte au-dessus d'un coq	
Matériau	terre cuite	Dimensions	4,6 cm (H), 3,1 cm (L), 6,8 cm (P)
Lieu de découverte	Karanis (n. 30-X)	Datation	II ^e -III ^e s. apr. J.-C.
Lieu de conservation	Musée de l'Agriculture du Caire (n° 210)		
Description			
Statuette de chatte, avec la tête tournée vers droite, chevauchant un coq. Les pattes postérieures sont sur le dos du coq tandis que les pattes antérieures s'accrochent au cou du coq, qui est beaucoup plus grand que le félin. La fourrure de la chatte est représentée avec des lignes peu profondes et les plumes du coq indiquées par de longs traits gravés.			
Commentaires			
Moule bivalve, dupliqué du n° 202. Pattes antérieures brisées à la base ; trou dans le menton. Le dessous est fermé. Restes de chaux.			
Photo			
Bibliographie	Allen, Gazda 1985, p. 265.		

204	Objet	Statuette de chatte au-dessus d'un coq	
Matériau	terre cuite	Dimensions	
Lieu de découverte		Datation	II ^e -III ^e s. apr. J.-C.
Lieu de conservation	Bircher Collection (perdu)		
Description			
<p>Statuette de chatte, avec la tête tournée vers droite, chevauchant un coq. Les pattes postérieures sont sur le dos du coq tandis que les pattes antérieures s'accrochent au cou du coq, qui est beaucoup plus grand que le félin. La fourrure de la chatte est représentée avec des lignes peu profondes et les plumes du coq indiquées par de longs traits gravés.</p>			
Commentaires			
<p>Moule bivalve. Comparable aux exemplaires n° 202-203, 205.</p>			
Photo			
			
Bibliographie	Graindor 1939, fig. I.2.		

205	Objet	Statuette de chatte au-dessus d'un coq	
Matériau	terre cuite	Dimensions	9,4 cm (H), 9,9 cm (L), 4,0 cm (P)
Lieu de conservation		Datation	II ^e -III ^e s. apr. J.-C.
Lieu de conservation	Musée de l'agriculture du Caire (inv. 849)		

Description

Statuette de chatte, avec la tête tournée vers droite, chevauchant un coq. Les pattes postérieures sont sur le dos du coq tandis que les pattes antérieures s'accrochent au cou du coq, qui est beaucoup plus grand que le félin. La fourrure de la chatte est représentée avec des lignes peu profondes et les plumes du coq indiquées par de longs traits gravés.

Commentaires


Pâte alluviale moyenne, brun rouge. Moule bivalve, revers travaillé. Petit trou d'évent sous l'aile droite. Base, queue et revers de la tête brisés. Comparable aux exemplaires n° 202-204.

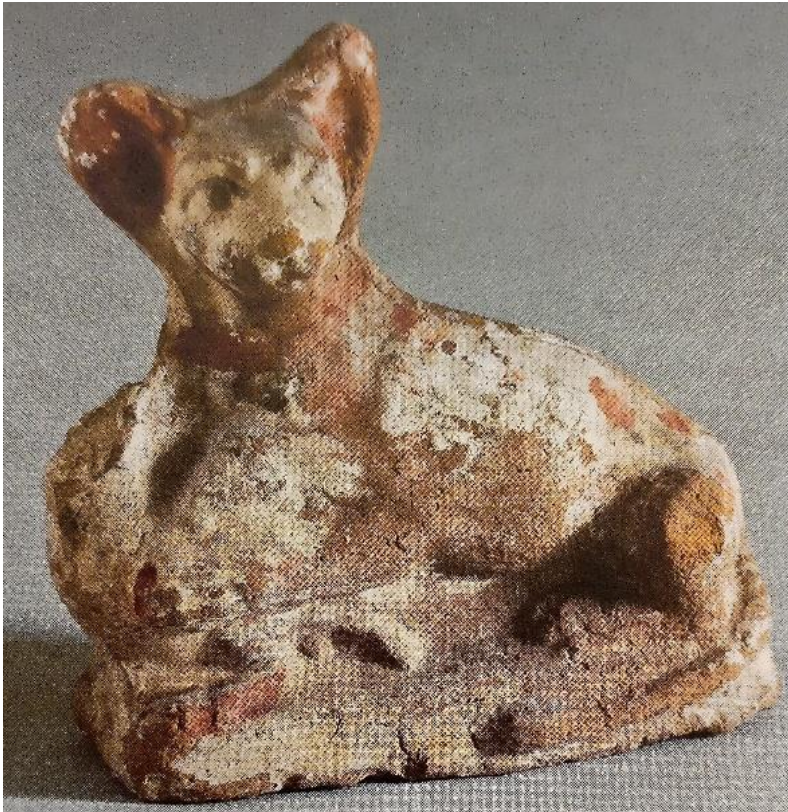
Photo




Bibliographie

Boutantin 2012, n. 73, p. 116.

206	Objet	Statuette de chatte au-dessus d'un coq	
Matériau	terre cuite	Dimensions	7,65 cm (H)
Lieu de découverte	Alexandrie (?)	Datation	
Lieu de conservation	Museum of Fine Arts of Hungary (SzM 84.5.A)		
Description			
Statuette de chatte, avec la tête tournée vers droite, chevauchant un coq. Les pattes postérieures sont sur le dos du coq tandis que les pattes antérieures s'accrochent au cou du coq, qui est beaucoup plus grand que le félin.			
Commentaires			
Pâte alluviale fine rose à jaune. Moule bivalve émoussé, creux, ouvert en dessous.			
Photo			
			
Bibliographie	Török 1995, n. 284, p. 173.		

207	Objet	Statuette de chatte accompagnée d'un oiseau (coq)	
Matériau	terre cuite	Dimensions	17,8 cm (H), 18 cm (L)
Lieu de découverte	Memphis (?)	Datation	II ^e s. apr. J.-C.
Lieu de conservation	Ny Carlsberg Glyptotek (ÆIN 1509)		
Description			
Statuette d'une chatte qui attrape un coq sur une base rectangulaire. La chatte de profil a la tête tournée vers la gauche avec la queue enroulée le long de la cuisse gauche ; il porte un collier et place la patte antérieure gauche sur le coq.			
Commentaires			
Traces de couleur rouge, noir et blanc sur toute la figurine. Moule bivalve. La tête du volatile est perdue. Comparable aux exemplaires n° 208-210.			
Photo			
			
Bibliographie	Bagh 2011, p. 71.		

208	Objet	Statuette de chatte accompagnée d'un oiseau (coq)	
Matériau	terre cuite	Dimensions	16,5 cm (H), 17 cm (L)
Lieu de découverte	Fayoum	Datation	II ^e -III ^e s. apr. J.-C.
Lieu de conservation	Musée du Louvre (D/E 4542)		
Description			
Statuette d'une chatte qui attrape un coq sur une base rectangulaire. La chatte de profil a la tête tournée vers la droite avec la queue enroulée le long de la cuisse droite ; il porte un collier et place la patte antérieure droite sur le coq.			
Commentaires			
Terre rouge brun foncé. Moule bivalve, le moulage du revers sans trou d'évent. Base ouverte. Traces d'englobe. Nombreux accidents de cuisson. Comparable aux exemplaires n° 207, 209-210.			
Photo			
			
Bibliographie	Besques 1992, p. 128.		

209	Objet	Statuette de chatte accompagnée d'un oiseau (coq)	
Matériau	terre cuite	Dimensions	12 cm (H), 5 cm (L), 14,9 cm (P)
Lieu de découverte		Datation	
Lieu de conservation	Musée de Montserrat (n. 76)		
Description			
Statuette d'une chatte qui attrape un coq sur une base rectangulaire. La chatte de profil a la tête tournée vers la droite avec la queue enroulée le long de la cuisse droite ; il porte un collier et place la patte antérieure droite sur le coq.			
Commentaires			
Moule bivalve. Les traits de son visage sont très détériorés. Le corps a une décoration basée sur de petits points incisés imitant les poils de l'animal. Le coq a un bec court et des caroncules très marquées; sa jambe est pliée en avant et dénote un plumage charnu. Comparable aux exemplaires n° 207-208, 210.			
Photo			
			
Bibliographie	Pons Mellado 1995, p. 74.		

210	Objet	Statuette de chatte accompagnée d'un oiseau (coq)	
Matériau	terre cuite	Dimensions	17,8 cm (H), 18 cm (L)
Lieu de découverte	Memphis (Maison A)	Datation	II ^e s. apr. J.-C.
Lieu de conservation	Ny Carlsberg Glyptotek (cat. ÆIN 1217)		

Description

Statuette d'une chatte qui attrape un coq sur une base rectangulaire. La chatte de profil a la tête tournée vers la droite avec la queue enroulée le long de la cuisse droite ; il porte un collier et place la patte antérieure droite sur le coq.

Commentaires


Moule bivalve. Le corps a une décoration basée sur de petits points incisés imitant les poils de l'animal. Le coq a un bec court et des caroncules très marquées ; sa jambe est pliée en avant et dénote un plumage charnu. Comparable aux exemplaires n° 207-209.


Photo



Bibliographie

Bagh 2011, p. 71.

211	Objet	Statuette de chatte accompagnée d'un oiseau	
Matériau	terre cuite	Dimensions	12,5 cm (H), 11,1 cm (L), 4,2 cm (P)
Lieu de découverte		Datation	II ^e -III ^e s. apr. J.-C.
Lieu de conservation	Musée d'Art et d'Histoire, Genève (inv. 10323)		
Description			
Statuette d'une chatte qui attrape un coq sur une base rectangulaire. La chatte de profil a la tête tournée vers la gauche avec la queue enroulée le long de la cuisse gauche ; il porte un collier en relief avec médaillon rond et place la patte antérieure gauche sur un oiseau.			
Commentaires			
Pâte univalve, revers lisse ; base rectangulaire. Moule univalve, revers lisse ; base rectangulaire. Surface craquelée, relief émoussé. Traces de peinture rouge. Base restaurée.			
Photo			
			
Bibliographie	Boutantin 2014, n. 291, p. 413.		

212	Objet	Statuette de chatte accompagnée d'un oiseau	
Matériau	terre cuite	Dimensions	11,1 cm (H), 11,3 cm (L), 5,4 cm (P)
Lieu de découverte		Datation	II ^e -III ^e s. apr. J.-C.
Lieu de conservation	Musée de Francfort (Nr. 2400.1691)		
Description			
Statuette de chatte assise de profil vers la droite sur un base rectangulaire ; la queue est enroulée le long de la cuisse gauche. Un élément (oiseau?) est placé devant lui.			
Commentaires			
Argile brun rougeâtre, très grossière. Restes de couleur blanc sur le corps et de rouge foncé dans les oreilles. Dos lisse. La statuette est très grossière.			
Photo			
			
Bibliographie	Bayer-Niemeier 1988, p. 245.		

213	Objet	Statuette de chatte accompagnée d'un oiseau (canard)	
Matériau	terre cuite	Dimensions	
Lieu de découverte	Alexandrie, Boubasteion, Kom el-Dikka	Datation	IV ^e -III ^e s. av. J.-C.
Lieu de conservation			
Description			
Statuette de chatte allongée sur un socle bas rectangulaire avec la tête tournée vers la droite. Sa queue revient devant la cuisse droite et recouvre la patte arrière. La patte avant droite est posée sur un petit canard.			
Commentaires			
Moule bivalve. L'oreille droite est cassée. Des traces de rouge restent sur la base, sur les yeux, sur le bec du canard et blanches dans les yeux de la chatte.			
Photo			
			
Bibliographie	Abd El-Maksoud <i>et al.</i> 2018, fig. 4, p. 53.		

214	Objet	Statuette de chatte accompagnée d'un oiseau (canard)	
Matériau	terre cuite	Dimensions	4,6 cm (H), 9 cm (L)
Lieu de découverte	Alexandrie, Boubasteion (premier dépôt), Kom el-Dikka	Datation	IV ^e -III ^e s. av. J.-C.
Lieu de conservation	Magasin du Service des Antiquités Égyptiennes (inv. 11)		

Description

Statuette de chatte allongée sur un socle bas rectangulaire avec la tête tournée vers la droite. Sa queue revient devant la cuisse droite et recouvre la patte arrière. La patte avant droite est posée sur un petit canard.

Commentaires


Moule bivalve. L'oreille droite est cassée. Le revers est bien traité. Le socle a des traces de couleur rouge, ainsi que le contour des yeux de la chatte en noir et le bec du canard en rouge.

Photo





Bibliographie


Abd El-Maksoud *et al.* 2012, p. 440.


215	Objet	Statuette de chatte avec un oiseau	
Matériau	terre cuite	Dimensions	9,3 cm (H), 3,7 (L)
Lieu de découverte	Alexandrie, Boubasteion (premier dépôt), Kom el-Dikka	Datation	IV ^e -III ^e s. av. J.-C.
Lieu de conservation	Magasin du Service des Antiquités Égyptiennes (inv. 34)		
Description Statuette d'une chatte qui baisse la tête vers un canard, qu'elle tient captif avec sa patte antérieure droite, et le mord. Sa queue revient devant la cuisse droite et recouvre la patte arrière.			
Commentaires Le revers est bien traité. Le socle a des traces de couleur.			
Photo			
			
Bibliographie	Abd El-Maksoud <i>et al.</i> 2012, p. 440.		


B.6 Têtes de chatte


216	Objet	Tête de chatte	
Matériau	bronze	Dimensions	12,7 cm (H)
Lieu de découverte	Boubastis	Datation	époque ptolémaïque
Lieu de conservation	British Museum (EA11561)		
Description Tête de chatte en bronze avec de grandes oreilles pointues.			
Commentaires Interprété comme partie d'un sarcophage pour une momie de chatte.			
Photo			
			
Bibliographie	Malek 1993, p. 102.		

217	Objet	Tête de chatte	
Matériau	bronze	Dimensions	3,6 cm (H), 3,3 cm (L)
Lieu de découverte		Datation	basse époque- époque ptolémaïque
Lieu de conservation	Collection privée		
Description Tête de chatte bronze avec grandes oreilles pointues. La fourrure à l'intérieur des oreilles est rendue avec des lignes fines et les moustaches avec de petites pointes.			
Commentaires			
Photo			
			
Bibliographie	Billen 2012, p. 164.		

218	Objet	Tête de chatte	
Matériau	bronze	Dimensions	4,8 cm (H)
Lieu de découverte		Datation	basse époque- époque ptolémaïque
Lieu de conservation	Museo Civico de Susa (n. AE17)		
Description Tête de chatte en bronze.			
Commentaires			
Photo			
			
Bibliographie	Malgora 2008, p. 219.		


219	Objet	Tête de chatte	
Matériau	bronze	Dimensions	2,7 cm (H)
Lieu de découverte		Datation	époque romaine
Lieu de conservation	Indian Museum (inv. 65/19)		
Description Tête de chatte.			
Commentaires			
Photo			
			
Bibliographie	Bresciani, Betro 2004, n. 25.		


220	Objet	Tête de chatte	
Matériau	bronze, or	Dimensions	16,5cm (H)
Lieu de découverte		Datation	époque ptolémaïque (III ^e s. av. J.-C.)
Lieu de conservation	Nationalmuseet, Copenhagen (n. 13818)		
Description			
Tête de chatte avec de grandes oreilles pointues. Il a deux boucles d'oreille en or et un collier gravé avec un large bande et un motif à perle à l'intérieur ; le pendentif est une égide à tête léonine. La fourrure à l'intérieur des oreilles (et aussi les moustaches) est rendue avec la forme d'une plume de Maât.			
Commentaires			
Photo			
			
Bibliographie	Seipel 1989, p. 318, n. 486.		


221	Objet	Tête de chatte	
Matériau	bronze	Dimensions	13,5 cm (H), 8,5 cm (L), 12,5 cm (P)
Lieu de découverte		Datation	II ^e -III ^e s. apr. J.-C.
Lieu de conservation	Museum de Munzen (n. 94)		
Description Tête de chatte en bronze avec de grandes oreilles pointues ; il porte deux boucles d'oreille en or et un collier incisé.			
Commentaires Le collier est peu visible dans l'image.			
Photo			
			
Bibliographie	Schoske, Wildung 1992, p. 12, n. 3.		


222	Objet	Tête de chatte	
Matériau	bronze	Dimensions	8,6 cm (H), 7,3 cm (L)
Lieu de découverte		Datation	époque ptolémaïque
Lieu de conservation	Petrie Museum (UC42568)		
Description			
Tête de chatte en bronze avec de grandes oreilles percées et pointues avec un motif de plumes à l'intérieur. La bouche et les moustaches sont indiquées par des lignes incisées.			
Commentaires			
Le trou dans l'oreille gauche est cassé. Une des narines a un trou. Corrodé, des trous par endroits.			
Photo			
			
 <p>© 2015 University College London. This work by The Petrie Museum of Egyptian Archaeology UCL is licensed under a CC BY-NC-SA license. Additional permissions may be available from petrie.museum@ucl.ac.uk</p>			
Bibliographie	http://petriecat.museums.ucl.ac.uk/detail.aspx?parentpreref=#		


B.7 Fragments de statue de chatte


223	Objet	Fragment d'une tête de chatte	
Matériau	marbre blanc (pentélique)	Dimensions	12, 7 cm (H)
Lieu de découverte	Naucratis	Datation	332-200 av. J.-C.
Lieu de conservation	British Museum (GR 1905.0612.5)		
Description			
Tête d'une sculpture de chatte avec des grands yeux ronds, des paupières bien définies. Le grand menton et le large visage à nez plat sont entourés de fourrure sournoisement rendue avec des sillons peu profonds.			
Commentaires			
Marbre à grain fin avec du mica, probablement du marbre pentélique. L'exécution grecque est évidente. Interprété aussi comme une petite lionne. Rendu soigneusement et puissamment. Il a été exposé au feu dans l'Antiquité provoquant la teinte rougeâtre, la couleur rouge et jaune. La majeure partie de la surface est recouverte de marques de ciseaux à griffes. Partie d'un lot de 20 statues de chat en pierre achetées par Petrie.			
Photo			
			
Bibliographie	Thomas, Higgs 2017, p. 13, fig. 14.		


224	Objet	Fragment d'une tête de chatte	
Matériau	grès	Dimensions	15 cm (H), 11,5 (L)
Lieu de découverte	Naucratis (?)	Datation	époque ptolémaïque
Lieu de conservation	British Museum (GR 1905,0612.9)		
Description Tête et cou d'une sculpture de chatte. Grand visage large au nez étroit.			
Commentaires La statue est, probablement, la représentation d'une chatte sauvage. Les deux oreilles sont endommagées, de même que les yeux, le nez et la bouche. Des traces de moustaches du côté droit subsistent. Surface floconneuse altérée. Partie d'un lot de 20 statues de chat en pierre achetées par Petrie.			
Photo			
			
Bibliographie	Thomas, Higgs 2017, p. 17, fig. 24.		

225	Objet	Fragment d'une tête de chatte	
Matériau	terre cuite	Dimensions	7,0 cm (H), 6,3 cm (L), 4,7 cm (P)
Lieu de découverte	Memphis, maison C	Datation	I ^{er} -III ^e s. apr. J.-C.
Lieu de conservation	Musées royaux d'Art et d'Histoire, Bruxelles (inv. E4526)		
Description Tête de chatte avec des grandes oreilles à pavillons lisses. Les yeux en forme d'amande sans indications paupières sont bombés.			
Commentaires Pate alluviale, brun rouge. Pièce très fragmentaire. Bouches et truffe gravées.			
Photo			
			
Bibliographie	Boutantin 2014, n. 294, p. 414.		

226	Objet	Fragment d'une tête de chatte	
Matériau	terre cuite	Dimensions	7,6 cm (H), 6,5 cm (L), 4,6 cm (P)
Lieu de découverte	Boubastis	Datation	II ^e -III ^e s. apr. J.-C.
Lieu de conservation	Musée du Caire (inv. CG43516)		
Description			
Tête d'une statuette de chatte avec des oreilles pointues à pavillons striés. Les yeux en relief sont très détaillés.			
Commentaires			
Pâte alluviale moyenne, brun rouge. Seul l'avant de la tête est conservé. Paupières fines non jointives, pupille en creux.			
Photo			
			
Bibliographie	Boutantin 2014, n. 297, p. 415.		

227	Objet	Fragment d'une tête de chatte	
Matériau	terre cuite	Dimensions	8,1 cm (H), 3,1 cm (L), 5,7 cm (P)
Lieu de découverte		Datation	II ^e -III ^e s. apr. J.-C.
Lieu de conservation	Musées royaux d'Art et d'Histoire, Bruxelles (inv. 10324)		
Description Tête d'une statuette de chatte avec des oreilles pointues ; la chatte porte un collier en relief avec médaillon rond.			
Commentaires Pate alluviale grossière, brun rouge. Seul l'avvers de la tête est conservé. Paupières en relief			
Photo			
			
Bibliographie	Boutantin 2014, n. 295, p. 414.		

228	Objet	Fragment d'une tête de chatte	
Matériau	terre cuite	Dimensions	6,6 (H)
Lieu de découverte	Memphis	Datation	II s. apr. J.-C.
Lieu de conservation	Pelizaeus Museum (AEIN 1217)		
Description			
Tête de chatte avec des oreilles pointues à pavillons striés. La chatte a des sourcils haussés et des grands yeux en forme d'amande.			
Commentaires			
Fragment d'une statuette. Argile micéneuse grossière, brun rougeâtre. Moule bivalve, copeaux sur les oreilles et le visage. Restes de chaux blanche avec pâte rose rouge sur les oreilles.			
Photo			
			
Bibliographie	Fjeldhagen 1995, n. 187.		

229	Objet	Fragment d'une tête de chatte	
Matériau	terre cuite	Dimensions	7 cm (H)
Lieu de découverte	Memphis	Datation	50 apr. J.-C.
Lieu de conservation	Ny Carlsberg Glyptotek (ÆIN 1217)		
Description Tête de chatte avec des oreilles pointues, des grands yeux et des sourcils haussés.			
Commentaires Fragment d'une statuette. Partie du dos.			
Photo			
			
Bibliographie	Bagh 2011, p. 57.		

230	Objet	Fragment d'une tête de chatte	
Matériau	terre cuite	Dimensions	4,0 cm (H), 5,5 cm (L), 4,8 cm (P)
Lieu de découverte		Datation	II ^e s. apr. J.-C.
Lieu de conservation	Tübingen (S/13 2763)		
Description Tête d'une statuette de chatte avec de grosses oreilles triangulaires. Les yeux ont été sculptés avec des courtes lignes.			
Commentaires Probablement une lampe figurative. À l'arrière de la tête au front, poignée rugueuse. Casser sous le menton. Les yeux, les cheveux rayés. Ton lumineux, beige jaunâtre. Par endroits, la brique d'argile rouge couvre la boue.			
Photo			
			
Bibliographie	Fischer 1994, p. 420.		

231	Objet	Fragment d'une tête de chatte	
Matériau	faïence	Dimensions	4,4 cm (H)
Lieu de découverte		Datation	époque romaine
Lieu de conservation	Petrie Museum (UC62220)		

Description

Tête d'une figurine de chatte en faïence.

Commentaires

Probablement représenté accroupi.


Photo



Bibliographie


<http://petriecat.museums.ucl.ac.uk/detail.aspx?parentpreref=>


B.8 Bases de statue de chatte

232	Objet	Base d'une statue de chatte	
Matériau	calcaire memphite	Dimensions	4 cm (H), 50 cm (L), 17,5 cm (P)
Lieu de découverte	Naucratis	Datation	époque ptolémaïque
Lieu de conservation	British Museum (GR 1905,0612.20)		
Description			
Base en calcaire, entièrement préservé, découpe creuse de 2 cm de profondeur en haut pour l'insertion de la sculpture de chatte. Il y a une inscription grecque sur le devant.			
Commentaires			
Sculpté dans du calcaire égyptien. La base est dans un état raisonnable, avec quelques éclats autour du bord supérieur et des moulures sur le bord et les côtés. L'inscription est claire et bien conservée. Partie d'un lot de 20 statues de chat en pierre achetées par Petrie. Inscription grecque : ΓΑΛΑΤΕΙΑΘΕΥΔΟΤΟΥ/ΒΟΙΒΑΣΤΙ			
Photo			
			
Bibliographie	Thomas, Higgs 2017, p. 14, fig. 17.		

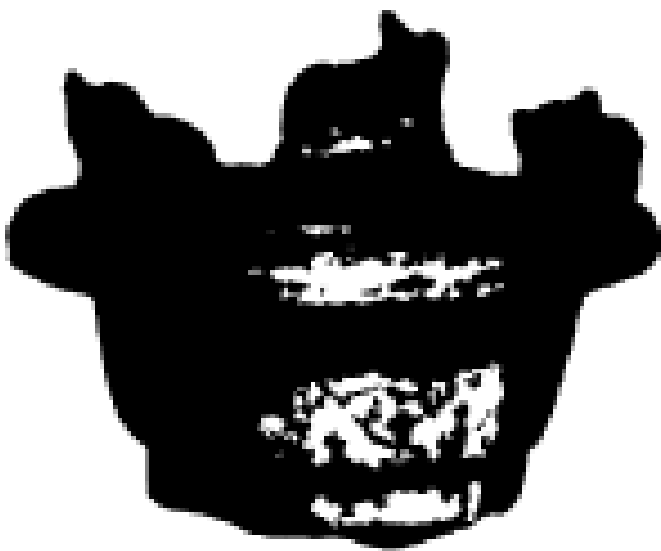
233	Objet	Base d'une statue de chatte	
Matériau	calcaire memphite	Dimensions	15, 3 cm (L)
Lieu de découverte	Naucratis	Datation	époque ptolémaïque
Lieu de conservation	British Museum (GR 1905,0612.14)		
Description Fragment de base d'une statue de chatte assise ; il reste quatre pattes et la queue.			
Commentaires Traces de peinture rouge et jaune sur le dessus et les côtés de la base. Les pattes ont des traces de peinture noire. Les surfaces sont mal préservées, mais stables et consolidées.			
Photo			
			
Bibliographie	Thomas, Higgs 2017, p. 17, fig. 23.		

B.9 Lampes ou vase avec des représentations de chatte

234	Objet	Lampe avec une statuette de chatte	
Matériau	terre cuite	Dimensions	10,5 cm (H)
Lieu de découverte		Datation	époque ptolémaïque
Lieu de conservation	Musée de Berlin (n. 9134)		
Description			
Lampe avec une statuette de chatte représenté assis de profil droite sur une grande base rectangulaire avec la queue repliée en avant. Les deux pattes avant sont alignées. Trou central derrière la figure du chat.			
Commentaires			
Fragmentaire. Ton brun rougeâtre.			
Photo			
			
Bibliographie	Weber 1914, p. 234, n. 423.		


235	Objet	Lampe avec une statuette de chatte	
Matériau	terre cuite	Dimensions	17,2 cm (H)
Lieu de découverte	Naucratis	Datation	époque ptolémaïque
Lieu de conservation	Musée de Berlin (n. 9134)		
Description			
Lampe avec une représentation d'une chatte assise de profil droit sur une base rectangulaire avec la queue enroulée autour de la cuisse gauche ; au centre des deux figurines un pilier qui termine par un anneau, qui permettait de suspendre la lampe.			
Commentaires			
Terre rouge. Socle peint en vert. Le trou pour l'huile est derrière le socle.			
Photo			
			
Bibliographie	Perdrizet 1921, p. 151, n. 415.		


236	Objet	Vase avec des figurines de chatte	
Matériau	terre cuite	Dimensions	2,3 cm (H)
Lieu de découverte		Datation	époque ptolémaïque
Lieu de conservation	Musée du Caire (JE 30103)		
Description Petit panier en terre cuite avec deux figurines de chatte à l'intérieur.			
Commentaires Interprété comme un vase.			
Photo			
Bibliographie	Inédite		

237	Objet	Bol avec des images de chats sur le bord.	
Matériau	faïence	Dimensions	5 cm (H), 12 cm (L)
Lieu de découverte	Nazale el-Ganub (?)	Datation	époque ptolémaïque-romaine
Lieu de conservation	Musée du Caire (CG18015)		
Description Bol à bord élevé avec une décoration de quatre chats aux oreilles pointues et une longue queue.			
Commentaires Bord large et profilé vers l'intérieur. 3-4 petits pieds. La surface est fortement bleutée ; du jaune et du noir apparaissent sur les ornements. Deux de ces animaux, ainsi que les points sur la marge, présentent une coloration jaunâtre dans les zones surélevées. Le troisième animal a été teint en violet foncé.			
Photo			
			
Bibliographie	Von Bissing 1902, p. 98.		

C. Statues d'enfants


C.1 Statues de garçon


238	Objet	Statuette de garçon	
Matériau	marbre, calcaire	Dimensions	16 cm (H), 16 cm (L)
Lieu de découverte	Alexandrie, Boubasteion, Kom el-Dikka	Datation	IV ^e -III ^e s. av. J.-C.
Lieu de conservation	Magasin du Service des Antiquités de l'Égypte (inv. 151)		
Description Statuette de garçonnet assis, sur une base moulée rectangulaire, avec la jambe droite pliée et posée sur le sol et la jambe gauche pliée et relevée. Il prend appui sur le sol de la main droite, l'autre main est posée sur le genou gauche. Le garçonnet est nu, à l'exception d'une draperie enroulée autour du bras gauche et de bottines peintes en ocre rouge. Les cheveux sont courts et bouclés. Une inscription grecque est tracée à la peinture noire sur la face principale de la base.			
Commentaires Des traces de peinture subsistent : rouge/orange clair sur les cheveux et les bottines, rouge/violet sur le vêtement et noir sur les yeux et les sourcils. Formes dodues et très adoucies. Inscription grecque : ΦΟΡΜΙΩΝ ΕΥΧΗΝ (« Phormion comme ex-voto »)			
Photo			
			
Bibliographie	Abd El-Maksoud <i>et al.</i> 2012, p. 442.		


239	Objet	Statue de garçon	
Matériau	calcaire	Dimensions	35 cm (H)
Lieu de découverte	Alexandrie, Boubasteion, Kom el-Dikka	Datation	IV ^e -III ^e s. av. J.-C.
Lieu de conservation	Magasin du Service des Antiquités de l'Égypte (inv. 154)		
Description			
Statue de garçonnet assis sur une base rectangulaire avec la jambe gauche appuyée sur le sol, la jambe droite relevée et le pied posé à plat. Il tient dans la main droite un oiseau serré contre sa cuisse et un objet indistinct dans la main gauche. Les cheveux sont longs et bouclés avec une <i>stéphanè</i> à pointe centrale dorée sur le front.			
Commentaires			
Traces de couleur bleu pour l'oiseau, rouge foncé sur les cheveux et les lèvres, noir sur les pupilles des yeux. Les formes dodues renvoient à la petite enfance (2-3 ans). Traces de dorure sur le corps.			
Photo			
			
Bibliographie	Abd El-Maksoud <i>et al.</i> 2012, p. 442.		

240	Objet	Statuette de garçon	
Matériau	terre cuite	Dimensions	5,7 cm (H), 6,5 cm (L)
Lieu de découverte	Alexandrie, Boubasteion, Kom el-Dikka	Datation	IV ^e -III ^e s. av. J.-C.
Lieu de conservation	Magasin du Service des Antiquités de l'Égypte (inv. 144)		
Description			
Statuette de garçonnet nu, allongé sur son vêtement qui couvre la base rectangulaire. Il serre contre lui avec les deux mains un canard ou une oie. Les cheveux sont courts.			
Commentaires			
Traces de peinture rouge/brune sur les cheveux.			
Photo			
			
Bibliographie	Abd El-Maksoud <i>et al.</i> 2012, p. 442.		

C.2 Statues de fille

241	Objet	Statue de fille	
Matériau	calcaire	Dimensions	20 cm (H), 11,6 cm (L)
Lieu de découverte	Alexandrie, Boubasteion, Kom el-Dikka	Datation	IV ^e -III ^e s. av. J.-C.
Lieu de conservation	Magasin du Service des Antiquités de l'Égypte (inv. 147)		
Description			
<p>Statue de fillette assise sur une base rectangulaire, avec les jambes repliées, tenant un oiseau dans la main droite et posant sa main gauche sur un chaton. Elle est vêtue d'un <i>chiton</i> à ceinture haute et cordelettes qui passent sous les aisselles, manches courtes et encolure lâche en « V ». Les plis fins du <i>chiton</i> sont peints en rouge foncé, rendus en zigzag, tandis que le large pli central qui descend du haut jusqu'au bas, est violet foncé avec, au milieu, un zigzag noir. Une large <i>stéphanè</i> à pointe dorée, couronne la tête. Les cheveux sont courts et bouclés, séparés au milieu du front. Les pieds sont chaussés de bottines rouges. Une inscription grecque est peinte sur la base à la peinture noire.</p>			
Commentaires			
<p>Inscription grecque : ΑΡΙΣΤΟΒΟΥΛΗ ΒΟΥΛΗ ΒΟΥΒΑΣΤΙ ΕΥΧΗΝ (« Aristoboulé à Boubastis comme ex-voto »)</p>			
Photo			
			
Bibliographie	Abd El-Maksoud <i>et al.</i> 2012, p. 442.		

242	Objet	Statue de fille	
Matériau	calcaire	Dimensions	43 cm (H)
Lieu de découverte	Alexandrie, Boubasteion, Kom el-Dikka	Datation	IV ^e -III ^e s. av. J.-C.
Lieu de conservation	Magasin du Service des Antiquités de l'Égypte (inv. 207)		
Description			
Statue d'une fillette debout de face, appuyée sur un pilier, vêtue d'un long <i>chiton</i> à manches courtes, ceint à la taille, et d'un <i>himation</i> , tombant des épaules, enroulé autour des hanches et rejeté par-dessus l'avant-bras gauche. Dans le creux du vêtement, au niveau de la poitrine, se tient une chatte qui allaite des chatons.			
Commentaires			
Des traces de rouge subsistent sur les vêtements. Tête manquante.			
Photo			
			
Bibliographie	Abd El-Maksoud <i>et al.</i> 2012, p. 444.		

243	Objet	Fragment d'une tête de fille	
Matériau	calcaire	Dimensions	11,8 cm (H)
Lieu de découverte	Alexandrie, Boubasteion, Kom el-Dikka	Datation	IV ^e -III ^e s. av. J.-C.
Lieu de conservation	Magasin du Service des Antiquités de l'Égypte (inv. 157)		
Description Tête de fillette avec les yeux en forme d'amande, la bouche qui montre un léger sourire et les cheveux courts et bouclés.			
Commentaires Les traits du visage, ainsi que la coiffure, sont caractéristiques des têtes enfantines du IV ^e s. av. J.-C. Le traitement est soigné dans les détails, comme par exemple la fossette qui creuse le menton.			
Photo			
			
Bibliographie	Abd El-Maksoud <i>et al.</i> 2012, p. 444.		

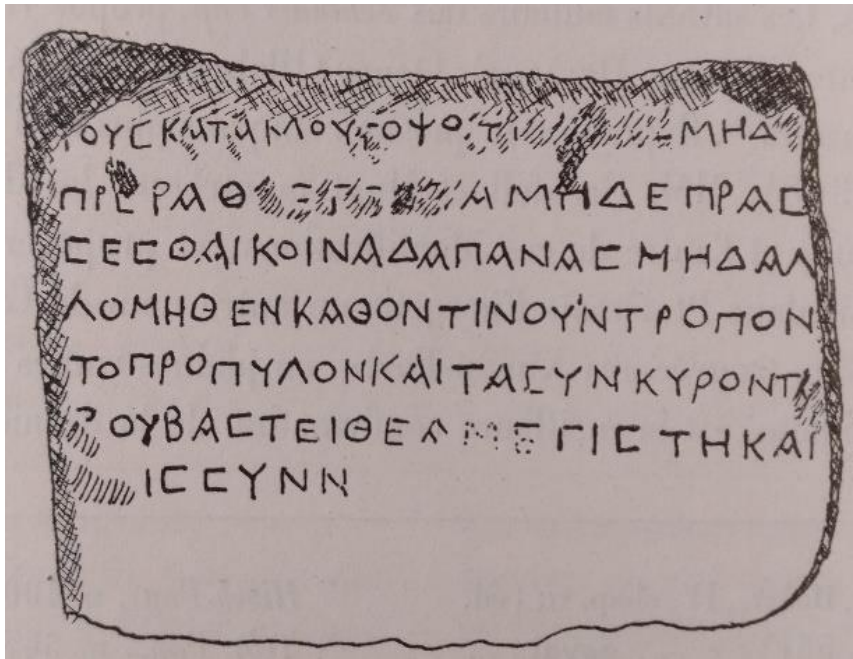
D. Stèles ou dalles

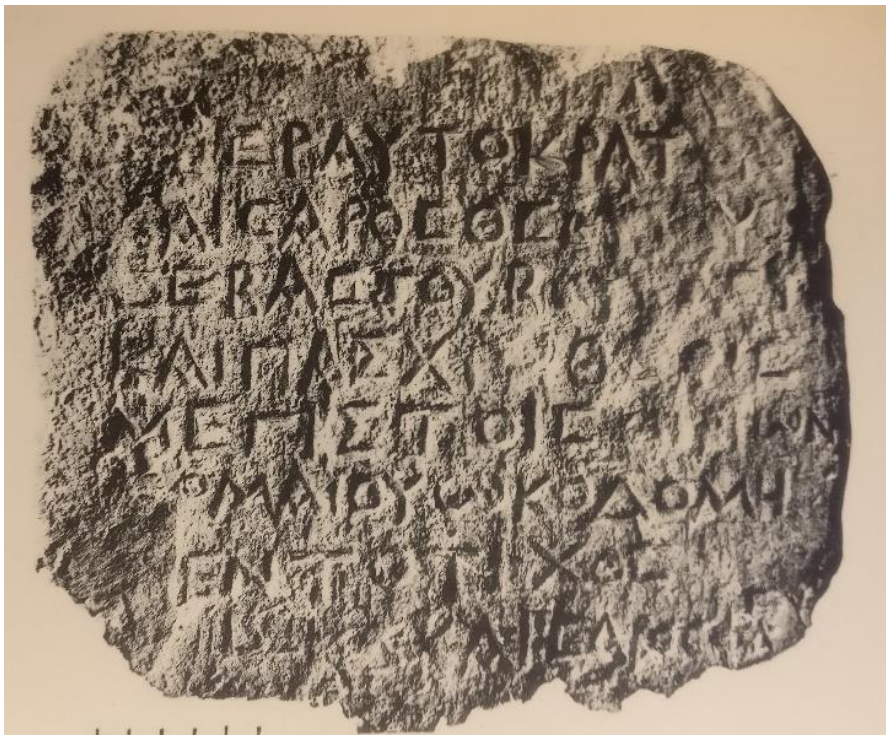
D.1 Stèles ou dalles avec une inscription grecque

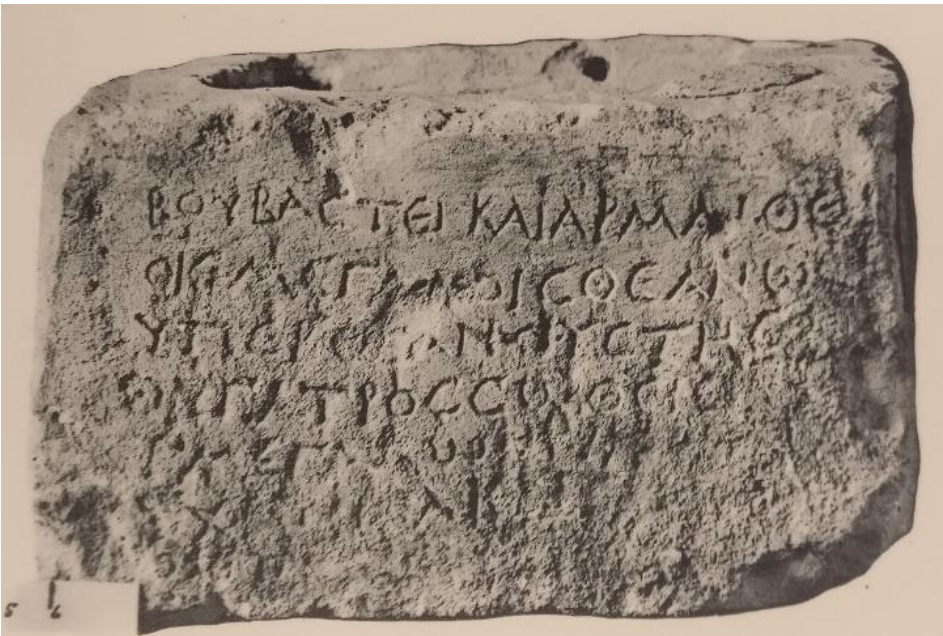
244	Objet	Dalle en calcaire avec une dédicace à Boubastis	
Matériau	Pierre	Dimensions	
Lieu de découverte	Fayoum	Datation	175-170 av. J.-C.
Lieu de conservation	Musées Royaux du Cinquantenaire de Bruxelles (inv. n. 1484)		
Description Dalle avec une dédicace grecque à la déesse Boubastis par Asteria et Timarion.			
Commentaires Inscription grecque : Υπερ βασιλεωσ Πτολεμαιου / και βασιλισσησ Κλεοπατρασ / θεων Φιλομητορων / Αστερια και Τιμαριον αι / Σωτιωνοσ του αρχισοματοφυλαχοσ και στρατηγου / θυγατερεσ Βουβαστει « Pour le roi Ptolémée et la reine Cléopâtre, dieux Philomètores, Asteria et Timarion, les filles de Sotion, archisomatophylaque et stratège, à Boubastis. »			
Photo			
Bibliographie	Bernand 1981, p. 117.		

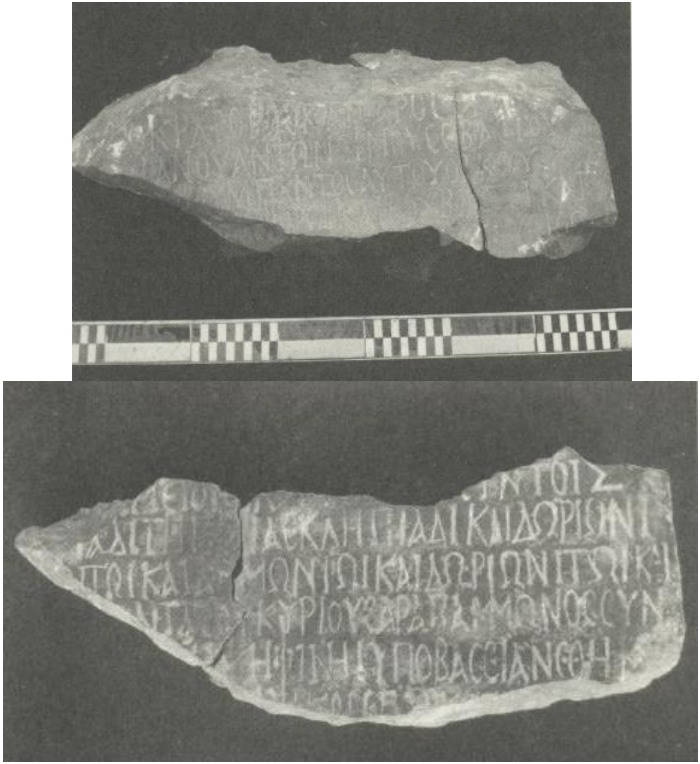
245	Objet	Dalle en calcaire avec une dédicace à Boubastis	
Matériau	calcaire	Dimensions	243 cm (H), 367 cm (L)
Lieu de découverte	acheté à Alexandrie	Datation	143-119 av. J.-C.
Lieu de conservation	Musée du Louvre		
Description			
Dalle avec une inscription grecque pour le salut du roi Ptolémée VIII et Cléopâtre II et leurs enfants, dédié à la déesse Boubastis « Soteira » par Stasinikos et Philotera et leurs enfants.			
Commentaires			
Inscription grecque : ΥΠΕΡΒΑΣΙΛΕΩΣ ΠΤΕΜΑΙΟΥ ΚΑΙ / ΒΑΣΙΛΙΣΣΗΣ ΚΛΕΟΠΑΤΡΑΣ ΤΗΣ / ΑΔΕΛΦΗΣ [...] / [᾽] ΘΕΩΝ ΕΥΕΡΓΕΤΩΝ / ΚΑΙ ΤΩΝ ΤΕΚΝΩΝ ΑΥΤΩΝ / ΒΟΥΒΑΣΤΕΙΣ ΩΤΕΙΡΑΙ ΣΤΑΣΙΝΙΚΟΣ / ἸΣΩΜΕΝΟΥ ΚΑΙ ΦΙΛΩΤΕΡΑ ΔΙΟΝΥΣΙΟΥ / ΗΓΥΝΗ ΚΑΙ ΤΑ ΤΕΚΝΑ ΕΥΧΗΝ			
« Pour le salut du roi Ptolomée et de la reine Cléopatre sa sœur... dieux Evergètes, et de leurs enfants. A Bubastis « Soteira », Stanikos, fils de Somenes et Philotera, fille de Dionysios, sa femme et leurs enfants comme ex-voto.			
Photo			
Υ Π Ε Ρ Β Α Σ Ι Λ Ε Ω Σ Π Τ Ο Λ Ε Μ Α Ι Ο Υ Κ Α Ι Β Α Σ Ι Λ Ι Σ Σ Η Σ Κ Λ Ε Ο Π Α Τ Ρ Α Σ Τ Η Σ Α Δ Ε Λ Φ Η Σ Θ Ε Ω Ν Ε Υ Ε Ρ Γ Ε Τ Ω Ν Κ Α Ι Τ Ω Ν Τ Ε Κ Ν Ω Ν Α Υ Τ Ω Ν Β Ο Υ Β Α Σ Τ Ε Ι Σ Ω Τ Ε Ι Ρ Α Ι Σ Τ Α Σ Ι Ν Ι Κ Ο Σ Σ Ω Μ Ε Ν Ο Υ Κ Α Ι Φ Ι Λ Ω Τ Ε Ρ Α Δ Ι Ο Ν Υ Σ Ι Ο Υ Η Γ Υ Ν Η Κ Α Ι Τ Α Τ Ε Κ Ν Α Ε Υ Χ Η Ν			
Bibliographie	De Ricci 1908, p. 791.		


246	Objet	Stèle en marbre avec dédicace à Boubastis et à Anubis	
Matériau	marbre	Dimensions	12 cm (H), 27 cm (L), 0,7 cm (P)
Lieu de découverte	Schédia (?)	Datation	époque ptolémaïque
Lieu de conservation	Musée Gréco-Romain d'Alexandrie		
Description			
Stèle avec une dédicace grecque aux divinités Boubastis et Anubis par Libys et Bérénice.			
Commentaires			
Inscription grecque : Λιβυς διονυσίου Νειλευς/χαι Βερενιχη η γυνη/Βοβασται και Ανουβιδι « Libys, fils de Dionysios, du dème Neilos. Et Bérénice, sa femme (ont dédié cette stèle) à Boubastis et à Anoubis »			
Photo			
Bibliographie	Bernand 1970, p. 417.		


247	Objet	stèle de calcaire	
Matériau	calcaire	Dimensions	31 cm (H), 43 cm (L)
Lieu de découverte	Crocodilopolis-Arsinoé	Datation	époque ptolémaïque
Lieu de conservation	Musée du Caire		
Description			
Fragment d'une stèle en calcaire avec une inscription grecque pour la dédicace d'un autel à Boubastis.			
Commentaires			
Inscription grecque : [] το προπυλον και τα συνκυροντα/Βουβαστει θεα [μ]εγιστη και/[το]ις συνν[αοις θεοις].			
« [...] le propylône et ce qui est attenant, à Boubastis, déesse très grande, et aux dieux qui sont dans le même temple »			
Photo			
			
Bibliographie	Bernand 1975, p. 63.		

248	Objet	Dalle de calcaire avec une inscription à Boubastis et Paschiti	
Matériau	calcaire	Dimensions	23 cm (H), 26 cm (L)
Lieu de découverte		Datation	7 av. J.-C.
Lieu de conservation	Musée gréco-romain d'Alexandrie		
Description			
Dalle en calcaire avec une inscription grecque pour la dédicace d'un temple ou une chapelle aux divinités Boubastis et Paschiti par Horion.			
Commentaires			
Inscription grecque : [υπ]ερ Αυτοκρατορος [Κ]αισαρος Θεου υιου Σεβαστου Βουβαστ[ι] και Πασχιτι Θεοις μεγαστοις Ωριων Ερμαιου ωχοδομη[σ]εν το τιχος (ετους) χδ Καισαρος Φα μενωθ έ			
« le 5 de Phamenoth de l'an 24 de César Auguste, Horion fils d'Hermaïos, a bâti une chapelle/temple aux divinités Boubastis et Paschiti ».			
La surface est corrodée à plusieurs endroits. Les lettres présente des traces de couleur rouge.			
Photo			
			
Bibliographie	Breccia 1911, p. 31, n. 31.		


249	Objet	Autel en calcaire avec une inscription à Boubastis et Harmais	
Matériau	calcaire blanc	Dimensions	10 cm (H), 18 cm (L)
Lieu de découverte	Alexandrie (Hadra)	Datation	époque romaine II ^e s. apr. J.-C. (?)
Lieu de conservation	Musée gréco-romain d'Alexandrie (inv. 215)		
Description			
Petit autel avec une inscription grecque de dédicace à la déesse Boubastis par la dame Théano, pour la santé de sa fille Théano.			
Commentaires			
Autel de formes simples et rugueuses avec un bassin creusé au sommet. L'inscription est corrodée surtout dans la partie inférieure.			
Inscription grecque : Βουβαστει και Αρμαι Θε οις μεγαλοις Θεανω υπερ Θεανους της Θυγατρος σωθεισα εγ μεγαλων χυνδων .ιον .. αμ . ..ο.....			
« A Boubastis et Harmais, dieux grands, Theano, au nom de sa fille Theano, sauvée de grands dangers (...) »			
Photo			
			
Bibliographie	Breccia 1911, p. 75, n. 121. Kayser 1994, p. 215.		


250	Objet	Blocs avec une dédicace à Artémis Phosphoros et Boubastis	
Matériau	granit gris	Dimensions	
Lieu de découverte	Alexandrie, Boubasteion, Kom el-Dikka,	Datation	138-161 apr. J.-C.
Lieu de conservation	Musée gréco-romaine d'Alexandrie		
Description			
Trois blocs avec une inscription grecque de dédicace à Artémis Phosphoros et Boubastis, faisant partie d'une statue du seigneur Serapammon.			
Commentaires			
L'inscription a été découverte brisée en trois morceaux, un bloc supérieur et un bloc inférieur lui-même cassé en deux fragments, un petit à gauche et un grand à droite. Toute la partie gauche des deux blocs est perdue, mais les restitutions, assurées pour les quatre premières lignes, montrent qu'il ne manque que quelques lettres.			
Inscription grecque : [Υπερ Αυ]τοκρατορος Καισαρος Τιτου/[Αιλιου] Αδριανου Αντωνεινου Σεβαστου/[και το]υ συμπαντος αυτου οικου/[Αρτεμιδι Φ]ωσφορω και Βουβαστει και/[χα 20 λετρες Δι]ονυσιος και/[']μειου ΦΙΛΑ...[.]. συν τοις/[παισι Ισ]ιαδι τη και Ασκληπιαδι, και Δωριωνι./[και...]ωπωι, και Αμμωνιωι, και Δωριωνι τωι και/[..ανδρι]αντα του κυριου Σαραπαμμωνος συν/[τηι βασει και τη]ι ψηφινη υποβασει ανεθηκ[αν]/[και χα 11 λετρες].. ικος επαρχος σπ[ειρης]			
« Pour l'empereur César Titus Aelius Hadrien Antonin Auguste et toute sa famille, à Artémis Phosphoros, à Boubastis et à (...), (...) Dionysios, et (...) fille d'(Hermias ?...), avec leurs enfants, Isias appelée aussi Asklépias, Dorion, (...) opos, Ammonios et Dorion appelé aussi (...), ont consacré une statue du seigneur Sarapammon avec (sa base ?) et son piédestal mosaïqué, ainsi que (...) -cus, préfet (de cohorte ?).»			
Photo			
			
Bibliographie	Abd El-Fattah <i>et al.</i> 2014, pp. 162-173.		

251	Objet	Plaque de fondation du Boubasteion d'Alexandrie	
Matériau	verre rouge altéré en vert-bleu	Dimensions	5,7 cm (H), 12,3 cm (L), 0,3 cm (P)
Lieu de découverte	Alexandrie, Boubasteion (4ème dépôt), Kom el-Dikka	Datation	III ^e s. av. J.-C. (après 245 av. J.C.)
Lieu de conservation	Inv. no. E211,1		
Description Plaque rectangulaire en verre avec une inscription grecque décolorée en cinq lignes.			
Commentaires Plaque complète et restaurée, précédemment cassé en trois parties. Inscription grecque : βασιλισσα (Βε)ρενι(κη) (υ) περ Βασιλέωσ Πτολεμαίου (του) αυ(τησ) αδελφου Και αν(δρος και των) τουτων τέκνων (τον ναον και το τέμενος) και τον (β)ωμον Βουβαστει « Reine Bérénice au nom du roi/Ptolémée son propre frère/et mari et de leurs enfants/(a dédié) le Naos et le Temenos et l'autel /de Boubastis »			
Photo			
			
Bibliographie	Abd El-Maksoud <i>et al.</i> 2015, p. 131.		

252	Objet	Plaque de fondation du Boubasteion d'Alexandrie	
Matériau	verre rouge altéré en vert-bleu	Dimensions	5,6 cm (H), 12,3 cm (L), 0,3 cm (P)
Lieu de découverte	Alexandrie, Boubasteion (4ème dépôt), Kom el-Dikka	Datation	III ^e siècle av. J.-C. (après 245 av. J.C.)
Lieu de conservation	Inv. no. E211,2		
Description Plaque rectangulaire en verre avec une inscription grecque décolorée en cinq lignes.			
Commentaires Plaque restaurée, précédemment cassé en deux parties. Une partie est perdue. Inscription grecque : (βασιλ)ισσα Β(ερεν)ικη (υ) περ Βασι(λέωσ) Πτολ(εμαιου του) αυτ(ησ) αδ(ελ)φου (Και ανδρος και τωντου) των τέκνων τον (ναον και το τέ)μεν(οσ και τον) βωμον Βο(υβαστει)			
« Reine Bérénice au nom du roi/Ptolémée son propre frère/et mari et de leurs enfants/(a dédié) le Naos et le Temenos et l'autel /de Boubastis»			
Photo			
			
Bibliographie	Abd El-Maksoud <i>et al.</i> 2015, p. 131.		

253	Objet	Plaque de fondation du Boubasteion d'Alexandrie	
Matériau	verre rouge altéré en vert-bleu	Dimensions	5,5 cm (H), 12,3 cm (L), 0,3 cm (P)
Lieu de découverte	Alexandrie, Boubasteion (4ème dépôt), Kom el-Dikka	Datation	III ^e siècle av. J.-C. (après 245 av. J.C.)
Lieu de conservation	Inv. no. E211,3		
Description			
Plaque rectangulaire en verre avec une inscription grecque décolorée en cinq lignes sur le <i>recto</i> et un texte hiéroglyphique en trois lignes sur le <i>verso</i> .			
Commentaires			
Plaque restaurée, précédemment cassée en huit parties.			
<i>recto</i>			
(βασιλ)ισσα Β(ερεν)ικη (υ) περ Βασι(λέωσ) Πτολ(εμαιου του) αυτ(ησ) αδ(ελ)φου (Και ανδρος και τωντου) των τέκνων τον (ναον και το τέ)μεν(οσ και τον) βωμον Βο(υβαστει)			
« Reine Bérénice au nom du roi/Ptolémée son propre frère/et mari et de leurs enfants/(a dédié) le Naos et le Temenos et l'autel /de Boubastis»			
<i>Verso</i> :			
<i>nb(t) t3wy s3t R^c (Brnyky) rdit ... [g3yt] ... ?wy hn^c h^cwt tn [hr] rn n nswt-bity [(Pt...)] ... hn^c rn.s hn^c rn n msw.sn</i>			
« Dame des deux pays, Fille de Ré (Bérénice) a offert [ce] Temenos.... [Et cette] Chapelle / Naos ensemble avec cet autel au nom du roi de la Haute et de la Basse Égypte (Ptolémée, vivant pour toujours) , [bien-aimée de Ptah] et en son nom avec le nom de leurs enfants ».			
Photo			
			
			
Bibliographie	Abd El-Maksoud <i>et al.</i> 2015, p. 131.		

254	Objet	Plaque de fondation du Boubasteion d'Alexandrie	
Matériau	verre bleu	Dimensions	6 cm (H), 11 cm (L), 0,5 cm (P)
Lieu de découverte	Alexandrie, Boubasteion (4ème dépôt), Kom el-Dikka	Datation	III ^e siècle av. J.-C. (après 245 av. J.C.)
Lieu de conservation	Inv. no. E211,4		
Description Plaque rectangulaire en verre avec une inscription hiéroglyphique sur trois lignes.			
Commentaires Plaque cassé en huit parties ; partie supérieure perdu. Texte hiéroglyphique : <i>nb(t) t3wy... .. hwt-ntr</i> <i>h[n]ᶜ... .. n rn... nswt-bity [(Ptlwmymś dt... ..)] ...</i> <i>...rn.s [hn]ᶜ ... n msw.sn</i> « Dame des deux pays, Fille de Ré (Bérénice) a offert [ce] Temenos.... [Et cette] Chapelle / Naos ensemble avec cet autel au nom du roi de la Haute et de la Basse Égypte (Ptolémée, vivant pour toujours) , [bien-aimée de Ptah] et en son nom avec le nom de leurs enfants ».			
Photo			
			
Bibliographie	Abd El-Maksoud <i>et al.</i> 2015, p. 132.		

255	Objet	Plaque de fondation du Boubasteion d'Alexandrie	
Matériau	verre bleu clair	Dimensions	6 cm (H), 7 cm (L), 0,5 cm (P)
Lieu de découverte	Alexandrie, Boubasteion (4ème dépôt), Kom el-Dikka	Datation	III ^e siècle av. J.-C. (après 245 av. J.C.)
Lieu de conservation	Inv. no. E211,5		
Description Plaque rectangulaire en verre avec une inscription hiéroglyphique en trois lignes.			
Commentaires Plaque cassé en quatre parties ; restauré. Texte hiéroglyphique : ... (...y[k]y) r [dit]... tn [hr] rn[h]n[ç]... « Dame des deux pays, Fille de Ré (Bérénice) a offert [ce] Temenos.... [Et cette] Chapelle / Naos ensemble avec cet autel au nom du roi de la Haute et de la Basse Égypte (Ptolémée, vivant pour toujours), [bien-aimée de Ptah] et en son nom avec le nom de leurs enfants ».			
Photo			
			
Bibliographie	Abd El-Maksoud <i>et al.</i> 2015, p. 133.		

256	Objet	plaque de fondation du Boubasteion d'Alexandrie	
Matériau	faience bleu-vert clair	Dimensions	5,7 cm (H), 13,5 cm (L), 0,6 cm (P)
Lieu de découverte	Alexandrie, Boubasteion (4ème dépôt), Kom el-Dikka	Datation	III ^e siècle av. J.-C. (après 245 av. J.C.)
Lieu de conservation	Inv. no. E211,6		
Description Plaque rectangulaire en verre avec une inscription illisible, seules des traces de peinture noire sont visibles.			
Commentaires Plaque cassé en sept parties ; restauré ; surface partiellement enlevée, pelée et corrodé.			
Photo			
			
Bibliographie	Abd El-Maksoud <i>et al.</i> 2015, p. 133.		


E. Tablettes votives

E.1 Tablettes votives avec l'image de la déesse Bastet


257	Objet	Tablette votive avec un' image de Bastet	
Matériau	calcaire	Dimensions	20,5 cm (H), 22,2 cm (L), 1,1 cm (P)
Lieu de conservation		Datation	III ^e s. av. J.-C.
Lieu de conservation	Museum of Fine Arts, Boston (inv. 51,2474)		
Description Plaque rectangulaire avec, d'un côté, la tête en haut relief d'une divinité bélier et de l'autre une représentation de Bastet de profil avec la tête de chatte et un petit collier orné de fleurs de lotus et d'un pendentif en forme d'œil <i>oudjat</i> .			
Commentaires Calcaire blanc à grain fin. Le pièce est unique par son style et sa composition.			
Photo			
			
Bibliographie	Bothmer 1953, pp. 80-84.		

258	Objet	Tablette votive avec un déesse à tête léonine	
Matériau	calcaire	Dimensions	16 cm (H), 13 cm (L)
Lieu de découverte	Tanis	Datation	
Lieu de conservation	Musée du Caire (CG 33420)		
Description			
Plaqué rectangulaire avec, sur un côté, la représentation de la tête et des épaules, de profil droit, d'une déesse à tête de lionne. Elle porte une perruque et un large collier.			
Commentaires			
Incomplet. La déesse est interprétée comme Bastet. Pièce triangulaire de la surface d'origine dans le coin supérieur droit, à 0,1 cm au-dessus du fond. Ligne incisée autour des côtés de ce coin, définissant la profondeur du relief ; ligne horizontale le long du haut du dos.			
Photo			
			
Bibliographie	Edgar 1906b, p. 60.		

259	Objet	Tablette votive avec un déesse à tête léonine	
Matériau	calcaire	Dimensions	1,75 cm (H), 1,45 cm (L)
Lieu de découverte	Tanis	Datation	
Lieu de conservation	Musée du Caire (CG 33422)		
Description			
Plaqué rectangulaire avec, sur un côté, la représentation de la tête et des épaules, de profil droit, d'une déesse à tête de lionne. Elle porte une perruque et un large collier.			
Commentaires			
Incomplet. La déesse est interprétée comme Bastet. Surface très lisse et sans trace d'outil, sauf sur la bouche ; partie de la chevelure au ras de l'oreille rendue avec soin, mais très peu de détail. Il y a eu une projection triangulaire dans le coin supérieur droit. Il ne reste pas de mesures sauf une ligne le long de la base, définissant la profondeur du relief.			
Photo			
			
Bibliographie	Edgar 1906b, p. 61.		

260	Objet	Tablette votive avec un déesse à tête léonine	
Matériau	calcaire	Dimensions	1,15 cm (H), 1,15 cm (L)
Lieu de découverte		Datation	
Lieu de conservation	Musée du Caire (CG 33423)		
Description			
Plaque rectangulaire avec, sur un côté, la représentation de la tête et des épaules, de profil droit, d'une déesse à tête de lionne. Elle porte une perruque et un large collier.			
Commentaires			
Incomplet. La déesse est interprétée comme Bastet. La partie inférieure de la tête semble être trop creuse.			
Photo			
			
Bibliographie	Edgar 1906b, p. 61.		

261	Objet	Tablette votive avec un déesse à tête léonine	
Matériau	calcaire	Dimensions	0,85 cm (H), 0,75 cm (L)
Lieu de découverte		Datation	
Lieu de conservation	Musée du Caire (CG 33424)		
Description			
Plaque rectangulaire avec, sur un côté, la représentation de la tête et des épaules, de profil droit, d'une déesse à tête de lionne. Elle porte une perruque et un large collier.			
Commentaires			
Incomplet. La déesse est interprétée comme Bastet. Partie inférieure cassée. Couvert de petites marques d'outil. Fond pas très lisse.			
Photo			
			
Bibliographie	Edgar 1906b, p. 61.		

262	Objet	Tablette votive avec un chat et un babouin	
Matériau	calcaire	Dimensions	10,6 cm (H), 10,10 cm (L)
Lieu de découverte		Datation	époque romaine
Lieu de conservation	Musée du Louvre (inv. E 20912)		
Description			
<p>Plaque avec la représentation d'un chat, tourné vers la gauche, tête de face avec des grandes oreilles pointues, couché sur une petite base avec inscription hiéroglyphique. Le babouin, à droite du chat, est assis de face, sur une petite base, pattes antérieures posées sur les genoux.</p>			
Commentaires			
<p>Plaque en terre cuite pleine. Relief accentué. Plusieurs petits trous, probablement, de suspension. Il semble que l'inscription soit fausse.</p>			
Photo			
			
Bibliographie	Dunand 1990, p. 281.		

F. Statues humaines avec dédicace

F.1 Statues de particuliers

263	Objet	Statue naophore de Bastet	
Matériau	granite gris	Dimensions	106 cm (H), 22,8 cm (L), 27,8 cm (P).
Lieu de découverte	achetée à Alexandrie, provient originellement de Boubastis	Datation	194/193-180 av. J.-C.
Lieu de conservation	Peabody Museum of Natural History (YAG 18.13.1979)		
Description			
<p>Statue en pierre représentant une figure masculine debout tenant, entre ses mains, un naos contenant une statue féline de Bastet. L'homme porte une tunique avec les manches drapées recouverte d'une longue corde enveloppante, nouée haut sur la poitrine avec un nœud rectangulaire. La statue porte une inscription hiéroglyphique à quatre colonnes sur le pilier dorsal, sur les deux côtés de la robe enveloppante et sous les bras.</p>			
Commentaires			
<p>La statue est endommagée : la tête, les bras et les pieds sont perdus. Le pilier dorsal et le côté gauche de la statue sont en mauvais état. Les inscriptions forment une composition unique commençant du côté gauche, avec les épithètes standards dans la première colonne, se poursuivant par les titres civil et sacerdotaux (procédant géographiquement du Delta Oriental jusqu'à Thèbes) et se terminant par les noms du propriétaire et de ses parents dernière colonne du côté droit. Il y a plusieurs titres sacerdotaux liés à Bastet sur le côté droit et gauche de la sculpture. Publiée intégralement par D. Klotz.</p> <p>Translittération PD : <i>ḏd=f/i ḥnw.t(=i) Bꜣst.t/nḏm(.t)-nḥ n iḳd-n-nṯr/di(.t) wsr mr=s/ink ḥm=t šm=i ḥr mw=t/ḥr-ntt[...]/[...ḥz]-nṯr[w] ir mr(r) [rmt...]/[...n [nsw.t] m hꜣw=f/ḥnꜥ šnw.t=f/ḥnꜥ šnw.t=f/shꜣ=sn wī r-nṯr/m imꜣḥ iwty wn=f ḥr tp tꜣ/(di=t n=i) ḥꜥ ḳꜣ m nḏm-ib/ḳrs.t nṯr.t m-ḥt iꜣw.t/ iw ms.w(=i) mn(.w) ḥr-tp tꜣ/ r-itr.ty s.t m pr-nsw.t/ iw nn wšr nmt.wt(=sn) m-ḥ d.t/ iw pr=i mn(.w) ḥr=sn/šps(.w) m iḥt nb nṯr/m swḏ n zꜣ r zꜣ/ḥr ḥz.wt nb-tꜣ.wy/ḏd(.w) ḥr=i</i></p> <p>Traduction : « Il dit: O (ma) maîtresse, Bastet, douce de la vie au bâtisseur d'un dieu, qui rend puissant qui elle désire, je suis ton serviteur, je marche sur ton eau, parce que [...] [..qui le fait que les dieux [louent] et ce que les hommes aiment [...] du roi à sa proximité, ainsi que son entourage, puissent-ils se souvenir en bien de moi, comme un imakh sans faute alors qu'il est sur la terre. (Puissiez-vous m'accorder) une longue vie dans le bonheur et une belle sépulture après la vieillesse, pendant que (mes) enfants restent sur terre, à proximité du trône à l'intérieur du palais (leurs allées et venues n'ont pas de fin pendant toute l'éternité, tant que mon domaine reste en leur possession) pourvu de toutes les bonnes choses, transmises de fils en fils, avec les louanges du Seigneur des Deux Terres qui ont été prononcées à mon propos ».</p>			

Photo



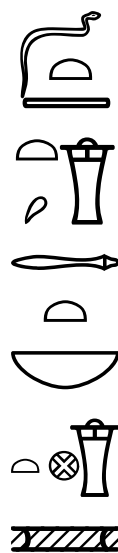
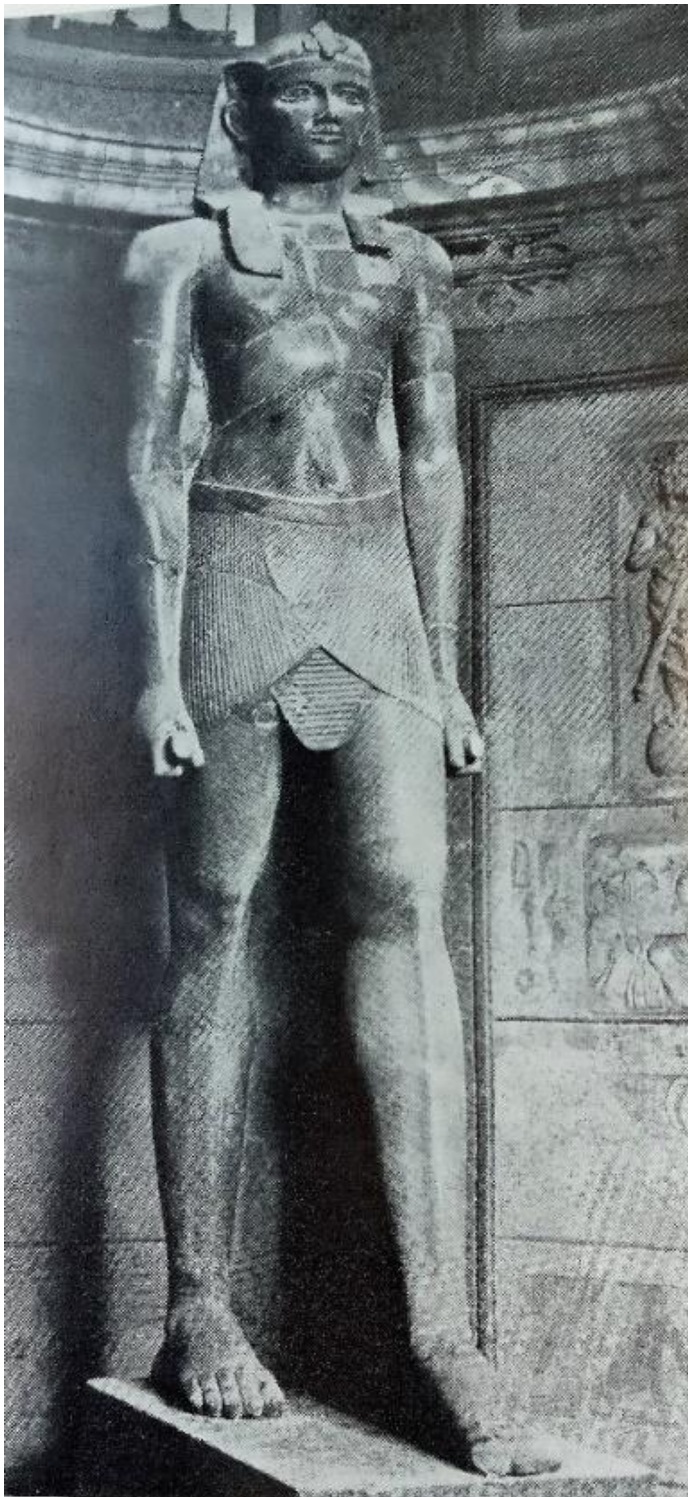
Bibliographie

Klotz, Leblanc 2012, p. 645-698.

F.2 Statues royales

264	Objet	Statue de Ptolémée II	
Matériau	Granite gris	Dimensions	283 cm (H), 61 cm (L), 107 cm (P)
Lieu de découverte	Boubastis	Datation	256 av. J.-C.
Lieu de conservation	Villa Albani 558		
Description			
Statue en granit du souverain Ptolémée II debout sur une base rectangulaire avec la jambe gauche en avant et les bras le long du corps avec les poings fermés. Le roi porte un <i>némès</i> lisse avec <i>uraeus</i> et un <i>shendit</i> plissé. La statue est soutenue par un pilier dorsal avec la terminaison triangulaire et avec une inscription hiéroglyphique sur trois colonnes.			
Commentaires			
Une partie du pilier dorsal est cassé. Inscription translittérée (troisième colonne) : [...] n=f [...] sw t3 jn=tw n=f ht m- ^c =sn t3w nb(w) <hr> sjn m nrt=f wrw=sn m [ksw] n b3w=f nht m B3kt s3k s(w) m sj3=f jr dt m pšnw=f swd3 s(w) m m3wj km3.n jb=f n(n) sh/sh(t) r-mn dt [mrj] B3stt 3t nb(t) B3st			
Traduction : [...] lui la terre. (Hommes et femmes) apportent (divers) des tributs dans leurs mains pour lui, tous les pays tremblent de peur à cause de sa crainte, leurs princeps [se prosterner] à cause de sa puissance. Un héros à Baqet (Égypte), habile dans sa sagesse, qui massacre ses adversaires, qui atteint la prospérité par (ses) idées que son cœur a portées, qui ne fait jamais défaut de toute éternité, [l'aimé] de Bastet la Grande, maîtresse de Boubastis.'			

Photo



Bibliographie

Curto 1985, p. 36-42. Traslitteration et traduction : Panov, Zelinskyi 2019.

4. La diffusion du culte de Boubastis en Méditerranée

Si les cultes égyptiens traditionnels n'ont jamais quitté la vallée du Nil, les cultes isiaques, originaires de l'Égypte hellénistique, ont connu un grand succès en Méditerranée. Les Grecs puis les Romains ont ainsi construit des temples et dédié des ex-voto à ces divinités, parmi lesquelles Boubastis. Le présent chapitre vise à analyser les témoignages matériels du culte de Boubastis en Méditerranée que nous avons, à partir de publications récentes, recueillis puis catalogués dans un corpus. Il s'agit surtout de stèles et d'autels portant des inscriptions commémoratives dédiées à la déesse, laquelle est, dans certains cas, assimilée à Isis.

Dans un premier temps, nous ferons un bref excursus historiographique sur les études isiaques, en portant une attention particulière aux publications les plus pertinentes et en mettant en avant les principaux problèmes qui se posent lors d'une recherche dans ce domaine. Dans un second temps, nous analyserons les attestations matérielles répertoriées dans le corpus que nous avons divisé en deux zones géographiques, celles appartenant à la région égéenne et celles appartenant à l'Occident romain.

4.1. Études isiaques et problématiques méthodologiques de recherche

Les premières études concernant le culte des divinités alexandrines remontent à la fin du XIX^e siècle. En 1884, George Lafaye⁸⁰⁰ fut le premier à mener une étude scientifique à grande échelle concernant le culte des divinités alexandrines⁸⁰¹. Les résultats de cette recherche ont permis, d'une part, de jeter les bases d'un domaine d'étude qui jusqu'alors n'avait pas encore été pris en considération, et d'autre part, de poser des limites essentielles pour les recherches qui suivirent. Malgré une documentation abondante, aucune publication n'avait jusqu'alors été réalisée. Ainsi, à travers son étude, G. Lafaye voulut souligner l'importance des divinités égyptiennes (de style alexandrin) en dehors de l'Égypte, indépendamment de leur manifestation dans leur terre d'origine⁸⁰².

En particulier, G. Lafaye fut capable de saisir le fait que la capitale lagide avait été le centre de transformation de quatre divinités égyptiennes traditionnelles, Isis, Sérapis, Anubis et Harpocrate (et de celles qui leur sont directement liées) qui se sont ensuite diffusées en dehors de la vallée du Nil.

⁸⁰⁰ LAFAYE 1884.

⁸⁰¹ Plus loin dans cette partie, nous aborderons l'évolution de la terminologie utilisée pour définir les divinités grecques égyptiennes exportées dans toute la Méditerranée à l'époque gréco-romaine.

⁸⁰² Les idées exprimées par Lafaye sont aujourd'hui dépassées, surtout d'un point de vue terminologique et historique. BRICAULT 2013, p. 12-13.

Certes, l'héritage de Lafaye fut successivement repris par Franz Cumont qui produira l'une des œuvres les plus significatives de l'histoire des religions. La série de conférences tenues à Paris par le savant belge fut publiée en 1906 sous le titre « Les religions orientales dans le paganisme romain » pour atteindre une version définitive en 1929 avec sa quatrième édition⁸⁰³.

Ces témoignages furent précieux pour les études qui suivirent puisqu'ils constituèrent un point de référence pour comprendre la diffusion des cultes orientaux en Méditerranée qui, selon l'auteur, était le produit de l'impérialisme culturel lagide qui mena également à la supplantation des cultes traditionnels de la Rome impériale⁸⁰⁴. Cependant, lors de ses recherches, Cumont ne put consulter à l'époque que la documentation déjà connue et plus accessible, telle que la grande stuaire ou les inscriptions des temples, sans prendre en compte les découvertes archéologiques « mineures »⁸⁰⁵ ou encore les contextes de fouilles qui restent des aspects fondamentaux pour les recherches dans ce domaine.

Certains auteurs ont par la suite tenté de donner une plus grande importance aux objets ayant un lien avec les cultes égyptiens répandus en Méditerranée. Ce fut par exemple le cas de Theodor Hopfner qui rassembla les attestations grecques et romaines relatives à la religion de l'Égypte antique⁸⁰⁶ mais aussi celui d'Allan Brady qui publia un texte de synthèse sur la réception des cultes égyptiens par les Grecs avec un répertoire analytique des témoignages matériels⁸⁰⁷. D'autres publications telles que des catalogues, des articles et des rapports de fouilles, souvent inédits, méritent d'être également d'être pris en compte. Mentionnons à titre d'exemple les articles de Jean Leclant datant de 1952 et de 1956 qui se sont focalisés sur les découvertes d'*aegyptiaca* en Occident⁸⁰⁸.

Ce fut Peter Marshall Fraser qui en 1960⁸⁰⁹ remit en cause la théorie de Cumont à propos de l'« impérialisme » culturel / religieux ptolémaïque inaugurant de la sorte un débat qui se poursuivra dans les années suivantes concernant le vocabulaire à utiliser pour ce type d'études qui, bien évidemment, reflète les idéologies historiques de l'époque. Il existait deux écoles de pensée différentes : l'une affirmait que les Grecs, puis les Romains, avaient été fascinés par la religion exotique égyptienne, tandis que l'autre soutenait l'idée de la soi-disant *Isispropaganda*⁸¹⁰ orchestrée

⁸⁰³ CUMONT 1929.

⁸⁰⁴ DUNAND 1983, p. 75.

⁸⁰⁵ Avec ce terme nous tenons à mettre en évidence le préjugé de l'époque envers les objets considérés comme moins importants tels que les amulettes, les petits bronzes, les terres cuites etc.

⁸⁰⁶ HOPFNER 1922.

⁸⁰⁷ BRADY 1935.

⁸⁰⁸ LECLANT 1956. J. Leclant compile à partir de 1952, dans la revue *Orientalia*, les rapports de fouilles mentionnant les découvertes d'*aegyptiaca*.

⁸⁰⁹ FRASER 1960.

⁸¹⁰ DUNAND 1983, p. 77.

par le clergé égyptien et par les souverains lagides afin de répandre la religion locale en dehors de l'Égypte⁸¹¹.

C'est dans un tel contexte qu'en 1961 la série EPRO, dirigée par M. J. Vermaseren, voit le jour. Le premier numéro, « Die ägyptischen Kulte zur Römerzeit in Ungarn »⁸¹² de V. Wessetzsky, jeta les bases des études de synthèse sur les cultes isiaques qui proliférèrent grâce au programme ambitieux de la série. Entre 1961 et 1985, de nombreux volumes se succédèrent contribuant à former une « carte archéologique »⁸¹³ des attestations matérielles relatives aux cultes égyptiens en Méditerranée et en particulier dans l'Occident romain.

Dans les mêmes années, notamment en 1964, du point de vue académique, Jean Leclant inaugura une direction d'études spécifique sur « l'Égypte hors d'Égypte » à l'EPHE de Paris⁸¹⁴.

Les études qui suivirent dans les années 1970 ont tenté de renouveler les approches méthodologiques en se concentrant davantage sur les témoignages archéologiques et sur l'étude systématique des monuments et des ex-voto aux divinités égyptiennes retrouvés en dehors du pays d'origine. Nous faisons surtout référence aux monographies de Michel Malaise⁸¹⁵ et de Françoise Dunand⁸¹⁶ sur les cultes égyptiens en Italie et en Méditerranée, puis à celles de Wilhelm Hornbostel sur Sérapis⁸¹⁷, de Vincent Tran tam Tinh sur Isis⁸¹⁸ et de Jean-Claude Grenier sur Anubis⁸¹⁹.

Grâce à ces études, on commença à remettre en question les théories liées à des concepts et des croyances désormais dépassées. Les nouvelles approches et façons de penser l'histoire des religions orientales, toujours plus orientées vers l'étude spécifique d'une divinité en particulier ou d'une classe d'objets mais aussi vers la synthèse généralisante, trouvèrent leur application pratique dans la publication de Robert Turcan « Les cultes orientaux dans le monde gréco-romain »⁸²⁰.

L'exposition de Milan de 1997 « Isis, le mythe, le mystère, la magie » organisée par Francesco Tiradritti et Ermanno Arslan est considérée comme la matérialisation des recherches concernant les cultes isiaques mais aussi le passage de témoin idéal au sein de la communauté scientifique qui s'occupait de ces sujets. En effet, le catalogue de l'exposition⁸²¹ contient les contributions des plus

⁸¹¹ BRICAULT 2013, p. 15-16.

⁸¹² WESSETZSKY 1961.

⁸¹³ BRICAULT 2013, p. 17.

⁸¹⁴ BRICAULT 2013, p. 17.

⁸¹⁵ MALAISE 1972a.

⁸¹⁶ F.DUNAND 1973a ; F.DUNAND 1973b ; F.DUNAND 1973c.

⁸¹⁷ HORNBOSTEL 1973.

⁸¹⁸ TRAN TAM TINH 1973.

⁸¹⁹ GRENIER 1977.

⁸²⁰ TURCAN 1992.

⁸²¹ ARSLAN, TIRADRITTI 1997.

grands spécialistes du passé et contemporains en la matière, dont Jean Leclant qui en rédigea la préface et qui organisa à Poitiers, deux ans plus tard, le « premier colloque international sur les études isiaques », une occasion importante pour faire le point sur les recherches des divinités égyptiennes en dehors de l'Égypte et mettre en évidence les perspectives futures d'un champ de recherche désormais défini à travers le néologisme « isiacologie »⁸²². Le succès de ce premier colloque à Poitiers est devenu depuis lors l'occasion pour réitérer ce type de conférences, portant sur différents thèmes, tous les trois ans⁸²³. En outre, les conférences collatérales liées aux études isiaques se multiplièrent dans un souci d'analyser dans un contexte plus spécifique les nombreux témoignages archéologiques des cultes égyptiens d'époque gréco-romaine.

Toutefois, l'utilisation du matériel archéologique dans les études isiaques a soulevé un certain nombre de problèmes qui, selon Fr. Dunand⁸²⁴, sont particulièrement cruciaux pour tout chercheur abordant une étude de ce type : d'abord, le critère retenu pour le choix de la documentation puisque, en théorie, il faudrait également prendre en considération l'environnement dans lequel se diffusent les cultes égyptiens tout comme les contacts culturels qui en résultent. Ensuite, le problème de l'interprétation de la documentation qui est fondamental puisque, par exemple, l'articulation des témoignages iconographiques rend nécessaire une lecture à plusieurs niveaux⁸²⁵.

Dans le même article, Fr. Dunand définit quatre axes principaux de recherche qui sont à la base d'une étude sur les divinités égyptiennes en Méditerranée : linguistique, figuratif, culturel et pratique. De cette manière, il est possible de déterminer dans un premier temps ce qui sépare, au niveau de l'image, de la mythologie et des pratiques culturelles, les divinités hellénisées des divinités égyptiennes anciennes, puisque c'est précisément cette différence, par rapport aux modèles traditionnels, qui est significative.

De manière générale, les études dans le domaine isiaque doivent viser à déchiffrer différents systèmes de signes qui constituent les représentations des dieux égyptiens hellénisés, de façon à établir une grille d'interprétation applicable à d'autres cultes orientaux⁸²⁶.

Il est important de signaler que l'on traite d'un sujet comme celui du présent chapitre, une attention particulière doit être réservée aux définitions généralisantes utilisées ; elles sont le résultat, comme nous l'avons vu précédemment, d'une évolution au sein de l'histoire des études isiaques. À ce propos,

⁸²² BRICAULT 2000.

⁸²³ BRICAULT 2004 ; BRICAULT *et al.* 2020 ; BRICAULT *et al.* 2007 ; BRICAULT *et al.* 2014 ; BRICAULT *et al.* 2011 ; GASPARINI, VEYMIERS 2018.

⁸²⁴ F.DUNAND 1980 ; F.DUNAND 1983.

⁸²⁵ F.DUNAND 1983, p. 92.

⁸²⁶ F.DUNAND 1983, p. 95-97.

J. Leclant souligne que « l'utilisation parfois indifférenciée qui fut faite des expressions « cultes égyptiens », « cultes alexandrins » ou « cultes isiaques » n'a pu dérouter celui qui n'est pas familier de notre champ de recherches »⁸²⁷. En effet, il existe de nombreux exemples témoignant de la confusion des termes utilisés dans les études isiaques, et ce jusqu'au colloque international de Poitiers qui consacra l'usage généralisé du terme « isiaque » chez les savants, renonçant au terme plus courant d'« égyptien »⁸²⁸. C'est sans doute L. Bricault qui en 2001 avec son *Atlas*⁸²⁹ contribua à imposer cette terminologie.

Aujourd'hui, le terme « isiaque » est également un substantif servant à définir ceux qui adhèrent aux croyances religieuses provenant d'Égypte après un processus d'hellénisation. Évidemment, la définition des cultes isiaques inclut également les pratiques rituelles liées à différentes divinités, telles que Boubastis⁸³⁰. Par "isiaque", selon L. Bricault⁸³¹, on entend « tout ce qui concerne le culte hors d'Égypte, entre la fin du IV siècle avant J.-C. et la fin du IV siècle après J.-C., d'une douzaine de divinités, plus ou moins hellénisées, appartenant à un même cercle mythique, cultuel et liturgique, originaires de la vallée du Nil à savoir Anubis/Hermanubis, Apis, Boubastis, Harpocrate, Horus, Hydreios, Isis, Neilos, Nephthys, Osiris et Sérapis ».

4.2. Introduction historique et géographique à la question de la diffusion des cultes isiaques en Méditerranée⁸³²

Les cultes égyptiens ont connu une expansion rapide et impressionnante dans le bassin méditerranéen à partir du troisième siècle avant J.-C., lorsque les premières attestations en Grèce et en Asie Mineure sont repérables. Au départ, ces cultes touchent essentiellement les sites portuaires (Délos, Le Pirée, etc.) en tant que produits d'une religion étrangère pratiquée par des étrangers, principalement par des Égyptiens expatriés ; plus tard, ils touchèrent également les locaux, comme cela est attesté à Athènes par exemple⁸³³.

⁸²⁷ BRICAULT 2000, p. xx.

⁸²⁸ MALAISE 2005, p. 23.

⁸²⁹ BRICAULT, LECLANT 2001.

⁸³⁰ La plupart des témoignages du culte de Boubastis en Méditerranée ont été répertoriés dans l'*Atlas* de Bricault (BRICAULT, LECLANT 2001), non seulement du fait du lien étroit entre cette déesse et le culte d'Isis, mais surtout pour la raison que nous venons d'aborder concernant la terminologie.

⁸³¹ MALAISE 2005, p. 29.

⁸³² Nous ferons ici une brève introduction historique et sociale concernant la façon dont les cultes isiaques se sont diffusés en Méditerranée, en accordant une attention particulière aux zones géographiques qui seront ensuite analysées en relation au culte de Boubastis en dehors de l'Égypte.

⁸³³ F.DUNAND 1980, p. 74-75.

La préciosité des offrandes laisse entendre que les dons les plus importants aux divinités égyptiennes ont été faits par des personnes aisées. De plus, les nombreuses attestations d'actes de libération d'esclaves (affranchissement) consacrés aux dieux égyptiens portent elles aussi à croire qu'il était question de personnes socialement importantes ayant contribué à l'établissement de ces cultes étrangers dans les villes grecques et orientales. Toutefois, la participation de fidèles appartenant aux couches inférieures de la population ne peut être exclue a priori même si aucune trace matérielle pouvant le confirmer n'a été retrouvée à ce jour⁸³⁴.

Pouzzoles, le port italien le plus important jusqu'au deuxième siècle après J.-C., fut sans doute le site promoteur des cultes isiaques⁸³⁵ en Italie, grâce aux étroites relations commerciales qu'il entretenait avec Délos. D'autres villes côtières de Campanie et du Latium, telles que Naples, Cumès et Ostie, fournissent des témoignages de leur fonction de centres de diffusion des cultes étrangers⁸³⁶. Comme en Grèce, les fidèles des cultes égyptiens sont surtout étrangers, y compris d'origine égyptienne, et il s'agit pour la plupart d'hommes libres ou d'esclaves affranchis, comme en témoigne la qualité modeste des ex-voto offerts aux divinités étrangères⁸³⁷. Il n'en reste pas moins que 25% des dévots se lancent dans des œuvres votives très coûteuses telles que la restauration de temples ou d'autels, l'offrande de statues et d'objets de valeur. Tout cela confirme l'intérêt de la classe dirigeante pour les divinités égyptiennes⁸³⁸ : la construction de l'Iséum de Pompéi en est un exemple significatif⁸³⁹.

Au contraire, à Rome, le processus d'introduction et de diffusion est plus complexe : les attestations témoignent de la diffusion des cultes isiaques au niveau populaire, en particulier parmi les affranchis⁸⁴⁰, alors que les hauts fonctionnaires avaient tendance à ne pas prendre en considération cette religion étrangère, jusqu'au premier siècle avant J.-C. lorsqu'ils s'occuperont du fonctionnement matériel du culte⁸⁴¹. De plus, vers la fin de l'ère républicaine, les inscriptions laissées par des femmes appartenant à la haute société, consacrées avant tout à Isis et aux divinités isiaques apparentées, se multiplièrent⁸⁴².

⁸³⁴ F.DUNAND 1983, p. 83-84.

⁸³⁵ MALAISE 1972a ; MALAISE 1972b. Concernant l'Italie et plus particulièrement Rome, la publication de M. Malaise analyse la plupart des témoignages de l'époque gréco-romaine provenant de la péninsule.

⁸³⁶ F.DUNAND 1980, p. 74 ; F.DUNAND 1983, p. 84.

⁸³⁷ MALAISE 1972b, p. 71-73.

⁸³⁸ MALAISE 1972b, p. 96-100.

⁸³⁹ MALAISE 1972b, p. 80-85 ; TRAN TAM TINH 1964, p. 45-56.

⁸⁴⁰ Les inscriptions témoignent clairement du prosélytisme isiaque des esclaves libérés. Cela est également confirmé par les historiens tels que Tacite (*Les Annales* II, 85, 5) qui décrit les 4000 affranchis isiaques déportés avec les juifs durant la persécution sous le règne de Tibère. Ces affranchis sont surtout d'origine orientale (Syrie, Palestine et Asie Mineure) et ont sans doute eu un rôle important dans la diffusion des cultes isiaques en Méditerranée. F.DUNAND 1980, p. 79 ; MALAISE 1972b, p. 90, 390-391.

⁸⁴¹ F.DUNAND 1980, p. 77-79 ; MALAISE 1972b, p. 79-80.

⁸⁴² HEYOB 1975 ; MALAISE 1972b, p. 86 88.

De nombreuses attestations sont également présentes dans la partie la plus occidentale de l'empire mais nous choisissons ici de nous concentrer uniquement sur les zones liées au culte de Bastet. En Pannonie, les cultes isiaques sont attestés chez les marchands et soldats étrangers, en particulier romains, tandis que la population locale, elle, semble ne pas s'y intéresser⁸⁴³. Au contraire, en Espagne, dès le I^{er}-II^e siècle avant J.-C., ces cultes s'implantent beaucoup plus fortement au sein de la communauté indigène de rang inférieur, et ce du fait de la profonde « romanisation » de la province⁸⁴⁴.

Les savants se sont toujours demandé si la diffusion des cultes égyptiens était due à l'attraction exercée par la religion égyptienne traditionnelle envers des Grecs qui jouèrent spontanément les intermédiaires pour la répandre, ou au contraire, si elle était causée par une œuvre de prosélytisme que le clergé égyptien avait menée contre les cultes étrangers en en faisant la propagande en dehors de leur terre d'origine.

La création de communautés d'origine égyptienne dans les sites portuaires de la Méditerranée, au sein desquelles il existait des officiants, est à la base de la diffusion de la religion isiaque. Le sanctuaire de Délos en est un exemple ; le culte d'Isis et de Sérapis s'y installe au début du III^e siècle avant J.-C. grâce à une forte présence indigène ainsi qu'à la contribution de prêtres égyptiens immigrés, probablement d'origine memphite⁸⁴⁵.

Les Grecs aussi, dans certains cas, étaient devenus le véhicule des cultes isiaques puisqu'ils avaient appris en Égypte, où ils résidaient périodiquement à des fins commerciales, les pratiques religieuses locales pour les répandre ensuite dans leur mère patrie⁸⁴⁶.

Il existe également un lien possible entre le pouvoir lagide et la diffusion des cultes isiaques en Méditerranée. Même si une implication directe des Ptolémées dans la propagation de ces pratiques religieuses n'est pas démontrable avec certitude, puisque nous ne disposons à ce jour d'aucune attestation de dédicaces particulières des souverains aux divinités égyptiennes hors d'Égypte, il est cependant vrai que l'assujettissement politique de certaines régions d'Asie Mineure avait favorisé la diffusion de la religion isiaque, en raison de la présence des militaires mais aussi grâce à l'initiative de particuliers qui avaient une position sociale élevée⁸⁴⁷. Nous pouvons ainsi affirmer que même en l'absence d'une activité de propagande attestée impliquant les Ptolémées, la présence systématique

⁸⁴³ BRICAULT, LECLANT 2001, p. 124-128 ; F.DUNAND 1983, p. 80 ; GRIMM 1969 ; ISTVAN KIRALY MUZEUM 1998.

⁸⁴⁴ BRICAULT, LECLANT 2001, p. 90-93 ; F.DUNAND 1980, p. 85 ; GARCIA Y BELLIDO 1967.

⁸⁴⁵ F.DUNAND 1980.

⁸⁴⁶ F.DUNAND 1973b.

⁸⁴⁷ F.DUNAND 1973a.

de temples dédiés à Isis et Sérapis en Méditerranée pourrait avoir une signification politique en tant que symbole du couple royal divinisé⁸⁴⁸.

Cependant, il existe une relation assez étroite entre le pouvoir politique local et la diffusion des cultes isiaques dans la société grecque. Initialement, à la fin du IV^e siècle et au début du III^e siècle avant J.-C., les magistrats des *poleis* grecques voient dans les cultes égyptiens la manifestation d'une religion étrangère pratiquée uniquement par des étrangers et donc marginale dans la société par rapport aux cultes officiels. Plus tard, au début du II^e siècle après J.-C., on assiste à une assimilation progressive des cultes égyptiens de la part de la population : non seulement les catégories sociales exclues de la politique participent aux rituels dans les temples, mais les citoyens ainsi que les dirigeants de la ville entreprennent de construire de nouveaux lieux de culte; ainsi, à partir du II^e siècle après J.-C. les magistrats commencent à protéger et à accorder leur faveur à une religion étrangère désormais intégrée dans le tissu social⁸⁴⁹.

En revanche, à Rome, l'histoire de la diffusion de ces cultes est beaucoup plus complexe dans la mesure où elle présente une évolution significative, en partant d'une situation d'hostilité pour aller vers une intégration complète⁸⁵⁰. Fr. Dunand décrit ainsi la problématique du message que la religion égyptienne véhiculait dans la société romaine : « Persécutés à l'époque républicaine, les cultes égyptiens paraissent jouer un rôle contestataire ; en revanche, officialisés par le pouvoir impérial et liés à l'idéologie dominante, ils fonctionnent comme un instrument d'intégration et de propagande. Mais si cette religion est susceptible d'exercer des fonctions opposées au sein de la société, c'est que son fonctionnement n'est pas lié à son contenu idéologique ; il est clair en tout cas que ce contenu n'est pas de nature contestataire : pas davantage au sens théologique qu'au sens sociologique du terme, la religion égyptienne n'est une « religion des pauvres », porteuse d'un message égalitaire »⁸⁵¹.

Concernant le culte de Boubastis en Méditerranée (le nom de Bastet n'étant désormais plus utilisé en dehors de l'Égypte), il est nécessaire de se confronter avec le concept déjà évoqué de l'*interpretatio graeca* et *romana* et de l'assimilation conséquente avec Isis⁸⁵². D'après les études menées sur l'iconographie et les caractéristiques des divinités isiaques diffusées en Méditerranée, il paraît évident qu'en dehors de l'Égypte il n'existait pas de cultes proprement égyptiens, mais la figure des dieux était

⁸⁴⁸ F. DUNAND 1980, p. 107-109.

⁸⁴⁹ F. DUNAND 1973b, p. 10-15 ; F. DUNAND 1983, p. 88-89.

⁸⁵⁰ MALAISE 1972b, p. 365-401.

⁸⁵¹ F. DUNAND 1983, p. 91.

⁸⁵² Dans la présente recherche, un chapitre consacré à l'*interpretatio* de la déesse Bastet en Égypte analyse et approfondit tous les aspects de cet important phénomène de l'époque gréco-romaine que nous mettrons de cotés ici pour accorder une priorité accrue à la connexion avec les cultes isiaques.

déjà passée par le « filtre » gréco-hellénistique⁸⁵³. Certes, le cas d'Isis est le plus frappant et le mieux analysé si l'on considère le nombre important d'attestations dispersées dans tout l'Occident romain.

Pour les Grecs et les Romains, Isis est une divinité complexe qui assume de nombreuses fonctions différentes et cette universalité permet aux populations étrangères de l'assimiler à d'autres entités divines plus proches des croyances locales ; c'est pourquoi le clergé égyptien a mis l'accent sur cet aspect d'Isis qui pouvait alors être adapté aux différents contextes et besoins de la culture grecque et romaine⁸⁵⁴.

Boubastis est très souvent placée aux côtés d'Isis dans les cultes occidentaux, surtout en Italie où l'on fait des allusions plus ou moins voilées à cette association ; un exemple nous est fourni par le Temple d'Isis à Pompéi où l'on observe deux représentations de chats accroupis sur un pilier, l'un des deux étant accompagné de l'image d'un prêtre⁸⁵⁵. Cette association entre les deux déesses est certainement due à la fonction partagée par Boubastis et Isis de protectrice de la maternité⁸⁵⁶.

Il est également possible qu'il y ait eu dans un premier temps au sein de la société grecque une étape intermédiaire avec l'assimilation de Boubastis à Artémis Ilithye grâce à la fonction de la déesse grecque comme bienfaitrice des femmes enceintes.

Mais d'autres facteurs ont probablement contribué à « l'intégration de Boubastis dans la famille isiaque »⁸⁵⁷. Il existe plusieurs traditions égyptiennes qui nous parlent des relations de parenté entre Isis et la déesse chatte : sœur d'Isis, fille ou mère d'Horus⁸⁵⁸. Hérodote rapporte plutôt que, selon les Égyptiens, Artémis-Boubastis et Apollon-Horus sont les enfants d'Isis et d'Horus⁸⁵⁹.

Quoi qu'il en soit, à l'époque hellénistique, Boubastis est représentée avec les traits d'Isis accompagnée d'une chatte qui est la seule référence à la déesse ; on retrouve cette iconographie dans les figurines d'Isis-Boubastis utilisées dans toute la Méditerranée comme *exemplum* de l'image de la déesse dans les cultes isiaques. Rappelons une fois encore que les figurines d'Isis-Boubastis sont considérées comme les plus anciennes terres cuites gréco-égyptiennes d'Isis (fin du II^e siècle avant J.-C.)⁸⁶⁰.

⁸⁵³ BRICAULT 2000 ; BRICAULT 2004 ; BRICAULT, LECLANT 2001 ; MALAISE 1992.

⁸⁵⁴ BRICAULT 2007.

⁸⁵⁵ TRAN TAM TINH 1964, p. 136.

⁸⁵⁶ MALAISE 2005, p. 54.

⁸⁵⁷ MALAISE 2005, p. 55.

⁸⁵⁸ F. DUNAND 1973a, p. 119.

⁸⁵⁹ Hérodote *Histoire*, II, 156

⁸⁶⁰ F. DUNAND 1979.

Ainsi, la complexité mais surtout la « plasticité du syncrétisme égyptien »⁸⁶¹ impliquent qu'en dehors de l'Égypte, Boubastis est vénérée à la fois comme divinité propre et autonome et comme forme d'Isis. Nous aurons l'occasion de voir comment cette ambiguïté culturelle se reflète dans les témoignages matériels faisant l'objet de cette étude. À cet égard, L. Bricault affirme que « la personnalité de Boubastis semble osciller entre une assimilation à Isis plus ou moins totale et une certaine autonomie »⁸⁶² ; ainsi, surtout dans l'épigraphie, Isis est associée à Bastet, formant la déesse syncrétiste Isis-Boubastis⁸⁶³.

Il est difficile de parler d'une culture de Boubastis en Méditerranée dans la mesure où les attestations retrouvées sont peu nombreuses. Pour ce qui est de notre corpus, nous avons passé en revue 14 ex-voto dédiés à la déesse. L'absence d'homogénéité dans la documentation ne nous permet pas de procéder à une division en classes de ces objets, sans compter que les attestations sont liées à une période chronologique ample, comprise entre le III^e siècle avant J.-C. et le III^e siècle après J.-C.

En effet, A. Gavini⁸⁶⁴ souligne que : « è evidente che la scarsità di attestazioni in ambito epigrafico dipenda dal ruolo di secondo piano che la dea aveva rispetto ad Iside, vera dea “totale” nei culti isiaci, dal momento che assumeva su se stessa una serie quasi infinita di doti »⁸⁶⁵.

C'est en prenant en compte ces problématiques que nous entreprenons de contextualiser et d'analyser le corpus des objets dédiés à Boubastis hors d'Égypte. Pour l'étude de cette partie du catalogue nous adopterons une approche géographique en divisant les objets provenant de la région grecque (géographique et « culturelle ») de ceux nous provenant des territoires romains.

⁸⁶¹ MALAISE 2005, p. 55.

⁸⁶² BRICAULT 2013, p. 63.

⁸⁶³ Soulignons que dans le chapitre consacré à l'analyse des objets du corpus, nous avons examiné les statuettes d'Isis-Boubastis qui représentent la transposition matérielle de cette divinité.

⁸⁶⁴ GAVINI 2017, p. 64.

⁸⁶⁵ Traduction : « Il est évident que la rareté des attestations dans le domaine épigraphique dépend du rôle secondaire que la déesse avait par rapport à Isis, véritable déesse « totale » dans les cultes isiaques, puisqu'elle assumait sur elle-même une série presque infinie de dons ».

4.3. Les ex-voto à Boubastis dans la région égéenne

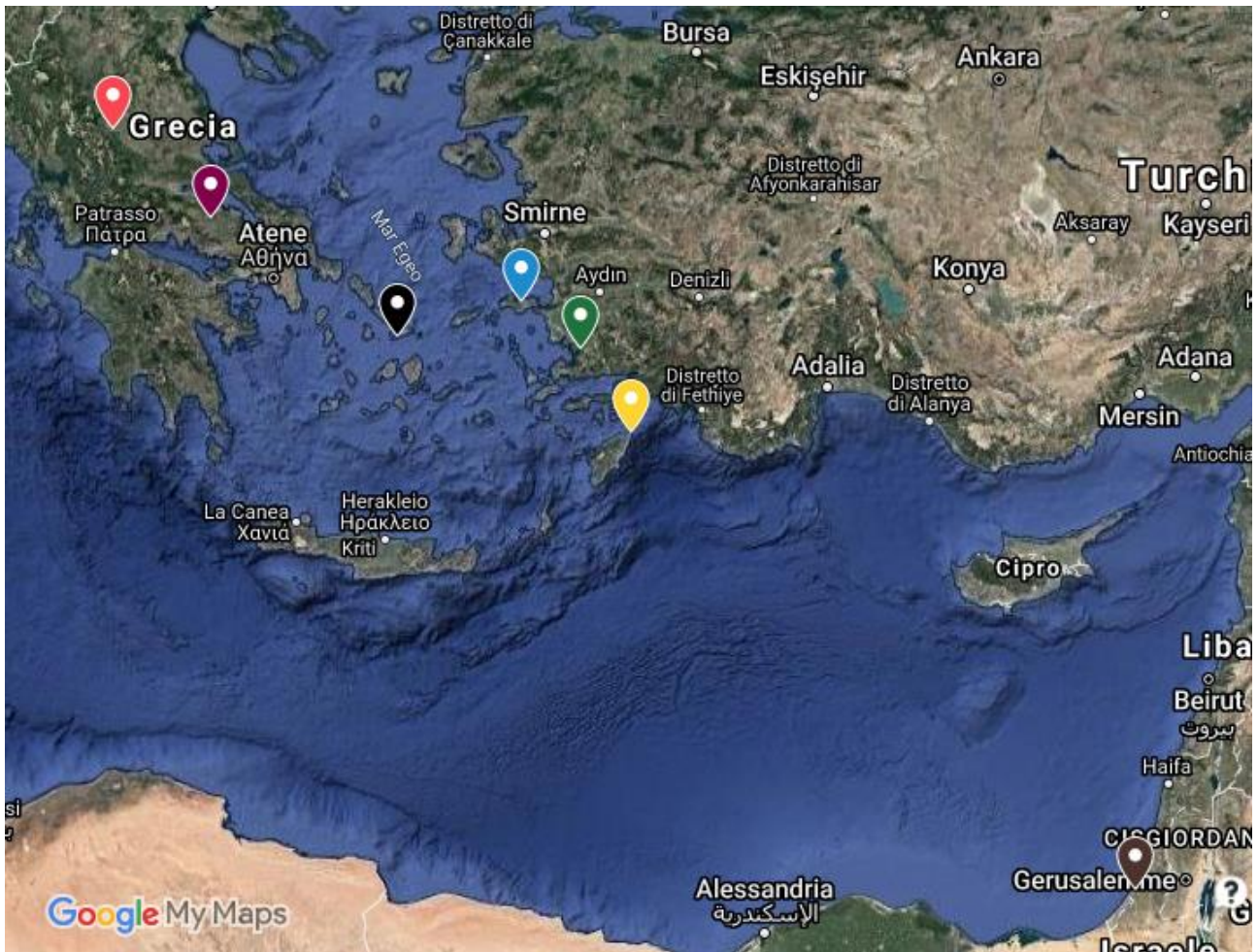


Figure 81 : carte géographique des ex-voto à Boubastis retrouvés dans la région égéenne : Gomphei (rouge), Iasos (vert), Rhode (jaune), Samos (blue), Délos (noir), Ashkalon (marron), Hympolis (violet).

Comme nous l'avons vu, la région égéenne a livré les premières attestations relatives aux cultes isiaques grâce aux relations commerciales que l'Egypte entretenait avec les sites portuaires de la région ; de plus, dans les villes grecques apparaissent au début du III^e siècle avant J.-C. les premières communautés égyptiennes avec une forte identité culturelle et religieuse ; il en est de même pour la côte levantine qui, d'ailleurs, entretient des relations avec la Vallée du Nil avant même l'expansionnisme ptolémaïque.

Nous avons inclus dans le corpus neuf objets retrouvés dans la région égéenne : 3 statuettes, 2 bases, 3 stèles et 1 autel. Parmi ces objets, cinq portent une inscription grecque dédicatoire à Boubastis. Tous sont datés du II^e-I^{er} siècle avant J.-C., exception faite pour deux objets datés entre le I et le II siècle après J.-C.

Pour ce qui est de la localisation géographique, 3 objets ont été découverts dans le Héraion de Samos (n° 1-3) et 3 autres dans le Sérapeion C de Délos (n° 4-6) ; quant aux 4 derniers, même s'ils ne

proviennent pas de fouilles systématiques, nous disposons de leur site d'origine : Iasos (n° 8), Gomphoi (n° 9) et Rhodes (n° 7), Hyampolis (n° 10).

Une analyse globale des trois dernières attestations mentionnées nous est difficile, il n'en reste pas moins qu'elles sont toujours considérées parmi les rares ex-voto de Boubastis retrouvés en



Figure 82 : Serapeion C, Delos (SIARD 2009, p. 156, fig. 2)

Méditerranée : l'exemplaire n° 8 est un autel en marbre d'époque romaine portant une dédicace à Isis *Pelagia* (Marine), Isis-Boubastis et à Anubis, offert par un couple, demandant probablement la protection des divinités lors d'un voyage en mer⁸⁶⁶. Le n° 9 est une stèle en marbre blanc datant du I^{er}-II^e siècle après J.-C. avec une inscription grecque comprenant une prière à Isis, Boubastis et Osiris ; l'inscription se termine par la formule de santé et prospérité. L'exemplaire n° 7 est une stèle en pierre du III^e

siècle avant J.-C. ; il s'agit d'un témoignage précieux pour notre recherche (nous y reviendrons plus tard), notamment pour l'inscription qui mentionne le titre grec de « Βουβαστιος », à savoir le nom des prêtres de Boubastis.

Enfin, le n° 10 est un autel en calcaire de l'époque de Trajan (97-102 après J.-C.) provenant de la Grèce continentale (Hyampolis) sur lequel est gravé un acte de libération (affranchissement) de l'esclave Sotéros, en présence du prêtre d'Isis et de Sérapis, pendant la fête des *Boubastia* ; l'allusion aux fêtes traditionnelles qui ont eu lieu en l'honneur de Boubastis⁸⁶⁷ est une donnée fondamentale pour dater l'objet, mais elle témoigne aussi du fait que la déesse était également célébrée sur le territoire grec avec des rituels nous arrivant certainement d'Égypte, probablement véhiculés à l'époque ptolémaïque⁸⁶⁸. De plus, le même autel était utilisé deux siècles plus tôt pour consacrer la naissance d'un enfant à Sérapis, Isis et Anubis⁸⁶⁹, liant idéalement cette pratique à la déesse qui protégeait les enfants à naître, autrement dit à Boubastis.

⁸⁶⁶ ABD EL-FATTAH *et al.* 2014, p. 368-369.

⁸⁶⁷ Pour cette festivité, voir le chapitre 2.2.2.2.

⁸⁶⁸ BRICAULT 2013, p. 65.

⁸⁶⁹ RICIS 106/0302.

Ces quatre dédicaces attestent que le culte de Boubastis était certainement répandu à l'époque gréco-romaine parmi la population de culture grecque, en particulier des femmes, qui consacraient des ex-voto à la déesse protectrice de la maternité et, dans certains cas, célébraient également ces cultes.

Si nous nous déplaçons au centre de la région égéenne, l'île de Délos a livré de nombreux témoignages matériels liés aux dieux isiaques⁸⁷⁰ parmi lesquels on retrouve des cippes et des stèles dédiés à Boubastis.

Les cultes isiaques se sont installés sur l'île sacrée d'Apollon au début du III^e siècle avant J.-C. et ont prospéré jusqu'à la seconde moitié du I^{er} siècle avant J.-C., surtout après la décision du Sénat romain de faire de l'île de Délos un port franc⁸⁷¹.

Le grand succès des divinités isiaques sur l'île est attesté par la construction de trois Sérapeia dont deux à gestion privée (Sérapeion A et B)⁸⁷² puis un, le Sérapeion C, qui est considéré comme le principal lieu de culte du site puisqu'il était officiellement géré par les autorités civiques qui étaient elles aussi choisies par les prêtres⁸⁷³.

Le dromos menant au Sérapeion C est bordé de nombreux autels consacrés à différentes divinités et sur lesquels figurent des dédicaces à Boubastis⁸⁷⁴.

Les invocations des prêtres et des fidèles s'adressent à plusieurs divinités grecques, égyptiennes et syriennes qui coexistent au sein des mêmes sanctuaires et qui ont des fonctions communes : protéger contre les risques en mer, guérir après une maladie et assurer une vie juste après la mort. Le cosmopolitisme de la population de Délos aussi « favorisait l'amalgame des religions »⁸⁷⁵.

Deux socles de statues proviennent certainement du Sérapeion C, l'un est dédié à Boubastis et Anubis (n° 5), l'autre à Isis, Anubis, Boubastis et Zeus (n° 4). L'association entre Boubastis et Anubis est fort intéressante, elle est déjà connue à l'époque ptolémaïque dans la région alexandrine, comme cela a été mentionné dans le chapitre précédent, à l'occasion de l'analyse de la stèle de marbre (n° 242)⁸⁷⁶. Cette juxtaposition théologique s'est probablement répandue en Méditerranée à travers Alexandrie, comme de nombreux autres cultes égyptiens⁸⁷⁷.

⁸⁷⁰ BASLEZ 1977, p. 35-56 ; BRUNEAU 1970, p. 457-466.

⁸⁷¹ MARTZAVOU 2010, p. 181.

⁸⁷² MARTZAVOU 2010, p. 182.

⁸⁷³ SIARD 2009, p. 157-158.

⁸⁷⁴ ROUSSEL 1915, p. 279.

⁸⁷⁵ ROUSSEL 1915, p. 280.

⁸⁷⁶ Voir le chapitre 3.2.5.

⁸⁷⁷ GALLO 2016.

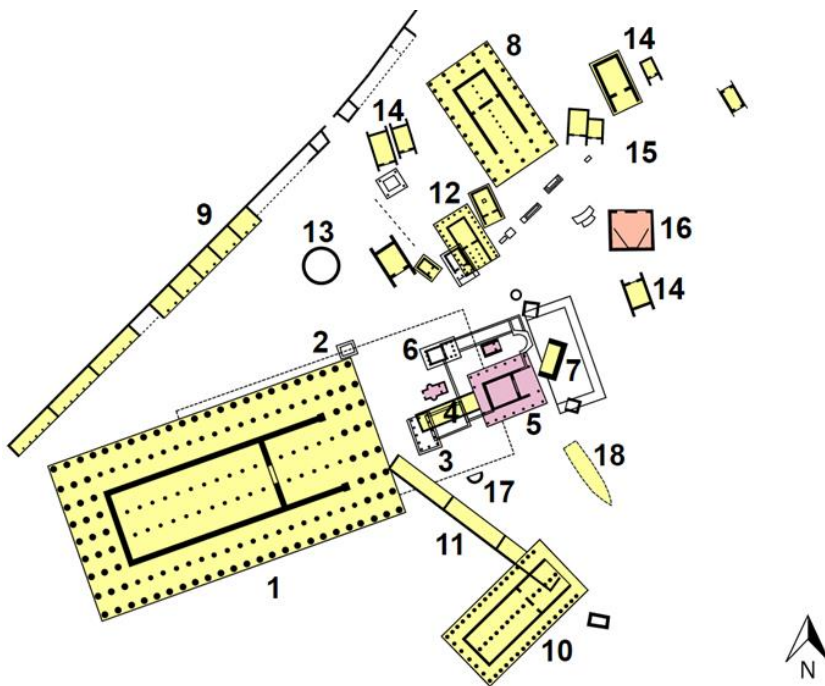


Figure 83 : plan de la zone sacrée du Héraion de Samos : n. 2 autel de Rhoikos
 (https://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/thumb/f/f7/Plan_Heraion_of_Samos.svg/500px-Plan_Heraion_of_Samos.svg.png)

Dans le cas du fragment n° 5, il fait référence à la nomination comme prêtre du dédicataire qui aurait probablement consacré la statue aux divinités, après avoir obtenu leur protection.

L'objet n° 6 est une stèle de marbre provenant également de Délos sur laquelle figure un inventaire des ex-voto offerts dans le temple d'Artémis et d'Isis⁸⁷⁸. Parmi les objets mentionnés, une statuette (*zoidarion*) de la déesse Boubastis accompagnée d'un

enfant assis sur ses genoux, offerte par une femme du nom de « Κλεοπατρας », probablement une esclave égyptienne⁸⁷⁹. Les indications fournies par l'inscription nous font comprendre que la statuette fait probablement partie de la catégorie « Isis lactans »⁸⁸⁰ s'inscrivant parfaitement dans le culte « hellénisé » de Boubastis, désormais assimilée à Isis ; en outre, si l'on considère l'origine du dédicant, l'objet est probablement de fabrication égyptienne.

Un autre sanctuaire insulaire important de la région égéenne, l'Héraion de Samos, restitue des objets dont le lien avec la déesse Boubastis est clair ; il s'agit de trois figurines de chatte en bronze (n° 2, 3, 4) qui présentent la même iconographie (la chatte est assise sur un socle plat, la queue repliée autour des pattes), retrouvées dans une couche de décombres à l'est de l'autel de Rhoikos.

Dans l'exemplaire n° 2, les oreilles de la chatte sont percées pour recevoir des boucles d'oreilles en or. Les détails concernant le style et l'iconographie pour ce type de figurines ont déjà été analysés dans le chapitre précédent⁸⁸¹. Les statuettes, d'un style clairement égyptien, attestent la vénération de Boubastis au sein du sanctuaire et, de manière plus générale, que les ex-voto les plus communément

⁸⁷⁸ Il existe plusieurs exemplaires de cet inventaire : Inventaire de Kallistratos (156/155 a.C.) = RICIS 202/0424. Inventaire de Métrophanès (145/144 a. C.) = RICIS 202/0428. D'autres attestations : RICIS 202/0423, RICIS 202/0433.

⁸⁷⁹ MALAISE 2005, p. 56.

⁸⁸⁰ TRAN TAM TINH 1973.

⁸⁸¹ Voir le chapitre 3.2 « les statuettes de chatte »

dédiés à la déesse chatte en Égypte sont exportés dans la Méditerranée à travers le commerce phénicien et grec.

On constate pourtant que les statuettes de chatte dédiées à l'intérieur de l'Héraion de Samos s'adaptent bien au contexte votif grec⁸⁸² : Héra était vénérée comme la déesse gardienne de l'accouchement, protectrice des enfants pendant leur croissance et protectrice des militaires et des voyageurs en mer⁸⁸³. L'aspect « kourotrophos » de l'Héraion se lie très bien au culte de Boubastis⁸⁸⁴.

Précisions que le plus grand corpus de bronzes égyptiens de Grèce provient de l'Héraion et ce site joue un rôle fondamental dans l'innovation de la production des bronzes grecs notamment pour la technique de la fusion creuse qui est probablement le résultat de la relation entre Samos et l'Égypte.

K. Weiß, dans son commentaire sur les statuettes en bronze de Samos⁸⁸⁵, explique que ces objets ont été produits en Basse-Égypte, sans doute dans la région de Memphis. Le rôle des échanges culturels entre Memphis et Naucratis est très important pour comprendre les différents types d'ex-voto que les Grecs apportaient à leur patrie⁸⁸⁶. Certes, au VII^e siècle, l'*emporium* de Naucratis a constitué le centre de cette médiation culturelle et de la vente de ces objets de valeur qui ont également véhiculé une signification religieuse⁸⁸⁷. Il n'est pas à exclure que des mercenaires, des marchands et des personnages grecs aient participé aux festivités et aux rituels célébrés dans les zones sacrées égyptiennes et qu'ils se soient ensuite intéressés au culte des animaux sacrés.

Les ex-voto en bronze d'origine égyptienne trouvés à Samos sont surtout des statues d'animaux mais aucune n'atteste un culte des animaux sacrés dans le site car elles ne sont pas liées à une nécropole ou à un sanctuaire dédié aux dieux égyptiens. Dès lors, la grande variété de ces objets ne s'explique qu'à travers le concept de dévotion grecque et non par l'idéologie religieuse égyptienne ; dans les sanctuaires de Samos il manque la composante rituelle égyptienne, où les prêtres assurent la relation entre le dévot et la divinité ; dans l'Héraion il n'y a pas de limitations pour accéder à la zone sacrée⁸⁸⁸.

Dans le sanctuaire, les Grecs avaient pour habitude de dédier des statues de tradition étrangère car elles représentaient, d'une part, le statut social de la famille qui se perpétue et, d'autre part, la présence et la protection d'une famille politiquement importante⁸⁸⁹.

⁸⁸² WEISS 2012, p. 504.

⁸⁸³ BAUMBACH 2004, p. 164.

⁸⁸⁴ PRICE 1978, p. 31.

⁸⁸⁵ WEISS 2012, p. 513-515.

⁸⁸⁶ DAVIES *et al.* 2006b ; THOMPSON 2012.

⁸⁸⁷ VILLING *et al.* 2017.

⁸⁸⁸ WEISS 2012, p. 502.

⁸⁸⁹ BECK *et al.* 2005, p. 50 ; VITTMANN 2003, p. 203.

Les bronzes de style égyptien ont un caractère exotique pour les fidèles grecs, une valeur importante qui n'est pas uniquement liée à la qualité de la production mais qui est intrinsèque à l'objet ; ainsi, en dehors de l'Égypte, ces objets détenaient une valeur non seulement votive, mais également socio-politique⁸⁹⁰.

De son côté, H. Bumke affirme que certains des donateurs des bronzes retrouvés à Samos étaient des Égyptiens, en s'appuyant sur le fait que ces bronzes représentent des dieux vénérés uniquement en Égypte⁸⁹¹.

Du point de vue rituel, il demeure une différence substantielle entre les *aegyptiaca* qui arrivent en Grèce au IX^e siècle avant J.-C., grâce à leur diffusion à travers le Proche-Orient, et les ex-voto, tels que les statuettes en bronze, qui ont principalement été retrouvées dans les sanctuaires grecs de sites tels qu'Athènes, Crète, Miletus, Didima, Perachora, Rhodes et Samos⁸⁹².

W. Rouse explique que les Grecs divisaient les objets votifs en deux catégories : ceux qui ont une valeur intrinsèque pour le matériau précieux avec lequel ils ont été fabriqués et d'autres qui ont une portée liée au message qu'ils véhiculaient. Le but du don votif est de remercier la divinité et d'exprimer sa gratitude, même lorsque l'objet n'est pas précieux ou en lien direct avec la divinité⁸⁹³.

Enfin, le dernier objet provenant de l'arrière-pays de la région égéenne (n°15) a été retrouvé à Ashkelon (Palestine), un important site archéologique de la période hellénistique, où de nombreux objets égyptiens (surtout en bronze) ont été retrouvés ; parmi ces derniers figurent des images de divinités telles qu'Isis, Osiris, Anubis et naturellement Boubastis. Ils sont probablement arrivés au Levant grâce au commerce phénicien⁸⁹⁴. L'objet que nous avons catalogué est une statuette de Boubastis en bronze d'environ 8 cm, datée de 333-344 av. J.-C. La figurine représente la déesse à tête de chatte debout sur une base rectangulaire, portant une longue robe avec un motif rayé et un ourlet défini ; elle tient une égide à tête léonine dans la main gauche et dans l'autre un sistre ; un panier est suspendu au bras gauche.

⁸⁹⁰ WEIB 2012, p. 507.

⁸⁹¹ BUMKE 2007, p. 349.

⁸⁹² WEIB 2012, p. 494.

⁸⁹³ ROUSE 1902, p. 352 ; STENGEL 1920, p. 81.

⁸⁹⁴ MASTER 2005 ; STAGER *et al.* 2011 ; WEIB 2012, p. 494. Les relations entre l'Égypte et la Palestine à l'époque ptolémaïque sont bien attestées, GITLER, MASTER 2010.

4.4. Les ex-voto à Boubastis dans l'Occident Romain

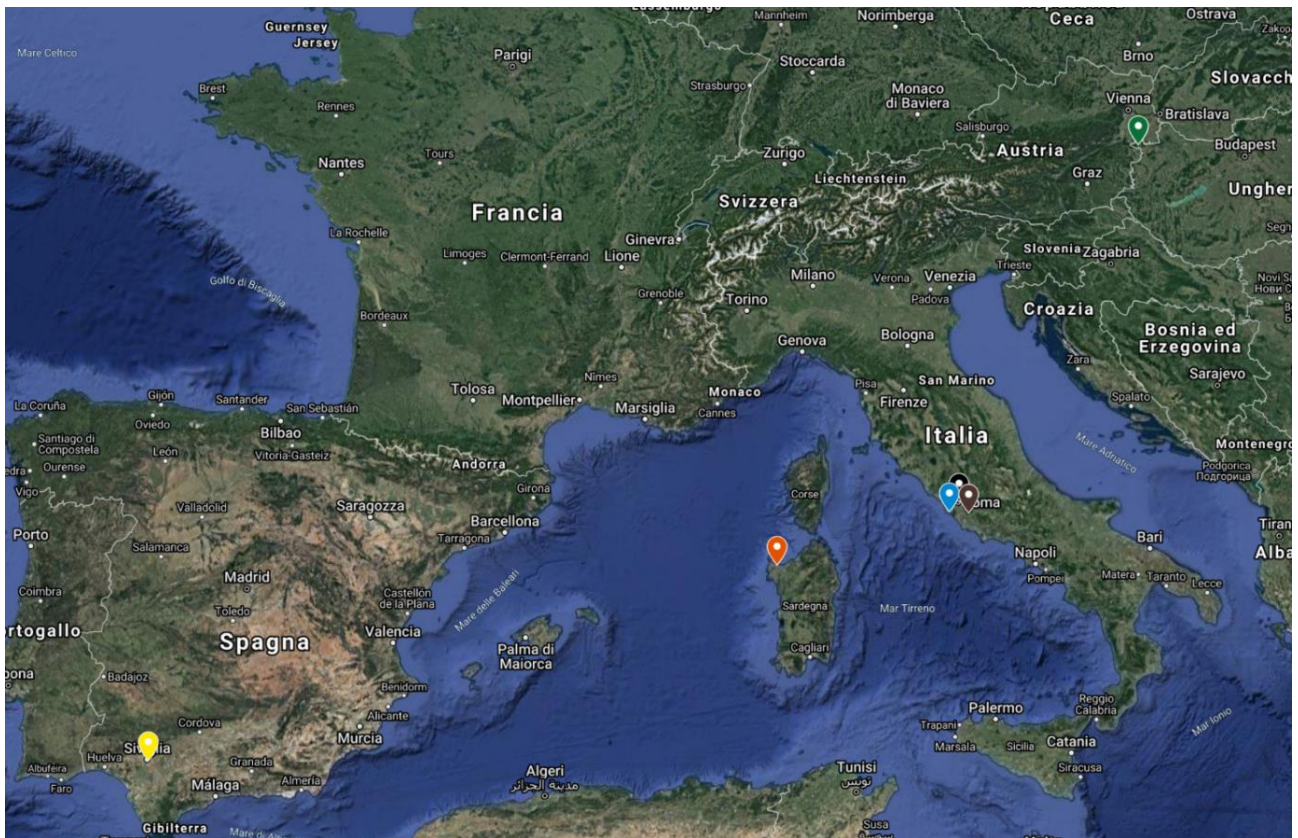


Figure 84 : carte géographique des ex-voto à Boubastis retrouvés dans l'Occident romain : Porto Torres (rouge), Scarbantia (vert), Italica (jaune), Ostie (bleu), Rome (noir), Nemi (marron).

Nous entendons par Occident Romain une zone géographique plus ample que la précédente, comprenant les provinces occidentales de l'Empire romain. Il s'agit de territoires stratégiquement importants puisqu'ils étaient considérés comme le « cœur » de l'Empire. Certes, les cultes isiaques sont arrivés en Italie au II^e siècle avant J.-C. grâce aux échanges commerciaux entre Délos et les ports italiens d'Ostie et de Pouzzoles ; plus tard, ils se sont répandus en Campanie et dans le Latium, en particulier à Rome, et ont atteint l'Ibérie et la Pannonie avec les campagnes militaires.

Les ex-voto à la déesse Boubastis que nous commentons ici sont fort intéressants puisque tous présentent une inscription dédicatoire : un autel de Porto Torres (n°11), un autre d'Ostie (n°12), une stèle de Nemi (n°13), une plaque d'Italica (n°14) et un autel de Sopron (n° 16).

Dans l'Occident Romain, le seul temple dédié à Boubastis est attesté dans le sanctuaire de Diane à Nemi (Rome) ; il est mentionné dans une inscription latine sur une stèle en marbre (n° 13) datée du I^{er} siècle après J.-C.

Le culte de la déesse égyptienne est bien contextualisé sur le site car, à l'occasion des fouilles dans le temple de Diane, des objets représentant des divinités égyptiennes ont été retrouvés, comme une

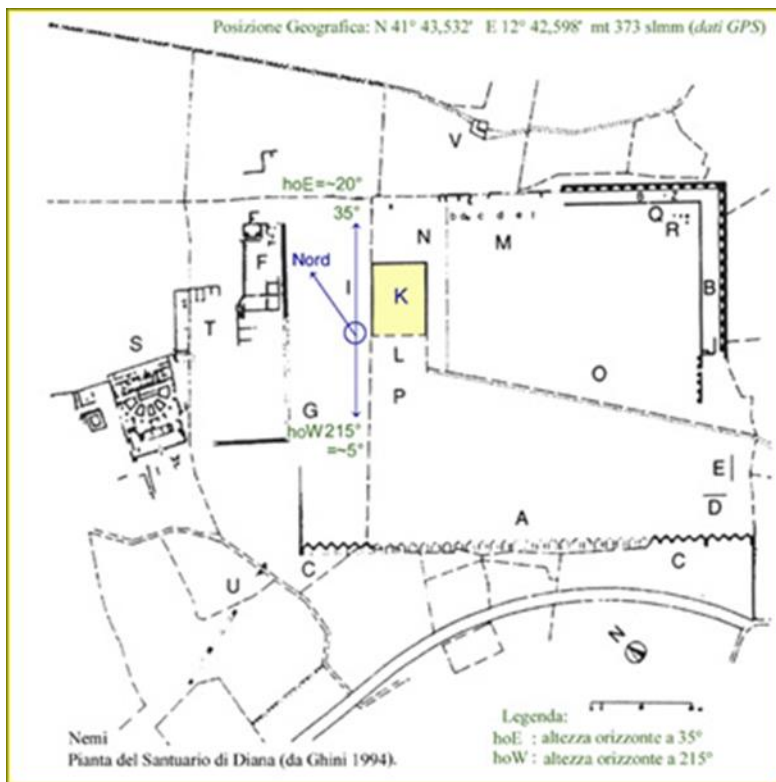


Figure 85 : plan du temple de Diane à Nemi (GHINI 1994, p. 336).

enceinte sacrée (*fanum/sacellum*) de Boubastis ; en particulier, l'inscription mentionne des statues de culte, des instruments rituels et des vêtements. Ces objets devaient être utilisés pour la célébration de rituels spécifiques liés à la fonction de Boubastis comme protectrice de la maternité⁸⁹⁷ ; de plus, ils attestent que la déesse avait un culte indépendant de celui d'Isis, même si les deux déesses sont souvent assimilées. Il s'agit d'un document officiel probablement rédigé par les administrateurs des temples qui avaient financé l'achat des objets cités dans la stèle⁸⁹⁸.

Il est largement attesté qu'à l'époque impériale on célébrait les fêtes appelées « Boubastia »⁸⁹⁹, qui devaient se tenir dans des temples spécifiques dédiés à Boubastis où se trouvaient des prêtres stolistes qui s'occupaient d'habiller et de nettoyer la statue du culte⁹⁰⁰.

Cependant, il ne va pas de soi que toutes les couches sociales de la population étaient en mesure de distinguer les différents cultes ; au contraire, il est probable que la différenciation des rituels

⁸⁹⁵ GHINI 1997, p. 335.

⁸⁹⁶ LECLANT 1992, p. 252.

⁸⁹⁷ D'ailleurs, Ovide a défini Boubastis comme *sancta* et lui a attribué une fonction bénéfique pour les femmes qui accouchent. Ovide, *Met. IX, 691*.

⁸⁹⁸ GAVINI 2017, p. 67.

⁸⁹⁹ Voir l'inscription de l'époque d'Hadrien (n°10) citée précédemment provenant d'Hyampolis.

⁹⁰⁰ LECLANT 1992, p. 251.

s'adressait aux classes supérieures de la société romaine tandis que la majorité de la population adorait une seule entité qui incluait les différentes manifestations de la divinité⁹⁰¹.

En nous déplaçant vers la Sardaigne, région réputée pour son commerce et ses échanges culturels, le site de *Turrus Libisonis* (Porto Torres) a livré la plus ancienne attestation du culte de Boubastis en Italie, datée *ad annum* 35 après J.-C. ; l'inscription dédiée à la déesse repose sur un autel cylindrique en marbre blanc (n°6) d'une grande valeur artistique. L'auteur de la dédicace est le prêtre *Caius Cuspius Felix* qui consacre l'autel à la déesse Boubastis. La décoration de l'objet est typiquement romaine, mais aussi très élaborée : en haut, un bandeau plat avec la première partie de l'inscription en latin et au-dessous, une courte couronne de feuilles imbriquées en léger relief. Le dé porte l'essentiel du décor, qui se développe sous l'inscription centrale latine. Le décor consiste en une lourde guirlande de feuillage et de fruits, à laquelle sont attachés des rubans qui se terminent par deux tigelles ornées de fleurons. Les quatre festons de la guirlande reposent sur deux doubles culots emboîtés. Ces quatre éléments du décor de l'autel sont de gauche à droite : une divinité-serpent avec une fleur de lotus sur la tête, tournée à droite, puis sortant du double culot une tête de dieu barbu, sommée du *modius*, dans laquelle on reconnaît Sérapis, puis à droite de l'inscription de nouveau une divinité-serpent avec une fleur de lotus sur la tête tournée vers la gauche, enfin sortant du double culot une torche. Deux ustensiles du culte encadrent l'inscription et au-dessus du feston de gauche se trouve une situle et au-dessus du feston de droite est dressé un sistre sommé d'une petite pomme de pin ou d'une fleur de lotus.

En plus du sistre et de la situle qui sont deux des principaux attributs de Bastet, nous avons également la torche que l'on retrouve dans les représentations romaines d'Isis et de Boubastis, comme c'est le cas, par exemple, dans la statuette n°47 de notre corpus⁹⁰².

En Sardaigne, comme dans tout l'Occident romain, le culte de la déesse Boubastis est sans aucun doute lié à Isis. Il existe d'autres attestations du culte de l'épouse d'Osiris sur l'île⁹⁰³ : les ex-voto retrouvés suggèrent la présence d'au moins deux temples d'Isis à *Sulci* et *Tibula* mais aussi à *Turrus Libisonis* et *Korales*⁹⁰⁴.

La propagation des cultes isiaques en Sardaigne est due aux contacts entre les sites côtiers de l'île avec les villes de la Campanie et du Latium⁹⁰⁵. Les deux régions sont certainement les promotrices

⁹⁰¹ F. DUNAND 1980, p. 100-106 ; GAVINI 2017, p. 71.

⁹⁰² Nous avons largement analysé le lien entre la torche, Bastet, Isis et l'image des reines ptolémaïques dans le chapitre sur les ex-voto à Bastet (3.2.2.1).

⁹⁰³ GAVINI 2007.

⁹⁰⁴ GAVINI 2007, p. 217.

⁹⁰⁵ GAVINI 2007, p. 217 ; GAVINI 2017, p. 68 ; LE GLAY 1984, p. 112.

de la diffusion des cultes isiaques en Italie et de nombreux Iséums sont présents sur le territoire comme celui de Pompéi, Bénévent, Ostie, Nemi et évidemment ceux de Rome⁹⁰⁶.

L'Iséum de Pompéi est le seul qui conserve encore pleinement sa structure architecturale tout comme une partie de la décoration intérieure illustrant des scènes de rituels avec les officiants du culte et des représentations de la déesse Isis⁹⁰⁷. De plus, la figure de la chatte est souvent présente, associée à des prêtres ou à des représentations de caractère naturel, ce qui laisse supposer un lien avec l'assimilation de Boubastis à Isis⁹⁰⁸.

Les temples importants d'Isis qui sont celui du Champ de Mars à Rome⁹⁰⁹, le Sérapéum d'Ostie⁹¹⁰ et l'Iséum de Pompéi, présentaient certainement le même plan de tradition italo-romaine, à savoir un temple prostyle sur un haut podium, un escalier extérieur en façade et un entrecolonnement central plus large par rapport aux entrecolonnements latéraux⁹¹¹.

La présence sur le territoire de la capitale de l'Empire de nombreux centres de culte isiaques confirme l'intérêt d'une population appartenant à toutes les couches de la société vis-à-vis de cette religion étrangère. Les nombreuses inscriptions dédicatoires à Isis et Sérapis dans la région soulignent encore l'enracinement de ce culte dans la région depuis la période impériale⁹¹².

Les termes *Isiacus* / *Isiaca* sont attestés à plusieurs reprises mais ils ont différentes interprétations possibles liées aux cultes isiaques⁹¹³ :

- les fidèles, parfois regroupés en associations
- un(e) initié(e) à la religion isiaque
- un membre du clergé.

Le terme *Isiacus* est également utilisé à Rome pour nommer les zones habitées du quartier dit « Isis et Sérapis », probablement adeptes du culte de ces deux divinités. Cependant L. Bricault déclare : « les contextes d'utilisation des termes *Isiacus* / *Isiaca* m'amènent à considérer qu'aux III^e-IV^e siècles, à Rome comme à Ostie, ces derniers ne désignent pas de simples dévots mais bien plutôt des élus de la divinité, appelés à devenir des serviteurs, voir des ministres du culte. »⁹¹⁴

⁹⁰⁶ GALLO 1997, p. 290.

⁹⁰⁷ PODVIN 2016.

⁹⁰⁸ GALLO 1997, p. 292.

⁹⁰⁹ À Rome, il existe d'autres centres de culte liés aux divinités isiaques. GALLO 1997, p. 291-293.

⁹¹⁰ Près d'un *sacellum* du siège d'une corporation à Ostie, une statue d'Isis Pharia a été retrouvée, témoignage du culte d'Isis sur le site. ZEVİ 1976.

⁹¹¹ GASPARINI 2007, p. 84.

⁹¹² BRICAULT, LECLANT 2001, p. 152-167.

⁹¹³ BRICAULT *et al.* 2014, p. 354 ; VIDMAN 1970, p. 90-93, 159-160.

⁹¹⁴ BRICAULT *et al.* 2014, p. 355.

Des dénominations renvoyant directement au culte de Boubastis ou même à celui d'Anubis sont attestées⁹¹⁵. Citons à cet égard une inscription⁹¹⁶ d'Ostie qui nomme une *boubastiaca*, probablement une femme dévouée à la déesse faisant partie d'une *sodalitas* religieuse, une association liée au culte de Boubastis, sans doute considérée comme une sorte de prêtrise⁹¹⁷. Ce type de congrégations féminines à caractère religieux rappelle les associations égyptiennes, communes à l'époque ptolémaïque qui étaient constituées de femmes avec des titres similaires à ceux des prêtres de Bastet⁹¹⁸. L'attestation d'Ostie est un autel en marbre (n° 8) qui porte une inscription, datée du II^e siècle après J.-C., où la dédicataire, *Caltilia Diodora*, portant le titre de *boubastiaca*, offre à Isis-Boubastis une statue de Vénus en argent, une couronne en or et une couronne mobile. Le poids de chaque offrande votive est précisé en onces afin d'en souligner, d'une part, l'importance de la valeur pécuniaire, et d'autre part, la valeur sociopolitique⁹¹⁹.

Ainsi, la *liberta*, *Caltilia Diodora*, au *cognomen* grec, disposait probablement d'importants moyens économiques par rapport aux autres affranchis liés au culte d'Isis qui offraient à la même période (II^e siècle après J.-C.) des dons à la déesse⁹²⁰.

À Rome⁹²¹ et à Porto Torres, un autre titre lié au culte de Boubastis, *sacerdos Bubastium*⁹²², a été attesté ; dans ce cas précis il définit les prêtres de Boubastis dans les temples de l'Italie romaine⁹²³.

Hors d'Italie, toujours dans les territoires de l'Empire, il n'y a que deux attestations du culte de Boubastis, une à Italica (Séville) dans la province romaine de Bétique, et une à Scarbantia (Sopron) en Pannonie supérieure.

⁹¹⁵ RICIS 503/1115, 503/1118, 605/0107

⁹¹⁶ RICIS 503/1113. Notons que Rome et Ostie étaient les deux sites les plus importants pour les célébrations rituelles liées aux cultes isiaques dans la partie occidentale de l'Empire romain. WOHLTHAT 2018, p. 25.

⁹¹⁷ GAVINI 2007, p. 211, n. 21 ; WOHLTHAT 2018, p. 25.

⁹¹⁸ Voir chapitre 2.3.2.3 de la présente recherche.

⁹¹⁹ La dédicataire était une parente de *Caltilius* qui a financé, sur le même site, la construction d'un temple dédié à Sérapis le 24 janvier 127 après J.-C. GAVINI 2017, p. 66.

⁹²⁰ WOHLTHAT 2018, p. 26.

⁹²¹ L'inscription de Rome n'est pas un ex-voto à Boubastis mais une épitaphe funéraire et n'a donc pas de place dans notre catalogue (RICIS 501/0169) :

D(is) [M(anibus)]

Ostoriae Successae

sacerdoti Bubastium

fecit T(itus) Flavius Aug(usti) lib(ertus)

Ampliatu coniugi

optimae et sanctissimae

bene de se merita.

⁹²² Rome (RICIS 501/0162). Précédemment mentionné, Turris Libisonis (RICIS 519/0302).

⁹²³ GAVINI 2007, p. 211.

L'Espagne, grâce aux réseaux d'échanges des Phéniciens, est impliquée dans un commerce d'*aegyptiaca* bien avant le II^e siècle avant J.-C.⁹²⁴ lorsque les cultes isiaques s'installent sur le territoire, pour lesquels il existe des preuves archéologiques de *pharaonica* liées aux contextes rituels isiaques⁹²⁵. Le plus ancien document isiaque est un brûleur à parfum en terre cuite daté entre 80 et 70 avant J.-C. et contemporain de la première structure culturelle d'Emporion dédiée à Sérapis⁹²⁶. Au début de la période impériale, le culte d'Isis se répand dans les régions côtières de l'Espagne, en particulier dans la province de Bétique⁹²⁷. Italica est le site de cette région où la plupart des attestations liées aux cultes isiaques ont été retrouvées⁹²⁸ : nous disposons de témoignages matériels à caractère épigraphique ainsi que d'objets votifs tels qu'une lampe, une image d'Harpocrate et d'Anubis, une *Isis lactans*⁹²⁹ ; parmi les ex-voto on trouve une attestation particulière du culte de Boubastis (n° 11). L'objet en question est une plaque en marbre portant une inscription latine dédiée à Boubastis *Dominulae* qui figure à côté de l'empreinte de deux pieds. Cet ex-voto, avec 5 autres stèles qui présentent la même iconographie, ont été découverts dans ce qui devait être une chapelle isiaque ou un Iséum, construit dans la galerie du portique nord de la scène du théâtre d'Italica. Les six plaques votives formaient le sol qui menait au vestibule puis à la *cella* du temple⁹³⁰. L. Bricault, à propos de cette classe d'objets, écrit que : « Cette image de l'empreinte signifie le plus souvent « je suis venu » et matérialise pour l'éternité la présence de l'adorant devant la divinité »⁹³¹.

Après avoir analysé le type de dédicace, la dimension et l'orientation des empreintes des pieds, L. Bricault soutient que les paires sculptées face au temple sont celles laissées par les fidèles qui sont allés saluer la déesse, tandis que les empreintes orientées vers l'extérieur, comme celle que l'on retrouve dans notre corpus (n° 11), appartiennent à la divinité qui aurait laissé les traces de son épiphanie ; il faut imaginer que la déesse, incarnée dans l'empreinte des pieds, se trouvait sur le seuil du temple pour accueillir les fidèles⁹³².

⁹²⁴ PUCCIO 2010a, p. 207.

⁹²⁵ Il existe une différence substantielle entre le terme *aegyptiaca* et *pharaonica* ; le premier définit les « trouvailles faites hors d'Égypte et du Soudan de produits authentiquement égyptiens et d'imitations peu ou prou égyptisantes sorties des ateliers de Phénicie, de Chypre ou de Rhodes », le second fait référence aux « œuvres égyptiennes qui ont trouvé place dans les lieux de cultes ». MALAISE 2005, p. 201-204, 204-210.

⁹²⁶ BRICAULT, LECLANT 2001, p. 90.

⁹²⁷ ALVAR 1994.

⁹²⁸ BRICAULT, LECLANT 2001, p. 93-95.

⁹²⁹ GAVINI 2017, p. 70.

⁹³⁰ CORZO SANCHEZ 1991. ; ALVAR 2012, p. 62-65 ; BRICAULT 2013, p. 406-409.

⁹³¹ BRICAULT 2013, p. 407.

⁹³² BRICAULT 2013, p. 406-408.

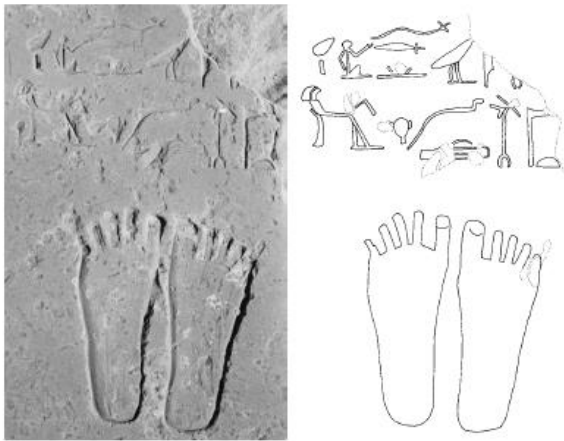


Figure 86 : graffiti de temple de Khonsu à Karnak (JACQUET-GORDON 2003, pl. 42, n. 117)

On retrouve des stèles avec des empreintes de pieds également en Afrique du Nord, associées à diverses divinités. C'est probablement à travers ce territoire que cette tradition a atteint l'Espagne⁹³³. L'origine de cette iconographie est certainement égyptienne car, en effet, nombreux graffitis, avec un texte indiquant le nom et le titre du dédicataire flanqué de l'empreinte des pieds, sont attestés dans toute l'Égypte, surtout dans les espaces sacrés, comme témoignage de piété personnelle⁹³⁴; un exemple célèbre est le temple de Khonsou à Karnak, où les graffitis ont été consacrés

par les prêtres comme offrande éternelle au dieu⁹³⁵.

À l'époque ptolémaïque, en particulier dans le domaine alexandrin, le symbolisme du pied est lié à Zeus-Ammon et s'est répandu dans toute la Méditerranée⁹³⁶.

En ce qui concerne l'inscription votive, le *cognomen* du dédicataire Cerasa pourrait être d'origine grecque ou orientale et suggérerait donc une condition de *liberta* (esclave affranchie) de la femme. Une autre interprétation est que le *cognomen* dérive de la déesse Cérés qui correspondait à Déméter, mère d'Artémis⁹³⁷. Cette condition d'esclave libérée est confirmée par la même plaque qui, comme dans le cas de l'autel de *Scarbantia*, était dédiée à Boubastis pour l'accomplissement d'un vœu, probablement celui de la libération reçue. En outre, l'épithète de Boubastis *Dominulae*, « jeune maîtresse », confirme que la déesse n'est pas une forme d'Isis mais dans ce cas, elle est probablement vénérée dans l'Iséum sous sa forme indépendante, comme sa fille⁹³⁸.

Enfin, nous disposons de témoignages du culte de Boubastis dans le nord de l'Empire, en Pannonie (Hongrie moderne) où les divinités isiaques se sont répandues grâce à la romanisation de la province. Le principal centre isiaque de la province, également siège administratif de la Haute Pannonie, était *Savaria* où ont été retrouvées les premières attestations du culte d'Isis Augusta datées entre le I^{er} et le II^e siècle après J.-C. ainsi qu'un Iséum probablement construit au III^e siècle après J.-C.

⁹³³ PUCCIO 2010b, p. 139 ; TAKÁCS 2010.

⁹³⁴ JACQUET-GORDON 2003, p. 3-7. La représentation du pied a aussi été, en Égypte, le symbole de la force divine : l'action des dieux de laisser des empreintes de pas dans le sol fertile après la crue du Nil est souvent liée à la mythologie égyptienne. BONNEAU 1964. PUCCIO 2010b, n. 8.

⁹³⁵ JACQUET-GORDON 2003.

⁹³⁶ VEYMIERS 2009, p. 200-206.

⁹³⁷ CORZO SANCHEZ 1991, p. 134 ; GAVINI 2017, p. 70.

⁹³⁸ MALAISE 2005, p. 51-59.

Dans toute la région, il existe également de nombreuses découvertes d'*aegyptiaca* et en particulier des autels dédiés aux divinités isiaques par des magistrats et des personnages « romains » n'appartenant pas à la communauté indigène locale. Parmi ces découvertes, un monument provenant du site de *Scarbantia* attire particulièrement notre attention. Il s'agit d'un autel (n° 5), daté du II^e siècle après J.-C., avec un acrotère à l'angle de l'*abacou*, sur le dessus une boîte de collecte sacrificielle, une dédicace en latin incisée sur le recto et au-dessus un relief représentant un taureau au flanc duquel on observe un croissant de lune. L'inscription évoque la dissolution d'un vœu à Isis Augusta et Boubastis par un *liberto*, *Gaius Pomponius Philinus*. Le *cognomen* du dédicant que son origine est probablement gréco-orientale, ce qui confirme la connaissance de ce culte égyptien romanisé⁹³⁹.



Figure 87 : autel du British Museum avec le taureau Apis
(https://www.britishmuseum.org/collection/object/G_1805-0703-213)

Quant à la décoration, le taureau est traditionnellement lié au dieu égyptien Apis qui, cependant, en Égypte est représenté avec un disque solaire entre ses cornes. Plus tard, à l'époque gréco-romaine, en dehors de la vallée du Nil, cette iconographie d'Apis se perd pour être remplacée par celle qui caractérise l'autel de *Scarbantia*, en perdant ainsi le caractère solaire qui distinguait la divinité égyptienne⁹⁴⁰. La demi-lune devient un symbole distinctif du dieu Apis, comme le rappellent les auteurs latins, et dans certains cas, on la retrouve placée au milieu des cornes du taureau ou dans les statuettes en bronze suspendues au cou comme une amulette⁹⁴¹. Cet aspect lunaire d'Apis est probablement dû à son assimilation à Osiris ou, plutôt, à une mauvaise interprétation des « étrangers » qui avaient reconnu une pleine lune dans le disque solaire, comme cela fut le cas avec la couronne d'Isis⁹⁴².

⁹³⁹ GAVINI 2017, p. 67-68.

⁹⁴⁰ Cependant, il y a encore des pièces de monnaie produites à Alexandrie à l'époque romaine où l'on constate la présence d'une image d'Apis mixte, c'est-à-dire avec le disque solaire entre les cornes et la demi-lune sur le côté. BRICAULT 2013, n. 12b.

⁹⁴¹ BRICAULT 2013, p. 59.

⁹⁴² BRICAULT 2013, p. 60.

De plus, les Grecs assimilaient Apis au dieu Épaphos qui fut à son tour comparé à Isis-Hathor⁹⁴³; comme nous l'avons déjà expliqué à plusieurs reprises, dans la tradition égyptienne, Boubastis est liée à ces deux divinités pour sa fonction de protectrice de la maternité⁹⁴⁴, de plus, son apparence féline est souvent associée aux phases lunaires et à la procréation de chatons⁹⁴⁵.

Cependant, la représentation iconographique gréco-romaine d'Apis sous la forme d'un taureau avec le croissant de lune s'est principalement répandue dans les provinces occidentales de l'Empire pour arriver en Italie au milieu du I^{er} siècle avant J.-C.

De son côté, P. Perdrizet, qui a analysé la décoration de l'autel, apporte une autre interprétation : « La vache était la forme animale de Bastet, d'Isis et d'Hathor ; du reste, les Grecs et les Romains, par une fausse étymologie populaire, retrouvaient dans le mot Boubastis, le nom grec (η βους) et latin (*bos*) de la vache. Quant au croissant de lune, c'est l'attribut non seulement d'Isis, mais d'Artémis et de Diane, que les Grecs et les Latins avaient identifiées avec la déesse de Boubaste »⁹⁴⁶.

L'objet est comparable à d'autres autels romains dont un exemplaire (fig. 87), d'origine inconnue mais contemporaine, est conservé au British Museum⁹⁴⁷ : le style décoratif et architectural est le même, et sur un flanc est représenté le taureau Apis avec le croissant de lune.

4.5. Conclusions préliminaires sur la diffusion du culte de Boubastis en Méditerranée

Le thème traité dans ce chapitre a été analysé de la manière la plus rigoureuse possible en essayant de tirer le meilleur parti d'une documentation plutôt limitée. Il est nécessaire de prendre en compte, dans le choix des témoignages matériels à analyser dans cette étude, que Boubastis est fréquemment assimilé à d'autres divinités isiaques et qu'il n'y a donc pas de discriminant absolu dans les ex-voto, à moins qu'il n'y ait une inscription qui identifie clairement le destinataire de la dédicace.

Pour cette raison, le corpus que nous avons rassemblé fait certainement référence à ces ex-voto typiques du culte égyptien de la déesse à l'époque gréco-romaine ; en revanche, les objets d'origine douteuse ou difficile à interpréter, tels que les amulettes de fertilité, et qui pourraient avoir des usages différents et être révélateurs du culte de plusieurs divinités isiaques ont été exclus.

⁹⁴³ BRICAULT 2013, p. 59.

⁹⁴⁴ Pour une analyse plus complète, voir le chapitre 3.

⁹⁴⁵ QUAEGBEUR 1991. Isis même est liée au croissant lunaire en Égypte. BRICAULT 2006, p. 85-90.

⁹⁴⁶ PERDRIZET 1921, p. 14.

⁹⁴⁷ BM 1805,0703.213

Par conséquent, nous avons choisi de mettre l'accent sur l'indépendance cultuelle de Boubastis en Méditerranée sous différents aspects : les offrandes votives, les associations religieuses et les rituels spécifiques qui s'adressaient exclusivement à la déesse pour sa fonction de protectrice de la maternité ; c'est la principale caractéristique qui lie la Boubastis « méditerranéenne » à son culte égyptien originel.

Ce sont probablement les Ptolémées qui ont favorisé l'exportation de certains cultes grâce à la médiation commerciale et culturelle d'Alexandrie mais aussi grâce aux Grecs d'Égypte qui s'étaient désormais consacrés à ces divinités en produisant des ex-voto, surtout dans les ateliers du Delta, qui se sont successivement diffusés en dehors de la vallée du Nil via les célèbres emporiums.

La documentation a été divisée en deux parties selon des critères géographiques puisque chronologiquement le culte de Boubastis, comme tous les cultes isiaques, s'est répandu d'abord en Égée, grâce à Délos, puis en Occident romain, à travers la médiation des ports romains de Pouzzoles et d'Ostie.

Par conséquent, les objets les plus anciens du corpus, datés des III^e-II^e siècles avant J.-C., sont ceux de Délos et des sites grecs. Plus tard, les premières attestations de Boubastis apparaissent en Italie aux I^{er}-II^e siècles après J.-C. Enfin, la romanisation détermine la diffusion du culte jusque dans les régions les plus périphériques de l'Empire, comme l'Espagne et la Pannonie, où l'on ne trouve en effet des objets dédiés à la déesse qu'à partir du milieu du II^e siècle après J.-C.

Le plus grand nombre d'attestations du culte de Boubastis de l'époque romaine se concentrent en Italie, en particulier dans le Latium, et date du II^e siècle après J.-C. ; toutefois, il est curieux de constater l'absence de témoignages de cette déesse en Campanie qui pourtant fut le cœur de la diffusion des cultes isiaques dans la péninsule.

Un autre fait singulier concerne l'absence d'inscriptions mentionnant Boubastis après le II^e siècle après J.-C. ; on suppose que la déesse a perdu son culte individuel pour être définitivement absorbée par la figure d'Isis⁹⁴⁸.

Comme nous avons eu l'occasion de le voir, il existe des inscriptions où Boubastis est mentionnée comme une déesse indépendante et d'autres où elle est associée à Isis à travers le nom d'Isis-Boubastis. A. Gavini⁹⁴⁹ explique cette différence en supposant que « la conoscenza di tale culto fosse solitamente abbastanza circoscritta: è infatti possibile che non tutti i devoti isiaci fossero pienamente consapevoli della distinzione fra Iside e Bubastis e di conseguenza possiamo supporre che la scarsità di iscrizioni

⁹⁴⁸ GAVINI 2017, p. 71.

⁹⁴⁹ GAVINI 2017, p. 71.

con riferimento alla dea dipenda anche dal fatto che talvolta chi voleva dedicare a lei si riferiva directement a Iside; l'existence di dediche a Iside-Bubastis potrebbe essere letta come una conferma di questa ipotesi »⁹⁵⁰.

Ainsi, Isis et Boubastis n'étaient sûrement pas toujours considérées comme la même déesse dans la pratique du culte en Méditerranée. Cependant, afin de rendre compte du processus transculturel d'assimilation entre divinités locales et étrangères, un nom commun pouvant englober l'ensemble des rituels et des cultes liés aux divinités ayant les mêmes fonctions leur a été donné⁹⁵¹.

Ce processus continu d'assimilation entre les divinités isiaques dérive de la religion traditionnelle égyptienne qui montrait une grande « perméabilité » entre les dieux : ils pouvaient assumer différentes fonctions ou manifestations qui n'étaient pas forcément liées (parfois même totalement indépendantes) à leur culte primaire.

En dehors de l'Égypte, certains membres de la population ont été séduits par ces cultes, devenant adeptes ou fidèles, sans toutefois comprendre l'origine des divinités qu'ils priaient ; ainsi une certaine confusion régnait lorsque deux divinités aux noms différents assumaient la même fonction. Il est probable que seuls les officiants du culte et les associations religieuses étaient capables de distinguer entre Isis, Boubastis et la forme Isis-Boubastis.

En effet, les ex-voto à la déesse étaient probablement dédiés dans des Iséa. Le cas de Nemi est fort intéressant : il s'agit d'un petit temple construit en l'honneur de Boubastis, flanqué d'un autre temple pour Isis. Il est évident que dans ce sanctuaire le lieu de culte avait été consciemment différencié puisque les visiteurs participaient à des rituels séparés et pouvaient donc se tourner vers l'une ou l'autre divinité ; soulignons également que les dédicaces à Boubastis ont été trouvées dans des lieux où la présence de divinités appartenant à la *gens isiaca* était bien documentée⁹⁵².

Tout cela est également confirmé par la présence à Rome, comme nous l'avons vu, de prêtres, en particulier de femmes, qui se consacraient exclusivement au culte de la déesse, les *sacerdos Bubastium*, et d'associations religieuses spécifiques, les *Boubastiaca*, pouvant être comparées aux soi-disant *Isiacoi*⁹⁵³, une association religieuse importante (de tradition memphite) dans le monde

⁹⁵⁰ Traduction: « la connaissance de ce culte était généralement assez limitée: il est en fait possible que tous les fidèles isiaques n'étaient pas pleinement conscients de la distinction entre Isis et Bubastis et par conséquent nous pouvons supposer que la rareté des inscriptions en référence à la déesse dépend également du fait que parfois ceux qui voulaient se consacrer à elle se référaient directement à Isis; l'existence de dédicaces à Isis-Boubastis pourrait être lue comme une confirmation de cette hypothèse. »

⁹⁵¹ WOHLTHAT 2018, p. 28.

⁹⁵² BRICAULT 2014 ; BRICAULT 2015 ; GAVINI 2007 ; GAVINI 2017 ; MALAISE 1972a, p. 358-360 ; MALAISE 2005, p. 25-27.

⁹⁵³ WOHLTHAT 2018, p. 28-29.

romain car elle comptait des femmes aisées qui participaient à la vie sociale et religieuse⁹⁵⁴. Par ailleurs la présence de femmes était plus importante que celle des hommes dans les rituels liés à Boubastis, aspect qui constitue un élément de continuité avec le culte de la déesse en Égypte, précisément en raison de sa fonction de protectrice des femmes enceintes et des enfants.

De plus, d'un point de vue social, les dédicaces à Boubastis en dehors de l'Égypte sont principalement faites par des affranchis. Ces derniers s'intéressent aux cultes orientaux, en particulier aux cultes égyptiens lesquels augmentent lorsque les empereurs commencent à mettre en valeur le panthéon religieux égyptien ; par exemple, sous Néron, les jours fériés égyptiens sont inclus dans le calendrier romain⁹⁵⁵ et, concernant Boubastis en particulier, l'empereur Trajan renouvelle le canal et le sanctuaire à Tell Basta, le célèbre centre de culte plus ancien de la déesse chatte⁹⁵⁶.

En outre, U. Wohlthat soutient avec conviction que Vespasien et Trajan ont favorisé la formation d'un culte indépendant lié à Boubastis qui avait les affranchis de l'empereur comme acteurs, car, depuis Auguste, les personnes libérées ont toujours été un groupe social important qui devait être contrôlé d'un point de vue juridique, politique et culturel⁹⁵⁷.

Ainsi les affranchis, traditionnellement dévoués aux cultes isiaques, se sont eux aussi tournés vers Boubastis, saisissant probablement la différence entre cette déesse et Isis, mais aussi ce qu'elles avaient en commun, à savoir un culte lié à l'environnement féminin et à la maternité.

Les informations présentées dans ce chapitre sont le fruit de choix ciblés aux fins de nos recherches. Toutefois, elles ne répondent évidemment pas à toutes les questions afférentes à la diffusion du culte de la déesse en dehors de l'Égypte, principalement du fait des lacunes de la documentation. Cependant, on constate la présence d'un fil rouge reliant l'Égypte, berceau du culte ptolémaïque de Boubastis, aux différents sites de la Méditerranée où se sont formés de nouveaux adeptes qui ont continué au fil des siècles à consacrer des ex-voto à la déesse.


⁹⁵⁴ MALAISE 1972b, p. 41-43, 46 ; MALAISE 2005, p. 57-58 ; WOHLTHAT 2018, p. 28-29, 35.


⁹⁵⁵ WOHLTHAT 2018, p. 32-34.


⁹⁵⁶ VAELSKE 2009.

⁹⁵⁷ WOHLTHAT 2018, p. 34.

4.6. Catalogue des ex-voto à Boubastis dans le bassin méditerranéen

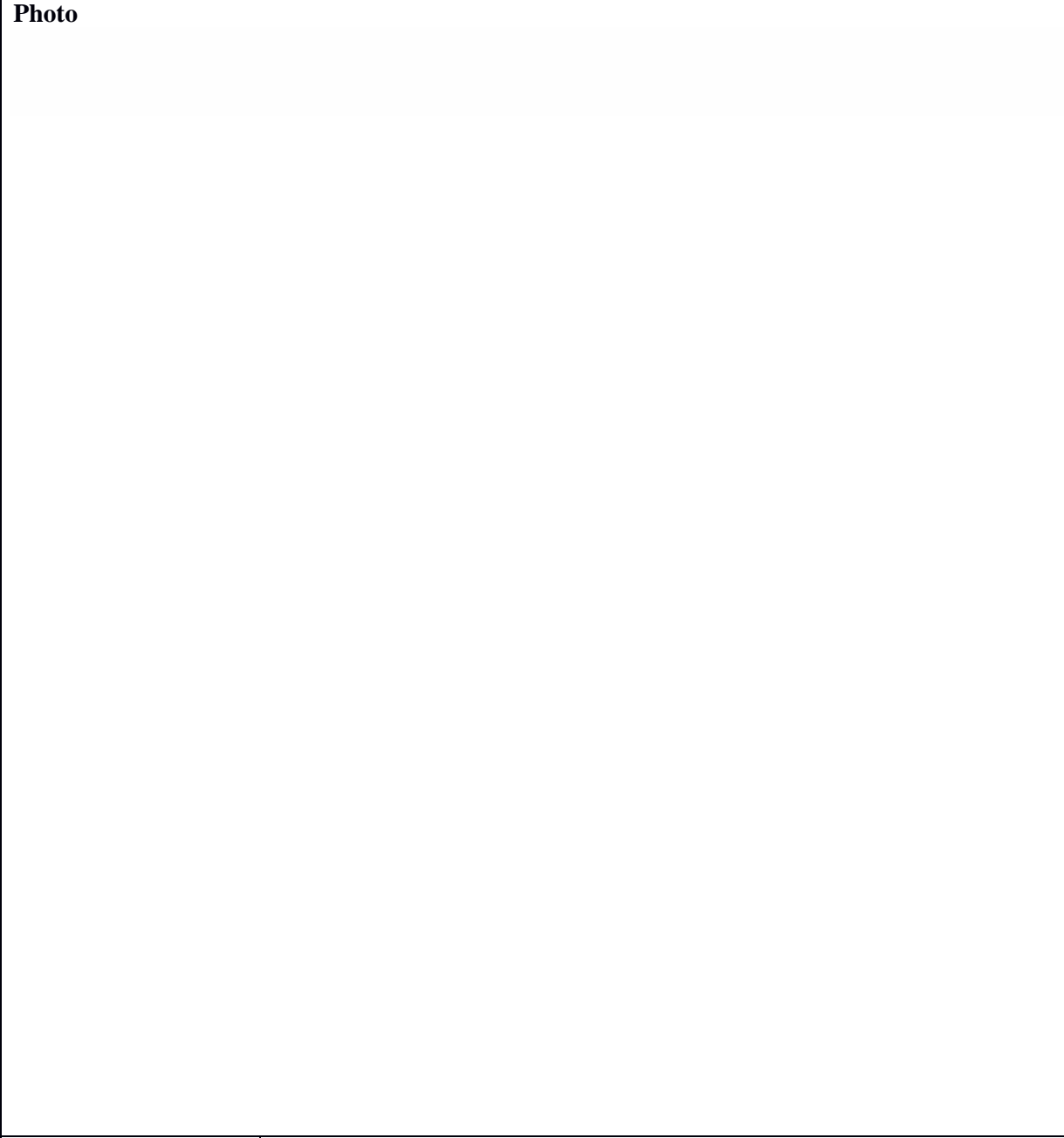
1	Objet	Statuette de chatte	
Matériau	bronze	Dimensions	8,1 cm (H)
Lieu de découverte	Heraion de Samos, Couche de décombres, à l'est de l'autel de Rhoikos.	Datation	Basse époque- époque ptolémaïque
Lieu de conservation	Vathy Museum de Samos (B 1608)		
Description Statuette de chatte assise sur un socle plat avec la queue repliée devant ses pattes antérieures.			
Commentaires Base avec tenon			
Photo			
			
Bibliographie	Weiß 2012, p. 966, n 1774.		

2	Objet	Statuette de chatte	
Matériau	bronze	Dimensions	15 cm (H)
Lieu de découverte	Heraion de Samos, Couche de décombres, à l'est de l'autel de Rhoikos	Datation	Basse époque- époque ptolémaïque
Lieu de conservation	Vathy Museum de Samos		
Description Statuette de chatte assise sur un socle plat avec la queue repliée devant ses pattes antérieures. Les deux oreilles sont percées avec des pendentifs en or.			
Commentaires Trois broches pour la fixation sur la base.			
Photo			
			
Bibliographie	Jantzen 1972, p. 20.		

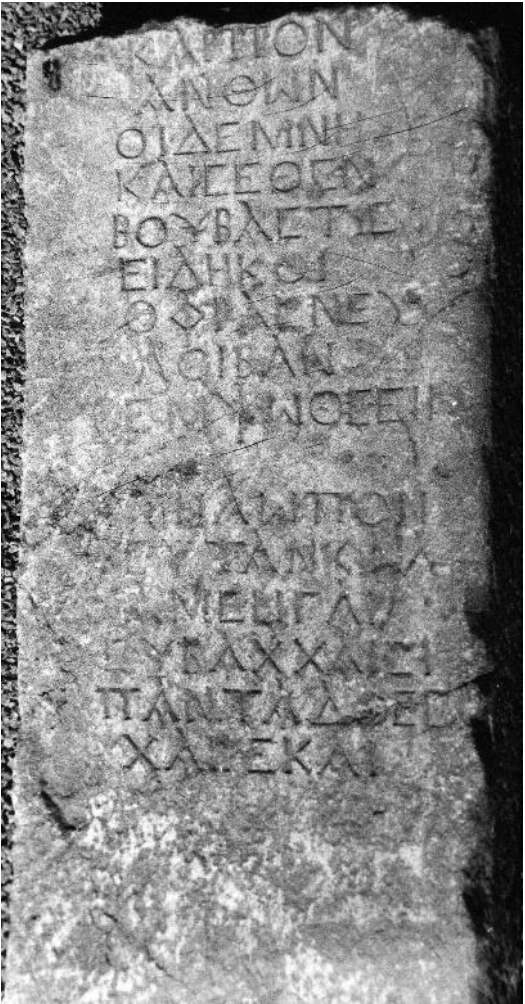
3	Objet	Statuette de chatte	
Matériau	bronze	Dimensions	6,5 cm (H)
Lieu de découverte	Heraion de Samos, Couche de décombres, à l'est de l'autel de Rhoikos	Datation	Basse époque- époque ptolémaïque
Lieu de conservation	Vathy Museum de Samos		
Description Fragment d'une statuette de chatte assise sur un socle plat avec la queue repliée devant ses pattes antérieures.			
Commentaires Parte supérieure cassée.			
Photo			
			
Bibliographie	Jantzen 1972, p. 20.		

4	Objet	Fragment d'une base dédiée à Isis, Anubis, Boubastis et Zeus Ktésios	
Matériau		Dimensions	
Lieu de découverte	Délos, Sérapéion C	Datation	II ^e -I ^{er} s. av. J.-C.
Lieu de conservation	Délos (inv. E 669)		
Description Fragment d'une base avec une dédicace grecque à Isis, Anubis, Boubastis et Zeus Ktésios.			
Commentaires Inscription grecque : [- - - Σαραπιδι], [Ισι]δι, Ανουβιδι [- - -] Βουβαστει [Δι]ι Κτησιωι. Traduction : « [...], à Sarapis, à Isis, à Anubis, [...], à Boubastis (et) à Zeus Ktésios».			
Photo			
Bibliographie	RICIS 202/0371.		

5	Objet	Fragment d'une base dédiée à Anubis, Boubastis	
Matériau		Dimensions	
Lieu de découverte	Délos, Sérapéion C	Datation	Fin du II ^e - début du I ^{er} s. av. J.-C.
Lieu de conservation	Délos (inv. A 1486)		
Description Fragment d'une base avec une dédicace à Anubis, Boubastis.			
Commentaires Inscription grecque : [- - - κατα προστ]αγμα Βο[- - -], [- - - Ανου]βιδι ε φιερε[ωσ - - -] [- - - δια] ονειρ[οκριτου - - -] Traduction : « [...], sur ordre, (à [?]) Bou[bastis], à Anubis, lors de la prêtrise de [...], ordre transmis par l'onéirocite...».			
Photo			
Bibliographie	RICIS 202/0372.		

7	Objet	Stèle en pierre	
Matériau	pierre	Dimensions	
Lieu de découverte	Rhodes	Datation	II ^e s. av. J.-C.
Lieu de conservation			
Description Stèle en pierre avec une inscription grecque.			
Commentaires Inscription grecque : Ιερη Ι[στος και Βου]βασι[ος--] κρατη Α--			
Photo			
			
Bibliographie	RICIS 204/0101.		

8	Objet	Autel de marbre à Isis Marine, Isis-Boubastis, Anubis.	
Matériau	marbre	Dimensions	47 cm (H), 27 cm (L), 27 cm (P)
Lieu de découverte	Iasos	Datation	époque romaine
Lieu de conservation			
Description			
Autel en marbre avec une dédicace grecque à Isis Pelagia, Isis-Boubastis, Anubis. Une cavité dans la partie supérieure et une rainure pouvaient sans doute servir à l'installation d'un brûle-parfum.			
Commentaires			
Inscription grecque :			
Γαιος Κανινιος [Συν]- [α]λλασσων μετ[α Κα]- νινιας Στρατο[υς της] ιδιας συμβιου [τον] βωμον μετα των [περι] αυτον θυμιατη[ριων] [Α]νουβιδι και Ισι[δι Πε]- [λ]αγια και Ισιδι Βου[βαστει] [εκ] των ιδιων ανε[θηκεν]			
Traduction : « Gaios Kaninios Synlasson, avec Kaninia, fille de Stratos, sa compagne, a consacré à ses frais l'autel avec ses brûle-parfums, à Anubis et à Isis Pelagia ainsi qu'à Isis Boubastis »			
Photo			
Bibliographie	Robert 1957, p. 368.		

9	Objet	Stèle en marbre blanc avec un hymne à Boubastis	
Matériau	marbre blanc	Dimensions	
Lieu de découverte	Gomphoi	Datation	I ^{er} -II ^e sec. apr. J.-C.
Lieu de conservation	Musée d'Athènes (inv. E838)		
Description			
Stèle en marbre blanc, brisée dans la partie supérieure, avec une inscription latine.			
Commentaires			
Seule la partie gauche, qui fut remployée comme seuil, est conservée. Traduction : « [Ils adressent leurs prières à Isis, mère](?) des fruits et des fleurs. Mais ils se sont souvenus aussi de toi. Que la [sainte] Boubastis leur soit favorable, afin que dans leurs vœux [...] ils lui fassent une libation. J'enverrai Osiris [...] au loin, et [...]. Car c'est elle qui accordera de la plus belle des façons toutes choses aux Bacchantes. Salut et prospérité. »			
Photo			
		<p>[Ἴσιδι μὲν ματρί](?) καρπῶν [τε καὶ] ἀνθῶν [εὐχονται] οἱ δ' ἐμνή[σαντο] 5 καὶ σέθεν [ἀγνὰ] Βούβαστις [---] εἰλήκοι [---] ὄφρα ἐν εὐχ[αῖς] λοιβὰν [ποιοῖεν·] 10 [π]έμψω Ὀσεῖρ[ιν] [---] τήλωπον [καὶ] εὐτ' ἂν καλ[---·] ἃ μὲν γὰρ [μάλ'] 15 εὖ Βάχχαισι πάντα δώσει· χαῖρε καὶ [εὐτόχει].</p>	
Bibliographie	RICIS 112/0201.		

10	Objet	Stèle en marbre blanc avec un hymne à Boubastis	
Matériau	calcaire blanc	Dimensions	
Lieu de découverte	Hyampolis	Datation	97-102 apr. J.-C.
Lieu de conservation			
Description Autel en calcaire blanc			
Commentaires Brisé en trois parties, dont l'une est perdue Traduction : « Sotéros, fils de [...], étant archonte à Hyampolis, le huitième mois, lors de la fête des Boubastia, Zosima, fille de Zosas, affranchit son esclave Isochryson, à dater de ce jour, en présence d'Epiketos, fils de Sosikrates, le prêtre de Sarapis et d'Isis, devant les dieux sus-nommés, ainsi que devant l'empereur Trajan César Germanicus, afin qu'elle n'appartienne plus à personne en rien, à condition qu'(Isochryson) demeure auprès de (Zosima) tant que celle-ci vivra, sans encourir de reproches. Je prie tout juge et tout magistrat ayant pouvoir de juridiction de veiller à faire respecter ma volonté. Si quelqu'un se saisit de l'esclave sus-nommée, il paiera aux dieux sus-nommés trente mines d'argent, dont une moitié leur reviendra, l'autre moitié étant pour son défenseur. Qu'il soit permis à qui le voudra de la défendre. Témoins : les dieux. »			
Photo [Αρχον] τος εν Ψαμπολι Σωτηρου [.....]ς μηνος ογδοου, Βουβαστιοις, Ζ[ωσι]μα Ζωσα αφι[η]τι ταν ιδιαν δου- Λαν Ισοχρυσον ελευθεραν απο τας σα- Μερων αμερας, παροντος Επικτητου του Του Σοσικρατους, του ιερεως του Σαραπιδος Και της Εισιδος, ενωπιον των προγεγραμ- Μενων θεων και του Σεβαστου Τραγιαν[ου] Καισαρος Γερμανικου, μηθени μηδεν πο- Θηκουσαν, παραμειναςαν αυτη τον της ζοης Χρονον ανενκλητως ε[υ]χο[μ]αι [α]παντι κρι- Τη και παντι δικαιοδοτη φυλαξαι μου την Βουλησιν. Ει δε τις του προγεγραμμενου σω- Ματος ε[φα]ψοιτο, αποτεισατω τους προγε- Γραμμενοις θεοις αργυριονυ μφας τριακοντα, και το μεν ημισον εστω των προγεγραμμε- νων θεων, το δε ημισον του πρασαντος αυτας εξεστω δε προστηναι τω θελοντι. Μαρ- τυρες οι θεοι.			
Bibliographie	RICIS 106/0303.		

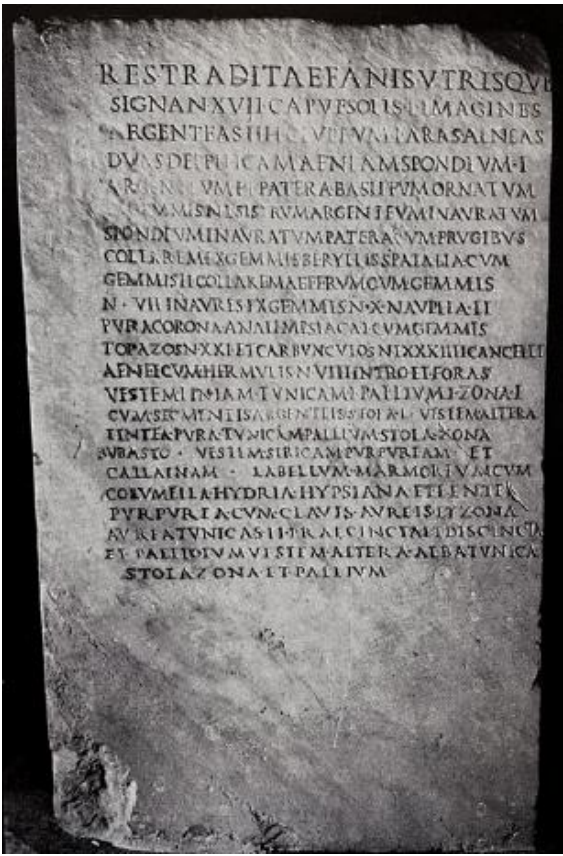
11	Objet	Autel de Boubastis en marbre	
Matériau	marbre	Dimensions	92 cm (H), 60 cm (L)
Lieu de découverte	Porto Torres (thermes centraux)	Datation	I ^{er} -II ^e s. apr. J.-C.
Lieu de conservation	Musée Sanna de Sassari (GM 10/8)		
Description			
<p>Autel cylindrique en marbre. En haut, un bandeau plat porte la première partie de l'inscription latine et au-dessous, une courte couronne de feuilles imbriquées en léger relief. L'essentiel du décor se développe sous l'inscription centrale latine. Le décor consiste en une lourde guirlande de feuillage et de fruits, à laquelle sont attachés des rubans qui se terminent par deux tigelles ornées de fleurons. Les quatre festons de la guirlande reposent sur deux doubles culots emboîtés. Ces quatre éléments du décor de l'autel sont de gauche à droite : une divinité-serpent avec une fleur de lotus sur la tête, tournée à droite, puis sortant du double culot une tête de dieu barbu, sommée du <i>modius</i>, dans laquelle on reconnaît Sérapis, puis à droite de l'inscription de nouveau une divinité-serpent avec fleur de lotus sur la tête tournée vers la gauche, enfin sortant du double culot une torche. Complétant ce décor, deux ustensiles du culte encadrent l'inscription : au-dessus du feston de gauche se trouve une situle et au-dessus du feston de droite est dressé un sistre sommé d'une petite pomme de pin ou d'une fleur de lotus.</p>			
Commentaires			
<p>Première inscription latine : <i>M(arco) Servilio Noniano, C(aio) Cestio co(n)s(ulibus)</i> Inscription centrale latine : <i>C(aius) Cuspius Felix sacerdos Bubasti sacr(um)</i></p> <p>« Marcus Servilius Nonianus, Caius Cestius (Gallus) étant consuls. Caius Cuspius Felix, prêtre. Consacré à Boubastis. »</p>			

Photo



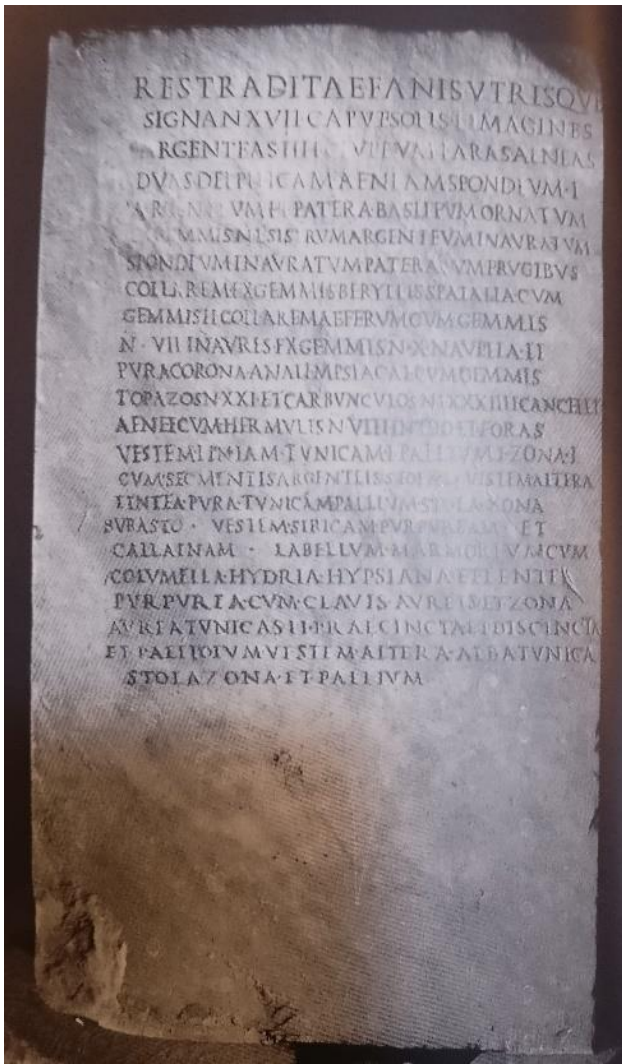
Bibliographie

Le Glay 1984, pp. 105-116.

12	Objet	Autel de calcaire avec une inscription à Isis-Boubastis	
Matériau	marbre	Dimensions	18 cm (H), 12 cm (L), 11,5 cm (P)
Lieu de découverte	Ostia	Datation	Milieu du II ^e s. apr. J.-C.
Lieu de conservation	Musei Vaticani, Gregoriano Profano ex Lateranense (inv. 25037)		
Description Autel en marbre avec une inscription en latin à Isis-Boubastis.			
Commentaires Inscription en latin : <i>Isidi Bubas[ti]</i> <i>Vener(em) arg(enteam) p(ondo) I s(emissem)</i> <i>cor(onam) aur(eam) p(ondo) ((uncias)) III ((scripula)) III</i> <i>cor(onam) anal(empsiacam) p(ondo) ((uncias)) V ((scripula)) VIII</i> <i>Catīl(ia) Dīodora</i> <i>Bubastiaca</i> <i>testamento</i> <i>dedit.</i>			
Traduction : « À Isis Boubastis, une statuette de Vénus en argent d'un poids d'un demi as, une couronne en or d'un poids de 3 onces et 3 scrupules, une couronne mobile d'un poids de 5 onces et 8 scrupules. Caltilia Diodora, Bubastiaque, par testament, les a offerts ».			
Photo			
			
Bibliographie	RICIS 503/1113.		


13	Objet	Stèle en marbre blanc avec une dédicace à Isis et Boubastis	
Matériau	marbre	Dimensions	95 cm (H), 52 cm (L), 40 cm (P).
Lieu de découverte	Nemi, sanctuaire de Diana	Datation	I ^{er} s. apr. J.-C.
Lieu de conservation	Museo delle navi, Nemi		
Description			
Stèle en marbre, avec une longue inscription en latin qui décrit les objets dédiés dans le temple de Boubastis.			
Commentaires			
RES. TRADITAE. FANIS UTRISQUE / SIGNA. N. XVII. CAPUT. SOLIS. I. IMAGINES / ARGENTEAS. IIII. CLUPEUM I. ARAS. AENEAS / DUAS. DELPHICAM. AENEAM. SPODEUM.I / ARGENTEUM.ET.PATERA.BASILEUM.ORNATUM / EX GEMMIS.N.I SISTRUM. ARGENTEUM. INAURATUM / SPONDEUM.INAURATUM.PATERA. CUM.FRUGIBUS / COLLAREM.EX.GEMMIS. BERYLLIS.SPATALIA.CUM / GEMMIS.II.COLLAREM.ALTERUM.CUM.GEMMIS / N.VII. IN.AU- RES.EX.GEMMIS.NAULIA.II. / PURA. CORONA. ANALEMPSIACA.I.CUM GEMMIS / TOPAZOS.N.XXI.ET.CARBUNCOLOS.N. LXXXIII.CANCELLI / AENEI.CUM.HERMULIS.N.VIII.INTRO.ET.FORAS / VESTEM.ALTERA / LINTEA.PURA.TUNICAM.PALIUM.STOLA.ZONA / BUBASTO.VESTEM.SIRICAM.PURPUREAM.ET / CALLAINAM.LABELLUM.MARMOREUM.CUM / COLUMELLA.HYDRIA.HYPSIANA.ET.LENTEA / PURPUREA. CUM.CLAVIS.AUREIS.ET.ZONA / AUREA.TU.PALLIOLUM.VESTEM.ALTERA.ALBA.TUNICA / STOLA.ZONA.ET.PALLIUM			
« Objets livrés aux deux temples : [...] Temple de Boubastis. Un vêtement de soie pourpre et turquoise ; un petit bassin en marbre supporté par une petite colonne ; une hydrie hypsiana et un vêtement de lin pourpre avec des bandes d'or et une ceinture d'or, deux tuniques, l'une avec ceinture, l'autre sans ceinture et un petit manteau ; un second vêtement blanc composé d'une tunique, d'une robe, d'une ceinture et d'un manteau. »			


Photo



Bibliographie

RICIS 112/0201. Arslan 1997, p. 335.

14	Objet	Plaque en marbre blanc avec un hymne à Boubastis	
Matériau	marbre blanc rosé	Dimensions	
Lieu de découverte	Italica	Datation	II ^e s. apr. J.-C.
Lieu de conservation	Museo Arqueologico de Séville		
Description			
Plaque en marbre blanc, avec une inscription en latin qui figure sous l’empreinte de deux pieds, dont la partie postérieure est brisée.			
Commentaires			
Le <i>cognomen</i> <i>Cerasa</i> pourrait dériver du grec « κερασα » et accrediter l’origine orientale de la dédicante.			
Inscription :			
<i>Dominulae Bubasti</i>			
<i>Iunia Cerasa</i>			
<i>Votum</i>			
<i>S(olvit) l(ibens) a(nimo)</i>			
Traduction : « A la jeune maîtresse Boubastis, Iunia Cerasa s’est acquittée de son vœu de bon gré et de bon cœur ».			
Photo			
			
Bibliographie	<i>RICIS</i> 602/0204.		

15	Objet	Statuette de Bastet	
Matériau	bronze	Dimensions	8 cm (H), 2,1 cm (L), 3 cm (P)
Lieu de découverte	Ashkelon	Datation	333-344 av. J.-C.
Lieu de conservation	Rockfeller Museum de Jérusalem (n. 33.2771)		
Description			
Statuette de Bastet à tête de chatte debout sur une base rectangulaire. La déesse porte une longue robe avec un motif rayé. Bastet tient une égide avec tête léonine dans la main gauche et dans l'autre un sistre ; un panier est suspendu au bras gauche.			
Commentaires			
Photo			
			
Bibliographie	HERRMANN, STAUBLI 2010, n. 9.		

16	Objet	Autel de calcaire avec une inscription à Isis-Boubastis	
Matériau	calcaire	Dimensions	65 cm (H), 26 cm (L), 23 cm (P)
Lieu de découverte	Scarbantia (Sopron)	Datation	Moitié II ^e s. apr. J.-C.
Lieu de conservation	István Király múzeum (inv. n. 55.186.1)		

Description

Autel de calcaire travaillé sur trois côtés avec un acrotère à l'angle de l'*abacón* et sur le dessus un bassin pour les libations. Une dédicace en latin est incisée sur le *recto* et au-dessus, un relief, représentant une bovine, sur le flanc dunquel est visible un croissant de lune.

Commentaires

Inscription en latin : *Isidi Aug(ustae) / et Bubasti G(aius) P(omponius) Philinus / Pomponi / Severi / lib(ertus) v (otum) s(olvit).*

« À Isis Auguste et à Boubastis, Gaius Pomponius Philinus, affranchi de Pomponius Severus, s'est acquitté de son vœu »

Photo



Bibliographie

István Király múzeum 1998, p. 105.

5. Conclusion

Cette recherche est née à la suite de la lecture d'un article de 1995 de J. Quaegebeur⁹⁵⁸ qui, pour la première fois, a tenté d'analyser la figure de la déesse Bastet à l'époque gréco-romaine, rassemblant différents types d'attestations, telles que des papyrus, des statuettes et des textes historiques, qui décrivaient l'évolution du culte de la déesse chat dans la période prise en considération. L'idée était de rassembler l'ensemble des témoignages relatifs à la déesse et d'essayer de fournir une image, la plus complète possible, de l'évolution du culte de la déesse à cette période. La collecte du matériel a cependant mis en évidence la nécessité de séparer les témoignages matériels des témoignages textuels dont l'hétérogénéité ne pouvaient faire l'objet d'une seule analyse, mais nécessitait l'application d'une méthodologie différente.

À la lumière de ces considérations, nous avons focalisé notre attention sur les nombreux ex-voto dédiés à la déesse chatte dans les centres de culte de Bastet à l'époque ptolémaïque et romaine.

Bastet est l'une des déesses les plus citées dans les publications, notamment pour la large diffusion des statuettes de chats en Égypte, ces dernières étant considérées comme le principal ex-voto à la déesse et la principale représentation de cette divinité sur terre. Toutefois, une étude systématique de la déesse à partir du matériel permettant de reconstruire un aperçu exhaustif des différentes caractéristiques de son culte n'avait pas encore été menée.

Il y a une tendance à considérer le culte de Bastet comme une manifestation typiquement pharaonique de piété populaire, sous-estimant souvent les témoignages de l'époque gréco-romaine⁹⁵⁹, une période durant laquelle de nombreuses innovations dans les domaines artistique, religieux et social se sont vérifiées.

Notre étude a également mis en évidence divers problèmes concernant la difficulté de datation des ex-voto, le manque de contextes de découverte intacts et l'énorme hétérogénéité des productions.

Les ex-voto ont toujours été un indicateur important pour comprendre certains aspects du culte d'une divinité : la relation que la population entretient avec l'image divine, sa perception au sein de la société et la façon dont les rituels sacrés influencent la vie quotidienne des personnes, que ces dernières appartiennent à la couche la plus pauvre, à l'élite dirigeante, ou encore aux souverains.

⁹⁵⁸ QUAEGEBEUR 1991.

⁹⁵⁹ L'époque gréco-romaine n'est pas un ensemble uniforme mais il faut différencier dans une analyse des productions matérielles l'époque ptolémaïque de l'époque romaine, comme cela a été précisé dans le chapitre d'introduction méthodologique au corpus.

Cependant, on constate en archéologie un usage abusif du terme d' « objet votif » en incluant sous cette dénomination différents types de productions qui peuvent avoir un rapport avec la sphère religieuse en général. Le problème ne peut pas être résolu d'une manière théorique, mais chaque cas nécessite que l'on y applique des critères spécifiques permettant d'identifier l'objet en tant qu'offrande votive ou non.

Dans notre étude, nous avons décidé d'inclure, d'une part, les objets qui étaient certainement dédiés aux temples de Bastet et, d'autre part, ceux qui étaient utilisés dans des rituels réalisés dans un espace sacré ou non, mais, en tout état de cause, toujours liés à la déesse.

Les ex-voto présents dans notre corpus ne décrivent qu'une partie du culte de Bastet qui devait aussi être accompagné d'autres activités rituelles consignées dans les textes hiéroglyphiques des grands temples de la Haute Égypte, dont la théologie complexe est encore difficile à interpréter aujourd'hui et il avait ses racines dans des rituels anciens liés à l'apaisement de Sekhmet, au mythe de la déesse lointaine et à la protection du pharaon.

Si les catégories d'ex-voto sont plutôt uniformes durant toute l'époque gréco-romaine, on ne peut pas en dire autant de la perception de la population égyptienne envers la déesse chatte : à l'époque ptolémaïque, l'hellénisation de Boubastis se manifeste à travers des ex-voto et l'ensemble de la population locale, de toutes les ethnies, s'est tournée vers une déesse différente de la divinité traditionnelle qui n'a maintenu que sa fonction de protectrice de la maternité.

Les Ptolémées élèvent Boubastis à une position prééminente dans le panthéon égyptien. Plusieurs événements socio-politiques confirment cette hypothèse : la construction d'un Boubasteion par la reine Bérénice II dans le centre névralgique d'Alexandrie, la restauration du « Grand Temple de Bastet » à Boubastis, plus important centre de culte de la déesse dans le Delta, et la réforme du décret de Canope qui a fait coïncider la grande fête de Bastet avec la célébration de l'*Euergesia*, festival national dédié aux souverains⁹⁶⁰. Il s'agit d'un programme politique et religieux qui s'inscrit très bien dans l'idée ptolémaïque de restauration et de promotion des cultes antiques mis en œuvre surtout au III^e-II^e siècle avant J.-C⁹⁶¹.

À l'époque romaine, l'image de Boubastis est celle véhiculée par la culture alexandrine, c'est-à-dire une figure syncrétique qui combine les aspects de toutes les divinités liées à la maternité avec comme particularité unique de la tête du chat qui, quant à elle, reste la caractéristique indigène qui fait référence à un culte proprement égyptien.

⁹⁶⁰ GOYON 2006.

⁹⁶¹ Ce concept est approfondi dans les chapitres d'introduction de la thèse.

C'est précisément cette évolution figurative (et théologique) qui est devenue la pierre angulaire de notre thèse puisqu'il s'agit du seul élément qui pouvait être analysé avec précision.

Les statuettes de Bastet montrent l'évolution de l'iconographie de la déesse à travers les époques : Bastet est d'abord représentée, de l'Ancien au Nouvel Empire, comme une lionne, souvent trônant, accompagnée d'un sceptre en forme de papyrus, de l'*ankh* et portant un disque solaire sur la tête. Cette image présente des points en commun avec les statues de Sekhmet car les deux déesses étaient vues comme une seule entité qui représentaient l'œil de Ra vengeur, mais aussi la lionne apaisée protectrice du pharaon.

La transformation de Bastet en déesse chatte dans la Troisième Période Intermédiaire peut, selon nous, être considérée comme une révolution d'un point de vue figuratif et culturel. Le symbole de la nouvelle iconographie est représenté par la production de statuettes en bronze avec une Bastet à tête de chat, debout, vêtue d'une longue tunique, le sistre dans une main et le panier et l'égide dans l'autre, ; elle atteint son apogée entre la fin de la Basse époque et le début de l'époque ptolémaïque.

De plus, l'émergence d'une fonction prépondérante et « indépendante » de la déesse Bastet, celle de protectrice des femmes enceintes et des enfants, mène aussi à la diffusion de nouveaux ex-voto qui deviennent une image populaire en Égypte : la statue en bronze du chat assis avec des chatons reproduite et dédiée dans tous les temples liés à la sphère de la maternité, puis exportée dans la Méditerranée. Un exemple nous est donné par le temple d'Isis et Sérapis à Délos où de nombreuses figurines de chat en bronze ont été retrouvées.

Toutes ces productions en bronze atteignent leur apogée entre la Basse Époque et le début de l'âge ptolémaïque lorsque les ateliers indigènes du Delta utilisent une technique de moulage et de modelage du bronze typiquement égyptienne qui sera ensuite exportée en Grèce⁹⁶².

La déesse n'est donc plus perçue, par la majorité de la population, comme une entité féroce à pacifier avec des rituels spécifiques mais comme une divinité maternelle et protectrice à laquelle on consacre des ex-voto dans la vie quotidienne.

Cependant, les temples gréco-romains de la Haute Égypte maintiennent encore la représentation léonine de Bastet, archétype de l'époque pharaonique ; les prêtres conservent l'iconographie ancienne de la déesse et ils se réfèrent à la théologie ancestrale. Cette vision plus ancienne de Bastet se reflète dans certains ex-voto de l'époque ptolémaïque où la déesse est représentée avec une tête de lionne et les attributs typiques, autrement dit le sistre et l'égide, ou encore le sceptre papyriforme et l'*ankh*.

⁹⁶² Voir le chapitre 4 sur la diffusion des ex-voto dans la Méditerranée.

Quant aux Grecs d'Égypte, ils rencontrent d'une Bastet déjà changée en chatte et se tournent vers cette déesse qui protège les jeunes enfants et les femmes enceintes. Les inscriptions sur les ex-voto témoignent de la grande popularité de ce culte au sein de cette partie de la société qui apporte, à travers les ateliers artistiques, des modifications importantes aux productions matérielles dédiées à la déesse en introduisant une nouvelle iconographie comme, par exemple, l'image du chat qui devient plus dynamique et qui tente d'attraper un oiseau, et un nouveau matériau comme le marbre, plus noble et d'origine « grecque » ; en outre, la composition a un style « doux » et riche en détails naturalistes.

À l'époque romaine, l'image de Bastet est à nouveau modifiée. En effet, les statuettes en bronze montrent une déesse plus humanisée, debout avec une grande tête et la queue pendante ; elle porte une courte tunique rayée et elle tient dans ses mains un chaton, l'égide et un panier. Bastet est debout avec une robe grecque (*chiton*) avec un nœud isiaque au niveau de la poitrine et tenant dans sa main droite une torche ou une corne d'abondance, typique des images divines ptolémaïques, et dans la main gauche deux oiseaux (un symbole susceptible de diverses interprétations que nous avons traité dans chapitre d'analyse du catalogue). Elle possède des canons ptolémaïques typiques issus de son assimilation à Isis et surtout à l'image hellénisée des reines ptolémaïques, comme les statuettes égyptiennes présentées ci-dessus.

La création d'une figurine en terre cuite d'Isis-Boubastis où la déesse a un aspect complètement humain est encore plus radical iconographiquement : une femme portant une coiffure hellénistique et un disque solaire avec des cornes de bovins, vêtu d'un *chiton* et d'un *himation* ; elle caresse d'une main un chat posé sur un petit pilier et saisit dans l'autre un sistre.

Cette représentation montre l'assimilation de Bastet à Isis, les deux étant, à l'époque romaine, pratiquement considérées comme une même divinité. En effet, dans les textes rituels du temple d'Horus d'Edfou et du temple d'Isis à 'El Qal'a, le nom de la déesse chatte Bastet devient cryptographique : = *Bz-n-Isis* = « le Ba d'Isis »⁹⁶³. De plus, les caractéristiques qui faisaient de Bastet une déesse égyptienne traditionnelle, comme la tête de chat, ne sont plus reconnaissables, sa figure est désormais complètement hellénisée.

Fr. Dunand a consacré une publication à la religion populaire dans l'Égypte romaine⁹⁶⁴ et explique que c'est par les caractéristiques votives que se manifeste l'évolution du culte à l'époque romaine. L'adjectif « populaire », dans ce cas, est utilisé pour identifier les cultes qui étaient enracinés dans la couche la plus basse de la population et qui étaient répandus en Égypte. Le caractère votif de ces

⁹⁶³ Cependant, nous notons que, dans ce cas également, la tradition théologique de la déesse est maintenue avec les anciennes épithètes de Bastet avec le lien spécifique avec Sekhmet et la mythologie égyptienne.

⁹⁶⁴ F.DUNAND 1979. p. 9

cultes liait les fidèles du temple aux figures de prêtres ayant des fonctions civiles et à l'espace domestique. L'auteur se réfère avant tout à la triade ptolémaïque d'Isis, Sérapis et Harpocrate, mais aussi à des divinités comme Boubastis, surtout pour ce qui est de la production d'ex-voto en terre cuite.

Toutefois des ex-voto ont été fabriqués dans plusieurs matériaux pour répondre à différents types de clients : les bronzes et les statues en pierre ont souvent un style plus raffiné et sont notoirement plus chers, surtout s'il est question d'un matériau importé tel que le marbre ; en revanche, la population demande principalement des objets en terre cuite qui d'ailleurs représentent l'ex-voto pour le culte de Bastet le plus documenté en Égypte à l'époque gréco-romaine.

Ainsi, le culte était répandu au sein de toutes les classes sociales et, selon nous, l'adjectif « populaire » est superflu car tous les cultes en Égypte sont, par définition, ouverts à la population.

Enfin, au cours de l'étude nous avons retrouvé des attestations matérielles de la déesse Boubastis en Méditerranée qui confirment la diffusion de ce culte au sein de la société romaine, jusqu'aux confins de l'Empire. Boubastis est assimilée par les Romains à une déesse étrangère, exotique avec des aspects théologiques et iconographiques développés à l'époque ptolémaïque puis exportés vers les principaux sanctuaires grecs ; puis, l'Occident romain s'approprie d'une figure hellénisée⁹⁶⁵ qui, cependant, conserve certains aspects égyptiens traditionnels et réélabore sa propre dévotion qui passe par la consécration d'ex-voto spécifiques dans les temples.

5.1. Perspectives futures

Les recherches que nous avons menées mettent en évidence l'immensité et l'hétérogénéité de la documentation relative à cette déesse. Nous pensons qu'il est donc possible d'élargir cette étude avec des initiatives futures en mesure de donner une vue d'ensemble plus définie du culte de Bastet à l'époque gréco-romaine :

- Premièrement, analyser le matériel inédit pour ensuite le rassembler dans une base de données comprenant l'ensemble des ex-voto à Bastet datés entre la Troisième Période Intermédiaire et l'époque gréco-romaine.
- Deuxièmement, réaliser des analyses diagnostiques sur des échantillons de chacune des typologies de sorte à comprendre la technique de production et dans un second temps élaborer des profils géographiques de diffusion des productions en mesure d'identifier les ateliers

⁹⁶⁵ GALLO 2016.

égyptiens promoteurs de certaines catégories d'ex-voto. En outre, les analyses scientifiques sur les découvertes pourraient nous aider à améliorer la datation de certaines productions.

- Troisièmement, intégrer dans le corpus les amulettes liées à la sphère funéraire et à la maternité afin de comprendre l'ensemble des fonctions que Bastet pouvait avoir par rapport aux autres déesses du panthéon avec lesquelles elle était assimilée.
- Enfin, étudier et inventorier les textes à caractère mythologique, culturel et rituel relatifs à Bastet et datés à l'époque ptolémaïque et romaine. Il s'agit d'une grande quantité d'inscriptions présentes sur les murs des temples de la Haute Égypte accompagnées d'un appareil figuratif représentant différentes typologies de scènes rituelles qui impliquent les divinités et le pharaon ; cet appareil décoratif doit être analysé de manière à structurer un répertoire iconographique de la déesse Bastet comparable aux objets matériels.

Bien entendu, ces pistes de recherche doivent également s'appliquer à des objets liés au culte de Bastet répandus dans les sites méditerranéens car le corpus est loin d'être complet. Il faudrait également approfondir le rapport qui liait Boubastis aux autres divinités isiaques à travers l'analyse des textes latins et grecs qui exprimaient la nouvelle *interpretatio* de la déesse en dehors de l'Égypte et son syncrétisme religieux désormais lié à des mythes détachés de leur terre d'origine.

6. Bibliographie

ABD EL-FATTAH *et al.* 2014 = A. Abd el-Fattah, M. Abd el-Maksoud, J.-Y. Carrez-Maratray, « Deux inscriptions grecques du « Boubasteion » d'Alexandrie », *Ancient Society* 44, 2014, p. 149-177.

ABD EL-MAKSOUDE *et al.* 2012 = M. Abd El-Maksoud, A. Abd El-Fattah, M. Seif El-Din, « La fouille du Boubasteion d'Alexandrie : présentation préliminaire » in A. HERMARY, C. DUBOIS (éd.), *L'enfant et la mort dans l'Antiquité. III, Le matériel associé aux tombes d'enfants : actes de la table ronde internationale organisée à la Maison méditerranéenne des sciences de l'homme, MMSH d'Aix-en-Provence, 20-22 janvier 2011* III, BiAMA 12, Aix-en-Provence, 2012, p. 427-447.

ABD EL-MAKSOUDE *et al.* 2015 = M. Abd El-Maksoud, M. Seif El-Din, A. Abd El-Fattah, « Foundation Deposit Plaques from the Boubasteion », *Bulletin de la Société Archéologique d'Alexandrie* 49, 2015, p. 125-144.

ABD EL-MAKSOUDE *et al.* 2018 = M. Abd El-Maksoud, A. Abd El-Fattah, M. Seif El-Din, « The early Greek presence in Alexandria. » in C.S. ZEREFOS, M.V. VARDINOYANNIS (éd.), *Hellenistic Alexandria: celebrating 24 centuries. Papers presented at the conference held on December 13-15 2017 at Acropolis Museum, Athens*, Archaeopress archaeology, Oxford, 2018, p. 51-60.

ABDEL – RAZIQa 2011 = A. Abdel - Raziq, « A new look at the goddess Bastet bronze statue in Zagazig University Archaeological Museum » in *The 14th Conference Book of the General Union of Arab Archaeologists XIV*, Assiut, 2011, p. 1-13.

ABDEL – RAZIQb 2011 = A. Abdel – Raziq, « Sacred bark of Bastet », *Journal of the General Union of Arab Archaeologists* 12, 2011, p. 1-18.

ABDELWAHED, ISKANDER 2015 = N. Abdelwahed, J. Iskander, « Der Wurfelhocker des Anchpachered aus Tell el-moqdam », *Studien zur Altägyptischen Kultur* 44, 2015, p. 1-12.

ADRIANI 1963 = A. Adriani, *Repertorio d'arte dell'Egitto greco-romano I*, Repertorio d'arte dell'Egitto greco-romano. Serie C, Architettura 1, Palermo, 1963.

ALBERSMEIER 2002 = S. Albersmeier, *Untersuchungen zu den Frauenstatuen des ptolemäischen Ägypten*, Aegyptiaca Treverensia 10, Mayence sur le Rhin, 2002.

ALLEN, GAZDA 1985 = M.L. Allen, E.K. Gazda, *The terracotta figurines from Karanis: a study of technique, style and chronology in Fayoumic coroplastics*, University Microfilms International, 1985.

ALLIOT 1949 = M. Alliot, *Le culte d'Horus à Edfou au temps des Ptolémées*, Bibliothèque d'étude 20, Le Caire, 1949.

ALTENMÜLLER 1975 = H. Altenmüller, « Feste » in H.W. HELCK, E. OTTO, W. WESTENDORF (éd.), *Lexikon der Ägyptologie II*, Wiesbaden, 1975, col. 171-191.

ALVAR 1994 = J. Alvar, « El culto y la sociedad : Isis en la Bética » in C.G. ROMAN (éd.), *La sociedad de la Bética : contribuciones para su estudio*, Biblioteca de estudios clásicos 2, Grenade, 1994, p. 9-28.

ALVAR 2012 = J. Alvar, *Los cultos egipcios en Hispania*, Besançon, 2012.

ANDO 2005 = C. Ando, « Interpretatio Romana », *Classical Philology* 100/1, 2005, p. 41-51.

ANTŌNÍOU 1980 = A.I. Antōníou, *Βραυρώνια προσωπογραφία (Φιλάδαι και Κυδαντίδαι δημόται)*, Athène, 1980.

ARIAS 1940 = P. Arias, « Mosaico ellenistico della via Ardeatina », *RIASA* 8/49, 1940, p. 16-24.

- ARNAUDIES, GRIMAL, CABON 2018 = A. Arnaudies, N. Grimal, O. Cabon, *Jean Leclant (1920-2011) : bibliographie*, Étude d'Égyptologie 17, Paris, 2018, https://www.academia.edu/38605761/Jean_Leclant_1920_2011_bibliographie, consulté le 28 février 2021.
- ARNOLD 1999 = D. Arnold, *Temples of the last pharaohs*, New York, Oxford, 1999.
- ARSLAN, TIRADRITTI 1997 = E.A. Arslan, F. Tiradritti, *Iside. Il mito, il mistero, la magia. Catalogo della mostra, Milano, Palazzo Reale, 22 febbraio - 1 giugno 1997*, Milan, 1997.
- ASHTON *et al.* 2004 = S.-A. Ashton, T. Buttrely, A. Popescu, *Roman Egyptomania : a special exhibition at Fitzwilliam Museum, Cambridge, 24. September 2004 - 8. May 2005*, Catalogues d'exposition, Londres, 2004.
- ASHTON 2003 = S.-A. Ashton, *Petrie's Ptolemaic and Roman Memphis*, Londres, 2003.
- ASSMANN 1991 = J. Assmann, « Das ägyptische Prozessionsfest » in J. ASSMANN, T. SUNDERMEIER (éd.), *Das Fest und das Heilige: Religiöse Kontrapunkte zur Alltagswelt*, Studien zum Verstehen fremder Religionen 1, Gütersloh, 1991, p. 105-122.
- BAGH 2011 = T. Bagh, *Finds from W. M. F. Petrie's excavations in Egypt in the Ny Carlsberg Glyptotek*, Meddelelser fra Ny Carlsberg Glyptotek 13, Copenhagen, 2011.
- BAILEY 2008 = D.M. Bailey, *Catalogue of the terracottas in the British Museum. Volume IV, Ptolemaic and Roman terracottas from Egypt*, Londres, 2008.
- BAINES *et al.* 1991 = J. Baines, L.H. Lesko, D.P. Silverman, *Religion in ancient Egypt: gods, myths, and personal practice*, Ithaca, 1991.
- BAINES 1991 = J. Baines, « Society, morality and religious practice » in B.E. SHAFER, JOHN BAINES, L.H. LESKO, D.P. SILVERMAN, Fordham University (éd.), *Religion in ancient Egypt: gods, myths, and personal practice*, Londres, 1991, p. 123-200, http://ls-tlss.ucl.ac.uk/course-materials/ARCL2012_73041.pdf, consulté le 17 août 2019.
- BAINES 2002 = J. Baines, « Egyptian Letters of the New Kingdom as Evidence for Religious Practice », *Journal of Ancient Near Eastern Religions* 1, 2002, p. 1-31.
- BAKR *et al.* 2010 = M.I. Bakr, H. Brandl, F. Kalloniatis, F. Kammerzell, G.A. Wenzel, E.A. Bernhauer, A. Blasius, M. Salomon, *Egyptian antiquities from Kufur Nigm and Bubastis*, Museums in the Nile Delta 1, Berlin, 2010.
- BALLET 1994 = P. Ballet, « Isis assise sur la corbeille , au sistre, au pot rond et au miroir » in N. GRIMAL, G. CLERC, C. BERGER (éd.), *Hommages à Jean Leclant : 3. Études isiaques III*, BdE 106, Le Caire, 1994, p. 21-32.
- BARGUET 1953 = P. Barguet, « L'origine et la signification du contrepoids de collier-menat », *BIFAO* 52, 1953, p. 103-111.
- BARGUET, ROUSSEL 1964 = A. Barguet, D. Roussel, *Historiens grecs. I. Hérodote, Thucydide. Hérodote : texte présenté, traduit et annoté par A. Barguet. Thucydide : texte présenté, traduit et annoté par Denis Roussel*, Bibliothèque de la Pléiade 176, Paris, 1964.
- BARRETT 2017 = C.E. Barrett, « Egypt in Roman Visual and Material Culture », *Oxford Handbooks Online*, 2017, <https://www.oxfordhandbooks.com/view/10.1093/oxfordhb/9780199935390.001.0001/oxfordhb-9780199935390-e-18>, consulté le 19 août 2019.
- BARTA 1978 = W. Barta, « Die Sedfest-Darstellung Osorkons II. im Tempel von Bubastis », *Studien zur Altägyptischen Kultur* 6, 1978, p. 25-42.

- BASLEZ 1977 = M-F. Baslez, *Recherches sur les conditions de pénétration et de diffusion des religions orientales à Délos: Ile-Ier s. avant notre ère*, Collection de l'École normale supérieure de jeunes filles 9, Paris, 1977.
- BATAILLE 1952 = A. Bataille, *Les Memnonia : recherches de papyrologie et d'épigraphie grecques sur la nécropole de la Thèbes d'Égypte aux époques hellénistique et romaine*, Recherches d'archéologie, de philologie et d'histoire 23, Le Caire, 1952.
- BAUMBACH 2004 = J.D. Baumbach, *The significance of votive offerings in selected Hera sanctuaries in the Peloponnese, Ionia and western Greece*, Oxford, 2004.
- BAUR 1902 = P.V.C. Baur, *Eileithyia*, Columbie, 1902.
- BAYER-NIEMEIER 1988 = E. Bayer-Niemeier, *Liebighaus-Museum Alter Plastik: Bildwerke der Sammlung Kaufmann*, Wissenschaftliche Kataloge, Melsungen, 1988.
- BEAL, GOYON 2002 = J.-C. Béal, J.-C. Goyon, *Les artisans dans la ville antique*, Collection Archéologie et histoire de l'Antiquité 6, Lyon, 2002.
- BECK *et al.* 2005 = H. Beck, P.C. Bol, M. Bückling, *Ägypten Griechenland Rom: Abwehr und Berührung.*, Francfort, 2005.
- BEER 1994 = C. Beer, *Temple-boys: a study of Cypriote votive sculpture. Part 1, Catalogue I*, SMA 113, Jonsered, 1994.
- BELLIER *et al.* 2015 = C. Bellier, L. Cattelain, P. Cattelain, *Chiens et chats dans la Préhistoire et l'Antiquité: exposition du 9 mai au 11 novembre 2015 au Musée du Malgré-Tout à Tregnes*, Guides archéologiques du Malgré-Tout, Treignes, 2015.
- BENECH 2009 = C. Benech, « Recherches sur le tracé des murailles autour d'Alexandrie » in J.-Y. EMPEREUR (éd.), *Alexandrina 3*, Etudes alexandrines 18, Le Caire, 2009, p. 410-445.
- BEN-TOR 1997 = D. Ben-Tor, *The immortals of ancient Egypt from the Abraham Guterman Collection of ancient Egyptian art*, The Israel museum Catalogue 393, Jerusalem, 1997.
- BERGMAN 1968 = J. Bergman, *Ich bin Isis: Studien zum memphitischen Hintergrund der griechischen Isisaretalogien*, S. Academiae Ubsaliensis, 1968.
- BERGMAN 1970 = J. Bergman, *Isis-Seele und Osiris-Ei : zwei ägyptologische Studien zu Diodorus Siculus I 27, 4-5*, Historia religionum 4, Uppsala, 1970.
- BERNAND 1969 = É. Bernand, *Inscriptions métriques de l'Égypte gréco-romaine : recherches sur la poésie épigrammatique des Grecs en Égypte*, Annales littéraires de l'Université de Besançon 98, Paris, 1969.
- BERNAND 1970 = A. Bernand, *Le Delta égyptien d'après les textes grecs. I, Les Confins libyques*, Mémoires publiés par les membres de l'Institut français d'archéologie du Caire 91, Le Caire, 1970.
- BERNAND 1975 = É. Bernand, *Recueil des inscriptions grecques du Fayoum. Tome I, La « Méris » d'Hérakleidès*, Leyde, 1975.
- BERNAND 1981 = É. Bernand, *Recueil des inscriptions grecques du Fayoum. Tome III, la « Méris » de Polémôn*, BdE 80, Le Caire, 1981.
- BERNAND 1988 = É. Bernand, « Pèlerins dans l'Égypte grecque et romaine », *Collection de l'Institut des Sciences et Techniques de l'Antiquité* 367/1, 1988, p. 49-63.
- BERNHAEUER 2010 = E. Bernhauer, « Block statue of Nefer-ka » in M.I. BAKR, H. BRANDL, F. KALLONIATIS, F. KAMMERZELL, G. WENZEL, E. BERNHAUER, A. BLASIUS (éd.), *Egyptian antiquities from Kufur Nigm and Bubastis*, Museums in the Nile Delta 1, Berlin, 2010, p. 176-179.

- BERTRAND 2012 = A. Bertrand, « Etre prêtre en Egypte grecque et romaine: une vie presque ordinaire », *Egypte Afrique et Orient* 67, 2012, p. 41-48.
- BESQUES 1992 = S. Besques, *Catalogue raisonné des figurines et reliefs en terre-cuite grecs, étrusques et romains. IV-II, Epoques hellénistique et romaine. Cyrénaïque, Egypte ptolémaïque et romaine, Afrique du Nord et Proche-Orient*, Paris, 1992.
- BEUDELS, LENGLET 1989 = M.-O. Beudels, G. Lenglet, *Les Chats des pharaons: 4000 ans de divinité féline*, Catalogues d'exposition 27 octobre 1989-25 février 1990, Bruxelles, 1989.
- BIANCHI 1980 = R.S. Bianchi, « Not the Isis Knot », *BES* 2, 1980, p. 9-31.
- BIANCHI, ZIEGLER 2014 = R.S. Bianchi, C. Ziegler, *Les bronzes égyptiens*, Catalogue, Berne, 2014.
- BILLEN 2012 = J. Billen, *Ancient Egypt: masterpieces from collectors and collections: 10th edition of the Brussels Ancient Art Fair, BAAF*, Bruxelles, 2012.
- BLEEKER 1967 = C.J. Bleeker, *Egyptian festivals: enactments of religious renewal*, Studies in the history of religions 13, Leyde, 1967.
- BOBOU 2015 = O. Bobou, *Children in the Hellenistic world: statues and representation*, Oxford, 2015.
- BONAUDO 2008 = R. Bonaudo, « Dalla ceramica a figure nere alla Tomba del Triclinio: un immaginario visuale delle rappresentazioni degli uccelli su alcuni monumenti figurati etruschi », *Annali di archeologia e storia antica* 13-14, 2008, p. 157-172.
- BONNEAU 1964 = D. Bonneau, *La crue du Nil, divinité égyptienne, à travers mille ans d'histoire (332 av.-641 ap. J.-C.)*, Paris, 1964.
- BORRIELLO, GIOVE 2000 = M. BORRIELLO, T. GIOVE, *La collezione egiziana del museo archeologico di Napoli: guida alla collezione*, Guida alla collezione, Naples, 2000.
- BOTHMER *et al.* 1973 = B.V. Bothmer, H.-W. Müller, H. De Meulenaere, *Egyptian Sculpture of the Late Period, 700 B.C. to A.D. 100: Brooklyn Museum*, Brooklyn, 1973.
- BOTHMER 1953 = B.V. Bothmer, « Ptolemaic Reliefs. IV. A Votive Tablet », *Bulletin of the Museum of Fine Arts* 51/286, 1953, p. 80-84.
- BOURLON-GRESSIER 2017 = C. Bourlon-Gressier, « Le chat dans l'antiquité classique: État de la question », *Folia Electronica Classica (Louvain-la-Neuve)* 33, 2017, p. 3-29.
- BOUTANTIN 2006 = C. Boutantin, « Production de terres cuites et cultes domestiques de Memphis à l'époque impériale », *CdE* 81/161-162, 2006, p. 311-334.
- BOUTANTIN 2014 = C. Boutantin, *Terres cuites et culte domestique: Bestiaire de l'Égypte gréco-romaine*, Religions in the Graeco-Roman world 179, Leyde, 2014.
- BRADY 1935 = T.A. Brady, *The reception of the Egyptian cults by the Greeks (330-30 B. C.)*, The University of Missouri Studies X, Columbia, 1935.
- BRECCIA 1911 = E. Breccia, *Iscrizioni greche e latine*, Catalogue Général des Antiquités Égyptiennes du Musée d'Alexandrie Nos 1-568, Le Caire, 1911.
- BRECCIA 1912 = E. Breccia, *La necropoli di Sciatbi*, Le Caire, 1912.
- BRECCIA 1934 = E. Breccia, *Terrecotte figurate greche e greco-egizie del Museo di Alessandria*, Monuments de l'Égypte gréco-romaine 2, Bergame, 1934.
- BRESCIANI 1967 = E. Bresciani, « Una statua della XXVI dinastia con il cosiddetto "abito persiano" », *Studi Classici e Orientali* 16, 1967, p. 273-280.

BRESCIANI, BETRÒ 2004 = E. Bresciani, M.C. Betrò, *Egypt in India: Egyptian antiquities in Indian museums*, Progetti 2, Pise, 2004.

BRICAULT *et al.* 2007 = L. Bricault, M.J. Versluys, P.G.P. Meyboom, *Nile into Tiber: Egypt in the Roman world proceedings of the IIIrd international conference of Isis studies, Faculty of Archaeology, Leiden University, May 11-14 2005*, Religions in the Graeco-Roman World 159, Leyde, Boston, 2007.

BRICAULT *et al.* 2011 = L. Bricault, R. Veymiers, M. Malaise, *Les cultes isiaques en Grèce: actes du IVe colloque international sur les études isiaques, troisième journée, Liège, 29 novembre 2008, Michel Malaise in honorem*, Religions in the Graeco-Roman World 171, Bordeaux, 2011.

BRICAULT *et al.* 2014 = L. Bricault, M.J. Versluys, J.-L. Podvin, *Power, politics, and the cults of Isis: proceedings of the Vth International Conference of Isis studies, Boulogne-sur-Mer, October 13-15, 2011*, Religions in the Graeco-Roman World 180, Leyde, Boston, Mass, 2014.

BRICAULT *et al.* 2020 = L. Bricault, Corinne Bonnet, C. Gomez, *Les mille et une vies d'Isis : la réception des divinités du cercle isiaque de la fin de l'Antiquité à nos jours, actes du 7ème colloque international sur les études isiaques, Toulouse, 2016*, Tempus 63, Toulouse, 2020.

BRICAULT 2000 = L. Bricault, *De Memphis à Rome: actes du Ier Colloque international sur les études isiaques Poitiers, Futuroscope, 8-10 avril 1999*, Religions in the Graeco-Roman World 140, Leyde, Köln, Boston, 2000.

BRICAULT 2004 = L. Bricault, *Isis en Occident: actes du IIème Colloque international sur les études isiaques, Lyon III, 16-17 mai 2002*, Religions in the Graeco-Roman World 151, Leyde, Boston, 2004.

BRICAULT 2006 = L. Bricault, « Du nom des images d'Isis polymorphe » in CHARLES BONNET, J. RÜPKE, P. SCARPI, *Religions orientales - culti misterici. Neue Perspektiven - nouvelles perspectives - prospettive nuove*, Potsdamer Altertumswissenschaftliche Beiträge 16, Stuttgart, 2006, p. 75-94, <https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-00562494>, consulté le 8 janvier 2020.

BRICAULT 2007 = L. Bricault, « Isis, des eaux du Nil à celles de la Méditerranée », *Publications de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres* 18/1, 2007, p. 261-269.

BRICAULT 2013 = L. Bricault, *Les cultes isiaques dans le monde gréco-romain*, La Roue à livres 66, Paris, 2013.

BRICAULT 2014 = L. Bricault, « Gens isiaca et identité polythéiste à Rome à la fin du IVe s. apr. J.-C. » in M.J. VERSLUYS, L. BRICAULT (éd.), *Power, politics and the cults of Isis : proceedings of the Vth International Conference of Isis studies, Boulogne-sur-Mer, October 13-15, 2011 I*, Religions in the Graeco-Roman World 180, Leyde, Boston, 2014, p. 326-359, https://www.academia.edu/29427187/Gens_isiaca_et_identit%C3%A9_polyth%C3%A9iste_%C3%A0_Rome_%C3%A0_la_fin_du_IVe_s_apr_J_C, consulté le 15 mars 2021.

BRICAULT 2015 = L. Bricault, « The « Gens Isiaca » in Graeco-Roman Coinage », *The Numismatic Chronicle (1966-)* 175, 2015, p. 83-102.

BRICAULT, LECLANT 2001 = L. Bricault, J. Leclant, *Atlas de la diffusion des cultes isiaques (IVe s. av. J.-C. - IVe s. apr. J.-C.)*, Mémoires de l'Académie des inscriptions et belles-lettres 23, Paris, 2001.

BROZE 1991 = M. Broze, « Le chat dans l'antiquité classique : une histoire sans amour ? » in L. DELVAUX, E. WARMENBOL (éd.), *Les Divins chats d'Égypte: un air subtil: un dangereux parfum*, Louvain, 1991, p. 145-153.

BRUGSCH 1879 = H.K. Brugsch, *Dictionnaire géographique de l'ancienne Égypte : contenant par ordre alphabétique la nomenclature comparée des noms propres géographiques qui se rencontrent sur les monuments et dans les papyrus : notamment les noms des préfectures et de leurs chefs-lieux, des temples et*

sanctuaires, des villes, bourgs, et nécropoles des mers, du Nil et de ses embouchures, des lacs, marais, canaux, bassins et ports, des vallées, grottes, montagnes, des îles et îlots, etc. [avec supplément], Leipzig, 1879.

BRUNEAU 1970 = P. Bruneau, *Recherches sur les cultes de Délos à l'époque hellénistique et à l'époque impériale*, Paris, 1970.

BULTE, YOYOTTE 1991 = J. Bulté, J. Yoyotte, *Talismans égyptiens d'heureuse maternité: « Faïence » bleu vert à pois foncés*, Paris, 1991.

BUMKE 2007 = H. Bumke, « Fremde Weihungen für griechische Götter. Überlegungen zu den Bronzestatuetten ägyptischer Götter und Priester im Heraion von Samos » in C. FREVEL, H. VON HESBERG (éd.), *Kult und Kommunikation. Medien in Heiligtümern der Antike*, Schriften des Lehr- und Forschungszentrums für die Antiken Kulturen des Mittelmeerraumes 4, Wiesbaden, 2007, p. 349-380.

CADOTTE 2006 = A. Cadotte, *La romanisation des dieux: L'interpretatio romana en Afrique du Nord sous le Haut-Empire*, Religions in the Graeco-Roman World 158, Leyde, 2006, <https://brill-com.ezproxy.campus-condorcet.fr/view/title/11894>, consulté le 7 avril 2021.

CANEVA, DELLI PIZZI 2014 = S. Caneva, A. Delli Pizzi, « Classical and Hellenistic statuettes of the so-called « Temple-Boys »: A religious and social reappraisal » in C. TERRANOVA, A. BELLIA (éd.), *La presenza dei bambini nelle religioni del Mediterraneo antico: la vita e la morte, i rituali e i culti tra archeologia, antropologia e storia delle religioni*, A10 - Scienze dell'antichità, filologico-letterarie e storico-artistiche, Rome, 2014, p. 495-521.

CAPPONI 2005 = L. Capponi, *Augustan Egypt: the creation of a Roman province*, Studies in classics 13, Londres, New York, 2005.

CAPPONI 2011 = L. Capponi, *Roman Egypt*, Classical world series 34, Londres, New York, 2011.

CARRIER 2016 = C. CARRIER, *Le décret de Canope de l'Égypte ancienne : stèle de Tanis, Caire CGC 22187 : textes hiéroglyphique et grec*, Brest, 2016.

CASARICO 1981 = L. Casarico, « Note su alcune feste nell'Egitto tolemaico e romano », *Aegyptus* 61/1/2, 1981, p. 121-142.

CAUVILLE 2002 = S. Cauville, *Dendara: les fêtes d'Hathor*, OLA 105, Louvain, Sterling, 2002.

CAUVILLE 1984 = S. Cauville, *Edfou*, Bibliothèque générale 6, Le Caire, 1984.

CAUVILLE 1987 = S. Cauville, « Les statues cultuelles de Dendera d'après les inscriptions pariétales. », *BIFAO* 87, 1987, p. 73-117.

CENTRE DE LA VIEILLE CHARITE 1997 = Centre de la Vieille Charité, *Égypte romaine: l'autre Égypte , (Exposition, Marseille, Musée d'Archéologie Méditerranéenne, 4 avril - 13 juillet 1997)*, Marseille, 1997.

CHARLOUX *et al.* 2019 = G. Charloux, C. Thiers, M. Abady, S. Boulet, K. Guadagnini, *Le temple de Ptah à Karnak. III, La favissa*, Bibliothèque générale 55, Le Caire, 2019.

CHARRON 2012 = A. Charron, « Les bronzes «reliquaires» d'animaux à la Basse Époque » in C. ZIVIE-COCHE, I. GUERMEUR (éd.), « *Parcourir l'éternité* ». *Hommages à Jean Yoyotte I*, Bibliothèque de l'École des Hautes Etudes, Sciences Religieuses 156, Bibliothèque de l'École des hautes études. Sciences religieuses. Histoire et prosopographie de la section des sciences religieuses 8, Turnhout, 2012, p. 281-304, <https://www.brepolonline.net/doi/abs/10.1484/M.BEHE-EB.4.00425>, consulté le 4 juin 2019.

CHARRON, GINSBURG 1991= A. Charron, L. Ginsburg, « Les momies de chats » in L. DELVAUX, E. WARMENBOL (éd.), *Les Divins chats d'Égypte: un air subtil: un dangereux parfum*, Louvain, 1991, p. 135-144.

CHEVEREAU 1985 = P.-M. Chevereau, *Prosopographie des cadres militaires égyptiens de la Basse Époque: carrières militaires et carrières sacerdotales en Égypte du XIe au IIe siècle avant J.C.*, Antony, 1985.

CHRZANOVSKI *et al.* 2011 = L. Chrzanovski, J. Chamay, N. Mathieux, A. Pasquier, J.-L. Podvin, *Facéties lumineuses: lampes-statuettes antiques d'Alexandrie dans les collections du Musée d'art et d'histoire de Genève et du Département des Antiquités grecques, étrusques et romaines du Musée du Louvre*, Hellas et Roma 13, Milan, 2011.

CIL III = T. Mommsen, O. Hirschfeld, A. von Domaszewski, *Corpus inscriptionum latinarum III*, Berlin, 1961.

CLARYSSE 2009 = W. Clarysse, « Egyptian Temples and Priests: Graeco-Roman » in K. VANDORPE (éd.), *A companion to Greco-Roman and late antique Egypt*, Blackwell companions to the ancient world, Hoboken, 2009, p. 274-290.

CLARYSSE, LUFT 2012 = W. Clarysse, U. Luft, « Demotic contracts between sculptors and the Bastet temple at Tholthis » in « *Parcourir l'éternité* ». *Hommages à Jean Yoyotte II*, Bibliothèque de l'École des hautes études. Sciences religieuses 156, Turnhout, 2012, p. 323-335.

CLARYSSE, SIJPESTEIJN 2009 = W. Clarysse, P.J. Sijpesteijn, « A Letter from a Dancer of Boubastis », *Archiv für Papyrusforschung und verwandte Gebiete* 41/1, 2009, p. 56-61.

COLIN 2020 = F. Colin, « Un miroir hathorique en contexte au début de la 18e dynastie (Assassif, 2019) », *Carnet de laboratoire en archéologie égyptienne*, 30 novembre 2020, <https://clae.hypotheses.org/1041>, consulté le 24 mai 2021.

COLIN *et al.* 2015 = F. Colin, O. Huck, S. Vanséveren, *Interpretatio: traduire l'altérité culturelle dans les civilisations de l'Antiquité*, Études d'archéologie et d'histoire ancienne, Paris, 2015.

COLIN 2002 = F. Colin, « Les prêtresses indigènes dans l'Égypte hellénistique et romaine: une question à la croisée des sources grecques et égyptiennes. » in L. MOOREN, H. MELAERTS (éd.), *Le rôle et le statut de la femme en Égypte hellénistique, romaine et byzantine: actes du colloque international, Bruxelles-Leuven, 27 - 29 Novembre 1997*, Paris, Leuven; Sterling, 2002, p. 41-122.

COLLOMBERT 2017 = P. Collombert, « Pratiques cultuelles et épicles divines aux portes des temples égyptiens » in P.M. MICHEL (éd.), *Rites aux portes*, EGeA 4, Berne, Berlin, Bruxelles, 2017, p. 59-82, https://www.academia.edu/37182462/_Pratiques_cultuelles_et_%C3%A9picles_divines_aux_portes_des_temples_%C3%A9gyptiens_in_P.M._Michel_ed._Rites_aux_portes_EGeA_4_2017_p._59-82, consulté le 26 août 2019.

CONNOR 2017 = S. Connor, *Le statue della dea Sekhmet*, Turin, 2017, https://www.academia.edu/31434497/Le_statue_della_dea_Sekhmet, consulté le 7 août 2020.

CONTE 2018 = G.M. Conte, « Il rapporto tra gli H3.TYW e le sette frecce nella demonologia egiziana », *Egitto e Vicino Oriente* 41, 2018, p. 49-58.

COPPENS 2009 = F. Coppens, *UCLA Encyclopedia of Egyptology I*, 2009, s.v. « Temple Festivals of the Ptolemaic and Roman Periods », <https://escholarship.org/uc/item/4cd7q9mn#main>, consulté le 16 avril 2020.

CORTEGGIANI 2007 = J.-P. Corteggiani, *L'Égypte ancienne et ses dieux: dictionnaire illustré*, Paris, 2007.

CORZO SANCHEZ 1991 = R. Corzo Sanchez, « Isis en el teatro de Italica », *Boletín de Belles Artes* 19, 1991, p. 123-148.

COSI 2001 = D.M. Cosi, *L'arkteia di Brauron e i culti femminili: materiali della Giornata di approfondimento organizzata dal Seminario avanzato sul tema Il politeismo, promosso dall'insegnamento di Storia delle religioni del mondo classico (A.A. 1999/2000) : 5 luglio 2000*, Bologne, 2001.

COULON *et al.* 2013 = L. COULON, P. GIOVANELLI-JOUANNA, Fl. KIMMEL-CLAUZET, *Hérodote et l'Égypte: regards croisés sur le livre II de « l'Enquête » d'Hérodote : actes de la journée d'étude organisée à la Maison de l'Orient et de la Méditerranée, Lyon, le 10 mai 2010*, Lyon, 2013.

COULON 2012 = L. Coulon, « L'univers des dieux » in O. PERDU (éd.), *Le crépuscule des pharaons. Chefs-d'œuvre des dernières dynasties égyptiennes. Catalogue de l'exposition du musée Jacquemart-André, 23 mars-23 juillet 2012*, Catalogues d'exposition, Bruxelles, 2012, p. 200-246, https://www.academia.edu/25347249/_Lunivers_des_dieux_in_O_Perdu_%C3%A9d_Le_cr%C3%A9puscule_des_pharaons_Chefs_d%27%C5%93uvre_des_derni%C3%A8res_dynasties_%C3%A9gyptiennes_Catalogue_de_lexposition_du_mus%C3%A9e_Jacquemart_Andr%C3%A9_23_mars_23_juillet_2012_Paris_2012_p_200_246, consulté le 3 juin 2021.

COULON 2016 = L. COULON, *La cachette de Karnak: nouvelles perspectives sur les découvertes de Georges Legrain*, BdE 161, Le Caire, 2016.

COULON 2018 = L. Coulon, « Le clergé à l'époque pharaonique: organisation, recrutement et statut. » in L. COULON, P.-L. GATIER (éd.), *Le clergé dans les sociétés antiques: statut et recrutement*, Paris, 2018, p. 35-57.

CUMONT 1929 = F. Cumont, *Les religions orientales dans le paganisme romain: Conférences faites au Collège de France en 1905*, Quatrième édition, Paris, 1929.

CURTO 1985 = S. Curto, *Le sculture egizie ed egittizzanti nelle Ville Torlonia in Roma*, EPRO 105, Leyde, 1985.

DARESSY 1905 = G. Daressy, *Statues de divinités*, Catalogue général des antiquités égyptiennes du musée du Caire Nos 38001-39384, La Caire, 1905.

DAVIES *et al.* 2005 = S. Davies, H.S. Smith, K.J. Frazer, *The sacred animal necropolis at North Saqqara: the archaeological report. The falcon complex and catacomb*, Excavation memoir 73, Londres, 2005.

DAVIES *et al.* 2006a = S. Davies, H.S. Smith, K.J. Frazer, R. Bland, *The sacred animal necropolis at North Saqqara: the archaeological report. The main temple complex*, Excavation memoir 75, Londres, 2006.

DAVIES *et al.* 2006b = S. Davies, H.S. Smith, K.J. Frazer, *The sacred animal necropolis at North Saqqara: the archaeological report. The mother of Apis and Baboon catacombs*, Excavation memoir 76, Londres, 2006.

DE MEULENAERE 1990 = H. De Meulenaere, « Bronzes égyptiens de donation. », *Bulletin des Musées Royaux d'Art et d'Histoire* 61, 1990, p. 63-81.

DE RICCI 1908 = S. De Ricci, « Lettres », *Comptes rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres* 52/10, 1908, p. 791-804.

DE CENIVAL 1972 = F. de Cenival, *Les associations religieuses en Égypte: d'après les documents démotiques*, BdE 46, Le Caire, 1972.

DE CENIVAL 1977 = F. de Cenival, « Deux papyrus inédits de Lille [P. dém. Lille 97ro et 98]: avec une révision du P. dém. Lille 31 », *Enchoria* 8, 1977, p. 1-49.

DE GARIS DAVIES 1948 = N. de Garis Davies, *Seven private tombs at Kurnah*, Mond excavations at Thebes 2, Londres, 1948.

DE GARIS DAVIES 1953 = N. de Garis Davies, *The Temple of Hibis in El Khargeh oasis. Part III, The Decoration III*, Publications of the Metropolitan Museum of Art. Egyptian expedition 17, New York, 1953.

DE GARIS DAVIES 1953 = N. de Garis Davies, *The Temple of Hibis in El Khargeh oasis. Part III, The Decoration III*, Publications of the Metropolitan Museum of Art Egyptian Expedition 17, New York, 1953.

DEFERNEZ 2013 = C. Defernez, « Remarques à propos de quelques vases Bès découverts à Karnak », *Cahiers de Karnak* 14, 2013, p. 299-331.

- DELIA 1998 = D. Delia, « Isis, or the Moon » in W. CLARYSSE, A. SCHOORS, H. WILLEMS (éd.), *Egyptian Religion : the last thousand years : studies dedicated to the memory of Jan Quaegebeur I*, OLA 84, Louvain, 1998, p. 539-55.
- DELVAUX 1991 = L. Delvaux, « Chats de bronze » in L. DELVAUX, E. WARMENBOL (éd.), *Les Divins chats d’Egypte: un air subtil : un dangereux parfum*, Louvain, 1991, p. 129-134.
- DELVAUX, WARMENBOL 1991 = L. Delvaux, E. Warmenbol, *Les Divins chats d’Egypte: un air subtil : un dangereux parfum*, Louvain, 1991.
- DENDERA I = É. Chassinat, *Le temple de Dendara I*, Dendara 1, Le Caire, 1934.
- DENDERA II = É. Chassinat, *Le temple de Dendara II*, Dendara 2, Le Caire, 1934.
- DENDERA III = É. Chassinat, *Le temple de Dendara III*, Dendara 3, Le Caire, 1935.
- DENDERA IV = É. Chassinat, *Le Temple de Dendara IV*, Dendara 4, Le Caire, 1935.
- DENDERA V = É. Chassinat, *Le Temple de Dendara V*, Dendara 5/1, Le Caire, 1952.
- DENDERA VI = É. Chassinat, F. Daumas, *Le temple de Dendara VI*, Dendara 6, Le Caire, 1965.
- DENDERA VII = É. Chassinat, F. Daumas, *Le Temple de Dendara VII*, Le Caire, Paris, 1972.
- DENDERA X = S. Cauville, *Le temple de Dendara X: les chapelles osiriennes*, Le Caire, 1997.
- DERCHAIN 1975 = P. Derchain, « La Perruque et le Cristal », *Studien zur Altägyptischen Kultur* 2, 1975, p. 55-74.
- DERCHAIN 1991 = P. Derchain, « La lionne ambiguë » in L. DELVAUX, E. WARMENBOL (éd.), *Les Divins chats d’Egypte: un air subtil : un dangereux parfum*, Louvain, 1991, p. 85-91.
- DERRIKS, DELVAUX 2009 = C. Derriks, L. Delvaux, *Antiquités égyptiennes au Musée royal de Mariemont*, Catalogue, Morlanwelz, 2009.
- DIESEL 2008 = A. Diesel, « Felines and Female Divinities: The Association of Cats with Goddesses, Ancient and Contemporary », *Journal for the Study of Religion* 21/1, 2008, p. 71-94.
- DREYER 1986 = G. Dreyer, *Der Tempel der Satet: die Funde der Frühzeit und des Alten Reiches*, Archäologische Veröffentlichungen, Mayence-sur-le-Rhin, 1986.
- F. DUNAND 2000 = F. Dunand, *Isis: mère des Dieux*, Collection des Hespérides, Paris, 2000.
- F. DUNAND 1962 = F. Dunand, « Une « interpretatio romana » d’Isis : Isis, déesse des naissances », *Revue des Études Latines* 40, 1962, p. 83-86.
- F. DUNAND 1973a = F. Dunand, *Le culte d’Isis dans le bassin oriental de la Méditerranée. I, Le culte d’Isis et les Ptolémées I*, EPRO 26, Leyde, 1973.
- F. DUNAND 1973b = F. Dunand, *Le Culte d’Isis dans le bassin oriental de la Méditerranée. II, Le culte d’Isis en Grèce II*, EPRO 26, Leyde, 1973.
- F. DUNAND 1973c = F. Dunand, *Le Culte d’Isis dans le bassin oriental de la Méditerranée. III, Le culte d’Isis en Asie Mineure: clergé et rituel des sanctuaires isiaques I*, EPRO 26, Leyde, 1973.
- F. DUNAND 1978 = F. Dunand, « Le statut des hierai en Egypte romaine » in M. DE BOER, T.A. EDRIDGE (éd.), *Hommages à Maarten J. Vermaseren: recueil d’études offert par les auteurs de la série Études préliminaires aux religions orientales dans l’Empire romain à Maarten J. Vermaseren à l’occasion de son soixantième anniversaire le 7 avril 1978 I*, EPRO 68, Leyde, 1978.

- F. DUNAND 1979 = F. Dunand, *Religion populaire en Égypte romaine: Les terres cuites isiaques du Musée du Caire*, EPRO 76, Leyde, 1979.
- F. DUNAND 1980 = F. Dunand, « Cultes égyptiens hors d'Égypte. Essai d'analyse des conditions de leur diffusion », *Collection de l'Institut des Sciences et Techniques de l'Antiquité* 237/1, 1980, p. 69-148.
- F. DUNAND 1983 = F. Dunand, « Cultes égyptiens hors d'Égypte. Nouvelles voies d'approche et d'interprétation » in E. VAN 'T DACK, P. VAN DESSEL, W. VAN GUCHT (éd.), *Egypt and the Hellenistic World. Proceedings of the International Colloquium, Leuven, 24-26 May 1982*, Louvain, 1983, p. 75-98.
- F. DUNAND 1990 = F. Dunand, *Catalogue des terres cuites gréco-romaines d'Égypte*, Musée du Louvre, Département des antiquités égyptiennes, Paris, 1990.
- F. DUNAND 1997 = F. Dunand, « La consultation oraculaire en Égypte tardive: l'oracle de Bès à Abydos » in J.-G. HEINTZ (éd.), *Oracles et prophéties dans l'Antiquité: actes du XIVe Colloque International du Centre de recherche sur le Proche-Orient et la Grèce antiques, Strasbourg 15-17 juin 1995*, Travaux du centre de recherche sur le Proche-Orient et la Grèce antique 15, Paris, 1997, p. 150-231.
- M. DUNAND 1983 = M. Dunand, « L'iconographie d'Echmoun dans son temple sidonien » in *Atti del I Congresso internazionale di studi fenici e punici, Roma, 5-10 novembre 1979*, Collezioni di studi fenici 16, Rome, 1983, p. 515-516.
- EDFOU I = É. Chassinat, M. de Rochemonteix, *Le temple d'Edfou. I*, MMAF 10, Le Caire, 1984.
- EDFOU II = É. Chassinat, M. de Rochemonteix, *Le Temple d'Edfou II*, MMAF 11, Le Caire, 1990.
- EDFOU III = É. Chassinat, M. de Rochemonteix, *Le temple d'Edfou III*, MMAF 20, Le Caire, 2009.
- EDFOU V = É. Chassinat, M. de Rochemonteix, *Le temple d'Edfou V*, MMAF 22, Le Caire, 2009.
- EDFOU VI = É. Chassinat, *Le temple d'Edfou VI*, MMAF 23, Le Caire, 1931.
- EDFOU VIII = É. Chassinat, *Le temple d'Edfou VIII*, MMAF 25, Le Caire, 1933.
- EDFOU X = É. Chassinat, *Le temple d'Edfou X*, MMAF 27, Le Caire, 1960.
- EDFOU XV = S. Cauville, D. Devauchelle, A. Lecler, *Le temple d'Edfou XV*, MMAF 32, Le Caire, 1985.
- EDGAR 1903a = C.C. Edgar, *Greek sculpture*, Catalogue général des antiquités égyptiennes du musée du Caire Nos 27425-27630, Le Caire, 1903.
- EDGAR 1903b = C.C. Edgar, *Greek moulds*, Catalogue général des antiquités égyptiennes du musée du Caire Nos 32001-32367, Le Caire, 1903.
- EDGAR 1906a = C. C. Edgar, « Two Bronze Portraits from Egypt », *The Journal of Hellenic Studies* 26, 1906, p. 281-282.
- EDGAR 1906b = C. C. Edgar, *Sculptor's studies and unfinished works*, Catalogue général des antiquités égyptiennes du Musée du Caire. Nos 33301-33506, Le Caire, 1906.
- EDGAR 1907 = C.C. Edgar, « The Treasure of Tell Basta » in G. MASPERO (éd.), *Le Musée Egyptien: recueil de monuments et de notices sur les fouilles d'Égypte II*, Le Caire, 1907, p. 93-108.
- EDGAR 1928 = C.C. Edgar, *Zenon Papyri III*, Catalogue général des antiquités égyptiennes du musée du Caire Nos. 59298-59531, Le Caire, 1928.
- EINGARTNER 1991 = J. Eingartner, *Isis und ihre Dienerinnen in der Kunst der römischen Kaiserzeit*, Supplements to Mnemosyne 115, Leyde, 1991.

- EL-KHASHAB 1984 = A.E.-M. El-Khashab, « The Cocks, the Cat, and the Chariot of the Sun », *Zeitschrift für Papyrologie und Epigraphik* 55, 1984, p. 215-222.
- ELLINGER, DENNEHY 2009 = P. Ellinger, M. Dennehy, *Artémis, déesse de tous les dangers*, Dieux, mythes & héros, Paris, 2009.
- ELLINGER, DENNEHY 2009 = P. Ellinger, M. Dennehy, *Artémis, déesse de tous les dangers*, Paris, 2009.
- ELSNER, RUTHERFORD 2005 = J. ELSNER, I. RUTHERFORD, *Pilgrimage in Graeco-Roman & early christian antiquity: seeing the gods*, Oxford, 2005.
- ELSNER, RUTHERFORD 2007 = J. Elsner, I. Rutherford, *Pilgrimage in Graeco-Roman & early Christian antiquity: seeing the gods*, Actes de congrès, Oxford, New York, 2007.
- ELTIS *et al.* 2011 = D. Eltis, K. Bradley, S.L. Engerman, P. Cartledge, S. Drescher, *The Cambridge World History of Slavery: Volume 1, The Ancient Mediterranean World*, Cambridge, New York, Melbourne, 2011.
- EMERY 1970 = W.B. Emery, « Preliminary Report on the Excavations at North Saqqâra, 1968-9 », *JEA* 56, 1970, p. 5-11.
- EMPEREUR 2009 = J.-Y. EMPEREUR (éd.), *Alexandrina 3, Études Alexandrines* 18, Le Caire, 2009.
- ENGELS 2001 = D. Engels, *Classical cats: the rise and fall of the sacred cat*, Londres, 2001.
- ERICHSEN 1933 = W. Erichsen, *Papyrus Harris I: Hieroglyphische Transkription*, BiAeg V, Bruxelles, 1933.
- ESNA II = S. Sauneron, *Le Temple d'Esna II*, Esna 2, Le Caire, 1968.
- FAIRMAN 1954 = H.W. FAIRMAN, « Worship and festivals in an Egyptian temple », *Bulletin of the John Rylands Library* 37, 1954, p. 165-203.
- FALAKI 1872 = M.A. Ḥamdī al-Falakī, *Mémoire sur l'antique Alexandrie, ses faubourgs et environs découverts, par les fouilles, sondages, nivellements et autres recherches, faits d'après les ordres de Son Altesse, Ismaïl Pacha, vice-roi d'Égypte*, Copenhague, 1872.
- FAULKNER 1962 = R.O. Faulkner, *A concise dictionary of Middle Egyptian*, Oxford, 1962.
- FAZZINI, VAN DIJK 2015 = R.A. Fazzini, J. van Dijk, *The first pylon of the Mut Temple, South Karnak: architecture, decoration, inscriptions*, OLA 236, Louvain, 2015.
- FESTUGIERE 1949 = A.J. Festugière, « À Propos des Arétalogies d'Isis », *The Harvard Theological Review* 42/4, 1949, p. 209-234.
- FISCHER 1994 = J. Fischer, *Griechisch-römische Terrakotten aus Ägypten: Die Sammlungen Sieglin und Schreiber: Dresden, Leipzig, Stuttgart, Tübingen*, Tübinger Studien zur Archäologie und Kunstgeschichte 14, Tübingen, 1994.
- FJELDHAGEN 1995 = M. Fjeldhagen, *Catalogue Graeco-Roman Terracottas from Egypt*, catalogue de Ny Carlsberg glyptotek, Copenhagen, 1995.
- FRANKFURTER 2019 = D. Frankfurter, « Religion in Society: Graeco-Roman » in K. VANDORPE (éd.), *A Companion to Greco-Roman and Late Antique Egypt*, Blackwell Companions to the Ancient World, Hoboken, 2019, p. 526-546.
- FRASER 1960 = P.M. Fraser, « Two Studies on the Cult of Sarapis in the Hellenistic World », *Opuscula Atheniensia* 3, 1960, p. 1-54.
- FREVEL, HESBERG 2007 = C. Frevel, H. von Hesberg, *Kult und Kommunikation: Medien in Heiligtümern der Antike*, Wiesbaden, 2007.

- GABALLA, KITCHEN 1969 = G.A. Gaballa, K.A. Kitchen, « The Festival of Sokar », *Orientalia* 38/1, 1969, p. 1-76.
- GALLO 1997 = P. Gallo, « Luoghi di culto e santuari isiaci in Italia » in E.A. ARSLAN, F. TIRADRITTI (éd.), *Iside, il mito il mistero la magia : mostra, Milano, Palazzo reale, 22 febbraio - 1 giugno 1997*, Milan, 1997.
- GALLO 2016 = P. Gallo, « Se l'Egitto dei Romani è la costa alessandrina » in P. GIULIERINI, M. OSANNA, C. GRECO (éd.), *Il Nilo a Pompei : visioni d'Egitto nel mondo romano. Catalogo della mostra, Torino, Museo Egizio, 5 marzo - 4 settembre 2016*, Turin, 2016, p. 63-69.
- GALOPPIN 2015 = T. Galoppin, *Animaux et pouvoir rituel dans les pratiques « magiques » du monde romain*, these de doctorat, Paris, EPHE, 2015, thesis en ligne sur, <http://www.theses.fr/2015EPHE5056>, consulté le 8 janvier 2020.
- GALOPPIN 2019 = T. Galoppin, « Le serpent et le glaive : animaux et mise à mort dans les pratiques « magiques » de l'époque romaine » in M. BESSEYRE, P.-Y. LE POGAM, F. MEUNIER (éd.), *L'animal symbole, Actes des congrès nationaux des sociétés historiques et scientifiques*, Paris, 2019, <http://books.openedition.org/cths/5119>, consulté le 15 décembre 2019.
- GARCIA Y BELLIDO 1967 = A. Garcia y Bellido, *Les religions orientales dans l'Espagne romaine*, EPRO 5, Leyde, 1967.
- GARDINER 1937 = A. H. Gardiner, *Late-Egyptian miscellanies*, Bibliotheca Aegyptiaca 7, Bruxelles, 1937.
- GARDINER 1946 = A. H. Gardiner, « Davies's Copy of the Great Speos Artemidos Inscription », *JEA* 32, 1946, p. 43-56.
- GARDNER 1885 = E.A. Gardner, « A statuette representing a boy and a goose », *JHS* 6, 1885, p. 1-15.
- GASPARINI 2007 = V. Gasparini, « Santuari isiaci in Italia : criteri e contesti di diffusione » in CORINNE BONNET, S. RIBICHINI, D. STEUERNAGEL (éd.), *Religioni in contatto nel Mediterraneo antico: modalità di diffusione e processi di interferenza atti del 3° colloquio su «le religioni orientali nel mondo greco e romano» Lovenno di Menaggio (Como)- 26-28 maggio 2006*, Mediterranea IV, Come, 2007, p. 63-87.
- GASPARINI, VEYMIERS 2018 = V. Gasparini, R. Veymiers, *Individuals and materials in the Greco-Roman cults of Isis: agents, images, and practices proceedings of the VIth International Conference of Isis Studies, Erfurt, May 6-8, 2013 - Liege, September 23-24, 2013*, Religions in the Graeco-Roman world 187, Leyde, Boston, 2018.
- GAUTHIER 1925 = H. Gauthier, *Dictionnaire des noms géographiques contenus dans les textes hiéroglyphiques*, Le Caire, 1925.
- GAVINI 2007 = A. Gavini, « I culti isiaci nella Sardegna romana: le iscrizioni latine » in F. CENERINI, F. RUGGERI, *Epigrafia romana in Sardegna. Atti del I Convegno di studio. Sant'Antioco, 14-15 luglio 2007 I*, Incontri insulari 1, Rome, 2007, p. 210-217, https://www.academia.edu/5520513/I_culti_isiacci_nella_Sardegna_romana_le_iscrizioni_latine, consulté le 29 février 2020.
- GAVINI 2017 = A. Gavini, « Testimonianze epigrafiche latine del culto di Bubastis », *Anales de Arqueología Cordobesa* 28/0, 2017, p. 63-72.
- GEE 2014 = J. Gee, « A new look at the di anḥ formula. » in M. DEPAUW, Y. BROUX (éd.), *Acts of the Tenth International Congress of Demotic Studies: Leuven, 26-30 August 2008*, OLA 231, Louvain, 2014, p. 73-82.
- GENTILI, PERUSINO 2002 = B. GENTILI, F. PERUSINO, *Le orse di Brauron: un rituale di iniziazione femminile nel santuario di Artemide*, Pise, 2002.

- GERMOND 1981 = P. Germond, *Sekhmet et la protection du monde*, Aegyptiaca Helvetica 8, Genève, 1981.
- GHINI 1997 = G. Ghini, « Dedicata a Iside e Bubasti dal santuario di Diana Nemorensis » in E.A. ARSLAN, F. TIRADRITTI (éd.), *Iside, il mito il mistero la magia : mostra, Milano, Palazzo reale, 22 febbraio - 1 giugno 1997*, Milan, 1997, p. 335-337.
- GILL 2016 = J. Gill, « A Corpus of Late Period and Ptolemaic Bes-Vessels from Mut el-Kharab, Western Desert of Egypt » in B. BADER, C.M. KNOBLAUCH, E.C. KÖHLER (éd.), *Vienna 2, ancient egyptian ceramics in the 21st century : proceedings of the international conference held at the University of Vienna, 14th - 18th of May, 2012*, OLA 245, Louvain, Paris, Bristol, 2016, p. 211-229, https://www.academia.edu/4726329/A_Corpus_of_Late_Period_and_Ptolemaic_Bes-Vessels_from_Mut_el-Kharab_Western_Desert_of_Egypt, consulté le 27 juillet 2020.
- GILLIAM 1947 = E.H. Gilliam, *The archives of the temple of Soknobraisis at Bacchias*, Yale classical studies 10, New Haven, 1947.
- GINSBURG 1990 = L. Ginsburg, « La domestication du chat » in L. DELVAUX, E. WARMENBOL, *Les Divins chats d'Égypte: un air subtil : un dangereux parfum*, Louvain, 1990, p. 16-19.
- GITLER, D. MASTER 2010 = H. Gitler, D. Master, « Cleopatra at Ascalon: Recent finds from the Leon Levy Expedition », *Israel Numismatic Research* 5, 2010, p. 67-98.
- GODDIO, FABRE 2009 = F. GODDIO, D. FABRE, *Egitto: tesori sommersi*, Catalogue de l'exposition de Turin, Reggia di Venaria, Scuderie juvarriane, Turin, 2009.
- GOEDICKE 2004 = H. Goedicke, *The Speos Artemidos inscription of Hatshepsut and related discussions*, Oakville, 2004.
- GONON 2009 = T. Gonon, « Puisage de l'eau : la Sakieh de Terra Santa » in A. QUERTINMONT (éd.), *Du Nil à Alexandrie: histoires d'eaux : guide de l'exposition : Musée royal de Mariemont*, Paris, 2009, p. 404-416.
- GORRE 2003 = G. Gorre, « Les relations du clergé égyptien et des Lagides d'après la documentation privée », *Cahiers du Centre Gustave Glotz* 14/1, 2003, p. 23-43.
- GORRE 2009 = G. Gorre, *Les relations du clergé égyptien et des Lagides d'après les sources privées*, *Studia hellenistica* 45, Louvain, 2009.
- GOSLING *et al.* 2004 = J. Gosling, P. Manti, P.T. Nicholson, « Discovery and conservation of a hoard of votive bronzes from the Sacred Animal Necropolis at North Saqqara », *PalArch's Journal of Archaeology of Egypt/Egyptology* 2/1, 2004, p. 1-12.
- GOYON 1974 = J.-C. Goyon, « Sur une formule des rituels de conjuration des dangers de l'année. En marge du papyrus Brooklyn 47.218.50 – II. », *BIFAO* 74, 1974, p. 75-83.
- GOYON 2006 = J.-C. Goyon, *Le rituel du shtp Shmt au changement de cycle annuel: d'après les architraves du temple d'Edfou et textes parallèles, du Nouvel Empire à l'époque ptolémaïque et romaine*, BdE 141, Le Caire, 2006.
- GOYON 2007 = J.-C. Goyon, *L'Égypte antique à travers la collection de l'institut d'égyptologie Victor-Loret de Lyon : exposition, Lyon, Musée des Beaux-Arts, 18 octobre 2007-21 janvier 2008*, Catalogue d'exposition, Paris, 2007.
- GRAINDOR 1939 = P. Graindor, *Terres cuites de l'Égypte gréco-romaine*, Recueil de travaux publiés par la Faculté de philosophie et lettres 86, Antwerpen, 1939.
- GRAINDORGE 1992 = C. Graindorge, « Les oignons de Sokar », *RdE* 43, 1992, p. 87-105.
- GRAINDORGE 1996 = C. Graindorge, « La Quête de la lumière au mois de Khoiak: Une histoire d'oies », *JEA* 82, 1996, p. 83-105.

- GRECO 2012 = C. Greco, *Mòmies Egípcies, El Secret de la Vida Eterna*, Catalogue d'exposition, Barcellona, 2012.
- GREEN 1987 = C.I. Green, *The temple furniture from the Sacred Animal Necropolis at North Saqqâra, 1964-1976*, Excavation memoir 53, Londres, 1987.
- GRENIER 1977 = J.-C. Grenier, *Anubis alexandrin et romain*, EPRO 57, Leyde, 1977.
- GREUEL *et al.* 2014 = M.C. Greuel, R.S. Bagnall, D.L. Clayman, *When the greeks ruled Egypt: from Alexander the Great to Cleopatra*, catalogue d'exposition, New York, 2014.
- GRIESBACH, 2013 = J. GRIESBACH, *Griechisch-ägyptisch: Tonfiguren vom Nil*, Regensburg, 2013.
- GRIMM 1969 = G. Grimm, *Die Zeugnisse ägyptischer Religion und Kunstelemente im römischen Deutschland*, EPRO 12, Leyde, 1969.
- GRIMM 1994 = A. Grimm, *Die altägyptischen Festkalender in den Tempeln der griechisch-römischen Epoche, Ägypten und Altes Testament 15*, Wiesbaden, 1994.
- GUERMEUR 2005 = I. Guerneur, *Les cultes d'Amon hors de Thèbes: recherches de géographie religieuse*, Bibliothèque de l'Ecole des hautes études. Sciences religieuses 123, Turnhout, 2005.
- GUERRINI *et al.* 1991 = Y. Guerrini, G. Andreu-Lanoë, D. Valbelle, C. Ziegler, *Recherches sur les caractères cynégétiques de la Fête Sed*, Ecole du Louvre, Paris, 1991.
- GUIDOTTI 1978 = C. Guidotti, « A proposito dei vasi con decorazione Hathorica », *Egitto e Vicino Oriente 1*, 1978, p. 105-118.
- GUIDOTTI 2003 = Guidotti, *Le donne dei faraoni. Il mondo femminile nell'antico Egitto*, Milan, 2003.
- GYÖRY 2016 = H. Györy, « On the history of feline amulets: a preliminary study of the so-called cat amulets. » in N. GUILHOU, A. MANIATI (éd.), *Liber amicorum - speculum siderum: Nüt Astrophoros. Papers presented to Alicia Maravelia*, Oxford, 2016, p. 245-266.
- HABACHI 1957 = L. Habachi, *Tell Basta*, SASAE 22, Le Caire, 1957.
- HABACHI, GHALIOUNGUI 2009 = L. Habachi, P. Ghalioungui, « The « House of Life » of Bubastis », *CdE 46*, 2009, p. 59-71.
- HADZISTELIOU-PRICE 1969 = T. Hadzisteliou-Price, « The Type of the Crouching Child and the « Temple Boys » », *ABSA 64*, 1969, p. 95-111.
- HARRISON 2002 = T. Harrison, *Divinity and history: the religion of Herodotus*, Oxford classical monographs, Oxford, 2002.
- HARTOG 1980 = F. Hartog, *Le miroir d'Hérodote. Essai sur la représentation de l'autre*, Bibliothèque des histoires, Paris, 1980.
- HAZIZA 2009 = T. Haziza, *Le Kaléidoscope hérodotéen: images, imaginaire et représentations de l'Égypte à travers le Livre II d'Hérodote*, Collection d'études anciennes 142, Paris, 2009.
- HEINZ 2011 = S. Heinz, « The lead statuettes and amulets of Heracleion-Thonis » in A.C. SMITH, M. BERGERON (éd.), *The gods of small things*, Pallas 86, Toulouse, 2011, p. 211-232, https://www.academia.edu/9474123/Heinz_S._2011._The_lead_statuettes_and_amulets_of_Heracleion-Thonis._In_M._Bergeron_and_A._Smith_eds._The_gods_of_small_things._Proceedings_from_the_conference_held_in_Reading_21-22_September_2009._Pallas_Revue_d_%C3%A9tudes_antiques._Toulouse_211-232, consulté le 20 août 2019.
- HELCK *et al.* 1975 = H.W. Helck, E. Otto, W. Westendorf, *Lexikon der Ägyptologie I*, Wiesbaden, 1975.

- HENRI 2015 = O. Henri, « Plusieurs personnes sous un seul masque : l'interprétation d'Artémis en Égypte », in F. COLIN, O. HUCK, S. VANSEVEREN (éd.), *Interpretatio: traduire l'altérité culturelle dans les civilisations de l'Antiquité*, Études d'archéologie et d'histoire ancienne, Paris, 2015, p. 123-145.
- HERBIN 1994 = F.R. Herbin, *Le livre de parcourir l'éternité*, avec une préface de J. Assmann, OLA 58, Louvain, 1994.
- HERBIN, ASSMANN 1994 = F.R. Herbin, J. Assmann, *Le livre de parcourir l'éternité*, OLA 58, Leuven, 1994.
- HERRMANN, STAUBLI 2010 = C. Herrmann, T. Staubli, *1001 Amulett: altägyptischer Zauber, monotheisierte Talismane, säkulare Magie*, Catalogue de l'exposition du Musée Bible+Orient, novembre 2010 - juin 2011 à l'Université de Fribourg, Fribourg, 2010.
- HEYOB 1975 = S.K. Heyob, *The Cult of Isis among Women in the Graeco-Roman World*, EPRO 51, Leyde, 1975.
- HIGGINS 1986 = R.A. Higgins, *Tanagra and the figurines*, Londres, 1986.
- HILL, SCHORSCH 2007 = M. Hill, D. Schorsch, *Gifts for the gods : images from Egyptian temples*, Catalogues d'exposition du Metropolitan Museum of Art, New York, New Haven, Londres, 2007.
- HOFFMANN, QUACK 2014 = F. Hoffmann, J.F. Quack, « Pastophoros » in A. DODSON, J. JOHNSTON, W. MONKHOUSE (éd.), *A Good Scribe and an Exceedingly Wise Man. Studies in Honour of W. J. Tait*, GHP Egyptology 21, Londres, 2014, p. 127-155.
- HOFFMANN, QUACK 2018 = F. Hoffmann, J.F. Quack, *Anthologie der demotischen Literatur, Einführungen und Quellentexte zur Ägyptologie 4*, Münster, 2018, <https://epub.uni-muenchen.de/70804/>, consulté le 16 avril 2020.
- HOFFMANN, STEINHART 2001 = F. Hoffmann, M. Steinhart, *Tiere vom Nil, Ägyptische Terrakotten in Würzburg 1*, Wiesbaden, 2001.
- HÖLBL 2001 = G. Hölbl, *A history of the Ptolemaic empire*, Londres, New York, Routledge, 2001.
- HOPFNER 1922 = T. Hopfner, *Fontes historiae religionis Aegyptiacae, Fontes historiae religionum ex auctoribus graecis et latinis collectos Fasciculi 2, pars 1-5*, Bonnae, 1922.
- HORNOSTEL 1973 = W. Hornostel, *Sarapis. Studien zur Überlieferungsgeschichte, den Erscheinungsformen und Wandlungen der Gestalt eines Gottes*, EPRO 32, Leyde, 1973.
- HORNUNG *et al.* 1974 = E. Hornung, E. Staehelin, B. Begelsbacher, B. Jaeger, C. Strauss-Seeber, *Studien zum Sedfest, Aegyptiaca Helvetica 1*, Genève, 1974.
- HORNUNG, STAEHELIN 2006 = E. Hornung, E. Staehelin, *Neue Studien zum Sedfest, Aegyptiaca Helvetica 20*, Basel, 2006.
- IKRAM 2005 = S. Ikram, *Divine creatures: animal mummies in Ancient Egypt*, Le Caire, 2005.
- IKRAM 2016 = S. Ikram, « Belief Incarnate: Sacred Animals and Votive Offerings in the Temple Context » in P. GIOVETTI, D. PICCHI (éd.), *Egypt: Millenary splendour : the Leiden collection in Bologna*, Catalogue de l'exposition du Museo Civico Archeologico, Milan, 2016, p. 405-411.
- ISTITUTO DELLA ENCICLOPEDIA ITALIANA 1993 = Istituto della enciclopedia italiana, *Pompei : pitture e mosaici. Volume IV-Volume V, Regio VI IV-V Regio VI*, Rome, 1993.
- ISTVÁN KIRÁLY MÚZEUM 1998 = István Király múzeum, *Religions and cults in Pannonia: Exhibition at Székesfehérvár, Csók István Gallery, 15 May - 30 September 1996*, Székesfehérvár, 1998.
- JACQUET-GORDON 2003 = H. Jacquet-Gordon, *The graffiti on the Khonsu temple roof at Karnak : a manifestation of personal piet III*, Oriental Institute publications 123, Chicago, 2003.

- JANTZEN 1972 = U. Jantzen, *Ägyptische und orientalistische Bronzen aus dem Heraion von Samos*, Samos VIII, Bonn, 1972.
- JASNOW, SMITH 2010 = R. Jasnow, M. Smith, « « As for Those Who have Called me Evil, Mut will Call them Evil »: Orgiastic Cultic Behaviour and its Critics in Ancient Egypt (PSI Inv. [prow.] D 114a + PSI Inv. 3056 verso) », *Enchoria* 32, 2011 2010, p. 9-53.
- JEAMMET *et al.* 2003 = V. Jeammet, Musée du Louvre, Réunion des musées nationaux, *Tanagra: mythe et archéologie : Musée du Louvre, Paris, 15 septembre 2003 - 5 janvier 2004 Musée des beaux-arts de Montréal, 5 février - 9 mai 2004*, Paris, 2003.
- JEAMMET *et al.* 2010 = V. Jeammet, Musée du Louvre, Centro Cultural Bancaja, *Tanagras: figurines for life and eternity : the Musée du Louvre's collection of Greek figurines : Exhibition, Centro Cultural Bancaja, Valencia, March 29 - July 7 2010*, J. ABBOTT (trad.), Valencia, 2010.
- JEFFREYS *et al.* 1988 = D.G. Jeffreys, H. S. Smith, M.J. Price, *The Anubieion at Saqqâra. I, The Settlement and the temple precinct I*, Excavation memoir 54, Londres, 1988.
- JEFFREYS 1985 = D.G. Jeffreys, *The Survey of Memphis. Part one, The Archaeological report*, Occasional publications 3, Londres, Kiribati, 1985.
- JELÍNKOVÁ 1959 = E.A.E. Jelínková, « Sale of Inherited Property in the First Century B.C. (P. Brit. Mus. 10075, Ex Salt Coll. No. 418) », *JEA* 45, 1959, p. 61-74.
- JELINKOVA-REYMOND 1953 = A. Jelinková-Reymond, « Recherches sur le rôle des «gardiens des portes» (iry-aA) dans l'administration générale des temples égyptiens », *CdE* 55, 1953, p. 89-92.
- JORDAN-RUWE 1995 = M. Jordan-Ruwe, *Das Säulenmonument: zur Geschichte der erhöhten Aufstellung antiker Porträtstatuen*, Asia-Minor-Studien 19, Bonn, 1995.
- JØRGENSEN 2009 = M. Jørgensen, *Catalogue Egypt. IV, Late Egyptian sculpture 1080 BC - AD 400: Ny Carlsberg Glyptotek*, N.M. STANFORD (trad.), Copenhagen, 2009.
- JOSEPHSON 1995 = J.A. Josephson, « A Fragmentary Egyptian Head from Heliopolis », *Metropolitan Museum Journal* 30, 1995, p. 5-15.
- KAKOSY 1979 = L. Kákosy, « Amulette avec représentations de décans au musée des Beaux-Arts », *Bulletin du Musée Hongrois des Beaux-Arts* 52, 1979, p. 3-10.
- KAMAL 1905 = A.B. Kamal, *Stèles ptolémaïques et romaines I*, CGC N° 22001-22208, Le Caire, 1905.
- KASSAB TEZGÖR 2007 = D. Kassab Tezgör, *Tanagrénnes d'Alexandrie: figurines en terre cuite hellénistiques des nécropoles orientales*, Musée gréco-romain d'Alexandrie, EtudAlex 13, Le Caire, 2007.
- KATER- SIBBES 1973 = G.J.F. Kater- Sibbes, *Preliminary catalogue of Sarapis monuments: with a frontispiece, 12 maps and 33 plates*, EPRO 36, Leyde, 1973.
- KAYSER 1994 = F. Kayser, *Recueil des inscriptions grecques et latines (non funéraires) d'Alexandrie impériale: Ier-IIIe s. apr. J.- C*, BdE 108, IFAO, Le Caire, 1994.
- KAYSER 2019 = H. Kayser, *Das Pelizaeus-Museum in Hildesheim*, Kulturgeschichtliche Museen in Deutschland 9, Hamburg, 2019.
- KEES 1956 = H. Kees, *Der Götterglaube im alten Aegypten*, Berlin, 1956.
- KEMP 1991 = B.J. Kemp, *Ancient Egypt: anatomy of a civilization*, Londres, 1991.
- KISS 1988 = Z. Kiss, *Sculptures des fouilles polonaises à Kôm el-Dikka: 1960-1982*, Varsovie, 1988.

KLOTZ 2014 = D. Klotz, « Regionally Specific Sacerdotal Titles in Late Period Egypt: Soubassements vs. Private Monuments » in E. JAMBON, F. LÖFFLER, D. VON RECKLINGHAUSEN (éd.), *Altägyptische Enzyklopädien. Die Soubassements in den Tempeln der griechisch-römischen Zeit I*, Studien zur spätägyptischen Religion 7, Wiesbaden, 2014, p. 717-792, http://www.academia.edu/2568285/Regionally_Specific_Sacerdotal_Titles_in_Late_Period_Egypt_Soubassements_vs._Private_Monuments, consulté le 17 décembre 2018.

KLOTZ, LEBLANC 2012 = D. Klotz, M. LeBlanc, « An Egyptian Priest in the Ptolemaic Court: Yale Peabody Museum 264191 » in C. ZIVIE-COCHE, I. GUERMEUR (éd.), « *Parcourir l'éternité* ». *Hommages à Jean Yoyotte II*, Bibliothèque de l'École des Hautes Etudes, Sciences Religieuses 156, Turnhout, 2012, p. 645-698, <https://www.brepolonline.net/doi/abs/10.1484/M.BEHE-EB.4.00447>, consulté le 28 juin 2019.

KOCKELMANN 2009 = H. Kockelmann, *WiBiLex*, 2009, s.v. « Bastet », <https://www.bibelwissenschaft.de/de/stichwort/14672/>.

KOCKELMANN, KURTH 2002 = H. Kockelmann, D. Kurth, *Edfu: die Toponymen- und Kultnamenlisten zur Tempelanlage von Dendera nach den hieroglyphischen Inschriften von Edfu und Dendera*, Die Inschriften des Tempels von Edfu 3, Wiesbaden, 2002.

KONER 1887 = W. Koner, *Zeitschrift der Gesellschaft für Erdkunde zu Berlin* 22, Zeitschrift für allgemeine Erdkunde, Berlin, 1887, <http://archive.org/details/zeitschriftderg24berlgoog>, consulté le 25 mars 2020.

KOZLOFF 1981 = A.P. Kozloff, *Animals in ancient art from the Leo Mildenberg collection*, Cleveland, 1981.

KRUG 2004 = A. Krug, « Isis-Aphrodite-Astarte » in P. C. BOL, G. KAMINSKI, C. MADERNA (éd.), *Fremdheit- Eigenheit. Ägypten, Griechenland und Rom. Austausch und Verständnis*, Städel-Jahrbuch 19, Monaco, 2004, p. 180-190.

LAFAYE 1884 = G. Lafaye, *Histoire du culte des divinités d'Alexandrie: Sérapis, Isis, Harpocrate et Anubis hors de l'Égypte : depuis les origines jusqu'à la naissance de l'École néo-platonicienne*, Paris, 1884.

LANGE-ANTHINODOROU *et al.* 2016 = E. Lange-Athinodorou, T. Ullmann, R. Baumhauer, « Remote sensing in the Nile Delta : spatio-temporal analysis of Bubastis / Tell Basta », *Ägypten und Levante / Egypt and the Levant* 26, 2016, p. 377-392.

LANGE-ATHINODOROU *et al.* 2019 = E. Lange-Athinodorou, A. Abd El-Raouf, T. Ullmann, J. Trappe, J. Meister, R. Baumhauer, « The sacred canals of the Temple of Bastet at Bubastis (Egypt): New findings from geomorphological investigations and Electrical Resistivity Tomography (ERT) », *Journal of Archaeological Science: Reports* 26, 2019, p. 1-13.

LANGE-ATHINODOROU 2005 = E. Lange-Athinodorou, « Der demotische und hieroglyphische Text des Kanopus Dekrets von Tell Basta », *Archiv für Papyrusforschung und verwandte Gebiete* 51, 2005, p. 8-21.

LANGE-ATHINODOROU 2009 = E. Lange-Athinodorou, « The Sed-Festival Reliefs of Osorkon II at Bubastis: New Investigations » in G.P.F. BROEKMAN, R.J. DEMARÉE, O.E. KAPER (éd.), *The Libyan period in Egypt : historical and cultural studies into the 21st-24th dynasties : proceedings of a conference at Leiden University, 25-27 october 2007*, Egyptologische uitgaven 22, Leyde, Louvain, 2009, p. 205-220.

LANGE-ATHINODOROU 2011 = E. Lange-Athinodorou, « The EES Amelia Edwards Project Fund: Tell Basta », *EA* 39, 2011, p. 7-9.

LANGE-ATHINODOROU 2013 = E. Lange-Athinodorou, « The Old Kingdom temples and cemeteries of Bubastis », *Egyptian Archaeology* 42, 1 janvier 2013, p. 8-10.

LANGE-ATHINODOROU 2016 = E. Lange-Athinodorou, « The Lioness Goddess in the Old Kingdom Nile Delta: A Study in Local Cult Topography » in S.L. LIPPERT, M. SCHENTULEIT, M.A. STADLER (éd.), *Sapientia Felicitas : festschrift für Günter Vittmann zum 29 : Februar 2016*, CENiM 14, Montpellier, 2016, p. 301-323.

- LANGE-ATHINODOROU 2019 = E. Lange-Athinodorou, « Der „Tempel des Hermes“ und die Pfeile der Bastet Zur Rekonstruktion der Kultlandschaft von Bubastis » in *En détail - Philologie und Archäologie im Diskurs : Festschrift für Hans-Werner Fischer-Elfert*, Zeitschrift für Ägyptische Sprache und Altertumskunde 7, Berlin, Boston, 2019, p. 549-586, https://www.researchgate.net/publication/335894277_Der_Tempel_des_Hermes_und_die_Pfeile_der_Bastet_Zur_Rekonstruktion_der_Kultlandschaft_von_Bubastis, consulté le 11 avril 2020.
- LANGE-ATHINODOROU, EL-SENUSSI 2018 = E. Lange-Athinodorou, A. el-Senussi, « A royal ka-temple and the rise of Old Kingdom Bubastis », *EA* 53, 2018, p. 20-24.
- LANGE-ATHINODOROU, ULLMANN 2015 = E. Lange-Athinodorou, T. Ullmann, « Goddess on the water: research on the sacred landscape of Bubastis », *EA* 47, 2015, p. 17-19.
- LANGLOIS 1852 = Langlois, *Numismatique des nomes d'Égypte : sous l'administration romaine*, Paris, 1852.
- LAUER, LACAU 1961 = J.-P. Lauer, P. Lacau, *La Pyramide à degrés.... 4, Inscriptions gravées sur les vases*, Fouilles à Saqqarah 17, Le Caire, 1961.
- LE GLAY 1984 = M. Le Glay, « Isis et Sarapis sur un autel de Bubastis à Porto Torres (Turris Libisonis) » in A. BONINU, M. LE GLAY, A. MASTINO (éd.), *Turris Libisonis, colonia Iulia*, Pubblicazioni del Dipartimento di storia dell'Università di Sassari 3, Sassari, 1984, p. 105-116.
- LECLANT 1956 = J. Leclant, « Notes sur la propagation des cultes et monuments égyptiens, en Occident, à l'époque impériale », *BIFAO* 55, 1956, p. 173-179.
- LECLANT 1992 = J. Leclant, « Diana Nemorensis, Isis et Bubastis. » in A.B. LLOYD (éd.), *Studies in pharaonic religion and society in honour of J. Gwyn Griffiths*, Londres, 1992, p. 251-257.
- LECLERE 2008 = F. Leclère, *Les villes de Basse Égypte au Ier millénaire av. J.-C.: analyse archéologique et historique de la topographie urbaine*, BdE 144, Le Caire, 2008.
- LEEMANS 1840 = C. Leemans, *Description raisonnée des monumens égyptiens du Musée d'Antiquités des Pays-Bas à Leide*, Leyde, 1840.
- LEFEBVRE 1931 = G. Lefebvre, « La statue «guérisseuse» du Musée du Louvre [avec 1 planche] », *BIFAO* 30, 1931, p. 89-96.
- LEITZ 2014 = C. Leitz, *Die Gaumonographien in Edfu und ihre Papyrusvarianten: ein überregionaler Kanon kultischen Wissens im spätzeitlichen Ägypten I*, Studien zur spätägyptischen Religion 9, Wiesbaden, 2014.
- LEITZ *et al.* 2002 = C. Leitz, D. Budde, P. Dils, L. Goldbrunner, F. Förster, D. von Recklinghausen, B. Ventker, *Lexikon der ägyptischen Götter und Götterbezeichnungen II*, Orientalia Lovaniensia Analecta 111, Louvain, 2002.
- LEPSIUS 1975 = R. Lepsius, *Denkmäler aus Ägypten und Äthiopien: Text. II*, Collection des classiques égyptologiques 197, Genève, 1975.
- LETELLIER-GORGET 2017 = C. Letellier-Gorget, *Du Nil à la Loire: la collection égyptienne des musées d'Orléans : exposition présentée à l'Hôtel Cabu, Musée d'Histoire et d'Archéologie d'Orléans du 16 septembre 2017 au 11 mars 2018*, Catalogue d'exposition, Orléans, 2017.
- LICHTHEIM 2006 = M. Lichtheim, *Ancient Egyptian literature: A book of readings . Volume III, The late period*, Berkeley, 2006.
- LIMC III.1 = N. Gialouris, L. Kahil, *Lexicon iconographicum mythologiae classicae (LIMC). III. Atherion-Eros I*, Zürich, 1984.
- LINDERS 1972 = T. Linders, *Studies in the treasure records of Artemis Brauronia found in Athens*, Skrifter utgivna av Svenska institutet i Athen 19, Stockholm, 1972.

- LISZKA 2013 = K. Liszka, *The Encyclopedia of Ancient History*, 2013, s.v. « Speos Artemidos », https://www.academia.edu/25650326/Speos_Artemidos, consulté le 3 avril 2020.
- LÜDDECKENS *et al.* 1984 = E. Lüddeckens, H.-J. Thissen, K.-T. Zauzich, *Grammata demotika: Festschrift für Erich Lüddeckens zum 15. Juni 1983*, Würzburg, 1984.
- MALAISE 1972a = M. Malaise, *Inventaire préliminaire des documents égyptiens découverts en Italie*, EPRO 21, Leyde, 1972.
- MALAISE 1972b = M. Malaise, *Les conditions de pénétration et de diffusion des cultes égyptiens en Italie*, EPRO 22, Leyde, 1972.
- MALAISE 1992 = M. Malaise, « À propos de l'iconographie « canonique » d'Isis et des femmes vouées à son culte », *Kernos : Revue internationale et pluridisciplinaire de religion grecque antique* 5, 1992, p. 329-361.
- MALAISE 1997 = M. Malaise, « Iside ellenistica » in E.A. ARSLAN, F. TIRADRITTI (éd.), *Iside: il mito il mistero la magia*, Milan, 1997, p. 86-95.
- MALAISE 2005 = M. Malaise, *Pour une terminologie et une analyse des cultes isiaques*. Mémoires de la Classe des Lettres et des Sciences morales et politiques (Académie Royale de Belgique): XXXV, 3e série, Bruxelles, 2005.
- MALAISE 2009 = M. Malaise, « Le Basileion, une couronne d'Isis : origine et signification », dans W. Claes, H. De Meulenaere, St. Hendrickx, *Elkab and Beyond. Studies in Honour of Luc Limme*, OLA 191, Louvain, Paris, Walpole, 2009.
- MALAISE 2014 = M. Malaise, « Le calathos sur la tête d'Isis: une enquête », *Studien zur Altägyptischen Kultur* 43, 2014, p. 223-265.
- MALEK 1993 = J. Malek, *The cat in Ancient Egypt*, Londres, 1993.
- MALGORA 2008 = S. Malgora, *Ur Sunu: Grandi dottori dell'Antico Egitto: Malattie e cure nella terra dei faraoni: Casale Monferrato (AL) Palazzo Sannazzaro, 27 settembre - 21 dicembre 2008*, Catalogue d'exposition, Saviole, 2008.
- MARTZAVOU 2010 = P. Martzavou, « Les cultes isiaques et les Italiens entre Délos, Thessalonique et l'Eubée », *Pallas* 84, 2010, p. 181-205.
- MASSON-BERGHOFF 2015 = A. Masson-Berghoff, « Bronze votive offerings from Naukratis » in A. VILLING, M. BERGERON, G. BOUROGIANNIA, A. JOHNSTON, F. LECLÈRE, A. MASSON, R. THOMAS (éd.), *Naukratis: Greeks in Egypt*, British Museum Online Research Catalogue, Londres, 2015, p. 1-14, https://www.academia.edu/10373311/Bronze_votive_offerings_from_Naukratis_2015_, consulté le 7 juin 2019.
- MASSON-BERGHOFF 2019 = A. Masson-Berghoff, « Naukratis: Egyptian offerings in context », *British Museum Studies in Ancient Egypt and Sudan* 24, 2019, p. 127-158.
- MASTER 2005 = D.M. Master, « Iron I chronology at Ashkelon: preliminary results of the Leon levy expedition » in *The Bible and radiocarbon dating : archaeology, text, and science / edited by Thomas E. Levy & Thomas Higham*, Londres, Oakville, 2005.
- MASTROCINQUE 2008 = A. Mastrocinque, « Nouvelles recherches sur les mystères de Mithra », *Annuaire de l'École pratique des hautes études (EPHE), Section des sciences religieuses. Résumé des conférences et travaux* 115, 1^{er} octobre 2008, p. 187-197.
- MEEKS 1992 = D. Meeks, « Le nom du dieu Bès et ses implication mythologiques » in U. LUFT (éd.), *The Intellectual Heritage of Egypt*, Studia Aegyptiaca XIV, Budapest, 1992, p. 423-436,

https://www.academia.edu/7148656/Le_nom_du_dieu_B%C3%A8s_et_ses_implication_mythologiques, consulté le 26 mars 2021.

MEEKS 2006 = D. Meeks, *Mythes et légendes du Delta: d'après le papyrus Brooklyn 47.218.84*, MIFAO 125, Le Caire, 2006.

MIDDLETON, UPRICHARD 2008 = A.P. Middleton, K. Uprichard, *The Nebamun wall paintings: conservation, scientific analysis and display at the British Museum*, Londres, 2008.

MINUNNO 2006 = G. Minunno, « Aspetti del culto nel santuario di Bostan eš-Šeikh », *ΑΓΩΓΗ* 3, 2006, p. 107-116.

MITSOPOULOS-LEON 2009 = V. Mitsopoulos-Leon, *Vrauron: die Tonstatuetten aus dem Heiligtum der Artemis Brauronia: die frühen Statuetten 7. bis 5. Jh. v. Chr.*, Bibliothek der Archäologischen Gesellschaft zu Athen 263, Athènes, 2009.

MONTET 1957 = P. Montet, *Géographie de l'Égypte ancienne. Première partie, To-Mehou: la Basse Égypte*, Paris, 1957.

MONTERRAT 1996 = D. Montserrat, *Sex and society in Graeco-Roman Egypt*, Londres; New York, 1996.

MOREL-DELEDALLE 2015 = M. Morel-Deledalle, *Migrations divines: exposition, Marseille, MUCEM, 24 juin - 16 novembre 2015*, Catalogue d'exposition, Marseille, 2015.

MORIZOT 2010 = Y. Morizot, « V. 1. L'accouchement: un passage dangereux sous la protection d'Artémis », *Bulletin de Correspondance Hellénique* 134/2, 2010, p. 463-470.

MOYER 2011a = I.S. Moyer, *Egypt and the limits of Hellenism*, Cambridge university, 2011.

MOYER 2011b = I.S. Moyer, « Court, Chora, and Culture in Late Ptolemaic Egypt », *American Journal of Philology* 132/1, 2011, p. 15-44.

MPOURAS 1967 = C.T. Mpouras, *Η αναστήλωση της στοάς της Βραυρώνος: τα αρχιτεκτονικά προβλήματα*, *Dimosieumata tou Archaiologikou Deltiou* 11, Athènes, 1967.

MÜLLER 1961 = D. Müller, *Ägypten und die griechischen Isis-Aretalogien*, *Abhandlungen der Sächsischen Akademie der Wissenschaften zu Leipzig. Philologisch-Historische Klasse* 53,1, Berlin, 1961.

MULLER 1997 = A. Muller, *Le moulage en terre cuite dans l'Antiquité: création et production dérivée, fabrication et diffusion: actes du XVIIIe colloque du Centre de recherches archéologiques, Lille III, 7-8 décembre 1995*, Villeneuve-d'Ascq, 1997.

NAGEL 2017 = S. Nagel, « One for All and All for One? Isis as una quae es(t) omnia in the Egyptian Temples of the Graeco-Roman Period » in S. NAGEL, J.F. QUACK, C. WITSCHERL (éd.), *Entangled worlds: religious confluences between East and West in the Roman Empire: the cults of Isis, Mithras, and Jupiter Dolichenus*, *ORA* 22, Tübingen, 2017, p. 207-232.

NAGER NITSCHKEN 2007 = J.L. Nager Nitschken, *Perceptions of Culture: Interpreting Greco-Near Eastern Hybridity in the Phoenician Homeland*, University of California, 2007.

NAVILLE 1891 = E. Naville, *Bubastis (1887-1889)*, *Excavation memoir* 8, Londres, 1891.

NAVILLE 1892 = E. Naville, *The festival-hall of Osorkon II. in the great temple of Bubastis: 1887-1889*, *Excavation memoir* 10, Londres, 1892.

NEUGEBAUER, PARKER 1969 = O. Neugebauer, R.A. Parker, *Egyptian astronomical texts. III, Decans, planets, constellations and zodiacs*, Providence, 1969.

- NICHOLSON 2005 = P.T. Nicholson, « The Sacred Animal Necropolis at North Saqqara » in S. IKRAM (éd.), *Divine creatures: animal mummies in Ancient Egypt*, Le Caire, 2005, p. 44-71.
- NICHOLSON, SHAW 2009 = P.T. NICHOLSON, I. SHAW, *Ancient Egyptian materials and technology*, Cambridge, 2009.
- OGIS I = W. Dittenberger, *Oriens Graeci Inscriptiones Selectae. Supplementum sylloges inscriptionum graecarum*, Hildesheim, 1986.
- OSBORNE 2004 = R. Osborne, « Hoards, Votives, Offerings: The Archaeology of the Dedicated Object », *World Archaeology* 36/1, 2004, p. 1-10.
- OSING 1998 = J. Osing, *Hieratische Papyri aus Tebtunis I. Text I*, The Carlsberg Papyri 2, Copenhagen, 1998.
- OTTO 1948 = E. Otto, « Zur Bedeutung der ägyptischen Tempelstatue seit dem Neuen Reich », *Orientalia* 17/4, 1948, p. 448-466.
- OTTO 1971 = E. Otto, *Priester und Tempel im hellenistischen Ägypten : ein Beitrag zur Kulturgeschichte des Hellenismus*, Rome, 1971.
- P. Hibeh I* = B.P. Grenfell, A.S. Hunt, *The Hibeh papyri I*, Graeco-Roman branch 7, Londres, Boston, 1906, <http://archive.org/details/hibehpapyri01egyypuoft>, consulté le 18 octobre 2018.
- PANOV, ZELINSKYI 2019 = M. Panov, A. Zelinskyi, « Statue of Ptolemy II Philadelphus (Villa Albani 558): Study of the Inscription and Problem of the Dating », *Studies in Ancient Art and Civilisation* 23, 31 décembre 2019, p. 153-173.
- PANTALACCI, TRAUNECKER 1990 = L. Pantalacci, C. Traunecker, *Le Temple d'El-Qal'a. I, Relevés des scènes et des textes: sanctuaire central, sanctuaire nord, salle des offrandes, 1 à 112*, Le Temple d'El-Qal'a 1, Le Caire, 1990.
- PANTALACCI, TRAUNECKER 1998 = L. Pantalacci, C. Traunecker, *Le Temple d'El-Qal'a. II, Relevé des scènes et des textes: couloir mystérieux, cour du « Nouvel An », Ouabet, Per-nou, Per-our, Petit vestibule. 113-294*, Le Temple d'El-Qal'a 2, Le Caire, 1998.
- PARKINSON, LOVELOCK 2008 = R.B. Parkinson, K. Lovelock, *The painted Tom-Chapel of Nebamun: masterpieces of ancient Egyptian art in the British Museum*, Londres, 2008.
- PARLASCA 1975 = K. Parlasca, « Hellenistische und römische Mosaiken aus Ägypten » in H. STERN, M. LE GLAY (éd.), *La mosaïque gréco-romaine. II / IIe Colloque international pour l'étude de la mosaïque antique, Vienne, 30 août-4 septembre 1971 II*, Paris, 1975, p. 363-375.
- PERDRIZET 1921 = P. Perdrizet, *Les terres cuites grecques d'Égypte de la collection Fouquet*, Nancy, 1921.
- PERDU 1998 = O. Perdu, « Un monument d'originalité », *JEA* 84, 1998, p. 123-149.
- PERDU 2003 = O. Perdu, « Des pendentifs en guise d'ex-voto. », *RdE* 54, 2003, p. 155-166.
- PERDU 2020 = O. Perdu, « L'empreinte chéchonqide dans le sanctuaire de Nectanébo II à Bubastis », *RdE* 70, 2020, p. 123-155.
- PERPILLOU-THOMAS 1993 = F. Perpillou-Thomas, *Fêtes d'Égypte ptolémaïque et romaine d'après la documentation papyrologique grecque*, *Studia hellenistica* 31, Louvain, 1993.
- PESTMAN 1993 = P.W. Pestman, *The archive of the Theban Choachytes (second century B.C.): a survey of the Demotic and Greek Papyri contained in the archive*, *Studia demotica* 2, Louvain, 1993.
- PETRIE *et al.* 1886 = W. M. F. Petrie, C. Smith, E. A. Gardner, B.V. Head, *Naukratis. Part I, 1884-85*, Londres, 1886.

- PETRIE *et al.* 1910 = W.M.F. Petrie, E.J.H. Mackay, G.A. Wainright, *Meydum and Memphis*, British School of Archaeology in Egypt and Egyptian Research Account 18, Londres, 1910.
- PETRIE, HOGARTH 1896 = W. M. F. Petrie, D.G. Hogarth, *Koptos*, Londres, 1896, <http://archive.org/details/koptos00petr>, consulté le 18 octobre 2018.
- PETRIE, WALKER 1909 = W.M.F. Petrie, J.H. Walker, *Memphis I*, Londres, 1909.
- PIERRET 1873 = P. Pierret, *Études égyptologiques comprenant le texte et la traduction d'une stèle éthiopienne inédite et de divers manuscrits religieux avec un glossaire égyptien grec du décret de Canope*, *Études égyptologiques* 1, Paris, 1873.
- PIERRET 1881 = P. Pierret, *Le Décret trilingue de Canope, transcription et interprétation interlinéaire du texte hiéroglyphique, précédée d'une traduction synoptique des textes grec, démotique et hiéroglyphique*, Paris, 1881, <http://archive.org/details/ledcrettrilingu00piergoog>, consulté le 27 avril 2020.
- PINCH 1993 = G. Pinch, *Votive offerings to Hathor*, Oxford, 1993.
- PINCH, WARAKSA 2009 = G. Pinch, E.A. Waraksa, *UCLA Encyclopedia of Egyptology*, 2009, s.v. « Votive practices. », article en ligne sur <https://escholarship.org/uc/item/7kp4n7rk>.
- PIRENNE-DELFORGE 2004 = V. Pirenne-Delforge, « Qui est la Kourotrophos athénienne ? » in V. DASEN (éd.), *Naissance et petite enfance dans l'Antiquité : actes du colloque de Fribourg, 28 novembre-1er décembre 2001*, *Orbis biblicus et Orientalis* 203, Fribourg, 2004, p. 171-185.
- PIRONTI, PIRENNE-DELFORGE 2013 = G. Pironti, V. Pirenne-Delforge, « Ilithyie au travail : de la mère à l'enfant » in ANTHROPOLOGIE ET HISTOIRE DES MONDES ANTIQUES (éd.), *Mères et maternités en Grèce ancienne*, Métis : Anthropologie des mondes grecs anciens : Histoire, Philologie, Archéologie 11, Paris, Athènes, 2013.
- PODVIN 2001 = J.-L. Podvin, « Anubis et Isis sur des lampes à huile romaines », *Revue du Louvre et des musées de France* 4, 2001, p. 31-36.
- PODVIN 2008 = J.-L. Podvin, « Nouvelles lampes de la triade Isis - Harpocrate - Anubis » in L. BRICAULT (éd.), *Bibliotheca Isiaca I*, Bordeaux, 2008, p. 59-61.
- PODVIN 2016 = J.-L. Podvin, « Images des rituels isiaques en Campanie » in J. BEL, T.R. KUHNLE (éd.), *Le monde en images*, *Les Cahiers du Littoral I* 16, Boulogne sur Mer, 2016, p. 487-501.
- PONS MELLADO 1995 = E. Pons Mellado, *Terracotas egipcias de época greco-romana del Museo del Oriente Biblico del Monasterio de Montserrat*, Aula Orientalis. Supplementa 9, Sabadell, 1995.
- PRICE 1908 = F.G.H. Price, *A Catalogue of the Egyptian antiquities in the possession of F. G. Hilton Price*, *Dir.S.A.*, Londres, 1908.
- PRICE 1978 = T.H. Price, *Kourotrophos: cults and representations of the Greek nursing deities*, Leyde, 1978.
- PUCCIO 2010a = L. Puccio, « Les cultes isiaques à « Emporion » », *Pallas* 84, 2010, p. 207-227.
- PUCCIO 2010b = L. Puccio, « Pieds et empreintes de pieds dans les cultes isiaques. Pour une meilleure compréhension des documents hispaniques », *Mélanges de la Casa de Velázquez. Nouvelle série* 40-2, 2010, p. 137-155.
- QUACK 2013 = J. Quack, « Quelques apports récents des études démotiques à la compréhension du livre II d'Hérodote » in L. COULON, P. GIOVANNELLI-JOUANNA, F. KIMMEL-CLAUZET (éd.), *Hérodote et l'Égypte: regards croisés sur le livre II de « l'Enquête » d'Hérodote : actes de la journée d'étude organisée à la Maison de l'Orient et de la Méditerranée, Lyon, le 10 mai 2010*, *Collection de la Maison de l'Orient méditerranéen* 51, Lyon, 2013, p. 63-88, https://www.persee.fr/doc/mom_0151-7015_2013_act_51_1_2256, consulté le 6 juin 2019.

- QUACK, BRANDL 2013 = J. Quack, H. Brandl, « A Bichrome Faience Statuette of Bastet from the Reign of Takeloth III » in M.C. FLOSSMANN-SCHÜTZE, M. GOECKE-BAUER, F. HOFFMANN (éd.), *Tuna el-Gebel. 4, kleine Götter - grosse Götter : Festschrift für Dieter Kessler zum 65. Geburtstag*, Vaterstetten, 2013, p. 67-89, https://www.academia.edu/9342683/A_Bichrome_Faience_Statuette_of_Bastet_from_the_Reign_of_Takeloth_III, consulté le 10 janvier 2020.
- QUAEGEBEUR 1991 = J. Quaegebeur, « Le culte de Boubastis-Bastet en Egypte gréco-romaine » in L. DELVAUX, E. WARMENBOL (éd.), *Les Divins chats d'Égypte: un air subtil : un dangereux parfum*, Louvain, 1991, p. 117-127.
- QUAEGEBEUR, RAMMANT-PEETERS 1982 = J. Quaegebeur, A. Rammant-Peeters, « Le pyramidion d'un « danseur en chef » de Bastet » in *Studia Paulo Naster oblata. II, Orientalia antiqua*, OLA 13, Louvain, 1982, p. 182-205.
- QUERTINMONT 2013 = A. Quertinmont, *Du Nil à Alexandrie : histoires d'eaux : guide de l'exposition : Musée royal de Mariemont*, Catalogues d'exposition 20 avril-29 septembre, Morlanwelz, 2013.
- QUEYREL 2014 = F. Queyrel, « Le garçon du Cricket et les enfants d'Alexandrie » in *J. Empereur, Alexandrina 4 : en l'honneur de Mervat Seif el-Din*, *EtudAlex* 32, Alexandrie, Paris, 2014, p. 131-161.
- RAFFAELE 2005 = F. Raffaele, « An Unpublished Early Dynastic Stone Vessel Fragment With Incised Inscription Naming the Goddess Bastet », *Cahiers Caribéens d'Égyptologie* 7-8, 2005, p. 1-22.
- RANKE 1935 = H. Ranke, *Die ägyptischen Personennamen I*, Glückstadt, 1935.
- REDFIELD 1985 = J. Redfield, « Herodotus the Tourist », *Classical Philology* 80/2, 1985, p. 97-118.
- REYMOND 1981 = E.A.E. Reymond, *From the records of a priestly family from Memphis*, *Ägyptologische Abhandlungen* 38, Wiesbaden, 1981.
- RIBICHINI 2010 = S. Ribichini, « Eshmun-Asclepio. Divinità guaritrici in contesti fenici » in E. DE MIRO, G. SFAMENI GASPARRO, V. CALÌ (éd.), *Il culto di Asclepio in area mediterranea. Atti del Convegno internazionale (Agrigento, 20-22 novembre 2005)*, Rome, 2010, p. 201-217.
- RIDGWAY 2006 = B.S. Ridgway, « The Boy Strangling the Goose: Genre Figure or Mythological Symbol? », *AJA* 110/4, 2006, p. 643-648.
- RIEFSTAHL 1952 = E.A. Riefstahl, « A Sacred Cat », *Brooklyn Museum Bulletin* 13/2, 1952, p. 1-15.
- ROBERT 1957 = L. Robert, « Deux inscriptions d'Iasos », *Revue des Études Grecques* 70/331, 1957, p. 361-375.
- ROBINS 2005 = G. Robins, « Cult statues in ancient Egypt. » in N.H. WALLS (éd.), *Cult image and divine representation in the ancient Near East*, Boston, 2005, p. 1-12.
- RODZIEWICZ 1984 = M. Rodziewicz, *Les habitations romaines tardives d'Alexandrie: à la lumière des fouilles polonaises à Kôm el-Dikka*, Z. KISS (trad.), Alexandrie III, Varsovie, 1984.
- ROEDER 1956 = G. Roeder, *Ägyptische Bronzefiguren*, MÄSB 6, Berlin, 1956.
- RONDOT 1989 = V. Rondot, « Une monographie bubastite », *BIFAO* 89, 1989, p. 249-270.
- RONDOT 1991 = V. Rondot, « Le naos de Domitien, Toutou et les sept flèches [avec 7 planches] », *BIFAO* 90, 1991, p. 303-337.
- ROSENOW 2006 = D. Rosenow, « Le sanctuaire de Nectanebo II à Boubastis: état présent, interprétation et reconstruction d'un temple de Basse Époque au Delta », *Egypte Afrique & Orient* 42, 2006, p. 29-40.
- ROSENOW 2008a = D. Rosenow, « The great temple of Bastet at Bubastis », *EA* 32, 2008, p. 11-13.

- ROSENOW 2008b = D. Rosenow, « The Naos of « Bastet, Lady of the Shrine » from Bubastis », *JEA* 94, 2008, p. 247-266.
- ROSENOW 2014 = D. Rosenow, *Das Tempelhaus des Großen Bastet-Tempels in Bubastis*, Humboldt-Universität zu Berlin, Berlin, 2014, <https://edoc.hu-berlin.de/handle/18452/17739>, consulté le 13 mars 2020.
- ROUSE 1902 = W.H.D. Rouse, *Greek votive offerings : an essay in the history of Greek religion*, Cambridge, 1902, <http://archive.org/details/greekvotiveoffer00rousooft>, consulté le 3 septembre 2019.
- ROUSSEL 1915 = P. Roussel, *Les cultes égyptiens à Délos du IIIe au 1er siècle av. J.-C.*, Paris, 1915.
- RUDHARDT 1992 = J. Rudhardt, « De l'attitude des Grecs à l'égard des religions étrangères », *Revue de l'Histoire des Religions* 209, 1992, p. 219-238.
- RUEBSAM 1974 = W.J.R. Ruebsam, *Götter und Kulte in Faijum während der griechisch-römisch-byzantinischen Zeit*, Bonn, 1974.
- RUTHERFORD 2007 = I. Rutherford, « Down-Stream to the Cat-Goddess: Herodotus on Egyptian Pilgrimage » in J. ELSNER, I. RUTHERFORD (éd.), *Pilgrimage in graeco-roman and early Christian antiquity: seeing the gods*, actes de congrès, Oxford, 2007, p. 131-150.
- SADEK 1987 = A.I. Sadek, *Popular religion in Egypt during the New Kingdom*, Hildesheimer ägyptologische Beiträge 27, Hildesheim, 1987.
- SATZINGER 1997 = H. Satzinger, « The scarab on the cat's forehead » in *Warsaw Egyptological Studies I: Essays in honour of Prof. Dr. Jadwiga Lipinsk I*, Warsaw Egyptological Studies I, Varsovie, 1997, p. 399-407, https://www.academia.edu/3747508/_The_scarab_on_the_cats_forehead_Essays_in_honour_of_Prof_Dr_Jadwiga_Lipinska_Warsaw_Egyptological_Studies_I_1997_399_407_pl_LXIII, consulté le 6 août 2020.
- SAUNERON 1956 = S. Sauneron, « Un cinquième exemplaire du décret de Canope : La stèle de Boubastis [avec 1 planche]. », *BIFAO* 56, 1956, p. 67-75.
- SAUNERON 1962 = S. Sauneron, *Les fêtes religieuses d'Esna aux derniers siècles du paganisme*, Esna 5, Le Caire, 1962.
- SAUNERON, VERCOUTTER 1983 = S. Sauneron, J. Vercoutter, *Villes et légendes d'Égypte*, BdE 90, Le Caire, 1983.
- SAVIO 1999 = A. Savio, *Catalogo completo della collezione Dattari : numi augg. alexandrini : 323 tavole con l'aggiunta di oltre 7000 monete rispetto al catalogo del 1901*, Trieste, 1999.
- SCHMIDT 1997 = S. Schmidt, *Katalog der ptolemäischen und kaiserzeitlichen Objekte aus Ägypten im Akademischen Kunstmuseum Bonn*, Catalogue de l'Akademischen Kunstmuseum Bonn, Monaco, 1997.
- SCHNEIDER 1997 = H.D. Schneider, *Life and death under the pharaohs: Egyptian art from the National Museum of Antiquities in Leiden, Netherlands*, Catalogue, Perth, 1997.
- SCHOLLMAYER 2003 = P. Schollmeyer, « Der Münchner Ganswürger ein Ptolemäischer Kindgott ? » in D. Budde, S. Sandri, U. Verhoeven (éd.), *Kindgötter im Ägypten der griechisch-römischen Zeit. Zeugnisse aus Stadt und Tempel als Spiegel des interkulturellen Kontakts.*, OLA 128, Louvain, 2003, p. 283-298.
- SCHÖNBORN 1976 = H.-B. Schönborn, *Die Pastophoren im Kult der ägyptischen Götter*, Beiträge zur klassischen Philologie 80, Meisenheim am Glan, 1976.
- SCHORN 2001 = S. Schorn, « Eine Prozession zu Ehren Arsinoes II. (P. Oxy. XXVII 2465, fr. 2: Satyros), Über die Demen von Alexandria » in K. GEUSS, K. ZIMMERMANN, W. HUSS (éd.), *Punica Libyca Ptolemaica. Festschrift für Werner Huß zum 65. Geburtstag dargebracht von Schülern, Freunden und Kollegen*, OLA 104,

- Louvain, Paris, Sterling, 2001, p. 199-220, https://www.academia.edu/36084419/Eine_Prozession_zu_Ehren_Arsinoes_II_P._Oxy._XXVII_2465_fr._2_Satyros_%C3%9Cber_die_Demen_von_Alexandreia, consulté le 15 décembre 2019.
- SCHORSCH 2015 = D. Schorsch, « Bastet Goes Boating », *BES* 19, 2015, p. 571-584.
- SCHORSCH, FRANTZ 1997 = D. Schorsch, J.H. Frantz, « A Tale of Two Kitties », *The Metropolitan Museum of Art Bulletin* 55/3, 1997, p. 16-29.
- SCHOSKE, WILDUNG 1992 = S. Schoske, D. Wildung, *Gott und Götter im Alten Ägypten*, Catalogue d'exposition, Mayence-sur-le-Rhin, 1992.
- SCOTT 1958 = N.E. Scott, « The Cat of Bastet », *BMMA* 17/1, 1958, p. 1-7.
- SEIPEL 1989 = W. Seipel, *Ägypten : Götter, Gräber und die Kunst : 4000 Jahre Jenseitsglaube. Band I : Ausstellung, Schlossmuseum Linz, 9. April bis 28. September 1989*, Kataloge des Oberösterreichischen Landesmuseums 22, Linz, 1989.
- SERVAJEAN 2002 = F. Servajean, « À propos d'une hirondelle et de quelques chats à Deir al-Médîna », *BIFAO* 102, 2002, p. 353-370.
- SETHE 1904 = K.H. Sethe, *Hieroglyphische Urkunden der griechisch-römischen Zeit. 1, Historisch-biographische Urkunden aus den Zeiten der Makedonischen Könige und der beiden ersten Ptolemäer, Urkunden des ägyptischen Altertums. Abt. 2, Hieroglyphische Urkunden der griechisch-römischen Zeit 1*, Leipzig, 1904.
- SETHE 1908 = K.H. Sethe, « Drei unverständliche Stellen in den koptischen « Apophthegmata patrum Aegyptiorum » », *ZAS* 45, 1908, p. 81-82.
- SIARD 2009 = H. Siard, « Le Serapieion C de Délos : Architecture et cultes », *Revue Archéologique* 1, 2009, p. 155-161.
- SMITH 1998 = W.S. Smith, *The art and architecture of ancient Egypt*, The Pelican history of art Z14, New Haven, 1998.
- SMITH, BERGERON 2012 = A.C. Smith, M.E. Bergeron, *The gods of small things*, Pallas 86, Toulouse, 2012.
- SPALINGER 2001 = A. Spalinger, *The Oxford encyclopedia of ancient Egypt* I, 2001, p. 521-525, s.v. « Festivals ».
- SPENCER 2007 = N. Spencer, *The Gayer-Anderson cat*, British Museum objects in focus, Londres, 2007.
- SPENCER 2010 = N. Spencer, « Priests and Temples: Pharaonic » in A.B. LLOYD (éd.), *A companion to Ancient Egypt*, Blackwell companions to the ancient world, Oxford, 2010, p. 255-273.
- SPENCER, ROSENOW 2006 = N. Spencer, D. Rosenow, *A Naos of Nekhthorheb from Bubastis: religious iconography and temple building in the 30th dynasty*, British Museum Research Publications 156, Londres, 2006.
- SPIEGELBERG 1904 = W. Spiegelberg, *Die demotischen Denkmäler I, Die demotischen Inschriften I*, Catalogue général des antiquités égyptiennes du Musée du Caire N° 30601-31166, Le Caire, 1904, <http://archive.org/details/SpiegelbergIInschriften>, consulté le 16 mai 2020.
- STADLER 2008 = M. Stadler, *UCLA Encyclopedia of Egyptology*, 2008, s.v. « Procession », <https://escholarship.org/uc/item/679146w5>, consulté le 16 avril 2020.
- STAGER *et al.* 2011 = L.E. Stager, J.D. Schloen, D.M. Master, *Ashkelon 3: the seventh century B.C*, Winona Lake, 2011.

STEINDORFF 1946 = G. Steindorff, *Catalogue of Egyptian sculpture in the Walters Art Gallery*, Baltimore, 1946.

STENGEL 1920 = P. Stengel, *Die griechischen Kultusaltertümer*, Monaco, 1920.

STUCKY 1993 = R.A. Stucky, *Die Skulpturen aus dem Eschmun-Heiligtum bei Sidon: griechische, römische, kyprische und phönizische Statuen und Reliefs vom 6. Jahrhundert vor Chr. bis zum 3. Jahrhundert nach Chr.*, Beiheft zur Halbjahresschrift "Antike Kunst" 17, Basel, 1993.

STUCKY 1997 = R.A. Stucky, « Le bâtiment aux frises d'enfants du sanctuaire d'Echmoun à Sidon », *Topoi. Orient-Occident* 7/2, 1997, p. 915-927.

STUCKY 2005 = R.A. Stucky, *Das Eschmun-Heiligtum von Sidon: Architektur und Inschriften*, Beiheft zur Halbjahresschrift « Antike Kunst » 19, Basel, 2005.

SUAREZ DE LA TORRE, PEREZ JIMENEZ 2013 = E. Suárez de la Torre, A. Pérez Jiménez, *Mito y magia en Grecia y Roma*, Estudios de astrología, magia y religión antiguas 1, Zaragoza, 2013.

SUK FONG 2015 = T.S.F. Suk Fong, « Can Soteira Be Named? The Problem of the Bare Trans-Divine Epithet », *Zeitschrift für Papyrologie und Epigraphik* 195, 2015, p. 63-74.

TAKÁCS 2010 = S.A. Takács, « Divine and Human Feet: Records of Pilgrims Honouring Isis » in J. ELSNER, I.C. RUTHERFORD (éd.), *Pilgrimage in Graeco-Roman and Early Christian Antiquity: Seeing the Gods*, Oxford, 2010, p. 353-359, <https://oxford.universitypressscholarship.com/view/10.1093/acprof:oso/9780199237913.001.0001/acprof-9780199237913-chapter-14>, consulté le 11 mars 2021.

THE NOTABLE ART COLLECTION BELONGING TO THE ESTATE OF THE LATE JOSEPH BRUMMER = *The Notable art collection belonging to the estate of the late Joseph Brummer: exhibition & sale at the Parke-Bernet Galleries Inc, New York, New York, 1949.*

R. THOMAS 2015 = R.Thomas, « Naukratis: Egyptian Late Period figures in terracotta and limestone » in A. VILLING, M. BERGERON, G. BOUROGIANNIS, A. JOHNSTON, F. LECLÈRE, A. MASSON-BERGHOF, R. THOMAS (éd.), *Villing, A., Bergeron, M., Bourogiannia, G., Johnston, A., Leclère, F., Masson, A., Thomas, Naukratis: Greeks in Egypt*, British Museum Online Research Catalogue, Londres, 2015, www.britishmuseum.org/naukratis, consulté le 20 août 2019.

R. THOMAS, HIGGS 2017 = R. Thomas, P. Higgs, « Naukratis: Greek and Roman sculpture » in A. VILLING, M. BERGERON, G. BOUROGIANNIS, A. JOHNSTON, F. LECLÈRE, AURELIA MASSON-BERGHOF, R. THOMAS (éd.), *Naukratis: Greeks in Egypt*, British Museum Online Research Catalogue, Londres, 2017, p. 1-36, www.britishmuseum.org/naukratis, consulté le 12 juillet 2019.

S. THOMAS 2014 = S. Thomas, « The Pastophorion Revisited: Owners and Users of 'Priests' Houses' in Ptolemaic Pathyris and Elsewhere in Egypt * », *JEA* 100, 2014, p. 111-132.

THOMPSON 2012 = D.J. Thompson, *Memphis under the Ptolemies*, Princeton, 2012.

TIETZE 2003 = C. TIETZE, *Rekonstruktion und Restaurierung in Tell Basta*, Arcus 6, Potsdam, 2003.

TIRADRITTI 2008 = F. Tiradritti, *Pharaonic Renaissance: archaism and the sense of history in ancient Egypt: exhibition, Museum of fine arts, Budapest, August 8 - November 9, 2008*, Catalogue d'exposition, Budapest, 2008.

TIRIBILLI 2012 = E. Tiribilli, « Una ricostruzione topografica del distretto templare di Saft el-Henna tra filologia e archeologia », *Egitto e Vicino Oriente* 35, 2012, p. 125-142.

TIRIBILLI 2018 = E. Tiribilli, *The bronze figurines of the Petrie Museum from 2000 BC to AD 400*, *Egyptology* 28, Londres, 2018.

- TKACZOW 2008 = B. Tkaczow, *Architectural styles of ancient Alexandria: elements of architectural decoration from Polish excavations at Kom el-Dikka (1960-1993)*, I. ZYCH (trad.), Alexandrie VIII, Varsovie, 2008.
- TÖRÖK 1995 = L. Török, *Hellenistic and Roman terracottas from Egypt*, Bibliotheca Archaeologica 15, Rome, 1995.
- TRAN TAM TINH 1964 = V. Tran Tam Tinh, *Essai sur le culte d'Isis à Pompéi*, Paris, 1964.
- TRAN TAM TINH 1973 = V. Tran Tam Tinh, *Isis Lactans. Corpus des monuments gréco-romains d'Isis allaitant Harpocrate. Avec la collaboration de Yvette Labrecque*, EPRO 37, Leyde, 1973.
- TRAN TAM TINH 1984 = V. Tran Tam Tinh, « Etat des études iconographiques relatives à Isis, Sérapis et Sunnaoi Theoi » in *Aufstieg und Niedergang der römischen Welt II*, 17.3, Berlin, New York, 1984, p. 1713-1740.
- TRAN TAM TINH, JENTEL 1993 = V. Tran Tam Tinh, M.-O. Jentel, *Corpus des lampes à sujets isiaques du musée gréco-romain d'Alexandrie*, Hier pour Aujourd'hui VI, Québec, 1993.
- TRENDALL 1967 = A.D. Trendall, *The red-figured vases of Lucania, Campania and Sicily I*, Oxford monographs on classical archaeology, Oxford, 1967.
- TRENDALL, CAMBITOGLU 1978 = A.D. Trendall, A. Cambitoglou, *The Red-figured vases of Apulia I*, Oxford monographs on classical archaeology, Oxford, 1978.
- TURCAN 1992 = R. Turcan, *Les cultes orientaux dans le monde romain*, Histoire, Paris, 1992.
- UPZ = J. Partsch, U. Wilcken, *Mitteilungen aus der Freiburger Papyrussammlung*, Abhandlungen der Heidelberger Akademie der Wissenschaften, Philosophisch-Historische Klasse 7, Heidelberg, 1927.
- VAELSKE 2009 = V. Vaelske, « Bubastis/Tell Basta in römischer Zeit », *Archiv für Papyrusforschung* 55/2, 2009, p. 487-498.
- VAELSKE 2012 = V. Vaelske, « Terracottas from Tell Basta », *EA* 40, 2012, p. 12-13.
- VAELSKE 2013 = V. Vaelske, « Keine Katzen auf Tell Basta? Zur Problematik der religionsgeschichtlichen Auswertung von Terrakotten » in J. GRIESBACH (éd.), *Griechisch-ägyptisch: Tonfiguren vom Nil: [ausstellung, Würzburg, Martin von Wagner Museum der Universität Würzburg, 16. oktober 2013 - 27. Juli 2014]*, Ratisbonne, 2013, p. 34-39, https://www.academia.edu/5724536/Keine_Katzen_auf_Tell_Basta_Zur_Problematik_der_religionsgeschichtlichen_Auswertung_von_Terrakotten_in_J._Griesbach_ed._Griechisch-%C3%84gyptisch_Tonfiguren_vom_Nil._Exhibition_W%C3%BCrzburg_2013_34-39, consulté le 19 août 2019.
- VANDIER 1967 = J. Vandier, « Ouadjet et l'Horus léontocéphale de Bouto. À propos d'un bronze du Musée de Chaalis », *Monuments et mémoires de la Fondation Eugène Piot* 55/1, 1967, p. 7-75.
- VANDONI 1964 = M. Vandoni, *Feste pubbliche e private nei documenti greci*, Testi e Documenti per lo Studio dell'Antichità 8, Milan, Varese, 1964.
- VANDORPE, CLARYSSE 2019 = K. Vandorpe, W. Clarysse, « Cults, creeds, and clergy in a multicultural context. » in K. VANDORPE (éd.), *A companion to Greco-Roman and late antique Egypt*, Chichester, 2019, p. 405-427, article en ligne sur OEB, <https://onlinelibrary.wiley.com/doi/10.1002/9781118428429.ch26>.
- VENIT 1988 = M.S. Venit, « The Painted Tomb from Wardian and the Decoration of Alexandrian Tombs », *Journal of the American Research Center in Egypt* 25, 1988, p. 71-91.

VENIT 1989 = M.S. Venit, « The Painted Tomb from Wardian and the Antiquity of the Sāqiya in Egypt », *Journal of the American Research Center in Egypt* 26, 1989, p. 219-222.

VERNUS, YOYOTTE 2005 = P. Vernus, J. Yoyotte, *Bestiaire des pharaons*, Paris, 2005.

VEYMIERS 2009 = R. Veymiers, 'Ἰλεως τῷ φοροῦντι: *Sérapis sur les gemmes et les bijoux antiques* I, Mémoires de la classe des Lettres 3, Bruxelles, 2009.

VIDMAN 1970 = L. Vidman, *Isis und Sarapis bei den Griechen und Römern: epigraphische Studien zur Verbreitung und zu den Trägern des ägyptischen Kultes*, Berlin, 1970.

VILLING *et al.* 2017 = A. Villing, M. Bergeron, G. Bourogiannis, A. Johnston, F. Leclère, A. Masson, R. Thomas, *Naukratis: Greeks in Egypt*, British Museum Online Research Catalogue, Londres, 2017, www.britishmuseum.org/naukratis.

VITTMANN 2003 = G. Vittmann, *Ägypten und die Fremden im ersten vorchristlichen Jahrtausend*, Mayence, 2003.

VOLOKHINE 2012 = Y. Volokhine, « Rire, fécondité et dévoilement rituel du sexe féminin d'Hathor à Baubô, un parcours revisité » in A. GASSE, F. SERVAJEAN, C. THIERS (éd.), *Et in Aegypto et ad Aegyptum : recueil d'études dédiées à Jean-Claude Grenier* IV, CENiM 5, Montpellier, 2012, p. 755-772, https://www.academia.edu/1529326/_Rire_f%C3%A9condit%C3%A9_et_d%C3%A9voilement_rituel_du_sexe_f%C3%A9minin_d_Hathor_%C3%A0_Baub%C3%B4_un_parcours_revisit%C3%A9_dans_Et_in_Aegypto_et_ad_Aegyptum_Recueil_d_%C3%A9tudes_d%C3%A9di%C3%A9es_%C3%A0_Jean-Claude_Grenier_Annie_Gasse_Fr%C3%A9d%C3%A9ric_Servajean_et_Christophe_Thiers_%C3%A9ds._CENiM_5_vol._4_Montpellier_2012_p._755-772, consulté le 25 avril 2020.

VOLOKHINE 2018 = Y. Volokhine, « Prêtres et temples en Égypte gréco-romaine. » in L. COULON, P.-L. GATIER (éd.), *Le clergé dans les sociétés antiques: statut et recrutement*, Paris, 2018, p. 59-76.

VON BOMHARD 2008 = A.-S. von Bomhard, *The Naos of the Decades: from the observation of the sky to mythology and astrology*, Oxford centre for maritime archaeology monograph 3, Oxford, 2008.

VON BOTHMER 1988 = D. Von Bothmer, *Antiquities from the collection of Christos G. Bastis*, Catalogue d'exposition, Mayence sur le Rhin, 1988.

VON BISSING 1902 = F.W. von Bissing, *Fayencegefässe*, Catalogue général des antiquités égyptiennes du musée du Caire Nos. 3618-4000, 18001-18037, 18600, 18603, Vienne, 1902.

VON FALCK *et al.* 2004 = M. von Falck, C. Fluck, Gustav-Lübcke-Museum Hamm, *Die ägyptische Sammlung des Gustav-Lübcke-Museums Hamm*, Auswahlkataloge des Gustav-Lübcke-Museums Hamm 1, Bönen, 2004.

VON LIEVEN 2000 = A. von Lieven, *Der Himmel über Esna: Eine Fallstudie zur Religiösen Astronomie in Ägypten am Beispiel der kosmologischen Decken- und Architravinschriften im Tempel von Esna*, Ägyptologische Abhandlungen 64, Wiesbaden, 2000.

VON LIEVEN 2007 = A. von Lieven, *Grundriss des Laufes der Sterne: das sogenannte Nutbuch*, CNIP 31, Copenhague, 2007.

VON LIEVEN 2016 = A. von Lieven, « Translating gods, interpreting gods: on the mechanisms behind the Interpretatio Graeca of Egyptian gods. » in I. RUTHERFORD (éd.), *Greco-Egyptian interactions: literature, translation, and culture, 500 BCE-300 CE*, Oxford, 2016, p. 61-82.

WAGNER 1983 = G. Wagner, « Une nouvelle dédicace à Boubastis », *ASAE* 69, 1983, p. 247-252.

WAGNER 1996 = G. Wagner, « Nouvelles inscriptions funéraires grecques de Kom Abu Bellou », *Zeitschrift für Papyrologie und Epigraphik* 114, 1996, p. 115-140.

- WAITKUS 2014 = W. Waitkus, *Edfu: die kulttopographische Inschrift am Sanktuar des Tempels von Edfu*, Die Inschriften des Tempels von Edfu 7, Gladbeck, 2014.
- WATTS, GIRSH 1998 = E.W. Watts, B. Girsh, *Art of ancient Egypt: a resource for educators*, Catalogue d'exposition, New York, 1998.
- WEBER 1914 = W. Weber, *Die ägyptisch-griechischen Terrakotten*, Mitteilungen aus der ägyptischen Sammlung 2, Berlin, 1914.
- WEIB 2012 = K. Weiß, *Ägyptische Tier- und Götterbronzen aus Unterägypten: Untersuchungen zu Typus, Ikonographie und Funktion sowie der Bedeutung innerhalb der Kulturkontakte zu Griechenland*, ÄAT 81, Wiesbaden, 2012.
- WESSELY 1975 = K. Wessely, *Topographie des Faijûm (Arsinoites Nomus) in Griechischer Zeit*, Milan, 1975.
- WESSETZSKY 1961 = V. Wessetzsky, *Die ägyptischen Kulte zur Römerzeit in Ungarn*, EPRO 1, Leyde, 1961.
- WILKINSON 1843 = J.G. Wilkinson, *Modern Egypt and Thebes: being a description of Egypt; including the information required for travellers in that county*, Londres, 1843.
- WITT 1971 = R.E. Witt, *Isis in the ancient world*, Baltimore, 1971.
- WOHLTHAT 2018 = U. Wohlthat, « Kaiser und Bubastiaceae: Netzwerke als Teil sozio-religiöser Transformationen Prolegomena zur Interdependenzforschung in den Orientalischen Kulturen: Rahmenbedingungen und Konzepte » in M. BLÖMER, B. ECKHARDT (éd.), *Transformationen paganer Religion in der römischen Kaiserzeit*, Religionsgeschichtliche Versuche und Vorarbeiten 72, De Gruyter, 2018, p. 21-39.
- WRESZINSKI 1910 = W. Wreszinski, « Die Inschriften des Monthemhet im Tempel der Mut », *Orientalistische Literaturzeitung* 13, 1910, p. 385-399.
- WRESZINSKI 1916 = W. Wreszinski, « Eine Statue des Monthemhêt », *OLZ* 19/10-18, 1916, p. 91-92.
- YAMANI 2002 = S. Yamani, « New Year's Bottles from Tell Marqula (Dakhla Oasis) », *BIFAO* 102, 2002, p. 425-436.
- YOYOTTE 1953 = J. Yoyotte, « La ville de « Taremou » (Tell el-Muqdâm) », *BIFAO* 52, 1953, p. 179-192.
- YOYOTTE 1960 = J. Yoyotte, *Les pèlerinages dans l'Égypte ancienne*, Sources orientales 3, Paris, 1960.
- YOYOTTE 1970 = J. Yoyotte, « Religion de l'Égypte ancienne », *Annuaire de l'École pratique des hautes études* 83/79, 1970, p. 157-195.
- YOYOTTE 1979 = J. Yoyotte, « Conférence de M. Jean Yoyotte », *Annuaire de l'École pratique des hautes études* 92/88, 1979, p. 193-199.
- YOYOTTE 1981 = J. Yoyotte, « Conférence de M. Jean Yoyotte », *Annales de l'École pratique des hautes études* 94/90, 1981, p. 189-196.
- YOYOTTE 1988 = J. Yoyotte, « Des lions et des chats: contribution à la prosopographie de l'époque libyenne », *RdE* 39, 1988, p. 155-178.
- ZAUZICH 2000 = K.-T. Zauzich, « Ein antikes demotisches Namenbuch » in P.J. FRANDSEN, K.S.B. RYHOLT (éd.), *A Miscellany of Demotic Texts and Studies XXII*, The Carlsberg Papyri 3, Copenhagen, 2000, p. 27-57.
- ZEVI 1976 = F. Zevi, « Monumenti e aspetti culturali di Ostia repubblicana » in P. ZANKER (éd.), *Hellenismus in Mittelitalien. Kolloquium in Göttingen von 5 bis 9 juni 1974*, Ruprecht, 1976, p. 53-65.
- ZIEGLER, KONDO 2015 = C.A. Ziegler, J.A. Kondo, *Cleopatra and the Queens of Egypt*, Catalogue d'exposition, Tokyo, Tokyo, 2015.

ZIVIE *et al.* 2009 = A.-P. Zivie, P. Deleuze, W. Schenck, P. Chapuis, C. Fritz, G. Tosello, *La tombe de Maïa: mère nourricière du roi Toutânkhamon et grande du harem (Bub. I. 20)*, Les tombes du Bubasteion à Saqqara 1, Toulouse, 2009.

ZIVIE 1991 = A.-P. Zivie, *Saqqarah: le trésor funéraire d'Aper-El, vizir de pharaon*, Extrait de "Universalis", Paris, 1991.

ZIVIE, LICHTENBERG 2005 = A.-P. Zivie, R. Lichtenberg, « The Cats of the Goddess Bastet » in S. IKRAM (éd.), *Divine creatures: animal mummies in Ancient Egypt*, Le Caire, 2005, p. 106-119.

RÉSUMÉ

Cette étude porte sur le culte de Bastet / Boubastis (sous sa forme grecque) à l'époque gréco-romaine à travers l'analyse des objets votifs qui lui sont dédiés.

A partir de l'âge pharaonique, Bastet est vénérée en Égypte comme une déesse à l'apparence d'un chat ou comme une femme à tête de chatte avec ses principaux attributs, le sistre, l'égide et le panier.

À l'époque ptolémaïque, Boubastis est devenue l'une des divinités les plus importantes du panthéon égyptien, notamment pour son rôle de protectrice des femmes enceintes et des jeunes enfants ; de plus, les rois lagides et leurs épouses promeuvent son culte non seulement avec des réformes religieuses, mais aussi à travers la construction et la restauration de sanctuaires dédiés à la déesse, comme le Boubasteion d'Alexandrie récemment découvert.

À l'époque romaine, le culte se répand en Méditerranée, surtout en Occident, jusqu'aux frontières de l'Empire. Les Romains assimilent une déesse désormais hellénisée qui est le résultat de la réélaboration de l'iconographie ptolémaïque de Boubastis et du syncrétisme avec Isis.

La popularité de Boubastis est confirmée par la découverte de nombreux ex-voto, souvent avec des caractéristiques stylistiques et iconographiques qui sont un croisement entre la culture égyptienne et grecque. De plus, les Grecs d'Égypte ont retravaillé l'image de Bastet / Boubastis pour la faire coïncider avec les « goûts » de la population de culture grecque qui ne s'identifiait pas avec les objets votifs locaux et ont également créé de nouvelles catégories d'ex-voto sans rapport avec le culte égyptien de la déesse.

Un corpus de tous ces témoignages matériels a été élaboré et divisé en six catégories typologiques : les statuettes de Bastet, les statuettes de chats, les statues d'enfants, les stèles, les tablettes votives et les statues portant des dédicaces. Un autre catalogue contenant tous les objets votifs retrouvés en dehors de l'Égypte a été produit.

Chaque catégorie est constituée d'ex-voto réalisés dans différents matériaux (bronze, terre cuite ou pierre) ; en fournissant un aperçu plus précis des différentes productions égyptiennes de l'époque gréco-romaine, ce corpus souligne la grande hétérogénéité des objets et permet ainsi de mieux saisir la façon dont le culte de Boubastis était répandu dans la société égyptienne ainsi que les raisons qui ont poussé le dévot (ou la dévote) à faire une offrande à la divinité. En ce sens, les inscriptions sur les ex-voto et les textes des stèles, en hiéroglyphes, en grec et en latin, sont absolument fondamentaux pour la présente étude.

Bien qu'une lacune dans les informations archéologiques relatives aux objets soit clairement évidente en raison de la rareté des publications sur les contextes de découverte, la recherche sur le matériel publié a permis de comprendre la façon dont la perception de la déesse Bastet change au sein de la société ptolémaïque et romaine, par rapport à l'époque pharaonique.

MOTS-CLÉS

Boubastis, Bastet, Religion égyptienne, ex-voto, Méditerranée, période gréco-romaine

ABSTRACT

This study is focused on the cult of Bastet / Bubastis (the Greek form) in the Greco-Roman period through the analysis of the votive objects dedicated to her.

Bastet – from the Pharaonic age, is revered in Egypt as a goddess with the appearance of a cat or as a woman with a cat's head with her main attributes, the sistrum, the aegis and the basket.

During the Ptolemaic period, Bubastis became one of the most important deities of the Egyptian pantheon, especially for its role as protector of pregnant women and small children.

Moreover, the Lagidian kings and their wives promote her cult not only through religious reforms, but also with the construction and restoration of sanctuaries dedicated to the goddess, such as the recently discovered Bubasteion of Alexandria.

In Roman times, the cult spread across the Mediterranean - especially in the Occident, to the borders of the Empire. The Romans assimilate a nearly Hellenized goddess who is the result of the Ptolemaic iconographic reworking of Bubastis and of the syncretism with Isis.

The popularity of Bubastis is confirmed by the discovery of numerous ex-votos, often with stylistic and iconographic characteristics that are a mix between Egyptian and Greek culture.

In addition, the Greeks of Egypt reworked the image of Bastet / Bubastis to make it coincide with the "taste" of the population of Greek culture, who did not identify with local votive objects and also created new categories of ex-votos totally unrelated to the Egyptian cult of the goddess.

A corpus of all these material evidences has been drawn up, divided into six typological categories: the statuettes of Bastet, the cat statuettes, the child statues, the stèles, the votive tablets and the statues with dedications. A further catalogue has been compiled which includes all votive objects found outside Egypt.

Each category is composed of ex-votos that may have been made in different materials (bronze, terracotta or stone). The great heterogeneity of the objects - in addition to providing a more precise overview of the different Egyptian productions of the Greco-Roman period, also allows us to understand how the cult of Bubastis was widespread in Egyptian society and the reasons that pushed the devotee (male or female) to offer something to divinity.

In this sense, the epigraphs on the ex-votos and the texts of the stelae, in hieroglyphic, Greek and Latin, are absolutely fundamental for the present study.

KEYWORDS

Boubastis, Bastet, Egyptian religion, ex-voto, Mediterranean, Greco-Roman Period